

**UNIVERSITÉ DE NICE SOPHIA ANTIPOLIS
U.F.R. DE SCIENCES DU LANGAGE**

THÈSE

Sciences du langage

présentée et soutenue publiquement par

René G. STREHLER

avril 2002

Étude d'unités phraséologiques en portugais du Brésil : aspects théoriques et application à la traduction

Directeur de Thèse : Henri Zinglé

JURY

Loïc Depecker, Professeur à l'Université de Paris III, rapporteur
Enilde Faulstich, Professeure à l'Université de Brasilia, rapporteure
Éliane Mollo, Professeure à l'Université de Nice, examinatrice
Henri Zinglé, Professeur à l'Université de Nice, directeur

À Raimunda Lucena Strehler

Remerciements :

Je tiens beaucoup à remercier Henri Zinglé, directeur de thèse, pour son aide à élaboration de mon doctorat. Son ouverture d'esprit et ses observations ont été un apport précieux tout au long de mon travail. Le professeur Zinglé a aussi mis à ma disposition son corpus d'unités phraséologiques en français : j'ai ressenti cette aide comme un geste de confiance. Je remercie Enilde Faulstich, de l'Université de Brasilia, d'avoir accepté de relire mon travail et de faire partie du jury. Son œil critique m'a permis d'éviter quelques incohérences en ce qui concerne le portugais. Je remercie les professeurs Depecker et Mollo qui ont aussi accepté de faire partie du jury. Je remercie encore la Fondation CAPES du Ministère de l'Éducation du Brésil pour son soutien financier sans lequel je n'aurais pu porter à terme mon doctorat.

Joséphine Rémon et René Davin ont relu mes écrits avec beaucoup de patience, je remercie ce geste d'amitié. Toutes les personnes attachées au Laboratoire d'Ingénierie Linguistique et Linguistique Appliquée m'ont apporté un soutien, je les remercie toutes, particulièrement Claude Hennebois, Arnaldo Moroldo et Annie Secchi.

Table de matières

<i>Introduction</i>	<i>1</i>
CHAPITRE I : Éléments théoriques	13
Observations préliminaires	13
L'unité phraséologique dans la linguistique	17
La grammaire	17
État de l'art	20
Charles Bally	24
Alberto Zuluaga.....	27
Harald Burger.....	32
Unité phraséologique, langue et traduction	36
CHAPITRE II : Constitution du corpus et classification des unités phraséologiques	43
Constitution du corpus	43
Le Novo Dicionário da língua portuguesa.....	44
Le Michaelis : moderno dicionário da língua portuguesa.....	46
Dicionário de idiomatismos francês – portugês / portugês – francês	47
Méthodologie adoptée pour la collection des unités phraséologiques	49
Classification	53
Les expressions	54
Les syntagmes	55
Les locutions	56
Les outils.....	56
Chapitre III : La variation dans les unités phraséologiques	59
Le problème de la variation dans les unités phraséologiques	62
La variation de l'extension de l'unité phraséologique	66
La variation à droite.....	68
La variation centrale	75
La variation à gauche.....	79
La variation des constituants	85

La variation des éléments autoréférentiels.....	86
Un cas intermédiaire : présence / absence du diminutif	121
La variation des éléments non autoréférentiels.....	124
Autres cas de variation.....	143
Observations finales sur la variation	146
La variation par rapport à l'extension	146
La variation par rapport aux constituants	151
<i>CHAPITRE IV : La sémantique dans les unités phraséologiques.....</i>	<i>157</i>
La négation	159
Polysémie, homonymie et monosémie	174
Synonymie.....	195
Synonymie s'articulant autour d'un paradigme	201
Synonymie sans parenté formelle.....	207
Distinction des UPs synonymes	210
Antonymie.....	218
Considérations stylistiques.....	228
S'exprimer à l'aide d'unités phraséologiques.....	229
Le sens des constituants.....	254
Observations finales sur la sémantique	270
<i>CHAPITRE V : Equivalences entre unités phraséologiques françaises et portugaises.....</i>	<i>274</i>
Principes de recherche d'équivalences.....	277
Absence d'équivalences	284
Correspondance formelle entre UPs portugaises et françaises sans	
correspondance de sens	297
Correspondance sémantique entre UPs portugaises et françaises sans	
correspondance formelle	306
Correspondance formelle et sémantique entre UPs portugaises et françaises.....	313
Correspondances asymétriques	317
Correspondances approximatives.....	317

L'UP portugaise couvre un champ sémantique plus large que son équivalent français .320

L'UP française couvre un champ sémantique plus large que son équivalent portugais .324

Conclusion	329
Annexe	336
Liste des unités phraséologiques analysées	336
Variation par rapport à l'extension :	336
Variation par rapport aux constituants :.....	339
Variation par rapport à d'autres critères (diminutif ; ordre des mots ; singulier - pluriel)	345
Bibliographie	347

Liste des graphiques, schémas et tables

Les locutions dans la grammaire.....	19
Les UPs d'après Zuluaga.....	30
UPs : types de lecture d'après Burger.....	33
Les UPs d'après Burger.....	34
Langue – idiolectes	36
Schéma de la traduction.....	39
Classification des UPs	54
Distribution des paradigmes	108
Eléments non autoréférentiels: variation.....	124
Prépositions : fréquences	137
Prépositions : répartition des paradigmes	138
Prépositions : emploi	142
Schéma de la variation.....	146
Tintin : coup de téléphone	192
Schéma d'équivalences	278
UPs : correspondances bilingues.....	284
UPs : traduction littérale	291
Association UPs – formation libre	316

Principales abréviations utilisées

a) symboles :

- # la dièse précède les occurrences non attestées comme UPs
 ± le signe ± précède des UPs françaises dont l'équivalence est critiquable
 * l'astérisque précède les occurrences inacceptables

b) français :

- adj. adjectif
 adv. adverbe
 arg. argot
 CIRC. circonstant, complément circonstantiel
 COD complément d'objet direct
 COI complément d'objet indirect
 fam. familier
 ex. exemple
 iron. ironique
 lit. littéraire
 litt. littéral
 p. page

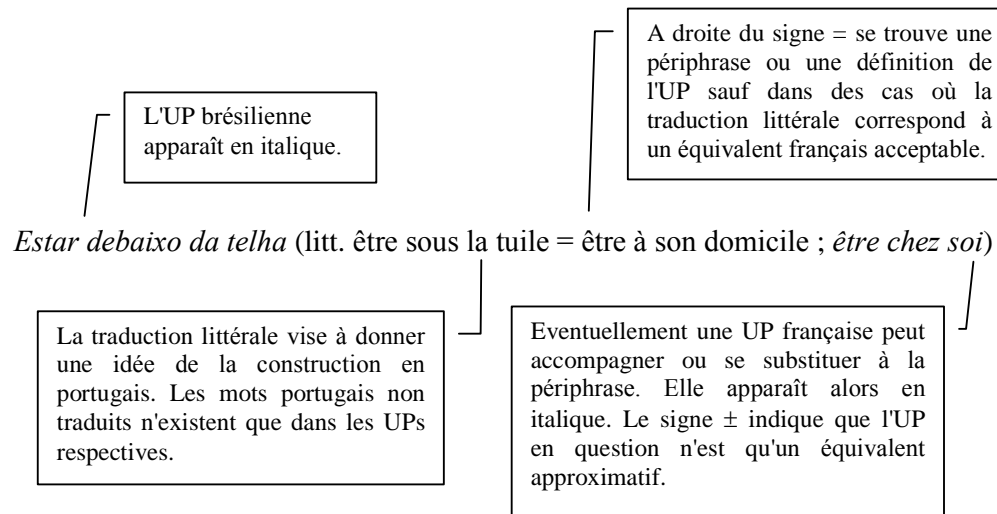
- péj. péjoratif
 pl. pluriel
 pop. populaire
 pp. pages
 prép. préposition
 qq. quelque
 qqn. quelqu'un
 qqch. quelque chose
 sing. singulier
 s.f. substantif féminin
 s.m. substantif masculin
 UP unité phraséologique
 UPs unités phraséologiques
 vi. vieilli
 vulg. vulgaire
 vx vieux

c) portugais :

- chul. chulo (grossier)
 gír. gíria (argot).

Structure des exemples :

Les exemples suivent en général le schéma suivant :



Dans le chapitre V cette présentation peut varier lorsqu'il s'agit de comparer des UPs brésiliennes à des UPs française :

dar um osso a roer
/ suborner, corrompre qqn /

donner un os à ronger à qqn
/ laisser un petit profit à
qqn /

L'emploi de commentaires entre barres de division sert à indiquer que c'est le signifié qui est explicitement présenté.

Langue portugaise :

Pour le lecteur peu familiarisé avec le portugais, les deux tableaux suivants peuvent être utiles. Ils représentent les formes contractées les plus observés en portugais.

- Formes contractées de l'article défini portugais :

préposition	<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>	
	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>
a	a + o = ao	a + a = à	a + os = aos	a + as = às
de	de + o = do	de + a = da	de + os = dos	de + as = das
em	em + o = no	em + a = na	em + os = nos	em + as = nas
por	por + o = pelo	por + a = pela	por + os = pelos	por + as = pelas

- Formes contractées de l'article indéfini portugais :

préposition	<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>	
	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>
em	em + um = num	em + uma = numa	em + uns = nuns	em + umas = numas
de	de + um = dum	de + uma = duma	de + uns = duns	de + umas = dumas

INTRODUCTION

Introduction

En apprenant le français, un Brésilien note que beaucoup d'éléments de ces deux langues sont comparables : par exemple le lexique de base des deux langues contient beaucoup d'unités semblables et la syntaxe est souvent comparable. Mais l'enseignant se rend très vite compte que l'apprenant est exposé à des interférences à plusieurs niveaux. Sur le plan de la syntaxe l'interférence ne concerne pas seulement la structuration des phrases qui se reflète par exemple dans l'emploi erroné de certaines prépositions. L'enseignant observe aussi le transfert erroné de phrases ou de bouts de phrases habituelles dans la langue maternelle vers la langue étrangère. Ainsi un lusophone peut-il assimiler *ter cuidado com* à **avoir de l'attention avec* au lieu d'*être attentif à* ou *prêter attention à*. Un autre exemple serait de traduire *ação entre amigos* par **action entre amis* : le syntagme portugais désigne une tombola organisée occasionnellement entre particuliers et ce sens n'existe pas dans son "équivalent" français. La traduction erronée peut s'expliquer de deux manières.

Comme le portugais et le français sont deux langues romanes, elles ont un degré relativement élevé de ressemblance. Ce fait peut pousser un apprenant à la traduction littérale : *ter = avoir ; cuidado = attention ; com = avec* ou *ação = action ; entre = entre ; amigos = amis*. La traduction de mot par mot n'est pas fautive en soi, mais le premier exemple (*ter cuidado com = *avoir de l'attention avec*) donne une construction discutable et le deuxième (*ação entre amigos = *action entre amis*) donne un syntagme bien formé mais sémantiquement faux par rapport au portugais. Cette démarche n'est pas liée à une construction spécifique en langue maternelle, elle peut se produire avec n'importe quelle phrase libre ou figée.

La deuxième explication s'applique seulement à des constructions consacrées dans une langue, appelées ici *unités phraséologiques*. Le locuteur les perçoit alors comme des unités identifiables et il présuppose que ces unités doivent aussi exister dans la langue étrangère, ce qui est vrai pour des unités comme *fazer das suas* qui correspond à *faire des siennes*, *levantar âncora* qui correspond à *lever l'ancre* ou *noite do túmulo* qui correspond à *nuit du tombeau*. Par contre, dans d'autres occurrences cette présupposition est fautive – une unité française correspondant à *ação entre amigos* n'existe pas – ou alors l'unité en langue étrangère n'est semblable que sous certains aspects. *Em regra* correspond formellement à *en règle* mais, se traduit avantageusement par *en règle générale*. En fait, *em regra* et *en règle générale* signifient

toutes deux /généralement/, alors qu'*en règle* se laisse définir par /conforme aux règles/.

Les exemples ci-dessus montrent que plusieurs mots peuvent former des unités qui n'existent pas seulement lors de l'actualisation mais aussi dans la langue. Autrement dit, un locuteur peut se servir d'unités lexicales mais aussi de groupes de mots pour former son discours. Les deux existent dans la langue et se manifestent dans le discours en tant que parole. Ces constats ont des conséquences dans plusieurs domaines. Les dictionnaires ne peuvent se limiter à décrire le lexique, ils doivent aussi traiter ce qui est appelé ici unité phraséologique (désormais UP au singulier et UPs au pluriel). Celles-ci ne sont pas considérées comme des signes au même titre que les unités lexicales. En fait, elles ne figurent pas dans les dictionnaires sous forme d'entrée autonome. Les dictionnaires ne facilitent pas toujours la consultation des UPs lorsque celle-ci se trouvent à l'intérieur d'un article. Le *Petit Robert* (Rey-Debove & Rey 1993, 1997) mentionne l'UP *l'alpha et l'oméga* dans les articles "alpha" et "oméga" mais ne la définit que dans le premier. Cette UP a un correspondant portugais qui est *alfa e ômega*. Le *Novo Dicionário Aurélio da língua portuguesa* (Ferreira 1986), désormais *Aurélio*, la mentionne uniquement à l'article "alfa". Dans les deux dictionnaires, pour trouver le signifié de cette UP, la consultation de deux articles s'impose si l'on ne commence pas par celui qui contient la définition de l'UP en question. Dans d'autres cas la consultation s'avère encore plus difficile. Des dictionnaires qui, à l'intérieur d'un article, ne regroupent pas les UPs dans un champ spécifique peuvent obliger un consultant à lire toutes les acceptions pour trouver une UP donnée. Ainsi, vouloir consulter rapidement dans le *Petit Robert* l'UP *passer la main* exige de savoir que le substantif "main" est employé dans le sens "D♦, l'initiative au jeu". Si l'on ignore ce fait, il faut lire presque tout l'article "main", qui se divise en 27 acceptions exposées sur plus de deux colonnes.

Ces réflexions et notre expérience dans l'enseignement de la traduction / français langue étrangère nous ont mené à consacrer notre étude aux UPs. Par ailleurs, les dictionnaires qui existent dans ce domaine ne répondent souvent pas aux besoins de l'apprenant ou du traducteur. Les dictionnaires de langue ont souvent une structure peu adaptée au traitement efficace des UPs, même s'ils en ont inventorié un nombre important. Cette observation s'avère encore plus par rapport aux dictionnaires bilingues qui, par ailleurs, privilégient la variété européenne de la langue portugaise. Les dictionnaires consacrés exclusivement aux UPs posent le problème du public visé. Ils sont souvent élaborés pour les

amoureux de la langue qui aiment découvrir l'histoire de telle ou telle expression pittoresque. Le traducteur ou l'apprenant qui veut avant tout découvrir le sens d'une UP se trouve parfois perdu dans ce genre d'ouvrage.

Les observations précédentes montrent l'intérêt qui réside dans un corpus d'UPs. Tout d'abord, dans une perspective monolingue aussi bien que bilingue, un inventaire aussi riche que possible d'UPs permet d'obtenir des dictionnaires spécifiques qui facilitent la consultation. Un dictionnaire conçu pour les UPs et destiné aux apprenants doit permettre de trouver rapidement une UP ainsi que son sens. Dans une perspective bilingue, il doit aussi proposer un équivalent en français si la langue source est le portugais. Un consultant qui ignore le sens de *chorar de barriga cheia* trouve le signifié /se plaindre sans raison/ aussi bien sous l'entrée "chorar" que sous l'entrée "barriga". Cette conception du dictionnaire spécifique indique que le corpus fournit efficacement des bases pour un dictionnaire électronique – la version sur papier devient assez volumineuse car une UP donnée y figure sous l'entrée de chaque mot constituant cette même UP. Par ailleurs, la même problématique ici exposée a été analysée par Zinglé (1996) lors de l'élaboration de ZArt. Ce logiciel se consulte à partir d'un traitement de texte. Il permet par exemple de trouver *faire la moyenne*, ainsi que son équivalent anglais *to average*, à partir des unités lexicales *faire* et *moyenne*.

La dimension didactique d'un dictionnaire ainsi conçu s'illustre avec l'UP *chorar de barriga cheia*. La consultation à "barriga" montre qu'il n'existe pas seulement cette expression, mais aussi *água na barriga* (litt. eau dans le ventre = ascite), *andar com a barriga a dar horas* (litt. aller avec un ventre qui donne l'heure = avoir faim), *carregar uma barriga* (litt. porter un ventre = être enceinte) et une douzaine d'autres occurrences.

Rechercher l'UP à "chorar" permet de trouver quelque quinze occurrences, dont *chorar a morte da bezerra* (litt. pleurer la mort de la génisse = se plaindre à propos d'un fait irrémédiable), *chorar lágrimas de sangue* (litt. pleurer des larmes de sang = éprouver une grande douleur ou un grand chagrin) et *chorar por um olho só* (litt. pleurer d'un seul œil = feindre la tristesse).

Les deux consultations indiquent que "barriga" se trouve dans beaucoup d'UPs qui expriment le fait d'avoir faim ou même d'être dans la misère. Une perception plus matérielle du ventre permet aussi la construction d'UPs se référant à la grossesse ou à l'ascite. "Pleurer" est le verbe indiqué pour exprimer la tristesse et la douleur réelles ou feintes. Au fur et à

mesure qu'un apprenant consulte un dictionnaire ainsi constitué il va découvrir comment certaines thématiques s'expriment préférentiellement avec des classes de mots spécifiques. Le sens de /faim/ ou de /misère/ n'est pas seulement exprimé à l'aide d'UPs contenant le mot "ventre" mais aussi à l'aide d'autres contenant des mots se référant à des aliments. En somme, la vision culturelle d'une communauté linguistique apparaît dans les UPs.

Pour le traducteur il importe de trouver un équivalent acceptable pour des UPs. En se limitant strictement au signifié, *comer capim pela raiz* et *mourir* sont des équivalents. Traduire l'UP portugaise par le verbe français ne serait pas une bonne solution. En fait, un Brésilien qui recourt à cette expression le fait justement parce qu'il veut éviter l'emploi du verbe *morrer*. Désireux de respecter les contraintes stylistiques et pragmatiques de l'UP en langue source, le traducteur pourrait recourir à une transposition littérale. Le résultat en serait **manger l'herbe par la racine* qu'un Français interpréterait probablement de manière juste à cause de la ressemblance avec *manger les pissenlits par la racine*. Cette dernière UP est un équivalent parfait pour *comer capim pela raiz*. Au-delà du sens, les deux partagent les mêmes valeurs stylistique et pragmatique. En plus, les deux sont construites sur la même image. Les morts sont enterrés et se trouvent ainsi plus proches des racines que des pousses d'une plante. Ce qui change c'est la plante dont les racines sont mangées. D'autres équivalents pour *comer capim pela raiz* seraient, par exemple, *aller au royaume des taupes* ou *partir les pieds devant*.

Il reste alors à définir ce qu'est un "bon" équivalent. Par ailleurs, l'existence d'une UP en langue source n'implique pas l'existence d'une UP en langue cible. À défaut d'une UP équivalente, le traducteur peut recourir à une périphrase ou à une unité lexicale simple dans la mesure où celle-ci existe. Ces indications doivent donc aussi se trouver dans un dictionnaire.

Si par contre une UP n'est pas inventoriée, un traducteur ou un locuteur quelconque doit poser des hypothèses sur son sens. Pour ce faire, il doit s'appuyer sur des régularités de la langue, plus précisément sur le fonctionnement d'autres UPs. Cette démarche s'observe sur le plan monolingue aussi bien que sur le plan bilingue. Un locuteur qui est confronté à une UP inconnue l'interprète par analogie. Avant de chercher une UP équivalente, le traducteur doit comprendre l'UP en langue source.

Un dictionnaire bilingue d'UPs permet de découvrir des typologies de correspondance entre UPs portugaises et UPs françaises, mais élaborer ce dictionnaire exige une analyse préalable des UPs dans une perspective monolingue. Basé sur ce constat, le plan de travail

suisant a été adopté : 1. Constitution d'un corpus d'UPs portugaises, 2. Analyse formelle des UPs portugaises, 3. Analyse sémantique des UPs portugaises, 4. Mise en relation des UPs portugaises avec des UPs françaises et 5. Analyse des types d'équivalences.

Le but de la présente thèse est de démontrer que les items 2 et 3 sont indispensables pour arriver à un résultat correct en 4 et 5. Grâce au corpus d'UPs françaises que son auteur Henri Zinglé a mis à notre disposition, il n'a pas été nécessaire de constituer un corpus pour les deux langues. De même, l'analyse formelle et sémantique se limite au portugais, ce qui n'exclut pas des observations contrastives entre le français et le portugais. Dans ces conditions, ce travail contient les considérations théoriques et les analyses des UPs.

Le corpus existe sous un format qui le rend directement exploitable par des programmes écrits en des langages comme Prolog, Visual C++ ou Visual Basic. Le corpus ainsi constitué a l'avantage de rester extensible. Il est toujours possible d'accroître des UPs équivalentes d'une autre langue. En plus, il est exploitable par le logiciel ZLoc, élaboré par le professeur Henri Zinglé, directeur du LILLA (Laboratoire d'Ingénierie Linguistique et Linguistique Appliquée – Université de Nice - Sophia Antipolis). Ce logiciel a été particulièrement utile pour la recherche de paradigmes de variation ; en plus, son interface interactive permet d'organiser le corpus en fonction des choix méthodologiques adoptés pour une future édition (Zinglé : 1996).

On voit que l'intérêt porté aux UPs est justifié : la collection de ces unités permet d'obtenir un corpus. Dans l'immédiat celui-ci sert de base à l'étude des UPs et, dans le futur, à l'élaboration de documents didactiques ou de consultation monolingues ou bilingues. L'étude des UPs suit les étapes suivantes.

Le chapitre I^{er} expose différents aspects théoriques qui concernent les UPs. Le point de départ de l'analyse est une définition empirique de l'UP. Cette définition postule que tout ensemble de deux unités lexicales ou plus peut former une UP si cet ensemble se voit consacré par l'usage dans une communauté linguistique. Selon la nature d'un groupe de mots, syntagme nominal ou syntagme verbal par exemple, des conflits de classification peuvent apparaître. Des occurrences comme *abraço de tamanduá* (litt. étreint de tamandua = déloyauté) ou *cavalo de pobre* (litt. cheval de pauvre = âne) peuvent être des UPs mais aussi des unités lexicales complexes comme *pomme de terre*.

Ce chapitre montre aussi comment différents auteurs ont abordé les UPs. Des auteurs comme Grevisse, Cunha et Cintra nous permettent de connaître le point de vue de la grammaire. Pour la linguistique il faut citer Bally parce que c'est le premier qui a vu de manière pertinente la complexité et la diversité de la phraséologie. Parmi les linguistes contemporains ce sont les travaux de Zuluaga et de Burger qui sont mentionnés. Les deux auteurs proposent des systèmes de classification qui tiennent compte des aspects formels et sémantiques.

Par rapport à la distinction saussurienne entre langue et parole, il faut définir sur quel plan se situent les UPs. Cette même distinction impose aussi une réflexion sur le processus de la traduction. Conventionnellement traduire signifie reproduire en langue cible un texte qui a été produit en langue source. Par définition cette activité se situe dans la parole. Si les UPs sont des unités relevant de la langue, elles ne se laissent pas traduire dans le sens conventionnel.

Dans le chapitre suivant deux sujets concomitants sont traités : la constitution du corpus d'UPs et la classification des UPs. Pour obtenir un corpus d'UPs il a fallu déterminer un corpus d'extraction. Celui-ci est formé par deux dictionnaires de langue originaires du Brésil (cf. Ferreira 1986 ; Weiszflog 1998). Ces deux œuvres reflètent la variété brésilienne du portugais. Faisant suite aux réflexions du chapitre I^{er}, les UPs peuvent être inférieures à une phrase, correspondre à une phrase ou être supérieures à une phrase. Ce travail ne traite pas les UPs à valeur de texte ; autrement dit, le corpus ne renferme pas d'UPs supérieures à une phrase ni des UPs qui correspondent à des proverbes ou des maximes. Une fois le corpus constitué, les UPs sont classifiées selon leur nature, d'un côté les UPs autoréférentielles et, de l'autre, les UPs non-autoréférentielles. À l'intérieur du premier groupe la distinction est faite entre *expressions* (UPs à verbe actualisable), *syntagmes* (UPs sans verbe actualisable) et *locutions* (UPs invariables et actualisables telles quelles). Le deuxième groupe renferme les *outils grammaticaux* qui correspondent à ce que la grammaire appelle locution conjonctive et locution prépositive.

Le corpus a été arrêté à 9 019 occurrences dont la plupart appartiennent à la classe des expressions et des syntagmes. Les locutions et les outils grammaticaux correspondent à moins de quinze pour cent des occurrences. C'est pour cette raison que les analyses à venir se consacrent essentiellement aux expressions et syntagmes.

La variation des UPs est analysée dans le chapitre III. La distinction est faite entre la variation qui concerne l'extension des UPs et celle qui s'observe par rapport à une unité lexicale d'une UP. Plus de vingt pour cent des UPs permettent d'observer l'une ou l'autre variation ; par ailleurs, les UPs variantes sont répertoriées dans l'annexe. L'analyse se situe sur un plan formel et dans une perspective monolingue. La compréhension des mécanismes de la variation est souvent liée à des considérations sémantiques et pragmatiques. Connaître ces mécanismes est donc un atout indispensable lorsqu'il s'agit d'interpréter une UP inconnue ou lorsqu'il faut transposer une UP dans une autre langue par paraphrase ou par mise en équivalence avec une UP en langue seconde.

La variation par rapport à l'extension se manifeste à travers l'existence d'UPs sous une forme longue et sous une forme courte : l'expression *guardar para o dia de amanhã* existe aussi sous la forme *guardar para amanhã*¹, à côté d'*andar com a pulga atrás da orelha* on observe aussi l'usage de *com a pulga atrás da orelha*².

L'explication de ces variations se fonde sur des considérations stylistiques et pragmatiques. La dernière paire montre que la variation peut annuler la distinction entre *syntagme* et *expression*. La variation par rapport à l'extension montre que les UPs ne sont pas des signes identiques aux unités lexicales.

La variation par rapport aux constituants s'illustre avec l'UP *ter coração de bronze* (avoir un cœur de bronze). Dans cette UP, l'unité lexicale *bronze* peut être remplacée par *neve* (neige), *pedra* (pierre) ou *rocha* (roche) sans que la substitution n'affecte le sens phraséologique qui est /être insensible/. Ces mots constituent un paradigme de variation. Des paradigmes semblables peuvent se former sur n'importe quelle unité lexicale, qu'elle se trouve au début, au milieu ou à la fin d'une UP. Cette variation se divise en deux groupes selon la nature des éléments se trouvant sur un paradigme. D'un côté s'observent les paradigmes contenant des unités lexicales autoréférentielles et, de l'autre, les paradigmes d'unités non-autoréférentielles.

Différentes voies s'ouvrent à leur analyse. Pour les paradigmes formés d'éléments autoréférentiels, le rôle qu'ils peuvent assumer doit être évalué : sujet grammatical, complément d'objet ou complément déterminatif d'un nom par exemple. Ces paradigmes sont

¹ Litt. garder pour [le jour de] demain = différer qqch.

² Litt. [aller] avec la puce derrière l'oreille = [être] en état de préoccupation, se méfier de qqch. ; [avoir] la puce à l'oreille.

aussi analysés en fonction de leurs constituants. Un bon nombre d'entre eux est formé par des éléments homogènes – le paradigme se constitue alors uniquement de syntagmes, de verbes ou de substantifs par exemple. La compréhension de ces mécanismes est utile non seulement pour interpréter des UPs inconnues mais encore pour la recherche d'UPs équivalentes en langue étrangère ou dans la même langue.

Les paradigmes non-autoréférentiels concernent la détermination, les conjonctions et les prépositions. Leur analyse permet de considérer la langue portugaise d'une manière plus globale car dans ce domaine la variation correspond aux mêmes phénomènes observables dans des occurrences libres. Pour le francophone la variation par rapport à des éléments non-autoréférentiels est particulièrement intéressante. Le corpus se prête dans ce domaine à une véritable exploitation didactique.

Les UPs *dar* {*o* / \emptyset } *exemplo*³ et *passar* {*a* / *uma*} *esponja*⁴ permettent d'observer deux paradigmes. Ceux-ci montrent trois possibilités de détermination, elles s'observent aussi bien dans les UPs que dans la langue en formation libre. À côté du déterminant zéro s'observent aussi l'article défini et l'article indéfini. L'emploi de l'un de ces déterminants se fait en fonction des possibilités du portugais. Une perspective contrastive permet de voir que le français ne procède pas de la même manière, **donner exemple* serait une traduction erronée.

Des paradigmes de prépositions se prêtent aussi à une exploitation didactique. Un apprenant peut être mené à constater quelles sont les prépositions les plus employées en portugais (*a*, *em* et *de*). Des paradigmes comme {*a* / *com*}, {*a* / *em*} ou {*de* / *com*} permettent d'observer que différentes relations peuvent être perçues entre les mêmes éléments d'une UP donnée. La comparaison d'UPs portugaises et françaises montre que ce ne sont pas les prépositions qui se traduisent mais les relations établies par elles : *um relógio de ouro* se traduit par *une montre en or* malgré l'existence de la préposition "de" en français.

³ Litt. donner {l' / \emptyset } exemple = agir pour être imité par les autres ; *donner l'exemple*.

⁴ Litt. passer {l' / une} éponge = oublier, pardonner qqch. ; *passer l'éponge*.

Dans le chapitre IV, la sémantique est mise au premier plan. À l'instar des unités lexicales, les UPs peuvent être assimilées à un signe linguistique. Les UPs en tant que signes linguistiques n'ont pas un fonctionnement entièrement comparable avec les unités lexicales, mais elles permettent aussi l'analyse de relations sémantiques. Parmi les relations analysées, la synonymie mérite une attention particulière. Plus fréquente que dans le domaine du lexique, son analyse exige des précautions par rapport aux formes des constructions. Des UPs synonymes peuvent présenter des ressemblances formelles – comme dans les paradigmes de variation – ou ne pas se ressembler du tout. *Bater a {bela / linda} plumagem*⁵ est un exemple du premier cas ; tandis que *cair fora* et *fazer a pista*⁶ illustre le deuxième cas.

Devant cette diversité dans la synonymie il convient de s'interroger sur la valeur respective de chaque synonyme. Dans le lexique, la synonymie totale est extrêmement rare car souvent des traits sémantiques afférents permettent de différencier deux synonymes. Dans les cas des UPs, par contre, il est fréquent que des synonymes partagent aussi les conditions d'actualisation, tout en appartenant au même registre de langue.

Admettre que des UPs s'opposent dans le discours à des formations libres permet de voir dans leur emploi des choix stylistiques. Les UPs sont ainsi des constructions linguistiques plus motivées que les unités lexicales. L'apparition d'UPs dans la langue est liée à des faits extralinguistiques marquants pour les locuteurs. Elles sont le reflet d'une civilisation et certains thèmes se laissent plus facilement relever dans des UPs que d'autres. Certains thèmes comme "l'expression de la situation difficile", "la sexualité" ou "le manger et le boire" sont propices à l'apparition d'UPs. Ils sont présentés ici parce qu'ils montrent comment les UPs expriment de manière subjective certains faits en fonction de la civilisation de la communauté linguistique.

La compréhension du fonctionnement sémantique des UPs exige aussi de consacrer une place aux unités lexicales autoréférentielles qui entrent dans la formation des UPs. Des mots comme "pain", "œil", "main" ou "doigt" – mais aussi d'autres unités lexicales désignant des parties du corps humain – font souvent partie d'UPs. L'analyse des UPs montre que ces unités lexicales entrent souvent dans la construction à cause d'un sens afférent ou d'un sens figuré. La présence de ces mots est donc aussi conditionnée par un arrière-plan culturel.

⁵ Litt. battre le {beau / joli} plumage s'en aller, /**fuir**/.

⁶ Litt. tomber dehors = /**fuir**/ ; litt. faire la piste = /**fuir**/.

La connaissance d'une civilisation s'avère ainsi indispensable pour l'interprétation des UPs. Cette connaissance est aussi un atout important lorsqu'il faut poser des hypothèses de sens par rapport à des UPs inconnues. Au-delà de ces considérations d'ordre didactique, la prise en compte des différents aspects sémantiques facilite considérablement la recherche d'UPs équivalentes en langue étrangère.

Dans le chapitre V il s'agit de faire une synthèse des chapitres III et IV. En fait, la recherche d'équivalences françaises pour les UPs portugaises du corpus est le point central de ce dernier chapitre. Cette recherche se fait en fonction des mécanismes de variation et en tenant compte de la valeur sémantique et culturelle des UPs. L'analyse du processus de la traduction montre que l'équivalence entre UPs portugaises et françaises s'établit en fonction de trois critères : la forme, le sens et la pragmatique. Comme le portugais et le français sont deux langues romanes, il existe des paires d'UPs à forte ressemblance formelle ; mais, à l'exemple du lexique, cette ressemblance peut être trompeuse. Pour cette raison, le critère de la correspondance de sens prime sur l'équivalence formelle. Néanmoins, le sens n'est pas un critère suffisant. Les deux UPs françaises *rendre l'âme* et *avaler sa chique* partagent le même signifié (/mourir/), toutefois elles ne s'actualisent pas dans les mêmes contextes.

Avant d'analyser les différentes correspondances, il convient aussi de présenter le cas d'UPs pour lesquelles il n'est pas possible de trouver d'équivalences. Quelques UPs portugaises correspondent en français à des unités lexicales simples. Pour d'autres la traduction littérale ou l'élaboration d'une périphrase en français permettent d'obtenir des équivalents acceptables. Il faut pourtant être conscient que la traduction littérale peut toujours être une source d'erreurs. La formation de périphrases apparaît alors plus indiquée pour remédier à l'absence d'équivalence, à condition de s'appuyer sur les mécanismes exposés dans les chapitres III et IV.

La correspondance formelle traite des paires d'UPs comme *aos quatro ventos* et *aux quatre vents* qui signifient /de tous côtés/. Elles constituent de bons équivalents puisque, outre la forme, ces deux UPs partagent le même sens. Dans d'autres paires, comme *dar com a cabeça pelas paredes* et *donner de la tête contre un mur*, la correspondance formelle ne garantit pas une équivalence acceptable. L'UP portugaise est polysémique (1./être désespéré, fou/, 2./être hors de soi/) et aucune des deux acceptions ne correspond au signifié de l'UP française qui est /tenter une entreprise sans issue ; être confronté à un obstacle/.

Lorsque les deux langues n'offrent pas d'équivalence formelle et sémantique, des UPs peuvent être mises en relation en se basant sur des critères sémantiques et pragmatiques. L'analyse montre que des UPs peuvent être appariées en fonction de constructions syntaxiques semblables ou des images empruntées aux mêmes domaines extralinguistiques. La première possibilité s'inspire du fonctionnement formel analysé dans le chapitre III, la deuxième dans le fonctionnement sémantique étudié dans le chapitre IV.

Dans une perspective traductionnelle l'analyse montre encore que les équivalences ne sont pas obligatoirement bidirectionnelles. En fait, l'UP d'une langue peut embrasser une réalité plus large que son équivalent. L'UP *limpar as mãos à parede*⁷ peut être mise en relation avec l'UP *faire étalage de quelque chose*. Les deux signifient /se vanter de quelque chose/ mais l'UP française permet d'exprimer une réalité plus large. Elle permet d'exprimer que quelqu'un se vante de faits louables (exploit sportif, un travail particulièrement bien fait...) mais aussi que quelqu'un est fier d'un fait condamnable (tricher au jeu, maltraiter qqn gratuitement...). L'UP portugaise par contre se limite à la deuxième possibilité.

⁷ Litt. se nettoyer les mains contre le mur = se vanter d'un fait condamnable ou d'une contre-performance.

CHAPITRE I

Éléments théoriques

Éléments théoriques

Observations préliminaires

Dans un premier temps l'unité phraséologique peut être définie de la manière suivante :

Une unité phraséologique est un groupe continu ou discontinu de deux mots ou plus consacré par l'usage d'une communauté linguistique.

Cette définition, inspirée de Burger (1998 : p. 11), est très large. Elle englobe la totalité des phénomènes appelés couramment phraséologismes, locutions, collocations ou encore expressions idiomatiques ; mais le mot composé, d'après cette définition, est aussi une unité phraséologique. Il convient donc de la mettre en perspective avec d'autres concepts et d'autres travaux linguistiques.

Quand on parle d'*unités phraséologiques* (UPs) on est confronté d'emblée à un problème de perception de la langue. Les concepts de *mot* et de *phrase* sont essentiels à l'analyse des UPs ; pourtant, ce sont des termes mal définis en linguistique. Il ne peut être question de résoudre ce problème à l'occasion de ce travail, mais il est indispensable de donner quelques indications sur l'emploi de ces concepts. Ceci éclairera certaines décisions prises lors de la constitution du corpus des UPs portugaises, même si cette mise au point remet en question la définition d'une UP dans un premier temps.

Le problème lié au concept de "mot" est le conflit entre sa réalité linguistique et la pratique de l'écriture. Cette dernière se trouve soumise à des instances normatives comme les Académies. Ces normes sont en général respectées par les dictionnaires de langue. Dans la perspective saussurienne un signifiant s'associe à un signifié pour obtenir un signe linguistique. La réalité acoustique [stilo] associée au signifié /instrument pour écrire dont le corps contient un réservoir d'encre/⁸ forme le signe *stylo* qu'on appelle couramment un mot. À l'écrit ce signe linguistique correspond à une unité graphique. L'association de plusieurs mots graphiques à un signifié pose un problème de délimitation des unités lexicales de nature nominale (eau de vie) aussi bien que de nature verbale (faire peur / apeurer). Ce dernier cas sera exposé plus bas, car on s'intéresse d'abord à la distinction entre noms composés, termes composés et UPs.

⁸ Définition du *Nouveau Petit Robert*, version électronique, (Rey-Debove 1996-1997).

Soit l'occurrence *pomme de terre*. Du point de vue de l'écrit, elle est constituée de trois mots graphiques. Pourtant, ces trois mots s'associent à un seul signifié, /tubercule comestible d'une solanacée/. Ils forment donc une *unité lexicale* (UL) et non pas une UP en dépit de la définition citée plus haut.

Par rapport à la relation entre mot(s) graphique(s) et signe linguistique d'autres cas de figure seraient encore à examiner, comme le *gendarme* en français, ou *fidalgo* en portugais. Certes, dans une perspective diachronique, ces occurrences proviennent de *gens d'arme* et de *filho de algo*. Par contre, en synchronie on a affaire à des unités graphiques uniques. Elles ne forment donc pas d'UPs.

Le problème se pose essentiellement avec des occurrences qui forment sur le plan graphique deux ou plusieurs mots. Chaque fois se pose la question de savoir si l'occurrence s'associe à un signifié unique, si la combinaison est occasionnelle, libre, ou si la formation revêt un caractère intermédiaire. Cette dernière occurrence serait considérée comme une UP, tandis que *maison en briques apparentes* dans la phrase "*je vois une maison en briques apparentes*" est une formation libre ; quoiqu'un architecte puisse déjà voir un terme dans *briques apparentes*. On considère ici que le terme, ou unité terminologique (UT), est un signe linguistique dans la perspective des technoclectes. Une UT composée, comme *brique apparente*, forme un concept précis pour le spécialiste d'un domaine donné, mais pas obligatoirement pour le "laïque". Autrement dit, l'architecte voit une UT en *brique apparente*, tandis que le non-initié y voit seulement une formation libre constituée par un nom et un adjectif.

La distinction entre UL complexe, UT complexe et UP est donc soumise à des considérations subjectives. Ici, seul le problème théorique est exposé. La stratégie adoptée pour sélectionner les UPs sera exposée plus tard, à propos de la constitution d'un corpus d'UPs portugaises.

Concrètement, la distinction entre UL et UT complexes est, avant tout, soumise à des choix de domaine, donc de perspective. Dans les milieux socioprofessionnels on observe des usages particuliers de la langue, on parle alors de technoclectes. Ces particularités se manifestent avant tout sur le plan du lexique. À titre d'exemple, prenons l'unité *acide lactique*. Le Petit Robert fait figurer ce terme sous l'adjectif "lactique", accompagné de la marque d'usage BIOCHIM. Si elle était considérée comme unité plus ou moins lexicalisée, elle serait

probablement mentionnée sous "acide", en tant que sous-entrée. UL pleinement reconnue, elle figurerait sans doute sous une entrée autonome, à "acide lactique", par analogie avec "pomme de terre". Le glossaire qui figure à la fin du manuel *Sciences de la vie et de la terre – lycée*⁹ a pris cette attitude en adoptant une perspective terminologique.

La distinction entre UL complexe et UP comporte aussi des aspects arbitraires car dans beaucoup d'UP la relation signifiant – signifié est clairement établie, comme dans "pomme de terre", sans que le groupe de mots forme une UL. Une première raison à cela peut être le phénomène de lexicalisation. Autrement dit, une occurrence comme *brique apparente* n'est pas encore perçue par la communauté linguistique comme "mot" au même titre que "pomme de terre". En plus, au-delà d'un certain nombre de composants, le locuteur ne perçoit plus des "mots", mais des *syntagmes*. Cette dernière appellation se justifie pour les UPs contenant un ou des éléments imposant une fonction syntaxique à l'ensemble. Les UPs commençant par une préposition sont donc des syntagmes :

<i>com uma mão atrás e outra adiante</i>	(litt. avec une main par-derrrière et l'autre par-devant = en état de pénurie ; <i>raide à blanc</i>) ;
<i>de rixa velha e caso pensado</i>	(litt. de vieille rixe et cas pensé = avec l'intention de provoquer un conflit).

Dans d'autres occurrences – des constructions nominales essentiellement – l'absence d'éléments formels ne permet pas de dire si l'occurrence se situe dans le domaine du lexique ou des UPs. Les deux UPs suivantes posent ce problème :

<i>advogado de porta de xadrez</i>	(litt. avocat de porte de prison = avocat sans clients qui en cherche même dans les prisons)
<i>dia de São Nunca</i>	(litt. le jour de saint Jamais = jamais ; à la <i>saint-glinglin</i>)

Ces deux occurrences se laissent facilement mettre en relation avec un signifié unique. La première occurrence se réfère à un avocat d'une qualité particulière et la deuxième à un jour bien spécifique, même si le syntagme l'exprimant prend la fonction d'un adverbe. Il n'y a pas de raisons formelles qui permettent de trancher que "pomme de terre" est une UL et que *advogado de porta de xadrez* et *dia de São Nunca* sont des UPs. Ce qui entre en jeu dans ce cas, c'est la perception de la langue par les locuteurs ; autrement dit, des considérations arbitraires. Mais, arbitraire dans ce contexte ne veut pas forcément dire faux.

⁹ Jean-François Mattei : *Sciences de la vie et de la terre – lycée*. Éditions de la Cité.

On postule donc qu'une UL "trop longue", avec plus de trois éléments constituants, a de fortes chances de ne plus être perçue comme "mot", mais comme "syntagme" ou UP. Par ailleurs, le signe linguistique à signifiant très étendu a tendance à être réduit par les locuteurs : "chemin de fer métropolitain" → "métropolitain" → "métro" ou "cinématographe" → "cinéma" → "ciné"¹⁰.

Décider si telle ou telle formation est une UL composée, une UT composée ou une UP implique donc des facteurs qui ne sont pas strictement linguistiques.

La dernière opposition observable est celle entre ces unités et les formations libres. Comme le corpus d'UPs portugaises a été constitué à partir de dictionnaires, cette opposition n'a pas causé de problèmes théoriques. À titre d'information on note que le lexicographe dispose de critères formels pour décider si un groupe de mots graphiques constitue une formation libre ou non. Ainsi, dans la formation libre l'introduction d'un ou plusieurs éléments est possible :

étoile en papier → étoile brillante en papier

mais pas dans les formations non libres :

étoile filante → *étoile brillante filante
→ étoile filante brillante

estrela filante → *estrela brilhante filante
→ estrela filante brilhante.

Deux mots graphiques consacrés par l'usage peuvent donc relever du lexique (UL ou UT) ou être une UP. L'attribution de l'un ou l'autre classement peut être influencée par des critères arbitraires.

De même que pour le mot, il ne peut être question de trouver ici une définition inattaquable pour la phrase, mais quelques repères, car la notion de phrase entre en jeu comme balise pour la sélection et la classification des UPs portugaises.

En linguistique moderne la phrase est la limite au-delà de laquelle commence le discours (Dubois 1973 : p. 156). C'est-à-dire que le discours est l'enchaînement de phrases qui ont leurs propres règles de formation.

¹⁰ Ce fait se voit confirmé par des UL comme "laser" (de **L**ight **A**mplification by **S**timulated **E**mission of **R**adiation) ou "sida" (de **S**yndrome d'**I**mmunodéficiência **A**cquisita) qui sont des acronymes.

Par rapport aux UPs on peut rester assez pragmatique (dans le sens commun du terme) et se dire, en se référant au discours écrit, qu'une phrase est ce qui se trouve entre deux signes de ponctuation forts (. ? !). Le concept de *proposition* serait même plus adéquat que celui de *phrase*. Une UP peut alors correspondre à une proposition ou seulement à un constituant.

Ainsi, la phrase peut être nominale comme verbale, complète ou incomplète par rapport aux règles de formation de la langue considérée. Des exclamations comme *formidable !* en font aussi partie, mais ne peuvent être des UPs qu'à condition d'avoir deux mots au moins, comme *va donc !*

Quand l'UP correspond à une phrase complète, la différence de nature de ces phrases ou UPs doit être examinée. Ces aspects seront traités plus tard parce qu'ils ne concernent pas la définition de la *phrase dans son extension*.

*

Après ces observations générales, voyons maintenant des aspects plus spécifiques.

L'unité phraséologique dans la linguistique

L'objectif de cette partie est de donner un aperçu théorique de l'UP (toujours au sens de "deux mots ou plus consacrés par l'usage"). Après le point de vue de la grammaire traditionnelle, qui s'exprime dans des œuvres comme *le bon usage* de Grevisse, on présente l'état de l'art. Ensuite on verra le point de vue de quelques linguistes (Bally, Zuluaga et Burger) ainsi que des modèles que ceux-ci ont élaborés.

La grammaire

Face aux concepts de *norme descriptive* et de *norme prescriptive*, les grammaires assument fréquemment la deuxième (Coseriu 1973). *Le bon usage* de Grevisse (1980) et la *Nova gramática do português contemporâneo* de Cunha et Cintra sont deux grammaires qui concilient les points de vue normatifs et descriptifs. Elles ont servi de référence lorsque des considérations grammaticales ont été présentées.

La grammaire aborde la réalité "deux mots ou plus" essentiellement autour de deux axes de réflexion : nom composé et locution. Le premier a été traité ci-dessus, reste à voir comment la locution est définie dans chaque grammaire. Le tableau suivant compare les définitions et exemples des deux œuvres, rassemblées à partir des index respectifs. Les deux cases vides montrent que la locution adjectivale n'est pas présentée explicitement par Cunha, ni la locution pronominale indéfinie par Grevisse, même si les deux locutions s'observent dans les deux langues (*quelqu'un / são e salvo* = sain et sauf).

	Grevisse	Cunha
Locution adjectivale	réunion de mots équivalant à un adjectif : <i>un commissaire</i> BON ENFANT ; <i>une femme</i> POT-AU-FEU.	–
Locution adverbiale Locução adverbial	réunion de mots équivalant à un adverbe : AU-DELÀ ; ÇÀ ET LÀ ; EN VAIN ; etc.	conjunto de duas ou mais palavras que funciona como advérbio : DE NOVO ; DE MÃO EM MÃO ; etc.
Locution conjonctive Locução conjuntiva	réunion de mots équivalant à une conjonction : AFIN QUE ; C'EST-À-DIRE ; POUR QUE ; etc.	conjunções formadas da partícula <i>que</i> antecedida de advérbios, de preposições e de participios : DESDE QUE ; DADO QUE ; SEM QUE ; etc.
Locution interjective Locução interjetiva	réunion de mots équivalant à une interjection : HÉ QUOI ! ; FI DONC ! etc.	interjeições formadas por grupos de duas ou mais palavras : AI DE MIM ! ; ORA, BOLA ; etc.
Locution prépositive Locução prepositiva	réunion de mots équivalant à une préposition : AUPRÈS DE ; PAR-DELÀ ; EN DEHORS DE ; etc.	[groupe de mots équivalant à une préposition] : ABAIXO DE ; DE ACORDO COM ; POR TRÁS DE ; etc.
Locução pronominal indefinida	–	grupo de palavras que equivalem a pronomes indefinidos : CADA UM ; SEJA QUEM FOR ; etc.

Locution verbale Locução verbal	réunion de mots qui exprime une idée unique et joue le rôle d'un verbe : SAVOIR GRÉ ; AVOIR BEAU ; FAIRE SAVOIR ; etc.	conjunto formado de um verbo auxiliar + um verso principal : VENHAMOS A SER grandes homens ; quase não PODENDO ANDAR, fui... ; etc.
------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les locutions dans la grammaire

On constate que les deux grammaires ont adopté le même point de vue. Les locutions adverbiales, conjonctives, interjectives et verbales sont définies de la même manière. Chaque fois une réunion de mots assume la même fonction que son correspondant simple et si la grammaire de Cunha ne définit pas les locutions prépositives, les exemples donnés témoignent que les deux grammaires ont une vision comparable.

En ce qui concerne les locutions verbales, notons que les deux grammaires leur consacrent un traitement plus approfondi que ne suggère le présent tableau. Il n'est pas moins vrai que la définition "réunion de mots qui expriment une idée unique et joue le rôle d'un verbe" est assez large. Elle recouvre les cas traités comme FAIRE SAVOIR → INFORMER ou FAIRE PEUR → APEURER, mais que faire de "casser sa pipe" ou "avalier son bulletin de naissance" ? Les deux correspondent aussi à une idée unique, et il existe un verbe simple avec le même signifié, "mourir". *Intuitivement* on aurait probablement tendance à les considérer comme locutions ou expressions, sans vouloir les lier à la notion de locution verbale, car elles ont une charge expressive et stylistique trop grande pour qu'on veuille les réduire à cette réalité. En plus, dans les locutions verbales la métaphore, s'il y en a, n'est plus perceptible, alors que des expressions comme "casser sa pipe" ou "avalier son bulletin de naissance" restent très imagées pour le locuteur. On voit ainsi que dans l'analyse des associations "deux mots ou plus" ce sont toujours des considérations stylistiques, pragmatiques, et pas forcément linguistiques qui permettent de faire certains choix.

Quant aux locutions adjectives, il faut noter que la grammaire portugaise ne les a pas traitées de manière explicite. En regardant la paire locution adjective et adverbiale, l'observation s'impose que la plupart des exemples ne posent aucun problème de classification. Dans la pratique, l'analyse des locutions PRÉP. + EXPRESSION ne permet pas aisément de distinguer entre "locution adjective" et "locution adverbiale" lorsque l'EXPRESSION peut se réécrire de différentes manières (N +SP, par exemple). En fait, c'est

souvent l'actualisation qui fera la différence. Un bon nombre de ces syntagmes devraient être considérés comme des "qualificatifs".

Les locutions pronominales indéfinies CADA UM (chacun) et SEJA QUEM FOR (qui que ce soit) existent évidemment aussi en français, même si le Grevisse n'énumère pas explicitement cette catégorie. "*Quelqu'un*" y est traité simplement comme pronom indéfini.

Il faut encore mentionner deux locutions données en exemple dans le tableau ci-dessus : POT-AU-FEU et C'EST-À-DIRE. En français, comme en portugais, l'emploi du trait d'union est parfois flottant (C'EST-À-DIRE mais TOUT À FAIT). Dans ce travail, deux mots liés par un trait d'union sont considérés comme un seul. POT-AU-FEU, dans cette perspective, n'est pas une UP. Ce n'est donc pas le raisonnement étymologique qui prime, mais des considérations qui relèvent de la lexicalisation. Si la communauté linguistique et surtout les instances normalisatrices décident d'employer le trait d'union dans ces occurrences, c'est que les mots liés ne sont plus perçus comme unités distinctes.

En somme, comme le montre l'étude de ces deux ouvrages, la grammaire vise essentiellement à traiter des unités clairement définissables ; que ce soient des parties du discours (ADJ. VERBE...) ou des (parties de) propositions (COD, SUBORDONNÉE). Or, raisonner en termes d'unités phraséologiques impose de considérer des réalités linguistiques dont les contours ne sont pas toujours clairement définissables.

État de l'art

La recherche bibliographique a montré que les travaux consacrés aux UPs se divisent en deux catégories : des œuvres à visées pratiques et des études théoriques.

Œuvres à visées pratiques : Le premier souci par rapport aux UPs était de les documenter, ainsi les premières références trouvées datent-elles du 17^{ème} siècle et concernent un dictionnaire. Parmi les dictionnaires spécialisés monolingues, un bon nombre vise à décrire seulement une partie des UPs. Les proverbes occupent une place importante. Citons d'abord *La Comédie des proverbes* (Cramail 1616). Beaucoup d'autres recueils ont suivi. Pour le français on mentionne le *Nouveau Dictionnaire proverbial* (Caillot 1826) et le *Dictionnaire des proverbes et dictons de France* (Dournon 1986). Les romanistes se sont aussi intéressés aux proverbes, comme le montre Gottschalk (1930) avec son livre *Die sprichwörtlichen Redensarten der französischen Sprache*. Pour le portugais, seul des publications d'outre-

Atlantique sont mentionnées ici, puisque c'est la variété brésilienne de cette langue qui est traitée. Ces livres associent parfois les proverbes à d'autres UPs à valeur de phrase. On cite le *Dicionário de provérbios, locuções e ditos curiosos* (Magalhães Jr 1974), le *Duailibi das citações, mais de 9 000 frases, ditados, máximas, slogans e provérbios* (Duailibi 2000) et le *Livro dos provérbios, ditados, ditos populares e anexins* (Pinto 2000). Certaines de ces œuvres se limitent à lister les proverbes et dictons par domaines comme l'art, la communication ou les proverbes proprement dits (Duailibi) ou par unités lexicales constituantes (Pinto). Ce dernier dictionnaire est intéressant car il permet de voir quelles sont les différentes occurrences dans lesquelles se trouve une unité lexicale donnée. Il permet aussi de retrouver rapidement une UP. *A natureza imita a arte* se trouve ainsi aussi bien à "arte" qu'à "natureza", mais malheureusement sans aucune définition ou explication. Lorsque ces dictionnaires ne traitent pas les proverbes, des mots comme "idiomatique", "métaphorique", "familier" ou "populaire" se trouvent souvent dans leurs titres. Ces termes suggèrent des restrictions par rapport aux UPs admises dans les différents dictionnaires, mais les UPs collectionnées dans ces œuvres ne correspondent pas toujours à ces restrictions. Pour le français on mentionne le *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles* (Rat 1957), *Ça mange pas de pain, 400 expressions familières de la France et du Québec* (Cellard 1982), le *Bouquet des expressions figurées* (Duneton 1990), le *Dictionnaire des locutions en moyen français* (Di Stefano 1991), le *Dictionnaire des expressions et locutions* (Rey et Chantreau 1997) et le *Dictionnaire des expressions populaires* (Pierron 1999). Le *Dictionnaire phraséologique du français* (à paraître) de Zinglé dépasse en volume les ouvrages précédemment cités. Sa méthodologie facilite la consultation car on passe aisément d'un mot donné aux occurrences contenant ce mot. Il vise avant tout à donner pour chaque occurrence le sens et les conditions d'actualisation. En portugais on a relevé, entre autres, les *Locuções tradicionais no Brasil* (Cascudo 1970), le *Dicionário de expressões idiomáticas* (Pugliesi 1981), les *Locuções adverbiais* (Schwab) et le *Vocabulário e expressões idiomáticas* (Fairman). Ces œuvres s'adressent souvent aux amoureux de la langue qui voudraient avoir le plus d'informations possibles sur des curiosités linguistiques, plutôt qu'aux gens qui voudraient connaître la définition d'une locution ou d'une expression :

Se mettre martel en tête "se faire du souci, se tourmenter". Attestée sous cette forme au début du XVIII^e s., l'expression utilise les valeurs métaphoriques de *martel* "souci, inquiétude", assurées dès le XVI^e s. et exprimées dans des locutions comme [...].
(Rey & Chantreau 1997 : p. 584)

Riche comme Crésus [...] Crésus, qui naquit vers 590 avant Jésus-Christ, régna sur la Lydie à partir de 560 environ, et mourut en 546, doit surtout sa célébrité à ses richesses, alimentées par les sables aurifères du Pactole, et à son goût de l'opulence [...].
(Rat 1957 : p. 136).

Les dictionnaires spécialisés bilingues se fixent des buts plus pratiques, ils montrent comment une UP donnée peut être traduite. Pour les langues portugaise et française on mentionne le *Dicionário Francês-Português de locuções* (Campos 1980) et le *Dicionário de idiomatismos (francês português / português francês)* (Mattos & Breteaud 1990). Des livres semblables existent aussi pour le portugais-allemand ou le portugais-anglais (Camargo 1987 ; Schimidt s.d. ; Serpa 1982). Dans la plupart de ces dictionnaires, la partie langue étrangère-portugais est plus importante que la partie portugais-langue étrangère. Ceci s'explique probablement par le fait que ces dictionnaires ont été élaborés à partir d'un inventaire unilingue en langue étrangère. Pour le dictionnaire de Mattos et Breteaud, certaines équivalences données sont des UPs tandis que d'autres sont des périphrases, sans que les équivalences soient différenciées dans le traitement lexicographique.

Outre ces dictionnaires, des livres didactiques consacrés à la compréhension des UPs ont été publiés en plusieurs langues. On n'a trouvé d'exemples ni pour le portugais ni pour le français, mais pour l'allemand, l'anglais et pour l'espagnol : *Deutsche Phraseologismen. Ein Übungsbuch für Ausländer* (Wotjak & Richter 1988), *Practice with idioms* (Feare 1980) et *El español idiomático* (Domínguez & Morera & Ortega 1988).

L'ensemble de ces dictionnaires et livres didactiques témoignent d'une volonté de documenter des phénomènes de langue qui échappent au lexique proprement dit et à la formation libre de phrases. Dans la description unilingue les proverbes étaient les premières unités systématiquement collectionnées. Encore aujourd'hui, dans les librairies on trouve plus facilement des dictionnaires qui présentent des parties spécifiques des UPs : les proverbes, les expressions populaires ou argotiques par exemple. Ces œuvres sont en général bien documentées et elles consacrent une place importante à un développement étymologique. Dans cette démarche réside à la fois la force et la faiblesse de ce genre de dictionnaires. L'amoureux de la langue trouve toutes sortes d'informations à partir d'une UP, alors que celui qui ignore le signifié d'une UP est parfois déboussolé par une consultation laborieuse parfois indispensable pour trouver un signifié.

Par rapport à cette problématique, les dictionnaires bilingues se situent dans une perspective plus pragmatique. Les aspects étymologiques sont négligés au profit du signifié et

des équivalences. Cette démarche se justifie pleinement et peut être profitable dans l'enseignement des langues étrangères, aussi bien que dans l'enseignement de la langue maternelle. Un dictionnaire qui se limite à présenter les UPs en langue maternelle face aux UPs en langue étrangères associées à leurs signifiés respectifs permet de découvrir le fonctionnement des UPs à l'intérieur de chaque langue. La compréhension de ce fonctionnement est en effet un atout non négligeable lors de la traduction des UPs ou de l'enseignement d'une langue étrangère. Dans les deux cas le passage à de nouvelles UPs est facilité par une connaissance accrue de la langue. Dans ce contexte, il est surprenant de trouver relativement peu de livres didactiques consacrés aux UPs et on voit l'intérêt d'une analyse systématique des UPs : le résultat des analyses peut fournir des exercices traitant les régularités sémantiques et formelles des UPs, ces régularités aident ensuite à établir des équivalences en langue étrangère.

Études théoriques : Dans l'ensemble, la linguistique s'est peu intéressée aux UPs, même si depuis quelques décennies un regain d'intérêt pour ce sujet est observable. Ce fait explique probablement pourquoi peu de livres didactiques consacrés aux UPs sont disponibles et pourquoi les dictionnaires sérieux cohabitent avec des ouvrages où l'improvisation est facilement détectable. On se limite ici à présenter quelques auteurs principaux. Les aspects les plus marquants des travaux de Bally, Zuluaga et Burger sont présentés à part.

Il y a une centaine d'années des auteurs se situaient préférentiellement dans une perspective diachronique pour analyser les UPs. C'est en partie vrai avec Bréal et son *Essai de sémantique* (Bréal 1897). Mais quelques années plus tard c'est l'UP sur le plan synchronique qui est analysée. Dans le *Traité de stylistique française* (Bally 1951, première édition 1909) et dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure (première édition posthume de 1916) se trouvent des observations pertinentes, c'est surtout Bally qui expose tous les paramètres de la problématique des UPs. *The Philosophy of Grammar* (Jespersen 1924) de Jespersen se trouve dans la même lignée. Depuis, les UPs ne constituent plus un point central de la recherche linguistique. Des observations intéressantes sur les UPs sont alors souvent subordonnées à d'autres aspects de la langue. *Les Éléments de syntaxe structurale* de Tesnière (première édition posthume 1959) traite des sujets comme le degré d'agglutination ou le passage de mots pleins aux mots vides, mais ces observations sont marginales par rapport au sujet principal. C'est seulement dans les années cinquante et soixante que l'étude de la phraséologie reprend. Ce regain d'intérêt s'explique en partie avec des problèmes de traduction automatique. Le chapitre "Idioms" dans *Language and Information* de Bar Hillel (1955) en est le meilleur

exemple, *Idioms Formation* (Hockett 1956) date de la même époque. Les deux auteurs sont Américains, mais en Europe ce regain d'intérêt se manifeste aussi. Greimas publie, en 1960, un article intitulé *Idiotismes, Proverbes, Dictons* et, en 1970, *Les proverbes et les dictons* qui se trouve dans son livre *Du Sens*. La recherche bibliographique a montré qu'en Europe ce sont les Espagnoles et les Allemands qui ont consacré beaucoup d'études aux UPs. Ces derniers, grâce à l'ex-RDA, ont profité des travaux de linguistes slaves, surtout russes qui, encore aujourd'hui, faute de traduction, sont souvent inaccessibles au lecteur occidental. Dans la linguistique contemporaine française les travaux de Maurice Gross et de Gaston Gross sont d'un intérêt évident. On cite du premier *Les expressions figées en français* (G. Gross 1996) et du dernier *Les limites de la phrase figée* (M. Gross 1988). Mais, dans ce travail, les œuvres de Zuluaga et de Burger ont exercé une plus grande influence lors des choix méthodologiques. Les deux ont consacré une étude approfondie aux UPs avec *Introducción al estudio de las expresiones fijas* (Zuluaga 1980) et avec *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen* (Burger 1998). Le travail le plus complet relevé sur les UPs en portugais s'intitule *Untersuchungen zur portugiesischen Phraseologie* (Hundt 1994). Il reflète l'usage linguistique du Portugal mais traite aussi des variantes africaines et brésiliennes. *Expressões idiomáticas e convencionais*, de Tagnin (1989) est intéressant pour qui cherche des observations contrastives anglais - portugais.

Ces références bibliographiques ne sont certes pas complètes, mais donne une image claire de ce qui existe comme œuvres pratiques (dictionnaires, livres didactiques) et dans le domaine de la recherche scientifique consacré aux UPs. Par ailleurs, d'autres œuvres sont encore mentionnées dans la bibliographie.

Charles Bally

Cet auteur a su donner une nouvelle direction à la stylistique en refusant de mettre l'accent sur des aspects normatifs et d'étudier les bons auteurs littéraires. Ce qui intéresse Bally, dans son *Traité de stylistique française*, dont la première édition date de 1909, ce sont les ressources stylistiques *de la langue* et non plus d'un auteur. C'est sans doute pour cela qu'il est souvent considéré comme le père de la stylistique moderne.

Il se sert des concepts d'*effets par évocation* et *effets naturels* pour expliquer la différence entre des énoncés sensiblement synonymes. Cette démarche l'a évidemment aussi

obligé à prendre position par rapport à des unités plus grandes que le mot simple. En ce qui concerne l'apparition dans la langue de ces unités, Bally fait une observation très intéressante :

Dans la langue maternelle, l'assimilation des faits de langue se fait surtout par les associations et les groupements dans lesquels l'esprit fait entrer les mots. Ces groupements peuvent être passagers, mais, à force d'être répétés, ils arrivent à recevoir un caractère *usuel* et à former même des *unités* indissolubles.

(Bally 1951 : p. 66)

Cette vision des faits a eu une influence sur la manière d'analyser les UP du corpus. Puisque les UPs sont des groupements d'abord occasionnels qui sont ensuite entrés dans la langue, l'analyse minutieuse de leur structure grammaticale peut s'imposer. Ainsi serait-il possible de soumettre les UPs à une analyse du type $UP \rightarrow PRÉP. + SN ; SN \rightarrow ADJ. + N$. Le résultat en serait un inventaire de structures grammaticales dans la majorité sans originalité par rapport à des structures observables dans des énoncés libres. Les structures grammaticales originales correspondraient aux rares UPs qui témoignent d'un état de langue antérieur au notre ("sans coup férir" en français, par exemple).

Bally est très conscient de la nature floue des groupements de mots. Aussi ne propose-t-il pas un système de classification rigide. Conscient qu'il existe "une foule de cas intermédiaires qui ne se laissent ni préciser ni classer" (Bally 1957 : p. 68), il suggère plutôt quelques repères. D'un côté les associations libres, de l'autre les unités phraséologiques et entre les deux la série phraséologique.

Ce qui semble souvent caractériser les séries phraséologiques, ou groupes usuels, est leur emploi répétitif. D'autres auteurs parlent dans ce contexte de *collocation* ou *stéréotypes*. Différents types sont observés :

Séries d'intensité : chaleur suffocante, accablante

Séries verbales : prendre une décision (face à "décider")

Séries incorrectes : être délivré de sa prison (d'*être délivré de ses chaînes* et *sortir de sa prison*)¹¹.

Il est vrai qu'un grand nombre de ces séries phraséologiques doivent être acceptées par le locuteur telles quelles, sans pouvoir les changer. On dit "désirer ardemment" et "aimer éperdument", mais pas "*aimer ardemment" ou "*désirer éperdument" (Bally). Mais ces séries ne sont pas aussi fixes que les unités phraséologiques de Bally, et il faut se garder de

¹¹ Les exemples sont de Bally.

vouloir trop vite fixer des critères. Pour les séries verbales, l'absence d'article, comme dans *avoir peur*, ne peut être un critère, car *prendre la fuite* s'observe aussi.

Les groupes de mots du degré de figement le plus élevé s'appellent dans la terminologie de Bally unités phraséologiques et, on va le voir, sa définition diverge de celle adoptée dans ce travail.

On dit qu'un groupe forme une unité lorsque les mots qui le composent perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une ; il faut en outre que cette signification soit nouvelle et n'équivale pas simplement à la somme des significations des éléments. (Bally 1951 : p. 74)

En plus de cette définition, Bally parle d'indices internes et externes permettant de tester les unités en question. Les externes concernent l'ordre invariable de l'unité (aucun mot ne peut être remplacé par un autre, par exemple). S'il existe un terme d'identification – *fuir* pour *prendre la fuite* – on a affaire à un indice interne. Pour Bally, l'oubli du sens individuel des éléments composant l'unité est aussi un indice interne.

Ce qui est impressionnant avec Bally c'est qu'il a perçu la totalité du phénomène des UPs. Il a vu qu'un groupe libre de mots est le point de départ et que, pour arriver aux unités phraséologiques, des passages par différents degrés de fixité s'observent. De même que, dans un phraséologisme, les différentes parties peuvent appartenir à différents degrés de fixité.

Seulement, devant des milliers de groupements, comment procéder, comment faire une classification qui rend compte de toute la diversité ? Par rapport aux unités phraséologiques à la manière de Bally, des considérations d'ordre sémantique sont importantes. Or dans la phraséologie, comme dans la lexicologie, le phénomène de la polysémie existe, comme le montre l'exemple suivant, extrait de l'Aurélio.

<i>assinar de cruz</i>	(litt. signer de croix = <i>signer d'une croix</i> (en parlant d'un analphabète))
<i>assinar de cruz</i>	(= signer sans lire)
<i>assinar de cruz</i>	(= se mêler de tout ; <i>fourrer son nez partout</i>).

En regardant la dernière association de manière isolée, on est en présence d'une unité phraséologique selon Bally. Le sens des mots séparés n'entre en rien en jeu pour la constitution du sens de l'ensemble. La première acception, par contre, est transparente. Il arrive qu'un analphabète doive signer des documents et il le fait alors en mettant traditionnellement une croix. Si ce n'est pas une association libre, c'est en conséquence un groupe consacré par l'usage.

L'analyse conjointe des trois acceptions de *assinar de cruz* dégage une continuité. Celui qui signe sans lire, signe comme l'analphabète : il risque de ne pas savoir ce qu'il a signé. Le fonctionnaire qui doit émarger toutes les feuilles de tous les documents est présent partout, s'implique partout.

Ce qui résulte de ces observations, c'est qu'une classification de base pour les UPs ne peut se fonder sur un système de graduation "association libre → unité entièrement fixe", car *assinar de cruz* /signer en mettant une croix (en parlant d'un analphabète)/ entrerait dans une catégorie et *assinar de cruz* /être présent, impliqué partout/ dans une autre, ce qui cacherait l'étendue véritable du phénomène de la phraséologie.

Alberto Zuluaga

Zuluaga mérite d'être mentionné ici parce que son œuvre *Introducción al estudio de las expresiones fijas* (Zuluaga 1980) consacre le renouveau de l'étude des UPs. Dans un chapitre consacré à l'état de l'art, l'auteur expose le point de vue sur les UPs de plusieurs linguistes depuis Bréal, Saussure et Bally jusqu'aux contemporains comme Burger en passant par les structuralistes et générativistes américains. À travers une classification minutieuse, Zuluaga examine les différentes UPs. Ce travail le mène à un certain nombre de conclusions.

La fixation phraséologique s'explique de deux manières. Sur le plan synchronique un certain nombre de règles combinatoires sont annulées par rapport aux éléments constituants du discours. Sur le plan diachronique il constate que l'annulation de ces règles est le résultat d'un processus de répétition ; en d'autres mots, les UPs sont des actes de parole consacrés par l'usage – condition indispensable pour faire partie de la langue.

L'idiomaticité est à ses yeux un facteur important dans l'étude des UPs :

Una combinación fraseológica es idiomática si alguno(s) de sus componentes o todos ellos y/o su relación carece(n) de identidad y/o de autonomía semántico-funcional;
(Zuluaga 1980 : p. 216)

Au lieu de parler d'idiomaticité, on préfère ici les termes *opaque* ou *transparent*. Une UP est opaque si le sens de celle-ci ne résulte pas de la composition sémantique des unités constituantes isolées. Par contre, si les unités lexicales qui constituent une UP se composent entre elles à l'aide des sens habituels, c'est la compositionnalité qui caractérise l'UP en question, elle est alors transparente. La citation de Zuluaga mentionne aussi l'existence d'UPs qui ne sont qu'en partie opaques. Ces UPs sont appelées *mixtes*.

Un autre aspect développé par cet auteur concerne la fonctionnalité des expressions figées. Il les divise en deux catégories : i) les expressions qui exigent un contexte verbal immédiat car elles constituent des unités inférieures à la phrase et ii) des expressions qui constituent en elles-mêmes un énoncé complet.

Le développement que Zuluaga a consacré au figement n'est pas présenté ici, car cet aspect ne constitue qu'une partie marginale de notre analyse. Par contre, ses classifications donnent une vision de la complexité des UPs. Basé sur des travaux de Weinreich et de Mel'cuk, Zuluaga (1980 : pp. 136 - 138) élabore d'abord une classification en fonction des traits de la structure interne des UPs¹² :

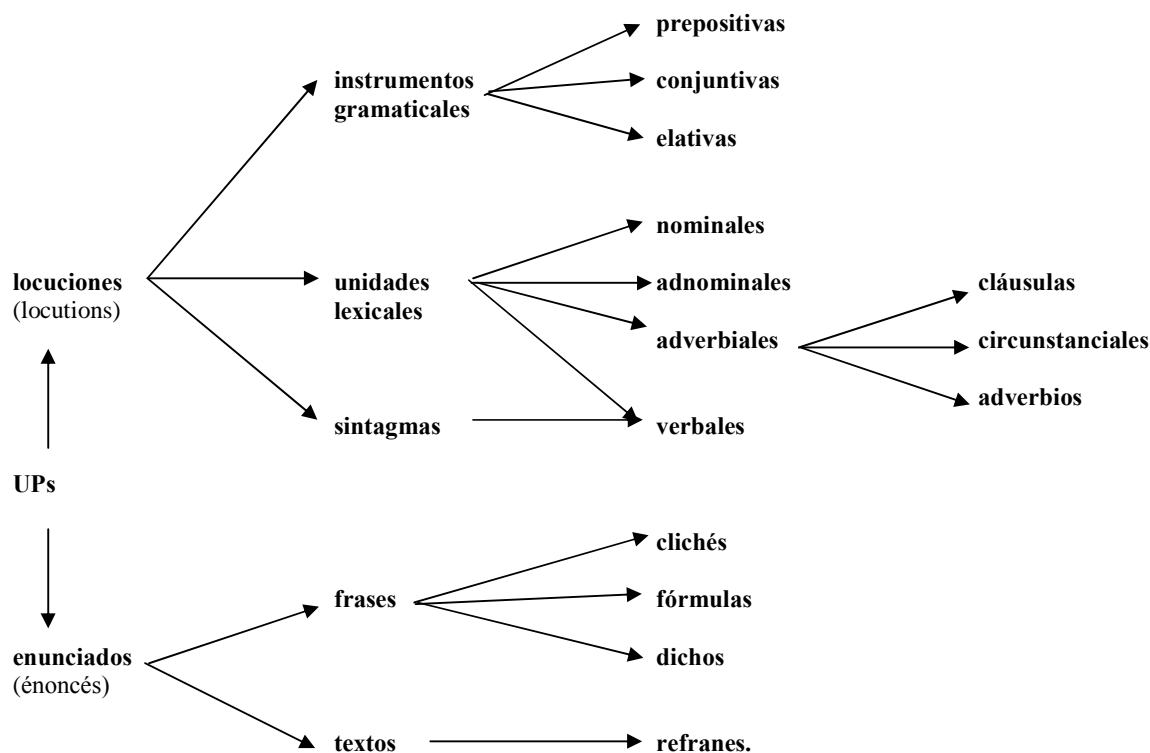
1. **non figées et libres** (*bailar y cantar*) ce sont des constructions qui ne concernent pas notre travail, elles sont mentionnées uniquement pour montrer le contraste avec les expressions figées ;
2. **figées** (*dicho y hecho ; dime con quien andas y te dire quien eres*) ce sont des constructions fixes sans aucune particularité sémantique qui indiquerait un degré quelconque d'idiomaticité [...] ;
3. **semi-idiomatiques** (*un lobo con piel de oveja ; tira y afloja*) ce sont des expressions figées dont le signifié n'est pas littéral sans pour autant être immotivé [...] le sens littéral sert de support au sens particulier [...] ;
4. **idiomatiques** (*Alma Mater ; tirtos y troyanos*) ce sont des expressions figées dont les ou des composants sont privés d'identité et d'autonomie sémantiques [...] ;
 - 4.1. **mixtes**, ce sont des unités phraséologiques dans lesquelles une partie est figée comme en 2. et une autre idiomatique comme en 4. (*pedra de escándalo* [litt. pierre de scandale] = motif de scandale) ;
 - 4.2. **idiomatiques à composants uniques** (*Alma Mater ; dar en el quid*) ces unités phraséologiques peuvent être entièrement idiomatiques ou mixtes, selon la portée du composant unique [...]
 - 4.3. **avec des anomalies structurales** (*a ojos vistas*) dans l'exemple entre parenthèses l'anomalie est de l'ordre grammatical : il y a "concordance " entre un substantif masculin et un adjectif/partitif féminin [...]

¹² Nous avons traduit cette liste en essayant de respecter les choix terminologiques et méthodologiques de l'auteur. C'est aussi la raison pour laquelle on a gardé les exemples en espagnol.

- 4.4. **avec des éléments métalinguistiques ou autoréférentiels** dans *más vale un toma que dos te daré* les éléments *toma* et *te daré* représentent eux-mêmes [...]
- 4.5. **idiomatiques à structure régulière** (*tomar el pelo* = se moquer de qqn) ce sont des constructions idiomatiques qui permettent aussi, à côté du sens idiomatique, une interprétation littérale [...].

Cette classification est intéressante car elle permet l'examen de certaines distinctions sémantiques, mais on entrevoit des conflits de classification. Ainsi, la distinction entre UPs *semi-idiomatiques* et *idiomatiques* n'est pas évidente dans tous les cas. Ensuite, la catégorie 4.5 suppose une décision arbitraire. Cette catégorie se caractérise par le fait qu'une UP permet deux lectures. Par métaphore *tomar el pelo* signifie /se moquer de qqn/ et, en tant que formation libre, /tondre qqn/. Zuluaga ne retient comme UP que l'emploi métaphorique – choix méthodologique qui exclut l'hypothèse de la polysémie. Étant donné le nombre d'UPs polysémiques observées en portugais on ne partage pas ce point de vue.

Le problème de cette classification vient essentiellement de ce que la complexité sémantique des UPs ne permet pas une classification basée uniquement sur ces critères. Zuluaga la complète avec une autre. Dans le schéma suivant c'est la fonction des UPs qui permet d'établir les différentes classes. À l'instar de Casares, Zuluaga distingue deux familles d'UPs : les *locuciones*, locutions, et les énoncés, *enunciados*. Ce qui différencie ces deux familles, c'est que les énoncés sont déjà des formations complètes, prêtes à l'actualisation, alors que les locutions doivent être complétées : La phrase *nul n'est prophète dans son pays* est un énoncé qui s'actualise tel quel et le syntagme verbal *donner un coup de main* est une locution car, lors de l'actualisation, il faut préciser *qui* donne un coup de main, *qui* aide. Si l'on admet qu'une UP est constituée par deux mots ou plus consacrés par l'usage, on obtient le nœud racine *unités phraséologiques* duquel on peut bifurquer à *locuciones* et à *enunciados*



Les UPs d'après Zuluaga

Ce schéma a l'avantage d'englober sous les dénominations *locution* et *énoncé*, toute la réalité linguistique de "deux mots ou plus consacrés par l'usage". Quant aux énoncés, les "formules", "dictons" et "refrains" permettent d'embrasser la totalité des UPs à valeur de texte. En effet, certaines occurrences s'appelleraient plutôt "maximes" si l'auteur en est connu et plutôt "proverbes" si elles reflètent la sagesse populaire.

Les locutions, dans le sens de Zuluaga, méritent quelques observations. La classification des locutions prépositives et conjonctives se recouvre avec la grammaire traditionnelle. *A ras de* et *en torno a* sont des exemples espagnols des premières, *así y todo* et *con todo y que* des deuxièmes.

Zuluaga définit comme *locutions élatives* celles qui fonctionnent comme instruments relationnels pour intensifier ou "élatiser" des lexèmes. Les lexèmes en question peuvent être des verbes, des substantifs et des adjectifs. *Se reía como loco cuando yo la inportunaba* (elle s'est irritée comme fou lorsque je l'importunais) est un exemple d'une locution élative appliquée à un verbe. *Muerto de ...* est pour Zuluaga une locution qui élativise un substantif car on peut dire *mort de rire* ou *mort de peur*. Dans *atractiva como ella sola* (attrayante comme elle seule) la partie soulignée est une locution qui élativise l'adjectif *atractiva*.

Les locutions adnominales ont la valeur catégorielle de l'adjectif et sont des formations endocentriques. Parmi les exemples donnés on cite *de vieja data* (litt. de vieille date = vieux, antique) et *fuera de combate* (litt. hors combat = vaincu). Dans les deux exemples des adjectifs peuvent se substituer aux UPs, le problème sous-jacent est de savoir si un groupe prépositionnel est essentiellement un qualificatif, comme certains groupes nominaux, ou un adverbial.

Au sujet des locutions adverbiales Zuluaga constate qu'elles déterminent des syntagmes, ou font partie du prédicat. Ce sont des "modificateurs de verbe". Des exemples espagnols sont *a mi leal saber y entender* (litt. selon mon loyal savoir et entendre = en accord avec mes informations), *a pie juntillas* (litt. de pieds joints = sans réserve, sans le moindre doute ; à pieds joints) et *a ciegas* (litt. à l'aveugle = confidentiellement ; les yeux fermés).

Finalement, il reste encore la catégorie des locutions verbales qu'il illustre, entre autres, avec *echar una mano* (litt. lancer une main = aider) et *no tener en qué caer muerto* (litt. ne pas avoir où tomber mort = être très pauvre ; n'avoir ni sou ni maille).

Le schéma fonctionnel de Zuluaga repère tous les cas de figure des UPs mais on y voit quelques inconvénients. La représentation détaillée présuppose le repérage d'UPs déjà actualisées pour pouvoir les classer. Ainsi, par rapport aux locutions, observe-t-on des syntagmes prépositionnels parmi les locutions élatives, adnominales et adverbiales. Pour ces deux dernières catégories, Zuluaga observe déjà que la distinction n'est pas toujours aisée. Ainsi a-t-il relevé des occurrences comme *sin ton ni son* (sans sens, sans raison) ou *en vilo* (sans appui ; avec préoccupation) qui se laissent actualiser aussi bien comme locution adnominale que comme locution adverbiale. Des locutions élatives *como loco* et *como él mismo* citées ci-dessus pourraient être substituées par des adverbes. Si l'on admet que les UPs devraient être classées en dehors de tout contexte d'actualisation, il semble plus indiqué de considérer tout syntagme prépositionnel comme un adverbial. Ce fait n'exclut pas qu'une UP donnée puisse s'actualiser en assumant la fonction d'adjectif. Quant à la locution élative *muerto de ...*, que l'auteur illustre avec les réalisations *muerto de risa* et *muerto de medo*, le découpage adopté est critiquable. En fait, *muerto de* ne peut se compléter qu'avec peu d'éléments consacrés par la langue. Cette considération permet de voir dans *muerto de risa* et *muerto de medo* deux unités distinctes qui fonctionnent comme des qualificatifs.

Ce qui est à retenir des schémas de Zuluaga est le fait qu'un système de classification doit être établi en fonction de ce que l'on veut étudier. Un schéma minutieux sert parfaitement lors de l'étude des constituants formels des UPs, ou pour repérer des UPs en discours. Si l'on veut procéder à une classification d'UPs hors discours il est avantageux de les classer selon des critères plus larges. Un syntagme nominal comme *mauvais coucheur* et la locution élativ *muerto de medo* entreraient alors dans une même catégorie appelée "qualificative" car ces UPs servent à qualifier un autre terme qui apparaît dans le discours ou à qualifier ce dont il est question dans le discours.

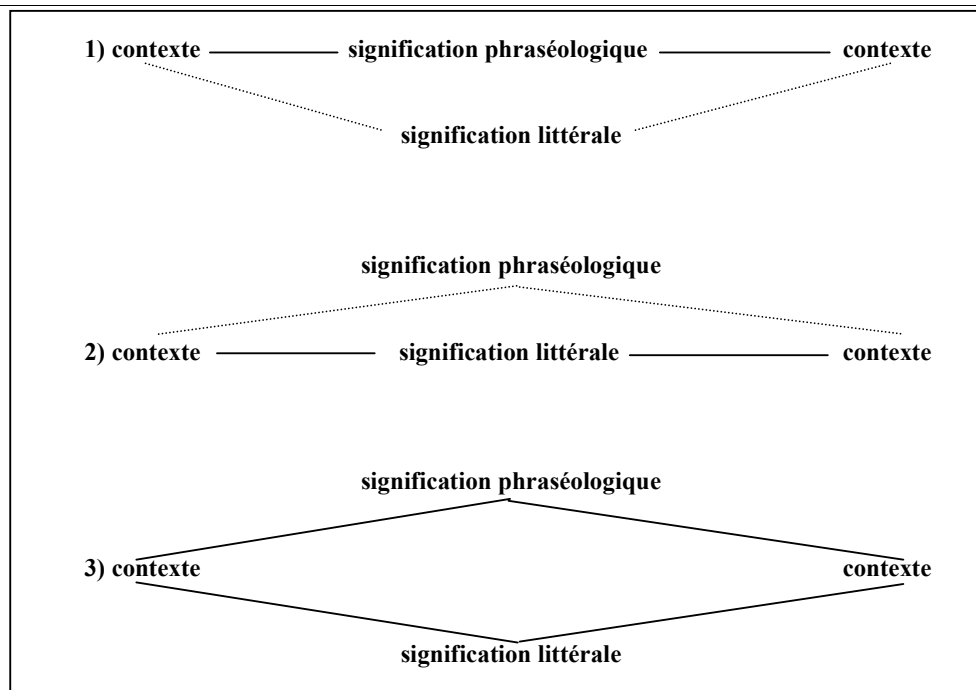
Harald Burger

Depuis l'*Idiomatik des Deutschen* Burger (1973) a consacré beaucoup de travaux à la phraséologie. Son livre *Phraseologie*, qui a été publié en 1998, fait la synthèse de plusieurs problèmes méthodologiques et de classifications à travers des UPs allemandes. Avant de s'attaquer à des problèmes de taxonomie, il analyse les concepts de base. Il traite le figement sous plusieurs points de vue comme le figement psychologique ou structurel. Ses considérations le mènent très vite à constater des irrégularités et des variations dans les UPs. Ainsi constate-t-il des cas de variation comme :

<i>bis</i> { <i>an</i> } <i>den Hals in Schulden stecken</i>	(litt. être endetté jusqu'au / au-dessus du cou),
{ <i>über</i> }	
<i>seine</i> { <i>Hand</i> } <i>im Spiel haben</i>	(litt. avoir sa main / ses mains dans le jeu = être impliqué dans qqch.)
{ <i>Hände</i> }	
<i>jemanden</i> { <i>auf den Arm</i> } <i>nehmen</i>	(litt. prendre qqn sur le bras / la pelle = se moquer de qqn ; <i>se payer la poire de qqn</i>).
{ <i>auf die Schippe</i> }	

Ces paradigmes sont formés d'abord par des prépositions, ensuite par la variation singulier / pluriel et finalement par deux syntagmes prépositionnels différents. Outre ces trois exemples, Burger mentionne encore d'autres types de variation. Cette systématisation permet de conclure que la variation est un facteur important dans l'étude des UPs. Souvent les variations ne sont présentées que comme un facteur qui perturbe le figement normal des UPs. Bien entendu, Burger expose l'importance du figement, mais il ne le réduit pas uniquement à des aspects syntaxiques et il ne minimise pas l'existence de la variation.

Sur le plan sémantique ses observations par rapport à l'interprétation des UPs sont d'un intérêt évident. Burger distingue trois manières de lecture en fonction du contexte :



UPs : types de lecture d'après Burger

Dans le premier type de lecture, une occurrence est employée dans son sens phraséologique, mais le contexte fait que le lecteur prend aussi conscience du sens littéral. Un *remède de cheval* est un remède très énergique ou une solution radicale. Dans beaucoup de contextes d'actualisation le signifié /cheval/ est neutralisé car c'est uniquement le sens /remède très énergique/ qui est actualisé. Par contre, si un journal met le titre *Remèdes de cheval pour les cochons*¹³ sur un article consacré à l'usage de médicaments dans l'élevage de porcs, c'est pour actualiser le sens usuel de la locution et le sens littéral.

Le deuxième type de lecture correspond à des occurrences qui ne sont pas employées dans leur sens phraséologique habituel mais dans leur sens littéral. Burger cite un journal qui titre *Arafat geht in die Luft*. L'expression *in die Luft gehen* (litt. aller dans l'air) signifie dans le sens phraséologique /exploser/ ou /se mettre facilement en colère/. Le lecteur a ces acceptions à l'esprit, mais la lecture le mène vers une interprétation littérale car l'article parle de la création d'une compagnie aérienne palestinienne.

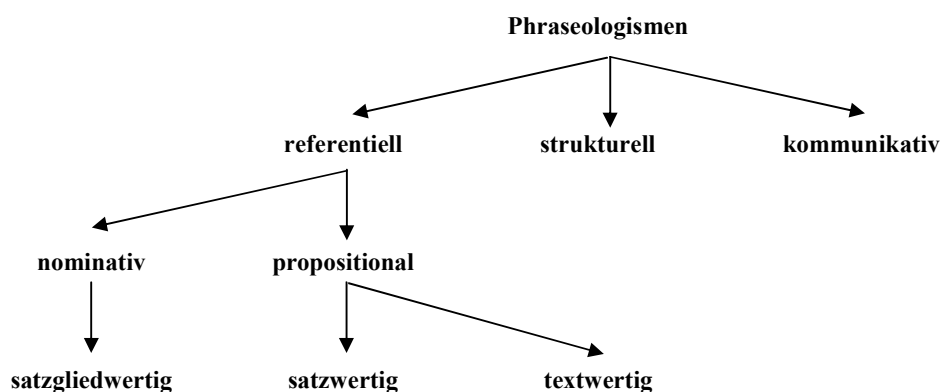
L'actualisation du sens littéral et du sens phraséologique à la fois se voit représentée par le troisième schéma. Dans une des aventures d'*Astérix*, le druide Panoramix donne de la potion magique à un Goth enchaîné. Celui-ci était très en colère contre un autre Goth, il brise

¹³ "Qu'est-ce qu'on mange encore ?", *les Dossiers du Canard* N° 76, juillet 2000, Paris.

alors littéralement ses chaînes et part pour s'expliquer avec son compatriote. Astérix commente ces faits avec les mots "il s'est déchaîné". Contrairement aux deux types de lecture précédents, on ne peut plus dire que le sens littéral ou le sens phraséologique prédomine car les deux sont actualisés à la fois.

Burger mentionne encore que ces trois lectures s'observent fréquemment dans des textes, mais il note aussi que la distinction entre les différents types de lecture n'est pas toujours aisée.

En ce qui concerne la classification des UPs, Burger constate que la plupart des linguistes ont recours à une combinaison de critères syntactiques, sémantiques et pragmatiques. Selon l'objet d'une étude, certains critères peuvent prévaloir. Il juge encore qu'une classification rigide – par exemple en fonction uniquement de critères syntaxiques – est improductive dans le domaine de la phraséologie. Au contraire, il admet que des classifications établies ad hoc peuvent être nécessaires. La classification générale de Burger apparaît dans le schéma suivant :



Les UPs d'après Burger

La tripartition de Burger s'articule autour des phraséologismes référentiels, structurels et communicatifs. Les phraséologismes référentiels ont un référent réel ou fictif dans la réalité extralinguistique. La distinction entre nominatif et propositionnel se fait en fonction de la présence d'un verbe. Les nominatifs sont ainsi des syntagmes sans verbe qui s'insèrent dans une phrase. Les phraséologismes propositionnels se divisent entre ceux à valeur de phrase et ceux à valeur de texte. *Rouler qqn dans la farine* (= tromper qqn) est un exemple d'un phraséologisme à valeur de phrase. On observe que l'unité *quelqu'un* doit être substitué lors de l'actualisation par le nom de la personne trompée. Les phraséologismes à valeur de texte sont

pour Burger des occurrences comme des proverbes, des maximes ou autres textes qui peuvent être employés tels quels lors d'une actualisation.

Les phraséologismes structurels n'ont pas un rôle significatif en soi, ils servent uniquement à structurer le discours, à établir des relations. Les phraséologismes que la grammaire traditionnelle appelle *locutions conjonctives* et *locutions prépositives* en sont des exemples. Pour Burger des occurrences comme *in Bezug auf* (par rapport à) sont aussi des phraséologismes structurels. Cette option permet de rendre compte comment des relations s'établissent dans un discours ; mais, confronté à établir une classification hors contexte, il est préférable de parler d'adverbiaux.

Le phraséologisme communicatif est aussi appelé 'Routineformel' par d'autres auteurs allemands et Burger emploie aussi le terme 'pragmatischer Phraseologismus'. Il s'agit toujours d'occurrences comme *Guten Tag* (bonjour) ou *ich meine* (je pense) dans lesquelles le contenu sémantique est neutralisé. *Guten Tag* est devenu une simple formule de salutation dans laquelle les sémantismes de "gut" (adjectif antonyme de "schlecht" mauvais) et de "Tag" (substantif antonyme de "Nacht", nuit) ne sont plus actualisés. Des occurrences comme *ich meine* peuvent aussi être analysées comme relevant de la fonction phatique selon R. Jakobson.

Selon des critères spécifiques on peut encore observer des phraséologismes particuliers. Burger mentionne entre autres les 'Zwillingsformeln' (formes jumelées) ou les 'komparative Phraseologismen' (phraséologismes comparatifs). *Sain et sauf* est un exemple du premier et *adroit comme un singe* du deuxième.

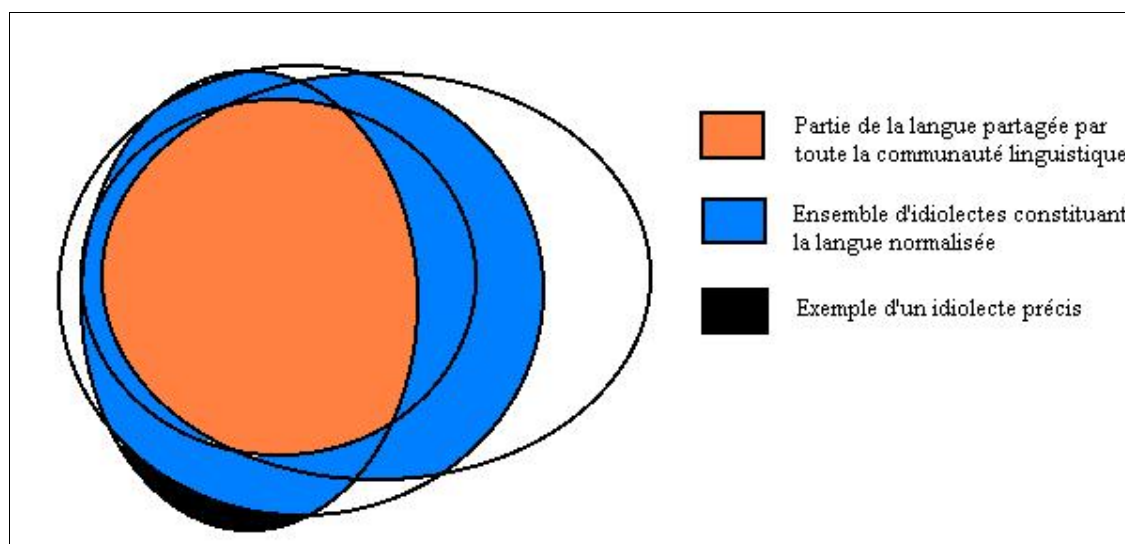
Pour les phraséologismes référentiels se pose encore le problème de l'idiomaticité. Burger propose d'appeler *collocations* les phraséologismes dont le sens est compositionnel, comme dans *se laver les dents*. *L'idiome* (idiome ou expression idiomatique) par contre correspond aux phraséologismes dont le sens ne se laisse pas déduire des unités lexicales constituantes. *Payer les pots cassés* est ainsi un idiome car le sens isolé des unités lexicales ne permet pas de déduire son sens qui est /subir les conséquences de quelque chose/. Si dans un phraséologisme une partie est compositionnelle comme dans *se laver les dents* et une autre opaque comme *payer les pots cassés*, on a affaire à un 'Teil-Idiom' (idiomatisme partiel). *Crever d'orgueil* en est un exemple car son sens /être excessivement orgueilleux/ implique le sens habituel de l'unité "orgueil" mais pas celui de "crever".

Cette dernière classification est très intéressante pour l'étude sémantique des UPs et le schéma présenté ci-dessus englobe toute la diversité formelle des UPs. La classification des occurrences du corpus n'a pas été établie en fonction des catégories de Burger parce que la distinction entre *phraséologismes structurels* et *phraséologismes communicatifs* est aléatoire en dehors d'un contexte d'actualisation.

Unité phraséologique, langue et traduction

Après ce qui vient d'être exposé, on doit encore expliciter comment les UPs s'insèrent dans la langue et quels sont les fondements théoriques pour leur traduction.

Le graphique *langue – idiolectes* représente la diversité de la langue d'une communauté. En faisant abstraction des facteurs sociologiques qui permettent la constitution d'une communauté linguistique, la langue se laisse concevoir comme un ensemble d'idiolectes. On entend par *idiolecte* le parler d'un individu donné, c'est-à-dire ses habitudes phonétiques, syntaxiques et son lexique.



Langue – idiolectes

Chaque cercle de ce schéma représente l'idiolecte d'un individu de la communauté linguistique. Le passage de la parole à la langue se fait en observant la multitude d'idiolectes. La superposition de tous les idiolectes permet d'obtenir un ensemble de facteurs linguistiques partagé par tous les locuteurs. Cet ensemble est la langue, ou plus précisément la partie de la langue qui est partagée par tous les locuteurs. Elle est représentée par la partie centrale du

schéma. Différents facteurs, essentiellement sociaux, font que la langue ne se réduit pas à cette partie. Certaines particularités ne sont pas partagées par l'ensemble de la communauté linguistique, elles ne sont pas pour autant exclues du système de la langue. Ces particularités peuvent concerner la variation horizontale ou la variation verticale (Wartburg 1958).

Le problème qui apparaît alors est de savoir comment distinguer la langue de la parole, comment distinguer l'individuel du social. Dans le schéma *langue – idiolectes* un idiolecte précis a été mis en évidence. Quels critères permettent de décider qu'un idiolecte précis relève de la parole ou de la langue ? Considérée comme une production individuelle à un moment précis, cette manifestation est un acte de parole, "un acte individuel de volonté et d'intelligence" (Saussure). Mais un individu peut, d'une manière inconsciente, acquérir des usages linguistiques particuliers, ce ne sont alors plus des "actes individuels de volonté et d'intelligence". L'individu en se servant de la langue a constitué dans celle-ci un particularisme qui n'est employé que par lui. Ce particularisme peut alors devenir une variante telle que ce concept est entendu par Labov (1972). Au contact avec d'autres locuteurs il peut être repris et répandu dans la communauté linguistique. On est maintenant en présence d'une variante qui peut exister pendant un certain temps, disparaître après un certain temps, mais aussi remplacer l'élément par rapport auquel il est une variante. C'est le conflit entre variante et norme, c'est le propre de l'évolution des langues. Coseriu (1973) distingue la norme "normale", ou observable, de la norme "normative", ou prescriptive. Ces concepts sont étroitement liés à des facteurs sociaux. En effet, pour avoir une norme prescriptive il faut aussi avoir des instances qui ont suffisamment d'autorité pour pouvoir affirmer avec succès que telle variante fait partie de la langue et telle autre non. À ce niveau le rôle ambigu de certains dictionnaires et de certaines grammaires doit aussi être constaté. Élaborés pour décrire la langue ils deviennent des instruments normatifs dans la société. Des dictionnaires comme *le Petit Robert* ont beau vouloir décrire l'usage, pour les gens qui les consultent ce sont des instruments normatifs. L'utilisateur moyen ne met pas en question la nomenclature d'un dictionnaire. Pour lui les mots de la langue sont exclusivement ceux qui s'y trouvent répertoriés.

L'existence des UPs s'explique en fonction de ce modèle théorique. En tant qu'éléments de la langue, elles sont inventoriées par les dictionnaires. Contrairement aux unités lexicales, elles n'ont pas une forme stable. Certaines UPs figurent dans les dictionnaires

sous forme adverbiale (*sem dinheiro* = sans argent) et aussi comme syntagme verbal (*estar sem dinheiro* = être sans argent), d'autres varient par rapport aux constituants. Ainsi a-t-on *com razão* (avec raison) et *com toda a razão* (avec toute la raison). Ce fait s'explique de la manière suivante : une UP apparaît au niveau de l'idiolecte, mais ceci n'implique pas forcément une monogénèse. Des situations semblables peuvent provoquer l'apparition d'UPs semblables. Les UPs étant constituées d'unités lexicales, les locuteurs ont toujours la possibilité de procéder à différents types de lectures (cf. Burger ci-dessus). Faire différentes lectures implique d'analyser différemment la relation entre les unités lexicales qui constituent une UP. Un ensemble de mots est donc perçu à la fois comme UP et comme plusieurs mots avec une certaine autonomie. C'est cette double perception qui permet la transmission et l'existence d'UPs sous des formes qui ne sont pas établies de façon rigide.

L'objectif de ce travail n'est pas seulement de collectionner et d'analyser des UPs en portugais du Brésil. Le corpus monolingue a été aussi transformé en corpus bilingue portugais – français. Celui-ci a donné lieu à des considérations sur la correspondance entre UPs portugaises et UPs françaises.

L'analyse du processus de la traduction montre que des corpus bilingues d'UPs sont le résultat d'une démarche en marge de la traduction proprement dite. Voyons comment fonctionne normalement la traduction.

Le *schéma de la traduction* ci-dessous montre que le but de la traduction est de passer un texte de la langue A vers la langue B. Ceci implique l'élaboration préalable d'un *texte A*, or celui-ci est produit en puisant dans les ressources de la langue A. Le schéma fait la distinction entre un niveau langue et un niveau discours, le texte se situe à ce deuxième. On est donc dans le domaine de la parole. Reproduire le texte en langue B revient donc à un acte de parole particulier.

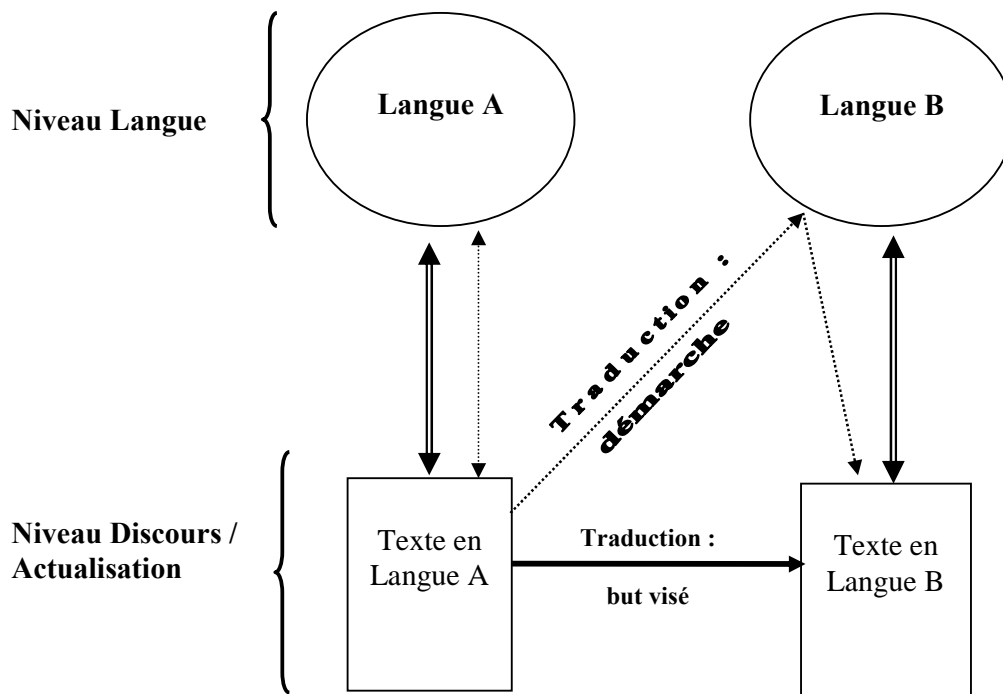


Schéma de la traduction

Le premier acte de parole consiste dans la production du texte A. Pour parler ou écrire il faut employer les structures de la langue, mais traduire le texte de la langue A revient à examiner quelles sont les structures équivalentes de la langue B pour exprimer ce qui a été produit en langue A. La traduction implique donc une interaction entre la langue A et le texte en langue B pour pouvoir passer à la langue B et de celle-ci on arrive au texte B. On peut objecter que le texte en langue A n'est pas forcément produit par la même personne qui fait la traduction. Certes, mais le traducteur doit d'abord se référer à la langue A pour évaluer le texte à traduire, c'est seulement après cet examen qu'il peut produire le texte B en partant de la langue B.

Une démarche semblable s'observe pour les UPs mais on hésite à parler de traduction car ce terme s'applique à des textes déjà existants. Que le traducteur ou l'interprète soit confronté à un texte oral ou écrit ne change rien au fait qu'il est confronté à une situation de parole. Il peut connaître le contexte et le cotexte¹⁴ lorsqu'il reproduit un texte en langue cible.

Les UPs se situent à un autre niveau d'abstraction. Comme la nomenclature d'un dictionnaire, elles ne se situent pas encore au niveau de la parole. Un mot ne prend sa pleine

valeur que lors de l'actualisation. Pour les UPs le même fait s'observe, elles se situent au niveau de la langue. Dans ce sens, elles ne peuvent être traduites comme un texte car il n'y a pas de contexte particulier à analyser, il faut se fier à leur sens hors contexte et analyser leurs conditions d'actualisation. En fonction de ces données on peut chercher dans la langue cible des UPs qui ont un sens comparable et qui présentent les mêmes conditions d'actualisation. Selon les cas, cette démarche permet de trouver une ou plusieurs UPs équivalentes sur le plan sémantique et pragmatique.

¹⁴ Dans le cas de textes écrits ces informations peuvent être incomplètes, mais le traducteur dispose au moins de certaines données comme la nature du texte, le public lecteur potentiel etc.

CHAPITRE II

Constitution du corpus et classification des unités phraséologiques

Constitution du corpus et classification des unités phraséologiques

Constitution du corpus

Les observations théoriques ont montré qu'il existe en gros deux axes de réflexion possibles pour l'analyse des unités phraséologiques. Celui qui concerne la forme et celui qui concerne le sens. Dans les deux cas, des considérations pratiques ne se laissent pas toujours éviter. À titre d'exemple, il suffit de rappeler le critère "deux mots ou plus" ou la difficulté de distinguer entre UP et UL.

Du côté de la forme il est néanmoins plus aisé de constituer des critères formels que du côté du sens. Selon le champ d'intérêt, l'investigation peut être limitée aux UPs à verbes actualisables dans le discours, ou aux UPs qui contiennent des archaïsmes par rapport à l'état de la langue contemporaine, comme dans *sans coup férir*, par exemple.

Quant au sens, l'examen peut varier encore plus en fonction des objectifs d'un travail donné. Dans l'enseignement, pour remédier à des défauts de rédaction, seraient traités plutôt des clichés, des lieux communs ou d'autres collocations, comme "accident stupide"¹⁵, que la compositionnalité des UPs. Cette dernière devient importante lorsque l'intérêt se porte essentiellement sur l'interprétation des UPs.

Dans ce travail, l'objectif est d'obtenir un corpus d'UPs portugaises pour pouvoir élaborer des outils d'aide à la traduction portugais français sur support papier ou informatique. Cet objectif impose une classification assez générale pour pouvoir englober toute la diversité des UPs observables. Par ailleurs, la classification adoptée sera exposée plus loin, ainsi que la méthodologie de sélection par rapport à la définition "UP = deux mots ou plus".

En ce qui concerne les sources des locutions, deux dictionnaires de langue et un dictionnaire d'expressions idiomatiques ont été compilés : le *Novo Dicionário Aurélio da língua portuguesa*, désormais *Aurélio*, (Ferreira 1986), le *Michaelis Moderno Dicionário da Língua Portuguesa*, désormais *Michaelis*, (Weiszflog 1998), et le *Dicionário de idiomatismos (francês-português / português-francês)*, (Mattos 1990). Quelques observations sur ces

¹⁵ Existe-t-il des « accidents intelligents » ?

œuvres seront présentées plus bas. Cette démarche comporte des avantages et des inconvénients.

Parmi les avantages il faut mentionner que les deux dictionnaires de langue sont des œuvres lexicographiques réputées au Brésil. Ainsi est-il possible de profiter d'un travail de sélection préalable sérieux, sans s'appuyer uniquement sur son sentiment linguistique individuel. En plus, une UP mentionnée dans l'Aurélio ou dans le Michaelis est consacrée par la langue. Le risque de collectionner comme UPs des formations éphémères est ainsi considérablement amoindri.

Les inconvénients sont étroitement liés aux avantages. Effectivement, les critères de collecte dépendent entièrement des lexicographes de ces deux dictionnaires et ils n'apparaissent pas toujours clairement. Faute de données objectives, on peut affirmer en recourant au sentiment linguistique subjectif, que l'Aurélio comme le Michaelis privilégient un certain registre de langue. Même si des UPs "vulgaires" ne sont pas exclues d'office, il est aisé d'observer que des UPs littéraires ou héritées d'une tradition classique sont plus facilement retenues pour figurer dans ces dictionnaires. Des exemples en sont

- *ter asas no pé* (litt. avoir des ailes aux pieds = aller très vite) qui vient de la mythologie grecque,
- *atravessar o Rubicão* (litt. traverser le Rubicon = prendre une décision courageuse ; franchir le Rubicon) qui se réfère à l'Histoire romaine ou
- *tempo de vacas magras* (litt. temps des vaches maigres = période de pénurie) issu de l'Ancien Testament.

Avant de passer à la méthodologie adoptée pour la constitution du corpus, il convient de présenter brièvement les trois œuvres qui ont servi de source d'UPs.

Le Novo Dicionário da língua portuguesa

Ce dictionnaire de langue, communément connu sous le nom Aurélio, d'après le nom de son auteur Aurélio Buarque de Hollanda Ferreira, remplit depuis 1975, date de sa première parution, le rôle de dictionnaire normatif du portugais du Brésil, faute d'autres produits comparables. Il jouit sur ce plan d'un prestige similaire aux dictionnaires *Robert* ou *Larousse* en France.

La deuxième édition¹⁶, qui a servi de base d'extraction d'UPs, date de 1986, et contient quelque 120 000 entrées sur 1 800 pages d'un format légèrement inférieur à A4. Compte tenu des différentes stratégies lexicographiques, on peut affirmer que l'Aurélio et le *Petit Robert* sont de taille comparable. Le nombre inférieur d'entrées du *Petit Robert*, quelque 60 000, ne signifie pas qu'il contient moins d'acceptions que l'Aurélio. La différence s'explique plutôt par les stratégies respectives. L'Aurélio, par exemple, consacre plus facilement des articles à des adverbes de manière en *-mente* que le Robert.

Par ailleurs, en ce qui concerne les stratégies lexicographiques, elles ne sont exposées que d'une manière très vague dans la préface d'une page et demie. La liste d'abréviations et sigles employés donne une indication intéressante pour les UPs en expliquant le losange plein (◆) : "usado somente em interior de verbete, antecedendo locução ou locuções de que o verbete é a base". Cette définition affirme que tout ce qui peut être UP se trouve après un losange, mais tout ce qui est mentionné après un losange n'est pas forcément une UP car des unités lexicales complexes se trouvent aussi après le losange (pour voir comment le tri a été fait entre UP et non-UP, cf. *Méthodologie adoptée pour la sélection des UPs* et *Classification des UPs*).

La partie "... o verbete é a base..." fait allusion à la notion de 'mot de base' d'une UP. En effet, l'Aurélio fait figurer les UPs dans l'article correspondant au mot de base d'une UP donnée. Cette stratégie fonctionne souvent bien, mais il existe tout de même beaucoup d'UPs où il n'est pas aisé de savoir quel est le mot de base. Dans *atravessar o Rubicão*, franchir le Rubicon, le substantif pourrait facilement être interprété comme mot de base si l'on ignore que c'est un nom propre, classe normalement pas traitée dans un dictionnaire de langue. De la même manière, la notion même de mot de base est discutable dans une UP comme *alfa e ômega*. Comment, entre deux substantifs reliés par une conjonction de coordination, peut-on choisir celui qui est la base ? L'Aurélio a retenu l'UP en question dans l'article 'alfa' ; mais dans des coordonnées, rien n'autorise à considérer systématiquement le premier terme comme mot de base.

¹⁶ Une troisième édition a été publiée fin 1999 par les successeurs de l'auteur décédé. Il n'a plus été possible de la prendre en considération dans ce travail.

Le Michaelis : moderno dicionário da língua portuguesa

Le *Michaelis moderno dicionário da língua portuguesa* (Weiszflog : 1998), a été publié par une maison d'édition qui, au Brésil, a une tradition de la publication de dictionnaires et de matériel didactique. Ce dictionnaire date de 1998 et se fonde sur des travaux lexicographiques d'œuvres précédentes, mais le travail de l'équipe de lexicographes a fait augmenter considérablement le volume de ce dictionnaire par rapport aux ouvrages antérieurs. En terme de volume, il dépasse l'Aurélio de quelque vingt pour cent. Par rapport au nombre d'entrées et sous entrées, le Michaelis contient presque le double d'articles que l'Aurélio.

On se dispense ici d'analyser en détail la signification de cette différence, mais il faut mentionner que ces données ne doivent pas être surestimées. Du fait que les deux dictionnaires n'exposent pas clairement leurs stratégies lexicographiques respectives, on ne peut pas affirmer, mais raisonnablement supposer, que ce sont des stratégies divergentes qui expliquent cette disparité : plus grande ouverture aux vocabulaires de spécialités, plus grande ouverture aux variantes traitées par entrées – renvois (**celulado** V *celulífero*).

En ce qui concerne les UPs, le Michaelis n'est pas plus loquace que l'Aurélio, il mentionne juste que "depois dos subverbetes há os registros das expressões formadas com a entrada do verbete". Ce constat ne permet pas de supposer que le mot en entrée soit le mot de base de l'UP, comme ce devrait être le cas dans l'Aurélio. En fait, le Michaelis ne semble pas avoir une position arrêtée.

Dans certains cas, il semble opter pour l'article correspondant au premier mot des UPs. C'est ce qui s'observe avec les expressions suivantes :

<i>bater¹⁷ as <u>asas</u>¹⁸</i>	(litt. battre les ailes = fuir ; <i>prendre ses jambes à son cou</i>)
<i>meter o <u>braço</u> em</i>	(litt. mettre le bras dans = battre qqn ; <i>mettre la main sur la gueule de qqn</i>)
<i>ler pelo mesmo <u>breviário</u></i>	(litt. lire dans le même bréviaire = partager l'opinion de ; <i>être du même bord</i>)

En d'autres occasions, c'est la notion de "mot de base" qui prévaut. Dans les deux œuvres, les deux UPs suivantes figurent dans le même article :

¹⁷ Le mot en gras indique où l'UP est dictionnarisée dans le Michaelis.

¹⁸ Le mot souligné indique où l'UP est dictionnarisée l'UP dans l'Aurélio.

<i>meter-se em altas <u>cavalarías</u></i>	(litt. se mettre dans de hautes cavaleries = prétendre faire ce qui est au-dessus de ses forces ; <i>faire le Pont-Neuf</i> ; <i>tenter le diable</i>)
<i>falar com o <u>coração</u> na(s) mão(s)</i>	(litt. parler avec le cœur dans la main = parler avec sincérité ; <i>parler à cœur ouvert</i>)

Finalement, quelques UPs sont mentionnées dans deux articles :

<i>fechar-se em <u>copas</u></i>	(litt. s'enfermer dans les cœurs ¹⁹ = ne rien dire ; <i>se taire</i>)
<i>ficar no <u>mato</u> sem cachorro</i>	(litt. rester dans la forêt sans chien = se trouver dans une situation difficile sans pouvoir compter sur l'aide d'autrui ; <i>être dans le pétrin</i>).

Ces dernières occurrences sont certainement intéressantes lorsque le mot de base n'est pas facile à déterminer. Mais, dans le cas du Michaelis, il semble plutôt s'agir d'un manque de coordination entre lexicographes. La preuve en est que les définitions ne se recouvrent qu'imparfaitement. Ainsi *fechar-se em copas* est /acautelar-se, amuar, não dizer nada/ sous 'copas' et /pôr-se amuado, prevenir-se, ter cuidado com/ sous 'fechar'.

Dans des cas semblables, uniquement l'acception décelable dans les différentes définitions a été retenue. Pour *fechar-se em copas* on a pris le sens de /não dizer nada, trancar-se/.

Ce sont l'Aurélio et le Michaelis qui ont fourni la majeure partie des UPs du corpus, mais un millier d'UPs provient encore de l'œuvre de Mattos et Bertaud.

Dicionário de idiomatismos francês – português / português – francês

Le *dicionário de idiomatismos* (Mattos : 1990) est le fruit des efforts de deux professeurs qui travaillent dans l'enseignement du français langue étrangère. Ils ont réussi à assembler quelque 80 pages d'idiatismes portugais – français et quelque 170 pages d'idiatismes français – portugais. Pour cette dernière langue, c'est la variété brésilienne qui est traitée.

¹⁹ Dans les jeux de cartes les "copas" correspondent aux cœ

Les auteurs définissent l'idiomatisme comme étant une expression ou construction particulière à une langue. Les caractéristiques en sont "1) unité de forme et de sens ; 2) distanciation par rapport à la norme lexicale ou grammaticale ; 3) valeurs métaphoriques particulières". Cette définition est certainement trop réductrice et, heureusement, les auteurs ne s'y sont pas tenus rigoureusement dans leur œuvre.

Le point fort de ce dictionnaire réside dans sa perspective bilingue. Cela lui a permis d'inventorier des UPs qui passent souvent inaperçues dans une perspective monolingue :

hors d'atteinte	↔	fora de alcance
avant peu	↔	dentro de pouco.

Des études contrastives permettraient de découvrir beaucoup de phraséologismes comme *répondre au téléphone* alors que la formule consacrée en portugais est *atender ao telefone* (litt. écouter, faire attention au téléphone). Souvent la littérature spécialisée appelle ces UPs *collocation*.

Malheureusement, à côté de ces aspects positifs, ce dictionnaire comporte aussi des points faibles sur le plan lexicographique. En effet, certaines UPs sont présentées sous une forme lemmatisée et d'autres sous une forme actualisée, sans que les UPs soient figées par rapport au temps ou à la personne grammaticale :

<i>achar ruim</i>	(litt. trouver mauvais = reprocher, tenir rigueur ; <i>faire grief de qqch. à qqn</i>)
<i>estou abismado</i>	(litt. je suis abîmé = je suis stupéfait ; <i>être éberlué</i>).

De plus, le dictionnaire n'indique pas clairement si une équivalence d'une UP en langue source est une UP ou une périphrase en langue cible. Dans la paire

<i>de longue main</i>	-	<i>com muita antecedência</i>
-----------------------	---	-------------------------------

seule l'expression française semble être une UP ; contrairement à *de longue main*, il n'a pas été possible de trouver d'autres attestations de *com muita antecedência* en dehors du *Dicionário de idiomatismos*. Ces considérations ont donc imposé une certaine prudence dans la compilation de cette œuvre.

Méthodologie adoptée pour la collection des unités phraséologiques

La collection des UPs exige des critères qui permettent d'affirmer qu'une occurrence est une UP mais qui permettent aussi d'exclure d'autres occurrences. Des UPs qui ne concernent pas ce travail peuvent se trouver parmi les occurrences exclues.

En ce qui concerne cette dernière catégorie, il faut encore expliciter que les UPs qui sont susceptibles d'entrer dans le corpus doivent avoir en commun la manière de s'insérer dans le discours, de s'actualiser. Un bref examen de deux UPs permet d'illustrer cet aspect.

- 1) *mudar de estado* (litt. changer d'état = se marier)
- 2) *mais vale um pássaro na mão que dois voando* (litt. plus vaut un oiseau dans la main que deux en train de voler = il vaut mieux avoir peu qu'espérer beaucoup ; *un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans la haie*)

L'occurrence 1) est l'exemple des UPs à être sélectionnées. Pour s'actualiser dans un discours, elle doit être complétée : c'est *quelqu'un* (nom propre ou pronom) qui doit prendre la place du sujet. Le verbe, de son côté, doit s'accorder avec le sujet choisi et avec l'aspect temporel à exprimer : *X a changé d'état, X et Y vont changer d'état.*

L'exemple 2) est un proverbe et ne se comporte pas comme 1). Il produit un énoncé complet, tant sur le plan de la forme que sur le plan du sens, qui peut être dit, hors de tout contexte, à un interlocuteur, sans que celui-ci ait des difficultés pour l'interpréter. L'exemple précis permet même de supposer qu'un interlocuteur qui ne connaît pas ce proverbe réussit à l'interpréter à cause de sa structure "avoir X, ne pas avoir Y et $X < Y$ ".

Lors de la constitution du corpus, trois cas de figure ont été distingués :

- l'unité phraséologique est supérieure à une phrase
- l'unité phraséologique correspond à une phrase
- l'unité phraséologique est inférieure à une phrase.

Ces trois cas sont exposés plus loin, ainsi que quelques implications théoriques et pratiques.

En ce qui concerne les occurrences potentiellement UP, elles ont été trouvées en consultant tous les articles des différents dictionnaires de A à Z.

L'unité phraséologique est supérieure à une phrase

Par rapport aux choix théoriques adoptés, des groupes de mots supérieurs à la phrase peuvent aussi être des UPs. Ces groupes se caractérisent par le fait qu'ils n'exigent pas une adaptation en fonction d'un contexte d'actualisation. Sous cet aspect ils sont comparables aux proverbes et maximes. En fait, les UPs supérieures à la phrase sont des comptines, des refrains, des poèmes, des prières ou tout autre texte fréquemment repris par des locuteurs. Ces UPs doivent avoir une valeur culturelle universellement reconnue dans une communauté pour que les locuteurs puissent y recourir. Ceux-ci sont alors dispensés de former leur propre discours.

Lors de la constitution du corpus, ces UPs n'ont pas posé de problème parce qu'elles ne sont pas répertoriées par les dictionnaires de langue. En plus, un des critères de sélection adoptés stipule qu'une UP ne peut dépasser une phrase. Ce critère permet d'obtenir un corpus relativement homogène. Ce ne serait pas possible avec dans un même corpus des unités comme "Allons enfants de la patrie [...]" et "donner un coup de téléphone à qqn".

L'unité phraséologique correspond à une phrase

Des occurrences qui correspondent à une phrase peuvent recouvrir le statut d'UPs. Si c'est le cas, certaines sont retenues et d'autres non. À l'instar des UPs plus grandes qu'une phrase, les UPs formant une phrase ont été exclues lorsqu'elles ont une valeur de texte, elles n'ont alors pas besoin d'autres éléments pour s'actualiser. La distinction entre UPs 'à valeur de phrase' et UPs 'à valeur de texte' (Burger 1998 : p. 37) se fait comme suit.

Le proverbe déjà cité *mais vale um pássaro na mão que dois voando* ainsi que l'UP *agora é que são elas* (litt. c'est maintenant que ce sont elles = c'est ici que se trouve la difficulté) forment chacun une phrase complète. Elles divergent toutes deux dans la manière de s'insérer dans le discours. Le proverbe et les UPs similaires n'ont pas besoin d'un contexte précis pour être employés. L'équivalent français du proverbe cité – *un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans la haie* – énonce une vérité générale qui dispense un contexte précis d'actualisation. Par contre, *agora é que são elas* a besoin d'un contexte précis pour être actualisé. 'Agora' se réfère à un contexte extralinguistique concret qui doit être identifiable pour qu'un locuteur sache où se trouvent les problèmes ('elas').

Certains auteurs (cf. Burger 1998) évoquent la présence d'un élément déictique qui fait passer une phrase-UP hors de la catégorie des unités à valeur de texte. Ce critère ne résout pas tous les problèmes, comme les deux phrases suivantes le montrent :

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3) <i>a situação está preta</i> | (litt. la situation est noire = la situation est à désespérer ; <i>ça sent le brûlé !</i>) |
| 4) <i>é uma brasa</i> | (litt. est une braise = <i>c'est le dernier cri</i>) |

Dans 3) la phrase, consacrée par l'usage, ne se laisse pas assimiler à des proverbes ou formules semblables et, dans un sens strict, il n'y a pas d'élément déictique. Selon le contexte d'emploi on pourrait voir dans 'a situação...' un élément déictique mais aussi anaphorique. Si cette expression résume une situation vue ou vécue, on peut y voir un élément déictique, mais si elle est employée comme conclusion à des faits relatés, il serait plus indiqué de parler d'anaphore.

L'UP 4) illustre une spécificité du portugais par rapport au français. L'élément déictique, actualisé dans le présentatif français '*c'est*', reste, en portugais, entièrement sous-entendu.

Le critère de l'élément déictique n'est donc pas suffisant pour décider si une phrase a une valeur de texte. Par ailleurs, ce fait se laisse aussi observer avec des interjections ou UPs qui servent à répondre à des situations de communication spécifiques, comme une surprise ou provocation, par exemple. Ainsi, l'interjection *vê lá !* (litt. regarde là ! = *fais gaffe !*) est une phrase complète qui sert à menacer quelqu'un qui est sur le point de faire quelque chose d'inconvenant.

Des occurrences comme *e lá vai a fumaça* (litt. et là va la fumée = *et ce n'est pas tout !*) ou *e olhe lá* (litt. et regarde là ! = *et c'est mon dernier mot*) peuvent aussi fonctionner comme phrases indépendantes, malgré la présence de la conjonction de coordination '*e*'. Les deux permettent de faire des emphases, la première face à un nombre qui dépasse largement les attentes, la deuxième face à une offre qu'on ne peut pas dépasser. Ces UPs sont retenues pour faire partie du corpus.

Les deux dictionnaires, l'Aurélio et le Michaelis, ne mentionnent que peu de proverbes ou maximes dans leurs articles. Ils ont tous été exclus, ainsi que ceux présents dans Mattos. Certaines UPs proches des proverbes ont été collectionnées lorsque leur actualisation présuppose des situations de communication précises. Le signifié n'a alors pas (encore) une valeur générale. *A emenda saiu pior que o soneto* (litt. la réparation est sortie pire que le mal

= *le remède est pire que le mal*) en est un exemple, car elle ne s'emploie que par rapport à des problèmes à résoudre.

L'unité phraséologique est inférieure à une phrase

En se référant à ce qui a été vu précédemment, toute occurrence inférieure à une phrase devrait être sélectionnée comme UP. C'est ce qui a été pratiqué ici. Les occurrences suivantes sont extraites du corpus.

5) <i>de caixa alta</i>	(litt. de caisse haute = avec beaucoup d'argent ; <i>plein aux as</i>)
6) <i>também ser gente</i>	(litt. aussi être une personne = être l'égal de qqn)
7) <i>cuspir injúrias</i>	(litt. cracher des injures = insulter)
8) <i>achatamento salarial</i>	(litt. aplatissement salarial = fixation ou augmentation du salaire inférieure à l'augmentation réelle du coût de vie)

En 5) pour être actualisé, le syntagme prépositionnel a besoin d'un élément compatible avec sa fonction. Attribut : *a empresa está de caixa alta* (cette entreprise a beaucoup d'argent) ; apposition : *de caixa alta, João comprou um apartamento* (plein d'argent, Jean a acheté un appartement). L'UP 6) montre le cas fréquent d'UPs à verbe qui doivent être complétées par un ou plusieurs actants. Dans l'occurrence en question, c'est le sujet : *eu (João / ele) também sou (é) gente* (moi (Jean / lui) aussi, je suis (est) une personne). On note encore que le verbe est au présent parce que l'UP exprime une vérité générale, atemporelle.

Les UPs 7) et 8) servent à illustrer les limites du modèle théorique. Ce sont des occurrences qui peuvent entrer en conflit avec ce qui est appelé communément en lexicologie des unités lexicales complexes. En effet, l'UP *cuspir injúrias* correspond à un verbe simple, *injuriar*, et remplit ainsi au moins des critères qui définissent un mot composé. Seulement, par rapport aux verbes, ce critère n'est pas aussi facile à appliquer que dans le cas des substantifs. *Faire peur* ↔ *apeurer* n'est pas perçu comme *casser sa pipe* ↔ *mourir* car dans cette dernière opposition une charge stylistique est plus évidente que dans *faire peur*. Dans le cadre de ce travail, toutes ces occurrences entrent dans le corpus comme UPs, qu'elles soient des locutions verbales consacrées par la grammaire traditionnelle ou non.

Dans des cas semblables à 8) il n'a pas été possible d'adopter la même position maximaliste. Le problème linguistique de base consiste à savoir si un ensemble de mots forme une unité fonctionnant comme mot simple. Or, en partant de la pratique lexicographique, on a

considéré pouvoir faire l'impasse de l'examen de ces unités par rapport à des critères comme l'inséparabilité, la correspondance synonymique ou autre²⁰. En prenant en considération cette pratique, on admet que les dictionnaires Aurélio et Michaelis consacrent une entrée autonome à des groupes de mots suffisamment lexicalisés pour être considérés comme des ULC de la langue générale. Mais comme l'Aurélio est aussi ouvert à des termes de différents technoclectes, il n'a pas été possible de retenir toutes les 'presque ULC' figurant en sous-entrée. Le tri a été fait à l'aide des marques d'usage employées par les dictionnaires. *Achatamento salarial* figure dans l'Aurélio sans marque, tandis que *círculos menores* ou *circunstância excludente* sont marquées comme appartenant à la géométrie et au droit, respectivement. Ainsi le premier a été sélectionné comme UP, mais pas les deux autres ni des occurrences semblables où le groupe de mots paraît se référer à un concept bien établi. Ce phénomène s'observait, par ailleurs, plus fréquemment dans l'Aurélio que dans le Michaelis qui fait la distinction entre sous entrées et "expressions".

Il faut reconnaître que cette démarche est, jusqu'à un certain point, arbitraire. Ceci est dû au domaine linguistique traité qui n'est pas de nature à permettre des divisions sans équivoque. Par ailleurs, ce problème apparaît lorsque la pratique des deux dictionnaires de langue est comparée : *terceiro mundo* ne semble pas être une unité lexicale pleine pour l'Aurélio, qui la dictionnarise sous l'article *mundo*, alors que le Michaelis la traite comme unité lexicale pleine à entrée autonome.

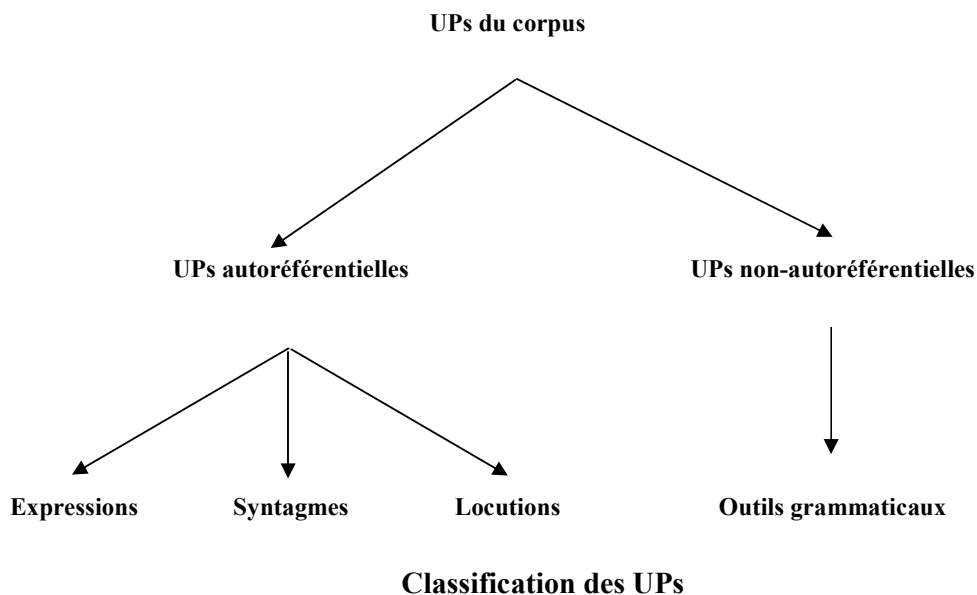
Classification

La méthodologie ci-dessus exposée a permis d'obtenir quelque 9 000 UPs à classer. Pour ce faire, il a été créé un système de classification générale permettant d'englober la totalité des UPs du corpus. Les systèmes de classification d'autres auteurs n'ont pas été retenus car ils entrent souvent trop dans les détails, rendant problématique la classification hors contexte.

Un exemple de catégorie de classification problématique est celle des UPs de communication de Burger (1998 : p. 36). Cet auteur considère comme UPs de communication des occurrences comme *bom dia* dans lesquelles l'aspect sémantique est devenu secondaire parce qu'employé presque rituellement. Or, il n'est pas toujours aisé de déterminer si une UP ne fonctionne plus que comme phraséologisme pragmatique, même dans *bom dia*.

²⁰ Pour la définition du concept d'unité lexicale cf. Gaudin & Guespin (2000 : pp. 216-231)

Le schéma suivant représente la classification des UPs utilisée pour le corpus à l'occasion de ce travail :



Les points terminaux de l'arbre représentent les catégories retenues. Elles seront définies ci-dessous. Il va de soi que chaque catégorie est susceptible d'être divisée en sous catégories.

Les expressions

Les expressions forment le groupe le plus important d'UPs. 2/3 des UPs ont été regroupées dans cette catégorie.

Le critère principal permettant de définir une UP comme *expression* est la présence d'un verbe qui doit être actualisé dans le discours. Pour *não levantar uma palha* (litt. ne pas soulever une paille = ne pas aider, ne rien faire ; *ne pas lever le petit doigt*), on note que l'actualisation ne peut se faire sans sujet grammatical et que le verbe doit s'accorder avec celui-ci :

<i>João não levanta uma palha</i>	= Jean n'aide pas
<i>João e Maria não levantaram uma palha</i>	= Jean et Maria n'avaient pas aidé.

Cette UP, et toutes les UPs semblables, ont été donc regroupées sous l'appellation **expression**.

Le cas le plus commun est celui où l'expression est mentionnée sans sujet, mais il existe aussi des UPs complètes qui n'exigent pas de constituants supplémentaires :

<i>ir a vaca para o brejo</i> V. Sujet Compl. lieu	(litt. aller la vache au marais = se frustrer dans une entreprise ; <i>rester le bec dans l'eau</i>)
-------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ces UPs ont toujours été considérées comme des expressions ; en effet, elles doivent s'actualiser en fonction de la situation de communication :

<i>a vaca foi para o brejo</i>	correspond à <i>quelqu'un est resté le bec dans l'eau</i>
<i>a vaca irá para o brejo</i>	correspond à <i>quelqu'un restera le bec dans l'eau.</i>

La classification exige quelques précautions avec des UPs comme

1) <i>frio de rachar</i>	(litt. froid à fendre = très froid ; <i>un froid de canard</i>)
2) <i>hora da onça beber água</i>	(litt. l'heure où le jaguar doit boire de l'eau = l'heure du danger ; <i>moment difficile</i>)
3) <i>cala a boca !</i>	(litt. tais la bouche = <i>ta gueule !</i>).

La présence d'un verbe n'est pas une raison suffisante pour considérer une UP comme une expression. La fonction syntaxique de la construction doit aussi être considérée. En 1) le verbe fonctionne comme un nom et constitue le complément de *frio*, dans cette construction il ne se laisse pas conjuguer. L'ensemble fonctionne comme un syntagme. En 2) le verbe *beber* est à l'infinitif personnel – inexistant en français – et fait partie d'un syntagme prépositionnel dépendant du substantif *hora*. Ce dernier impose sa fonction à l'ensemble de la construction. Dans 3) le verbe à l'impératif n'admet pas d'autres formes et cette UP appartient au discours. Le passage au récit exigerait des modifications : Je lui ai dit : "cala a boca !" ; je lui disais de se taire. Cette UP a été classée parmi les locutions.

Les syntagmes

L'autre grande catégorie d'UPs est constituée par les syntagmes. En termes quantitatifs elle constitue environ 20 % du corpus. Entrent dans cette catégorie les UPs autoréférentielles sans verbe actualisable. Ce critère les distingue des *expressions*. À la différence des locutions, comme *cala a boca !* par exemple, elles ont besoin d'un cotexte pour s'actualiser. Les UPs répertoriées dans cette catégorie sont donc des syntagmes adverbiaux, adjectivaux (ou qualificatifs) et nominaux :

<i>em má hora</i>	(litt. en mauvaise heure = inopportunément ; <i>au mauvais moment</i>)
<i>à prova de água</i>	(litt. à l'épreuve de l'eau = imperméable ; <i>à l'épreuve de l'eau</i>)

acerto de contas

(litt. ajustement de comptes = représailles ; *prêté rendu*).

La catégorie des syntagmes n'a pas posé de difficultés lors du classement des UPs. Le problème de savoir si une occurrence entraine dans cette catégorie, ou dans une autre ne s'est pas posé, mais il a fallu examiner si une occurrence donnée est réellement une UP, ou plutôt un mot composé. Ce problème a été débattu précédemment (cf. *Méthodologie adoptée pour la sélection des unités phraséologiques*).

Les locutions

Cette catégorie renferme moins de 600 UPs sur un total de 9 000 UPs. C'est la catégorie la plus difficile à circonscrire. On y a rangé les UPs qui sont en prise directe avec le discours et qui, pour entrer dans un récit, devraient être transformées de telle façon qu'elles perdraient leur caractère d'UPs.

Desembucha logo! (litt. crache tout de suite = explique-toi !) en est un exemple. Cette locution sert à inciter quelqu'un à dire ce qu'il sait, à le forcer à parler ; dans un registre de langue comparable, le français dirait probablement "vas-y accouche !". La locution ne peut être employée en récit, car elle est étroitement liée au discours. Cette caractéristique s'observe dans la manière dont les dictionnaires définissent ces locutions. Ils se servent alors de tournures comme 'expression qui se réfère...', 'interjection qui exprime une menace', etc.

L'absence de contextes d'emploi rend parfois difficile le classement des UPs. Ce sont alors des cas limites qui se situent entre l'expression, la locution ou des UPs comme le proverbe ou la maxime (qui, a priori, ne devraient pas figurer dans le corpus). On cite comme exemple *muita água correrá debaixo das pontes* (litt. beaucoup d'eau coulera [encore] sous les ponts) et *o mundo anda às avessas* (litt. le monde va de travers = *le monde est fou*) qui se laissent aussi bien analyser comme des locutions que comme des sentences exprimant des vérités générales.

Les outils

Parmi les UPs du corpus, il existe aussi un certain nombre d'occurrences non autoréférentielles. Ce sont des UPs qui servent à structurer le texte oral ou écrit, à établir des relations entre mots, entre mots et phrases ou entre phrases. Ce sont essentiellement des groupes de mots que la grammaire traite sous l'appellation de locution conjonctive et locution

prépositive ou adverbiale. L'appellation "outils" a été choisie pour éviter des discussions théoriques sur certains points : par exemple la définition même de conjonction, ou des appellations comme 'vide de sens'.

Les trois phrases suivantes illustrent ce que sont des outils :

- 4) *João roubou o carro às barbas do dono* (litt. Jean a volé la voiture à la barbe du propriétaire)
- 5) *Assim como cheguei, observei o carro novo* (litt. sitôt arrivé, j'ai remarqué la nouvelle voiture)
- 6) *Não só é talentoso, mas também esforçado* (litt. il n'a pas seulement du talent, mais aussi du courage).

En 4) *às barbas de* introduit un complément circonstanciel et en 5) *assim como* établit une relation de presque simultanéité. La phrase 6) montre que les UPs peuvent aussi être disjointes, même si peu d'UPs semblables se trouvent dans le corpus. La raison en est que les dictionnaires consultés ignorent ces constructions. *Não só... mas também* (litt. non seulement... mais aussi), par exemple, se trouve dans le Michaelis uniquement à *mas também*, avec l'observation "s'oppose à *não só*" qui, de son côté, ne figure pas dans ce dictionnaire.

CHAPITRE III

La variation dans les unités phraséologiques

La variation dans les unités phraséologiques

Par rapport à la langue portugaise on constate l'existence d'une variante brésilienne et d'une variante portugaise. Les deux ont le statut de systèmes normalisés à l'intérieur desquels on peut observer des cas de variation. Parler de variation à propos des UPs impose un certain nombre d'explications sur les concepts de variation et de variante. En linguistique, parler de variation revient à constater que deux occurrences peuvent avoir la même valeur par rapport à certains critères et diverger par rapport à d'autres. Autrement dit, la langue n'est pas identique à elle-même par exemple d'un individu à un autre ou d'une région à une autre.

La variation est observable à différents niveaux, dans la syntaxe, dans le lexique, ou dans l'orthographe. Dans les deux tournures suivantes,

1) *estou fazendo* (litt. je suis faisant)

et

2) *estou a fazer* (litt. je suis à faire)

on constate deux variantes qui signifient toutes deux /je suis en train de faire/. Là où le Brésilien emploie 'normalement' le participe présent pour exprimer le progressif, le Portugais se servirait plutôt de l'infinitif. En se limitant strictement au signifié, ces deux variantes sont identiques. Les tournures 1) et 2) sont connues des deux côtés de l'Atlantique mais y sont différemment perçues. Si un Brésilien et un Portugais évaluent ces variantes par rapport à un registre linguistique non marqué, le premier considérerait 1) comme 'normal', non marqué, et 2) un peu 'rare', littéraire ; tandis que le Portugais ferait le jugement contraire, 2) normal et 1) rare. Ce fait est courant ; une relation analogue s'observe avec 'nonante' qui est perçu comme régionalisme par les Français, mais pas par les Suisses ou les Belges.

Ce phénomène s'observe fréquemment, même en se limitant au lexique. *Meretriz* et *puta* ont le même signifié: /prostitué/. Le lusophone, peu importe son origine, perçoit le même signifié dans les deux unités lexicales et il fera la différenciation selon d'autres critères. Le premier, *meretriz*, appartient au niveau linguistique non marqué, tandis que le deuxième fait parti d'un registre marqué. L'Aurélio lui attribue la marque d'usage *chul.* , *chulo*, qui se laisse traduire par 'grossier'. Un dictionnaire portugais²¹ caractérise ce même mot comme

²¹ J. Almeida Costa & A. Sampaio e Melo (1995): *Dicionário da língua portuguesa*. 7^{ème} édition, Porto Editora, Porto. Par rapport aux marques d'usage, ce dictionnaire fait la distinction entre *populaire* et *plébéien*.

plébéien. Ce qui entre en jeu, avec cette paire de mots, est la variation par rapport au niveau de langue. La divergence des deux dictionnaires, en ce qui concerne la marque d'usage employée, montre tout le problème d'appréciation des registres de langue.

On distingue traditionnellement trois niveaux, standard (non marqué), soutenu et familier. Les problèmes apparaissent lorsqu'il faut concrètement décider que tel ou tel mot entre ou n'entre pas dans un niveau marqué. Diviser la catégorie 'familier' en sous-catégories peut soulever la question de critères pertinents. Par rapport aux dictionnaires Aurélio et Michaelis, la division en sous-catégories n'a pas été faite de manière objective ; en effet, des marques comme *fam.*, *pop.*, *vulg.* et *chulo* (grossier, grivois) sont présentes, mais il n'est pas possible de savoir quels critères permettent d'attribuer telle ou telle marque à un énoncé donné.

Les exemples vus jusqu'à présent montrent les deux types de variation que Wartburg (1958) nomme variation verticale et variation horizontale.

Par rapport à cette dernière, il faut observer que la pratique lexicographique, qui reflète la pratique sociale, diverge dans la lusophonie par rapport à ce qui s'observe dans la francophonie. Les dictionnaires brésiliens reflètent la norme et l'usage brésiliens ; autrement dit, une unité en usage uniquement au Brésil, mais partout au Brésil, n'est pas un régionalisme pour ces dictionnaires, indépendamment de sa valeur au Portugal. Comme on a décidé de ne pas sélectionner les régionalismes, cette observation a des implications pratiques : une UP en usage partout au Portugal, mais pas au Brésil ne figure pas dans le corpus ; une UP en usage partout au Brésil figure dans le corpus, comme faisant partie du niveau non-marqué (au moins par rapport à la variation horizontale), même si elle n'est pas connue au Portugal.

La variation verticale n'a pas eu d'incidence sur la constitution du corpus, mais les marques d'usage ont dû être harmonisées. Ce sont les marques suivantes qui ont été retenues²² :

< > Le niveau non marqué ne dispose pas de marque d'usage.

<lit.> , littéraire, est employé pour caractériser des UPs réservées plutôt à un registre soutenu.

²² La pragmatique a aussi imposé quelques marques, comme <péj.>, péjoratif, ou <iron.>, ironique.

Ex. : *descansar no regaço do Senhor* (litt. reposer dans le giron du Seigneur = mourir ; *s'endormir dans les bras du Seigneur*).

<fam.> Les UPs qui s'emploient à l'écrit dans des communications non formelles sont classées <fam.>.

Ex. : *agüentar a parada* (litt. supporter la mise = affronter ou supporter une situation ou un travail difficile ; *faire face à qqch.*).

<pop.> Les UPs généralement évitées à l'écrit, quelle que soit la nature du texte, sont classées <pop.>

Ex. : *baixar o pau em* (litt. baisser le bâton [bois] en = 1. battre qqn ; *flanquer une pile à qqn* 2. parler mal de ; *dire pis que pendre de qqn*)

<vulg.> Une UP est marquée <vulg.> lorsqu'elle peut être perçue comme choquante par un locuteur, indépendamment de son milieu d'origine.

Ex. : *comer a isca e cagar no anzol* (litt. manger l'appât et chier sur l'hameçon = bénéficier d'une faveur et être ingrat ; *chier dans la main de qqn*).

<arg.> L'argot étant un dialecte d'initiés, la présence d'UPs marquées <arg.> peut être critiquée dans un corpus de la langue générale. Leur emploi n'étant pas aussi restrictif que celui d'UPs des technolectes, elles ont été gardées. Dans un certain nombre de cas les marques <fam.> ou <pop.> seraient plus appropriées.

Ex. : *comer mosca* (litt. manger des mouches = ne pas percevoir, ne pas comprendre quelque chose ; *n'y voir que du bleu*).

Par rapport aux UPs du corpus, la variation horizontale et la variation verticale sont les seules à être pertinentes. En effet, la variation socioprofessionnelle – qui permet de discriminer *céphalée* (technolecte) et *migraine* (langue générale), par exemple – sort du cadre de ce travail.

De même, la variation par rapport à l'orthographe n'est pas pertinente ici, parce que les dictionnaires consultés respectent tous la norme brésilienne²³.

²³ Notons à titre d'information que des mots comme *ator* (acteur) ou *fato* (fait) sont écrits au Portugal *actor* et *facto*, à cause de différences d'ordre orthographique (*ator* vs *actor*) et phonologiques (*fato* vs *facto*). Un projet

Le problème de la variation dans les unités phraséologiques

Sur le plan du lexique, deux unités synonymes sont des variantes qui se distinguent par un usage divergent selon le milieu ou l'origine géographique des locuteurs. Dans le cas des UPs, la synonymie permet de mettre en relation des occurrences sans parenté formelle : *casser sa pipe* et *avalier son bulletin de naissance* signifient toutes deux /mourir/. Mais il existe aussi des occurrences synonymes à forte ressemblance formelle :

<i>ir</i>	<i>por água abaixo</i>	(litt. aller {Ø / tout} par l'eau en bas
<i>ir tudo por água abaixo</i>		= <i>aller à vau-l'eau</i>).

Dans le domaine des UPs la perspective variationniste est rarement adoptée. Des travaux, notamment ceux de G. Gross (1996) et de M. Gross (1988), examinent les UPs sous l'angle du figement ou de la cristallisation. Ces travaux, si intéressants soient-ils, ont quelque peu empêché de percevoir le phénomène de la variation.

À ce titre, il est intéressant de citer le *Les stéréotypes en français* de Schapira (1999). Dans le chapitre "Figement et stéréotypie" sont exposés le critère du figement :

- l'impossibilité de changer l'ordre des mots dans la séquence figée :
jupe pantalon / **pantalon jupe*
- l'impossibilité de remplacer l'un ou l'autre des mots du groupe, fût-ce par un synonyme :
sain et sauf : **sain et indemne*
- le segment figé n'admet pas la translation morphologique :
casser les pieds / **la casse des pieds*
- la suspension de la variation en nombre des composants, même pour les cas où le changement n'affecterait pas le sens de la locution :
payer les pots cassés / **payer le pot cassé*
- le segment figé n'admet pas la manipulation transformationnelle :
(donner, recevoir) carte blanche / **la blancheur de la carte*
- le segment figé ne permet pas l'extraction d'un de ses composants pour la relativisation, topicalisation, la voie passive :
casser sa pipe / **la pipe qu'on a cassée* ; **la pipe, on l'a cassée* ; **sa pipe a été cassée* (Schapira 1999 : p. 9 ; on n'a pas retenu tous les exemples)

Ces critères ont déjà été développés par G. Gross dans *Les expressions figées en français* (1996). Les deux auteurs montrent que le figement ne relève pas du tout ou rien. Schapira montre que c'est un phénomène scalaire. Si *sain et sauf* est tout à fait figé, *avoir faim* ne l'est pas : *avoir très faim* est une assertion correcte. Gross mentionne aussi la portée et le degré du figement. La portée est illustrée de la manière suivante :

d'unification de l'orthographe existe, mais n'a pas encore été entériné par toutes les instances politiques concernées.

Dans une phrase comme :

Vous lui avez tiré les vers du nez

le sujet (*vous*) et le complément humain (*lui*) sont libres et peuvent faire l'objet de substitutions ; ce qui est figé c'est la suite *tirer les vers du nez* à [qqn].

(G. Gross 1996 : p. 15)

Le degré de figement concerne l'axe paradigmatique :

On trouve souvent, dans une position donnée, une possibilité de paradigme. Ainsi, dans la suite *rater le coche*, on peut remplacer le verbe *rater* par *louper* ou *manquer* : *louper le coche*, *manquer le coche*. Il y a là une liberté lexicale, même si le sens reste opaque dans les trois cas.

(G. Gross 1996 : p. 16)

Par rapport aux UPs, telles qu'elles ont été définies, se pose donc la question de savoir si le critère du figement est utilisable. On a considéré ici que la variation est un critère plus sûr pour le classement des UPs.

Examiner le figement impliquerait de soumettre les 9 000 UPs du corpus aux critères cités plus haut. Le résultat en serait un ensemble de quelques UPs entièrement figées qui ne représenteraient probablement même pas 5 % du corpus. Ensuite, les 95 % non entièrement figées devraient être examinées, l'une après l'autre, pour déterminer la portée et / ou le degré du figement. Travail de peu d'intérêt, puisqu'il ne repose pas sur des critères clairement définis ou définissables.

Examiner par exemple l'expression *arrastar pela rua da amargura* (litt. traîner [qqn] par la rue de l'amertume = dénigrer qqn ; *traîner le nom de qqn dans la boue*) sous l'angle du figement donne peu de résultats. Le constat serait que des adverbes peuvent séparer le verbe de son complément (*traîner fréquemment...* ou *traîner de nouveau...*) et que '*pela rua da amargura*' est entièrement figé, probablement parce qu'opaque par rapport aux signifiés des éléments constitutifs. Ceci confirme un certain nombre de choses déjà connues sur le figement, mais n'aide pas beaucoup à cerner la nature des UPs en général. Si, par contre, on découvre des paradigmes entre UPs, une autre piste s'ouvre à leur examen :

<i>arrastar</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{pela rua da amargura} \\ \textit{na lama} \\ \textit{no lodo} \end{array} \right\}$	(litt. traîner [qqn] {par la rue de l'amertume / dans la boue / dans la fange = dénigrer qqn ; <i>traîner le nom de qqn dans la boue</i>).
-----------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Maurice Gross, dans *Les limites de la phrase figée* (1988), semble interpréter ces occurrences comme des phrases figées synonymes où entrent en jeu des classes d'équivalences. Lorsqu'il examine différents verbes, il donne les exemples suivants :

Max a perdu

{
 la raison
 la tête
 la boule
 la boussole
 la tramontane
 le nord
 l'esprit
 le jugement
 les pédales.
 }

Max a signé avec ses ennemis

{
 un accord
 un contrat
 une convention
 un marché
 un traité
 la paix
 un armistice
 une trêve.
 }

Ces deux classes d'équivalences sont constituées en fonction de certaines conditions sémantiques et formelles. Il est possible de '*perdre la raison*' ou ce qui peut désigner la raison. Le siège de la raison est la tête qui, par métonymie, peut prendre la place de 'raison' ; il en est de même pour des appellations argotiques de 'tête', comme 'boule'. De même, avec ses ennemis on peut 'signer un accord' ou d'autres documents. C'est particulièrement vrai pour 'une trêve' ou 'la paix' ; mais deux partis qui signent une convention, sont-ils encore entièrement ennemis ?

Dans le présent travail c'est donc la notion de classes d'équivalences qui sert à examiner les UPs. Ces classes ne sont pas considérées comme des phrases figées synonymes, mais comme des UPs variantes. Par ailleurs, le terme 'synonyme' est réservé aux occurrences où un même signifié relie des signifiants de nature semblable et dissemblable. Ainsi, dans la liste suivante, les quatre UPs sont des synonymes, puisqu'elles signifient toutes les quatre /*fuir*/. Les deux dernières, par contre, sont aussi des variantes :

<i>azular o mundo</i>	(litt. bleuir le monde)	} UPs synonymes variantes
<i>bater a bela plumagem</i>	(litt. battre le beau plumage)	
<i>dar</i> { <i>às gâmbias</i> <i>às pernas</i> }	(litt. donner aux gambettes)	
	(litt. donner aux jambes)	

Dans cette perspective, il apparaît évident que la synonymie dans le sens large ne peut pas entrer en considération lors de l'analyse de la variation des UPs. Pour avoir une vision claire de l'étendue de la synonymie, il faut mentionner, à titre d'exemple, que le corpus comprend quelque 90 UPs signifiant /*mourir*/ et quelque 80 signifiants /*fuir*/ (à ces dernières pourrait encore être ajoutées des UPs comportant des nuances comme /*fuir à pied*/).

Contrairement au lexique, où des formes dissemblables peuvent être perçues comme variantes, dans le domaine des UPs une certaine ressemblance est requise tant sur le plan de la forme que sur le plan du sens. Cette exigence s'explique par la nature formelle des UPs qui se situe plus près de la syntaxe que de la morphologie lexicale.

Même dans ces conditions, il apparaît que la variation est un phénomène très courant et sous-estimé dans les œuvres spécialisées. Le *dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles* de Rat (1957), par exemple, les traite en fonction des attestations inventoriées. Sous

Être à couteau(x) tiré(s) avec quelqu'un (Rat 1957 : p. 134)

l'auteur fait figurer l'UP en synthétisant les deux formes (singulier – pluriel dans l'exemple cité). Il arrive aussi que l'UP soit illustrée avec une citation littéraire qui varie par rapport à celle figurant en vedette :

courir le cachet

[...] *Son mari était coureur de cachets, répétiteur de latin.* (Michelet)

(Rat 1957 : p. 71)

Après le verbe *courir*, on est arrivé à une substantivation, *coureur*. Depuis Rat, cette pratique n'a pas varié. Pierron (1999), qui regroupe des expressions populaires par thèmes, cite dans le chapitre 'les animaux' l'UP suivante, avec une attestation littéraire :

Il n'y avait pas un chat

"[...] *c'était le désert, pas un chat, rien que des pins.*" (Jacques Audiberti, *Les Tombeaux ferment mal*, 1963)

(Pierron, 1999 : p. 25)

Une divergence s'observe ici entre l'UP citée par Pierron et son emploi par Audiberti. L'UP à verbe est devenu un syntagme nominal sous la plume de l'écrivain.

Ces trois exemples précédents montrent que les UPs ne peuvent pas se percevoir comme des unités fixes quant à leur forme ou leur extension.

C'est grâce aux outils de la ZStation (Zinglé 1998, 1999) qu'il a été possible de constater l'importance de la variation. Grâce à cet outil informatique, le corpus des UPs portugaises a pu être trié par unités lexicales. En d'autres termes, on a établi un catalogue de tous les mots employés dans les UPs avec les UPs qui s'y attachent. Par exemple, l'article *cão* (chien) est formé de toutes les UPs contenant ce mot :

cão*entre lobo e cão* (à boca da noite, ao escurecer AUR)*entre o lobo e o cão* (à boca da noite, ao escurecer AUR)*levar vida de cão* (sofrer maus tratos MICH)*levar vida de cão* (trabalhar demasiadamente MICH)*por conta do cão* (pop. sem ligar importância a nada AUR)*vida de cão* (vida penosa, dura, de maus-tratos e/ou miséria AUR)

L'examen de cet article permet de détecter deux paires de variantes : *entre lobo e cão* – *entre o lobo e o cão* et *levar vida de cão* – *vida de cão*.

La consultation systématique du corpus ainsi trié a permis de voir que vingt pour cent des UPs sont en relation avec une ou plusieurs variantes. Quant à la typologie, l'analyse a montré que la plupart des variantes se laisse classer en deux grands groupes qui ne s'excluent pas mutuellement, c'est-à-dire qu'une UP peut varier selon les critères des deux groupes à la fois :

- I. Variation par rapport à l'extension de l'unité phraséologique
- II. Variation par rapport aux éléments constitutants de l'unité phraséologique.

Les cas de figure qui ne correspondent pas à ces deux groupes sont traités à part.

La variation de l'extension de l'unité phraséologique

La variation de l'extension s'observe lorsqu'une variante courte se trouve en face d'une autre plus longue contenant des constituants de la variante plus courte. Outre cela, il faut pouvoir établir un lien de sens entre les variantes :

*ser dose**ser dose para elefante.*

Ces deux UPs signifient /être très ardu, difficile (en parlant d'un travail)/ et l'une peut être employée à la place de l'autre.

La condition de similitude de sens n'est pas systématiquement remplie lorsque la similitude de forme est observée. Ainsi dans

soltar os cachorros(litt. lâcher les chiens = se montrer agressif ; *bouffer le nez a qqn*)

et

soltar os cachorros em cima de alguém (litt. lâcher les chiens sur qqn = avoir une discussion animée avec ; *discuter âprement avec*)

l'hypothèse de la variation ne s'avère pas à cause des sens trop divergents. De même, en

roer as unhas (litt. ronger les ongles = être impatient ; *ronger les ongles*)

et

roer as unhas dos pés (litt. ronger les ongles des pieds = être dans une situation difficile, désespérée ; *être le dos au mur*)

ce sont les mêmes raisons qui empêchent de parler de variantes.

Cela étant, la possibilité n'est pas exclue que, dans ces paires, une de ces UPs ait été créée à partir de l'autre. "Avoir une discussion animée avec quelqu'un" peut ressembler à "se montrer agressif" ; où "être impatient" et "être dans une situation difficile" se laissent assimiler à des gestes semblables. Affirmer une parenté entre ces UPs, et des UPs de cas semblables, serait abusif dans l'absence de documents attestant les emplois respectifs.

L'existence de variantes de différentes longueurs soulève donc un problème diachronique. En partant de l'hypothèse qu'une des UPs est la forme première, l'autre ou les autres en seraient des dérivés. Les deux formes s'expliqueraient soit par le passage d'une forme longue vers une forme courte soit par le passage d'une forme courte vers une forme longue. Le premier serait expliqué par un effet d'économie du message et le second par un effet d'expressivité.

Trancher systématiquement étant impossible pour les raisons déjà citées, on se contente donc de constater l'existence de variantes, sans se prononcer sur ces aspects diachroniques. Par ailleurs, des formes semblables, traitées dans ce travail comme variantes, peuvent être apparues de manière indépendante dans le temps.

Pour ce qui est de la variante courte, elle peut se manifester à droite :

ter sete fôlegos, (litt. avoir sept souffles (comme un chat) =
ter sete fôlegos como gato avoir une grande force de résistance ; *avoir l'âme chevillée au corps*)

au milieu :

comer os olhos a, (litt. manger les filles aux yeux =

comer as meninas dos olhos

extorquer beaucoup d'argent à qqn ; *tirer une plume de l'aile à qqn*)

et à gauche :

em pêlo,
nu em pêlo

(litt. nu à poil = complètement nu ; *nu comme un ver*).

C'est dans cet ordre que ces différentes variations sont présentées ci-dessous.

La variation à droite

La variation à droite se laisse observer essentiellement parmi les expressions, mais elle existe aussi parmi les syntagmes.

- Les syntagmes

Les syntagmes recevant une extension à droite étant peu nombreux, ils sont tous présentés dans la liste suivante :

1) <i>a passo</i> 1a) <i>a passo contado</i>	(litt. à pas (comptés) = lentement)
2) <i>para as calendas</i> 2a) <i>para as calendas gregas</i> ²⁴	(litt. pour les calendes (grecques) = jamais ; à <i>la saint-glinglin</i>)
3) <i>dia de São Nunca</i> 3a) <i>dia de São Nunca, de tarde</i>	(litt. le jour de saint Jamais, (l'après-midi du jour de saint Jamais) = jamais ; à <i>la saint-glinglin</i>)
4) <i>no peito</i> 4a) <i>no peito e na raça</i>	(litt. dans la poitrine (et dans la race) = 1. avec vigueur, énergie ; <i>tambour battant</i> . 2. avec violence (arg.) ; à <i>bras raccourci</i>).
5) <i>sem lei nem rei</i> 5a) <i>sem lei, nem rei nem roque</i>	(litt. sans loi, ni roi (ni roque) = sans orientation, sans gouvernement ; <i>sans foi ni loi</i>).

Pour les UPs 1), 2) et 3) des mécanismes semblables entrent en jeu dans l'obtention de la variante longue 1a), 2a) et 3a). Dans les trois cas, la version longue apporte une information supplémentaire à la variante courte ; il y a prédication. En 1) et en 2) ce sont des adjectifs qualificatifs / relationnels qui complètent la variante courte : *contado* et *grego* à *passo* et *calendas*, respectivement. En 3a) *de tarde* est un complément déterminatif de nom. Le constat s'impose qu'un qualificatif peut préciser toute l'expression *dia de São Nunca*, comme *contado* peut qualifier *passo*.

²⁴ Sous forme d'expression le français permet de dire *remettre qqch. aux calendes grecques*.

Les UPs 1) 1a) et 2) 2a) permettent aussi d'illustrer la difficulté d'interpréter la variation. En 1a) *contado* s'interprète comme une exagération, puisque le sens, /lentement/, ne change pas de 1) par rapport à l'autre. Par contre, dans 2) on observe une réduction du message car l'expression d'origine est 2a). Cette argumentation se laisse critiquer car elle présuppose que l'on sait que les calendes existent dans le calendrier romain, mais pas dans le calendrier grec ; or, pour le locuteur contemporain, les Grecs de l'Antiquité représentent une réalité aussi distante que les Romains. Ainsi est-il plus indiqué de considérer que 2) et 2a) sont des variantes comme 1) et 1a).

La paire 3) et 3a) soulève un autre problème. Il est fréquent de caractériser des locutions idiomatiques comme opaques lorsqu'il n'y a pas compositionnalité de sens comparables aux phrases libres. La paire 3) – 3a) laisse penser que le locuteur continue souvent à analyser les composants d'une UP opaque. Sinon il serait impossible d'expliquer la présence de *de tarde* en 3a). En plus, l'ajout de *de tarde* ne s'explique pas uniquement par rapport au signifié littéral de *dia de São Nunca*, il indique aussi un choix discursif du locuteur : la variante longue est empreinte d'une connotation ironique.

L'emploi d'UPs étant souvent un choix expressif, il n'est pas surprenant de vouloir 'renforcer sémantiquement' une UP en coordonnant des syntagmes à d'autres syntagmes. Les conjonctions *e* (et) et *nem* (ni) illustrent ce fait dans les exemples 4a) et 5a). La paire 4) – 4a) correspond aux syntagmes qui ont deux acceptions, dont une argotique selon le dictionnaire Aurélio. La polysémie en soi n'est pas un fait exceptionnel, ni entre les UPs ni dans le cas du lexique, mais il est intéressant que les deux acceptions soient présentes dans la variante courte et dans la variante longue. Sur le plan formel, 4a) et 5a) peuvent être caractérisés comme des ajouts, tandis que les cas précédents sont des prédications, dans le sens où l'élément nouveau additionne une information nouvelle à un élément, ou à l'intégralité de l'UP.

- Les expressions

L'examen des expressions confirme un fait observé par rapport aux syntagmes : l'élément nouveau de l'UP longue se laisse analyser soit comme ajout, soit comme rhème. Les UPs suivantes sont des exceptions :

- 6) *passar desta para melhor* (litt. passer de cette à une meilleure [vie] =
 6a) *passar desta para melhor vida* mourir ; *rendre l'âme*)
 6b) # *passar desta vida para melhor*²⁵

En l'absence de déterminant en 6), *melhor* ne peut être considéré comme un substantif. L'UP étant suffisamment connue, le locuteur sait de quoi il est question : passer de cette vie à une vie meilleure, c'est-à-dire, mourir. L'expression 6) illustre alors comment un élément essentiel du signifié peut être sous-entendu. En 6a) cet élément est exprimé et c'est une UP attestée dans le corpus. On suppose que 6b) ne serait pas perçue comme "UP erronée", à cause de l'existence de 6) et 6a).

Sur le plan quantitatif, les deux catégories, prédication et ajout, sont de même importance. Une vingtaine d'occurrences sont dénombrées pour les deux catégories qui se laissent encore diviser en sous-catégories.

Ajout d'éléments : Le cas le plus rare d'ajout est celui où un syntagme verbal est la base à laquelle s'ajoute un autre syntagme verbal, sans que cela provoque un changement de sens. Les deux paires inventoriées sont :

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>7) <i>ir e vir num pé só</i>
 7a) <i>ir num pé e voltar no outro</i> (pop.)</p> | <p>(litt. aller et venir d'un seul pied /
 aller d'un seul pied et retourner sur
 l'autre = ne pas rester longtemps qq.
 part ; <i>ne faire que passer</i>)</p> |
| <p>8) <i>torcer as orelhas</i>
 8a) <i>torcer a orelha e não sair sangue</i></p> | <p>(litt. tordre les oreilles [et ne pas
 sortir de sang = regretter qqch.
 lorsqu'il est déjà trop tard].)</p> |

Dans les deux paires, la variante longue ne reprend pas la variante courte telle quelle. Dans 7a) le verbe *vir* et l'adjectif *só* sont supprimés, tandis qu'entre 8) et 8a) s'observe la suppression de déterminant et le passage du pluriel au singulier (as orelhas / a orelha). Même si les deux paires ne sont pas du même registre, 7) et 7a) étant marqués <pop.>, on observe le même procédé stylistique : la variante longue est une exagération par rapport à la courte.

Un autre cas de figure apparaît dans les trois paires d'UPs suivantes :

²⁵ On emploie le symbole # devant une tournure non attestée qu'on juge une UP possible.

- 9) *dar conta de* 9a) *dar conta do recado* (litt. rendre compte du message = bien faire un devoir, un travail donné ; *être à la hauteur de qqch.*)
- 10) *meter ombros a* 10a) *meter ombros a uma empresa* (litt. mettre les épaules à une entreprise = donner tous les soins à une entreprise)
- 11) *rezar por alma de* 11a) *rezar por alma de uma divida* (litt. prier pour l'âme d'une dette = perdre l'espoir qu'une chose prêtée soit rendue ; *faire une croix sur qqch.*)

Comme en 7) et en 8), il n'y a pas de différence fondamentale entre les formes courtes et longues de 9), 10) et 11), mais l'actualisation de ces dernières ne suit plus le même schéma. 9), 10) et 11) sont des formes incomplètes contenant une préposition comme dernier élément, elles doivent être complétées par le locuteur. L'originalité des paires 9) – 9a) et 11) – 11a) consiste dans le fait que le locuteur dispose d'UPs qu'il peut compléter en fonction du signifié à construire. Si donc un interlocuteur entend "*eu vou dar conta do recado*", il doit déchiffrer *recado* en fonction du contexte de communication. Ce *recado* se réfère alors à ce qui, sur le plan formel et sémantique, peut prendre la place du complément manquant de l'UP 9). L'*empresa* de 10a) se trouve dans une relation analogue par rapport à 10) que *recado* de 9a) par rapport à 9).

Dans 11a), par contre, il est légitime de se demander si *uma divida* n'est pas simplement un représentant unique d'un paradigme à compléter par le locuteur lors de l'actualisation. Il pourrait donc s'agir d'une UP retenue par le dictionnaire de manière incorrecte.

- 12) *andar por ceca em meca* 12a) *andar por ceca em meca e olivais de Santarém* (litt. aller par 'ceca'²⁶ en 'meca' et des oliviers de Santarem = aller par-ci et par-là à la recherche de qqch. ; ± *aller à perpète les zouaves*)
- 13) *cortar os braços de* 13a) *cortar os braços e as pernas de* (litt. couper les bras et les jambes à = priver qqn des moyens d'agir ; *couper les ailes à qqn*)
- 14) *entrar com a cara* 14a) *entrar com a cara e a coragem* (litt. entrer avec le visage et le courage = entrer dans une affaire sans dépenser d'argent)

²⁶ En portugais, 'ceca' et 'meca' n'existent que dans cette UP et ses variantes. Les mots viennent probablement de toponymes arabes.

Les paires 12) – 12a), 13) – 13a) et 14) – 14a) sont comparables aux paires 4) – 4a) et 5) – 5a), à la différence près que maintenant un verbe régit les syntagmes. Sur le plan de la grammaire, chaque verbe reçoit un complément. Dans la version longue, le complément a la caractéristique "syntagme + conjonction + syntagme". En ce qui concerne la complétude des UPs, 12) et 12a) exigent seulement un sujet (qui n'est pas obligatoirement actualisé en portugais) pour être actualisées ; 13) et 13a) ont besoin d'un sujet et d'un autre complément pour indiquer qui est privé des moyens d'action et 14) – 14a), outre le sujet, devraient aussi recevoir un complément circonstanciel indiquant de quelle affaire il est question. Pourtant, ce complément peut rester facilement sous-entendu.

Ce qui est intéressant dans tous ces exemples cités, c'est que l'opacité ou la transparence des UPs n'a pas d'influence sur la variabilité. 12) – 12a) est la paire la plus "opaque" et 13) – 13a) la plus "transparente" de cette typologie de variation. Pourtant, la variation est toujours possible. En 13) elle s'explique peut-être même par le fait que la métaphore est encore très transparente.

- | | |
|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15) <i>abrir os olhos</i> | 15a) <i>abrir os olhos à luz</i> (litt. ouvrir les yeux à la lumière = naître ; voir le jour) |
| 16) <i>procurar sarna</i> | 16a) <i>procurar sarna para se coçar</i> (litt. chercher la gale pour se gratter = chercher noise à qqn ; chercher des poux dans la tête de qqn) |
| 17) <i>tirar o time</i> | 17a) <i>tirar o time do campo</i> (litt. retirer l'équipe du terrain = s'en aller ; se casser ; prendre la clef des champs) |

Contrairement à 9) *dar conta*, les paires 15) – 15a) à 17) – 17a) et d'autres semblables se laissent analyser à l'aide du schéma "locution verbale + complément". Le fonctionnement général de cette sous-catégorie est "verbe + complément" (forme courte) et "verbe + complément + complément" (forme longue), sans que cela ait une quelconque influence sur le signifié de l'UP ni sur la manière de l'actualiser. La nature grammaticale du deuxième complément peut varier ; le cas le plus fréquent est celui où une UP "verbe + COD" reçoit encore un COI ; mais la généralisation n'est pas possible, comme le montre les phrases 16a) et 17a). Ce qui importe c'est que le complément ajouté suit une logique par rapport au sens des constituants déjà présents et non pas par rapport au signifié de l'UP : "ouvrir les yeux à quoi ? À la lumière" ; "retirer l'équipe d'où ? Du terrain de foot".

La prédication : Le terme prédication est utilisé ici dans un sens logique. Il implique une bipartition comme *sujet* et *prédicat* ou *thème* et *rhème*. La division d'un énoncé en sujet et

prédicat se fonde sur des critères morphosyntaxiques qui présupposent donc l'analyse porte sur une langue donnée. Ici on a donné préférence à la division en thème et rhème car elle établit une hiérarchie sur le plan énonciatif. Le rhème apporte une information supplémentaire au thème. Lorsqu'il a été question d'ajout d'élément, l'élément ajouté ne peut plus être analysé comme un supplément d'information sémantique sur le plan de l'UP. La distinction entre élément ajouté et prédication, où le rhème apporte une information à un constituant d'une UP, se fonde donc sur des critères sémantiques.

Le comptage des rhèmes par rapport à leur nature et la nature de l'élément caractérisé donne les chiffres présentés dans le tableau suivant :

		syntagme prépositionnel	adjectif / participe passé
rhème	du sujet	1 cas	–
	de l'attribut	3 cas	–
	du COD	2 cas	5 cas dont 1 p. passé
	du COI	3 cas	–
	du CIRC.	2 cas	–

On constate d'abord une nette prédominance des syntagmes prépositionnels pour construire une prédication. Deux occurrences de SP-rhème sont comptées pour chaque occurrence d'un adjectif. Ensuite, par rapport aux fonctions de la phrase, il apparaît que n'importe laquelle d'entre elles peut recevoir un rhème. S'il n'y a qu'un seul cas de prédicat du sujet, cela s'explique par le fait que les expressions figurant dans les dictionnaires avec sujet sont sensiblement moins nombreuses que celles des autres fonctions.

Ce qui semble différencier les SP-rhèmes des adjectifs-rhèmes est que le syntagme prépositionnel est en général ajouté à l'UP par exagération, tandis que l'adjectif semble provenir d'UPs dont la fréquence d'utilisation fait qu'il peut être omis.

Pour les adjectifs, le corpus contient des occurrences comme *botar o olho [grande] em* (litt. mettre l'œil [grand] sur = envier ; *se mettre en appétit*), or *olho grande* est déjà consacré par l'usage comme synonyme expressif d'*envie*. Aussi l'expression *botar o olho em* peut-elle se passer de l'adjectif *grande*. Les autres adjectifs entrent dans le même schéma (*mão forte*, main forte, *rédea larga*, bride abattue, *questão fechada*, question fermée, et *tirar a sorte grande*, tirer le gros lot).

Dans les UPs suivantes le syntagme ajouté sert à donner plus d'expression à l'énoncé :

<i>comer os olhos + [da cara]</i>	(litt. manger les yeux + [du visage] = extorquer de l'argent ; <i>tirer une plume de l'aile</i>)
<i>dar em água + [de barrela]</i>	(litt. donner de l'eau + [de lessive] = ne pas obtenir de bons résultats ; <i>ne faire que de l'eau claire</i>)

Si le sens de ces UPs est opaque par rapport à leurs éléments constituants, il faut se demander pourquoi ces constituants continuent à être modifiables. L'explication qui s'impose est que le locuteur qui se sert de ces UPs n'oublie pas le sens littéral, quelle que soit la figure de style qui a donné origine aux UPs, et qu'il s'en sert pour donner plus ou moins d'expression à son énoncé. L'analyse des expressions montre ainsi un aspect qui est déjà apparu par rapport aux syntagmes où, par exemple dans l'occurrence 3), la variante longue est plus ironique que la courte. Un fonctionnement analogue apparaît dans l'exemple suivant, qui montre aussi que les différentes variations peuvent se combiner.

<i>ser dose +</i>	$\left\{ \begin{array}{l} [para\ elefante] \\ [para\ leão] \end{array} \right\}$	(litt. être une dose + {pour un éléphant / lion} = être très ardu, aride (un travail, un devoir...) ; <i>ne pas être une mince affaire</i>)
<i>+ </i>		

Pour être plus expressif, un locuteur peut joindre un rhème à 'dose', le critère de sélection du paradigme est alors "un animal d'une taille ou d'une force hors du commun". Les constituants de la variante longue peuvent changer eux aussi ('*éléphant*' ou '*lion*'). Ce genre de variation sera étudié plus loin.

Contrairement au cas adjectif-rhème, les syntagmes-rhèmes prépositionnels semblent être en général des éléments additionnés. Mais, les UPs étant le produit de formations libres consacrées par l'usage, le contraire peut aussi se produire.

<i>Dobrar o cabo da boa esperança</i>	(litt. dépasser le cap de la bonne espérance = dépasser l'âge de la maturité, atteindre la vieillesse ; <i>être sur le retour</i>)
---------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

est la forme longue face à laquelle existe *dobrar o cabo* qui fait l'économie de *boa esperança*, élément que le locuteur moyen peut aisément suppléer.

Le degré d'expressivité n'est pourtant pas la seule explication possible dans l'analyse d'une paire longue face à une paire courte. Le prédicat peut aussi introduire une nuance importante par rapport au signifié d'une UP donnée :

18) <i>ir para o céu</i>	(litt. aller au ciel = mourir ; <i>aller au ciel</i>)
19) <i>ir para o céu das formigas</i>	(litt. aller au ciel des fourmis = mourir ; <i>aller en enfer</i>).

L'UP 18) comme l'UP 19) expriment le même fait, /mourir/, mais le rhème 'des fourmis' face au thème 'ciel', transforme le sens de l'énoncé : il n'est plus seulement question de mourir, mais aussi de souffrir, puisque le sens en est /aller en enfer/. 18) et 19) constituent donc un cas limite où deux variantes peuvent être interprétées comme UPs distinctes²⁷, malgré une certaine parenté.

La variation centrale

La variation centrale suit les paramètres déjà analysés dans le cas de la variation à droite. En plus, dans ces deux variations, les seules occurrences relevées entrent dans les catégories des syntagmes et des expressions.

- Les syntagmes

Toutes les occurrences de variation centrale relevées dépendent du mécanisme de prédication décrit ci-dessus.

20) <i>com + [toda a] certeza</i>	(litt. avec + [toute la] certitude = à <i>coup sûr</i>)
21) <i>com + [toda a] razão</i>	(litt. avec + [toute la] raison = à <i>juste titre</i>)
22) <i>de + [alto] coturno</i>	(litt. de + [haute] cothurne = socialement important ; <i>de haute volée</i>)
23) <i>em + [bom] direito</i>	(litt. en + [bon] droit = <i>de plein droit</i>)
24) <i>na</i> ²⁸ <i>[em] + [toda a] extensão da palavra</i>	(litt. en + [toute] l'extension du mot = comme le mot l'indique ; <i>dans toute la force du mot</i>).

Dans ces syntagmes, des substantifs reçoivent une qualification à travers des adjectifs "passe-partout" : *tout* (3 fois), *haut* et *bon*. Ils sont employés pour préciser la valeur sémantique du substantif et pour donner plus d'expression à l'énoncé ; ces adjectifs entrent tous dans un système d'opposition clairement présent dans l'esprit des locuteurs : 'tout – aucun' ; 'haut – bas'

²⁷ Si l'on voulait analyser la genèse de 18) et 19), on pourrait dire qu'il y a 'ciel' avec ses connotations religieuses. De ce mot il est facile d'arriver à 'aller au ciel' ; parallèlement, les fourmis sont "en bas", là où se trouve l'enfer dans l'imaginaire populaire.

²⁸ Contraction de la préposition avec l'article défini : *em + a = na*.

et 'bon – mauvais'. Un bon nombre d'UPs entre dans un système d'opposition ainsi établi. À côté de *de alto coturno*, le corpus mentionne aussi *de baixo coturno* ; à côté de *de boa fé* (de bonne foi) il existe aussi *de má fé* (de mauvaise foi). Par contre, pour *com toda a certeza* et *com toda a razão* ce système d'oppositions ne se vérifie pas car **com nenhuma certeza* et **com nenhuma razão* ne se trouvent pas dans le corpus.

Cette constatation faite, il est raisonnable de supposer que beaucoup de syntagmes peuvent recevoir d'autres adjectifs ou adverbes sans que leur caractère phraséologique soit altéré. Les paires suivantes ont été soumises à un locuteur brésilien pour qu'il juge de leur acceptabilité. Les deux formes ont été acceptées, alors que la forme longue a été créée par ajout d'un adjectif et d'un adverbe, respectivement.

de caráter (litt. de caractère = bien, sur le plan moral) → *de bom caráter*,
de boca suja (litt. de bouche sale = porté à l'usage de gros mots) → *de boca muito suja*.

- Les expressions

La variation observable au milieu de l'UP peut être analysée du même point de vue que les syntagmes : l'ajout et la prédication. En termes de nombre, l'ajout et la prédication existent dans les mêmes proportions ; ce qui était aussi vrai pour les syntagmes. Si l'on avait une vingtaine d'ajouts et de prédicats pour les syntagmes, parmi les expressions il n'y a plus que cinq occurrences dans chaque groupe.

Ajout d'éléments : Pour l'ajout d'éléments, on peut regrouper les cas suivants (le mot entre crochet est l'élément ajouté à la version longue) :

25) <i>deixar [o barco] correr</i>	(litt. laisser [la barque] courir = laisser les choses suivre leur cours normal ; <i>laisser aller les choses</i>)
26) <i>ir [a vaca] para o brejo</i>	(litt. aller [la vache] au marécage = se frustrer dans une entreprise quelconque ; ± <i>aller à vau-l'eau</i>)
27) <i>ir [tudo] por água abaixo</i>	(litt. aller [tout] à vau-l'eau = ne pas se réaliser ; <i>aller à vau-l'eau</i>)

Sur le plan de la grammaire, en 25) un sujet est ajouté au verbe *correr* qui reste à l'infinitif lors de l'actualisation. Dans 26) et 27), c'est le sujet grammatical qui est ajouté au verbe 'aller' (ir). Ce qui est commun à ces trois UPs est le fait que l'élément ajouté altère les modalités d'actualisation. En 25) un locuteur peut actualiser la version sans *o barco* en précisant par rapport à quelles affaires les choses vont suivre leur cours normal. Dans la version avec *o*

barco, par contre, le contexte ou le cotexte doit permettre de déduire de quelles affaires il s'agit, sinon *o barco* n'a pas de sens.

En 26) et 27) les mêmes principes de restriction entrent en jeu ; mais, contrairement à 25), l'emploi de la version contenant l'élément ajouté – *a vaca* et *tudo* respectivement – impose un contexte de communication qui permet de connaître tous les paramètres. Pour 26) un interlocuteur doit donc savoir *qui* est frustré et dans *quelle entreprise* et pour 27) *ce qui* ne se réalise pas.

La conséquence de ces observations est qu'une analyse grammaticale de ces UPs serait insuffisante. *Tudo* et *vaca* seraient sujets grammaticaux et *o barco* sujet de l'infinitif *correr*, mais si l'on veut tenir compte de la spécificité des UPs, qui se situent dans le discours, ces éléments peuvent être appelés déictiques, au risque de se heurter à la distinction traditionnelle entre anaphore et déictique²⁹. En fait, *o barco*, *a vaca* et *tudo* sont des anaphores, car ces éléments reprennent ce qui a été énoncé, mais leur caractéristique principale est que ces mots ne peuvent prendre leur signifié véritable qu'en discours. C'est dans ce sens que ces éléments sont appelés déictiques.

28) <i>mandar [de presente] ao diabo</i>	(litt. envoyer [comme] cadeau au diable = maudire ; <i>envoyer au diable</i>)
29) <i>puxar da bolsa / pelos cordões à bolsa</i>	(litt. tirer par le lacet à la bourse = payer ; <i>cracher au bassinet (pop.)</i>)

Dans 28) et 29) l'ajout de *de presente* et de *pelos cordões* n'a aucune influence sur les conditions d'actualisation. 28) recouvre le schéma d'actualisation

qqn¹ envoie qqn² au diable [comme un cadeau].

Employer cette UP exige que qqn¹ et qqn² soient exprimés pour que les interlocuteurs la puissent interpréter correctement. En 29) c'est la personne qui correspond au sujet grammatical, présent de façon implicite ou explicite lors de l'actualisation, qui est censée payer une dépense quelconque.

Prédication : L'existence de la prédication et de l'ajout au milieu de l'UP est intéressante parce qu'elle démontre que l'UP n'est pas une construction hermétique à laquelle rien ne peut être

²⁹ Pour que cette différenciation soit claire, il faut pouvoir distinguer environnement linguistique (contexte) et situation de discours (cf. Dubois 1995:549). Dans le cas d'UPs dictionnarisées cette distinction ne peut se baser que sur des hypothèses.

ajouté. Contrairement à ce qui a été vu pour la variation à droite, deux adverbes assumant le rôle de rhème ont été trouvés.

- 30) *fiar* + [*muito* / *mais*] *fino* (litt. filer + [très / plus] fin = être un cas délicat ; *se conduire avec délicatesse*)

Ces variantes ne constituent pas une différence fondamentale par rapport au cas où le rhème est un adjectif. Dans les deux cas un mot caractérise un autre. Ce qui change c'est la nature grammaticale. Par ailleurs, 'filer [très / plus] fin' se laisse aussi analyser comme un cas de variation qui concerne les constituants de l'UP.

Si c'est l'adjectif qui se trouve à la place du rhème, le fonctionnement correspond à ce qui a été analysé précédemment.

- 31) *ter* [*muito*] *pano para mangas* (litt. avoir [beaucoup de] du tissu pour les manches = avoir les éléments nécessaires pour faire quelque chose ; ± *avoir qqch. à revendre*)
- 32) *sentir na* [*própria*] *pele* (litt. sentir dans sa [propre] peau = avoir des ressentiments à propos de quelque chose ; *avoir qqch. sur le cœur*)

En 32) la redondance est évidente, dire que quelque chose est ressentie "dans sa propre peau" revient à donner plus d'expressivité à son énoncé. En 31), par contre, la question est de savoir si *muito* sert à nuancer le sens de l'UP, le sens en serait alors /avoir largement les éléments pour faire quelque chose/. Ces doutes démontrent avant tout que le signifié littéral n'est pas entièrement détaché du signifié réel de l'UP, même si celle-ci est opaque.

En examinant la variation gauche, on a relevé des syntagmes servant de rhème à d'autres syntagmes, en général un complément de verbe, parfois un sujet. Ce cas n'a pas été retrouvé parmi les UPs à variation centrale. Par contre, il existe une dizaine d'occurrences où le syntagme ajouté est la base de la prédication :

- 33) *perder* [*a luz d*] *a razão* (litt. perdre [la lumière de] la raison = devenir fou ; *perdre la raison*)
- 34) *pôr* [{*no meio da* / *no olho da*}] / *na rua* (litt. mettre [{au milieu de / dans l'œil de}] / dans la rue = démettre quelqu'un ; *mettre qqn à la rue*)
- 35) *tomar o recado* [*no topo da*] / *na escada* (litt. prendre le message [au sommet de] / dans l'escalier = répondre avant d'avoir écouté la fin de la question)

Dans les trois UPs l'élément ajouté reçoit une expansion ; mais, au moins dans 33) et 34), l'élément de l'expansion est le point de départ pour la compréhension. C'est de la 'raison' qu'il est question en 33) et la 'rue' s'oppose au {milieu de la rue / œil de la rue}. En 35) un raisonnement analogue s'applique si l'on considère que 'le sommet de l'escalier' est le début de la question, mais l'image n'est pas aussi évidente que celle du 'milieu de la rue'.

La variation à gauche

Parmi la variation qui a rapport à l'extension des UPs, la variation à gauche prédomine sur le plan quantitatif. Entrent dans cette catégorie plus de cent paires d'UPs.

Dans plus de 95 % des occurrences, une UP d'une paire donnée est une expression. En dehors de ces paires quelques autres cas sont à examiner. Par rapport à la classification des UPs, les combinaisons suivantes ont été constatées : *syntagme – syntagme* ; *expression – outil* ; *locution – syntagme* et, de loin la plus fréquente, *expression – syntagme*. On suivra cet ordre pour exposer ces différentes variations.

- Syntagme – syntagme

Les quatre paires de cette catégorie fonctionnent comme adverbes ou adjectifs. La première paire,

[*para as*] + *calendas gregas* (litt. [pour les] calendes grecques = jamais),

malgré son caractère de syntagme nominal, fonctionne comme adverbe de temps. Dans cette paire, il est légitime de se demander si ce sont réellement deux UPs, ou si l'ajout de la préposition 'para' n'est pas l'élément le plus probable pour une actualisation. Étant donné le sens /jamais/ des syntagmes, l'actualisation devient prévisible : quelque chose va se réaliser un jour donné (quand va-t-il faire cela ? – aux calendes grecques = jamais) ou est prévu pour une date (pour les calendes grecques, pour jamais). Dans ce sens, il apparaît que [*para as*] *calendas gregas* n'est qu'une seule UP dont les contours ne sont pas fixes.

Les autres paires sont :

36) <i>em cima da bucha / na bucha</i>	(litt. sur le bouchon = sans demeurer, sur-le-champ ; à l'instant)
37) [<i>dentro</i>] <i>em breve</i>	(litt. [dans] en bref = bientôt ; <i>sous peu</i>)
38) [<i>nu</i>] <i>em pêlo</i>	(litt. [nu] à poil = à poile ; <i>nu comme un ver</i>)

En ce qui concerne la variation "*em cima de – na*", le 36) est semblable à *calendas gregas*. Le problème est alors l'emploi des prépositions. D'un côté il y a la locution prépositive *em cima de* (sur) et, de l'autre, *em* (en, dans) qui peuvent s'associer à *a bucha* (bouchon, tampon, bouchée) et ainsi signifier /sur-le-champ/.

Dans 37) et 38) de véritables ajouts à la forme courte sont observés : "dentro" et "nu". En 37) ces deux formes coexistent sans que cela permette de détecter des nuances. Par contre, en 38) il est aisé de noter une petite différence de sens : *à poil = nu* et *nu à poil = complètement nu*.

- Expression – outil

Selon Dubois des "prépositions pleines [...], outre l'indication du rapport syntaxique, ont un sens propre" (Dubois 1973 : p. 390). Le sens propre est particulièrement fréquent pour les locutions prépositionnelles. Selon le sens d'une UP outil, d'une locution prépositionnelle, il est possible que seulement un verbe ou une série de verbes précis puisse s'employer avec lui. Dans ce sens, il est étonnant qu'une seule UP outil associée à des verbes ait été trouvée :

36)	<i>de ponta com</i>	(litt. de pointe avec = <i>fâché avec qqn</i>)
36a)	<i>andar de ponta com</i>	(litt. aller de pointe avec = rester fâché avec ; <i>chercher noise à qqn</i>)
36b)	<i>estar de ponta com</i>	(litt. être de pointe avec = être fâché avec ; <i>être en bisbille avec qqn</i>)

D'autres verbes pourraient prendre la place de *andar* ou *estar* : *ficar* (rester, continuer) de *ponta com Fulano* est possible, *viver ...* le serait sans doute aussi, mais les lexicographes n'ont probablement trouvé des occurrences en nombres significatifs que pour *andar* et *estar de ponta com*.

- Locution – syntagme

On observe dans le corpus deux occurrences où la forme courte correspond à un syntagme, alors que la forme longue figure dans le dictionnaire avec un verbe au temps et à la personne voulus.

37)	<i>um nunca acabar</i> → <i>é um nunca acabar</i>	(litt. un jamais finir → c'est un jamais finir de ... = <i>± à foison</i> ; <i>± on n'est pas sorti de l'auberge</i>)
38)	<i>favas contadas</i> → <i>são favas contadas</i>	(litt. des fèves comptées → ce sont des fèves comptées = chose)

inévitable, certaine ; *les carottes sont cuites*)

En 37) et 38) le syntagme fonctionne comme UP, s'actualisant indépendamment d'un verbe particulier pour être actualisé. *Um nunca acabar* est illustré par l'Aurélio avec l'exemple littéraire "[...] *um nunca acabar de pratos [...]*" qui montre comment cette UP peut qualifier un substantif au pluriel.

L'emploi du verbe 'être' à la troisième personne au singulier, au pluriel et au présent, selon le cas, permet d'obtenir des locutions "prêtes pour l'emploi" auxquelles un déictique peut s'ajouter au début : (*isso*) *é um nunca acabar*. Il existe donc des exemples de variation à gauche où le passage à la variante longue implique un changement de la nature pragmatique de l'UP.

- Expression – syntagme

Cette variation concerne les deux catégories d'UPs les plus fréquentes, les syntagmes et les expressions. 95 paires d'UPs figurent dans le corpus sous forme de syntagme et sous forme d'expression :

<i>o pai da criança</i>	(litt. [être] le père de l'enfant = (être) le
<i>ser o pai da criança</i>	responsable de qqch. ; <i>être pour beaucoup dans qqch.</i>)

La variation expression – syntagme correspond à la variation présence ou absence d'un verbe. En fait, la nature du verbe ne se laisse pas définir avec précision. Fait-il partie des UPs, ou est-il uniquement l'instrument de leur actualisation ? Voici la liste des 35 verbes inventoriés :

Andar, apanhar, assinar, beber, chorar, chover, comer, comprar, correr, dar, deitar, dizer, entrar, estar, falar, fazer, ficar, ganhar, ir, levar, mandar, meter, meter-se, morrer, navegar, passar, pegar, pôr, prometer, querer, ser, ter, tocar, vir, viver.

On note même la présence du verbe *chover*, pleuvoir, couramment sans complément. Le fait ne doit pas surprendre puisque, en français aussi, des métaphores servent à donner plus de force expressive à des énoncés :

<i>[chover] a cântaros</i>	(litt. [pleuvoir] à cruches = [pleuvoir] à verse ; <i>pleuvoir des hallebardes</i>).
----------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------

La liste suivante donne les sept verbes les plus fréquemment en relation avec des UPs courtes. La colonne de droite indique le nombre total d'UPs commençant avec le verbe en question.

Verbe	UPs variables
estar	25
ser	12
ter	8
ficar	5
andar	4
dar	4
ir	3

Cette liste montre que la variation touche avant tout des verbes d'état. *Estar*, *ser* et *ficar* réunissent à eux seuls 42 occurrences sur un total de 95.

[<i>estar</i>] <i>à beira do abismo</i>	(litt. [être] au bord de l'abîme = [être] exposé à un grave danger ; [<i>être</i>] <i>au bord de l'abîme</i>)
[<i>estar</i>] <i>entre a vida e a morte</i>	(litt. [être] entre la vie et la mort = être à moitié mort ou sur le point de mourir ; [<i>être</i>] <i>entre la vie et la mort</i>)
[<i>ser</i>] <i>fogo de palha</i>	(litt. [être] un feu de paille = [être] un sentiment vif et passager ; [<i>être</i>] <i>un feu de paille</i>)
[<i>ser</i>] <i>vinho da mesma pipa</i>	(litt. [être] vin de la même outre = avoir les mêmes défauts ; [<i>être</i>] <i>de la même farine</i>)
[<i>ficar</i>] <i>no mato sem cachorro</i>	(litt. [rester] dans la forêt sans chien = être dans une situation difficile sans pouvoir compter avec de l'aide ; [<i>être</i>] <i>dans le pétrin, dans la mélasse</i>)

Les syntagmes de ces UPs permettent tous d'exprimer un état. Le choix du verbe d'état se fait ensuite en fonction des différentes manières d'envisager un état en portugais : permanent, temporaire, etc.

Les quatre occurrences du verbe *andar* correspondent à des emplois statiques, il s'agit alors aussi d'un verbe d'état :

[<i>andar</i>] <i>às moscas</i>	(litt. [aller] aux mouches = [être] oisif ; <i>sur le coud, avoir le bras à la retourne</i>)
[<i>andar</i>] <i>com a cabeça no ar</i>	(litt. [aller] avec la tête en l'air = être distrait ; [<i>être</i>] <i>dans la lune</i>)
[<i>andar</i>] <i>com a pulga atras no ouvido</i>	(litt. [aller] avec la puce derrière l'oreille = être méfiant ; [<i>avoir</i>] <i>la puce à l'oreille</i>)
[<i>andar</i>] <i>na onça</i>	(litt. [aller] dans l'once = être dans la misère ; [<i>être</i>] <i>sans le sous</i>).

Le verbe 'aller' de la traduction littérale ne sert qu'à illustrer la construction formelle du portugais. La valeur sémantique apparaît dans les expressions françaises équivalentes qui recourent aussi à des verbes d'état. Si, par ailleurs, le corpus ne mentionne que *andar na onça*, *ficar na onça* serait sans doute aussi recevable, même si cette dernière tournure n'est pas aussi répandue que la première.

Pour le verbe *ter* (avoir) une situation semblable s'observe car exprimer une possession revient souvent à constater un état. Parmi les huit occurrences, ce fait est vérifié au moins trois fois :

[<i>ter</i>] <i>coração de ouro</i>	(litt. [avoir] le cœur en or = être très bon sur le plan moral ; <i>de cœur</i> , <i>avoir le cœur sur la main</i>)
[<i>ter</i>] <i>coração de pedra</i>	(litt. [avoir] un cœur de pierre = être austère, insensible ; [<i>avoir un</i>] cœur <i>de pierre</i>)
[<i>ter</i>] <i>maus figados</i>	(litt. [avoir] le foie mauvais = être très rancunier ; <i>avoir une mémoire d'éléphant</i>)

Dans le dictionnaire, chaque UP est définie à l'aide du verbe d'état *ser* (être).

Parmi les paires d'UPs qui ne se laissent pas réduire à des expressions d'état, il existe un certain nombre d'occurrences où le lien entre le verbe et l'expression de la forme courte est essentiellement d'ordre expressif, et non pas logique. La paire

[<i>assinar</i>] + <i>pelo próprio punho</i>	(litt. [signer] avec son propre poing = [<i>signer</i>] <i>de sa propre main</i>).
------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------

illustre ce fait. Sur le plan strictement logique il faudrait interpréter l'UP longue comme un pléonasme ; mais la langue ne suit pas seulement des schémas logiques et les locuteurs ressentent souvent le besoin de donner plus de force à leurs énoncés, selon les nécessités et visées de leurs discours. D'autres paires suivent ce même fonctionnement. Le syntagme de la version courte indique alors la finalité ou l'intensité de l'action exprimée par le verbe :

[<i>beber</i>] <i>até não querer mais</i>	(litt. [boire] jusqu'à ne plus vouloir = [<i>boire</i>] <i>jusqu'à plus soif</i>)
[<i>correr</i>] <i>às mil maravilhas</i>	(litt. [courir] à mille merveilles = [<i>marcher</i>] très bien ; [<i>aller</i>] <i>comme sur des roulettes</i> (fam.))

Dans les autres cas, plus fréquents, où l'exagération n'est pas aussi manifeste, il existe une relation logique plus directe entre le verbe de la version longue et l'UP courte qui constitue le complément.

- | | |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 39) [<i>apanhar (alguém)</i>] <i>com a boca na botija</i> | (litt. [prendre (qqn)] avec la bouche à la bouteille = [prendre qqn] sur le fait ; [<i>prender qqn</i>] <i>la main dans le sac</i>) |
| 40) [<i>comprar</i>] <i>na bacia das almas</i> | (litt. [acheter] dans le bassin des âmes = [acheter] très bon marché ; [<i>acheter qqch.</i>] <i>pour une bagatelle</i>) |
| 41) [<i>deitar</i>] <i>água na fervura</i> | (litt. [mettre] de l'eau dans l'effervescence = calmer l'excitation ; <i>calmer le jeu</i>) |
| 42) [<i>chover</i>] <i>a cântaros</i> | (litt. [pleuvoir] des cruches = [pleuvoir] à verse ; <i>pleuvoir des hallebardes</i>). |

Les UPs 39) et 40) représentent les cas où c'est évidemment le signifié de l'UP qui impose la sélection du verbe. Quelqu'un qui se trouve dans une situation illicite peut surtout 'être pris' ou 'être surpris' ; ainsi, pour 39), au lieu d'*apanhar*, le verbe *pegar* se trouve aussi dans le corpus. Si *na bacia das almas* de 40) signifie /très bon marché/, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce signifié rende aussi possible la constitution d'une UP commençant avec *comprar*, acheter. L'antonyme d'acheter, *vender*, peut aussi s'associer à *na bacia das almas*. L'occurrence n'est pas attestée dans le corpus pour des raisons liées aux limites des dictionnaires : l'activité d'acheter implique aussi l'activité de vendre, or un dictionnaire ne peut traiter toutes ces implications logiques.

La paire d'UPs en 41) montre un fonctionnement moins fréquent. Le verbe n'y est pas en accord avec le signifié de l'UP mais avec ses constituants, le signifiant. La différence entre 41) d'un côté et 39) et 40) de l'autre n'est qu'apparente. C'est principalement un problème de perception. Si la métaphore, ou une image quelconque qui a formé une UP, n'est plus perçue comme telle, l'accord du verbe se fait généralement avec les constituants, comme en 41), sinon avec le signifié, comme en 39) et 40) qui forment ainsi des UPs mixtes.

En ce sens, la paire 42) constitue une synthèse car le verbe s'accorde aussi bien avec le signifié de l'UP courte qu'avec son signifiant. *A cântaros* signifie selon l'Aurélio /à verse/ et, au sens premier, *cântaro* est une cruche d'où on peut s'imaginer sortir l'eau. Dans le même domaine, des relations analogues s'observent en français. Le substantif *flots*, au pluriel, préexiste à la locution adverbiale à *flots*.

*

L'examen de la variation des UPs par rapport à leur extension a révélé deux groupes d'UPs distincts.

D'abord, dans le cas de la variation à droite et au milieu, les mêmes mécanismes entrent en jeu. L'un d'eux est la prédication qui consiste à donner une information supplémentaire par rapport à un élément déjà présent :

dar em água → água de barrela = dar em água de barrela.

L'autre mécanisme a été appelé 'ajout d'élément'. Celui-ci est sans incidence sur l'actualisation des UPs dans des cas comme

entrar com a cara + e a coragem.

Par contre, dans des UPs comme

deixar [o barco] correr

l'élément ajouté a une importance primordiale, car c'est le contexte de communication qui lui donne son sens.

Ensuite, il s'est avéré que la variation à gauche est significative par rapport à la présence ou l'absence d'un verbe. Ce fait a été vu avec quelques locutions, mais surtout avec des expressions et syntagmes.

Ces observations se fondent sur des UPs *extraites de dictionnaires*, les questions suivantes se posent et sont étudiées dans la suite de ce travail. Dans toutes ces paires d'UPs s'agit-il de variantes ou d'UPs indépendantes qui coexistent ? Les UPs, produits de la parole, n'auraient-elles pas de contours précis dans la langue ?

La variation des constituants

Par rapport à une dichotomie saussurienne, la variation qui concerne l'extension de l'unité phraséologique se situe sur l'axe syntagmatique. La variation des constituants se situe sur l'axe paradigmatique. Cette dernière variation est divisée en deux groupes : d'un côté la variation qui touche des éléments autoréférentiels et de l'autre la variation observable dans des éléments non autoréférentiels.

Estar em ablativo de $\left\{ \begin{array}{l} partida \\ viagem \end{array} \right\}$ (litt. être en préparation de {départ / voyage}
= être sur le point de partir ; *faire ses paquets*)

est un exemple de ce premier cas de figure. Les deux exemples ci-dessous illustrent la variation d'éléments non autoréférentiels :

<i>assinar</i>	{ <i>de</i> <i>em</i> }	<i>cruz</i>	(litt. signer {de / en} croix = <i>signer d'une croix</i>)
<i>bater</i>	{ \emptyset <i>as</i> }	<i>asas</i>	(litt. battre { \emptyset / les} ailes = s'enfuir ; <i>tricoter des pincettes</i>).

Cette alternance présence / absence de déterminant est analysée sur l'axe paradigmatique. Autrement dit, on accorde une valeur au déterminant absent [\emptyset] à l'instar de ce qui se fait en phonétique avec le 'h aspiré'.

En des termes plus généraux, la variation dans les UPs se laisse essentiellement observer par leurs constituants. Des quelque 1 800 UPs (= 20% du corpus) affectées par une variation, ce sont autour de 1 200 UPs qui entrent dans cette catégorie. Ces chiffres suggèrent que la variation soit un phénomène normal dans la phraséologie. 99 % des UPs dans lesquelles une variation par rapport aux éléments constituants s'observe appartiennent aux syntagmes et aux expressions. Les locutions ne représentent que quelques occurrences isolées.

La variation des éléments autoréférentiels

Sur le plan pragmatique, la difficulté véritable vient essentiellement de ce qui a été exposé dans "*le problème de la variation dans les unités phraséologiques*". Dans beaucoup d'occurrences on voit s'ouvrir des axes paradigmatiques qui permettent légitimement de parler de variation. Un même signifié pour deux UPs n'autorise pas toujours à parler de variantes. Ceci vient du fait qu'il n'y a pas de limite intangible entre ces deux réalités. Soient les deux paires d'UPs suivantes :

1) <i>ficar sem</i>	{ <i>cor</i> <i>sangue nas veias</i> }	(litt. rester sans {couleur / sang dans les veines} = 1. devenir pâle 2. avoir froid dans le dos)
2) <i>fazer</i>	{ <i>do baldão glória</i> <i>do sambenito gala</i> }	(litt. faire {gloire d'un reproche / du casque du condamné un habit de fête} = se vanter d'un fait, d'une action condamnable ; \pm chanter le <i>Magnificat</i> à matines)

Dans les deux paires les compléments des verbes sont interchangeables sans que cela affecte le sens des UPs.

Dans la paire 1 – 1a) l'objection que la permutation entre un substantif seul (*cor*) et un syntagme (*sangue nas veias*), groupe nominal pour être plus précis, est illicite. Cette objection

est recevable, lorsqu'il n'y a aucune relation sémantique entre les termes entrant en cooccurrence, or, dans *cor – sangue nas veias*, cette condition n'est pas établie. La relation entre couleur, teint et sang est communément perçue ; constater de quelqu'un qu'il a eu un 'coup de sang' évoque l'image d'une personne au teint rougi. Par contre, si quelqu'un reste 'sans sang dans les veines', il est aussi 'sans couleur', pâle. La paire 1 – 1a) constitue donc bien un exemple de variation, ainsi que les cooccurrences d'autres paradigmes qui permettent un raisonnement semblable.

Dans 2 – 2a) il n'est pas possible d'établir un raisonnement semblable. Les deux UPs ont le même signifié, mais il n'y a pas de liaison sémantique étroite entre les éléments à droite du verbe des deux UPs. Ce qui peut s'observer dans cette paire, c'est seulement un schéma de construction du genre $X \rightarrow Y$ où X et Y ont des valeurs divergentes. L'analyse sémantique est importante à l'intérieur de la construction pour comprendre l'UP mais elle ne permet pas d'établir une relation directe entre (X, Y) de 2) et (X, Y) de 2a). C'est pour cette raison que la paire 2 – 2a) n'est pas retenue comme occurrence de variation. Ce schéma de construction se laisse aussi observer dans d'autres UPs dont le signifié n'a aucun rapport avec celui de 2 – 2a) :

fazer de um argueiro um cavaleiro (litt. faire d'une bagatelle un chevalier = grossir l'importance de qqch. ; *faire d'une mouche un éléphant*).

L'association du sens /important/ à la forme *cavaleiro* permet d'obtenir des X et Y antonymes, comme dans

tirar da fraqueza forças (litt. tirer de la faiblesse forces = faire un effort extraordinaire ; *prendre son courage à deux mains*).

où le verbe qui établit la relation entre X et Y a changé.

3) *fazer questão fechada de* (litt. faire question fermée de = être exigeant concernant qqch. ; *ne pas transiger sur qqch.*)
 3a) *ser questão fechada* (litt. être question fermée [se dit de quelque chose sur laquelle on ne transige pas] = *être hors de question*)

Dans 3 – 3a) c'est un autre problème qui apparaît. Dans les deux occurrences quelqu'un est intransigeant par rapport à quelque chose mais dans 3a) cet objet est en position complément, alors qu'en 3a) il se trouve en position sujet. Ce fait de syntaxe interdit de considérer *fazer* et

ser comme des variantes dans cette paire d'UPs. La variation, si elle existe, se manifeste par rapport à un élément constituant de 3) ou 3a). Il faudrait plutôt dire que 3) et 3a) sont deux variantes qui s'actualisent différemment dans le discours et cette variation n'est pas étudiée ici. Une autre perspective serait de mettre en doute l'analyse des limites des UPs par les dictionnaires. Le noyau *questão fechada* pourrait alors s'actualiser à la manière de 3) et de 3a). Ce raisonnement est probablement juste sur le plan diachronique mais, en termes synchroniques, 3) et 3a) ont déjà conquis le statut d'UPs, l'une indépendante de l'autre.

$$4) \text{ Que não } \left\{ \begin{array}{l} \text{é} \\ \text{era} \\ \text{foi}^{30} \end{array} \right\} \text{ vida} \quad \begin{array}{l} \text{(litt. qui n'\{est, était, (a été / fut)\} vie} \\ \text{= en grande quantité ; à la pelle ; autant} \\ \text{comme autant).} \end{array}$$

Dans 4) aussi il n'est pas aisé de décider si les différentes occurrences sont des variantes ou des UPs distinctes. L'Aurélio les traite de la manière suivante dans l'article 'vida' :

[...] **Que não era vida.** *Bras. Fam. e Pop. V. que não é vida:* "Beatriz comia que não era vida: era gorda e enxundiosa." (Clarice Lispector, *A Via-Crúcis do Corpo*, p. 27.) **Que não é vida.** *Bras. Fam. e Pop.* Em grande quantidade ou intensidade; muito: *Ganha dinheiro que não é vida; Trabalha que não é vida.* [A expr. pode aparecer, naturalmente, com o verbo no imperf. ou no perf. ind. (*que não era vida, que não foi vida*), etc., se o verbo da oração principal está num desses tempos.] **Que não foi vida.** *Bras. Fam. e Pop. V. que não é vida:* "Veio gente de fora, garotas, que não foi vida." (Lausimar Laus, *Tempo Permitido*, p. 47.) [...]

La nature de l'UP ne permet pas de lemmatiser le verbe. Le commentaire entre crochets dans *que não é vida* montre que l'UP est associée par l'usage au présent, imparfait et au passé simple, tous à l'indicatif, en fonction du verbe de la proposition principale. On a donc affaire à des propositions subordonnées assumant le rôle d'un adverbe de quantité, comme le montrent les exemples du dictionnaire. Sur le plan linguistique ces occurrences ne sont plus des variantes libres mais des variantes combinatoires. Le verbe de la proposition principale détermine quelle variante peut être actualisée.

Contrairement à la variation par extension, dans le cas de la variation des constituants l'examen ne se fait plus en considérant la nature des UPs impliquées (expressions, syntagmes, outils et locutions). Il s'est avéré plus approprié d'examiner les classes paradigmatiques observées. Les restrictions faites sur la variation font que les classes paradigmatiques observées dans les UPs sont bien plus contraignantes que dans des occurrences linguistiques en formation libre. Dans ces derniers cas on peut observer la classe des sujets et trouver des occurrences très distinctes comme, par exemple, un verbe à l'infinitif (*travallar ocupa toute*

³⁰ Le parfait portugais recouvre, en français, aussi bien le passé composé que le passé simple.

sa vie) ou une phrase relative (*que la France fait partie de l'Europe s'apprend déjà à la maternelle*). Dans les UPs, le plus souvent, sur l'axe paradigmatique se trouvent seulement des unités lexicales de la même catégorie. En d'autres mots, un adjectif permute avec un autre adjectif,

cozinhar a fogo $\left\{ \begin{array}{l} \textit{brando} \\ \textit{lento} \end{array} \right\}$ (litt. cuisiner à feu {doux / lent} =
ajourner indéfiniment ; *renvoyer aux calendes*)

ou, par exemple, un verbe avec un autre verbe

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{dar} \\ \textit{passar} \end{array} \right\}$ *uma cantada em* (litt. {donner / passer} une conversation en =
faire des avances à qqn ; *baratiner qqn*).

Des cas où la substitution ne se fait pas en respectant la classe des mots seront aussi présentés. Des occurrences où la substitution se fait entre adjectif et substantif en sont des exemples. Mais, sur le plan quantitatif, il ne faut pas perdre de vue que, face à la substitution verbe – verbe et la substitution substantif – substantif, les autres paradigmes sont largement minoritaires. Les deux paradigmes concernent quelque 750 UPs, alors que les autres ne recouvrent qu'une centaine d'occurrences. Ci-dessous sont exposées les différentes combinaisons de substitution détectées dans le corpus, en passant du cas le plus rare au plus fréquent selon la liste à suivre :

- La variation interjection – interjection
- La variation indéfini – indéfini
- La variation substantif – verbe
- La variation entre différentes formes verbales
- La variation syntagme – syntagme
- La variation substantif – syntagme
- La variation adjectif (adverbe) – substantif
- La variation verbe – verbe
- La variation substantif – substantif.

En considérant les fréquences relevées, les quatre premiers cas, *la variation interjection – interjection*, *la variation indéfini – indéfini*, *la variation substantif – verbe* et *la variation entre différentes formes de verbe*, ont un caractère marginal.

La variation interjection – interjection

até dizer $\left\{ \begin{array}{l} \textit{basta} \\ \textit{chega} \end{array} \right\}$ (litt. jusqu'à dire {basta / ça suffit} = à l'extrême, beaucoup ; *jusqu'à l'extrême*)

Les deux interjections ont en commun d'être dérivées, sous la forme de l'impératif, du verbe *bastar* et *chegar* respectivement. Elles s'emploient de la même manière pour signifier que quelque chose devrait s'arrêter. L'équivalent français en est 'ça suffit'. Cette valeur et le signifié partagé permettent à *basta* et *chega* d'entrer sur le même axe paradigmatique. L'Aurélio les traite comme deux UPs synonymes. À *até dizer basta* la place de la définition est occupée par l'expression *até dizer chega* qui, elle, est définie et illustrée avec l'exemple forgé : *é rico até dizer chega*.

La variation indéfini – indéfini

estimar em $\left\{ \begin{array}{l} \textit{pouco} \\ \textit{nada} \end{array} \right\}$ (litt. estimer comme {peu / rien} = déconsidérer ; *compter pour du beurre*)

Dans cette UP l'emploi de *pouco* (peu) et de *nada* (rien) diverge de l'usage en formation libre. Ces deux mots permettent d'établir des graduations qui ne se laissent pas observer dans l'UP en question. *Peu* permet de référer à une quantité supérieure à *rien*. Le Michaelis définit les deux UPs exactement de la même manière, par équivalents : *desconsiderar, desprezar, rejeitar ; não fazer caso de*. La définition confirme donc qu'il s'agit d'une variante et montre le problème de la continuation sémantique. En séparant *não fazer caso de* (faire peu de cas de) avec un point-virgule des autres verbes équivalents, le dictionnaire suggère l'existence d'une nuance de sens, sans aller jusqu'à indiquer une nouvelle acception, qui serait, selon la pratique du dictionnaire, numérotée.

La variation substantif – verbe

Dançar conforme $\left\{ \begin{array}{l} \textit{a música} \\ \textit{tocam} \end{array} \right\}$ (litt. danser en conformité {avec la musique / avec ce qu'ils jouent} = se comporter en conformité avec la conduite des autres ; *hurler avec les loups*)

L'intérêt de cet exemple réside moins dans la catégorie grammaticale divergente des deux paradigmes que dans la manière qui leur permet de figurer sur le même axe. Les UPs signifient, sous forme d'allégorie, /se comporter en conformité avec la conduite des autres/ où les 'autres' peuvent être ceux qui ont le pouvoir ou simplement la majorité. Pour pouvoir danser, il faut de la musique et pour qu'il y ait de la

musique, quelqu'un doit jouer (tocar). *Tocam* étant associé à ceux qui 'donnent le ton', il y a toujours ellipse dans l'UP : *dançar conforme à música (que tocam)* ou *conforme (a música) que tocam*.

Cet exemple illustre comment forme et sens sont solidaires. En se limitant à la forme, il n'aurait été possible que de constater la diversité grammaticale sur l'axe paradigmatique ; le sens a permis d'expliquer le lien entre les constituants du paradigme.

La variation entre différentes formes verbales

En ce qui concerne la variation entre différentes formes verbales cette étude se limite ici au cas où un verbe donné apparaît sous deux formes. Le paradigme *estar posto na sela* (être mis en selle) ou *andar na sela* (aller en selle) ne peut donc pas être traité dans la présente partie.

$\left\{ \begin{array}{l} cheirar \\ estar cheirando \end{array} \right\}$	$a \textit{ chamusco}$	(litt. {sentir / être en train de sentir} le roussi = se dit quand un conflit est sur le point d'éclater ; <i>sentir le roussi</i>).
----------------------------------------------------------------------------	------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cette UP a été retenue avec le verbe à l'infinitif par le Michaelis, tandis que l'Aurélio a choisi de la mentionner sous une forme progressive (estar + gérondif). Ces démarches divergentes sont explicables. Une UP peut toujours s'actualiser sous une forme progressive si elle contient un verbe qui, lors de l'actualisation, doit être mis au temps et à la personne voulus par le contexte de communication. Comme l'infinitif est la forme conventionnelle pour la lemmatisation, il n'y a pas de raison de faire figurer des expressions sous une autre forme, sauf si cette autre forme est imposée par l'usage. C'est probablement le cas avec *estar cheirando a chamusco*.

$Vir \textit{ com as mãos} \left\{ \begin{array}{l} a \textit{ abanar} \\ abanando \end{array} \right\}$	(litt. venir avec les mains {à branler / branlant} = venir sans rien ; <i>avoir les mains vides</i>)
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les formes verbales du paradigme *a abanar – abanando* n'assument pas une fonction de verbe conjugable, que ce soit dans une proposition principale ou dans une proposition subordonnée. Les constituants du paradigme assument le rôle d'un complément déterminatif du nom *mãos*. *Abanar* (branler, osciller) est présent une fois sous la forme 'préposition *a* + infinitif' et une autre sous la forme du participe présent. Les deux permettent d'exprimer l'aspect duratif d'une action, la première étant plus fréquente au Portugal et la deuxième plus fréquente au Brésil. Dans les deux cas la commutation avec l'adjectif *vazias* (vides) serait

possible, mais ce ne seraient alors plus des UPs. Au contraire, les occurrences pourraient être confondues avec l'UP *com as mãos vazias* qui signifie /complètement démunir/.

Ce contraste montre que la valeur d'une UP se définit aussi par rapport à l'existence d'autres UPs, fait délicat dans l'enseignement de langues étrangères. Si, au paradigme *a abanar – abanando* on ajoute *vazias* on entraîne la présence obligatoire du verbe *vir* (venir), ou d'un autre verbe très proche, comme *chegar* (arriver). *Estar* (être) *com as mãos abanando* sera sans doute toujours interprété comme /n'avoir rien dans les mains/. Mais dans *estar com as mãos vazias* apparaît un conflit entre le sens premier, /les mains vides/, et le sens de l'UP *com as mãos vazias*, qui signifie /complètement démunir/. Des oppositions semblables surgissent assez fréquemment dans le domaine des UPs et décider si un groupe de mots construit une UP ou une formation libre est souvent impossible hors cotexte ou même hors contexte.

La variation syntagme – syntagme

Le concept de syntagme mérite un commentaire. Dans la vision structuraliste il s'oppose au paradigme. Dans cette perspective, la succession de morphèmes correspond déjà à un syntagme. Mais dans l'analyse syntaxique on parle conventionnellement de syntagme dès qu'il y a succession de mots (graphiques). *La voiture rouge* est ainsi un SN (syntagme nominal) qui se réécrit SN = Dét. (déterminant) + GN (groupe nominal). Ce dernier se réécrit GN = N (nom) + Adj. (adjectif). En ce qui concerne la variation des éléments autoréférentiels, il est préférable de ne pas tenir compte des déterminants et joncteurs qui peuvent apparaître au début ou à la fin d'un syntagme. La raison en est que l'emploi des prépositions et la détermination dépassent le cadre des éléments autoréférentiels. Quant aux prépositions, il faut encore mentionner qu'elles ne dépendent pas uniquement du syntagme examiné mais aussi du syntagme auquel il se joint :

$$\textit{armado} \left\{ \begin{array}{l} \textit{até os dentes} \\ \textit{dos pés à cabeça} \end{array} \right\} \quad (\text{litt. armé \{jusqu'aux dents / des pieds à la tête\} = très bien armé ; \textit{armé jusqu'aux dents})$$

Cet exemple ne correspond donc pas à la variation syntagme – syntagme mais à la variation substantif – syntagme. Cette distinction s'est imposée avant tout parce que la variation dans les UPs s'articule essentiellement autour des mots et avec des paradigmes à deux ou trois mots.

Le plus souvent, les paradigmes composés de syntagmes sont associés à des verbes comme dans

- 10) *cuspir* $\left\{ \begin{array}{l} \textit{no copo em que beheu} \\ \textit{no prato em que comeu} \end{array} \right\}$ (litt. cracher {dans le verre dans lequel on a bu / dans l'assiette dans laquelle on a mangé} = être ingrat ; *cracher dans la soupe*).

Mais un substantif comme antécédent est tout à fait possible et attesté dans les syntagmes suivants qui ont comme signifié /pantalon court/ :

- 11) *calças* $\left\{ \begin{array}{l} \textit{de pegar marreca} \\ \textit{de pescar siris} \end{array} \right\}$ (litt. pantalon {à attraper des canards sauvages / à pêcher des crabes} = pantalon court)

Dans 10) le parallélisme s'observe d'abord entre les deux syntagmes : cracher /dans l'objet dont on s'est servi de manière appropriée/. Ensuite s'impose le constat que la distinction entre UP transparente et opaque est floue. Dans 10) il existe une métaphore, mais ce qui permet la constitution du paradigme est le fait que le sens premier soit présent à l'esprit. Ceci et le schéma de construction, qui apparaît dans le parallélisme de 10), permettraient même de construire des UPs semblables qui ne seraient peut-être pas contestées par un locuteur natif : #*cuspir no jarro de que se serviu* (cracher dans la cruche de laquelle on s'est servi).

11) illustre une manière populaire de désigner des pantalons courts. Ce qui construit le paradigme est la situation où des pantalons courts sont appropriés. En ce qui concerne les verbes *pegar* et *pescar*, ils sont employés simplement comme complément de *calças*, recevant chacun son propre complément. Le côté populaire de ces deux appellations a déjà servi à la création d'autres substantifs synonymes : *pega-marreco* et *pesca-siri*.

La variation substantif – syntagme

- 5) *ter cabelo no* $\left\{ \begin{array}{l} \textit{céu da boca} \\ \textit{coração} \end{array} \right\}$ (litt. avoir des cheveux {dans le ciel (palais) de la bouche / au cœur} = être insensible ; *avoir un melon à la place du cœur*)

Il existe un certain nombre d'occurrences où le parallélisme de la variation concerne un nom et un syntagme. Le paradigme peut assumer le rôle de COD, COI, CIRC. et probablement aussi de SUJET, même si ce dernier cas n'a pas été relevé. La paire 5) représente ce qui s'observe le plus souvent : d'un côté se trouve un substantif et de l'autre un substantif + expansion. On

considère qu'il faut un certain lien logique entre les éléments du paradigme. En 5) ce lien est assumé par le fait que le sens /insensible/ peut s'exprimer par "cheveux en un lieu extraordinaire". Ce schéma n'existe pas seulement en portugais. En allemand quelqu'un peut "avoir des cheveux sur les dents", ce qui dénote plutôt de la méchanceté que de l'insensibilité.

/Être très habile/, peut s'exprimer en portugais par :

6) *dar nó em* $\left\{ \begin{array}{l} \textit{fumaça} \\ \textit{pingo d'água} \end{array} \right\}$ (litt. donner un nœud {dans de la fumée / dans une goutte d'eau} = être très habile ; *faire des ronds de fumée*)

Le lien logique entre *fumaça* et *pingo d'água* apparaît en relation avec l'assertion qui précède le paradigme. Pour faire un nœud il faut une matière souple, mais si la matière n'a pas une certaine cohésion, faire des nœuds exige une grande dextérité. C'est là le lien entre 'fumée' et 'goutte d'eau'.

5) et 6) illustrent les cas qui permettent d'observer des régularités mais le corpus contient aussi des occurrences isolées comme

estar bêbado $\left\{ \begin{array}{l} \textit{como um gambá} \\ \textit{de cair} \end{array} \right\}$ (litt. être ivre {comme une sarigue / à tomber} = être complètement ivre ; *être plein comme une valise*).

Sans entrer dans des considérations grammaticales détaillées, on constate que le paradigme n'assume plus une fonction syntaxique comme COD ou COI, mais dépend et qualifie *bêbado*, ivre. Le lien logique n'existe donc plus directement entre éléments du paradigme observé, mais entre l'élément qualifié d'un côté et chaque élément du paradigme pris isolément. Le lien entre 'ivre' et 'tomber' est sans doute le fruit d'observations empiriques simples, alors qu' 'ivre – sarigue' s'explique plutôt à travers la perception culturelle de ce marsupial par la communauté linguistique. Dans d'autres UPs cet animal est plutôt associé au champ sémantique de /se tromper – avoir la certitude/.

Avant de passer à un autre type de variation, il convient de faire encore une observation. La régularité de la variation s'est manifestée essentiellement entre mots et catégories semblables ou dissemblables dans le cas de deux occurrences sur l'axe paradigmatique. Ce fait ne doit pas faire oublier qu'il existe un certain nombre de paradigmes à plus de deux occurrences où l'une d'elles ne correspond pas à la régularité des autres. C'est le cas dans le paradigme suivant où chaque UP signifie /être oisif/ :

7) <i>andar</i> {	<i>à gandaia</i> <i>à toa</i> <i>às moscas</i> <i>na flauta</i> <i>com as mãos na algibeira</i>	}	(litt. aller	{	<i>en chiffonnier</i> <i>en étourdi</i> <i>aux mouches</i> <i>dans la flûte</i> <i>avec les mains dans les</i> <i>poches</i>	}
				= être oisif ; <i>avoir un poil dans la main</i> ; <i>se la couler douce</i>).		

En se limitant aux aspects formels on pourrait être tenté d'exclure du paradigme la dernière occurrence. Ce serait sans doute erroné, car si des régularités formelles sont observables, il n'en est pas moins vrai que les paradigmes se conçoivent selon des critères sémantiques. Dans 7) il ne faut pas perdre de vue que l'unité lexicale *gandaia*, chiffonnier, a aussi /oisif/ comme acception et que *flauta* n'est pas seulement l'instrument musical. Le portugais du Brésil lui attribue aussi l'acception /vagabondage/. Si maintenant quelqu'un a *les mains dans les poches* il adopte une posture idéale pour ne pas faire grand-chose. Il apparaît donc que la dernière occurrence n'est pas un intrus.

La variation adjectif (adverbe) – substantif

La présence d'un adjectif sur l'axe paradigmatique suggère que la classe formée par le paradigme serve à caractériser directement ou indirectement un substantif. C'est ce qui s'observe dans

8) <i>anjo</i> {	<i>das trevas</i> <i>mau.</i>	}	(litt. ange {des ténèbres / mauvais} =
			1. individu qui donne de mauvais conseils 2. ange au service du démon ; <i>ange déchu</i>)

ou

9) <i>levar vida</i> {	<i>de cão</i> <i>negra</i>	}	(litt. mener une vie {de chien / noire} =
			mener une vie misérable, difficile ; <i>mener une vie de chien</i>).

Dans le paradigme de 8), à droite de *anjo*, l'adjectif *mau* peut permuter avec *das trevas*. Mais, étant donné l'héritage culturel dans le domaine religieux, il est plus probable que ce sont des synonymes. *Anjo das trevas* et *anjo mau* entrent dans une série de dénominations qui permettent de ne pas nommer le diable.

Dans 9) un fonctionnement semblable est évident. Contrairement à 8), 9) est une expression, mais le mot qualifié est toujours un substantif (*vida*, vie). Des traits connotatifs

permettent à *de cão* et à *negra* de se trouver sur le même axe paradigmatique. Culturellement, la vie d'un chien est perçue comme une vie misérable, pénible. La couleur noire, *negro*, est dans nos sociétés la couleur du deuil et s'y associe, comme à 'l'obscurité', plus facilement des valeurs négatives que, par exemple, à son contraire 'blanc', ou 'clarté'. L'unité entre *cão* et *negra* ne se fait donc pas avec des sèmes inhérents, mais avec des sèmes afférents (Rastier 1996). Le problème dans ce domaine est que ces sèmes ne sont pas universels et peuvent même changer à l'intérieur d'une même communauté linguistique. Plus haut il a été vu que *flauta* n'est pas compris de la même manière au Portugal et au Brésil. En France encore davantage qu'au Brésil le chien devient de plus en plus un animal de compagnie. Ainsi existe-t-il la possibilité que certains sens afférents disparaissent et que l'expression *levar vida de cão* devienne ainsi opaque.

Parfois l'adjectif entre en cooccurrence avec un substantif ou un syntagme employé adverbiallement, comme dans *gastar largo* (litt. dépenser large = *vivre sur un grand pied*). L'Aurélio mentionne déjà une acception adverbiale de *largo* qui est /largement/.

La variation verbe – verbe

La variation entre différentes formes verbales et la variation substantif – verbe est sur le plan quantitatif marginale en comparaison avec la présente catégorie. La variation verbe – verbe rassemble autour de 340 UPs. Toutes sont lemmatisées à l'infinitif, elles doivent donc être adaptées en fonction du contexte d'actualisation. Elles appartiennent ainsi à la catégorie des expressions. A priori il était difficile d'en exclure la présence de locutions, mais deux raisons expliquent leur absence. D'abord, elles sont très minoritaires dans le corpus et, ensuite, tout ce qui a été analysé jusqu'à présent montre que, s'il est possible de parler d'UPs figées, c'est justement à propos des locutions, raison suffisante en soi pour ne pas trouver de variations.

Sur le plan quantitatif on constate la présence de près de trois cents paradigmes à deux verbes chacun, une douzaine de paradigmes à trois verbes et un seul paradigme où l'on trouve quatre verbes.

Cette catégorie est aussi celle qui se laisse mettre le plus facilement en relation avec une autre catégorie. Considérer l'absence [Ø] comme une position analysable permet d'obtenir des paradigmes tels que ceux vus dans *la variation à gauche, expression – syntagme*. Là on

avait exposé le fait du point de vue de paires 'verbe – Ø', ce qui correspondait à un paradigme à deux éléments. C'est le cas le plus fréquent, mais des paradigmes comme

$\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \textit{estar} \\ \textit{ficar} \end{array} \right\}$	<i>no mato sem cachorro</i>	(litt. {Ø / être / rester} dans la forêt sans chien = être dans une situation difficile ; être dans le pétrin)
-----------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ou

$\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \textit{falar} \\ \textit{responder} \end{array} \right\}$	<i>com sete pedras na mão</i>	(litt. {Ø / parler / répondre} avec sept des pierres dans les mains = parler, répondre en ayant des attitudes agressives ; river son clou à ; parler avec violence)
---------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

se trouvent aussi dans le corpus. Ces deux paradigmes n'ajoutant rien à ce qui a déjà été vu en ce qui concerne l'extension des UPs, l'analyse se limite donc à traiter ici uniquement les verbes, sans considérer la position vide.

Pour obtenir une vue d'ensemble, les verbes ont été listés en fonction des paradigmes constitués. Dans la liste obtenue on trouve entre crochets {} le ou les verbes qui se trouvent sur le même paradigme que le verbe en **gras**. Le nombre entre parenthèses indique le nombre de paradigmes où les deux verbes peuvent être observés. Par exemple, en consultant **andar** on constate que le paradigme *andar* – *estar* a été observé cinq fois, alors que *andar* – *sair* ne s'est manifesté qu'une fois.

abotoar {fechar (2)}

acabar {terminar (1)}

ajudar a {dispor para (1)}

alargar {dar a (1) ; puxar por (1)}

andar {estar (5) ; estar posto (1) ; montar (1) ; sair (1) ; viver (1)}

apagar {tirar (1)}

apanhar {pegar (1)}

atirar-se {desempenhar-se (1)}

atravessar {passar (1)}

baixar {meter (1)}

banciar o {fazer de (1) ; fazer-se (2)}

bater {dar (2) ; insistir (1) ; jogar (1) ; tocar (1)}

botar {dar (1) ; deitar (2) ; pôr (5)}

cair com {espichar (1) ; passar (1)}

cair em {dar em (2) ; ganhar (1) ; guardar (1) ; remeter-se (1)}

carregar {pegar (1)}

causar {fazer (1)}

chamar {mandar (1)}

chegar {subir (1)}

chuchar {mamar (1)}

<i>cobrir</i> {vestir (1)}	<i>despejar</i> {esvaziar (1)}
<i>comer</i> {comprar (1); engolir (1); levar (1); morder (1); pegar (1)}	<i>despir</i> {descobrir (1)}
<i>comprar</i> {comer (1); engolir (1)}	<i>dispor para</i> {ajudar a (1)}
<i>construir</i> {estar (1)}	<i>dizer</i> {falar (1); dar (1)}
<i>curtir</i> {tirar (2)}	<i>dobrar</i> {curvar (1)}
<i>curvar</i> {dobrar (1)}	<i>dormir</i> {deitar-se (1)}
<i>dar</i> {bater (2); botar (1); deitar (1); dizer (1); estar (1); mandar (1); passar (2); pôr (1); render (1); ser (1); servir de (1); soltar (1); ter (1); tirar (1); tomar (1); tomar em (1); vender (1)}	<i>encolher de</i> {dar de (1); levantar os (1)}
<i>dar a</i> {alargar (1)}	<i>enfiar</i> {vestir (1)}
<i>dar de</i> {encolher de (1); levantar os (1)}	<i>engolir</i> {comer (1); comprar (1)}
<i>dar em</i> {cair em (2)}	<i>enxugar</i> {secar (1)}
<i>dar-se ao</i> {permitir-se (1)}	<i>espichar</i> {cair com (1); passar (1)}
<i>deitar</i> {botar (2); dar (1); lançar (1); pôr (3)}	<i>esquentar</i> {molhar (1)}
<i>deitar-se</i> {dormir (1)}	<i>estar</i> {andar (5); construir (1); dar (1); ficar (11); nadar (1); ser (1); ver-se (1); viver (1)}
<i>deixar</i> {ficar (1); tirar (1)}	<i>estar com</i> {ter (5)}
<i>depor</i> {descingir (1)}	<i>estar de</i> {fazer (1); ter (1)}
<i>descansar</i> {descer (1)}	<i>estar em</i> {fazer (1)}
<i>descer</i> {descansar (1)}	<i>estar posto</i> {andar (1)}
<i>descingir</i> {depor (1)}	<i>esvaziar</i> {despejar (1)}
<i>descobrir</i> {despir (1)}	<i>falar</i> {dizer (1); responder (1)}
<i>desempenhar-se</i> {atirar-se (1)}	<i>fazer</i> {causar (1); estar de (1); estar em (1); meter (1); riscar (1); ser (1); tirar (2)}
<i>desfazer</i> {desmanchar (1)}	<i>fazer de</i> {bancar o (1)}
<i>desinfetar</i> {desocupar (1)}	<i>fazer-se</i> {bancar o (2); fechar-se (1)}
<i>desmanchar</i> {desfazer (1)}	<i>fechar</i> {abotoar (2)}
<i>desocupar</i> {desinfetar (1)}	<i>fechar-se</i> {fazer-se (1)}

ficar {deixar (1) ; estar (11) ; virar (1)}

ficar sem {gelar-se (1) ; mudar-se (1) ; perder a (1)}

ganhar {cair em (1)}

gelar-se {ficar sem (1)}

guardar {cair em (1) ; remeter-se (1) ; remeter-se ao (1) ; respeitar (1)}

insistir {bater (1) ; tocar (1)}

ir {navegar (1) ; remar (1) ; subir (1)}

jogar {bater (1)}

lamber {limpar (1)}

lançar {deitar (1)}

lançar em {meter a (1) ; pôr a (1)}

lavravar {marcar (1)}

ler {rezar (1)}

levantar {sacudir (1)}

levantar os {dar de (1)}

levar {comer (1)}

limpar {lamber (1)}

mamar {chuchar (1)}

mandar {chamar (1)}

marcar {lavravar (1)}

meter {baixar (1) ; fazer (1) ; passar (1)}

meter a {lançar em (1) ; pôr a (1)}

mexer {mover (1) ; tecer (1) ; tocar (1)}

molhar {esquentar (1)}

montar {andar (1)}

morder {comer (1) ; pedir (1)}

mover {mexer (1)}

mudar {virar (1)}

mudar de {ficar sem (1) ; perder a (1) ; tomar (1)}

nadar {estar (1)}

navegar {ir (1)}

olhar {pensar (1)}

passar {atravessar (1) ; cair com (1) ; dar (2) ; espichar (1) ; meter (1) ; pôr (1) ; pregar (1)}

pedir {morder (1)}

pegar {apanhar (1) ; carregar (1) ; comer (1)}

pensar {olhar (1)}

perder a {ficar sem (1) ; mudar de (1)}

permitir-se {dar-se ao (1)}

pisar {subir (1) ; trepar-se (1)}

pôr {botar (5) ; dar (1) ; passar (1) ; ter (1) ; tocar (1) ; tratar (1)}

pôr a {lançar em (1) ; meter a (1)}

pregar {passar (1)}

pular {saltar (1)}

puxar {tirar (1)}

puxar por {alargar (1)}

remar {ir (1)}

remeter-se {cair em (1) ; guardar (1)}

remeter-se ao {guardar (1)}

render {dar (1)}

respeitar {guardar (1)}

responder {falar (1)}	tirar {apagar (1) ; curtir (2) ; dar (1) ; deixar (1) ; fazer (2) ; puxar (1)}
rezar {ler (1)}	
riscar {fazer (1)}	tocar {bater (1) ; insistir (1) ; mexer (1) ; tecer (1) ; pôr (1)}
saber {ver (1)}	tomar {dar (1) ; mudar de (1)}
sacudir {levantar (1)}	tomar em {dar (1)}
sair {andar (1) ; sumir (1)}	tornar {voltar (1)}
saltar {pular (1)}	tratar {pôr (1)}
secar {enxugar (1)}	trepar-se {pisar (1) ; subir (1)}
ser {estar (1) ; dar (1) ; fazer (1) ; usar (1)}	usar {ser (1) ; ter (1)}
ser de {ter (1)}	vender {dar (1)}
servir de {dar (1)}	ver {saber (1)}
soltar {dar (1)}	ver-se {estar (1)}
subir {chegar (1) ; pisar (1) ; trepar-se (1)}	vestir {cobrir (1) ; enfiar (1)}
sumir {sair (1)}	virar {ficar (1) ; mudar (1) ; voltar (1) ; voltar-se (1)}
tecer {mexer (1) ; tocar (1)}	viver {andar (1) ; estar (1)}
ter {dar (1) ; estar com (5) ; estar de (1) ; pôr (1) ; ser de (1) ; usar (1)}	voltar {tornar (1) ; virar (1)}
terminar {acabar (1)}	voltar-se {virar (1)}

La véritable relation entre les paradigmes apparaît lorsqu'on renonce à regrouper derrière l'infinitif des occurrences comme *estar*, *estar com*, *estar de*, *estar em* et *estar posto*. Ce choix se voit justifié par la nature des paradigmes. Ainsi *ter* entre essentiellement en relation avec *estar com* et non pas avec *estar*.

La liste montre que près de deux tiers des verbes (97 sur 151) s'associent dans un paradigme avec seulement un autre verbe, vingt-neuf verbes avec deux autres, neuf verbes avec trois. Ainsi un seul verbe, *estar*, s'associe dans des paradigmes avec huit autres verbes. Dans ce sens, *dar* est le verbe le plus prolixe, il s'associe à dix-sept autres verbes.

Des paradigmes constitués par des verbes permettent d'observer des relations de synonymie et des rapports générique vs spécifique. Dans certains paradigmes il n'existe pas de relation entre les verbes.

- Relation de synonymie

En parcourant la liste, la présence d'un certain nombre de paires de verbes s'observe pour lesquelles, même hors contexte, une relation synonymique est évidente. *Acabar – terminar* (achever, finir – terminer), *chuchar – mamar* (sucrer – téter), *desmanchar – desfazer* (démolir, détruire – défaire), *enxugar – secar* (essuyer – sécher) et *pular – saltar* (bondir – sauter) en sont des exemples. Il n'est pas aisé d'établir des différences d'usage dans une paire donnée. L'Aurélio n'attribue de marques d'usage à aucun des verbes cités, mais quelques distinctions stylistiques s'observent quand même. Sans aller jusqu'à parler de synonymes littéraires, on note que *desmanchar* est d'un usage plus recherché que *desfazer*, *enxugar* plus recherché que *secar*. Dans cette dernière paire les UPs associées sont:

$$\left\{ \begin{array}{l} enxugar \\ secar \end{array} \right\} \text{ as lágrimas} \quad (\text{litt. \{essuyer / sécher\} les larmes = \\ \text{consoler qqn ; sécher les larmes de qqn}).$$

Les deux expressions sont issues du Michaelis et, les définitions reflétant les nuances de style, la variante avec *enxugar* est définie par "aliviar o sofrimento de ; consolar", alors que pour *secar* on ne trouve plus que "consolar".

Par contre, dans des paires comme *mexer – mover* ou *pular – saltar* cette affirmation ne se défend pas et il devient difficile de faire des distinctions entre les deux variantes de

$$\left\{ \begin{array}{l} pular \\ saltar \end{array} \right\} \text{ de contente} \quad (\text{litt. \{bondir / sauter\} de content = manifester \\ \text{une grande joie ; sauter de joie}).$$

Le Michaelis les définit de manière semblable. Pour *pular* on lit "manifestar grande alegria ou contentamento" et pour *saltar* "manifestar grande contentamento ou prazer, dando pulos e gesticulando buliçosamente". La différence semble venir plutôt d'une absence d'harmonisation des définitions que d'une divergence réelle de sens. On peut même se demander si c'est uniquement *saltar* qui implique le geste mentionné dans la définition, ou si les deux UPs peuvent être employées sans référence au geste en question.

Notons encore que le gros des paradigmes récurrents se caractérise par la relation synonymique entre verbes. Le paradigme {*botar – pôr*} apparaît cinq fois dans le corpus :

- a mesa	(litt. mettre la table)
- as manguihas de fora	(litt. mettre dehors les manches = agir en montrant ses intentions véritables ; <i>abattre ses cartes</i>)
- banca	(litt. mettre la table de travail = se vanter d'une qualité, d'un bien personnel ; <i>dire des gasconnades</i>)

- | | |
|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| - <i>chifre em</i> | (litt. mettre des cornes sur qqn = tromper qqn ; <i>faire qqn cocu</i>) |
| - <i>no chinelo</i> | (litt. mettre qqn dans la pantoufle = prendre l'avantage sur qqn ; <i>avoir barre sur qqn ; prendre le dessus</i>) |

Dans ce dernier exemple, le paradigme {*botar – por*} est encore enrichi par la présence du verbe *meter*, mettre. L'autre paradigme cinq fois attesté est {*estar com – ter*} :

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| - <i>os dias contados</i> | (litt. avoir les jours comptés = être près de la mort ; <i>arriver aux termes de son existence</i>) |
| - <i>algo debaixo da língua</i> | (litt. avoir qqch. sous la langue = <i>avoir qqch. sur le bout de la langue</i>) |
| - <i>a faca e o queijo na mão</i> | (litt. avoir le couteau et le fromage dans la main =
1. avoir beaucoup de pouvoir ; <i>avoir tous les atouts</i>
2. disposer entièrement de qqch. ; <i>avoir tous les atouts</i>) |
| - <i>bicho-carpinteiro</i> | (litt. avoir des scarabées = ne pas pouvoir rester en place ; <i>avoir la bougeotte</i>). |

On se limite à donner trois des onze occurrences recensées du paradigme {*estar – ficar*} :

- | | |
|--------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| - <i>sem teto</i> | (litt. être, rester sans toit = ne pas avoir de domicile fixe ; <i>être à la cloche</i>) |
| - <i>uma arara</i> | (litt. être un ara = être furieux ; <i>faire les gros yeux</i>) |
| - <i>sujo com</i> | (litt. être, rester sale avec = être mal vu par ; <i>ne pas avoir du crédit [auprès de qqn]</i>). |

Dans le dernier paradigme l'existence d'une nuance de sens ténue est possible. D'après les dictionnaires Aurélio et Michaelis *estar sujo com* signifie /ne pas avoir la confiance de/ et *ficar sujo com* /être mal vu par/.

- Relation générique – spécifique

Dans cette liste il est plus fréquent de voir des paires de verbes dans lesquelles une relation 'générique vs spécifique' est observable. Les paires suivantes en sont des exemples : *fechar – abotoar*, *andar – montar*, *andar – sair*, *descobrir – despir* ou *ler – rezar*. Ces relations ne s'expliquent pas par le sens des UPs, mais par le sens premier des mots qui constituent les UPs.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| $\left. \begin{array}{l} \textit{abotoar} \\ \textit{fechar} \end{array} \right\} \textit{o paletó}$ | (litt. {boutonner / fermer} le paletot = mourir ; <i>endosser la redingote de sapin</i>) |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|

Un paletot peut se fermer, comme on peut fermer une porte ou une fenêtre. La police peut même fermer une fumerie d'opium. Mais comme un paletot a normalement des boutons, un

locuteur peut prendre un verbe qui est plus restrictif dans son emploi : *boutonner*. Ces UPs signifient /mourir/, mais l'ajout de "de quelqu'un" – "boutonner le paletot de quelqu'un" – permet d'obtenir le sens /tuer/.

$\left. \begin{array}{l} \textit{Andar} \\ \textit{sair} \end{array} \right\} \textit{fora dos trilhos}$ (litt. {aller hors / sortir} des sentiers battus = ne pas se conformer aux règles établies ; *sortir du cadre*)

signifient /ne pas se conformer aux règles établies/ et une nuance de sens peut se percevoir selon le verbe employé. C'est l'état, le comportement habituel, qui est indiqué avec le verbe *andar* ; alors qu'avec *sair* le fait de sortir des sentiers battus est plutôt envisagé de manière circonstancielle. Un raisonnement semblable se laisse appliquer à beaucoup d'autres paires d'UPs. Il refléterait les conditions dans lesquelles les UPs sont apparues, mais rien ne permet d'en avoir la certitude, puisqu'on ne dispose pas de données sérieuses sur le plan étymologique.

Dans

12) $\left. \begin{array}{l} \textit{andar} \\ \textit{montar} \end{array} \right\} \textit{em osso}$ (litt. {aller/monter} à os = *monter à cru*)

comme dans

13) $\left. \begin{array}{l} \textit{ler} \\ \textit{rezar} \end{array} \right\} \textit{pelo mesmo breviário}$ (litt. {lire / prier} par le même bréviaire = avoir les mêmes idées ; *partager la pensée de ; être du même bord*)

le caractère général de ces paradigmes apparaît. Une logique des constituants et une logique des signifiés coexistent et dès lors que le sens n'est plus compositionnel, la logique des constituants est indépendante de la logique des signifiés. Les verbes *andar* et *montar* de 12) correspondent bien aux équivalents français 'aller' et 'monter'. Les deux verbes, appliqués aux êtres animés, signifient un déplacement mais le deuxième est restrictif. *Aller* admet les compléments 'en voiture, à bicyclette, en avion, etc.', alors que 'monter' ne s'applique qu'aux équidés³¹ et signifie /pratiquer l'équitation/ ou /monter à cheval/. Il est intéressant de noter que le complément 'em osso' ne fonctionne pas de la même manière dans les deux variantes. Avec *montar* le sens est déjà dirigé vers /cheval/, alors que dans *andar* c'est le complément qui impose la restriction.

³¹ En faisant abstraction d'autres champs sémantiques qu'on trouve en 'montar uma peça de Nelson Rodrigues'.

Des relations semblables existent dans la paire 13). L'activité de lire dans le sens d'/interpréter/ peut se pratiquer par rapport à toutes sortes de documents écrits et même des radiographies. Par contre, *rezar* dans le sens de lire est très restrictif. L'Aurélio le définit ainsi : "ler (livros de orações) ; *rezar a Bíblia*".

Dans les UPs de 12) et 13) sont donc apparus des parallélismes 'verbe de sens plus général – verbe de sens plus restrictif'. Considérer le sens de l'UP permet de constater un contraste entre 12) et 13). Dans 12) la construction est transparente, c'est-à-dire il y a compositionnalité de sens. D'un côté se trouvent les verbes 'aller' et 'monter' qui sont employés dans un sens communément attesté et connu par la communauté linguistique. De l'autre, le complément 'em osso' est aussi employé dans le sens premier. Il indique que le déplacement ne se fait pas 'en selle' mais à cru. C'est cette opposition 'en selle – en os' qui permet de ne pas voir de métonymie ou synecdoque en 'em osso'. L'analyse 'une chose pour une autre' (les os pour la peau) ou 'une partie pour le tout' (les os pour le cheval) n'est pas concluante dans ce cas précis. Les deux manières d'aller à cheval impliquent comme composante essentielle soit la selle, soit l'ossature du cheval.

Beaucoup de verbes qui entrent dans des paradigmes avec plusieurs autres verbes ont ce caractère générique et peuvent être remplacés par des verbes plus spécifiques. Ce fait s'observe avec *fazer* qui n'est pas aussi courant que son équivalent français. Hormis le paradigme 'faire – être (*estar de, estar em, ser*)', la relation 'générique – spécifique' s'observe encore avec : *fazer – causar, fazer – meter, fazer – riscar* (rayer) et *fazer – tirar*.

Pour *dar* la situation est semblable. Ce verbe apparaît dans des paradigmes avec dix-sept autres verbes. Quinze fois ce sont sans aucun doute des relations 'générique – spécifique', comme cela s'observe dans

$\left\{ \begin{array}{l} dar \\ soltar \end{array} \right\}$	<i>asas a</i>	(litt. {donner / délier} les ailes à = donner de l'expansion à ; <i>donner des ailes à</i>)
---------------------------------------------------------------	---------------	----------------------------------------------------------------------------------------------

ou

$\left\{ \begin{array}{l} dar \\ vender \end{array} \right\}$	<i>gato por lebre</i>	(litt. {donner / vendre} du chat pour du lièvre = tromper ; ± <i>rouler qqn dans la farine</i>)
---------------------------------------------------------------	-----------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------

Dar a été considéré comme étant plus générique que *pôr* (mettre) ou *ter* (avoir), parce que ce verbe se prête beaucoup plus facilement à la construction d'expressions, ou au remplacement d'autres verbes, que son 'homologue' français 'donner'.

Les deux autres verbes auxquels *dar* s'associe se trouvent dans le même paradigme :

$\left\{ \begin{array}{l} dar \\ estar \\ ser \end{array} \right\}$	$roxo\ por$	(litt. {donner / être} violet pour = désirer impatiemment qqn ou qqch. ; rêver de qqch. / qqn).
---------------------------------------------------------------------	-------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les deux verbes 'être' (*ser*, *estar*) décrivent un état, *roxo*. Chacun le fait avec sa spécificité (caractère permanent / non permanent), alors que 'dar' est difficilement analysable à travers une acception du verbe transitif direct et indirect. Le sens de /susciter, inspirer/ peut y être analysé, mais cela obligerait à disséquer *dar roxo por*, alors que cette UP fonctionne comme un ensemble. Il en découle que *dar* est plus générique, dans cette UP, que *estar* et *ser*.

- Paradigmes sans relations entre les verbes

Face à ces deux séries d'oppositions, verbes synonymes et verbes génériques vs verbes spécifiques, il existe une autre série dans laquelle une relation entre les verbes associés ne se laisse pas analyser a priori. Des exemples en sont *ajudar a – dispor para*, *comer – comprar*, *descansar – descer*, *desinfetar – desocupar*, *esquentar – molhar* ou *estar – nadar* ; toutes ces paires entrent dans des UPs synonymes. L'analyse montre que ces combinaisons sont observables dans des UPs transparentes comme dans des UPs opaques, même si ces dernières semblent prévaloir.

$\left\{ \begin{array}{l} Esquentar \\ molhar \end{array} \right\}$	$o\ peito$	(litt. {chauffer / mouiller} la poitrine = s'enivrer ; prendre une cuite)
---------------------------------------------------------------------	------------	------------------------------------------------------------------------------

signifient /s'enivrer/. En partant du sens premier, la variante à *esquentar* est transparente car l'alcool provoque une sensation d'échauffement dans la poitrine. Dans *molhar o peito* la restriction par rapport au sens premier serait que ce n'est pas la poitrine proprement dite qui est mouillée lors de l'absorption d'alcool. Mais comme le sens de ces UPs s'est éloigné de ces sens premiers, elles ne peuvent être perçues comme transparentes. Ce sont des expressions 'opaques' dans une perspective qui se limite à comparer le sens /s'enivrer/ avec les éléments constituants. Or souvent la séparation du sens compositionnel et du sens de l'UP, ou idiotisme, est arbitraire, car des UPs comme *esquentar / molhar o peito* fonctionnent justement parce que les locuteurs 'comprennent' toute la portée des signifiés.

$\left. \begin{array}{l} \textit{Ajudar a} \\ \textit{dispor para} \end{array} \right\} \textit{bem morrer}$ (litt. {aider à / disposer à} bien mourir =
assister un mourrant)

par contre, est entièrement transparent. Une périphrase de cette paire serait 'aider spirituellement un moribond dans ses derniers moments'. 'Aider' et 'disposer' sont deux verbes d'une portée assez générale. Ils peuvent entrer dans un même paradigme non pas à cause d'une relation de synonymie ou de type 'générique – spécifique, mais justement à cause de leur caractère général. Cela revient à dire que ces deux verbes ont des critères de sélection suffisamment larges pour recevoir le même sujet (celui qui aide / dispose) et les mêmes compléments (le moribond + 'bien mourir').

Néanmoins, les paires ainsi formées sont considérées comme variantes et non comme UPs distinctes, car il est toujours imaginable de trouver d'autres verbes qui respectent les critères de sélection des verbes déjà présents et qui s'accommodent avec les arguments déjà présents : *ajudar a / dispor para* + *PREPARAR PARA bem morrer* ou *esquentar / molhar* + *ESFREGAR o peito*.

*

Pour clore cette analyse sur la variation verbe – verbe, il faut encore faire quelques observations sur les différentes relations présentées. Trois cas de figure ont été relevés et ils ont été exposés de manière séparée, mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils ne s'excluent pas mutuellement. L'unique paradigme à quatre éléments est le suivant :

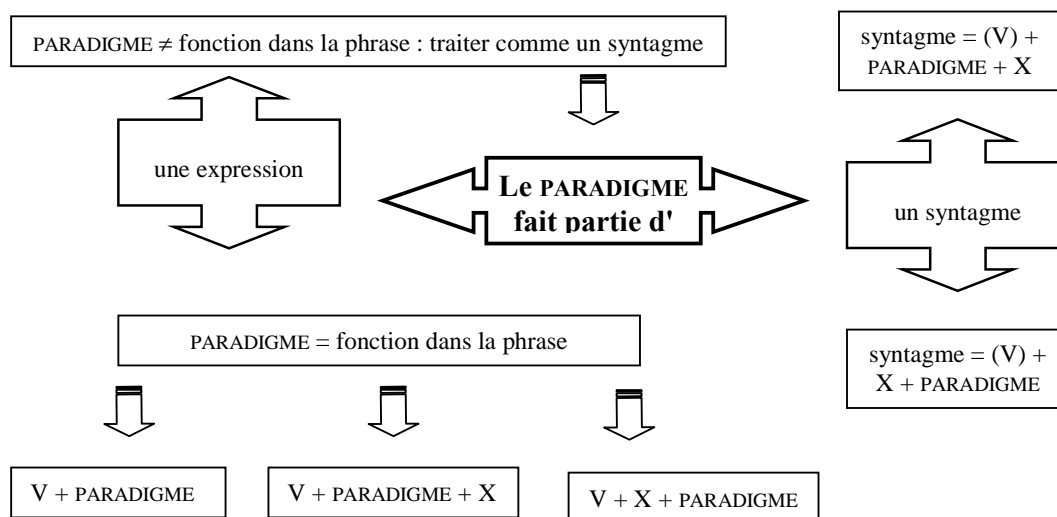
$\left. \begin{array}{l} \textit{abaixar} \\ \textit{apagar} \\ \textit{assentar} \\ \textit{sossegar} \end{array} \right\} \textit{o facho}$ (litt. {diminuer / éteindre / asseoir / calmer} le
flambeau (la torche) = se calmer ; calmer les esprits)

Regarder uniquement les verbes permet seulement de dire que *abaixar* et *assentar* forment une relation générique – spécifique. Les deux autres verbes ne permettent pas d'établir une relation de synonymie ou générique – spécifique. Mais, à titre de test, ce paradigme a été soumis à un Brésilien en y ajoutant au préalable *acalmar*, qui est un synonyme de *sossegar*. Toutes les variantes ont été jugées acceptables car "réduire la force d'un flambeau" peut s'exprimer avec les verbes *abaixar* et *sossegar*. Ce qui est important, c'est que le sens premier (flambeau – flamme) conditionne la constitution du paradigme, même si c'est le sens figuré (flambeau [facho] = intelligence / passion) qui est actualisé dans l'UP. Cette observation est par ailleurs valable pour tous les paradigmes de verbes observés.

La variation substantif – substantif

Avant d'exposer la variation substantif – substantif, il est nécessaire de rappeler une de nos hypothèses de travail. Quand on s'est donné comme objectif d'analyser les UPs, celles-ci ont été définies comme des unités consacrées par l'usage et contenant au moins deux mots. Cette définition implique d'abord que les UPs sont initialement des formations libres répétées par les locuteurs. Pour reprendre une distinction saussurienne, on pourrait dire qu'une UP est parole devenue langue. Une autre implication de cette définition est que n'importe quelle structure syntactico-grammaticale possible en formation libre peut apparaître dans une UP. Autrement dit, une analyse détaillée des constituants – $UP \rightarrow N + SP$; $SP \rightarrow N + ADJ.$ par exemple – ne pourrait donner que des résultats comparables à ceux d'une analyse de formations libres. Cette affirmation fait évidemment abstraction de quelques UPs qui sont apparues dans un état de langue antérieur à l'actuel et qui en reflètent un aspect. Ce genre d'UPs n'a pas été détecté parmi les occurrences attestant des variations. Dans ce contexte, il apparaît plus indiqué d'examiner où, en termes syntaxiques, la variation substantif – substantif est observable. Cette direction en révèle probablement plus sur la nature des UPs qu'une analyse détaillée de ses constituants. Un premier constat est que les paradigmes de variation se laissent observer dans les mêmes proportions parmi les expressions et parmi les syntagmes. Pour un paradigme observé dans les syntagmes près de trois ont été observés parmi les expressions, ce qui reflète les proportions expressions – syntagmes dans le corpus. En comparaison avec la variation verbe – verbe, la prédominance de paradigmes à deux éléments est aussi constatée, mais il semble que les paradigmes à plusieurs éléments apparaissent plus fréquemment sur des paradigmes substantif – substantif. Ainsi, 136 paradigmes à deux éléments ont été collectionnés, mais aussi un paradigme à sept éléments, deux à huit éléments et un à neuf éléments.

Après avoir répertorié les paradigmes substantif – substantif, le schéma suivant a été élaboré pour représenter une synthèse entre des faits observés et l'analyse de ces faits.



Distribution des paradigmes

La distribution entre expression et syntagme n'est pertinente que si le paradigme de variation coïncide avec une fonction COD, COI ou CIRC. Dans le contraire, le paradigme ne se définit pas par rapport au verbe mais par rapport à un autre constituant (ce qui explique le *(V)* du schéma). Des paradigmes comme

não esquentar $\left\{ \begin{array}{l} o \text{ banco} \\ o \text{ lugar} \end{array} \right\}$ (litt. ne pas chauffer {le banc / le lieu} = ne pas rester longtemps dans un endroit ; *passer en coup de vent*)

sont donc traités comme *expression* → *PARADIGME = fonction dans la phrase* → *V + PARADIGME* car ce dernier assume la fonction de COD. Par contre, malgré la présence d'un verbe, le paradigme

vestir $\left\{ \begin{array}{l} o \text{ paletó} \\ o \text{ pijama} \end{array} \right\}$ *de madeira* (litt. vêtir {le paletot / le pyjama} de bois = mourir ; *endosser la redingote de sapin*)

est traité comme syntagme parce qu'il se définit par rapport à *de madeira* et non pas par rapport à un syntagme verbal. En relation au schéma, s'observe donc l'entité *PARADIGME + X* qui accessoirement joue aussi le rôle de COD du verbe *vestir*.

L'analyse de la variation substantif – substantif suit donc deux axes de réflexion : le paradigme fait partie d'une expression et le paradigme ne fait pas partie d'une expression.

- Le paradigme fait partie d'une expression

Comme le schéma le montre, des paradigmes sujet ne sont pas attestés parmi les expressions. Ceci s'explique par le fait que le sujet est en général l'élément à compléter lors de l'actualisation d'une expression. L'absence de paradigmes sujet dans le corpus ne signifie pas que la variation serait impossible dans cette position.

Soit l'expression *ir a vaca para o brejo* (litt. aller la vache au marécage = être frustré dans une entreprise quelconque ; *aller à vau-l'eau*). Le sujet grammatical de cette expression est *a vaca*, la vache. Cet animal entre dans cette expression à cause de traits afférant, comme /mou/ et /sans énergie/. Un animal perçu de manière semblable pourrait entrer dans le même paradigme que *vaca*. Le veau, par exemple, est perçu à peu près de la même manière et *ir o bezerro para o brejo* serait certainement compris dans un contexte de communication adéquat. Mais 'veau' n'étant pas aussi présent dans l'esprit des Brésiliens que 'vache', l'UP modifiée produirait un effet de surprise et on pourrait alors parler de défigement (cf. G. Gross 1996: pp. 19-21).

Des observations semblables sont possibles sur la fonction attribut. Les attributs peuvent varier et les paradigmes observés dans ce cas ne concernent qu'une partie de l'attribut (comme pour les syntagmes)³².

Dans la continuation les trois cas de figure rencontrés dans le corpus seront exposés : 'verbe + paradigme', 'verbe + paradigme + X' et 'verbe + X + paradigme'.

Verbe + paradigme : La construction 'verbe + COD' est la plus fréquente. Quelque 45 paradigmes correspondent à cette fonction. Les COI et circonstants semblent présenter des variations avec des fréquences moindres, quelque 25 occurrences au total.

- | | | |
|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14) <i>errar</i> { | $\left. \begin{array}{l} o\ pealo \\ o\ pulo \end{array} \right\}$ | (litt. manquer {le lasso / le saut} = se tromper ; <i>se mettre le doigt dans l'oeil</i>) |
| 15) <i>baixar</i> { | $\left. \begin{array}{l} a\ lenha \\ o\ pau \\ o\ sarrafo \end{array} \right\}$ | (litt. baisser {le bois (à brûler) / le bois / la latte} en = 1. battre qqn ; <i>flanquer une pile à qqn</i> 2. parler mal de qqn ; <i>dire pis que pendre de</i>) |

Dans 14) et 15) le paradigme occupe la place de COD. Alors que 14) n'exige pas d'autres compléments lors de son actualisation, l'UP 15) a besoin d'un complément supplémentaire. À

³² *Ser fogo na pipoca / roupa* (litt. être feu dans le pop-corn / l'habit = être difficile, compliqué) en est un exemple.

partir d'un paradigme de trois éléments il est plus aisé de prévoir d'autres mots qui pourraient y figurer. En 14) les mots-candidats les plus probables seraient *tiro* (tir) ou *alvo* (cible). Les deux ne seraient pas à exclure a priori, mais comme ils entrent déjà dans d'autres UPs, parfois d'un sens assez voisin, ils ne peuvent être ajoutés au paradigme en question. Pour *tiro* par exemple, le corpus contient *dar um tiro a* (litt. donner un tir à = demander de l'argent à ; *taper qqn*) ou *sair o tiro pela culatra* (litt. sortir le coup par la culasse = obtenir un résultat contraire à ce qui a été attendu). Pour *alvo* on a déjà répertorié l'expression *errar o alvo* qui, par son signifié, ne peut être assimilée à 14). Elle signifie /ne pas avoir de bons résultats/ et est trop éloignée du paradigme en question pour pouvoir y voir une variante. Par contre, le paradigme 15) est ouvert à d'autres mots. *Pau*, traduit par 'bois', signifie /un quelconque morceau de bois/³³ et les deux autres occurrences du paradigme sont déjà des restrictions par rapport au terme plus général *pau*. En partant du sens premier, /battre/, d'autres mots signifiant /morceaux de bois/ ont la possibilité de figurer sur le même paradigme. D'autres UPs confirment cette supposition. L'expression *meter a ripa em* (litt. mettre la latte en) se trouve dans le corpus avec les deux acceptions de 15), ce qui laisse soupçonner l'existence de deux paradigmes :

$$\left\{ \begin{array}{l} \textit{baixar} \\ \textit{meter} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{a lenha} \\ \textit{o pau} \\ \textit{o sarrafo} \end{array} \right\} \textit{em.}$$

En se limitant au sens /battre qqn/, *cacete* (gourdin) est un autre mot envisageable sur le paradigme de 15). En effet, l'expression *baixar o cacete* se trouve dans le Michaelis, mais sans le sens de /parler mal de qqn/. Pour d'autres mots, c'est probablement l'existence d'autres UPs qui empêche leur intégration au paradigme. C'est le cas de *bastão*, bâton, dans *empunhar o bastão* (litt. empoigner le bâton) qui signifie /prendre un commandement militaire/.

$$\begin{array}{ll} 16) \textit{casar} \left\{ \begin{array}{l} \textit{atrás da porta} \\ \textit{na igreja verde} \end{array} \right\} & \text{(litt. se marier \{derrière la porte / à} \\ & \text{l'église verte\} = se marier à la colle)} \\ 17) \textit{jogar para} \left\{ \begin{array}{l} \textit{as arquibancadas} \\ \textit{o público} \end{array} \right\} & \text{(litt. jouer pour \{les tribunes / le} \\ & \text{public\} = s'exhiber dans l'action ;} \\ & \textit{épater la galerie)} \end{array}$$

Les paradigmes 16) et 17) forment un complément circonstanciel et un COD respectivement. La fonction syntaxique du paradigme est secondaire par rapport à sa constitution. Ce qui importe ce sont les critères sémantiques et ceci même par rapport aux constructions appelées

³³ Le bois dans le sens de /matière/ se traduit par 'madeira' : en bois = *de madeira*.

'opaques'. Pour traiter 16), il faut savoir que d'autres UPs commencent par *casar* : *casar na capelinha*, *na policia*, *no cartório* (notaire, avoué), *no juiz* (juge), et *no padre* (curé). Elles signifient que le mariage est célébré par obligation juridique (*capelinha*, *policia*), dans le civil (*cartório*, *juiz*) et ecclésiastiquement (*padre*).

Les occurrences 18) et 19) montrent que le paradigme ne doit pas correspondre uniformément à une seule fonction grammaticale.

18) <i>derreter</i>	{ <i>em lágrimas</i> <i>os olhos</i>	(litt. faire fondre {en larmes / les yeux} = affliger, faire pleurer ; <i>tirer les larmes à qqn</i>)
19) <i>engolir</i>	{ <i>em seco</i> <i>um afronte</i> <i>sapos</i>	(litt. avaler {en sec / un affront / des crapauds} = recevoir des affronts sans protester ; <i>avalé des couleuvres</i>).

Dans ces deux exemples les verbes sont normalement transitifs directs. L'emploi figuré impose des compléments exceptionnels. Ainsi, dans 18) il est nécessaire de préciser à l'aide d'un complément circonstanciel que quelqu'un fond *en larmes*, et non pas 'en sueur' ou 'en sang'. Dans ce cas la nature du sujet est déjà inhabituelle. Au lieu d'un corps qui passe à l'état liquide, on y trouve un être animé. C'est aussi pourquoi l'objet censé fondre, normalement en position sujet, se trouve en position COD (*os olhos*).

Dans 19) un fonctionnement semblable s'observe, mais il est légitime de se demander si cette occurrence n'est pas un cas limite. Normalement ce qui est avalé est un objet ou un liquide. 'Avaler un affront, une offense' est donc bien un emploi figuré, comme *derreter os olhos*, mais le complément circonstanciel *em seco* ne constitue pas un emploi figuré en soi. La physiologie humaine permet d'avalé sans avoir quelque chose dans la bouche. C'est donc le geste concret qui a reçu une interprétation figurée. Le paradigme ne se constitue pas autour d'une fonction, mais autour d'une notion plus générale, comme dans '*engolir o sapo*' (qui correspond à 'avalé des couleuvres'). En fait, dépasser le signifié permet de constater encore d'autres expressions avec 'engolir'. Elles se situent toutes sur un plan figuré :

engolir (avaler)	}	<i>a bola</i> (le ballon)	}	(= faire une représentation excellente [se dit d'un joueur de football] ; <i>épater la galerie</i>)
		<i>a língua</i> (la langue)		(= <i>se mordre la langue</i>)
		<i>a pilula</i> (la pilule)		(= <i>avaler la pilule</i>)
		<i>a saliva</i> (la salive)		(= se retenir de parler ; <i>avaler sa salive</i>)
		<i>em seco</i> (à sec)		(= <i>avaler des couleuvres</i>)
		<i>frango</i> (poulet)		(= faire une grosse gaffe [se dit d'un gardien de but])
		<i>gato por lebre</i> (chat pour lièvre)		(= <i>donner une prune pour deux œufs</i>)
<i>o apito</i> (le sifflet)	(= abriter mal une compétition sportive)			
<i>sapos</i> (crapauds)	(= <i>avaler des couleuvres</i>)			
<i>um afronte</i> (un affront)	(= <i>avaler un affront</i>)			

La première expression sort du commun par le fait que c'est l'unique UP du paradigme qui soit clairement valorisante : alors que 'avaler le ballon' signifie /faire une représentation excellente (se dit d'un joueur de football)/, 'avaler le sifflet' signifie /mal arbitrer une compétition sportive/.

Verbe + paradigme + X : Cette catégorie apporte peu de changements par rapport à ce qui a été vu précédemment. Avec le paradigme 15) des expressions à structure semblable ont été vues : 'V + COD + COI non exprimé'. Dans les structures 'Verbe + paradigme + X' répertoriées dans le corpus, le paradigme est occupé par un COD et X par un autre actant, ou une partie d'un autre actant.

20) *deitar* { *poeira*
cinzas } *nos olhos de* (litt. mettre {de la poussière / des cendres} dans les yeux de = tromper quelqu'un ; *jeter de la poudre aux yeux*)

21) *tirar* { *o pão*
os bocados } *da boca de* (litt. retirer {le pain / les bouchées} de la bouche de = priver qqn des moyens de subsistance ; *enlever à qqn les morceaux de la bouche*)

Dans 20) et 21) le paradigme constitue le COD de la phrase ; quelque chose est mis quelque part et quelque chose est retiré de quelque part. Par contre, l'actant est une fois un complément circonstanciel (20) et, l'autre, un COI. Les deux fois cet actant doit être instancié lors de

l'actualisation de l'UP et uniquement par un élément caractérisé comme humain³⁴. Si, sur le plan synchronique, 20) paraît opaque par rapport au signifié /tromper/, 21) reste transparent, au moins au sens où la métaphore 'retirer le pain de la bouche de = le priver de moyens de subsistance' reste intelligible : si quelqu'un n'a pas d'aliments, il ne peut pas survivre. Cette distinction n'est pas pertinente pour la construction du paradigme. Sur le plan sémantique, c'est le signifié des UPs qui importe lors de l'actualisation, mais pour la constitution des paradigmes les signifiés des constituants ne sont effacés ni en 20) ni en 21). Dans ce dernier cas on a *os bocados*, les bouchées, donc tout aliment, ou 'le pain', un aliment de base. *Biró* étant un synonyme de *bocados*, ce mot pourrait entrer dans le paradigme, s'il ne s'agissait pas d'une unité lexicale à très faible fréquence. 'Caviar' par contre, n'étant pas un aliment de base, est exclu. Quelqu'un qui est privé de caviar peut toujours recourir au pain (pour l'afférence socialement normée cf. Rastier 1996). Cet exemple est intéressant car il montre la dimension culturelle de la question. Dans les sociétés occidentales *pain*, *pão* ou *Brot*, sont des constituants idéaux pour le paradigme de 21) mais, dans les sociétés orientales, où le pain n'a pas la même place, la compréhension peut être compromise.

Le paradigme suivant sert à montrer que l'UP peut être complète par rapport aux compléments du verbe :

pôr { *os pingos* } *nos is* (litt. mettre {les gouttes / les point}
 { *os pontos* } sur les i = expliquer de manière claire)

Le paradigme forme le COD, alors que *nos is* constitue un circonstanciel de lieu. Par rapport à d'autres variations, cette structure est assez fermée. 'Gouttes' ou 'point' ne peuvent être substitués que par d'autres entités à mettre sur la lettre *i*.

Verbe + X + paradigme : Quelques occurrences correspondent à ce schéma de construction sans que cela apparaisse dans leurs formes. Ce fait s'observe lorsque l'élément X n'est pas explicitement mentionné par les dictionnaires.

Dar { *à luz* } (litt. donner {à la lumière / à l'estampe} =
 { *à estampa* } publier, imprimer)

³⁴ *Jeter de la poudre aux yeux de Milou* (le chien de Tintin) est pour le moins inattendu et il y aurait même le

en est un exemple. La mise en discours exige un sujet mais aussi un COD qui n'apparaît pas dans la forme retenue par le dictionnaire. En effet, '*quelqu'un* donne *quelque chose* (COD) {à la lumière / à l'estampe}'. Ce cas est semblable à ce qui a été exposé avec *baixar* {*a lenha / o pau / o sarrafo*} *em* en "Verbe + paradigme". En fonction de ce qui a déjà été vu, on note que les UPs ignorées à cause de pratiques lexicographiques divergentes ne faussent pas l'appréciation de la variation.

Quant aux occurrences répertoriées, certains paradigmes assument la fonction d'un complément circonstanciel et d'autres un COD. Ces deux fonctions se trouvent dans les mêmes proportions.

22) *meter o pé* { *no atoleiro* / *no lodo* } (litt. mettre le pied dans le {bourbier / dans la vase} = se ruiner ; *aller à la ruine*)

23) *deitar um segredo* { *na rua* / *no mar* } (litt. mettre un secret dans {la rue / la mer} = publier, divulguer un secret ; *vendre la mèche*)

Dans 22) et 23) les paradigmes prennent la place d'un complément circonstanciel après un COD exprimé. Dans les deux cas le verbe (*meter / deitar*) peut se traduire par 'mettre'. Il impose le nombre d'actants et son sujet doit être un humain. Pour 22) le paradigme a été constitué en fonction de critères sémantiques. En se limitant à des considérations formelles, on obtiendrait le paradigme suivant :

meter o pé { *em ...* / *na carreira* / *na tábua* / *no atoleiro* / *no lodo* / *no mundo* / *pelo mundo* } (= **1.** *mettre les pieds chez qqn* / **2.** *donner un coup de pied*)
 (litt. mettre le pied dans la route = *courir comme un dératé*)
 (litt. mettre le pied sur la planche = accélérer la voiture ; *appuyer sur le champignon*)
 (litt. mettre le pied dans le borbier = *aller à la ruine*)
 (litt. mettre le pied dans la vase = *aller à la ruine*)
 (litt. mettre le pied dans le monde = *fuir à toute jambe*)
 (litt. mettre le pied par le monde = *fuir à toute jambe*).

Ce paradigme illustre qu'il est possible de voir des formes de base, *meter o pé* dans l'exemple, mais il ne montre pas comment, sémantiquement parlant, les UPs se constituent. C'est pour cette raison que des éléments entrent dans les paradigmes en fonction du sens des UPs. Toujours dans 22), le sens du paradigme peut être paraphrasé : 'mettre le pied *dans un endroit désagréable*' (ce qui ne serait pas le cas avec 'meter o pé no mundo' = /fuir/). Cet endroit est désigné par des substantifs concrets, le bournier ou la vase. *Lama* ne se trouve pas dans ce paradigme à cause des connotations morales qui s'y attachent (/dégradation morale, corruption.../) mais son sens premier lui permettrait de figurer sur le paradigme en question. La preuve en est l'existence avec un sens plus ou moins contraire de *tirar o pé da lama* (litt. retirer le pied de la vase) qui est défini par /améliorer sa situation/. 22) est donc une expression constituée par le sens premier des composants. C'est seulement après qu'intervient la métaphore.

L'UP 23 ne fonctionne pas de la même manière. Maintenant ce sont seulement les mots du paradigme qui souffrent une alternance dans l'interprétation sémantique. Un secret peut se mettre sur papier, mais 'secret' est un substantif abstrait alors que 'rue' ou 'mer' sont des substantifs désignant des réalités concrètes dans lesquelles il n'est pas possible de mettre un secret, si l'on se limite au sens premier de ces mots. Le signifié de l'UP se construit donc en gardant le sens inhérent /ce qui est occulte/ de 'secret' et en prenant un sens afférant des mots du paradigme. 'Rue', outre d'être une /artère de circulation/, est aussi un /lieu public/ et 'public' est antonyme de 'secret'. Dans un sens plus large, c'est un /endroit indu pour un secret/ et c'est ceci qui permet aussi à 'mer' de figurer sur le même paradigme. #*Deitar um segredo na praça pública* est ainsi une UP possible qui serait certainement comprise, parce que 'praça pública' souligne la même antonymie que 'segredo – rua' mais avec encore plus d'insistance.

Le même parallélisme existe dans 24) et 25)

- 24) *pegar o touro* $\left\{ \begin{array}{l} \text{pelos chifres} \\ \text{à unha} \end{array} \right\}$ (litt. prendre le taureau {par les cornes / les ongles} = faire face à une situation difficile ; *prendre le taureau par les cornes*)
- 25) *dar tratos* $\left\{ \begin{array}{l} \text{à bola} \\ \text{à imaginação} \end{array} \right\}$ (litt. manier {la boule / l'imagination} = faire travailler le cerveau / l'imagination ; *se creuser la tête*).

Dans 24) c'est l'expression dans son intégralité qui constitue la base pour une interprétation métaphorique. Il n'est pas facile de prendre un taureau par les cornes et quelqu'un qui ose le faire affronte 'à une situation difficile'.

Dans 25) par contre l'analyse doit se faire par étapes. D'abord on examine *dar tratos*. Soit l'UP est une locution verbale, selon la terminologie grammaticale traditionnelle, qui signifie /torturer/, soit l'UP se forme avec le verbe 'donner' auquel se joint son COD /traitement/. Deux autres expressions confirment la première possibilité, mais l'usage libre n'exclut pas la deuxième interprétation. C'est celle-ci qui a été retenue. Quoi qu'il en soit, une rupture apparaît ensuite entre *dar tratos* et le paradigme observé. Pour l'interprétation il importe moins de savoir si quelqu'un torture ou si quelqu'un donne un traitement à la 'boule' ou à 'l'imagination' qu'à connaître l'équation 'boule = tête = récipient du cerveau = siège de la raison = endroit où s'exerce l'imagination'.

- Le paradigme ne fait pas partie d'une expression

Avant de traiter les différents paradigmes de cette rubrique, il convient de rappeler que certaines expressions à paradigme ont été traitées comme des syntagmes. L'occurrence suivante en est un exemple :

<i>cair no rol</i>	{	<i>do esquecimento</i>	(litt. tomber dans la liste {de l'oubli / des oubliés} = <i>tomber dans l'oubli</i>)
	}	<i>dos esquecidos</i>	

Cette UP se compose d'un verbe et d'un complément. Le paradigme se forme par le substantif 'oubli' (*esquecimento*) et par le substantivé 'les oubliés' (*os esquecidos*). Ce paradigme ne dépend pas du verbe *cair*, tomber, mais du substantif *rol*, liste. L'ensemble formé par *rol* et le paradigme donne le complément du verbe. La question 'on tombe où ?' permet de répondre 'dans la liste de l'oubli / des oubliés'. Dans ce sens, la variation s'observe à l'intérieur du complément circonstanciel donc à l'intérieur d'un syntagme.

Selon le schéma présenté plus haut, la distinction a été faite entre 'X + paradigme' et 'paradigme + X'. Il existe à peu près trois paradigmes de la première catégorie pour un paradigme répertorié de la deuxième. En ce qui concerne X, l'élément non-paradigme, c'est majoritairement un substantif, sauf quelques occurrences où un adjectif ou un partitif occupe cette place. Ces indications ne peuvent être interprétées d'une manière limitative. Ainsi, dans un exemple unique, le paradigme s'associe à l'outil, locution prépositive selon la grammaire, *em cima de*.

Em cima { *da coxa*
das pernas } (litt. sur {la cuisse / les jambes} = sans attention, sans effort : *à la légère*)

Cette occurrence correspond à un syntagme adverbial. L'origine de cette UP serait une ancienne manière de fabriquer les tuiles coloniales. Les esclaves les auraient formées sur leurs cuisses. Cette explication étant très répandue, on note qu'elle limite considérablement les mots qui peuvent entrer dans ce paradigme, et ceci indépendamment de sa véracité.

X + paradigme : Lorsque X n'est pas un substantif, deux cas de la structure 'adj. + paradigme' sont observables. Il y a d'abord des adjectifs qui sont reliés aux paradigmes au moyen de l'adverbe / conjonction *como*, comme.

26) *bom como* { *pão*
água } (litt. bon comme {du pain / de l'eau} = très bon ; *bon comme du pain*)

27) *escuro como* { *breu*
um prego } (litt. obscur comme {du brai / un clou} = très obscur ; *noir comme de l'encre*)

26) et 27) rappellent un paradigme exposé dans "La variation substantif – substantif". Il s'agit de *estar bêbado* {*como um gambá / de cair*} (litt. être ivre {comme une sarigue / à tomber}. On revient à ce paradigme parce qu'il met en évidence un problème lié aux occurrences 26) et 27). D'un côté on a '*estar bêbado* + paradigme' et de l'autre, en 26) et 27), c'est *como* qui introduit des paradigmes. Cette diversité suggère que les UPs ont souvent des contours flous, *bêbado como um gambá* se laisse donc aussi analyser comme UP. C'est un syntagme qui a les mêmes caractéristiques formelles que 26) et 27). En fait, *como* permet de créer des images aptes à devenir des UPs. Vu le nombre de 'Verbe + como + ...', 'Adjectif + como + ...' ou 'como + ...' il est plutôt surprenant qu'il n'y ait pas plus de paradigmes s'articulant autour de *como*. Les comparaisons établies avec ce joncteur peuvent être intelligibles comme dans 26), mais aussi opaques. Ainsi, en 27) la liaison logique ou sémantique entre 'obscur' et 'clou' n'est pas évidente. La limite imposée semble être la fantaisie des locuteurs. Par exemple, à la télévision brésilienne quelqu'un disait une fois qu'il était "perdu comme une noisette dans une bouche édentée". Dans cette phrase on perçoit une UP non pas à cause du caractère répétitif normalement attaché à celles-ci, mais à cause de la structure formelle 'X *como* Y' qui, elle, est très répandue. En plus, avec 'como' des UPs peuvent se combiner, comme dans *estar bêbado* + paradigme' et '*bêbado como...*'.

Dans

compositionnalité des constituants révèle ce qui peut entrer dans un paradigme. Mais dans 29) par exemple, une certaine 'compositionnalité' par rapport aux constituants est observable, mais elle ne permet pas d'accéder au sens de l'UP. Quand Saussure parle du signe linguistique, il dit que 'vingt-deux' est relativement motivé, étant donnée l'existence de 'vingt' et de 'deux'. Cette réflexion mène à penser que des UPs peuvent être des signes formés d'une manière plus ou moins solide à l'aide d'autres signes (ce qui leur ôte le caractère totalement arbitraire) mais que la relation entre signifiant et signifié n'en est pas pour autant transparente.

Paradigme + X : Les occurrences 'substantif + paradigme' sont les plus fréquentes parmi 'X + paradigme'. Parmi elles des occurrences comme la suivante sont représentatives :

<i>negócio</i>	{	<i>da China</i> <i>da Costa da Mina</i> <i>de arromba</i>	}	(litt. affaire {de la Chine / de la Côte de la Mine / de la chanson} = une affaire très lucrative ; <i>une affaire juteuse</i>)
----------------	---	-----------------------------------------------------------------	---	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

dont les caractéristiques sont déjà présentes dans d'autre cas de variation. Un substantif est précisé par un autre substantif. C'est la caractéristique à attribuer au substantif de base qui détermine ce qui peut apparaître sur le paradigme. Les deux premières occurrences s'expliquent par l'Histoire : faire des affaires avec des pays lointains était souvent très profitable. Le dernier élément, *de arromba*, montre comment les UPs peuvent se combiner. 'Arromba' est un /chant bruyant pour guitare/ (Aurélio) et signifie /excellent, extraordinaire/ sous la forme 'de arromba'. Cet exemple illustre la prédication la plus fréquente, où un adjectif qualificatif pourrait également être placé sur le paradigme : *negócio proveitoso*.

Dans d'autres occurrences, d'autres relations sont observables. Avec les syntagmes

<i>com água</i>	{	<i>na boca</i> <i>no bico</i>	}	(litt. avec de l'eau {dans la bouche / dans le bec} = [avoir] l'eau à la bouche)
-----------------	---	----------------------------------	---	----------------------------------------------------------------------------------

une relation d'une autre nature apparaît. Le paradigme indique où se trouve l'eau. Comment arriver à des sens figurés se constate en partant du sens premier (quelqu'un qui a un grand appétit, a effectivement de l'eau, de la salive à la bouche). Ce fait explique sans doute pourquoi, même dans les UPs opaques, une certaine compositionnalité ne peut être ignorée.

Certains paradigmes peuvent causer des discussions. Ainsi peut-on se demander si le paradigme suivant est juste :

³⁵ 'Pelote' était anciennement un genre de robe courte, mais ce mot signifie aussi, dans un registre familier, /nu/.

olho $\left\{ \begin{array}{l} \textit{de gata morta} \\ \textit{de peixe morto} \end{array} \right\}$ (litt. œil {de chatte morte / de poisson mort} = un regard triste, sans lueur)

Au passage on peut se demander pourquoi c'est *gata* (f.) et non pas *gato* (m.) qui se trouve sur le paradigme, mais l'interrogation porte sur 'mort'. Le point commun de cette UP vient du fait que l'œil du paradigme est comme mort, et que cela est exprimé à travers un animal mort. Une autre représentation possible serait le schéma suivant :

olho de ((gata \cup peixe) morta/o)

et non pas

olho de ((gata morta) \cup (peixe morto)) ,

équivalent sur le plan logique.

Dans 'paradigme + X' le paradigme est souvent occupé par des variantes ou presque synonymes :

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{auto} \\ \textit{automóvel} \end{array} \right\}$ *de praça* (litt. {auto / automobile de la place} = voiture de location).

On se dispense de qualifier la forme apocopée comme 'plus populaire' que *automóvel*, car, comme en français, face à ces deux mots, le substantif *carro* (voiture) est d'un usage plus courant.

Dans d'autres occurrences un mot du paradigme est plus précis par rapport à l'autre. Ce cas de figure se voit dans

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{cidade} \\ \textit{terra} \end{array} \right\}$ *dos pés juntos* (litt. {ville / terre} des pieds joints = cimetière ; *boulevard des allongés*)

ou 'terre' est beaucoup plus vague que 'ville'. Les deux sont pris dans le sens de /lieu où l'on peut rester/. 'Terra' prend un sens affectif comparable à 'mon pays' en français. *Dos pés juntos* sert à qualifier les substantifs du paradigme et doit être interprété de manière analogue à l'exemple équivalent en français. Il faut comprendre "qui est définitivement allongé", "qui a les pieds définitivement joints". Malgré la ressemblance des UPs françaises et brésiliennes, on note que les deux langues ont sélectionné les constituants de manière différente. En français, le lieu de la dernière demeure est exprimé par un mot se référant à une voie de circulation, 'boulevard'. Vouloir former une UP semblable imposerait probablement l'emploi de mots comme 'rue', 'avenue' ou autre ; alors qu'en portugais des possibilités se trouvent plutôt du côté de 'lieux' : *terra* > *cidade* > *aldeia* > *lugarejo*.

(<i>Pôr</i>)	{	<i>no meio</i> <i>no olho</i>	}	<i>da rua</i>	(litt. mettre {au milieu / dans l'œil} de la rue = renvoyer, expulser ; <i>mettre qqn à la rue</i>)
----------------	---	----------------------------------	---	---------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------

pourrait être un cas semblable au précédant. Le mot 'œil' doit être pris dans le sens de /partie centrale/ pour que le paradigme puisse représenter deux déterminants de lieux distincts pour un déterminé, la rue. En regardant de plus près, il apparaît que les deux UPs présentent une certaine incidence formelle. D'un côté /renvoyer, expulser/ s'exprime par *pôr no meio da rua* et, de l'autre, par *pôr no olho da rua* qui a le même signifié. Seulement, ce dernier s'est formé à partir du syntagme *olho da rua*, que l'Aurélio définit par /lieu indéterminé par où l'on envoie quelqu'un, en l'expulsant/. Il n'y a donc pas de paradigme {*no meio / no olho*}. On remarque que si plusieurs UPs permettent de construire des paradigmes autour d'éléments constitutifs, ceci n'est pas une raison suffisante pour parler de variation. Par ailleurs, il faut aussi voir que, parler de variantes ne signifie pas que deux UPs qui permettent la constitution d'un paradigme soient dépendantes l'une de l'autre. Il est envisageable et dans la nature de la langue que deux formes semblables se constituent en UPs de manière indépendante.

Un cas intermédiaire : présence / absence du diminutif

Contrairement au français, le portugais dispose de toute une gamme de suffixes augmentatifs et diminutifs. À l'instar de l'italien, ces formes sont très employées à l'oral comme à l'écrit. Il ne peut pas être question de traiter ici les différentes valeurs hypocoristiques, péjoratives ou autres de ces formes. Sur ce sujet on consultera avantageusement d'autres œuvres, Cunha et Cintra (1985) par exemple. Ce qui importe ici est de montrer que la suffixation offre une possibilité de variation qui diverge du français. Le syntagme *pingo de gente* (goutte de gens, un individu) sert à illustrer cette divergence. Il peut désigner aussi bien un enfant qu'un adulte de taille insignifiante. En se limitant aux enfants, cette UP se laisse mettre en relation avec 'un *petit* bout de Zan' où l'adjectif en italique qualifie le substantif 'bout'. En admettant qu'il existe une forme française sans 'petit', on obtient le paradigme suivant :

un	{	<i>petit</i> \emptyset	}	bout de Zan.
----	---	-----------------------------	---	--------------

Le paradigme se constitue donc avec un adjectif et la position vide [\emptyset]. En portugais, par contre, au lieu de recourir à l'adjectif *pequeno* (petit), un locuteur peut se servir d'un suffixe diminutif :

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{pingo} \\ \textit{pinguinho} \end{array} \right\} \textit{de gente.}$ (litt. {goutte / gouttelette} d'individu)

Parmi la quinzaine de paradigmes inventoriés l'unique suffixe attesté est le diminutif *-inho/a*. Ceci n'exclut pas la possibilité de variation à l'aide d'autres suffixes, mais indique que ce diminutif est très employé. Sauf deux exceptions, les paradigmes sont toujours formés par des substantifs (par ailleurs, le diminutif n'a pas d'influence sur la catégorie grammaticale du mot suffixé). Le premier de ces deux cas est le suivant :

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{agora} \\ \textit{agorinha} \end{array} \right\} \textit{mesmo}$ (litt. maintenant même = il y a peu, presque à l'instant ; à l'instant même)

Cet exemple peut être une curiosité pour un francophone à cause du suffixe appliqué à un adverbe et de la modification de 'maintenant' → 'petit maintenant'. De même pour le fait que le syntagme peut caractériser un moment dans le passé récent, comme l'instant présent. Ce dernier point ne devrait pas surprendre car il ne fait que souligner ce qui est valable pour toutes les UPs. Leurs valeurs ne peuvent être connues qu'en tenant compte de tout le contexte de communication où elles s'actualisent.

Le deuxième cas concerne un adjectif :

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{novo} \\ \textit{novinho} \end{array} \right\} \textit{em folha}$ (litt. nouveau en feuille = neuf, ce qui n'a pas encore servi ; *flambant neuf*)

En général, pour interpréter la valeur d'un diminutif, il faut connaître le contexte de communication. Avec 'novo' des problèmes de distinction entre 'nouveau' et 'neuf' peuvent apparaître. Si un interlocuteur dit à un autre qu'il a une voiture *nova*, ce dernier peut penser qu'une nouvelle voiture d'occasion a été achetée. Si après il voit que la voiture est neuve, il peut s'exclamer admirativement qu'elle est *novinha*. Dans un autre contexte, un père peut dire à son fils qu'il est encore *novinho* pour lui expliquer un refus quelconque. Cette fois-ci, le diminutif connote une certaine condescendance, ce qui n'était pas le cas dans l'exemple avec la voiture. Le diminutif *-inho* de *novinho* peut donc changer considérablement de valeur en fonction du contexte d'emploi. Or pour les UPs puisées dans les dictionnaires on n'a pas de contexte, le Michaelis ne donne pas d'exemples d'emploi, mais l'UP contient déjà une expansion par rapport au paradigme : *em folha*. Ce dernier produit la même exagération que 'flambant' dans 'flambant neuf' et c'est l'ensemble qui constitue le sens qui sera actualisé dans le discours. Dès lors il apparaît que la valeur stylistique du diminutif est presque entièrement annulée dans les UPs. On voit difficilement en quoi le diminutif changerait la valeur sémantique ou pragmatique de $\{ \textit{novo} / \textit{novinho} \} \textit{em folha}$. Si ce fait se vérifie dans d'autres

occurrences, on peut admettre que le diminutif n'a pas la même valeur dans les formations libres et dans les UPs.

Dar $\left\{ \begin{array}{l} \textit{adeus} \\ \textit{adeusinho} \end{array} \right\}$ *a* (litt. donner adieu à = saluer à distance ; *dire adieu à*)

Les UPs formées par le présent paradigme se caractérisent par une certaine transparence par rapport aux constituants et au sens. La définition "saluer à distance ; dire adieu à" a été traduite de l'Aurélio. La consultation de ce dictionnaire ne révèle pas de différence entre les deux variantes. Étant habitué par l'usage à attribuer une signification convenue au diminutif, un locuteur peut être tenté de voir une connotation /plus chaleureux/ dans *dar adeusinho a* et non dans *dar adeus a*. C'est peut-être même cela qui peut motiver l'emploi de l'une ou de l'autre UP mais rien n'autorise à l'affirmer. Au contraire, si c'était la raison primordiale, les diminutifs présents dans les autres UPs devraient être interprétables d'une manière semblable. Le paradigme suivant montre que ce n'est pas le cas :

fazer uma $\left\{ \begin{array}{l} \textit{vaca} \\ \textit{vaquinha} \end{array} \right\}$ (litt. faire une vache = s'associer, se cotiser pour une dépense commune)

Par rapport au signifié de ces deux UPs, les deux variantes sont équivalentes. De même, il ne semble pas possible que des conditions d'actualisation puissent imposer l'une ou l'autre variante. Il existe des tirelire en forme d'animaux (porc, ours, etc.). Ceci pourrait être une piste pour expliquer *vaquinha* : une tirelire en forme de vache est une petite vache et 'faire une tirelire / petite vache' signifie ensuite /se cotiser/. Ce raisonnement est certainement logique, mais il contient aussi une bonne dose de spéculation dépourvue d'arguments linguistiques. Le paradigme confirme plutôt que les valeurs stylistiques du diminutif sont atténuées sinon annulées dans les UPs. Cela s'observe aussi dans

pôr as $\left\{ \begin{array}{l} \textit{mangas} \\ \textit{manguinhas} \end{array} \right\}$ *de fora* (litt. mettre dehors les manches = afficher ses qualités / intentions ; *abattre ses cartes*)

Les UPs étant opaques, il serait inutile de vouloir expliquer l'emploi du diminutif dans l'usage synchronique. Ce qui importe est la présence de deux variantes équivalentes. Les deux ont reçu la marque d'usage *fam.* dans les dictionnaires.

Ces observations montrent l'importance de la connaissance des UPs d'une langue et de certains mécanismes qui leur sont liés. En effet, un interlocuteur qui perçoit un groupe de mots à diminutif comme UP n'interprète pas ce dernier de la même manière que s'il s'agissait

d'une formation libre. Cette observation à l'air d'un truisme. Peut-être, mais certainement pas si l'on se situe sur le plan de l'enseignement des langues étrangères.

* *

*

Avec le diminutif on a traité le dernier point de la variation concernant des éléments autoréférentiels. On passe maintenant à la variation des éléments non autoréférentiels.

La variation des éléments non autoréférentiels

La collection des paradigmes de variation par rapport aux éléments non autoréférentiels a permis d'obtenir la liste suivante :

- (Prép. +) Adj. poss. — (Prép. +) ∅ (2 ; détermination)
- Art. déf. + Prép. — ∅ (1 ; jonction)
- Art. indéf. sing. — ∅ (9 ; détermination)
- Conj. — ∅ (4 ; jonction)
- Conj. — Conj. (4 ; jonction)
- Prép. + Art. déf. — Art. déf. (2 ; jonction)
- Prép. — ∅ (6 ; jonction)
- Prép. — Conj. (1 ; jonction)
- Prép. + Adj. dém. — Prép. + Adj. dém. (1 ; jonction)
- Prép. + Art. déf. — Prép. + Adj. poss. (1 ; détermination)
- Prép. (+ Art. déf.) — Prép. (+ Art. déf.) (15 ; jonction)
- (Prép.) + Art. déf. — (Prép.) + Art. indéf. (2 ; détermination)
- (Prép. +) Art. déf. — (Prép. +) ∅ (31 ; détermination)
- Singulier — Pluriel (38)

Éléments non autoréférentiels: variation

Cette liste montre que la variation non autoréférentielle concerne essentiellement deux phénomènes : la détermination et la jonction (conjonction et préposition). Les occurrences de la variation singulier – pluriel y ont été ajoutées puisque dans ce cas ce n'est pas la partie

autoréférentielle qui est en jeu. Par ailleurs, si un déterminant est présent, celui-ci varie aussi en genre et en nombre, fait qui justifie la présence de la variation singulier – pluriel parmi les non autoréférentielles.

Entre parenthèses apparaît le nombre d'occurrences inventoriées et les mots 'jonction' ou 'détermination', selon le cas. Ces chiffres indiquent que la variation se manifeste de manière très inégale selon les éléments impliqués. Quarante paradigmes, par exemple, ont été décomptés pour la variation préposition – préposition, trente-huit pour la variation singulier – pluriel et vingt-trois pour la variation article défini – Ø, alors que beaucoup d'autres variations ne sont présentes qu'avec une ou deux occurrences.

Il convient encore de mentionner que la variation par rapport aux éléments non autoréférentiels reflète le fonctionnement usuel de la langue en formation libre. Cette observation est importante à deux titres.

D'abord, elle explique pourquoi il importe d'en détecter la présence parmi les UPs sans qu'il soit nécessaire d'en expliquer le fonctionnement d'une manière détaillée. Pour cela on utilisera plutôt une grammaire du portugais comme celle de Cintra et Cunha (1985). Pour le lecteur qui ne connaît pas le portugais, les œuvres de Teyssier (1984), Carreira et Boudoy (1993) ou Lopes et Farina (1992) sont peut-être plus indiquées car elles opposent le fonctionnement du portugais³⁶ à celui du français.

Ensuite, la variation des éléments non autoréférentiels indique que les UPs sont probablement plus proches des formations libres que des formations figées. Si donc les UPs sont interprétées comme des macrosignes, il ne faut pas ignorer que, contrairement au signe–mot, la forme n'a pas de contours fixes. Par ailleurs, par rapport à la classification adoptée, les paradigmes trouvés appartiennent tous à des syntagmes ou à des expressions, sauf trois cas d'outils.

Le traitement séparé de la jonction et de la détermination peut paraître injustifié, mais il se fonde sur le fait que l'article partitif français n'existe pas en portugais. "*Il mange du pain*" se traduit donc par "*(ele) come Ø pão*". Pour le lecteur français il importe encore de savoir

³⁶ Ces ouvrages traitent le portugais européen mais signalent aussi, si nécessaire, l'usage divergent du portugais du Brésil.

que l'article défini prend facilement la place d'un démonstratif ou d'un possessif si le contexte le permet. En ce qui concerne l'adjectif possessif, il faut aussi mentionner qu'il n'a pas un emploi plein comme en français. Ainsi peut-on dire en portugais "*meu amor*" (mon amour) mais aussi "*o meu amor*" (*le mon amour), cette dernière tournure étant plus fréquente au Portugal qu'au Brésil. D'une manière générale, le portugais se passe plus facilement d'un déterminant explicite que le français. Les trois phrases suivantes donnent une idée globale du problème, elles sont extraites de Cintra et Cunha (1985 : p. 228) et consacrées à l'*omissão do artigo definido*'.

<i>Foi acusado do crime</i>	(litt. il a été accusé du crime [accusation précise]).
<i>Foi acusado de um crime</i>	(litt. il a été accusé d'un crime [accusation vague]).
<i>Foi acusado de Ø crime</i>	(litt. il a été accusé de crime [accusation encore plus vague]).

La variation déterminant – déterminant

Pour des fins de présentation, la variation détermination – détermination a été divisée en deux ensembles. Le cas déterminant – déterminant Ø sera analysé d'abord avant de passer au cas où un déterminant se substitue à un autre. Ce dernier est sensiblement moins fréquent que le premier.

- Déterminant – déterminant Ø

L'alternance déterminant – déterminant Ø s'observe essentiellement avec l'article défini et l'article indéfini. Pour le premier une trentaine de paradigmes ont été collectionnés et pour le dernier neuf. Mis à part ces deux types de paradigmes, le déterminant Ø entre deux fois en alternance avec un possessif.

<i>Pôr nos</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{seus} \\ \textit{Ø} \end{array} \right\}$	<i>eixos</i>	(litt. mettre dans les {siens / Ø} axes = mettre à fonctionner régulièrement, convenablement ; <i>mettre qqch. sur les rails</i>).
----------------	-----------------------------------------------------------------------------	--------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cette UP se traduit par 'mettre qqch. sur les rails' et elle révèle une variation impossible en français. La présence de l'article défini *os* (les) n'autorise pas, en français, la présence du possessif. Par contre, l'article défini s'interprète comme 'les axes dont on parle' et le possessif ajoute un degré supplémentaire de précision ; comme si en français on jugeait nécessaire de dire 'mettre X dans les rails à lui' (et pas dans les rails de Y). Il faut pourtant se garder de vouloir traduire systématiquement les possessifs précédés d'un article. On risquerait d'alourdir le style puisque l'idiotisme, dans un sens large, ne s'attache pas exclusivement à des

expressions ou locutions plus ou moins figées mais aussi à des constructions particulières. En partant de l'idée de Saussure qui veut que la langue soit un système (de systèmes) qui a son propre fonctionnement et qui ne peut donc être comparé à une autre langue, on arrive à dire que l'idiomaticité ne concerne pas des expressions isolées mais toute la langue. Cette affirmation, si critiquable qu'elle soit, a l'avantage de montrer qu'il ne peut être question de traduire mot par mot, expression par expression, phrase par phrase ; traduire signifie exprimer avec les moyens de la langue cible ce qui a été exprimé avec les moyens de la langue source. Ceci se voit aussi dans

$tomar\ sob \begin{cases} sua \\ \emptyset \end{cases} \quad prote\c{c}\tilde{a}o$	(litt. prendre sous {sa / \emptyset }) protection = protéger ; <i>prendre qqn sous son ail</i>)
------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

En se limitant aux possibilités formelles, une autre variante est encore possible (*tomar sob a sua prote\c{c}\tilde{a}o*), mais ce qui importe est de voir pourquoi le déterminant \emptyset est possible. En fait, c'est *quelqu'un* qui prend *quelqu'un d'autre* sous sa protection et comme ce *quelqu'un d'autre* ne peut agir qu'à sa propre place, le locuteur sait que la protection est exercée par lui. Le *sua* peut donc s'élider. Quant à la transposition en français, il suffit d'exprimer la relation présente dans l'UP, et ceci à la manière du français. 'Protéger' ou 'prendre sous sa protection' sont des traductions acceptables, mais il faut reconnaître que traduire / transposer des phrases sans contexte comporte toujours le risque de fournir un résultat peu naturel.

Neuf cas permettent d'observer l'alternance de l'article indéfini avec le déterminant \emptyset .

Mise à part

1) <i>paci\~{e}ncia de</i> $\begin{cases} um \\ \emptyset \end{cases}$ <i>santo</i>	(litt. patience de { \emptyset / un} saint = grande patience ; <i>avoir une patience d'ange</i>),
-------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------

tous les paradigmes se situent au début d'un complément verbal. Dans ce cas un degré de précision est en question. Puisque tous les saints ont de la patience, un saint quelconque en a aussi ; alors *quelqu'un* peut avoir la patience d'un saint ou une patience de \emptyset saint – ce qui est encore plus vague. En ce qui concerne la grammaire portugaise, il convient encore de dire que l'alternance 'déterminant / déterminant \emptyset ' devant un substantif qui détermine un autre substantif a une influence sur ce dernier. Ainsi le paradigme 1) correspond-il aux UPs *ter paci\~{e}ncia de santo* et *ter a paci\~{e}ncia de **um** santo*.

Lorsque le paradigme est le premier élément d'un complément de verbe, on observe le même fonctionnement. L'article défini est absent, car l'UP ne parle pas de quelque chose d'unique ou de quelque chose de déjà présenté ou défini. Dans ce sens l'emploi de l'article indéfini indique quelque chose de vague et le déterminant \emptyset introduit un emploi encore plus vague. Il va de soi que, dans ce cas de figure, la fonction grammaticale du syntagme dont le paradigme fait partie est sans importance. Sauf dans le paradigme suivant, ce syntagme est un complément de verbe,

$a\ dar\ com\ \left\{ \begin{array}{l} um \\ \emptyset \end{array} \right\} pau$ (litt. à donner avec {un / \emptyset } bâton = en grande quantité ; à la pelle).

Dans ce syntagme adverbial on peut analyser 'donner + avec...', ce qui peut suggérer l'existence du paradigme {*com um / com \emptyset* }. Quoi qu'il en soit, cet état de choses ne change rien aux données de base : s'il y a quelque chose à donner, c'est en quantité tellement grande qu'il faut le donner avec un bâton quelconque (*um*), ou alors encore plus vague, 'avec bâton'.

Les paradigmes suivants confirment cette répartition.

2) $bater\ \left\{ \begin{array}{l} um \\ \emptyset \end{array} \right\} papo$ (litt. battre {un / \emptyset } gosier = avoir, faire une conversation ; tailler une bavette)

3) $tapar\ \left\{ \begin{array}{l} um \\ \emptyset \end{array} \right\} buraco$ (litt. boucher {un / \emptyset } trou = 1. résoudre une situation difficile, un problème ; trouver un, joint 2. payer une dette ; éponger une dette)

4) $tirar\ \left\{ \begin{array}{l} uma \\ \emptyset \end{array} \right\} casquinha$ (litt. tirer {une / \emptyset } écorce = avoir part à qqch.).

Chaque fois il existe bien une conversation parmi toutes les conversations possibles, un problème parmi tant de problèmes possibles et une chose parmi beaucoup d'autres choses. C'est dans cet univers qu'il faut choisir entre vague (article indéfini) et très vague (déterminant \emptyset). Pour avoir un autre choix de détermination, il faut sortir de cet univers. Si quelqu'un veut parler d'une conversation qu'il a eue, il peut effectivement recourir à *aquele papo* (cette conversation-là) ou s'il a informé quelqu'un de l'existence d'un problème précis, il peut dire qu'il va *tapar o buraco*. Pour employer d'autre déterminant, il a fallu recourir à des contextes de communication précis et il convient de constater que dans ces cas les UPs ne sont plus dans leurs formes originelles.

Un autre grand groupe est formé par des paradigmes opposant la détermination \emptyset à un article défini. Parmi ce groupe deux occurrences ne se laissent pas analyser hors contexte :

- 5) $\left\{ \begin{array}{l} \text{à} \\ \text{em} + \emptyset \end{array} \right\}$ *distância* (litt. {à la / en} distance = un peu éloigné)
- 6) $\left\{ \begin{array}{l} \text{ao} \\ \text{por} + \emptyset \end{array} \right\}$ *acaso* (litt. {au / par} hasard = *par hasard* ; à l'aventure)

Dans 5) comme dans 6) le paradigme se situe au début de l'UP et comme la préposition varie aussi, différentes manières d'actualisation sont envisageables. Il est donc raisonnable de les considérer comme de faux paradigmes. C'est peut-être vrai pour 5), mais certainement pour 6) car, face à *ao acaso* et *por acaso*, il existe aussi *por um feliz acaso*.

Les autres paradigmes sont une continuation logique de ce qui a été vu. En termes très généraux, l'article défini met en évidence ou souligne le caractère universel ou unique du substantif déterminé. Dans ce sens l'article défini prend une valeur générique dans 7) et 8).

- 7) *dar* $\left\{ \begin{array}{l} \text{o} \\ \emptyset \end{array} \right\}$ *exemplo* (litt. donner {l' / \emptyset } exemple = donner l'exemple)
- 8) *guardar* $\left\{ \begin{array}{l} \text{as} \\ \emptyset \end{array} \right\}$ *distâncias* (litt. garder {les / \emptyset } distances = garder ses distances ; *rester sur son quant-à-soi*).

Dans 7) l'exemple en question a seulement une existence abstraite et il est pris d'une manière générique. Dans 8) le pluriel permet très difficilement un emploi autre que figuré de *distâncias*. Au singulier ceci ne serait pas aussi évident car 'la distance entre des gens' pourrait alors évoquer une longueur mesurable. Le pluriel permet donc ici l'emploi générique et l'absence de déterminant institue un degré supplémentaire de généralisation ou d'imprécision. Cette observation est aussi valable pour l'UP 7). Par rapport à 8) on constate encore l'existence d'une UP qui signifie aussi /garder ses distances/ : *manter-se a distância*, où le *a* ne correspond pas à l'article défini mais à la préposition 'à'.

Le contraire est beaucoup plus fréquent. L'article défini souligne alors l'unicité de l'objet désigné.

- 9) *bater* $\left\{ \begin{array}{l} \text{o} \\ \emptyset \end{array} \right\}$ *pé* (litt. battre, taper {le / \emptyset } pied = se montrer insoumis ; *taper du pied*)
- 10) *deitar* $\left\{ \begin{array}{l} \text{as} \\ \emptyset \end{array} \right\}$ *cartas* (litt. rabattre {les / \emptyset } cartes = prédire le futur ; *tirer les cartes à qqn*)
- 11) *ter* $\left\{ \begin{array}{l} \text{o} \\ \emptyset \end{array} \right\}$ *coração de pedra* (litt. avoir {le / \emptyset } cœur de pierre = être insensible ; *avoir un cœur de pierre*).

Dans 9), 10) et 11) les UPs correspondent à des emplois figurés. Dans les deux premières une comparaison porte sur toute l'UP, alors qu'en 11) la métaphore ne s'applique qu'au SN

complément. Dans 9) à 11) c'est évidemment le sens figuré qui l'emporte pour la compréhension de la langue, mais ce fait n'annule pas l'importance de la forme linguistique. Le sens premier, auquel on ne pense guère en discours, permet d'expliquer la présence de l'article défini. Dans 9), concrètement, on ne peut taper des deux pieds à la fois, l'un doit être occupé à garder l'équilibre. Cette unicité peut aussi s'expliquer au pluriel, comme cela se voit dans 10). Un jeu de cartes se compose d'un nombre précis de cartes qui sont *as cartas*. Dans la version avec article de 11) il est justifié de voir en *de pedra* un attribut de l'objet. La paraphrase 'le seul et unique cœur qu'il a est de pierre' est possible. Sans article, comme dans 9) et 11), une précision moindre s'observe et elle ne nuit pas à la compréhension. D'autant plus que c'est le sens figuré que l'on actualise avec ces UPs.

$$Em\ todo\ \left\{ \begin{array}{l} o \\ \emptyset \end{array} \right\} caso \quad (litt. en\ tout\ \{le / \emptyset\} cas = en\ tout\ cas)$$

illustre une UP figée sous deux formes et il est impossible d'en donner la raison exacte. Certaines grammaires insistent que *todo* + *substantif* signifient /*qualquer*/ (n'importe quel) et *todo* + *art. déf.* + *substantif* signifie /le 'substantif' entier/: *todo computador tem processador* (chaque, tout ordinateur a un processeur) - *todo o computador foi revisado* (tout l'ordinateur, l'ordinateur en entier a été révisé). Ce raisonnement est difficilement applicable à l'UP en question. On préfère voir, à l'instar de Cunha et Cintra, une totalité numérique dans le substantif *caso* associé à *todo* qui permet l'absence comme la présence de l'article défini.

- Déterminant – déterminant

Le plus souvent la variation par rapport à la détermination se laisse observer entre l'article défini et indéfini d'un côté et le déterminant \emptyset de l'autre. La variation entre déterminants est marginale si l'on raisonne en termes quantitatifs. Pour un paradigme déterminant – déterminant on peut trouver dans le corpus dix paradigmes déterminant – déterminant \emptyset . Mais ce qui importe ne sont pas les proportions numériques, mais le fonctionnement de la détermination, surtout si l'on songe à des applications dans le domaine de la traduction.

$$brilhar\ \left\{ \begin{array}{l} pela \\ por\ sua \end{array} \right\} ausência \quad (litt. briller\ \{par\ l' / par\ son\} absence = se\ faire\ remarquer\ par\ son\ absence ; briller\ par\ son\ absence)$$

Ce qui fait varier le déterminant dans cette expression ironique, n'est pas un fait linguistique précis, mais la perception de la réalité extralinguistique. Cette paire d'UPs

exprime une réaction devant l'absence de quelqu'un qui devrait être présent. D'après la variation constatée, deux manières existent pour exprimer ce fait. On peut d'abord constater l'absence tout court (*brilhar pela ausência*), mais on peut aussi souligner que c'est l'absence d'une personne déterminée qui est en question (*brilhar por **sua** ausência*).

Les autres paradigmes de variation sont constitués par l'article défini et l'article indéfini. En consultant les paradigmes inventoriés, on a l'impression que

$$\textit{passar} \left\{ \begin{array}{l} a \\ uma \end{array} \right\} \textit{esponja em} \quad (\text{litt. passer \{l' / une\} éponge sur} \\ = \text{oublier ; } \textit{passer l'éponge}).$$

est l'unique occurrence où la variation peut être considérée comme libre. Il ne semble pas possible de dire ce qui motive l'emploi de l'article défini ou indéfini, si motivation il y a. Ceci s'explique par le fait que cette UP s'emploie dans un sens figuré. Dans le sens premier, concret, l'alternance article indéfini / article défini évoquerait l'existence d'une éponge quelconque ou l'existence d'une éponge précise dont il aurait été question précédemment. Or, si *passar uma / a esponja em* signifie /oublier quelque chose, quelque méfait/ ce raisonnement ne peut s'appliquer ; pourtant, il constitue la base pour les autres paradigmes.

Dans les autres paradigmes les déterminants sont toujours devant un substantif qui garde sa valeur première lors de l'actualisation des UPs. Dans

$$\textit{dizer} \left\{ \begin{array}{l} as \\ umas \end{array} \right\} \textit{verdades a} \quad (\text{litt. dire \{les / quelques\}^37 \text{vérités à} = \text{dire} \\ \text{son fait à qqn ; } \textit{dire ses quatre vérités à qqn})$$

le substantif désigne une réalité abstraite. Il est encore possible de s'imaginer des contextes de mise en discours où l'actualisation de l'une ou l'autre des deux variantes est possible. 'Dire *les* vérités' serait alors ressenti comme étant plus radical que 'dire *quelques* vérités'. Il en va autrement avec le paradigme suivant :

$$\textit{dar vista} \left\{ \begin{array}{l} ao \\ de um \end{array} \right\} \textit{processo} \quad (\text{litt. donner la vue \{au / à un\} procès =} \\ \text{donner un document à qqn pour l'examiner})$$

Cette expression est le pendant de l'expression *pedir vista...* (demander à examiner...) dont on n'a pas trouvé d'attestation dans les dictionnaires. Cette expression se trouve à la limite de ce qui est censé être dans le corpus. En effet, cette UP relève du domaine administratif qui laisse parfois des traces dans la langue générale. Ce fait indique déjà que les conditions

³⁷ Du fait qu'*umas* indique dans cett UP une nombre indéfini ou approximatif, on a mis dans la version française 'quelque', au lieu de 'des'.

d'actualisation de l'expression en question sont assez précises. Il est hors question de donner ou de demander à examiner des dossiers en quantité indéfinie. Normalement cela se fait par rapport à un dossier précis. L'UP doit donc être actualisée avec *ao* et on peut même se demander si le *de um* de cette expression n'est pas le résultat d'un réflexe de lemmatisation de la part des lexicographes. Un plus grand nombre d'UPs comparables permettrait probablement de l'affirmer ; avec seulement deux occurrences, on reste dans le domaine des suppositions, qui semblent pourtant bien fondées.

Le choix du démonstratif aussi est étroitement lié au contexte d'actualisation. Ceci se voit dans le paradigme

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{deste} \\ \textit{desse} \end{array} \right\}$	$\textit{mato não sai coelho}$	(litt. de ce bois {-ci / -là} ne sort pas de lapin = se dit d'une personne qu'on juge incapable de faire qqch. de productif, de concret)
----------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pour la compréhension de ce paradigme il faut savoir que les deux démonstratifs *este* et *esse* sont censés exprimer ce que les démonstratifs français n'expriment que dans la tournure composée avec '-ci' ou '-là'. Conventionnellement *este* s'emploie pour désigner ce qui est proche de celui qui parle et *esse* pour désigner ce qui est proche de celui à qui on parle. Dans ce contexte on est presque surpris de ne pas trouver dans le paradigme le démonstratif *aquele* qui désigne ce qui est plus ou moins éloigné de celui qui parle et de celui à qui on parle. Comme l'UP en question s'applique obligatoirement à un être humain, le locuteur qui s'en sert doit choisir s'il juge la personne plus proche de lui ou de son interlocuteur. Encore une fois, on n'a pas affaire à une variante libre, le choix est déterminé dans la situation de discours.

La variation avec la conjonction

Parmi les rares occurrences de paradigmes avec des conjonctions, quelques occurrences recouvrent le schéma 'conjonction – Ø'. Un cas isolé en est

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{ou} \\ \emptyset \end{array} \right\}$	$\textit{por fás ou por nefás}$	(litt. {ou / Ø} par juste ou par injuste = avec ou sans raison, par le bien ou parle mal ; <i>de gré ou de force</i>).
--------------------------------------------------------------------------	---------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ces deux variantes témoignent d'une variation stylistique possible en portugais comme en français : *ou X ou Y / X ou Y* mais aussi *e X e Y / X e Y*. Les autres paradigmes se situent à l'intérieur des UPs et ne s'opposent pas à une position vide, mais à une pause lors de la prononciation qui est représentée par une virgule.

- 12) $assim \left\{ \begin{array}{l} e \\ , \end{array} \right\} assim$ (litt. ainsi {et / ,} ainsi = *couci couça*)
- 13) $cré\ com\ cré \left\{ \begin{array}{l} e \\ , \end{array} \right\} lé\ com\ lé$ (litt. craie avec craie {et / ,} lire avec lire = on ne mélange pas les torchons avec les serviettes ; *qui se ressemble s'assemble*)

Dans 12) comme dans 13) le paradigme oppose des choix stylistiques : soit la parataxe, juxtaposition, soit la syntaxe, coordination. Ces paradigmes n'ont été trouvés qu'avec des UPs qui n'exigent pas d'autres éléments pour être actualisées. 12) par exemple peut servir de réponse à une question telle que "comment vas-tu?" et 13) consacre des nominalisations des verbes *crer* et *ler* qui ne sont pas utilisées hors de ces UPs et variantes. Ces phraséologismes sont donc assez éloignés de formations libres.

Si deux personnes sont très liées, la langue portugaise permet de dire

- $ser\ unha \left\{ \begin{array}{l} com \\ e \end{array} \right\} carne$ (litt. être ongle {avec / et} chair = être très liés ; *être comme cul et chemise*).

La relation entre 'ongle' et 'chair' est établie soit avec la conjonction *et*, soit avec la préposition *avec* (*com*). Ce qui est intéressant dans cette UP est le fait qu'une perception métaphorique de la réalité extralinguistique puisse gérer deux structures syntaxiques différentes. Ceci montre aussi l'importance primordiale de la sémantique à tous les niveaux linguistiques car le paradigme ne s'explique que par rapport à la perception de la réalité. Il est vrai qu'"ongle" et 'chair' sont très proches l'un de l'autre, mais 'ongle avec chair' laisse ouverte la possibilité d'avoir 'ongle *sans* chair', alors qu'ongle et chair' forme une entité unique.

Quelques paradigmes sont formés par des conjonctions. Les deux paires de conjonctions observées peuvent aussi varier en formation libre, mais en des proportions moindres. Un exemple de la première paire est

- $assim \left\{ \begin{array}{l} e \\ ou \end{array} \right\} assado$ (litt. ainsi {et / ou} grillé = *d'une manière ou d'une autre*).

En formation libre le choix de la conjonction est normalement dicté par la relation à établir entre les termes à lier : coordination, subordination, adversatif, etc. Or, dans l'exemple cité, ces choix sont annulés car le signifié est déterminé d'avance et l'alternance *e / ou* n'y change rien. Ce sont donc deux variantes où le locuteur ne peut rien modifier, sauf s'il veut procéder à des défigements, selon la terminologie de G. Gross (1996 : p. 19).

Les paradigmes 14) et 15) présentent le deuxième :

- | | | |
|---------------------------------------------------------------------|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14) <i>cheio</i> { <i>como um</i>
<i>que nem</i> ³⁸ } | <i>ovo</i> | (litt. plein comme un œuf 1. très plein ; <i>plein comme un œuf</i> 2. très riche ; <i>plein aux as</i>) |
| 15) <i>tremar</i> { <i>como</i>
<i>que nem</i> } | <i>varas verdes</i> | (litt. trembler comme des branches = avoir très peur ; <i>avoir froid dans le dos</i>). |

Contrairement à l'exemple qui précède, on ne se trouve plus maintenant dans un univers fermé. Les paradigmes reflètent des choix qui, comme souvent en langue, ne sont pas forcément conscients. Dans les paradigmes 14) et 15) s'opposent *como (um)* et *que nem*. Par rapport au portugais standard, ou *norma culta* selon l'expression consacrée en portugais, la dernière variante est considérée comme populaire et la première (*como*) est catégorisée correct. Souvent le choix entre les deux possibilités ne se fait de manière consciente qu'en situation de production écrite ou si, en termes normatifs, un registre correct est exigé. C'est alors exclusivement la première option qui est employée. Comme la version familière *que nem* est assez répandue dans la langue, on se demande si les lexicographes n'ont pas procédé à une certaine normalisation. En fait, mis à part 14) et 15), le corpus ne permet de trouver plus que deux autres UPs avec cette locution conjonctive :

- | | |
|----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>apertado que nem rato em guampa</i> | (litt. serré comme un rat dans une corne = être dans une impasse ; <i>être dans un cercle vicieux</i>), |
| <i>magro que nem um varapau</i> | (litt. maigre comme une perche = très maigre ; <i>maigre comme un clou</i>). |

Dans ces deux exemples les dictionnaires ne mentionnent pas de variante avec *como*. Par contre, pour ce dernier il existe dans le corpus une centaine d'UPs, sans compter celles qui commencent ou finissent avec cette conjonction (*como um raio* ; *assim como*). Parmi ces occurrences plusieurs UPs sont d'un registre familier dans lesquelles la substitution de *como* par *que nem* est possible, au moins à l'oral. Les deux paires suivantes en sont des exemples :

- | | |
|---------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>besta como aruá</i>
<i>besta que nem aruá</i> . | (litt. bête comme escargot = se dit de qqn qui manque d'intelligence ; <i>bête comme une oie</i>) |
| <i>lerdo como mula guaxa</i>
<i>besta que nem mula guaxa</i> . | (litt. lent comme une mule mal alimentée = se dit d'une personne molle ; <i>une couille molle</i>). |

Ces exemples permettent d'entrevoir que les dictionnaires généraux de langue ont des limites et des contraintes qui empêchent de traiter toute la portée des UPs.

³⁸ La traduction littérale, peu sensée dans ce cas, est *que ni*.

La variation de la préposition

Comme pour la détermination, il a été possible de mettre en évidence des paradigmes constitués par différentes prépositions et des paradigmes formés par l'opposition présence / absence de préposition. Ce dernier cas est relativement rare avec seulement une dizaine de paradigmes, face à une soixantaine de paradigmes qui opposent des prépositions entre elles.

En examinant d'abord la structure 'préposition – Ø', on constate la présence de quatre paradigmes semblables au suivant :

$\left\{ \begin{array}{l} em \\ \emptyset \end{array} \right\}$	$ato\ contínuo$	(litt. {en / Ø} acte continu = immédiatement ; <i>tout de suite</i>).
-----------------------------------------------------------------	-----------------	---------------------------------------------------------------------------

Ces occurrences ne sont pas examinées de plus près, car la position initiale du paradigme empêche toute analyse hors contexte. Ces paradigmes pourraient même être le résultat d'un travail non-systématique de la part des lexicographes, plutôt que le témoin d'une variation réelle. Il en va autrement dans les autres cas. La réalité qui a formé l'UP est alors perçue de différentes manières

$negócio$	$\left\{ \begin{array}{l} em \\ \emptyset \end{array} \right\}$	$verde$	(litt. affaire {en / Ø} vert = une affaire qui n'existe qu'à l'état de projet, ou qui est seulement au début de son exécution ; [affaire] <i>en projet</i>).
-----------	-----------------------------------------------------------------	---------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cette métaphore est empruntée au règne végétal où le fruit vert n'est pas encore mûr, pas encore dans l'état souhaité. Elle ressemble en cela au français "en herbe" ou "de la graine de..." où l'idée du devenir est plus explicite mais, en français, ces qualificatifs s'appliquent par rapport à des humains, alors que *em verde* caractérise 'des affaires'. L'existence de ces syntagmes montre que l'éloignement de la formation libre n'empêche pas la continuation d'une certaine liberté de perception. Ainsi peut-on voir que l'affaire est verte (*negócio verde*), aussi bien qu'en vert (*negócio em verde*). Le paradigme suivant fonctionne de manière semblable

ser	$\left\{ \begin{array}{l} de \\ \emptyset \end{array} \right\}$	$armada\ grande$	(litt. être {d' / Ø} une grande escadre = être hâbleur ; <i>faire le fanfaron</i>).
-------	-----------------------------------------------------------------	------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------

Inutile de connaître le signifié de 'grande escadre' pour voir que l'emploi de la préposition change la perspective. Une fois l'être dont il est question fait partie de la grande escadre ; l'autre, il en est une. Dans les deux cas *armada grande* est la base de l'UP, même si une relation éventuelle entre la forme et le sens de l'UP est ignorée. Ce fait pose la question de savoir si deux façons de voir un fait quelconque qui se prête à un emploi métaphorique

fournissent deux UPs distinctes ou une UP avec un paradigme de variation. Pour des raisons pratiques la deuxième option est retenue. L'occurrence suivante va montrer pourquoi.

$$abrir \left\{ \begin{array}{l} nos \\ \emptyset \text{ os} \end{array} \right\} panos \quad \text{(litt. ouvrir \{dans les / les\} tissus = fuir ; \\ \text{prendre ses jambes à son cou).}$$

Cette expression se base d'abord sur le verbe *abrir* qui s'emploie dans plusieurs autres UPs signifiant /fuir/. Citons *abrir nas tesouras* (litt. ouvrir dans les ciseaux) et *abrir no pé* (litt. ouvrir dans le pied). Ensuite, 'pano' est certainement pris dans le sens deux de l'Aurélio : "chacune des pièces de tissu qui, unies, forment la largeur de certains vêtements : une robe en six *panos*". Par contraste avec les autres UPs citées, avec 'abrir' et 'panos' on a les éléments nécessaires pour former une ou des expressions signifiant /fuir/. Il se peut que certains aient associé à /fuir/ 'abrir **os** panos' et d'autres 'abrir **nos** panos', mais il est aussi possible que les mêmes locuteurs n'aient pas fait la distinction entre *os* et *nos*. Ce dernier cas serait l'illustration de la variante et le premier l'illustration de l'apparition de deux UPs distinctes mais semblables. Il est difficile de décider quelle version est véridique et, il faut le noter, sur le plan de la linguistique synchronique c'est secondaire. Par contre, quelle que soit la genèse de *abrir {nos / os} panos*, elle est apparue dans la parole pour entrer dans la langue et la langue ne se situe plus sur le plan du locuteur individuel, mais sur celui du système. Et c'est celui-ci qui permet la détection du paradigme {*nos / os*} par rapport à *abrir* et *panos*.

Un autre cas est celui de la permutation de prépositions. Dans le corpus il existe une quinzaine de paradigmes 'préposition + article défini – préposition + article défini' et une quarantaine d'oppositions 'préposition – préposition', sans présence de déterminant. Dans ce qui suit, la distinction n'est pas faite entre ces deux cas de figure, car l'opposition qui importe maintenant est celle des prépositions, sans prise en compte des déterminants.

Une dizaine de paradigmes se situent au début des UPs et une quinzaine à la fin. Contrairement au cas présence / absence de préposition dans les mêmes positions, ces paradigmes ne permettent pas d'y voir le produit d'une lexicographie asystématique. Dans le cas de présence ou absence de préposition, une UP a été répertoriée une fois avec la préposition la plus susceptible d'être employée lors de l'actualisation et l'autre fois sans. Par contre, si une UP est présente dans des dictionnaires avec deux prépositions différentes, on peut admettre que celles-ci sont étroitement liées à l'UP.

En comptabilisant les différentes occurrences des prépositions substituables on arrive au tableau suivant :

Préposition	Nbr. paradigmes
a	29
em	28
de	22
por	12
com	8
para	2
atrás de	1
contra	1
debaixo de	1
sob	1
sobre	1

Prépositions : fréquences

Il en ressort que les prépositions les plus employées sont *a*, *em*, *de* et *por*. Intuitivement, on aurait attendu *para*, ('pour' dans 90% des cas) avant *por* (par), mais les trois prépositions les plus fréquentes selon le tableau le sont certainement aussi dans la langue hors UPs. On constate aussi que les prépositions, ou locutions prépositives, qui expriment une relation relativement précise (au moins par rapport aux prépositions les plus fréquentes) se limitent à une unique occurrence. La cooccurrence dans des paradigmes reflète évidemment cet état de fait. Les paradigmes en quantités significatives sont constitués par ces mêmes prépositions, à savoir *a*, *em*, *de* et *por*. Ces derniers sont *a – em* (14 paradigmes), *a – de* (9 paradigmes), *de – em* (5 paradigmes) et *de – por* (5 paradigmes). Les onze autres paradigmes ne sont recensés qu'une à trois fois, selon le cas, comme le montre le tableau suivant :

Environ ^t Paradigmes	2 { } + GN	3 V + { } + GN	4 V + GN + { }	5 GN + { } + GN	6 Σ
a – com	2			1	3
a – de	1	2	6		9
a – em	2	4	5	3	14
a – por	1	2			3
atrás de – em				1	1
com – de	2	1			3
com – em	1	1			2
contra – em			1		1
de – em	2	1	2		5
de – por		5			5
debaixo de – sob		1			1
em – para		1			1
em – por		2	1		3
em – sobre			1		1
para – por	1				1
Totaux	12	20	16	5	53

Prépositions : répartition des paradigmes

La première colonne montre les paradigmes répertoriés, et les colonnes 2 à 5 donnent une répartition schématique en fonction de l'emplacement syntaxique du paradigme, représenté par une paire d'accolades, { }.

Les paradigmes de la colonne deux ont comme caractéristique générale de faire la jonction entre l'élément qui dépend du choix du locuteur et l'UP proprement dite. Celui-là se situe à gauche du paradigme. Les occurrences qui correspondent à cette colonne montrent déjà deux paradigmes. On note d'abord des exemples où l'alternance de prépositions a une influence sur la relation établie et d'autres où cette même alternance ne peut que difficilement être interprétée par rapport à un changement de relation. Le premier exemple se voit illustré dans

$$\left. \begin{array}{l} aos \\ com \end{array} \right\} seus botões \quad (\text{litt. } \{à / \text{avec}\} \text{ ses boutons} = \text{avec soi-même}).$$

"À soi-même" et "avec soi-même" ne sont pas interprétés de la même manière. En plus, cette UP se trouve déjà dans le corpus avec les verbes *dizer* et *falar*. Ceux-ci pourraient être mis en relation avec l'UP française *parler à son bonnet*. Mettre entre parenthèses le sens /à, avec soi-même/ permet de percevoir une nuance importante entre 'parler à qqn' et 'parler avec qqn'. Dans ce dernier cas le statut de l'interlocuteur est valorisé. Il semble avoir un rôle plus

actif. Cette distinction n'est pas pertinente par rapport au signifié, mais elle permet d'expliquer l'existence du paradigme. Il en va autrement dans des paradigmes comme

16) $\left\{ \begin{array}{l} a \\ com \end{array} \right\} \text{risco de}$ (litt. {au / avec le} risque de = *au risque de* ; *sous peine de*)

et

17) $\left\{ \begin{array}{l} para \\ por \end{array} \right\} \text{assim dizer}$ (litt. {pour / par} ainsi dire ; *pour ainsi dire* à *vue de nez*).

Dans 16), fait rare, la variation de la préposition n'est pas significative, ni sur le plan sémantico-syntaxique, ni sur le plan pragmatique.

Dans la colonne 3 (V + { } + GN) les paradigmes introduisent des compléments de verbe. Ceux-ci sont divers :

$\text{vir} \left\{ \begin{array}{l} a \\ em \end{array} \right\} \text{acordo}$ (litt. arriver {à / dans} un accord = *passer un accord*)

$\text{estar} \left\{ \begin{array}{l} à \\ na \end{array} \right\} \text{dependura}$ (litt. être {à / dans} la suspension = **1.** *être dans la misère* **2.** *être en danger de mort*).

$\text{puxar} \left\{ \begin{array}{l} da \\ pela \end{array} \right\} \text{bolsa}$ (litt. tirer {de / par} la bourse = dépenser, payer ; *cracher au bassin*).

Ces trois exemples attestent un COI (arriver {à / dans} un accord), un complément circonstanciel introduit par le verbe *estar* et une construction 'V + COI' où le COD reste sous-entendu (tirer [de l'argent] de la bourse). Dans ces cas des prépositions se trouvent en général en alternance, tel que cela pourrait se produire en formation libre. Quelques paradigmes observés pourraient seulement refléter une coïncidence formelle qui ne se fonde pas sur une variation :

$\text{dar} \left\{ \begin{array}{l} à \\ na \end{array} \right\} \text{perna}$ (litt. donner {à / dans} la jambe = aller très rapidement ; *hâter le pas*).

La question soulevée par cette UP est de savoir si l'on a *dar* + *paradigme de prépositions* + *a perna* ou non. Dans l'affirmative, le paradigme représente une variation. Dans la négative ces deux UPs distinctes coïncident sur le plan de la forme et sur le plan du sens. La construction véritable serait alors une fois *dar em* + *a perna* et l'autre *dar* + *a* (prép.) + *a perna*. Pour comprendre cette distinction, il faut avoir à l'esprit que *dar em* peut déjà être perçu comme une UP signifiant /résulter en/.

Dans la quatrième colonne (V + GN + { }) un verbe introduit un premier complément et, après celui-ci, un paradigme de prépositions qui indique quelle relation le locuteur doit utiliser pour ajouter le deuxième complément. C'est ce qui s'observe avec les paradigmes suivants :

$meter\ a\ faca\ \left\{ \begin{array}{l} a \\ em \end{array} \right\}$	(litt. mettre le couteau {à/ en} = 1. amputer, supprimer ; <i>sucrer qqch.</i> 2. exiger beaucoup en paiement ; <i>écorcher qqn</i>).
$passar\ uma\ esponja\ \left\{ \begin{array}{l} a \\ em \end{array} \right\}$	(litt. passer une éponge {à / sur} = pardonner, excuser ; <i>passer l'éponge</i>).

Dans les deux paradigmes, le changement de préposition ne permet pas d'observer une différence par rapport aux signifiés des UPs. Si l'on considère le sens premier des mots qui constituent la métaphore, il en va autrement et cette démarche est légitime puisque les métaphores ne viennent pas d'un registre littéraire, recherché ou rare. Au contraire, ce sont des images formées de mots de tous les jours dont le sens reste à l'esprit des interlocuteurs. Une distinction nette est alors perçue. Il existe une différence entre 'mettre le couteau sur' ou 'dans la gorge'. Dans *passar a esponja {em / sobre}* ce sont deux niveaux d'abstraction. La préposition *sobre* évoque une situation concrète dans laquelle une éponge peut passer *sur* un tableau noir. Avec *em* la vision est légèrement plus abstraite.

Le paradigme *a/de* peut causer – toujours dans la construction 'V + GN + { }' – des interprétations divergentes si le verbe V permet la présence de plus d'un complément à la fois. Ainsi dans

$tirar\ a\ pele\ \left\{ \begin{array}{l} a \\ de \end{array} \right\}$	(litt. tirer la peau {à / de} = l'exploiter, extorquer ; <i>presser qqn comme un citron</i>)
-------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------

deux lectures sont possibles. L'emploi de la préposition *a* permet les questions 'tirer quoi ?' et 'tirer à qui ?', ce qui donne les réponses 'la peau' (COD) et 'X, celui dont on tire la peau' (COI). En employant la préposition *de*, l'interprétation serait 'tirer quoi ?' et la réponse serait uniquement 'la peau de X', sans présence de COI. Dans l'ensemble, les ambiguïtés de découpage grammatical sont rares. Dans aucun cas les différents découpages possibles affecteraient l'interprétation sémantique de l'UP. Dans l'exemple précédant ceci s'explique facilement. Si 'retirer la peau {à / de} quelqu'un' signifie /exploiter, extorquer/, il importe peu de savoir si 'peau' et 'quelqu'un' forment ensemble un complément ou deux, dès que sur le plan sémantique la 'peau' est interprétée comme une partie essentielle de 'quelqu'un'. Ceci est suffisant pour comprendre la métaphore.

Les totaux du tableau ci-dessus montrent que la colonne 5 (GN + { } + GN) fournit peu de paradigmes. Le schéma suggère l'existence de syntagmes nominaux qui reçoivent un syntagme prépositionnel, comme dans les deux paires d'UPs suivantes :

$ombro \left\{ \begin{array}{l} a \\ com \end{array} \right\} ombro$	(litt. épaule {à / avec épaule} = côté à côté ; la main dans la main)
$a pulga \left\{ \begin{array}{l} atrás da \\ na \end{array} \right\} orelha$	(litt. la puce {derrière / à} l'oreille =). être méfiant ; [avoir] la puce à l'oreille)

Ces deux paradigmes confirment que les différentes prépositions peuvent introduire des nuances dans la relation entre les substantifs joints, et ceci même si le signifié de l'UP n'y est pas directement impliqué. Ainsi, en portugais, quelqu'un peut avoir la puce à (*na*) l'oreille ou alors *derrière* (*atrás da*) l'oreille. Les trois occurrences où le paradigme est constitué par les prépositions *a – de* correspondent en fait à un autre cas de figure, comme cela se voit dans

$de grau \left\{ \begin{array}{l} a \\ em \end{array} \right\} grau .$	(litt. de degré {à / en} degré = de manière progressive ; pas à pas)
------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------

L'UP a été formée avec la structure prépositionnelle X' ou '**de X a X**' qui permet d'exprimer, de coordonner un point de départ et un point d'arrivée. La préposition *a*, par ailleurs, a la faculté de se substituer à plusieurs autres prépositions.

En général les paradigmes de prépositions s'expliquent par la possibilité de structurer différemment des relations. Le cas type en est 'la puce {derrière / à} l'oreille'. Mais ces relations peuvent se percevoir de différentes manières. Ainsi l'expression

$tirar \left\{ \begin{array}{l} ao \\ do \end{array} \right\} mundo$	(litt. tirer {au / du} monde = tuer ; envoyer qqn dans l'autre monde)
----------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------

peut-elle être perçue de deux manières. La préposition *a* crée sans doute une situation de coïncidence dans l'espace (*ao mundo*), alors que *de* focalise plutôt le mouvement d'éloignement d'un point dans l'espace. Ces observations faites dans la *Nova Gramática do Português* (Cunha 1985 : pp. 542-564) montrent toute la difficulté : l'emploi des prépositions peut se systématiser intellectuellement, mais souvent il n'y a pas de raisons explicites qui permettent de voir telle ou telle relation dans une construction à prépositions. Cunha adopte dans sa grammaire une classification inspirée de Pottier³⁹. Il divise les prépositions en fonction des notions de *mouvement* et de *situation*, à l'intérieur desquelles il distingue encore

³⁹ *Systématique des éléments de relation*. Klincksieck, Paris, 1962.

espace, temps et notion. Cette grammaire présente les prépositions les plus fréquentes dans les paradigmes de la manière suivante :

Prépositions	Mouvement	Situation
A	Direction vers une limite dans <ul style="list-style-type: none"> • l'espace • le temps • la notion 	Coïncidence, concomitance dans <ul style="list-style-type: none"> • l'espace • le temps • la notion
DE	Eloignement d'un point, d'une limite, provenance, origine. Les notions de cause, possession, etc. peuvent prévaloir <i>en fonction du contexte</i> ⁴⁰ . <ul style="list-style-type: none"> • dans l'espace • dans le temps • dans la notion 	∅
EM	Dépassement d'une limite d'intériorité, portée d'une situation à l'intérieur de <ul style="list-style-type: none"> • l'espace • le temps • la notion 	Position à l'intérieur de, dans les limites de, en contact avec <ul style="list-style-type: none"> • dans l'espace • dans le temps • dans la notion
POR	Parcours d'une extension entre limites, à travers de, durée <ul style="list-style-type: none"> • dans l'espace • dans le temps • dans la notion 	Résultat du mouvement d'approximation à une limite <ul style="list-style-type: none"> • dans l'espace • dans le temps • dans la notion

Prépositions : emploi

On voit que ce sont des prépositions à usage très fréquent, l'emploi de l'une à la place d'une autre est possible dans certaines conditions. Ce ne serait pas le cas avec *sem* (sans) par exemple, qui se situerait uniquement sous 'situation' et uniquement avec 'notion'. En fait, ce tableau corrobore ce que l'analyse des paradigmes préposition – préposition a montré. Le choix de telle ou telle préposition établit une relation logique précise entre les éléments donnés. Le choix de *a* ou de *em* dans *de grau PRÉP. grau* montre qu'une relation logique peut se percevoir de différentes manières, mais il montre aussi que le choix de la préposition n'a pas d'influence sur le signifié de l'UP : dans l'exemple donné, le sens reste toujours /de manière progressive/, quelle que soit la préposition employée.

⁴⁰ C'est nous qui soulignons.

Autres cas de variation

Pour avoir une idée complète du phénomène de la variation, il convient d'en mentionner encore deux autres types : la variation singulier – pluriel et la variation par rapport à l'ordre des mots.

La variation singulier – pluriel

Il existe dans le corpus quelque 80 paires d'UPs qui se distinguent par la variation singulier / pluriel. Ce sont essentiellement des expressions et des syntagmes, à raison de deux paires d'expressions pour une paire de syntagmes.

1) <i>a porta fechada</i> <i>a portas fechadas</i>	(litt. à porte(s) fermée(s) = en secret ; <i>sans tambour ni trompette</i>)
2) <i>castelo no ar</i> <i>castelos no ar</i>	(litt. château(x) dans l'air = projet sans fondement ; <i>château de cartes</i>)
3) <i>dar asa a</i> <i>dar asas a</i>	(litt. donner une (des) aile(s) à = donner confiance intimité, expansion à qqn ; <i>donner des ailes à qqn</i>)
4) <i>mandar à fava</i> <i>mandar às favas</i>	(litt. envoyer à la (aux) fève(s) = 1. accorder peu de valeur à qqch. ; <i>mettre qqn/qqch. à l'écart</i> 2. congédier qqn qui dérange ; <i>envoyer qqn au bain</i>)

Dans 1) à 4) aucune différence entre la variante au singulier et celle au pluriel n'est observable. On ne peut pas supposer par exemple que quelque chose qui se fait en secret, se fait *a porta fechada*, alors que quelque chose qui se fait très en secret, se ferait *a portas fechadas*. De même, *castelo(s) no ar* s'emploie indistinctement pour caractériser un projet fantaisiste ou pour caractériser plusieurs projets fantaisistes.

Une logique qui explique la forme de ces UPs existe certainement, sinon sur un plan synchronique, au moins sur un plan diachronique. Mais cette logique est extralinguistique, même si elle peut transparaître dans des UPs. Le besoin de discrétion peut motiver quelqu'un à fermer la porte s'il se trouve dans une pièce à une seule porte ou à fermer les portes s'il y en a plusieurs. Dans un cas il se trouve *a porta fechada* et, dans l'autre, *a portas fechadas*. Par rapport à des UPs transparentes, des explications de cette nature sont toujours concevables. Elles ont toujours un aspect anecdotique qui les situent en marge de la linguistique, mais elles révèlent aussi un effet important. Ces UPs sont en effet le fruit d'expériences extralinguistiques et la réalité extralinguistique ne se présente pas à tous de la même manière. Il ne faut même pas aller jusqu'à la "Weltanschauung" de Humboldt ou se demander si le

verre est à moitié vide ou à moitié plein pour s'en rendre compte. La diversité de la réalité extralinguistique elle-même (l'un peut habiter une chambre à une porte, l'autre une chambre à deux portes) est sur le plan linguistique suffisante pour pouvoir expliquer l'existence d'UPs variantes.

Ce même raisonnement s'applique aussi aux paires d'UPs où l'alternance singulier – pluriel s'avère significative. Il est vrai que ces cas sont plus rares que les précédents, où cette alternance n'a aucune importance sémantique ou pragmatique. L'expression *abrir o olho* (ouvrir l'œil) en est un exemple. À en croire les dictionnaires, l'assertion en question n'est pas une UP à prendre au sens littéral, mais dans le sens d'/observer, être prudent/ et dans le sens de /être très attentif/. L'activité de voir ne permet pas d'avoir l'œil fermé, et un individu qui voit encourt moins de risques d'être trompé. Ces acceptions viennent donc de l'expérience extralinguistique qui aurait aussi pu inspirer une variante au pluriel. Cela ne s'est apparemment pas produit. Par contre, l'observation de la réalité extralinguistique a provoqué la création de l'UP *abrir os olhos* qui signifie /naître/.

Face à des UPs où la variation singulier – pluriel n'est pas pertinente, il existe donc aussi des UPs formellement assimilables qui, sur le plan du signifié, sont dissemblables. Ces dernières sont minoritaires. Le corpus n'en contient qu'une dizaine de paires, par opposition aux quelque quatre-vingts paires où l'assimilation se justifie tant sur le plan formel que sur le plan du signifié.

5) <i>dar o prego</i>	(litt. donner le clou = 1. se considérer vaincu ; <i>mettre les pouces</i> 2. <i>tomber en panne</i>)
≠ <i>dar os pregos</i>	(litt. donner les clous = 1. s'irriter, se mettre en colère ; <i>prendre la chèvre</i> 2. être déçu, désappointé ; <i>faire une drôle de tête</i>)
6) <i>meter o pé em</i>	(litt. mettre le pied dans = 1. <i>donner un coup de pied</i> 2. entrer ou s'introduire qq. part ; <i>mettre les pieds chez qqn</i>)
≠ <i>meter os pés em</i>	(litt. mettre les pieds dans = mépriser, rejeter, humilier ; <i>marcher sur qqn</i>)
7) <i>papar mosca</i>	(litt. bouffer une mouche = 1. ne pas comprendre qqch. ; <i>n'y voir que du bleu</i> 2. être trompé ; <i>être chocolat</i>)
≠ <i>papar moscas</i>	(litt. bouffer des mouches = ne rien faire, <i>se la couler douce</i>)
8) <i>roer um osso</i>	(litt. ronger un os = être confronté à une tâche sans pouvoir en tirer profit ; <i>en être pour ses frais</i>)
≠ <i>roer os ossos</i>	(= profiter des restes de qqch. ; ± <i>au dernier les os</i>)

Les paires 5) à 8) ne constituent plus de variantes. Ces UPs distinctes présentent une grande ressemblance formelle, qui n'autorise pas pour autant une assimilation totale. Cet état de choses justifie la nécessité de bien documenter les UPs d'une langue. En effet, dans une perspective bilingue (traduction ; acquisition d'une langue étrangère) ces UPs semblables sur le plan formel sont une source d'erreurs. Si un apprenant est confronté à une UP peu ou vaguement connue, il s'appuiera sur son expérience et conclura qu'il peut l'employer aussi bien au singulier qu'au pluriel. Une fois sur huit il risquerait de se tromper. La paire 8) montre que la différence peut aussi toucher la détermination : l'article indéfini au singulier et l'article défini au pluriel.

La variation par rapport à l'ordre des mots

9) <i>cré com cré e lé com lé⁴¹</i> <i>lé com lé e cré com cré</i>	(litt. craie avec craie et lire avec lire = <i>qui se ressemble s'assemble</i>)
10) <i>meter-se em altas cavalarias</i> <i>meter-se em cavalarias altas</i>	(litt. se mettre dans de hautes chevaleries = surestimer ses forces ; <i>faire le Pont-Neuf</i> ; <i>tenter le diable</i>)

Dans 9) et 10) l'ordre des arguments peut varier. Énoncer l'un ou l'autre argument en premier lieu n'a pas d'influence sur la valeur de vérité de ces deux UPs. On voit que les libertés ou contraintes morphosyntaxiques n'entrent pas en jeu. Il s'agit uniquement de choisir quels arguments énoncer en premier, comme dans "Andorre se trouve entre la France et l'Espagne" ou "Andorre se trouve entre l'Espagne et la France". Le choix de donner priorité à l'argument *France* ou à l'argument *Espagne* n'est pas motivé par des critères étroitement linguistiques. Ce genre de variation se laisse observer aussi dans les UPs suivantes :

<i>da noite para o dia</i> <i>do dia para a noite</i>	(litt. de la nuit au jour = <i>d'un jour à l'autre</i>)
<i>dá cá, toma lá</i> <i>toma lá, dá cá</i>	(litt. donne là, prend ici = <i>donnant donnant</i>)
<i>entre a bigorna e o martelo</i> <i>entre o martelo e a bigorna</i>	(litt. entre l'enclume et le marteau = dans un dilemme)

Dans 10), par contre, la variation est en prise avec les possibilités ou contraintes morphosyntaxiques. En formation libre, une nuance de sens y pourrait être analysée en fonction de la place de l'adjectif *altas*, semblable à ce qui s'observe dans "un grand homme n'est pas forcément un homme grand". Mais, comme 10) est une UP opaque par rapport au sens des éléments constituants, cette analyse n'explique pas le fonctionnement synchronique.

Sur le plan diachronique, cette analyse permet d'expliquer pourquoi il existe aujourd'hui ces variantes. Les paires d'UPs suivantes en sont d'autres exemples :

<i>gastar cera com defunto ruim</i> <i>gastar cera com ruim defunto</i>	(litt. dépenser de la cire pour un mauvais défunt = faire des efforts inutiles en faveur de qqn ; <i>battre les buissons</i>)
<i>saber onde aperta o sapato</i> <i>saber onde o sapato aperta</i>	(litt. savoir où le soulier est serré = connaître les causes de ses difficultés ; <i>savoir où le bât blesse</i>)

Dans le dernier exemple l'ordre des mots peut s'analyser à l'aide de critères syntaxiques, mais là aussi l'inversion de *aperta* et *sapato* n'a plus aucune importance par rapport au signifié de l'UPs.

Observations finales sur la variation

Après avoir traité les différentes variantes, le schéma suivant se dégage, il ne présente que les typologies les plus fréquentes.

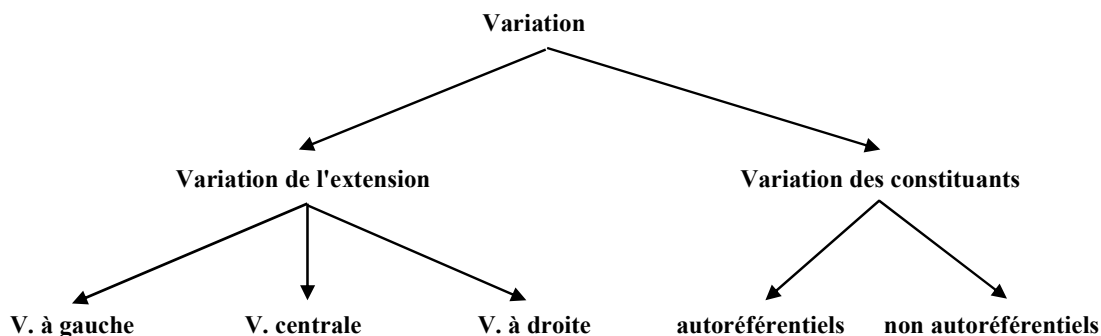


Schéma de la variation

La variation par rapport à l'extension

La variation par rapport à l'extension a permis de détecter trois grands groupes : la variation à gauche, centrale et à droite.

L'essentiel de la variation à gauche concerne la présence ou l'absence d'un verbe au début de l'UP. À première vue, cette catégorie met en question la classification initialement

⁴¹ Il y a aussi *cré com cré, lé com lé*.

adoptée qui fait la distinction entre expressions et syntagmes. L'existence du syntagme *carta branca* (litt. carte blanche) et de l'expression *ter carta branca* (litt. avoir carte blanche = avoir plein pouvoir) ainsi que *vida de cachorro* (litt. vie de chien) et *levar vida de cachorro* (litt. mener une vie de chien = mener une existence pénible), permettent de douter du bien-fondé de cette distinction. Malgré cela, la majorité des UPs se laissent parfaitement répartir d'après la classification adoptée, il n'y a pas de raison de la mettre en question. Les explications de ces faits doivent se trouver ailleurs.

En ce qui concerne la variation de l'extension, elle permet de constater que les contours des UPs ne sont pas fixés avec précision. Ce qui est documenté dans les dictionnaires ou dans la grammaire est la langue ; or la distinction entre langue et parole, en des termes saussuriens, n'est pas toujours aisée, surtout dans le domaine de la phraséologie. En somme, les UPs sont des paroles consacrées par la langue. Comme la langue offre toujours une certaine liberté de formation, et comme les UPs qui disposent d'une genèse précise sont assez rares, les UPs ne se présentent pas sous une forme précise et unique. Elles sont entrées dans la langue via la parole d'une multitude de locuteurs. Chacun en a mémorisé le sens, ou du moins la partie centrale de celui-ci, indépendamment d'une quelconque actualisation, mais il n'est pas possible de dire si la forme 'correcte' est *com a boca na botija*, *apanhar com a boca na botija* ou *pegar com a boca na botija*. En fait, si par rapport à ces trois occurrences la base sémantique est approximativement /faute + flagrant/, la forme correcte pourrait être *com a boca na botija*. En partant de cette base formelle et sémantique, il n'existe pas un grand choix de verbes pour l'actualisation de l'UP, et l'emploi le plus fréquent des verbes *apanhar* et *pegar* a créé, à côté de l'UP sans verbe, des variantes avec verbe. Autrement dit, les trois formes existent sans qu'elles puissent être clairement dissociées pour postuler l'existence d'UPs indépendantes.

Dans la variation à gauche, cette explication est plausible, car dans la majorité des cas la variante longue se distingue de la variante courte par l'accroissement d'un verbe d'état (estar, ser) ou d'un verbe étroitement lié sur le plan sémantique au sens de l'UP sans verbe. C'est ce qui se voit dans

levar + vida de cão (litt. mener + vie de chien)

Si, dans cet exemple, le sème principal de la forme courte est /mauvaise qualité de vie/, il n'y a pas un grand choix de verbes pour l'actualiser. Les plus indiqués sont *levar* et *ter* (avoir).

Assinar + pelo próprio punho (litt. signer + de sa propre main)

En admettant que le sème principal de *pelo próprio punho* est /signature non déléguée/, il est difficile d'imaginer un autre verbe qu'*assinar* (signer) pour actualiser l'UP.

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{andar} \\ \textit{estar} \end{array} \right\} + \textit{sem dinheiro}$ (litt. {aller / être} + sans argent)

Attacher à l'UP courte le sens de /sans argent/, limite le choix des verbes pour actualiser l'UP presque exclusivement à ceux qui permettent de caractériser un état, comme *estar* ou *achar-se* (se trouver).

On a vu ci-dessus l'explication principale de la variation à gauche. Si elle était la seule mise en cause, le nombre de paradigmes "présence - absence de verbe" serait sensiblement moindre tandis que le nombre d'UPs où le verbe peut varier serait plus important. Il doit donc y avoir d'autres raisons qui permettent l'observation des deux formes dans le discours. L'aphérèse en est une. Le locuteur énonce uniquement la partie nominale de l'UP, le verbe étant sous-entendu ou même inutile dans certains contextes de communication. Si quelqu'un demande à une autre personne, au téléphone par exemple, s'il pleut, le contexte de communication permet l'aphérèse de *chover a cântaros* \Rightarrow *a cântaros* (il pleut à seaux \Rightarrow à seaux)

En général la variation à gauche, ou la coexistence de formes nominales courtes avec des formes à verbe, s'explique par les deux raisons invoquées à la fois. Par ailleurs, la consultation du corpus laisse entrevoir que beaucoup d'expressions sont parfaitement recevables comme UPs sans verbe au début. C'est particulièrement vrai pour des expressions commençant par des verbes d'état ou par des verbes à portée assez large, comme *dar* (donner) ou *haver/ter* (avoir). Dans les exemples ci-dessous le verbe pourrait être retranché sans que le caractère d'UP soit compromis.

<i>dar água pela barba</i>	(litt. donner de l'eau par la barbe = <i>donner du fil à retordre</i>)
<i>dar de bandeja</i>	(litt. donner sur un plateau = donner gracieusement ; <i>donner sur un plateau</i>)
<i>estar careca de</i>	(litt. être chauve de = être fatigué de ; <i>être las de qqch.</i>)
<i>estar com os pés na cova</i>	(litt. être avec les pieds dans la fosse = <i>avoir un pied dans la tombe</i>)
<i>ser da pontinha</i>	(litt. être de pointe = être de la meilleure qualité ; <i>être marqué au bon coin</i>)

<i>ser de mau conselho</i>	(litt. être de mauvais conseil = <i>être un tuyau crevé</i>)
$\left. \begin{array}{l} \text{\{ haver \}} \\ \text{\{ ter \}} \end{array} \right\} \text{ boi na linha}$	(litt. avoir du bœuf à la ligne = avoir des complications ; <i>avoir anguille sous roche</i>)

Des contextes se laissent facilement imaginer où ces UPs s'intègrent dans le discours sans l'emploi d'un verbe (*careca de esperar, ele voltou para casa ; – como você acha o novo caro ? – da pontinha.*). Beaucoup d'UPs expression recouvrent en réalité aussi la variante sans verbe et c'est la partie nominale qui contient l'information sémantique indispensable. L'examen du paradigme attaché à *ter coração* corrobore cette hypothèse.

<i>ter o coração</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{\{ de bronze \}} \\ \text{\{ de neve \}} \\ \text{\{ de ouro \}} \\ \text{\{ de pedra \}} \\ \text{\{ de pomba \}} \\ \text{\{ de rocha \}} \\ \text{\{ duro \}} \\ \text{\{ grande \}} \\ \text{\{ lavado \}} \end{array} \right\}$	(litt. avoir le cœur	$\left. \begin{array}{l} \text{\{ de bronze \}} \\ \text{\{ de neve \}} \\ \text{\{ d'or \}} \\ \text{\{ de pierre \}} \\ \text{\{ de colombe \}} \\ \text{\{ de roche \}} \\ \text{\{ dur \}} \\ \text{\{ grand \}} \\ \text{\{ lavé \}} \end{array} \right\}$
----------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ce sont toujours des sèmes afférents aux éléments du paradigme qui forment avec *coração* le noyau de l'UP. Ainsi, un matériau dur associé à *coração* signifie /personne insensible/, comme dans 'bronze' ou 'pierre'⁴². *Coração de bronze, coração de rocha* etc. sont donc des UPs à syntagme sous-jacent qui devraient aussi figurer dans les dictionnaires. Dans le même sens, *coração de ferro* mériterait aussi de figurer dans les dictionnaires sous la forme d'expression avec le verbe *ter* antéposé. Il s'avère donc que la variation à gauche est due essentiellement au fait que les UPs ne sont souvent pas clairement identifiables par rapport à leur extension.

La variation à droite et au milieu doit être expliquée d'une autre manière. Dans les deux cas il n'est plus question de contours imprécis ou difficiles à délimiter. Beaucoup d'UPs ne sont pas analysables sous l'angle du figement. Devant la grande quantité d'UPs comme

<i>fiar</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{\{ muito \}} \\ \text{\{ mais \}} \end{array} \right\}$	<i>fino</i>	(litt. filer + { \emptyset / très / plus} fin = être un cas délicat ; <i>se conduire avec délicatesse</i>)
-------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ou

<i>a passo</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{\{ contado \}} \end{array} \right\}$	(litt. à pas { \emptyset / comptés} = lentement)
----------------	-----------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------

⁴² Avec 'or', par contre, c'est la valeur du métal qui entre en jeu et non pas sa rigidité.

l'évaluation du figement ne permet pas d'avoir une meilleure connaissance de la nature des UPs. Au contraire, le constat s'impose que beaucoup d'occurrences linguistiques deviennent des UPs sans que cela n'entraîne leur figement. Les UPs gardent ainsi un certain nombre d'attributs qui caractérisent les formations libres. Dans ce sens, la variation au milieu et à droite se laisse caractériser comme un phénomène stylistique. L'analyse des différents paradigmes permet d'observer deux relations distinctes entre la forme courte et la forme longue.

Le premier type prédomine surtout parmi les variations au milieu. Il témoigne simplement de l'ajout d'un élément.

- | | |
|--------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) <i>botar o olho</i> {+ <i>grande</i> } <i>em</i> | (litt. mettre l'œil {+ grand} dans = envier ; <i>se mettre en appétit</i>) |
| 2) <i>com</i> {+ <i>toda a</i> } <i>razão</i> | (litt. avec {+ toute la} raison = <i>à juste titre</i>) |
| 3) <i>sem</i> {+ <i>um minuto de</i> } <i>descanso</i> | (litt. sans {+ une minute de} relâche = <i>sans une minute de répit</i>) |
| 4) <i>no peito</i> {+ <i>e na raça</i> } | (litt. dans la poitrine {+ et dans la race} = avec vigueur, avec énergie ; <i>à bras raccourci; tambour battant</i>) |

Dans les UPs 1) à 4) la question de l'opacité est secondaire. Si 2) et 3) peuvent être considérés opaques, 1) et 4) sont transparents et l'élément ajouté obéit toujours à des considérations stylistiques. Dans 1) l'emploi de *grande* permet de dire que quelqu'un ne met pas seulement *l'œil*, mais un grand œil ; ensuite c'est *toute la raison* qui entre en jeu et pas seulement *la raison*. Dans 3) *une minute* de repos ne peut être qu'une manière d'insister sur le fait que quelqu'un est vraiment occupé, de même l'ajout de *e na raça* de 4) relève de l'exagération. Par rapport à ces exemples il convient de mentionner encore que toutes ces additions se font en fonction du signifié des constituants sans considérer si les UPs dans leur totalité sont transparentes ou opaques.

L'autre type observable est l'apocope. Elle se manifeste par la suppression d'un élément. Le point de départ est une UP longue, assez connue de la communauté linguistique pour que retrancher une partie ne compromette pas l'intégralité du sens. La définition de l'apocope dit que la troncation a lieu à la fin d'un mot. Par rapport aux UPs, l'apocope se manifeste aussi au milieu d'une construction. C'est ce qui se voit dans

- | | |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>comer as meninas dos olhos</i> → <i>comer os olhos</i> | (litt. manger les filles des yeux → manger les yeux = extorquer beaucoup de l'argent à qqn ; <i>tirer une plume de l'aile à qqn</i>) |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

et

perder o uso da razão → *perder a razão* (perdre l'usage de la raison
→ perdre la raison = devenir fou ; *perdre la raison*)

Pour ces deux paires d'UPs, il est plus aisé de parler de suppression que d'ajout d'éléments car ce qui reste dans la forme courte est le syntagme prépositionnel dépendant du substantif éliminé. Il faut pourtant reconnaître qu'il n'est pas facile de trancher, dès lors que des attestations datées de toutes les variantes impliquées ne sont pas accessibles. Si c'était le cas, il serait possible d'analyser si certaines d'UPs variantes sont en réalité des UPs distinctes et historiquement indépendantes qui se ressemblent assez sur le plan de la forme et sur le plan du signifié.

Les exemples suivants sont typiques de l'apocope.

- | | |
|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 5) <i>dar conta</i> {- <i>do recado</i> } | (litt. rendre compte {- du message} = bien faire un devoir, un travail donné ; <i>être à la hauteur de qqch.</i>) |
| 6) <i>dar o tom</i> {- <i>na sociedade</i> } | (litt. donner le ton {- dans la société} = être un exemple, un modèle ; <i>donner le ton</i>) |
| 7) <i>desandar a roda</i> {- <i>da fortuna</i> } | (litt. reculer la roue {- de la Fortune} = ne pas, ne plus avoir de chance ; <i>subir un revers de fortune</i>) |

Ces trois UPs sont suffisamment connues de la communauté linguistique pour que l'apocope n'empêche pas leur compréhension. C'est particulièrement évident avec 7) où les constituants rappellent un vieux symbole de la culture occidentale. La roue de la Fortune représente les vicissitudes de l'existence humaine et apparaît dans beaucoup de représentations allégoriques. Dans ce contexte, lorsqu'un interlocuteur entend *desandar a roda*, il sait pertinemment quelle roue tourne dans la mauvaise direction. Pour certains paradigmes d'UPs la distinction entre apocope ou en aphérèse n'est pas évidente. On est alors dans la situation où il faudrait avoir accès à des informations sur la diachronie.

La variation par rapport aux constituants

Le schéma présenté ci-dessus montre deux variations distinctes par rapport aux constituants. Dans les deux cas, la nécessité d'une synthèse se fait moins sentir puisque l'interprétation des paradigmes observés cause moins de problèmes que dans la variation par rapport à l'extension. Ceci est vrai malgré la grande diversité des éléments observables sur les divers paradigmes.

En ce qui concerne la variation par rapport aux constituants non autoréférentiels, elle ne s'explique même pas sur le plan de la phraséologie mais sur le plan de la grammaire. En effet, les mêmes possibilités et problèmes se trouvent aussi dans la langue portugaise en formation libre. Sont concernés la détermination et l'emploi des prépositions, avec toutes les nuances qui peuvent s'y attacher.

$$Fazer \left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ um \end{array} \right\} rolo \quad \text{(litt. faire \{ \emptyset / un \} rouleau = provoquer un désordre ;} \\ \text{mettre le désordre ; semer la pagaille)}$$

sert à rappeler que la détermination est souvent un problème de niveau d'abstraction. *Fazer um rolo* signifierait provoquer un désordre quelconque, alors que *fazer rolo* serait /provoquer du désordre d'une manière générale/. La validité de ces distinctions ne peut être vérifiée par rapport à des UPs hors contexte, mais en observant l'usage de celles-ci dans la langue.

Des observations analogues ne sont pas toujours possibles par rapport aux paradigmes constitués par des prépositions. Dans

$$negar \left\{ \begin{array}{l} a \\ de \end{array} \right\} pés juntos \quad \text{(litt. nier \{ à / de \} pieds joints = nier, démentir,} \\ \text{mentir ; aller à Niort)}$$

des nuances selon la préposition employée sont éventuellement observables. Ainsi l'emploi de la préposition "de" soulignerait-elle plus une relation possessive que la préposition "a". L'analyse est en réalité souvent malaisée et fréquemment il faut se résigner à constater des schémas de construction – comme "verbe + locution adverbiale" par exemple – où la locution peut commencer par différentes prépositions.

Avec la variation par rapport aux éléments autoréférentiels on a vu une grande diversité formelle, selon les parties du discours concernées. En effet, il peut y avoir sur un même paradigme des éléments de différentes natures, comme substantif–verbe, adjectif–substantif. Différentes formes verbales ont été aussi observées. Ce qui établit l'unité dans ces paradigmes c'est la sémantique. Ainsi dans

$$\left\{ \begin{array}{l} acabar \\ terminar \end{array} \right\} em pizza \quad \text{(litt. \{ finir / terminer \} en pizza = finir en eau de} \\ \text{boudin)}$$

les deux verbes du paradigme sont des synonymes de 'finir'. Parfois, cela s'est déjà vu avec la variation à gauche, le paradigme peut découler de coïncidences formelles et sémantiques.

<i>Bater</i>	{	<i>a bela plumagem</i> <i>asas</i> <i>as asas</i> <i>em retirada</i>	}	(litt. battre	{	le beau plumage ailes les ailes en retraite)	}
--------------	---	-------------------------------------------------------------------------------	---	---------------	---	-------------------------------------------------------	---

signifie toujours /fuir, s'en aller/. La relation entre 'plumage' et 'aile' est évidente : par transfert de dénomination le plumage s'interprète comme étant les ailes et *bater a bela plumagem* signifie ainsi /s'envoler/. L'association de /s'envoler/ avec /fuir/ est déjà consacrée dans la communauté linguistique. Si l'on se limite à une stricte parenté sur le plan du sens et sur le plan formel, *bater em retirada* (battre en retraite) est un intrus. Dans cette hypothèse elle n'est pas une variante de *bater asas*, mais une UP synonyme. Pourtant, la recherche de ces paradigmes se révèle d'un intérêt primordial lorsqu'on songe aux problèmes de l'enseignement des langues étrangères. Quand l'étudiant a déjà acquis un lexique de base, il se voit souvent confronté à des problèmes combinatoires plutôt que de sémantique proprement dite. Avec *esperar* des cas se présentent où la traduction littérale est possible, ainsi *esperar um milagre* devient en français 'espérer un miracle'. Par contre, *a fama o esperava* ne devient pas '*la gloire l'espérait' mais 'la gloire l'attendait'. Ici, la traduction erronée pourrait venir d'une connaissance insuffisante des nuances sémantiques d'*esperar* et d'*espérer*, mais la consultation des paradigmes attachés aux différentes unités lexicales aurait permis d'éviter cette contre-performance. Lorsqu'une langue voit un fait d'une manière, alors qu'une autre langue a une vision différente de ce même fait, il devient difficile de se limiter à des problèmes de sémantique. Parmi les différentes acceptions du verbe *atender* le paradigme suivant se laisse dégager :

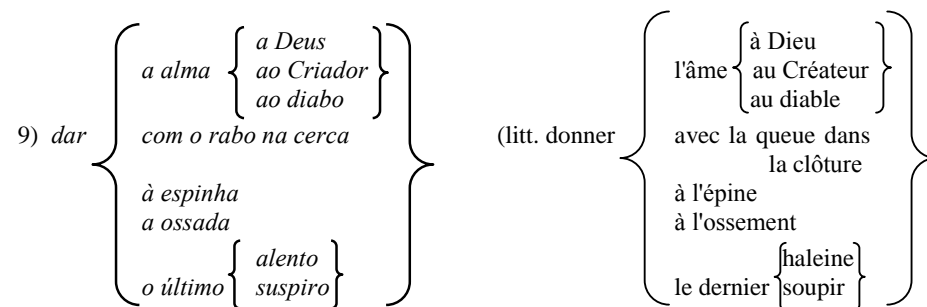
8) <i>atender</i>	{	<i>ao telefone</i> <i>um cliente</i>	}	(litt. attendre	au téléphone un client).
-------------------	---	-----------------------------------------	---	-----------------	-----------------------------

Il se laisse traduire par 'répondre au téléphone' et 'recevoir un client'. Cet exemple illustre qu'un certain découpage linguistique est arbitraire. En français les gens ne reçoivent pas au téléphone, mais ils répondent au téléphone. En consultant les paradigmes attachés au substantif téléphone, le lusophone peut voir que la langue française ne structure pas la réalité présentée en 8) de la même manière que le portugais. Malheureusement ce genre de paradigmes est encore difficile à consulter car il concerne beaucoup d'aspects de la langue qui ne sont même pas perçus comme expressions idiomatiques, collocations ou phraséologismes.

* *

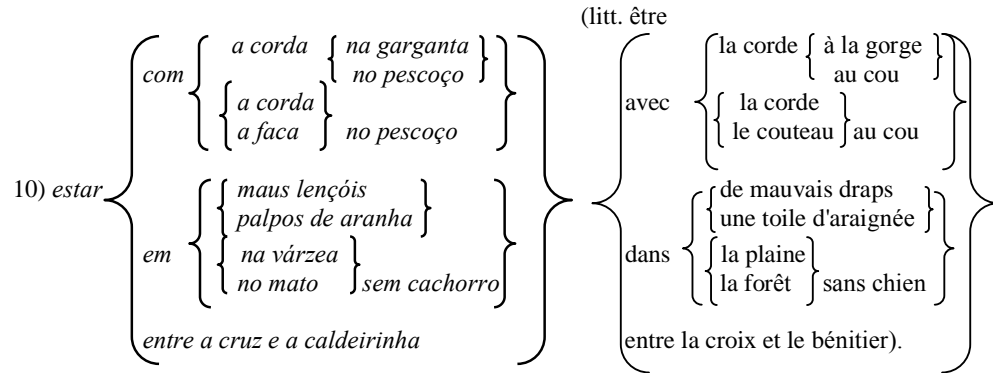
*

Le schéma présenté ci-dessus a permis de voir différentes variations ou paradigmes détectables dans les UPs. L'analyse de la variation s'est laissée guider par cette vision analytique. C'était la bonne option pour présenter les différences observables, mais elle a aussi caché un fait qu'il convient de mentionner. Ces différentes variantes peuvent se combiner et s'emboîter. Ce qui peut provoquer des combinaisons de paradigmes complexes. Les paradigmes 9) et 10) en témoignent.



Toutes les UPs, ou variantes, de 9) signifient /mourir/. L'ensemble de 9) se divise en plusieurs sous-paradigmes. Après *dar* + {paradigme} on détecte aussi *dar a alma* + {paradigme}, ou *dar o último* + {paradigme}. Outre la complexité des paradigmes, 9) illustre aussi un problème par rapport au travail lexicographique. *Dar com o rabo na cerca* est marqué 'populaire' par le dictionnaire Aurélio. Sur le plan du registre, elle s'oppose à *dar o último alento* qui est soutenu, même si les dictionnaires n'y attachent pas de marques. Ces différenciations se laissent formaliser, mais l'opposition de *dar a alma a Deus* et *dar a alma ao diabo* se décèle à un autre niveau. Le choix entre ces deux variantes s'explique par rapport au jugement porté par le locuteur sur le défunt. La différenciation s'opère donc à travers des sèmes afférents qui ne sont souvent plus présentés dans les définitions des dictionnaires : Dieu est le bien et le diable est le mal. Ignorer cette distinction empêche d'employer les UPs d'une manière socialement correcte. Dans la mesure du possible, les dictionnaires répondent à ces problèmes en mettant des marques d'usage. Ceci n'est pourtant qu'une réponse à des problèmes de pragmatique. Des marques comme *péj.* (péjoratif) ou *iron.* (ironique) ne résolvent qu'une petite partie des difficultés de ce genre.

Le paradigme suivant se compose d'unités phraséologiques qui signifient toutes /être dans une situation critique/. Cette situation n'est pas concrètement précisée. Il peut donc s'agir d'un manque d'argent, d'un danger ou d'autres événements désagréables :



Dans ce paradigme, il n'est plus systématiquement question de voir des variantes. 10) illustre la complexité des paradigmes observables. Son existence s'explique par le fait que le vécu extralinguistique se prête très bien à produire des métaphores. Ceci se voit bien dans l'association entre *faca* (couteau) et *pescoço* (cou), ou entre *corda* (corde) et *pescoço* (cou).

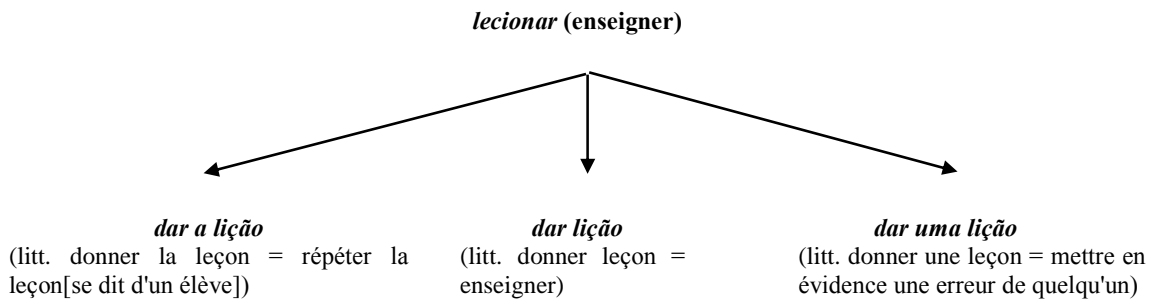
Dans une perspective monolingue les variations formelles ne se laissent souvent expliquer qu'à l'aide de considérations sémantiques et même pragmatiques. Analyser les UPs d'un point de vue sémantique est donc une continuation logique. Dans une perspective traductionnelle la richesse de la variation formelle ne peut être ignorée. Traduire une quelconque UP des paradigmes 9) ou 10) exige de prendre en compte l'ensemble des paradigmes. Cette prise en compte est nécessaire pour avoir une idée concrète de la valeur réelle de l'UP et c'est cette valeur réelle qui permet de trouver un équivalent adéquat. Par rapport à des UPs où une apocope ou aphérèse est repérable l'analyse permet de voir ce qui motive ces procédés et ainsi la recherche d'UPs équivalentes est facilitée.

CHAPITRE IV

La sémantique dans les unités phraséologiques

La sémantique dans les unités phraséologiques

Traditionnellement le signe linguistique est étudié sous l'angle de la polysémie, de l'homonymie, de la synonymie et de l'antonymie. Selon l'objectif proposé ici, l'étude peut aussi être envisagée par rapport aux relations d'hyponymie ou d'hyponymie. Pour les UPs, cette dernière relation est peu opérationnelle car elle ne se prête guère à une structuration hiérarchique. La représentation en arbre



est peu convaincante en termes d'hyponymes. On ne peut affirmer que *dar a lição* et *dar lição* sont des co-hyponymes de *lecionar* et qu'ils auraient comme différences spécifiques respectivement les sèmes discriminatoires /l'élève récite la leçon/ et /le professeur donne la leçon/. Cette analyse serait artificielle et construite à la lumière d'occurrences isolées.

En fait, l'examen de la polysémie, de la synonymie et de l'antonymie est fructueux par rapport aux UPs, mais pas dans l'hyponymie. L'analyse sémantique a exigé de considérer les UPs comme signes linguistiques complets. Ce point de vue implique que les différents signes qui se joignent sur l'axe syntagmatique forment un macrosigne. Cette vision est la notre, mais seulement jusqu'à un certain point car l'entité supérieure au mot, qu'elle soit appelée signe ou macrosigne, n'a pas les mêmes propriétés que le signe linguistique. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler une des caractéristiques principales définies par Saussure. L'immutabilité du signe n'est pas compatible avec ce qui a été vu par rapport à la variation des UPs. Cette réserve faite, concevoir les UPs comme des signes ne comporte pas d'inconvénients, car ces entités sont identifiables dans la langue, ce qui est une différence fondamentale par rapport aux formations libres qui voient leur existence limitée au discours.

Par ailleurs, comme pour la variation, les UPs outils, selon la classification ici adoptée, ne seront pas analysées. D'une part la grammaire traditionnelle (cf. Grevisse et Cunha) leur a

déjà consacré la place due et, de l'autre, leur examen impliquerait de voir comment elles se manifestent dans le cotexte.

Sur le plan sémantique la distinction est communément faite entre UP transparente et UP opaque. Est considérée comme transparente une UP dont le sens est le résultat compositionnel des signifiés des différentes unités constituantes. Dans une UP opaque, par contre, le sens de l'ensemble n'est pas déductible à partir de la combinaison des sens isolés des unités constituantes. Beaucoup de constructions en formations libres ont donné lieu à des UPs métaphoriques. Savoir s'il faut prendre le sens métaphorique ou le sens littéral constitue rarement un problème pour un locuteur natif ; alors qu'un apprenant du portugais peut avoir une perception analytique lorsque la métaphore est requise. Dans *baixar a cabeça* le locuteur lusophone ne voit plus les sens isolés (/incliner/ et /tête/) de la formation libre quand le contexte lui permet une interprétation en tant qu'UP de sens /obéir, se soumettre/. Ces aspects sont importants pour comprendre le fonctionnement des UPs. Il convient donc de faire quelques considérations stylistiques à propos des UPs.

Un cas marginal par rapport à la sémantique s'est avéré important dans le domaine des UPs. Il peut être surprenant de voir la négation traitée dans la partie consacrée à la sémantique. La grammaire traditionnelle la conçoit plutôt comme une proposition. Elle oppose ainsi la proposition affirmative à la proposition négative. Cette dernière se caractérise par la présence d'adverbes de négation : "la mort *ne* surprend *point* le sage" (La Fontaine cité par Grevisse). La linguistique ne traite pas la négation comme une proposition particulière parmi d'autres, mais la considère comme une polarité. Ainsi le matériau linguistique se marie-t-il obligatoirement avec un des quatre types de phrases obligatoires (déclaratif, interrogatif, impératif et exclamatif). Le résultat en est une phrase affirmative qui peut recevoir, de manière facultative, la polarité négative. Dans le cadre de la langue, la négation est donc un fait qui mérite d'être examiné sur le plan de la syntaxe. Par contre, en observant le corpus des UPs, il apparaît que le choix de la négation s'explique par des motivations sémantiques. C'est pour cette raison qu'elle est traitée dans la partie consacrée à la sémantique, et c'est par elle que l'analyse sémantique va commencer.

La négation

Avant de traiter la négation, il convient de faire quelques observations sur son fonctionnement dans la langue portugaise. Contrairement au français, l'adverbe de négation *não* n'a pas besoin d'un deuxième élément.

não penso devient donc en français *je ne pense pas*.

Si l'on voulait comparer la négation en portugais avec celle en français, il serait mieux de s'appuyer sur l'ancien français où les 'pas', 'point' et autres 'goutte' avaient un rôle d'emphase. Dans ce cas, le portugais recourt à l'emploi, conjoint ou non, de *nem*⁴³.

Nem leu Chomsky ou *não leu nem Chomsky*

se traduit par

il n'a même pas lu Chomsky.

Cette particule sert aussi pour construire la négation coordonnée observable dans 'ni... ni' :

não leu nem Chomsky nem Harris (il n'a lu **ni** Chomsky **ni** Harris).

Si le français dispose de l'emploi complémentaire de 'non' et de 'ne...pas', le portugais ne se sert que de *não*.

Non, il n'est pas là peut s'exprimer en portugais par *não, ele não está.*

Basé sur ces observations, on s'est limité à examiner les UPs contenant les adverbes *não* et *nem*. Cette décision a pour conséquence de laisser hors examen d'autres moyens d'exprimer la négation, comme la préfixation. Par ailleurs, une consultation superficielle du corpus fait penser que ces moyens sont sensiblement moins employés que la négation par *não* ou par *nem*⁴⁴.

Quelques occurrences montrent un autre problème de sémantique lié à la négation. La question est de savoir s'il est toujours possible de clairement distinguer entre la négation proprement dite d'un côté et l'absence, le manque ou l'exclusion de l'autre. Cette difficulté s'illustre avec l'UP suivante.

Pagar e não bufar (litt. payer et ne pas bouffer/se gonfler = payer sans protester, sans réclamer)

⁴³ *Nem* n'est pas exclusivement lié à la négation. *Cheio que nem ovo* = plein comme un œuf ; *magro que nem varapau* = maigre comme une perche.

⁴⁴ Cette affirmation serait moins vraie dans le cas de la construction d'antonymes (faire - défaire).

Dans cet exemple précis le portugais voit nié le verbe *bufar* et, par conséquent, son contenu sémantique. Le français peut dire "payer et ne pas broncher", mais "payer sans broncher" semble plus naturel. La première traduction nie le verbe "broncher", alors que la seconde procède par exclusion. Des divergences semblables apparaissent plus facilement dans une perspective bilingue que monolingue, mais le problème peut se poser aussi en se limitant à une seule langue. Si l'UP consacrée est *pagar e não bufar*, #*pagar sem bufar* serait probablement aussi acceptable ; quant à *pagar sem reclamar*, il n'y a pas de doute, c'est une production entièrement acceptable.

Le corpus renferme quelque 350 UPs contenant la négation *não* et quelque 50 avec *nem*. Les unités contenant les deux à la fois ont été comptabilisées dans le premier groupe.

- Não

Parmi les UPs contenant cet adverbe de négation, le cas le plus fréquent est celui où *não* se trouve au début des occurrences. Autrement dit, la négation concerne en général toute l'assertion, comme dans

não mover uma palha (litt. ne pas faire bouger une paille = *ne pas lever le petit doigt*).

où l'assertion *mover uma palha* est niée. Plus de 90 % des UPs à négation entrent dans cette catégorie. Dans les autres cas la négation est partielle, comme cela se voit dans

dar o dito por o não dito (litt. donner le dit pour le non dit = *se dédire d'un engagement*)

Le *não* concerne ici seulement le deuxième 'dit'. Dans ce cas spécifique une stratégie d'énonciation intéressante se met en place. Le même mot est employé deux fois et il faut d'abord l'utiliser de manière affirmative pour pouvoir ensuite le nier.

L'analyse va commencer par les UPs à négation partielle pour passer ensuite aux UPs à négation complète.

La négation partielle : La moitié des UPs qui contiennent une négation partielle se laissent classer parmi les expressions. C'est peu par rapport à l'ensemble du corpus où plus de deux tiers des UPs sont des expressions. Ces UPs témoignent d'une stratégie discursive qui consiste à affirmer un fait pour ensuite nier un autre fait. Ce deuxième fait est souvent introduit par une conjonction et maintient une relation logique avec le premier.

<i>Ir a Roma e não ver o Papa</i>	(litt. aller à Rome et ne pas voir le pape = chercher quelque chose, la trouver et ne pas la voir ; <i>ne pas trouver d'eau au lac</i>)
<i>pagar e não bufar</i>	(litt. payer et ne pas bouffer/se gonfler = payer sans réclamer, sans protester)
<i>torcer orelha e não sair sangue</i>	(litt. tordre, tirer l'oreille et ne pas sortir du sang = regretter quelque chose quand il est déjà trop tard)

Ces trois UPs sont représentatives des négations partielles. La conjonction *e* sert uniquement à rapprocher deux propositions. Les effets de contraste, même d'opposition, résultent de la négation de la deuxième proposition. Il est usuel d'aller à Rome pour voir le pape, "ne pas voir le pape" est donc en opposition avec ce qui est normalement fait ou attendu. Si quelque chose est excessivement cher, normalement les clients réclament. La négation nie encore une fois la relation de faits normalement établie. Ce raisonnement est valable indépendamment de la transparence ou de l'opacité de l'UP. Le deuxième cas est entièrement transparent à condition de prendre le geste de 'bufar' pour une réclamation. Dans le premier cas l'UP est opaque par rapport à son signifié actualisé comme phraséologisme, mais le sens premier qui a permis la métaphore ne s'efface pas de l'esprit des locuteurs. Ce phénomène de co-présence du sens premier et du sens figuré est fréquent dans les UPs, contrairement aux composés d'unités lexicales. La troisième UP montre les limites de ce qui peut s'expliquer sur le plan synchronique. Par la simple structure, l'emploi d'*e não* construit une opposition, mais la liaison entre le sens premier et le sens de l'UP est coupée. De nos jours "tordre ou tirer l'oreille" désigne au sens premier une simple punition qui ne se pratique plus comme une torture jusqu'à ce que le sang coule réellement. Parfois la négation est partielle par rapport à la proposition coordonnée. Ceci se voit dans :

<i>Atirar no que viu e matar o que não viu.</i>	(litt. tirer sur ce qu'on a vu et tuer ce qu'on n'a pas vu = obtenir un résultat qui diffère de ce qui a été souhaité)
-------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Mais, ici aussi, *não* permet toujours de construire une opposition sémantique et non pas seulement de nier quelque chose : *viu – não viu*. Dans quelques occurrences l'élément recevant la négation est introduit par des adverbes de relation ou des prépositions. Il s'agit alors de parties du discours, complément indirect ou circonstanciel par exemple.

<i>Beber até não querer mais</i>	(litt. boire jusqu'à ne plus vouloir = <i>boire jusqu'à plus soif</i>)
<i>dar o dito por o não dito</i>	(litt. donner le dit pour le non dit = <i>se dédire d'un engagement</i>)

en sont des exemples. Ce sont des cas relativement isolés parmi les expressions à négation partielle. Ils confirment pourtant ce qui a déjà été vu dans les autres exemples. Dans le domaine de la négation partielle, la langue ne semble consacrer comme UP que des occurrences qui fuient l'usage ordinaire. Celui-ci se définit par l'emploi de la négation dans des contextes où l'élément nié ne suggère pas une opposition ou une relation extrême avec un autre élément du cotexte. Les deux phrases suivantes illustrent ce qui est entendu par usage ordinaire et par usage qui fuit l'ordinaire.

Être dans le brouillard et ne pas voir la tour Eiffel.

Visiter Paris et ne pas voir la tour Eiffel.

La première phrase se situe dans un univers normal en fonction des connaissances du monde extralinguistique. Sur le plan sémantique il n'y a donc pas de surprise ; au fur et à mesure que le brouillard s'épaissit, la visibilité diminue et il devient normal que la tour Eiffel ne soit plus visible. Le deuxième cas sort de l'emploi ordinaire. La tour Eiffel est l'un des plus importants points d'attraction de Paris et des touristes du monde entier viennent pour la visiter. Basé sur ce fait, il est légitime d'admettre qu'un touriste va normalement la visiter. Affirme qu'un touriste ne la visite pas revient donc à entrer dans le domaine de l'inattendu qui se trouve dans toutes les UPs à négation partielle. Ces deux exemples ont montré que la distinction d'un univers normal est possible, même si elle se fonde sur des présupposés d'ordre culturel, donc extralinguistique.

Les syntagmes nominaux, adjectivaux et adverbiaux (ou qualificatifs pour regrouper ces deux termes) confirment ces observations. *Até mais não poder* (litt. jusqu'à ne plus pouvoir) doit s'insérer dans un contexte décrivant une situation extrême : *resistiu até mais não poder*. *Com a cara de quem não quer nada* (litt. avec le visage de quelqu'un qui ne veut rien) fuit l'ordinaire dans le sens où l'être humain veut d'habitude toujours quelque chose.

La particule *não* s'observe aussi dans quelques locutions. Sont considérées comme locutions les UPs qui sont étroitement liées à l'actualisation. Ainsi, dans les UPs

essa não ! (litt. celle-là non !)

et

isso não tem importância ! (litt. cela n'a pas d'importance !)

on observe un phénomène d'interprétation par étapes. Le premier exemple correspond à une exclamation. Pour donner tout son sens à cette UP, il faut savoir à quoi le déictique 'essa' se

réfère. C'est la condition pour pouvoir voir quel fait est nié ou déploré. L'autre exemple exige une étape d'interprétation supplémentaire. D'abord c'est *importância* qui est niée, ensuite cette 'non-importance' est attribuée à *isso* qui, finalement, prend sa valeur dans la réalité extralinguistique.

Parmi les catégories d'UPs, la locution est celle qui résiste le plus à l'analyse, ainsi, dans les deux exemples à venir, se limite-t-on à constater leur existence.

<i>foi, não foi</i>	(litt. alla, n'alla pas = fréquemment [le verbe portugais <i>ir</i> est au prétérit parfait])
<i>vai, não vai</i>	(litt. va, ne va pas = fréquemment [le verbe <i>ir</i> est au présent]).

Dans l'apprentissage du portugais ces UPs constituent des pièges. Dans la mesure où elles contiennent le même verbe (aller) à des temps différents, un apprenant pourrait croire que leur emploi est ancré dans le temps. Ce qui serait une fausse conclusion car l'aspect temporel de ces UPs est annulé. L'Aurélio donne comme exemple "*foi, não foi, está metido em briga*" qu'on traduit par *il est fréquemment impliqué dans des bagarres*.

Après ces considérations, on passe à l'examen de la négation qui concerne l'UP dans son intégralité.

La négation complète de l'UP : L'analyse des UPs à négation complète confirme ce qui a déjà été remarqué par rapport à la négation partielle. La langue ne consacre comme UP à polarité négative que des syntagmes qui contiennent sur le plan sémantique quelque chose d'inattendu, d'extraordinaire, d'extrême qui ne correspond pas à une attente normale. On est donc confronté à un problème de motivation. À ce sujet Luque Durán et Manjón Pozas affirment sur les UPs, appelées désignations phraséologiques :

En una lengua puede existir una designación monoléxica para designar una realidad determinada y, sin embargo, el hablante preferirá usar -si las hay- designaciones fraseológicas o bien inventarlas. La razón es que lo fraseológico resulta siempre más motivado, expresivo, [...] (in Luque Durán & Pamies Bertrán, p.43)

On retient de cette citation avant tout l'affirmation que ce qui est phraséologique contient toujours plus de motivation que son équivalent non-phraséologique. Par rapport à notre corpus on pourrait objecter qu'il ne reflète que le choix des lexicographes. Ceux-ci peuvent avoir négligé les UPs du type "répondre au téléphone" pour lesquelles il n'existe pas d'équivalent non-phraséologique et qui, par conséquent, ne peuvent pas avoir un plus haut degré de motivation. Dans le domaine de la négation complète, l'objection n'a pas de poids,

car toutes les UPs répertoriées ont en commun d'être stylistiquement marquées. Leur emploi implique donc d'emblée le choix de s'exprimer d'une manière plus motivée.

- | | |
|------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) <i>não agüentar um gato pelo rabo</i> | (litt. ne pas supporter [de tenir] un chat par la queue = <i>avoir les jambes en coton</i>) |
| 2) <i>não caber na pele</i> | (litt. ne pas tenir dans la peau = être obèse ; <i>être gras comme un coucou</i>) |
| 3) <i>não dar o braço a torcer</i> | (litt. ne pas donner le bras à tordre = 1. insister dans son opinion ; <i>abonder dans son sens</i> 2. <i>ne pas s'avouer vaincu</i>) |
| 4) <i>não estar falando grego</i> | (litt. ne pas parler grec = s'exprimer d'une manière compréhensible ; <i>parler clair</i>) |
| 5) <i>não merecer o pão que come</i> | (litt. ne pas mériter le pain qu'on mange = 1. être indigne de la protection qu'on reçoit ; <i>ne pas mériter la reconnaissance de</i> 2. être inutile ; <i>ne pas gagner l'eau qu'on boit</i>) |
| 6) <i>não valer um alfinete</i> | (litt. ne pas valoir une épingle = n'avoir aucune valeur ; <i>ne pas valoir un radis</i>) |

Dans ces six exemples, la métaphore est plus expressive que la périphrase sans trope. Certaines de ces images sont d'une veine 'populaire' – comme 1) par exemple – alors que d'autres ont un côté 'intellectuel' – le 4) par exemple – mais en général les images sont faciles à comprendre. Les métaphores des expressions à négation ne sont que rarement d'un accès difficile.

Le côté expressif des UPs à négation est parfois renforcé par des procédés formels de construction. Un de ces procédés est la coordination avec *não...nem* (ni...ni).

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7) <i>não atar nem desatar</i> | (litt. ni atteler ni dételier = ne pas décider, ne pas résoudre ; <i>laisser courir</i>) |
| 8) <i>não dizer nem á nem bê</i> | (litt. ne dire ni A ni B = ne pas répondre ; <i>répondre en Normand</i>) |
| 9) <i>não dizer nem sim nem não</i> | (litt. ne dire ni oui ni non = ne pas se décider ; <i>être entre le zist et le zest</i>) |
| 10) <i>não dizer uma nem duas</i> | (litt. ne dire ni une ni deux = ne pas parler ; <i>ne plus dire un seul mot</i>) |
| 11) <i>não feder nem cheirar</i> | (litt. ni puer ni embaumer = être insignifiant, insipide ; <i>être calme et inodore</i>) |

Sur le plan sémantique ces UPs expriment souvent une certaine hésitation. Selon l'expression en question, cette hésitation s'applique à un fait ou à une action distincts. Les UPs 8), 9) et 10) sont à ce titre intéressantes car elles commencent toutes par *não dizer* et se terminent avec des éléments coordonnés pour signifier /ne pas répondre/, /ne pas se décider/ et

/ne pas parler/. Le 11), par contre, montre une construction qui permet d'exprimer non pas une hésitation, mais une situation indéfinie. Chaque fois, la plus grande expressivité de ces UPs vient de l'opposition sémantique construite entre les deux termes coordonnés :

atar	–	desatar		uma	–	duas
á	–	bê		feder	–	cheirar
sim	–	não				

L'opposition sémantique inclut dans ces paires différentes catégories d'antonymes : *atar* est le réciproque de *desatar* et *á* est le complémentaire de *bê*.

Dans un certain nombre d'UPs *nem* produit une emphase qui apparaît dans une traduction par la construction 'même pas'.

12) <i>não dar nem para a saída</i>	(litt. ne donner même pas pour la sortie = ne pas être suffisant pour un objectif donné ; <i>ne pas suffire pour qqch.</i>)
13) <i>não estar nem aí</i>	(litt. n'être même pas là = ne pas accorder accorder de l'importance à qqch.; <i>s'en soucier comme d'une guigne</i>)
14) <i>não querer ver nem pintado</i>	(litt. ne vouloir même pas voir qqn en peinture = ne pas supporter la présence de qqn ; <i>ne pas vouloir voir qqn</i>)
15) <i>não ser nem a sombra do que foi</i>	(litt. n'être même pas l'ombre de ce qu'on a été = <i>ne plus être que l'ombre de soi-même</i>)

Il est à noter que dans ces exemples le *nem* n'est pas absolument indispensable. Sans cette particule, ces occurrences formeraient toujours des assertions acceptables ; mais il ne serait alors plus possible d'y observer la même expressivité et les exemples 12) à 15) ne seraient plus perçus comme des UPs. On observe au passage que les grammaires ne traitent presque pas ces cas où *nem* s'assimile à une particule de négation. Pour elles, dans la co-occurrence de *não* et *nem*, ce mot est essentiellement une conjonction.

Jusqu'à présent tous les exemples étaient des expressions. La raison en est que la majeure partie des UPs à négation complète appartient à cette catégorie. Elles sont donc représentatives car face à elles il n'y a que quelques locutions. Les UPs données en exemple ont besoin, d'un sujet identifiable, lors de l'actualisation. Dans

<i>não dar um pio</i>	(litt. ne pas piper = <i>ne pas ouvrir le bec</i>)
-----------------------	-----------------------------------------------------

il faut donc compléter pour savoir qui ne souffle mot : *je ne pipe pas, Jean ne pipe pas* etc. Le portugais n'a pas besoin que ce sujet soit linguistiquement exprimé si le contexte de communication est jugé suffisamment clair. *Não dar um pipo* est donc acceptable. La majorité

des expressions ont le même fonctionnement, mais d'autres expressions exigent un complément obligatoire lors de l'actualisation. Les UPs suivantes en sont des exemples.

<i>não chegar aos pés de</i>	(litt. ne pas arriver aux pieds de = être très inférieur à ; <i>ne pas arriver à la cheville de</i>)
<i>não dar vencimento à</i>	(litt. ne pas donner un terme à = ne pas satisfaire entièrement une demande, requête de qqn ; <i>ne pas donner pleine satisfaction à</i>)
<i>não se poupar a</i>	(litt. ne pas s'économiser à = s'engager à fond à [+ proposition] ; <i>ne pas se ménager</i>)

Ces occurrences montrent que la nature du complément varie selon l'UP en question, mais ce sont des considérations pragmatiques plutôt que sémantiques. Par contre, il est important de savoir que ces UPs ne peuvent figurer dans les dictionnaires que d'une manière incomplète. Elles seront complètes, tant sur le plan de la forme que sur le plan sémantique, seulement lors de l'actualisation.

Quant aux locutions, elles ne se prêtent guère à une analyse sémantique, une fois que les occurrences répertoriées sont toutes étroitement liées à une situation de communication précise. Deux exemples en sont

16) <i>não dá um calado</i>	(litt. [ça] ne donne pas un silence = "se dit de ce qui est très insuffisant : argent, information etc." [définition du Michaelis])
17) <i>não é nada</i>	(litt. [ce] n'est rien = "expression qui traduit beaucoup d'idées dépréciatives, comme l'incapacité, l'inaptitude, etc." [définition de l'Aurélios])

Dans 16) le dictionnaire Michaelis fait explicitement référence au contexte de communication, car une définition lexicographique du sens serait largement insuffisante par rapport à la valeur de l'UP. Elle contient le sème /insuffisant/, mais ce trait ne permet pas de circonscrire toute la valeur de l'UP. S'il en était ainsi, cette UP pourrait permuter avec un adjectif et elle pourrait être perçue comme un syntagme adjectival. Or, l'adjectif voit ses règles d'emploi définies dans la grammaire en respectant un certain nombre de contraintes sémantiques, tandis que 16) voit son emploi défini dans le contexte de communication.

Pour la locution 17) les relations sémantiques sont encore plus floues. Le noyau /évaluer de manière dépréciative/ existe dans cette UP, mais ce n'est que le contexte de communication qui est susceptible d'indiquer quels faits ou qualités reçoivent un jugement défavorable. Peut-être est-ce même cette imprécision qui constitue la caractéristique

essentielle de ces locutions. En admettant que 17) soit employé par rapport à un travail, le locuteur exprime qu'il existe un problème par rapport à celui-ci. La portée de la dépréciation, par contre, reste inexprimée. Ainsi un interlocuteur peut-il y voir une condamnation sans appel de celui qui a fait le travail. Cette personne sera alors perçue comme complètement incapable. Un autre interlocuteur peut y voir uniquement le rejet occasionnel du travail exécuté par quelqu'un qui sait bien travailler en d'autres circonstances. Un simple adjectif qualificatif permettrait aussi ces deux interprétations. C'est vrai, mais dans une association comme 'un mauvais travail', la sémantique combinatoire permet de l'interpréter en fonction de la compositionnalité du sens. L'actualisation des sens afférents reste secondaire car étroitement liée au contexte de communication. Par contre, ces locutions existent justement pour recourir d'emblée à une richesse de sens afférents.

La polarité : On a vu que la négation est perçue comme la polarité opposée à une assertion affirmative. Ce travail attribue à la négation aussi une valeur sémantique qui peut se schématiser ainsi :

Assertion + /] / ⇒ UP à négation ;

] représentant la négation. La polarité positive des UPs à négation caractérise souvent un fait banal qui ne frappe pas l'imaginaire des locuteurs.

Cette affirmation souffre une restriction de quelque 10 %. En général l'affirmation et la négation se distinguent entre elles seulement par la présence ou l'absence de la particule de négation *não*.

às não sabidas (litt. aux non sues = secrètement ; *en catimini*)

às sabidas (litt. aux sues = *au vu et au su de tous*)

não dar o braço a torcer (litt. ne pas donner le bras à tordre = **1. abonder dans son sens 2. ne pas s'avouer vaincu**)

dar o braço a torcer (litt. donner le bras à tordre = changer son opinion devant une erreur manifeste ; *tourner bride*)

não dar sinal de vida (litt. ne pas donner signe de vie = ne pas se manifester)

dar sinal de vida (litt. sonner signe de vie = se manifester)

não morrer de amores (litt. ne pas mourir d'amours = aimer peu)

morrer de amores (litt. mourir d'amours = avoir une passion pour ; *avoir qqn dans la peau*)

não ter coração (litt. ne pas avoir de cœur = être insensible)

ter coração (litt. avoir du cœur = être sensible)

Parfois la négation n'apparaît pas comme la simple forme opposée de l'affirmation. Ce sont des cas où l'UP négative a subi une transformation supplémentaire, comme dans

<i>dar importância a</i> (litt. donner de l'importance à)	<i>não dar a mínima importância a</i> (litt. ne pas donner la moindre importance à = ne pas se soucier de ; <i>s'en moquer</i>)
<i>gato pingado</i> (litt. chat tacheté = individu sans aucune importance)	<i>não há nem um gato pingado</i> (litt. il n'y a même pas un chat tacheté = <i>il n'y a pas un chat</i>)

Dans le premier exemple la négation est encore renforcée avec l'ajout de l'adjectif *mínima*, pourtant *não dar importância* est parfaitement recevable comme négation. Il semble donc que les lexicographes perçoivent seulement la variante à *mínima* comme UP, certainement à cause du plus haut degré de la motivation. Dans l'autre exemple on assiste aussi à un procédé de motivation. Si *gato pingado* signifie /individu sans aucune importance/, cette UP permet d'affirmer d'une manière exagérée qu'un lieu est désert en niant l'existence de *gatos pingados*⁴⁵ dans ce lieu.

Le phénomène de la négation ne peut pas non plus être considéré en dehors d'autres aspects sémantiques comme la polysémie ou l'homonymie. Ainsi *não dar o braço a torcer*, /insister dans son opinion/, peut se percevoir comme le contraire de *dar o braço a torcer* dans le sens de /changer d'opinion face à une erreur évidente/. *Não dar o braço a torcer* dans le sens de /ne pas s'avouer vaincu/, par contre, ne rentre pas dans cette opposition de polarités. Cette acceptation est supplémentaire par rapport à la première négation.

Certaines autres ressemblances s'expliqueraient plutôt par un rapprochement accidentel des formes. Dans le corpus se trouvent les UPs *fazer mal* (litt. faire mal) et *fazer mal a* (litt. faire mal à). Cette dernière, qui exige obligatoirement un complément, se trouve dans le corpus avec trois acceptions :

<i>fazer mal</i>	/procéder, faire mal/ = <i>agir mal</i>
<i>fazer mal a</i>	/causer des torts à/ = <i>faire du mal à qqn</i>
<i>fazer mal a</i>	/se blesser/ = <i>se faire mal à</i>
<i>fazer mal a</i>	/séduire, déflorer/ = <i>ensorcelar qqn</i>

Ces UPs ne peuvent établir clairement une relation d'antonymie avec la locution

⁴⁵ On trouve aussi la variante à trait d'union *gato-pingado* dans le sens de /croque mort/.

não fazer mal (litt. ne pas faire mal = ne pas avoir d'importance).

La relation de celle-ci avec *fazer mal* est ténue et, si elle se laisse vérifier, c'est uniquement sur le plan diachronique. La réponse '*não faz mal*' peut s'adresser à l'auteur d'une faute commise accidentellement pour lui signifier que son faux pas est sans conséquence. Une explication plus plausible serait d'affirmer que différentes UPs contenant '*fazer*' et '*mal*' ont forcément des aspects sémantiques convergents à cause des signifiés isolés des deux unités lexicales.

La négation associée à une restriction, donne parfois de curieux résultats par rapport à l'assertion positive. Les deux UPs suivantes sont issues du corpus :

18) *não ser nem a sombra do que foi* (litt. n'être même pas l'ombre de ce que l'on/il a été = *ne plus être que l'ombre de soi-même*)

19) *ser uma sombra do que foi* (litt. être l'ombre de ce que l'on/il a été = *ne plus être que l'ombre de soi-même*)

Les deux UPs expriment le même signifié, mais l'emploi de la négation 'ne.. même pas' donne plus de force à l'assertion. Quelqu'un ou quelque chose réduit à son ombre a ses qualités initiales fortement diminuées. Confronté simultanément aux deux UPs, on dirait que 18) caractérise un état pire que 19). Vu isolément, il est plus indiqué de parler d'une différence stylistique que d'une graduation.

Les choses sont légèrement différentes avec

20) *ter palavra* (litt. tenir parole)

et

21) *não ter senão uma palavra* (litt. ne pas avoir sinon une parole = *n'avoir qu'une parole*)

En 21) une restriction introduit dans une phrase négative ce qui est affirmé de manière positive en 20). Ceci donne un effet stylistique proche de la double négation. 21) est donc une variante stylistiquement marquée en comparaison avec *ter palavra*. Le corpus atteste pour cette dernière encore une autre variante, elle aussi stylistiquement renforcée :

ter palavra de rei (litt. avoir une parole de roi = tenir scrupuleusement ses engagements ; *tenir parole*).

Les observations faites sur la polarité portaient toujours d'UPs qui figurent dans les dictionnaires avec la négation. En partant des expressions sans négation, le constat s'impose qu'elles peuvent facilement recevoir la négation *não* lors d'une actualisation :

<i>(nã) curvar a fronte</i>	(litt. (ne pas) courber le front = (ne pas) se soumettre ; (ne pas) <i>courber la tête</i>)
<i>(nã) dançar sobre um vulcão</i>	(litt. (ne pas) danser sur un volcan = (ne pas) s'amuser quand le danger menace)
<i>(nã) ter a consciência elástica</i>	(litt. (ne pas) avoir la conscience large = (ne pas) avoir une morale qui varie selon les circonstances ; (ne pas) <i>avoir la conscience large</i>)
<i>(nã) untar as mãos</i>	(litt. (ne pas) graisser les mains = (ne pas) corrompre qqn avec de l'argent ; (ne pas) <i>graisser la patte à qqn</i>).

En partant de la motivation comme mobile de création d'UPs cette différence s'explique. Les UPs à négation expriment un fait remarquable uniquement dans sa polarité négative, alors que les autres UPs sont déjà motivées sous forme d'affirmation. Dans leur cas, le changement de polarité n'entame pas le caractère extraordinaire du fait exprimé.

- Nem

La présence de *nem* parmi la négation est critiquable. Le dictionnaire Aurélio considère ce mot uniquement comme conjonction et la *Nova gramática* de Cunha et de Cintra ne mentionne comme adverbe de négation que *não*. D'autres grammaires lui accordent aussi le statut d'adverbe de négation (cf. Teyssier 1988 : pp. 263-265). Comme le rôle de *nem* est souvent de nier des liaisons établies par d'autres conjonctions, (*e*, *ou*), sa présence reste défendable. Le listage des UPs contenant *nem*, sans entrer en cooccurrence avec *não*, a révélé un certain nombre de cas de figure. Le cas de *que nem* a été exclu d'emblée, étant donné son signifié /comme/ : *cheio que nem ovo* (litt. plein comme un œuf = **1.** très plein **2.** très riche ; *plein aux as*). De même, les occurrences à *nem que* ont été exclues car ce sont manifestement des constructions concessives : *nem que chovam canivetes* (litt. même s'il pleuvait des couteaux = *quoi qu'il arrive*).

La première locution analysée est assez proche des sentences et des maximes par son sens et par son emploi.

Nem tudo é para todos (litt. tout n'est pas pour tout le monde = il n'est pas donné à tout le monde d'atteindre les mêmes résultats ; ± *il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus*).

Cet emploi de *nem* est rare. Il consiste dans la négation isolée de l'indéfini *tudo*. Son sens est très proche de /même... pas/ et cette locution se traduirait par "même tout n'est pas pour tous" ou seulement par "tout n'est pas pour tous". Cette dernière solution est plus en conformité avec l'usage du français. En fait, cette locution est ce qui s'appelle communément un idiotisme, elle résiste à une traduction proprement dite. Dans ces tournures il faut procéder par transposition ; par ailleurs, elle pourrait aussi être transposée en portugais : "*tudo não é para todos*". Dans cette phrase le signifié est conservé mais d'une part on n'est plus confronté à une UP et, de l'autre, l'expressivité de l'UP originale est perdue.

Nem = même pas. Les UPs de cette catégorie sont des syntagmes qui ont une forte ressemblance avec les expressions construites avec *não... nem*. On peut se demander si ces occurrences ne correspondent pas encore une fois à des UPs difficiles à limiter par rapport à leur extension. Les UPs

- | | |
|------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22) <i>nem à mão de Deus Padre</i> | (litt. même pas [tenu] par la main de Dieu le père = en aucun cas ; <i>même pas pour un empire</i>) |
| 23) <i>nem por decreto</i> | (litt. même pas par décret = <i>d'aucune manière</i>) |
| 24) <i>nem por sombra</i> | (litt. même pas par ombre = <i>d'aucune manière ; absolument pas</i>) |

offrent plus d'une possibilité pour l'actualisation. Le schéma d'actualisation 'verbes d'actions + UP', permet de retrouver le gabarit '*não... nem*', car le verbe devrait alors être employé avec la négation *não* : *não faço isso nem à mão de Deus Padre*. Postposée, ces verbes peuvent rester à l'affirmative : *nem por decreto, ele vai mudar de opinião*. Dans tous ces exemples *nem* permet de donner plus de force expressive à l'énoncé ou une insistance dans l'opposition sémantique entre les UPs et le cotexte auquel elles s'accordent. 'La main de Dieu le père' est supposée avoir beaucoup de force. Exprimer que toute insistance est inutile en employant l'UP 22) revient donc à s'exprimer par exagération.

Pour 23) un raisonnement semblable se met en place. Un décret est par définition une décision ou un acte d'autorité. Affirmer "qu'on ne fait pas quelque chose, même pas [forcé] par décret", revient aussi à recourir à l'exagération. Cette façon de s'exprimer est ressentie comme étant plus motivée que le recours à "d'aucune manière".

Ce jeu sémantique d'opposer des extrêmes à l'aide de *nem* s'observe même dans des locutions qui résistent presque à toute analyse.

Nem brincando ! (litt. même pas en jouant = en aucun cas)

présuppose que le locuteur et l'interlocuteur partagent un certain nombre de conventions. Par rapport à la locution en question, les conventions exigent i) que les jeux doivent être considérés comme des activités acceptables sur le plan morale et que ii) certaines conventions sociales peuvent être transgressées. C'est seulement dans ce contexte que *nem brincando* permet de repousser avec insistance des propos jugés inacceptables.

Nem... nem = ni... ni. Les syntagmes de cette catégorie ont une parenté avec les expressions contenant *não... nem*. Elles se traduisent aussi par 'ni... ni', comme cela se voit dans l'exemple *não atar nem desatar* (litt. ni atteler ni dételer = ni décider ni résoudre ; *laisser courir*). De même que dans les expressions, les locutions opposent souvent des termes antonymes.

25) *nem oito nem oitenta* (litt. ni huit ni huitante = absolument rien ; *des clous !*)

26) *nem tanto ao mar nem tanto na terra* (litt. ni tant sur mer ni tant sur terre = pas d'exagérations ; *ni trop, ni trop peu*)

27) *nem tanto nem tão pouco* (litt. ni tant ni peu = le juste milieu ; *ni trop, ni trop peu*)

Si dans 25) l'exclusion des deux termes *oito* et *oitenta* vise encore à la construction d'un sens extrême, /absolument rien/, en 26) et 27) l'opposition construite par 'ni' et les termes coordonnés vise à trouver un moyen terme. Dans 26) on obtient ainsi /sans exagération/ et dans 27) /juste milieu/.

Nem novas nem mandados (litt. ni nouvelles ni messages = sans aucune nouvelle (se dit par rapport à qqn) ; *pas de nouvelle, bonne nouvelle*)

n'exprime ni exclusion mutuelle ni d'opposition. Le procédé employé dans cette UP consiste à nier deux co-hyponymes à la place de l'hyperonyme qui pourrait être '*recado*' (renseignement). Toutes ces UPs fonctionnent dans le discours parce que le sens des éléments constituants reste présent à l'esprit des locuteurs, même si le sens compositionnel diverge du signifié des UPs. L'analyse de ces cas dans la partie consacrée à la sémantique se voit donc justifiée. Les deux exemples à suivre, par contre, n'y figurent que pour montrer que cet état de fait est très fréquent mais pas systématique.

<i>nem chique nem mique</i>	(= rien ; <i>des clous !</i>)
<i>nem tique nem taque</i>	(= aucun mot, rien)

Ces deux UPs sont des exemples où une assertion peut s'interpréter comme un macrosigne auquel s'attache un signifié unique. Dans ces occurrences le signifiant est presque aussi inanalysable que celui d'unités lexicales comme "gendarme". Par ailleurs, *chique* et *tique* ne sont pas définis dans l'Aurélio. Ce dictionnaire se limite à indiquer dans les articles respectifs "utilisé dans la locution adverbiale...". *Mique* et *taque*, quant à eux, n'y figurent même pas comme entrée. C'est probablement à cause de ces UPs, minoritaires dans le corpus, qu'il est souvent question d'opacité et de figement par rapport aux expressions, locutions et autres dénominations en usage pour désigner les UPs.

Sem... nem = sans... ni. D'un côté cette catégorie est plus fréquente parmi les UPs à *nem* et, de l'autre, elle est celle dont la présence se justifie le moins. D'abord, *sem... nem* est une structure de coordination vivante dans la langue ; elle permet de marquer l'absence ou l'exclusion des éléments coordonnés. Ensuite, les exemples du corpus sont souvent assez proches des deux derniers exemples de *nem... nem*. Pourtant, le sens isolé des éléments constituants n'est pas encore aussi effacé par rapport au sens des UPs.

28) <i>Sem lei nem rei</i>	(litt. sans loi ni roi = sans gouverne ; <i>sans foi ni loi</i>)
29) <i>sem oficio nem beneficio</i>	(litt. sans office ni bénéfice = se dit d'une personne qui n'a aucune occupation).

Dans le syntagme 28) 'loi' et 'roi' sont deux entités qui, dans la réalité extralinguistique, devraient garantir le maintien de l'ordre. Le sens des éléments constituants n'est donc pas entièrement sans rapport avec le signifié de l'UP. De même dans 29), *oficio* est employé dans le sens de /travail/, son sens correspond donc encore à la logique du signifié de l'UP. Mais, sur le plan synchronique, *beneficio* ne se laisse plus mettre en relation avec le signifié de l'UP, car de nos jours c'est le sens /avantage/ de ce mot qui prédomine.

* *

*

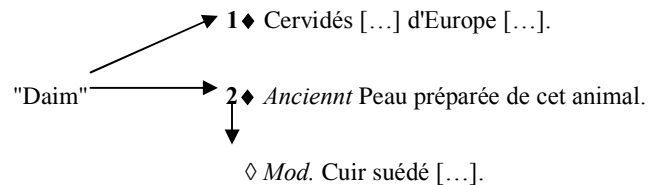
Un petit bilan sur la négation impose de constater son aspect particulier. La négation proprement dite, celle avec *não*, s'est révélée très en prise avec des aspects sémantiques. On est tenté de dire que *não* imprègne son sens à toute l'UP, ou au moins aux parties concernées.

Avec *nem* il y a une graduation en fonction des autres particules qui s'associent à ce mot. En partant d'UPs où le sens de /*négation*/ est réellement présent, comme dans *nem à mão de Deus Padre*, on est arrivé à des UPs comme *sem lei nem rei* dans lesquelles la négation est moindre par rapport au rôle structurateur de *sem... nem*.

Autrement dit, l'examen du sens se laisse séparer de celui de la forme. Les deux ne sont pas pour autant indépendants, même si certains faits se laissent plus facilement examiner sous un point de vue que sous un autre.

Polysémie, homonymie et monosémie

L'examen de la polysémie implique un certain nombre de contraintes et de choix théoriques qu'il convient d'expliquer. Tout d'abord, étudier la polysémie nécessite de se situer dans le domaine de la sémantique lexicale (cf. Dubois : p. 321 ou Crystal : p. 202), car la polysémie se propose d'étudier les différents sens *d'un* signe linguistique. Ainsi, d'après le Petit Robert, le signe "daim" se compose des sens suivants :



La méthodologie du Petit Robert consiste à introduire le sens par le losange plein (♦), tandis que le losange vide (◇) introduit une "subdivision qui sépare les nuances de sens ou d'emploi" (introduction du Petit Robert, version électronique, cf. Rey-Debove J. & Rey A. 1997). En faisant abstraction du problème de la distinction entre sens et nuances de sens, on peut postuler que "daim" a trois acceptions. Une filiation logique entre ces trois est évidente. Entre 1 et 2 s'observe une relation 'partie – tout' qui établit une métonymie particulière, la synecdoque. Le tout "daim" désigne une partie de celui-ci, la peau du daim qui a subi un traitement spécifique (tannage...). Le troisième sens ne s'explique pas à partir du premier, mais à partir du second. L'emploi fréquent du cuir de daim retourné a permis la généralisation, c'est-à-dire le cuir de n'importe quel animal peut s'appeler "daim" dès que le côté habituellement intérieur se présente à l'utilisateur comme le côté extérieur.

Cet exemple contient déjà en germe tous les problèmes de la polysémie lexicale. Soit d'abord la distinction entre sens et sous-sens ou nuance. Cette distinction, quoique justifiée,

risque d'être faite sur des critères pragmatiques plutôt que sur des critères strictement linguistiques. Ensuite, un conflit latent entre diachronie et synchronie ne peut jamais être exclu. En fait, il n'est pas aisé de définir l'épaisseur de la synchronie. Et, parfois la relation peut ne plus être perceptible entre une acception ou un groupe d'acceptions d'un côté et, de l'autre, une autre acception, ou un groupe d'acceptions, même si dans l'évolution de la langue la filiation est incontestable. Ceci ne s'est pas avéré pour les différents sens de "daim", mais au regard du signifiant "grève", on est confronté à ce fait. D'après le Petit Robert le signifiant "grève" est relié aux signifiés

- 1) Terre plate [...] au bord de la mer ou d'un cours d'eau.
- 2) Spécialt. *La grève, la place de Grève* : ancien nom de la place de l'hôtel de ville à Paris [...]
- 3) Cessation volontaire et collective du travail [...]
- 4) Arrêt volontaire et collectif d'une activité [...] (Petit Robert)

Dans une perspective diachronique, c'est une unique unité lexicale polysémique. Par ailleurs, la filiation entre 1) et 2) est évidente. Le mot désignant la nature de la place a fourni le nom propre. De même pour 3) et 4), le sens /arrêter volontairement le travail pour revendiquer/ a servi pour constituer l'acception /arrêt [...] d'une activité (autre que le travail)/. Par contre, entre 1) et 2) d'un côté et 3) et 4) de l'autre une coupure s'est établie. Le locuteur contemporain moyen ne voit pas comment "grève"(1, 2) se relie à "grève"(3, 4)⁴⁶. Basé sur ces observations, la lexicographie peut recourir à deux procédés, le traitement en polysémie et le traitement en homonymie. Si un dictionnaire a la vocation de décrire une langue dans toute son épaisseur diachronique, il va considérer "grève" comme un seul signe linguistique à quatre acceptions. Dans le cas contraire, si l'objectif est de décrire la langue contemporaine, les lexicographes vont postuler l'existence de deux signes linguistiques distincts qui reçoivent respectivement les acceptions 1) et 2) ou 3) et 4). C'est la solution adoptée par le Petit Robert qui traite "grève"(1 + 2) comme homonyme de "grève"(3 + 4).

L'existence d'homonymes ne se laisse pas seulement expliquer par différentes perceptions de la synchronie. Mais l'homonymie peut aussi être le résultat du hasard. C'est très souvent le cas avec des substantifs homonymes. Un exemple en est le signe acoustique [ami] qui se laisse mettre en relation avec "amis" /copain/, "amict" /pièce de toile

fine/ et "*ammi*" /*plante ammophile/*. L'homophonie et l'homographie se recouvrent dans des occurrences comme "*balle*" = /*ballon/*, "*balle*" = /*gros paquet/* et "*balle*" = /*enveloppe des grains de céréales/*. Les trois mots viennent de l'italien, du francique et, le dernier, du gaulois.

Ces exemples ont servi à montrer que le concept de polysémie n'est concevable que dans un système d'oppositions. La première opposition est établie par la polysémie face à l'homonymie. La deuxième oppose la polysémie à la monosémie. En langue générale la polysémie est considérée comme un phénomène normal. L'apparition de nouvelles acceptions est même un des procédés de la néologie. L'existence de beaucoup d'unités lexicales polysémiques ne devrait donc pas provoquer d'étonnement. Dans le domaine des UPs le même fait s'observe, un grand nombre d'occurrences du corpus est polysémique, d'autant plus que le corpus reflète la langue générale.

Par contre, la monosémie est plutôt caractéristique des technocetes, surtout par rapport aux substantifs et aux adjectifs. Ceci s'explique à l'aide de raisons sociologiques. Dans beaucoup de domaines les usagers des technocetes manifestent une volonté normalisatrice. Celle-ci vise à ne lier un concept qu'à un seul signe linguistique tout en le gardant monosémique. Cette visée est inapplicable de manière systématique dans la langue générale. D'ailleurs, il n'en est pas question ici. Ce qui importe est de constater l'existence de la monosémie tant en langue générale que dans les technocetes : "*ratier*" = /*chien qui chasse les rats/*; "*polycondensat*" = /*chim. résultat d'une polycondensation/*.

Ces considérations ont montré qu'un examen qui adopte une perspective sémasiologique se voit confronté à la monosémie, à la polysémie et à l'homonymie. En plus, lors de l'exposé de ces trois concepts, on s'est strictement limité aux unités lexicales, or ce travail est consacré aux UPs, une unité par définition supérieure à l'unité lexicale. Cet état de fait impose un artefact. Pendant l'examen des aspects sémantiques, les UPs sont traitées comme des unités lexicales. Cette manière d'aborder le problème se laisse justifier de différentes façons.

⁴⁶ les gens sans travail se rassemblaient autrefois sur la place de Grève. Ce qui a motivé la création de l'expression "*faire la grève*" = /*ne pas travailler/*, ce qui était certainement la base de l'évolution "*grève*" = /*cessation du travail/* > /*cessation du travail volontaire du travail pour revendiquer/*.

D'abord, même si en général l'UP n'a pas la même cohésion que l'unité lexicale, elle est quand même perçue comme un signe linguistique isolable par le locuteur. La preuve en est que les dictionnaires – dont l'objectif est de recueillir les unités signifiantes de la langue – les collectionnent aussi. Il est vrai, ils ne leur accordent que rarement le même statut qu'aux unités lexicales.

Ensuite, des considérations autant d'ordre pratique que linguistique parlent aussi en faveur de la démarche adoptée. Considérer l'UP comme un signe linguistique comparable à l'unité lexicale vise avant tout à la distinguer de syntagmes en formation libre. Cette distinction est nécessaire car la linguistique étudie aussi les occurrences phrastiques libres qui ont plus d'un sens possible. On parle alors d'ambiguïté, terme qui laisse entendre qu'un énoncé a plusieurs sens à la fois. L'ambiguïté peut être voulue ou être un défaut de production (cf. C. Fuchs 1996). Dans les deux cas l'analyse se situe dans la parole, plutôt que dans la langue. Si une UP contient plus d'un sens, raisonner en des termes d'ambiguïté voulue ou involontaire n'est plus adéquat. Il s'agit alors d'une qualité inhérente par rapport à laquelle l'UP ressemble plutôt à une unité lexicale qu'à une phrase de formation libre. Vouloir relever des unités phraséologiques à la radio, à la télévision ou dans les journaux met le linguiste souvent devant la difficulté de savoir si une occurrence donnée se situe encore dans le domaine de la parole ou déjà dans celui de la langue. En étudiant les relations sémantiques des UPs déjà retenues par les dictionnaires, le doute n'est plus possible. L'analyse se situe alors clairement dans la langue.

Ci-dessous sont présentés quelques aspects de la monosémie, de l'homonymie et de la polysémie. Les UPs traitées seront alors examinées individuellement, sans être mises en relation systématiquement avec des paradigmes de variation éventuelle.

- La monosémie

Par rapport au lexique la monosémie caractérise plutôt les technoclectes que la langue générale. Dans celle-ci les unités lexicales qui sont dans la langue depuis toujours ont pu modifier leurs signifiés à maintes occasions dans l'histoire. Elles ont aussi pu acquérir ou perdre des acceptions. Par contre, dans les technoclectes proportionnellement plus d'unités sont créées ou empruntées pour désigner un concept précis. En outre, l'emploi des technoclectes est plus homogène que l'emploi de la langue générale. Comme les technoclectes ne sont qu'une

réduction par rapport à la langue générale, il convient de constater que la monosémie est relativement rare dans le domaine du lexique.

Pour les UPs les faits ne se présentent pas de la même manière. Sans être entré dans un découpage minutieux, on a pourtant détecté une présence proportionnellement plus forte d'UPs monosémiques que d'unités lexicales monosémiques. Ce fait est valable dans les limites de la langue générale. Plusieurs raisons expliquent cela et elles ne sont pas indépendantes les unes des autres.

Mentionnons d'abord le fait que si l'UP est clairement perçue comme une entité linguistique, il n'est pas moins vrai que la perception de plusieurs mots continue d'être aussi valide. Même si une UP est opaque, les mots qui la forment de manière analytique sont toujours perçus. Dans

beber azeite (litt. boire de l'huile d'olive = être très rusé ; *avoir le fil*)

les constituants "boire" et "huile d'olive" sont identifiables à l'esprit des locuteurs, même si c'est le sens /être très rusé/ qui est véhiculé. Ceci est une différence avec des signes linguistiques comme "pomme de terre" qui, en général, ne sont plus perçus de manière analytique lors d'une actualisation. Qu'il s'agisse d'unités lexicales complexes ou d'UPs, la lecture compositionnelle et analytique cause toutefois des problèmes d'interprétation dans les unités opaques si leur signifié est ignoré par un locuteur. Ceci est particulièrement vrai pour un apprenant d'une langue étrangère, réduit alors à une vision analytique là où le natif fait la synthèse (cf. Bally 1951). Dans ce contexte, il paraît plus facile de créer une nouvelle métaphore que d'employer des UPs monosémiques avec de nouvelles acceptions sans relation avec une acception première.

Un autre cas se présente lorsque l'UP n'est pas transparente mais reste facile à déchiffrer par rapport aux éléments constituants. La formation d'acceptions supplémentaires est alors freinée parce que le contexte d'apparition extralinguistique de l'UP semble encore vivace à l'esprit. Ce ne sont pas des obstacles infranchissables, comme on va le voir ci-dessous, mais ils expliquent pourquoi un bon nombre d'UPs continue d'être monosémique :

a braços com (litt. aux bras avec = en lutte avec ; *aux prises avec*)

a rédea solta (litt. à bride libre = à toute vitesse ; *à bride abattue*)

falar com sete pedras na mão (litt. parler avec sept pierres à la main =
parler avec violence)

Ces trois exemples illustrent ce qui vient d'être exposé. La dernière occurrence, en plus, montre un autre aspect. La séquence *falar com* s'emploie dans le sens usuel des mots. Cette partie de l'expression est donc transparente par rapport aux éléments constituants. La même observation n'est pas possible avec la continuation *sete pedras na mão* où les signifiés individuels ne permettent pas de détecter une compositionnalité. Laissant de côté des considérations pour évaluer la portée symbolique de "sept", on constate que l'opacité sémantique n'entrave en rien l'interprétabilité de l'UP : depuis des temps bibliques les pierres servent à des actes d'agressions. Ce qui importe dans cet exemple est que la première partie, transparente, guide considérablement l'interprétation de UP et rend même difficile l'apparition d'autres signifiés. "Parler" limite considérablement le glissement de sens. Celui-ci n'est pas exclu et, dans un sens figuré, un paysage ou un tableau peut parler à quelqu'un, mais dans l'UP *falar com sete pedras na mão* il faudrait une étape supplémentaire. D'abord, il faudrait employer "parler" au figuré et, ensuite, transférer /l'agressivité/ des "sept pierres dans la main" à ce dont il est question au figuré. Ce côté concret de ces UPs freine l'apparition de la polysémie. Par contre, si une UP est "floue" celle-ci est facilitée⁴⁷.

Un bon nombre d'UPs monosémiques peut s'interpréter comme des UPs à "polysémie cachée". Cette dernière dénomination définit des d'UPs mentionnées dans les dictionnaires uniquement sous une forme figurée, sans indiquer le sens premier. La précédente affirmation est déjà une prise de position, elle implique l'idée qu'une UP opaque soit obligatoirement apparue sous une forme transparente ou, du moins, sous forme de trope intelligible. On admet que c'est en général le cas, ainsi l'absence du sens premier devrait-elle être expliquée. Il y a deux raisons à cela. D'abord, le sens premier peut avoir disparu de la langue. Ensuite, le sens premier n'a pas frappé l'imaginaire de la communauté linguistique, de telle manière qu'il n'a même pas pu se constituer en tant qu'UP. Cette dernière raison est applicable uniquement aux UPs, alors que la raison précédente peut s'observer aussi dans le lexique, mais en recourant à des considérations autrement plus diachroniques. Ce qui montre que les UPs ne peuvent être perçues comme signes linguistiques au même titre que les unités lexicales.

Estar em órbita (litt. être sur orbite = être dans la lune)

⁴⁷ *Pintar o sete* (litt. peindre le sept) est à ce niveau un exemple. Le sens premier, s'il a existé, ne figure même pas dans les dictionnaires consultés et les quatre sens répertoriés sont d'ordre assez général /se divertir beaucoup/, /faire des choses extraordinaires/, /injurier, maltraiter/ et /faire preuve de méchanceté/.

et

ir à glória (litt. aller à la gloire = *aller à la ruine*)

sont deux exemples d'expressions monosémiques à polysémie cachée. La première UP est basée sur une image qui vient de l'astrologie. Un corps céleste a son orbite. Depuis un certain temps l'homme sait mettre un satellite sur orbite et il sait aussi que les électrons ont aussi une orbite. Ces réalités concrètes n'étaient pas suffisamment à l'esprit des locuteurs pour imposer *estar em órbita* sens premier comme UP, mais elles ont inspiré le sens figuré. L'orbite a été perçue comme tellement loin de notre réalité que dire "untel est en orbite" revenait à signifier qu'untel est /étranger à notre réalité/. Des observations semblables seraient possibles avec l'UP française *être dans la lune*. À ce sujet on remarque que le portugais et le français n'ont pas créé les mêmes images avec "orbite". Les UPs *mettre qqn/qqch. sur orbite* (/lancer/) et *estar em órbita* (/être hors de la réalité/) n'ont rien en commun du côté du signifié, mais constituent des écueils au traducteur tenté d'interpréter une de ces deux UPs en fonction du sens de l'autre.

Ir à glória est une autre expression monosémique qui ne voit pas son sens premier consacré comme UP. Les raisons en sont différentes de l'exemple précédent. Un problème stylistique et rhétorique concerne maintenant un seul mot de l'UP. Quant à ses signifiés, "glória" est comparable au français "gloire", surtout en ce qui concerne l'expression en question. Si "polysémie cachée" présume un sens premier, celui-ci serait lié à l'acception /très connu, célèbre/ de "glória". *Ir à glória* est dans ce sens une assertion correcte pour signifier /devenir célèbre/. Cette acception n'est pas répertoriée comme unité phraséologique dans les dictionnaires consultés. Pour le devenir il a fallu recourir à des procédés stylistiques : employer "glória" par antiphrase signifiant /ruine/. On constate que cette antiphrase a clairement une valeur euphémique.

Dans les deux exemples cités les raisons du passage du "sens premier non-UP" au "sens figuré" sont différentes, mais un point en commun existe. L'usage de la langue qui fuit le commun, l'attendu, l'ordinaire, a plus de chance de produire des UPs que des assertions conventionnelles non figurées. Sous ce point de vue les UPs monosémiques formées à partir d'un trope sont semblables à celles polysémiques dont le sens premier n'est pas attesté.

Une autre catégorie d'UPs monosémiques est formée par des occurrences dont le sens plein ne peut se constituer que par rapport à d'autres paroles, ou même par rapport à des faits extralinguistiques, comme dans les trois UPs suivantes :

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 1) <i>É um nunca acabar</i> | (litt. c'est un jamais finir = <i>on n'est pas sorti de l'auberge</i>) |
| 2) <i>nada de</i> | (litt. rien de) |
| 3) <i>para a galeria</i> | (litt. pour la galerie) |

Dans 1) il est possible de voir comme sens /sans fin/, mais chercher à définir le signifié avec encore plus de précision est aussi envisageable. Pour circonscrire le signifié, il n'existe pas de solution satisfaisante tant que l'analyse se limite uniquement au plan linguistique. Cette UP fait partie des exclamations et interjections qui ne prennent leur sens véritable que dans le contexte de communication. D'autres UPs qui entrent dans cette catégorie sont :

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>está certo !</i> | (litt. c'est certain = <i>c'est ça !</i>) |
| <i>pernas, para que te quero !</i> | (litt. jambes, pour quoi je vous veux ! = exclamation qui indique l'action de fuir devant un danger (Aurélios)) |
| <i>pois é !</i> | (litt. puis c'est ça = exclamation indiquant qu'on concorde avec qqn / au sujet de qqch. ; <i>c'est ça ! ; et voilà !</i>) |
| <i>qual carapuça !</i> | (litt. quel bonnet ! = <i>quelle histoire !</i>) |

Les unités phraséologiques outils – qui sont des syntagmes conjonctionnels ou prépositionnels – sont présentes avec 2). Cette occurrence ne se situe donc pas parmi les UPs autoréférentielles. Une analyse systématique hors contexte textuel n'a donc pas de sens ; par contre, il est intéressant de voir quels types de relation (négation, concession etc.) ces occurrences permettent d'établir. C'est ce qui a été essayé en cherchant les équivalences françaises dans le corpus :

- | | |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| <i>a fim de</i> (= para, com a intenção de) | (litt. afin de = marque l'intention, le but) |
| <i>a fim de que</i> (para que) | (litt. afin que + subj. (marque l'intention, le but) |
| <i>ao passo que</i> (de maneira que) | (litt. au pas que = de manière à ce que ; de telle façon que ; si bien que) |
| <i>em vez de</i> | (litt. à la fois de = au lieu de) |

Pour les locutions conjonctives ou prépositives les dictionnaires de langue recourent aussi à des locutions équivalentes. En cas de définition, ou plutôt d'indication du type de relation à établir, ils ajoutent toujours des exemples d'emploi.

3) montre le dernier cas d'UP monosémique. Souvent il est possible de percevoir un sens premier ou un sens originel, mais celui-ci est toujours étroitement lié au contexte de communication. Ainsi, dans l'exemple en question, le contexte de communication implique non seulement la présence de "je" et de "tu", mais aussi celle d'une troisième personne, le public. C'est pour cette raison que *para a galeria* n'est pas considéré comme un qualificatif ordinaire. Dans une situation de communication le qualificatif peut aussi caractériser un geste, un fait extralinguistique, mais son emploi conventionnel est d'aller de pair avec un signe linguistique. Ceci est aussi valable pour des UPs comme 3), mais toujours par rapport à un élément supplémentaire.

Ci-dessus on a essayé de se limiter aux aspects sémantiques qui sont directement liés aux UPs monosémiques. En plus de ce qui a été vu, il existe d'autres aspects sémantiques mais ceux-ci ne se limitent pas spécifiquement à ces UPs. Ainsi, toute la problématique qui se réfère à l'interprétation se retrouve aussi dans les UPs homonymes ou polysémiques, même parfois d'une manière plus cruciale. À titre d'illustrations, pourquoi le locuteur sait-il que "*dormir com as galinhas*" (litt. dormir avec les poules) signifie /aller dormir au même moment de la journée que les poules/ et non pas /aller dormir au même endroit que les poules/. Il est vrai que la monosémie réduit au moins le choix du sens à un unique.

- L'homonymie

Sur un plan théorique, le problème qui implique la distinction entre l'homonymie et la polysémie a déjà été exposé. Deux occurrences linguistiques sont homonymes si i) leur congruence formelle est le pur produit du hasard ("balle" du gaulois versus "balle" de l'italien) ou si ii) la divergence sémantique ne laisse pas supposer une filiation entre formes congruentes ("grève" /arrêt de travail/ vs "grève" /plage/. Dans la pratique lexicologique et lexicographique ces distinctions se fondent sur un travail philologique poussé qui permet de décider que "balle" sont des homonymes tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique. Sans ces bases, la coupure entre diachronie et synchronie serait

hasardeuse et la parenté historique entre "grève" /plage/ et "grève" /arrêt d'activité/ ne saurait être détectée avec certitude.

Avec les UPs on est malheureusement dans cette situation. Le corpus des UPs ayant été constitué à partir de dictionnaires de langue, la distinction entre homonymie et polysémie est conditionnée par les choix méthodologiques des lexicographes. Les deux dictionnaires Aurélio et Michaelis ont une structure comparable. Ils dissocient les homonymes en entrées séparées. Chaque article est organisé de manière strictement linéaire, généralement de l'acception la plus vieille à l'acception la plus récente. Les UPs sont listées après la dernière acception. Le cas échéant, les différentes acceptions sont aussi listées l'une après l'autre, mais la distinction entre homonymie et polysémie n'y est pas appliquée. Ceci se comprend car les UPs ne sont pas encore un sujet de description et de documentation comparable au lexique. Ainsi, par rapport à une UP avec plusieurs acceptions, la distinction entre polysémie et homonymie n'est pas possible a priori.

Dans les UPs formées à partir de mots ayant une haute fréquence d'emploi, il est souvent légitime de se demander si l'occurrence en question relève de la polysémie ou de l'homonymie. "Dar" et "mão" sont des unités lexicales fréquemment employées qui se trouvent aussi dans beaucoup d'UPs et bien des fois ces unités lexicales apparaissent dans la même occurrence, comme cela se voit dans

dar a mão a

(litt. donner la main à = 1. tendre la main à qqn pour le saluer ; *donner la main à qqn.* 2. Aider ; *donner un coup de main*)

Il n'est pas possible de relier cette UP à un sens premier concret comme /donner physiquement la main à quelqu'un/. La main ne se donne pas comme un objet quelconque dont le nouveau propriétaire fait ce qu'il veut. Par contre, étant donné les différentes acceptions des unités lexicales *dar* et *mão*, il est facile de voir de l'homonymie dans *dar a mão a* /tendre la main pour saluer/ et /aider/. Les deux métaphores distinctes se sont formées à l'aide des mêmes constituants. Ceci se voit corroboré par l'existence d'une autre UP : *dar uma mão a* qui signifie uniquement /aider/. La métaphore formée à partir de *dar* et de *mão* n'est donc pas consolidée sous une forme ; alors que *dar a mão a* /tendre la main pour saluer/, est fort probablement issue d'une autre métaphore.

Il est vrai que l'absence apparente de liens entre différentes acceptions d'une même forme linguistique n'est pas une preuve absolue de l'homonymie. Un indice fort peut pourtant y être vu, surtout si l'UP en question est formée à base de mots courants. C'était le cas avec *dar a mão a* et c'est encore plus le cas avec *fazer a cabeça* qui, dans une perspective traductionnelle est aussi un faux-ami.

<i>Fazer a cabeça</i>	(litt. faire la tête = 1 . Dans des cultes afro-brésiliens : augmenter les capacités du médium et transmettre les forces de protection sous l'orientation d'un guide. 2 . <fam.> S'enivrer et/ou se droguer ; <i>prendre une cuite</i>).
-----------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les deux acceptions constituent en vérité deux UPs homonymes. L'acception **1**. relève presque d'une technolecte, alors que le sens **2**. correspond à une expression d'un registre familier.

La liste suivante énumère des UPs considérées comme homonymes faute de relations perceptibles entre les signifiés. Par rapport à certaines occurrences la classification est risquée. Sur le plan synchronique une liaison peut encore être perçue entre *a descoberto* /franchement/ et *a descoberto* /sans protection/.

<i>A descoberto</i>	(litt. à découverte = 1 . Sans protection ; <i>a découverte</i> . 2 . Franchement, ouvertement ; <i>en toute franchise</i> .)
<i>Capaz de tudo</i>	(litt. capable de tout = 1 . Capable de surmonter les difficultés. 2 . Capable de commettre tous les méfaits ; <i>capable de tout</i> .)
<i>Meter a mão em</i>	(litt. mettre la main en / à = 1 . <i>Prendre connaissance de qqch</i> . 2 . Dévier, voler ; <i>faire main basse sur qqch</i> . 3 . Battre ; <i>flanquer une pile à</i> .)
<i>Meter o pé em</i>	(litt. mettre le pied en/dans = 1 . Entrer ou s'introduire qq. part ; <i>mettre les pieds chez qqn</i> . 2 . <i>Donner un coup de pied</i> .)
<i>Passar por baixo da mesa</i>	(litt. passer en dessous de la table = 1 . Arriver après le repas ; <i>arriver à la fumée des cierges</i> . 2 . Perdre tout au jeu de cartes ; <i>prendre une culotte</i> .)
<i>Responder torto</i>	(litt. répondre tordu, de travers = 1 . Répondre avec un manque de respect ; <i>s'en tirer avec une pirouette</i> . 2 . Donner exprès une fausse réponse ; <i>faire un mensonge</i> .)
<i>Tirar um sarro</i>	(litt. tirer la crasse = 1 . Prendre des libertés avec une femme. 2 . Chercher à avoir une aventure galante ; <i>faire un ticket</i> . 3 . Abuser de l'ingénuité de qqn ; <i>en faire accroire à qqn</i> .)

Parmi les UPs outils la limite entre l'homonymie et la polysémie ne se laisse pas toujours clairement percevoir.

A conta de (litt. à compte de = **1.** *sous prétexte de.* **2.** *à cause de.*)

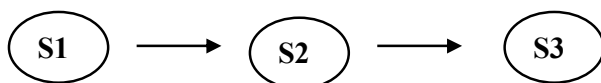
a deux sens, mais comme ceux-ci servent avant tout à structurer le discours, l'examen isolé des sens devient un exercice artificiel. C'est pour cette raison que les UPs qui correspondent à des conjonctions ou à des prépositions sont peu analysées dans ce travail.

- La polysémie

Après la monosémie et l'homonymie, il est question de la polysémie. Parmi les UPs la polysémie est un fait normal, quoiqu'un peu moins fréquente que dans le domaine des unités lexicales. Si l'on considère la polysémie comme une qualité intrinsèque du signe linguistique, il devient évident qu'elle est aussi détectable parmi les UPs.

Le concept de la polysémie implique qu'un signe puisse avoir plusieurs acceptions. Un signe monosémique peut développer dans la langue une acception supplémentaire. Ainsi le sens S1 est-il à l'origine d'un deuxième sens (S2). Celui-ci à son tour peut être à l'origine d'un sens supplémentaire S3. Ce qui donne $S1 \rightarrow S2 \rightarrow S3$, soit un développement linéaire. Cet état de fait est observable dans le lexique aussi bien que parmi les UPs, mais ceci n'est pas un schéma de développement obligatoire. En somme, si S1 a donné naissance à un sens S2, en principe rien ne l'empêche de produire encore d'autres acceptions ; le résultat serait alors $S1 \rightarrow S2.1 ; S1 \rightarrow S2.2$. Ce schéma ne permet plus de parler de développement linéaire, mais de développement "en arbre".

Dans un bon nombre d'UPs polysémiques la consultation des différentes acceptions révèle un schéma de production clair. Quelques-uns seront présentés.



$S1 \rightarrow S2 \rightarrow S3$ représente l'évolution linéaire où la création de sens s'enchaîne. Les UPs à suivre sont des exemples de ce fonctionnement :

cruzar os braços (litt. croiser les bras = **1.** *croiser les bras.* **2.** Refuser de travailler ; *se croiser les bras*)

<i>dar o lamiré</i>	(litt. donner le la, le mi, le ré = 1. Donner le ton, l'exemple ; <i>donner le la</i> . 2. Donner le signal du commencement)
<i>entrar no jogo</i>	(litt. entrer dans le jeu = 1. <i>Entrer en jeu</i> . 2. Prendre part à une entreprise quelconque)
<i>render as armas</i>	(litt. rendre les armes = 1. Remettre les armes à qqn. 2. S'avouer vaincu ; <i>rendre les armes</i>)
<i>valer ouro</i>	(litt. valoir de l'or = 1. Valoir beaucoup ; <i>valoir de l'or</i> . 2. Être d'une bonté extraordinaire, avoir une très grande valeur morale).

Dans tous ces exemples une continuation logique s'observe entre S1 et S2. Le fait de croiser les bras en les ramenant vers la poitrine revient à faire l'action décrite par la première acception de *cruzar os braços*. En même temps une personne qui fait ce geste se met dans une position concrète qui l'empêche de travailler. Le geste étant devenu significatif, il a fourni les bases pour le sens métaphorique.

Dans *render as armas* les faits se présentent d'une manière semblable. Le sens premier, si facile à comprendre, a supposé originellement un contexte de communication aujourd'hui rare. Pour que le geste de rendre les armes puisse prendre la signification /je me rends, je me déclare vaincu/ il a fallu un combat direct de deux adversaires. Ensuite, dans n'importe quel conflit qui peut gérer des vainqueurs et des vaincus, *render as armas* a pu prendre le sens de /s'avouer vaincu/, même en absence de toute arme. Ceci n'était possible qu'à cause de la première acception, toujours présente dans l'esprit des locuteurs.

Il faut se garder de vouloir voir dans le sens premier systématiquement un sens concret. Il est possible de voir les bras en forme de croix dans la première UP citée, dans d'autres occurrences, le sens premier implique déjà une interprétation plus poussée de la réalité extralinguistique. Ce fait s'observe par exemple avec *entrar no jogo*. Dans la première acception, le mot "jogo" est employé dans son sens /activité pratiquée dans le but du plaisir/. "Entrer", par contre, n'est pas employé dans son sens "concret" (/intrare/), spatial, mais sur un plan figuré. Ce plan est par ailleurs déjà consacré depuis longtemps dans la langue et le locuteur ne s'en rend même pas compte.

Dans *valer ouro* cette interaction est encore plus évidente. Si cette UP signifie au sens premier /valoir beaucoup/, ce n'est possible que parce que nos sociétés donnent beaucoup de valeur à ce métal. Sinon un autre matériel devrait prendre la place de 'ouro'.

Les exemples cités jusqu'à présent se sont limités à deux acceptions, mais ce schéma s'applique aussi à des UPs à sens encore plus diversifiés.

À primeira vista (litt. à la première vue = 1. La première fois que quelque chose est vu ; à première vue. 2. Sous l'influence des premières impressions ; à première vue. 3. Sans examen ou réflexion préalable ; à première vue. 4. Soudainement ; *de but en blanc*).

Dans cette UP l'enchaînement des acceptions est plausible. Si la première acception se réfère à une simple perception de quelque chose, 2. implique plus de recul. Par rapport à la première vision le locuteur – ou la personne dont il est question – est "sous influence..." et quelqu'un qui est "sous influence des premières impressions", fait facilement l'impasse d'un examen ou d'une réflexion préalable. Pour la quatrième acception, par contre, la filiation S3 → S4 ne paraît plus obligatoire. On note la parenté possible de /soudainement/ avec les trois autres acceptions, mais il semble hasardeux d'affirmer avec certitude que S4 soit issu de tel ou tel sens.

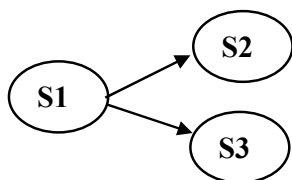
Ce problème est assez fréquent et se retrouve dans tous les schémas présentés. Dans le contexte actuel ce sont les limites de ce qui est possible dans la description systématique de la filiation des sens. Dans beaucoup de cas elle s'impose, dans d'autres elle est seulement apparente. On se limite donc à présenter des cas où l'appartenance à un schéma semble évidente par rapport aux différentes acceptions. Ce qui manque pour éviter de fausses interprétations, c'est un travail lexicographique aussi important par rapport aux UPs que ce qui existe déjà par rapport aux unités lexicales. Il serait alors possible de constater les différentes attestations d'une même UP polysémique. Si, dans une perspective traductionnelle, l'inventaire des sens sur le plan synchronique est suffisant, il existe néanmoins le risque d'entériner de "fausses" interprétations, surtout si celles-ci sont consacrées par l'usage. Maurice Rat en donne un exemple avec :

faire long feu

Ne pas réussir, ne pas atteindre son but — par allusion à une arme dont la charge brûle lentement et lance mollement le projectile : *Le complot fit long feu* (Thiers).

On a tendance aujourd'hui, où l'origine de la locution n'est pas comprise, à ajouter à tort la négation et à dire, croyant exprimer la même idée, *ne pas faire long feu* : c'est proprement dire tout le contraire de ce que l'on veut dire. [...]

(Rat 1957 : p. 179)



Un autre schéma de définitions observé avec une certaine fréquence est celui où une première acception est la base d'un sens deux et d'un sens trois à la fois. Donnant une préférence à la vision synchronique, on ne discute pas lequel des deux signifiés supplémentaires est plus récent. Si les différentes acceptions proviennent de la même œuvre, l'ordre de présentation des dictionnaires est respecté. Les UPs suivantes entrent dans ce schéma :

- 1) *Abrir as pernas* <vulg.> (litt. ouvrir les jambes = **1**. Se donner physiquement à un homme ; ± *tirer un coup avec*. **2**. Céder sous la pression ; *courber le front*. **3**. Jouer mal au football pour laisser gagner l'adversaire.)
- 2) *de fogo morto* (litt. de feu mort = **1**. Se dit de la raffinerie de sucre inactive pour un motif quelconque. **2**. Se dit de n'importe quelle entreprise inactive, de manière permanente ou non. **3**. Se dit de quelqu'un d'inactif, abattu ou en dépression ; à *plat*.)
- 3) *endurecer o lombo* (litt. contracter le dos = **1**. Se contracter pour se courber, pour ruer [se dit d'un cheval]. **2**. Être fâché ; *être en froid avec*. **3**. *Se rebiffer*.)

Dans ces trois occurrences on observe chaque fois trois acceptions mais, contrairement aux exemples précédents, il n'est plus possible de supposer une filiation continue du genre $S1 \rightarrow S2 \rightarrow S3$. En fait, la première acception est la base pour la deuxième et pour la troisième acception.

En ce qui concerne la première acception, elle a été constituée à partir d'une assertion en formation libre. Par ailleurs, le sens compositionnel de la formation libre continue valable mais appliqué à des circonstances particulières. Dans 1) il n'est pas question d'un individu quelconque qui ouvrirait les jambes pour surmonter un obstacle quelconque, mais d'une femme qui a une relation sexuelle. Dans 2) le sens premier de *de fogo morto* est /à feu éteint/. N'importe quel four ou cheminée peu se trouver à feu éteint ; la langue a consacré cette formation de mots comme UP uniquement par rapport aux raffineries de sucre. *Endurecer o lombo* de l'UP 3) permet le même raisonnement. Un motif spécifique pour contracter le dos (ruer) a permis la constitution de l'UP.

Le sens premier de ces UPs est la base pour la constitution des autres sens. Dans certains cas le sens supplémentaire résulte d'une simple comparaison, dans d'autres la filiation est plus complexe.

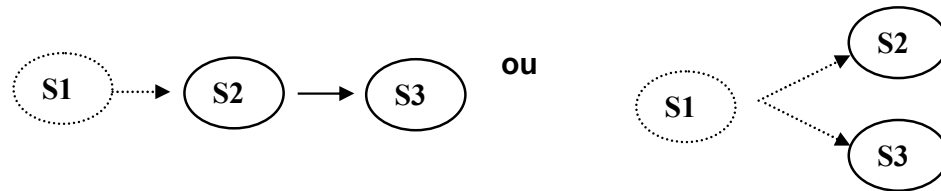
Ainsi, dans 1) la deuxième acception semble impliquer que faire l'amour revient pour la femme à céder à des pressions. La liaison entre la troisième et la première acception est plus ténue. Est-ce que /jouer mal au football pour laisser gagner l'adversaire/ peut s'exprimer à l'aide de cette expression parce que les joueurs ont cédé à des pressions ? Ou est-ce que la femme qui accorde ses faveurs à un homme est moralement condamnable, comme des joueurs qui laissent délibérément gagner l'adversaire ? On doute qu'une réponse claire soit possible. Il est même imaginable qu'*abrir as pernas* dans le sens de /jouer mal/ soit apparu d'une manière indépendante. L'existence des deux autres acceptions aura alors seulement aidé à ce que cette troisième acception se constitue en UP.

Dans l'occurrence 2) les relations sont plus simples. Sur le plan concret, une raffinerie de sucre est réellement inactive si le feu est éteint. Par métaphore on peut alors dire que n'importe quelle entreprise inactive se trouve *de fogo morto*. La troisième acception comporte un degré d'abstraction supplémentaire. L'être humain est alors comparé à des engins fonctionnant à l'aide du feu. Cette comparaison est aussi facilitée par le fait que l'ardeur et l'enthousiasme sont assimilés au feu, comme cela s'observe par rapport au syntagme *le feu sacré*.

Dans l'occurrence 3) les deux acceptions supplémentaires se fondent sur des interprétations du geste représenté par la première acception. La deuxième acception suggère donc qu'un cheval contracte le dos pour ruer parce qu'il est fâché ; la troisième acception assimile le fait de ruer au fait de se rebiffer. Les acceptions deux et trois correspondent à des nuances de sens plutôt qu'à deux sens indépendants.

Le schéma $S1 \rightarrow S2 \rightarrow S3$ et le schéma $S1 \rightarrow S2 ; S1 \rightarrow S3$ ont en commun le fait que la première acception de l'UP soit une formation transparente qui a été employée ensuite comme métaphore pour arriver à la polysémie ; ou alors le sens de la première acception est très proche de celui de son homographe transparent et de formation libre. Dans ces cas ce n'est plus une métaphore qui est perçue mais une restriction de sens. Souvent la première acception est éloignée du sens compositionnel de ses constituants. Ce fonctionnement peut

être représenté par un schéma qui a une parenté avec ce qui a été appelé précédemment "polysémie cachée".



Ces deux schémas représentent les UPs polysémiques où le locuteur natif peut facilement percevoir un sens premier S1 qui ne s'est pas constitué en UP. Ces schémas présentent sur le plan sémantique une parenté avec ceux précédemment caractérisés de "polysémie cachée". Ils illustrent le fonctionnement synchronique des UPs à plus d'un titre. Un groupe de mots forme un sens compositionnel S1 qui constitue le point de départ pour la création d'UPs par métaphore. La consultation du corpus montre que l'apparition de différents sens peut se produire de façon linéaire ("S1 non-UP → S2 UP → S3 UP") ou "en arbre" ("S1 non-UP → S2 UP ; S1 non-UP → S3 UP"). Il faut garder à l'esprit que ce ne sont que des schémas et que des genèses plus complexes sont observables, mais ils expriment le fonctionnement général des UPs. La relation entre l'acception non-UP et les acceptions UP peut recouvrir différentes natures.

Une relation observable est celle où le sens compositionnel d'un groupe de mots n'a pas réussi à s'imposer comme UP. Les occurrences 1) à 3) en sont des exemples :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) <i>falar francês</i> | (litt. parler français = 1. Payer, ou faire entendre qu'on a l'intention de payer ; ± <i>cracher au bassinet</i> .
2. Avoir de l'argent, être riche ; <i>être cousu d'or</i> .) |
| 2) <i>fazer-se à vela</i> | (litt. se faire, mettre la voile = 1. Sortir du port ; <i>hisser les voiles</i> . 2. Commencer à marcher ; <i>larguer les voiles</i> .) |
| 3) <i>liquidar a fatura</i> | (litt. liquider la facture = 1. <i>liquider une affaire</i> .
2. Terminer une affaire, un devoir ; <i>mener à chef</i> .) |

La formation libre de 1) suit les critères de formation de langue. Le verbe "parler" impose des critères de sélection au locuteur dont le schéma "parler + {nom de langue}" est un exemple. Ce schéma permet de dire qu'untel a la capacité de s'exprimer et de comprendre l'idiome dont il est question. Le sens premier de *falar francês* ne comporte aucune spécificité par rapport au schéma "parler + {nom de langue}". Pour la communauté linguistique il suit la même

régularité que *falar alemão* ou *falar inglês* par exemple. Ainsi n'est-il pas surprenant que les UPs aient dû se constituer à partir de connotations de *falar francês*. Parler français était longtemps réservé à une classe aisée et les deux acceptions de l'UP n'ont pu apparaître qu'en référence à cette classe⁴⁸. C'est donc l'image des gens parlant le français qui a permis l'apparition de ces UPs et, dans ce contexte, il n'est pas aisé d'établir une relation entre le sens 1 et le sens 2 de *falar francês*. Sur le plan synchronique ce sont deux UPs indépendantes, mais si elles sont issues de la même occurrence en formation libre.

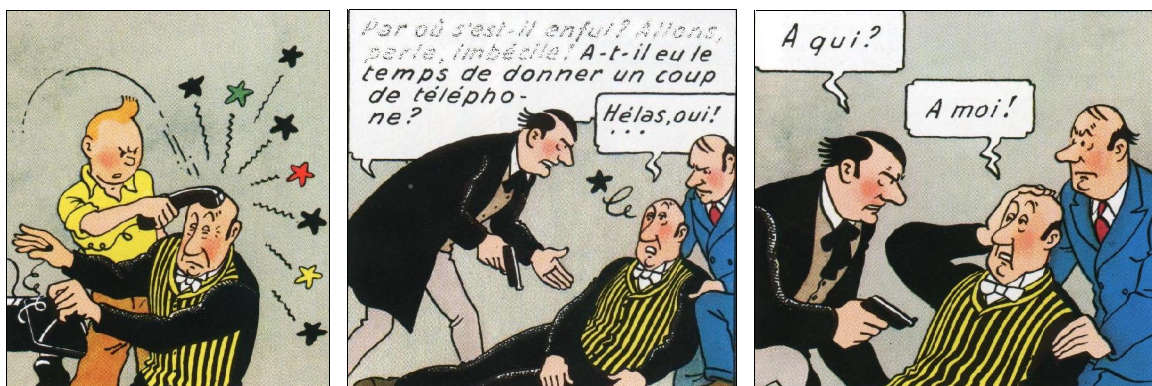
L'expression 2) ne fonctionne plus de la même manière. Cette UP a comme point de départ une formation libre, mais il n'est pas possible d'y voir uniquement une métaphore. Dès que des peuples pratiquent la navigation, cette activité fournit des UPs. Ceci s'observe dans plusieurs langues, en français il existe *mettre les voiles*, en allemand *den Wind in den Segeln haben*, pour ne citer que ces deux exemples. Avant de pouvoir /sortir du port/, sens métaphorique de 1), il faut que l'acception première, celle de la formation libre, soit exécutée. Autrefois il fallait effectivement mettre la voile pour pouvoir sortir du port. Dans l'UP 2) les deux acceptions de l'UP sont liées. /Commencer à marcher/ est un emploi figuré de /sortir du port/ qui, elle, est un emploi figuré de "mettre la voile".

Avec *liquidar a fatura* apparaît un autre cas de figure. Les acceptions de 3) se fondent sur une expression qui ne peut être perçue comme idiomatique ou partiellement idiomatique. Le sens /payer/ de *liquidar* n'est plus ressenti comme trope par le locuteur et ainsi peut-il "liquider ses dettes" aussi bien que "payer ses dettes". On est donc confronté à une occurrence supposée en formation libre qui mériterait aussi de figurer comme UP dans le corpus. C'est particulièrement vrai lorsqu'on pense à l'élaboration d'outils pédagogiques ou d'aide à la traduction. Les lexicographes ne l'ayant pas perçue comme UP, elle ne figure pas dans les dictionnaires, même si elle a donné naissance aux deux UPs répertoriées.

Face à ces UPs où le sens littéral est à un tel point commun qu'il n'a pas frappé la communauté linguistique suffisamment pour se constituer aussi en UP, d'autres UPs existent où le sens littéral est extraordinaire. Une actualisation de ce sens littéral ne serait alors possible que dans des contextes de communication exceptionnels. Ceci s'observe dans la bande dessinée suivante avec l'UP française *donner un coup de téléphone*. Un personnage

⁴⁸ A ce titre on mentionne que la Cour portugaise s'est réfugiée au Brésil pendant les guerres napoléoniennes et qu'une femme de la haute société témoignait d'une bonne éducation si elle savait *falar francês e tocar piano* (parler français et jouer du piano).

interprète l'expression au sens usuel de /téléphoner/, alors qu'un autre l'interprète au sens littéral de /frapper à l'aide du téléphone/.



Tintin : coup de téléphone ⁴⁹

- 4) *cortar os braços* (litt. couper les bras = **1.** Empêcher les mouvements de qqn ; *couper les ailes à qqn*. **2.** Retirer les moyens d'agir à qqn ; *casser les reins à qqn*.)
- 5) *dar a vida por* (litt. donner la vie pour = **1.** Faire son possible pour aider, rendre heureux qqn ; *donner sa vie pour*. **2.** Faire l'impossible pour obtenir qqch. ; *donner sa vie pour*. **3.** Aimer beaucoup qqch. ; ± *ne pas cracher sur*)
- 6) *pedaço de mau caminho* (litt. morceau de mauvais chemin = **1.** Individu mauvais, dangereux ; *gibier de potence*. **2.** Femme d'un physique très avantageux ; *un joli brin de fille*.)

À l'instar du *coup de téléphone*, les UPs 4) à 6) ne permettent que difficilement une actualisation littérale. Dans leur cas il est difficile de s'imaginer que les versions littérales auraient donné lieu aux UPs. Il est beaucoup plus probable que les UPs 4) à 6) sont le produit direct de métaphores. Ces tropes n'empêchent pas le chemin inverse, d'aller des UPs vers une actualisation littérale, comme cela a été fait avec le *coup de téléphone*. Les trois métaphores ont un caractère familier et dans les UPs 4) et 5) l'exagération est évidente.

Dans 4) un degré d'abstraction supplémentaire s'observe dans le passage de la première acception à la deuxième. *Empêcher les mouvements de qqn* se situe encore dans un univers concret, physique, alors que *retirer les moyens d'agir à qqn* peut impliquer différentes actions ou manœuvres abstraites. Ne pas autoriser quelqu'un à faire certaines choses ou retirer à quelqu'un des outils sont des actions qui peuvent avoir l'effet de *cortar os braços* de quelqu'un.

⁴⁹ Hergé : *Tintin. Le Secret de la licorne*, © 1946 Casterman Paris/Tournai.

Les acceptions de l'UP 5) sont aussi le fruit d'une métaphore. Les acceptions 1. et 2. sont des variantes. Les deux ont comme noyau sémantique /faire son possible pour/ et ne se distinguent que par rapport à l'objet digne d'un très grand effort. Ce qui motive le dictionnaire Aurélio à traiter les sens 1. et 2. comme deux acceptions autonomes, plutôt que de considérer l'un comme nuance de l'autre. La présence de la troisième acception ne s'explique que par rapport à la deuxième acception. Quelqu'un qui aime vraiment beaucoup quelque chose, peut facilement être prêt à faire l'impossible pour l'obtenir.

Dans 6) les associations sont plus complexes car plusieurs unités sont imbriquées. Par rapport à la formation libre on observe qu'un chemin mal entretenu peut se caractériser avec l'adjectif *mau*. Par conséquent, envisager une seule partie de ce chemin permet de parler d'un *pedaço de mau caminho*. Face à cette réalité matérielle, l'unité *mau caminho* est fortement marquée sur le plan figuré. Des traits sémantiques afférents /style de vie très répréhensible sur le plan moral/ sont toujours présents à l'esprit du locuteur, surtout parce que cette unité s'emploie plus fréquemment sur le plan figuré que sur le plan concret.⁵⁰ L'emploi métaphorique de *pedaço de mau caminho* permet donc facilement la constitution de la première acception de l'UP. Par contre, l'apparition de la deuxième acception, /femme d'un physique très avantageux/, ne s'explique pas par un simple glissement de sens de 1. vers 2. ou par une deuxième métaphore à partir du syntagme en formation libre. Dans un registre populaire le mot *pedaço* signifie au Brésil /femme d'un physique très avantageux/. La différence entre *pedaço* et la deuxième acception de 6) vient donc des traits afférents de *mau caminho*. Une belle femme serait donc une tentation pour les hommes. On se dispense de juger cette vision mais on note que cet aspect n'apparaît pas de manière explicite dans la définition du dictionnaire. Ceci est un problème crucial en lexicographie, surtout par rapport aux UPs où il n'est pas évident à savoir quels traits afférents doivent être mentionnés.

*

⁵⁰ A la fin du communisme dans les pays de l'Est, l'importateur des voitures Lada a joué avec ce fait. Une publicité pour une voiture tout-terrain portait la légende "Cette voiture va vous mener sur de mauvais chemins !". Connaissant les "origines communistes" de cette voiture, le jeu de mots "moralement répréhensible - chemin mal entretenu" était facilement perceptible par les lecteurs.

On a vu que la *polysémie*, l'*homonymie* et la *monosémie* se laissent observer dans les UPs. Il était souvent difficile de décider si une occurrence donnée fait partie de la polysémie ou de l'homonymie. Parfois la monosémie n'est qu'apparente.

Les problèmes liés à la distinction entre polysémie et homonymie sont liés aux aspects synchroniques et aux pratiques de lexicographie, car la consultation des dictionnaires ne permet pas une datation des différents sens des UPs.

Les UPs monosèmes – ou répertoriées sans l'acception première – formée sur des bases compositionnelles reflètent la perception imprécise des UPs. Diviser les UPs en trois catégories par rapport au sens permet d'obtenir :

- Des UPs qui sont opaques par rapport au sens compositionnel de leurs unités lexicales. Autrement dit, il n'existe pas de relation entre le sens de l'UP et le sens des différentes unités lexicales constituantes : **bater caixa** (litt. battre la caisse [de résonance] = annoncer de bonnes nouvelles), **botar chifre em** (litt. mettre des cornes sur = tromper le conjoint), **dar em droga** (litt. donner de la drogue = ne pas obtenir de bons résultats), **de primeira água** (litt. de première eau = excellent), **o cair das flores** (litt. le tomber des fleurs = automne).
- Des UPs dont une partie des unités lexicales est prise dans le sens littéral, tandis que l'autre reste opaque. Dans les exemples à suivre la partie opaque a été soulignée : **andar de zorro** (litt. aller en "vieil employé" = aller en traînant les pieds), **falar como um livro** (litt. parler comme un livre = parler bien, d'une manière instruite), **lerdo como mula guaxa**⁵¹ (litt. lourd, maladroit comme une mule = se dit d'un individu mou, lent), **negócio da Costa da Mina** (litt. affaire de la Côte de la Mine = une très bonne affaire), **valer ouro** (litt. valoir de l'or = valoir beaucoup)
- Des UPs qui sont transparentes par rapport au sens compositionnel de leurs unités lexicales. Autrement dit, le sens de l'UP est le résultat du sens premier ou d'un sens habituel des différentes unités lexicales : **à cata de** (litt. à la recherche de), **comes e bebes** (litt. nourritures et boissons), **dar fim a** (litt. donner fin à = terminer), **deixar perceber** (litt. laisser percevoir), **nu em pêlo** (litt. nu à poile = complètement nu).

⁵¹ Mot quechua signifiant /animal allaité avec du lait non maternel/ comme s.m. et /qui n'a pas de mère ou qui a été séparé d'elle en âge d'allaitement/ en tant qu'adjectif.

À en juger d'après le corpus, les occurrences transparentes sont plus difficilement perçues comme UPs que les formations mixtes ou opaques. C'est pour cette raison que les dictionnaires permettent de trouver un bon nombre d'UPs où le sens compositionnel premier est perceptible sans qu'il soit explicitement répertorié. Les UPs opaques ou mixtes sont le résultat de métaphores ou autres tropes et frappent ainsi plus l'esprit des locuteurs. Elles sont donc plus motivées qu'une tournure de formation libre. Ce fait se retrouve fréquemment dans les UPs transparentes qui sont souvent une variante plus expressive face à une variante non-marquée : *à cata de* ↔ *buscar* ; *dar fim a* ↔ *terminar*.

Même sans disposer de données quantitatives fiables, il est légitime d'affirmer que la polysémie, confondue avec l'homonymie, se laisse moins facilement observer parmi les UPs que parmi le lexique. Ce fait s'explique à travers les conditions d'apparition des UPs : quand une UP apparaît, c'est souvent pour exprimer d'une manière hyperbolique ce qui peut aussi être dit avec le lexique en formation libre. L'UP est donc le produit d'un choix, alors que la polysémie lexicale est le résultat d'un manque de choix. Ce même raisonnement explique aussi pourquoi la synonymie est plus fréquente parmi les UPs que parmi le lexique.

Synonymie

Une définition large de la synonymie dit que deux mots sont synonymes lorsqu'ils ont le même signifié, comme *dévaloir* vs *vide-ordures* ou *bagnole* vs *voiture* par exemple. Dans le lexique la synonymie totale est extrêmement rare ou n'existe même pas si l'on considère des conditions d'actualisation. Dans les deux exemples donnés il ne peut plus être question de synonymie si, à côté de la sémantique, des critères stylistiques sont introduits dans l'évaluation. Dans ce cas, une variante régionale Suisse (*dévaloir*) et une variante populaire (*bagnole*) se trouvent face aux variantes stylistiquement non-marquées.

Aborder la synonymie au-delà des unités lexicales impose quelques précautions théoriques. Pour parler de synonymes, il faut inclure un certain nombre de critères formels. Ainsi le concept de *synonymie* implique-t-il que les unités en relation de synonymie soient de la même nature formelle. Les exemples donnés ci-dessus sont des *synonymies lexicales* où l'unité formelle a été respectée, *vide-ordures* étant lexicalisé comme une unique unité lexicale. Si l'unité formelle n'est pas respectée, la relation de synonymie n'est pas établie, comme le montre l'exemple suivant. L'UP *pagar o tributo à natureza* (litt. payer le tribut à la nature) et l'unité lexicale *morrer* ont le même signifié qui est /mourir/. Ces deux unités, l'une

phraséologique et l'autre lexicale, entrent dans une relation de paraphrase. Deux UPs qui ont le même signifié, par contre, peuvent établir une unité formelle et il devient légitime de parler de synonymie, plus précisément de synonymie phrastique. *Abrir os olhos* (litt. ouvrir les yeux = naître) et *ver o dia* (litt. voir le jour = naître) sont un exemple de deux UPs qui entrent dans une relation de synonymie phrastique parfaite puisqu'il n'est pas possible de différencier les deux UPs par des considérations stylistiques.

Contrairement au lexique, la synonymie est un caractère essentiel des UPs. Cet état de fait sera expliqué en examinant un certain nombre d'UPs synonymes. En s'inspirant de deux unités lexicales antonymes complémentaires, on va lister les UPs signifiant /naître/ et celles signifiant /mourir/ :

/naître/ :

<i>abrir os olhos</i> (litt. ouvrir les yeux)	<i>ver o dia</i> (litt. voir le jour)
<i>abrir os olhos à luz</i> (litt. ouvrir les yeux à la lumière)	<i>vir à luz</i> (litt. venir à la lumière)
<i>nascer em berço de ouro</i> (litt. naître dans un berceau d'or = naître très riche)	<i>vir ao mundo</i> (litt. venir au monde)

/mourir/ :

<i>abotoar o paletó</i> (litt. boutonner le paletot)	<i>estalar como vidro</i> (litt. briser comme du verre = mourir soudainement)
<i>adormecer no Senhor</i> (litt. s'endormir dans le Seigneur)	<i>estender a perna</i> (litt. étendre la jambe)
<i>ajuntar os pés</i> (litt. joindre les pieds)	<i>estender a pernil</i> (litt. étendre la cuisse)
<i>bater a bota</i> (pop.) (litt. battre la botte)	<i>esticar a canela</i> (litt. étirer le mollet)
<i>bater a caçoleta</i> (litt. battre la cassolette)	<i>esticar o pernil</i> (litt. étirer la cuisse)
<i>bater a canastra</i> (arg.) (litt. battre le panier)	<i>fazer ablativo de partida</i> (fig.) (litt. faire préparation de départ)
<i>bater a pacuera</i> (pop.) (litt. battre la fressure)	<i>fazer ablativo de viagem</i> (fig.) (litt. faire préparation de voyage)
<i>bater as botas</i> (pop.) (litt. battre les bottes)	<i>fechar o paletó</i> (arg.) (litt. fermer le paletot)
<i>bater com a cola na cera</i> (pop.) (litt. battre avec la queue contre la clôture)	<i>fechar os olhos</i> (litt. fermer les yeux)
<i>bater com o rabo na cerca</i> (litt. battre avec la queue contre la clôture)	<i>ficar no campo de batalha</i> (litt. rester au champ de bataille = mourir au combat)
<i>bater o cachimbo</i> (litt. battre la pipe)	<i>fincar as aspas no inferno</i> (litt. enfoncer la croix dans l'enfer)
<i>bater o prego</i> (litt. battre le clou)	<i>fugir do mundo</i> (litt. fuir du monde)
<i>bater o rosquete</i> (litt. battre l'écrou)	<i>ir para a cucuia</i> (pop.) (litt. aller à la "cucuia")
<i>bater o trinta-e-um</i> (pop.) (litt. battre le trente e un)	<i>ir para bom lugar</i> (litt. aller dans un endroit bien)

- cerrar os olhos à luz* (litt. fermer les yeux à la lumière)
- comer capim pela raiz* (pop.) (litt. manger l'herbe par la racine)
- comparecer ao tribunal divino* (litt. comparaître devant le tribunal divin)
- dar a alma a Deus* (litt. donner l'âme à Dieu)
- dar a alma ao Criador* (litt. donner l'âme au Créateur)
- dar à espinha* (litt. donner à l'épine)
- dar a ossada* (pop.) (litt. donner le squelette)
- dar com o rabo na cerca* (pop.) (litt. donner avec la queue dans la clôture)
- dar o couro às varas* (pop.) (litt. donner le cuir à la toile)
- dar o espírito* (litt. donner l'esprit)
- dar o último alento* (litt. donner le dernier haleine)
- dar o último suspiro* (litt. donner le dernier soupir)
- deixar a vida* (litt. laisser la vie)
- deixar o mundo* (litt. laisser le monde)
- descansar no regaço do Senhor* (litt. reposer dans le giron do Seigneur)
- descer à cova* (litt. descendre dans la fosse)
- descer à sepultura* (litt. descendre dans la sépulture)
- descer à terra* (litt. descendre dans la terre)
- descer ao túmulo* (litt. descendre au tombeau)
- descer no regaço do Senhor* (litt. descendre dans le giron du Seigneur)
- desinfetar o beco* (pop.) (litt. désinfecter la ruelle, le lieu)
- desocupar o beco* (pop.) (litt. libérer la ruelle, le lieu)
- despir-se das prisões da carne* (litt. se défaire des prisons de la chair)
- dizer adeus ao mundo* (litt. dire adieu au monde)
- dormir o último sono* (litt. dormir le dernier sommeil)
- ir para o Acre* (litt. aller dans l'État d'Acre)
- ir para o beleléu* (pop.) (litt. aller au "beleléu")
- ir para o céu* (fam.) (litt. aller au ciel)
- ir para o outro mundo* (litt. aller dans l'autre monde)
- ir-se desta para melhor* (litt. s'en aller de celle pour un meilleur)
- ir-se para o beleléu* (pop.) (litt. s'en aller au "beleléu")
- largar a casca* (fam.) (litt. lâcher la casque)
- levar a breca* (litt. porter l'humeur)
- medir poucos passos do berço à sepultura* (litt. mesurer peu de pas du berceau au sépulcre = mourir peu après la naissance)
- morder o pó* (litt. mordre la poussière)
- morrer como um passarinho* (litt. mourir comme un oiseau = mourir sans éprouver de la souffrance physique)
- morrer de morte matada* (pop.) (litt. mourir de mort tué = être assassiné ou s'être suicidé)
- morrer de morte natural* (litt. mourir de mort naturelle)
- morrer de morte violenta* (litt. mourir de mort violente)
- morrer sem dizer ai Jesus* (fam.) (litt. mourir sans dire "ai Jésus")
- não salvar nem a alma* (litt. ne sauver même pas l'âme)
- pagar o tributo à natureza* (litt. payer le tribut à la nature)
- passar desta para melhor* (litt. passer de celle-ci à meilleure)
- passar desta para melhor vida* (litt. passer de celle-ci à une vie meilleure)
- passar desta vida para a melhor* (litt. passer de cette vie à une meilleure)
- perder a vida* (litt. perdre la vie)
- puxar à trouxa* (pop.) (litt. tirer au paquet)
- render a alma* (litt. rendre l'âme)
- render a alma ao Criador* (litt. rendre l'âme au Créateur)
- render o espírito* (litt. rendre l'esprit)
- seguir ao túmulo* (litt. suivre au tombeau =

<i>embarcar deste mundo para um melhor</i> (litt. embarquer de ce monde pour un meilleur)	mourir peu après qqn)
<i>encher barriga de corvo</i> (litt. remplir le ventre de corbeaux)	<i>tomar o passaporte para o outro mundo</i> (pop.) (litt. prendre le passeport pour l'autre monde)
<i>entregar a alma a Deus</i> (litt. rendre l'âme à Dieu)	<i>verter a vida</i> (litt. répandre la vie)
<i>entregar a alma ao diabo</i> (litt. rendre l'âme au diable)	<i>vestir o paletó de madeira</i> (arg.) (litt. vêtir le paletot en bois)
<i>entregar a rapadura</i> (pop.) (litt. rendre la raclure)	<i>vestir o pijama de madeira</i> (arg.) (litt. vêtir le pyjama en bois)
	<i>virar presunto</i> (arg.).

Ces deux listes n'ont pas la prétention d'être exhaustives mais elles reflètent fidèlement ce qui se trouve comme UPs dans les dictionnaires par rapport aux signifiés /naître/ et /mourir/. Les quelques commentaires entre parenthèses transcrivent les commentaires des lexicographes.

On note tout d'abord la disproportion de nombres d'UPs par rapport aux deux événements. Face à 89 UPs signifiant /mourir/ seulement six occurrences ont comme signifié /naître/. Ce fait est symptomatique car il indique une tendance générale. Affirmer, comme cela a été fait, qu'une UP contient un plus haut degré de motivation que son équivalent en formation libre, revient aussi à dire que la communauté linguistique forme des UPs par rapport à des choses ou événements qui marquent son existence. À notre connaissance il n'existe pas d'UP pour signifier /tondre le gazon/⁵² ni en français ni en portugais. La naissance, par contre, est perçue par les gens comme un *heureux événement*. Consciemment ou inconsciemment, les gens perçoivent comme fonction première du couple d'avoir des enfants. Si dans ce contexte le corpus ne referme que six UPs équivalent à /naître/, il est légitime de se demander pourquoi ce même corpus contient 89 équivalents phrastiques pour /mourir/. La consultation du corpus montre que tout ce qui est grave, qui se réfère à la précarité de l'existence frappe l'esprit plus fortement que le côté agréable de l'existence. La mort étant l'événement ultime dans une existence est ainsi toujours présente aux locuteurs qui, pour différents motifs, cherchent d'autres tournures pour l'exprimer. L'expression française *on ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure* résume cet état d'esprit. Plus de trains arrivent à l'heure qu'en retard, mais les gens se souviennent avant tout de ceux qui n'arrivent

⁵² Ce genre de *collocation* mériterait pourtant d'être inventorié si l'on pense à l'élaboration d'outils d'aide à la traduction. On pourrait ainsi obtenir une base de connaissances capable d'informer qu'en français on *tonde* le gazon ou la pelouse, alors qu'en portugais on *coupe l'herbe* : *cortar a grama*.

pas à temps. Ainsi n'y a-t-il qu'une dizaine d'UPs dans le corpus qui signifient /être heureux/. Ce sont :

<i>chorar na barriga da mãe</i>	(litt. pleurer dans le ventre sa mère),
<i>estar com sorte</i>	(litt. être avec de la chance),
<i>estar como rato no queijo</i>	(litt. être comme un souri dans le fromage),
<i>estar em maré de rosas</i>	(litt. être dans une marée de roses),
<i>estar sobre um leito de rosas</i>	(litt. être sur un lit de roses),
<i>nadar em maré de rosas</i>	(litt. nager dans une marée de roses),
<i>nascer em boa hora</i>	(litt. naître dans une bonne heure),
<i>ter asas nos pés</i>	(litt. avoir des ailes aux pieds),
<i>ter boa estrela</i>	(litt. avoir une bonne étoile),
<i>viver sobre um leito de rosas</i>	(litt. vivre sur un lit de roses).

Par contre, chercher des UPs qui se réfèrent à des /situations difficiles, délicates, précaires, critiques/ permet facilement de trouver quatre-vingts occurrences. Dans certaines UPs une personne est dans cette situation difficile :

<i>agüentar a barra</i>	(litt. supporter la barre),
<i>andar ao laré</i>	(litt. aller au "laré"),
<i>beco sem saída</i>	(litt. ruelle, lieu sans sortie),
<i>entre a espada e a parede</i>	(litt. entre épée et le mur),
<i>ficar no mato sem cachorro</i>	(litt. rester dans la forêt sans chien).

Parfois on fuit ces conditions :

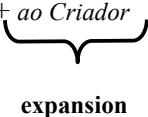
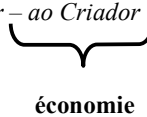
<i>dar volta por cima</i>	(litt. donner retour par le haut),
<i>escapar de boa</i>	(litt. échapper de bonne),
<i>sair do atoleiro</i>	(litt. sortir du borbier),
<i>tirar a vaca do brejo</i>	(litt. tirer la vache du marécage),
<i>tirar o pé da lama</i>	(litt. tirer le pied de la vase).

Dans d'autres cas la situation devient encore pire :

<i>apertar o torniquete</i>	(litt. serrer le tourniquet)
<i>entornar o caldo</i>	(litt. répandre le bouillon)
<i>passar de cavalo a burro</i>	(litt. passer de cheval à âne)
<i>sair da frigideira para o fogo</i> (litt. sortir de la friteuse pour [entrer dans] le feu).	

La liste d'exemples n'est pas complète. Supposer que l'action de /fuir/ implique comme point de départ une menace ou une situation difficile, permettrait encore d'ajouter quelque quatre-vingts autres UPs.

Pour en revenir aux UPs signifiant /naître/ ou /mourir/, elles montrent aussi comment la synonymie est étroitement liée à la variation formelle. Dans certaines occurrences la variation s'explique par une expansion à valeur d'exagération, dans d'autres elle s'explique par un phénomène d'économie, comme le montre les UPs *abrir os olhos à luz* (litt. ouvrir les yeux à la lumière) et *render a alma ao Criador* (litt. rendre l'âme au Créateur) :

<i>abrir os olhos + à luz</i>	ou	<i>abrir os olhos à luz - à luz.</i>
<i>render a alma + ao Criador</i>	ou	<i>render a alma ao Criador - ao Criador</i>
		
expansion		économie

Parfois des paradigmes se forment autour d'un signifié précis. *Vestir* {/habit/} *de madeira* (*vêtir* {/habit/} *de bois*) en est un exemple. Dans cet exemple une première comparaison assimile le cercueil à un habit, le dernier vêtement qui se porte ici-bas. Comme ce dernier vêtement est en bois, le paradigme {/habit/} doit recevoir le prédicat *de madeira*. D'autres pièces du vestiaire que *paletó* ou *pijama* pourraient ainsi entrer dans ce paradigme sans que la compréhension de l'UP soit compromise. Pourtant, la nature précise du paradigme ne se laisse pas toujours déterminer. Ainsi, le paradigme de *ir para* {paradigme} est occupé par des unités lexicales désignant un lieu distant (*Acre*⁵³), peut-être bon (*céu*), peut-être indéfini (*outro mundo* ; *beleléu*). Ce dernier mot n'existe par ailleurs que dans l'UP *ir para o beleléu*.

⁵³ Etat amazonien du Brésil qui fait frontière avec le Pérou, donc très éloigné des centres politiques, économiques et culturels traditionnels.

Le paradigme est cette fois-ci constitué par des noms de fruits. C'est un trait afférent qui importe par rapport au sens des UPs. Les bananes et les oranges sont dans le contexte brésilien des /nourritures accessibles aux plus démunis/.

O cair $\left\{ \begin{array}{l} \textit{das flores} \\ \textit{das folhas} \end{array} \right\}$ (litt. le tomber {des feuilles / des fleurs} = l'automne ; *saison des vendanges*).

Deux métaphores inspirées de la nature ont permis la constitution de ce paradigme. C'est l'observation de la nature qui autorise à dire que l'époque où tombent des fleurs et des feuilles coïncide avec l'automne.

Pegar o $\left\{ \begin{array}{l} \textit{boi} \\ \textit{touro} \end{array} \right\}$ *pelos chifres* (litt. prendre {le bœuf / le taureau} par les cornes = affronter une situation difficile ; *prendre le taureau par les cornes*).

Dans ces UPs la logique des constituants exige la présence d'animaux à cornes qui soient assez familiers pour les locuteurs et dont le caractère offensif potentiel soit connu.

- Des unités lexicales synonymes dans certains contextes.

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{Abaixar} \\ \textit{assentar} \\ \textit{sossegar} \end{array} \right\}$ *o facho* (litt. {abaisser / asseoir / calmer} la torche = *se calmer*)

Les expressions formées avec les verbes du paradigme forment toutes des UPs opaques qui sont le résultat d'une métaphore. Les verbes du paradigme se déterminent en fonction du sens littéral des constituants, avant la métaphore. Les trois verbes signifient /réduire la force de la flamme/.

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{Acabar} \\ \textit{terminar} \end{array} \right\}$ *em pizza* (litt. finir en pizza = ne pas donner de résultats ; *finir en eau de boudin*).

Ce paradigme montre que les relations entre les constituants de l'UP peuvent être très ténues. Le paradigme est formé par deux verbes signifiant /finir/. Mais la relation entre "terminer" et "pizza" n'est pas perceptible, du moment qu'il n'est pas question de terminer une pizza. Cette UP vient de témoignage d'une secrétaire qui a dû assister à plusieurs réunions d'hommes politiques impliqués dans un scandale. Ces réunions se prolongeaient souvent et lorsque les hommes politiques avaient faim à la fin des réunions, il fallait commander des pizzas. Autrement dit, les réunions "finissaient en pizza" et comme l'opinion publique était très sceptique sur l'issue des investigations du scandale, cette tournure a pu devenir une UP signifiant /ne pas aboutir/.

<i>Abrir</i>	$\left\{ \begin{array}{l} brecha \\ caminho \\ passagem \end{array} \right\}$	(litt. ouvrir {brèche / chemin / passage} = 1. progresser ; <i>jouer des couds</i> . 2. Avancer dans sa position sociale ; <i>prendre du galon</i> . 3. faire, donner un passage ; <i>livrer passage à qqn</i> . 4. Faciliter qqch., supprimer une difficulté ; <i>battre en brèche</i>)
--------------	-------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'existence exclusive de *caminho* et *passagem* sur le paradigme permettrait de supposer que le sens exigé serait /un lieu où on peut circuler/. Mais la présence de *brecha* montre que le verbe 'ouvrir' impose comme critère de sélection /endroit bloqué qui doit être ouvert/.

<i>Bater a</i>	$\left\{ \begin{array}{l} bela \\ linda \end{array} \right\} plumagem$	(litt. battre le {beau / joli} plumage = s'en aller, fuir ; <i>mettre les bouts</i>)
----------------	------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------

Dans ce paradigme la sélection des adjectifs est conditionnée par le substantif "plumage". Le paradigme est relativement fermé car il n'existe pas beaucoup d'adjectifs signifiant /beau/ qui sont d'un usage aussi fréquent que *belo* et *lindo*. Par contre, on peut se demander si l'expression serait comprise au sens figuré sans adjectif car au sens /s'envoler (un oiseau)/ les adjectifs *bela* ou *linda* ne sont pas requis. La consultation de quelques locuteurs fait penser que non, quoique les réponses n'aient pas été convaincantes. La métaphore s'applique donc à l'ensemble de l'UP et avec l'adjectif.

<i>Cidadão</i>	$\left\{ \begin{array}{l} do mundo \\ do universo \end{array} \right\}$	(litt. citoyen {du monde / de l'univers} = individu qui met les intérêts de l'humanité au-dessus de ceux de son pays ; <i>cytoien du monde</i>).
----------------	-------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le paradigme {*mundo / universo*} montre qu'il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre synonymes et classe d'objets à cause des différentes acceptions des deux substantifs du paradigme. Pour *mundo* et *universo* l'hypothèse de la synonymie est plus plausible à cause de la plus grande convergence ainsi obtenue. Les deux substantifs sont donc pris dans l'acception /sphère terrestre habitée par l'homme/ et ils forment ainsi avec *cidadão* des UPs mixtes. Ce dernier substantif est employé dans un sens habituel, /personne d'une nationalité/, et reçoit normalement comme expansion prépositionnelle le nom d'un pays : *cidadão da Colômbia*, *cidadão do Canadá*. *Do mundo* ou *do universo* sont donc des éléments inattendus sur le paradigme habituel, c'est ce qui a permis la formation des UPs. Si la relation d'opposition entre "citoyen d'un pays" et "citoyen du monde / univers" n'est un jour plus perceptible, ces UPs ne seront plus des syntagmes nominaux dans la terminologie ici adoptée, mais des unités pleinement lexicalisées.

- Des unités relevant d'autres relations.

Fréquemment les paradigmes ne renferment plus des synonymes pleins. Ceci se produit quand la synonymie est construite à travers des traits sémantiques afférents ou, dans un sens plus large, des connaissances culturelles.

Anjo $\left\{ \begin{array}{l} \textit{das trevas} \\ \textit{mau} \end{array} \right\}$ (litt. ange des ténèbres /ange mauvais
= *Satan*)

Le substantif *les ténèbres* n'est évidemment pas synonyme de l'adjectif *mauvais*. Mais dans notre contexte culturel les ténèbres s'opposent à la lumière de Dieu et dans ce sens on obtient l'équation *ténèbres* = *mauvais*. Une autre interprétation mène au même résultat. Un ange qui ne relève pas du caractère divin ne peut être que *mauvais*. Dans les deux cas il faut partir d'un fait considéré comme bien (ange) dans notre culture pour construire son opposé. L'existence de l'unité "ange" d'un côté et, de l'autre, "ange des ténèbres" et "ange mauvais" permet d'affirmer que l'unité lexicale "ange" est l'hyperonyme des deux hyponymes à référence extralinguistique identique "*anjo das trevas*" et "*anjo mau*".

Il est aussi fréquent de trouver des paradigmes où une relation "instrument – produit de cet instrument" est perceptible.

apertar $\left\{ \begin{array}{l} \textit{o pé} \\ \textit{o passo} \end{array} \right\}$ (litt. presser {le pied / le pas} = aller plus vite ; *allonger le pas*)

ruim $\left\{ \begin{array}{l} \textit{da bola} \\ \textit{da idéia} \end{array} \right\}$ (litt. pas bien {de la boule / de l'idée} = un peu fou ; *un peu barjo*)

Dans le premier paradigme le pied (*pé*) sert à faire des pas (*passo*) et, dans le deuxième, la boule (= tête) sert à produire des idées. Les deux UPs à *apertar* sont d'un registre non marqué, alors que *ruim da bola* ou *da idéia* sont familiers. Par ailleurs, "bola" dans le sens figuré de /tête/ est déjà une acception marquée "fam." par l'Aurélio.

Parfois, comme dans les exemples à suivre, la relation ne se laisse pas ramener à "instrument – produit", même si le fonctionnement logique est assez semblable.

deitar lenha $\left\{ \begin{array}{l} \textit{na fogueira} \\ \textit{no fogo} \end{array} \right\}$ (litt. mettre du bois sur {le bûcher / le feu}
= attiser une dispute ; *mettre le feu aux poudres*)

cair no rol $\left\{ \begin{array}{l} \textit{do esquecimento} \\ \textit{dos esquecidos} \end{array} \right\}$ (litt. tomber sur la liste {de l'oubli / des oubliés} = sortir de la mémoire ; *tomber dans l'oubli*)

La liaison entre "bûcher" et "feu" est évidente, mais il serait abusif de voir en "bûcher" un instrument. Il s'agirait alors plutôt d'un "lieu où le feu se consume". L'*oubli* ne peut s'interpréter comme un instrument proprement dit, mais il est quand-même correct d'affirmer que les oubliés (personne ou chose) sont le résultat de l'oubli.

Ces mécanismes expliquent souvent pourquoi des "intrus" peuvent se trouver sur des paradigmes relativement homogènes.

<i>Molhar</i>	$\left\{ \begin{array}{l} o \text{ bico} \\ a \text{ garganta} \\ a \text{ goela} \\ a \text{ palavra} \\ o \text{ peito} \end{array} \right\}$	(litt. mouiller {le bec / la gorge / la gueule / la parole / la poitrine} = boire de l'alcool ; <i>se rincer le gosier</i>).
---------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Sur ce paradigme *a palavra* est un intrus. Les autres unités constituent une classe d'objets de même nature, c'est-à-dire des mots désignant des parties du corps humain. L'association "boire = mouiller" rend évident pourquoi certaines associations sont possibles (*#molhar os dentes*) et d'autres pas (**molhar os pés*). Ces cas sont proches de la lecture littérale. Même *bico* (bec) et *goela* (gueule) en font partie, car l'acception /bouche humaine/ de ces deux mots est consacrée dans la langue, mais ils sont d'un registre familier ou même populaire. L'action de parler implique en grande partie les mêmes parties du corps que l'action de boire. Ainsi *bico*, *garganta* et *goela* entrent-ils avec *palavra* dans une relation "d'instrument – produit". La même relation s'observe avec

<i>encher</i>	$\left\{ \begin{array}{l} o \text{ caco} \\ a \text{ cara} \\ a \text{ caveira} \\ a \text{ cuca} \\ o \text{ chapéu.} \end{array} \right\}$	(litt. remplir {le tesson-tête" / la face / le crâne / la tête (arg.) / le chapeau } = boire de l'alcool ; <i>se rincer le gosier</i>)
---------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les quatre premières unités lexicales désignent la tête et la cinquième est l'unité *chapeau*. Comme cet objet est étroitement lié à la tête, une relation logique s'établit entre les deux substantifs. Partant de l'idée que /remplir la tête/ forme la base sémantique de ces UPs on voit que, par métonymie, "chapeau" peut signifier /tête/.

Dans tous ces paradigmes les unités lexicales sont des *métonymies*. Fontanier (1977 : pp. 79-86) divise ce trope en plusieurs catégories. Il distingue *la métonymie de la cause* où différentes causes sont exposées (*cause suprême, cause active, cause instrumentale et passive, cause objective, cause physique et naturelle*) ; *la métonymie de l'instrument, la métonymie de l'effet, la métonymie du contenant, la métonymie du lieu, la métonymie du*

physique, la métonymie du maître ou du patron et la métonymie de la chose. La classification de Fontanier n'a pas été adoptée car si elle se laisse très bien appliquer à *une* unité lexicale, elle ne sert qu'imparfaitement à expliquer la *constitution des paradigmes*. Ces derniers ne se forment pas autour de tropes précis. Ce qui s'observe c'est plutôt des tropes – comme la métaphore ou la métonymie – qui servent à créer des UPs. Les paradigmes n'apparaissent qu'après cette formation et en sont la trace logique. C'est pour cette raison qu'une classification trop étroite prend souvent un caractère ad hoc et que la nature des paradigmes se révèle fréquemment hétéroclite. C'est ce qui se voit dans le paradigme précédent. *Cara y* est pris dans le sens de /tête/ et non pas dans le sens habituel de /face/. Il y a donc d'abord une synecdoque⁵⁴ où une partie du tout est prise pour désigner le tout et c'est ce tout qui établit une relation métonymique avec *chapéu*. En somme, les cas où la nature de la relation est très claire sont assez rares. Le paradigme suivant en est un exemple.

$Acertar \left\{ \begin{array}{l} os\ ponteiros \\ os\ relógios \end{array} \right\}$	(litt. ajuster {les aiguilles / les montres} = 1. Mettre au point un plan d'action ; <i>accorder</i> <i>ses violons</i> . 2. Arriver à un accord).
---------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le verbe *acertar* (ajuster) exige comme complément un objet modifiable. Une fois l'objet donné (la montre), il se laisse aussi désigner par une de ses parties, les aiguilles.

*

Les observations précédentes permettent de dégager un fonctionnement des UPs synonymes. Pour pouvoir intégrer un paradigme, une unité lexicale doit se conformer à certains critères sémantiques. Ceux-ci peuvent être assez précis, /fruit bon marché/ par exemple dans *a preço de bananas*, mais le contraire est aussi possible. Il devient alors difficile de cerner les critères sémantiques qui constituent le paradigme. C'est ce qui s'est vu avec le paradigme des UPs *ir para* {/lieu/} signifiant /mourir/ car il est malaisé de décrire quel genre de lieu peut se trouver sur le paradigme. L'observation des différentes unités sur un paradigme permet de constater qu'elles peuvent être prises dans leur sens premier ou sens habituel. Ce cas permet d'observer des UPs transparentes si les parties hors du paradigme entrent dans l'UP aussi avec leur sens premier. Autrement on obtient une UP mixte ou opaque si une métaphore portant sur l'ensemble est observable. Si une unité entre dans un paradigme sous un sens figuré (métaphore, métonymie...) le résultat est soit une UP mixte soit une UP opaque en cas

⁵⁴ Fontanier distingue la synecdoque de la métonymie, alors que d'autres auteurs considèrent la synecdoque

de métaphore sur l'ensemble de l'UP. Ces caractéristiques expliquent pourquoi les UPs ne peuvent pas être perçues comme des entités fixes. Les paradigmes assument une fonction de gabarit qui permet aisément l'apparition d'UPs variantes.

Synonymie sans parenté formelle

À côté de ces synonymies interprétables comme des variantes, il existe aussi des UPs synonymes qui n'ont pas de parenté formelle. Dans les listes présentant les UPs signifiant /naître/ et /mourir/ respectivement la distinction n'a pas été faite entre UPs synonymes qui s'articulent autour de paradigmes et des synonymes sans relations formelles. Ces derniers s'observent dans les paires *abrir os olhos* (litt. ouvrir les yeux) – *vir à luz* (litt. venir à la lumière) pour /naître/ et *adormecer no Senhor* (litt. s'endormir auprès du Seigneur) – *comer capim pela raiz* (litt. manger l'herbe par les racines) pour /mourir/. Les exemples suivants montrent que ce fait est très répandu. Parmi 13 UPs signifiant /tomber/, les suivantes sont des synonymes sans parenté formelle :

/tomber/	
<i>dar um trambolhão</i>	(litt. donner une culbute)
<i>malhar abaixo</i>	(litt. battre en bas)
<i>morder o pó</i>	(litt. mordre la poussière)
<i>pegar uma peba</i>	(litt. prendre un tatou)
<i>rojar-se com a face no pó.</i>	(litt. se traîner avec la face dans la poussière).

La même observation se fait par rapport à /pleurer beaucoup/. Sept UPs correspondent à ce signifié, dont les suivantes sans parenté formelle :

/pleurer beaucoup/	
<i>abrir o bué</i>	(litt. ouvrir la criallerie)
<i>chorar rios de lágrimas</i>	(litt. pleurer des fleuves de larmes)
<i>debulhar-se em pranto</i>	(litt. se battre en pleurs).

Parmi les onze UPs signifiant /courir/, les suivantes n'ont pas de parenté formelle :

/courir/	
<i>abrir as tesouras</i>	(litt. ouvrir les ciseaux)
<i>andar à roda</i>	(litt. aller à la roue)
<i>atropelar a terra</i>	(litt. heurter la terre)

<i>dar à canela</i>	(litt. donner au mollet)
<i>meter o pé na carreira</i>	(litt. mettre le pied sur le chemin)
<i>partir como uma bala</i>	(litt. partir comme une balle)

Des dix UPs signifiant /heureux/, on retire les suivantes :

/heureux/

<i>chorar na barriga da mãe</i>	(litt. pleurer dans le ventre de la mère)
<i>estar com sorte</i>	(litt. être avec du sort)
<i>nadar em maré de rosas</i>	(litt. nager dans une marée de roses)
<i>nascer em boa hora</i>	(litt. naître à la bonne heure)
<i>ter asas nos pés</i>	(litt. avoir les pieds ailés)
<i>viver sobre um leito de rosas</i>	(litt. vivre sur un lit de roses).

Quatre occurrences signifient /sans argent/, elles sont toutes des UPs synonymes sans parenté formelle :

/sans argent/

<i>a nenhum</i>	(litt. à aucun)
<i>na dependura</i>	(litt. dans la suspension)
<i>na onça</i>	(litt. dans l'once / monnaie)
<i>sem vintém</i>	(litt. sans vingtième / le sou)

Dans /vomir/, deux UPs ont une inspiration commune, mais celle-ci n'autorise pas l'établissement d'une parenté formelle. Les deux UPs en question sont *deitar carga ao mar* (litt. poser une charge dans la mer) et *fazer discurso aos peixes* (litt. faire un discours aux poissons). Voici l'ensemble des UPs sans parenté formelle :

/vomir/

<i>botar pelo ladrão</i>	(litt. mettre par le trop-plein)
<i>cantar a lupa</i>	(litt. chanter la loupe)
<i>deitar a carga ao mar</i>	(litt. mettre la charge à la mer)
<i>destrigar o mico</i>	(litt. vider les entrailles du sapajou)
<i>fazer discurso aos peixes</i>	(litt. faire un discours aux poissons)
<i>lançar fora</i>	(litt. lancer dehors).

Le signifié de /parler/ avec ses différentes nuances permet d'illustrer la richesse de la synonymie. Une centaine d'UPs du corpus signifie /parler/ ou /parler d'une manière spécifique/. Voici quelques exemples de synonymes sans parenté formelle :

/parler mal de/

<i>assentar o pau em</i>	(litt. poser le bois sur qqn)
<i>botar os cachorros</i>	(litt. mettre les chiens)
<i>cortar a casca de</i>	(litt. couper l'écorce de qqn)
<i>esticar a língua</i>	(litt. tendre, tirer la langue)
<i>falar pelas costas</i>	(litt. parler derrière le dos)
<i>fazer a poda de</i>	(litt. faire l'élagage de)
<i>meter a tesoura em</i>	(litt. mettre les ciseaux en)
<i>tocar na honra de</i>	(litt. toucher à l'honneur de)
<i>tosar na pele de</i>	(litt. toucher dans la peau de).

/parler, sortir du silence/

<i>abrir a boca</i>	(litt. ouvrir la bouche)
<i>desprender a voz</i>	(litt. détacher la voix)
<i>ir à fala</i>	(litt. aller à la parole)
<i>soltar a taramela</i>	(litt. libérer le claquet)
<i>tomar a palavra</i>	(litt. prendre la parole).

Les dictionnaires font la distinction entre */parler beaucoup/* et */parler trop/*. En consultant les UPs qui correspondent à ces acceptions, il n'est pas toujours possible de saisir les critères qui établissent cette distinction. Une certaine subjectivité ne peut probablement pas être évitée dans ce domaine. Ainsi peut-on se demander si les deux unités, *estar com toda a corda* (litt. être avec toute la corde) et *falar como uma matraca* (litt. parler comme une matraque), définies toutes deux par */parler sans cesse/*, s'assimilent à */parler beaucoup/* ou à */parler trop/*.

/parler trop/

<i>beber água de chocalho</i>	(litt. boire de l'eau de bassin)
<i>correr o balado</i>	(litt. courir le marteau)
<i>dar o badalo</i>	(litt. donner le marteau)
<i>falar pelos cotovelos</i>	(litt. parler par les coudes)

/parler beaucoup/

<i>dar à taramela</i>	(litt. donner au verrou)
<i>desenferrujar a língua</i>	(litt. dérouiller la langue)
<i>falar mais do que o preto do leite</i>	(litt. parler plus que le Noir du lait)
<i>ter muita tripa</i>	(litt. avoir beaucoup de tripes)

/parler avec sincérité, avec franchise/

<i>abrir o jogo</i>	(litt. ouvrir le jeu)
---------------------	-----------------------

<i>dizer a verdade nua e crua</i>	(litt. dire la vérité nue et crue)
<i>falar com o coração nas mãos</i>	(litt. parler avec le cœur dans les mains)
<i>falar sem rebuços</i>	(litt. parler ouvertement)
<i>não ter papas na língua</i>	(litt. ne pas avoir du bouilli sur la langue).

/ne pas bien prononcer en parlant/

<i>alargar a língua</i>	(litt. élargir la langue)
<i>bater com a língua nos dentes</i>	(litt. battre avec la langue contre les dents).

Devant ce grand nombre d'UPs synonymes se pose la question de savoir si elles sont facilement interchangeables lors de l'actualisation, ou si des paramètres peuvent être établis qui interdisent l'emploi de l'une à la place de l'autre. Autrement dit, des considérations stylistiques peuvent-elles entraver la synonymie des UPs en discours ?

Distinction des UPs synonymes

Indépendamment de la nature de synonymie, beaucoup d'UPs synonymes ne se laissent pas distinguer par des considérations à propos de la variation horizontale ou de la variation verticale⁵⁵. Ce fait s'explique par les conditions d'apparition des UPs. Avant de comparer différentes UPs avec le même signifié, il faut voir si elles ne sont pas apparues dans des conditions semblables. Les six UPs suivantes ont été toutes définies de la même manière.

/être dans la misère/

<i>andar na onça</i>	(litt. aller dans l'once / monnaie)
<i>estar à dependura</i>	(litt. être à la suspension)
<i>estar na dependura</i>	(litt. être dans la suspension)
<i>estar na onça</i>	(litt. être dans l'once / monnaie)
<i>estar na sarjeta</i>	(litt. être dans la serge)
<i>lamber embira</i> ⁵⁶	(litt. lécher de l'écorce).

Plusieurs paradigmes s'y laissent observer, exemple *estar* {à / na} *dependura* ou, tout simplement, *estar* + { }. Ce dernier est fortuit, il ne permet pas de conclure à une filiation entre ces différentes UPs. Des images aptes à représenter la misère permettent facilement une actualisation à l'aide d'un verbe attributif (*ser*, *estar*) ou d'un verbe support (*andar*) sans que cela implique une parenté entre les "variantes" ainsi obtenues. Dans d'autres cas, comme

⁵⁵ Ou variation diatopique et variation diastratique, dans une terminologie un peu plus employée de nos jours (cf. Haensch 1982).

⁵⁶ Désignation commune au Brésil des arbres ou arbustes dont l'écorce produit des fibres, mais aussi de n'importe quelle enveloppe de plantes qui peut servir de lacet.

andar na onça ou *lamber embira*, des liens, même fortuits, sont impensables. Sur le plan synchronique il n'est presque plus possible d'interpréter les images constituant ces UPs. Ainsi est-il peu probable que le locuteur moyen qui connaît l'expression *estar na sarjeta* sache dire si "être vêtu de serge" était socialement valorisant ou non. De même, dans *andar na onça* on est presque dans l'impossibilité de dire si *onça* vient de l'unité "once – félin" ou de l'unité "once – ancien poids", alors que dans *ficar uma onça* (litt. rester une once – félin = être furieux, fâché ; *être furieux comme un lion*) la métaphore reste compréhensible. Dans ce contexte, il n'est pas possible de considérer certaines UPs comme plus populaires ou familières que d'autres. C'est particulièrement vrai lorsqu'elles ne contiennent pas d'unités lexicales qui dans un usage isolé seraient ressenties comme stylistiquement marquées. Fait exception *lamber embira* où le verbe "lécher", sans être populaire ou familier, désigne une activité ordinaire. Ainsi, si le locuteur a dans son esprit les acceptions libre (/lécher de l'écorce/) et métaphorique (/être dans la misère/) il peut percevoir l'UP en question comme plus familière que les autres, quoique les dictionnaires n'aient marqué aucune des UPs citées précédemment. Ce raisonnement reflète le fonctionnement de l'interaction entre parole et langue, mais il est toujours risqué, car fondé sur le passage de connaissances culturelles et linguistiques individuelles au système qui, lui, est collectif. Plus des documents attestant l'emploi des UPs sont disponibles, plus des erreurs d'appréciation individuelle peuvent être évitées. Les lexicographes sont aussi réduits à cette attitude, ils doivent évaluer si leur jugement individuel à propos d'une UP est représentatif de l'état de la langue. C'est ce qui ressort lorsque des UPs avec marque d'usage sont comparées à d'autres sans marque, toutes signifiant /fuir/.

abrir as tesouras (pop.) (litt. ouvrir les ciseaux)

abrir do chambre (pop.) (litt. ouvrir la robe de chambre)

abrir o arco (pop.) (litt. ouvrir l'arc)

abrir o pala (pop.) (litt. ouvrir la visière)

abrir os panos (pop.) (litt. ouvrir les draps)

bater a linda plumagem (fam.) (litt. battre le joli plumage)

bater as asas (pop.) (litt. battre les ailes)

bater asas (pop.) (litt. battre ailes)

abrir a gaivota (litt. ouvrir la mouette)

abrir no pé (litt. ouvrir dans le pied)

abrir nos panos (litt. ouvrir dans les draps)

abrir nos paus (litt. ouvrir dans les bois, bâtons)

afundar o mundo (litt. couler le monde)

alargar as gâmbias (litt. allonger les jambes = fuir en toute hâte)

amolar as palanganas (litt. mettre en difficulté les écuelles)

azular o mundo (litt. bleuir le monde)

bancar o veado (litt. jouer le cerf)

bater a bela plumagem (litt. battre le beau plumage)

bater em retirada (litt. battre en

<i>botar o pé no mundo</i> (pop.) (litt. battre le pied dans le monde)	retraite)
<i>cair no mato</i> (pop.) (litt. tomber dans la forêt)	<i>cair fora</i> (litt. tomber dehors)
<i>cair no mundo</i> (pop.) (litt. tomber dans le monde)	<i>cair na água</i> (litt. tomber dans l'eau)
<i>cair no oco do mundo</i> (pop.) (litt. tomber le creux du monde)	<i>cair na madeira</i> (litt. tomber dans le bois)
	<i>cair na rua</i> (litt. tomber dans la rue)
	<i>cair na tigüera</i> (litt. tomber dans la plantation)
	<i>cair no bredo</i> (litt. tomber dans la brousse)
	<i>cair no verde</i> (litt. tomber dans le vert = fuir à la campagne)
	<i>chamar nas canelas</i>
	<i>chamar no compasso</i> (litt. appeler dans le compas)
<i>dar aos calcanhares</i> (pop.) (litt. donner aux talons)	<i>dar às de vila-diogo</i> (litt. donner au "village-diogo")
<i>dar na pista</i> (arg.) (litt. donner dans la piste)	<i>dar às gâmbias</i> (litt. donner aux jambes)
<i>dar nos cascos</i> (arg.) (litt. donner dans les casques)	<i>dar às pernas</i> (litt. donner aux jambes)
	<i>dar nos paus</i> (litt. donner dans les bois, bâtons)
	<i>dar no pé</i> (litt. donner dans le pied)
	<i>dar o fora</i> (litt. donner le dehors)
<i>ensebar as canelas</i> (pop.) (litt. graisser les mollets)	<i>enfiar a cara no mundo</i>
<i>fazer a pista</i> (arg.) (litt. faire la piste)	<i>fazer corpo mole</i> (litt. faire corps mou = fuir ou essayer de fuir)
<i>fazer chão</i> (pop.) (litt. faire le sol, la terre)	<i>fincar no pé</i>
	<i>ganhar aragem</i> (litt. gagner un souffle léger = fuir à temps)
<i>ganhar o mato</i> (pop.) (litt. gagner la forêt)	<i>ganhar o bredo</i> (litt. gagner la brousse = fuir vers la forêt)
	<i>ganhar o marmeleiro</i> (litt. gagner le cognassier = fuir vers la forêt)
	<i>ganhar o mundo</i> (litt. gagner le monde)
	<i>ganhar os mororós</i> (litt. gagner les arbres mororó = fuir vers la forêt)
	<i>ir-se de retirada</i> (litt. s'aller en retraite)
	<i>largar terra para favas</i> (litt. larguer la terre pour les fèves)
	<i>levantar vôo</i> (litt. soulever le vol)
	<i>meter o pé no mundo</i> (litt. mettre le pied dans le monde)
	<i>meter o pé pelo mundo</i> (litt. mettre le pied par le monde)
	<i>meter terra em meio</i> (litt. mettre de la terre au milieu)
	<i>mostrar as costas</i> (litt. montrer le dos)
	<i>mostrar as ferraduras</i> (litt. montrer les fers à cheval)
<i>passar sebo nas canelas</i> (pop.) (litt. passer de la graisse aux mollets)	<i>passar as palhetas</i> (litt. passer les paillettes)
	<i>passar-se com armas e bagagem para</i> (litt. se passer avec armes et

bagages à = fuir en emportant
toutes ses affaires)

picar a mula (pop.) (litt. piquer la mule)
pisar no tempo (pop.) (litt. marcher dans
le temps)

pôr sebo nas canelas (pop.) (litt. mettre
de la graisse sur les mollets)

riscar chão (pop.) (litt. rayer le sol, la
terre)

tirar cipó (pop.) (litt. tirer une liane =
fuir vers la forêt)

passar-se de armas e bagagem para
(litt. se passer d'armes et bagages
à = fuir en emportant toutes ses
affaires)

pôr os pés em polvorosa (litt. mettre
les pieds dans la confusion)

pôr-se de retirada (litt. se mettre en
retraite)

pôr-se em fuga (litt. se mettre en
fuite)

sair de chouto (litt. sortir en trotant
= fuir à toute hâte)

tomar às de Vila-Diogo (litt. prendre
à la "Villa diogo")

tomar o tole (litt. prendre le
s'éclipser')

torcer o rosto a (litt. tourner la face
à = fuir devant l'ennemi)

virar alcanfor (litt. devenir camphre)

virar as costas a (litt. tourner le dos
à)

virar o rosto (litt. tourner la face à =
fuir en évitant l'ennemi)

virar os calcanhares (litt. tourner les
talons)

voltar as costas a (litt. retourner la
face à)

Quelques définitions donnent une précision supplémentaire par rapport à l'action de "fuir". Il s'agit alors de /fuir à toute hâte/ ou de /fuir à la campagne/ ou encore /vers la forêt/. Dans ce dernier cas cette précision ne semble pas être le simple reflet du lexicographe par rapport à l'un des constituants des UPs. Lorsque les définitions précisent "vers la forêt", le complément du verbe de l'UP désigne toujours une réalité sylvestre : *brede* (brousse), *cipó* (liane), *marmeleiro* (cognassier) et *mororó* (un arbre typique des forêts tropicales). Ces compléments interprétés d'une manière trop littérale témoignent d'un signifié peut-être en usage autrefois. Si c'était là l'intention il faudrait aussi préciser /fuir en chevauchant une mule/ par rapport à l'UP *picar a mula*. En plus, dans les UPs *cair no mato* (litt. tomber dans le bois, la forêt), *ganhar o mato* (litt. gagner le bois, la forêt) et *cair no brede* (litt. tomber dans la brousse) les définitions des dictionnaires ne précisent pas qu'il s'agit de s'enfuir vers la forêt ou vers la brousse, malgré les constructions semblables à celles des UPs exposées plus haut. Cette absence de précision est justifiée, car /fuir vers la forêt/ témoignerait d'un état de langue dépassé. La même chose peut s'observer par rapport à *cair no verde* (litt. tomber dans le vert = fuir vers la campagne). Ces observations ne visent

pas à critiquer les lexicographes. Elles servent à constater que le sens des UPs est souvent plus flou que leurs définitions ne le suggèrent. Cinq des UPs de la liste /fuir/ figurent aussi dans le corpus avec la définition /s'en aller, disparaître, partir/ et elles illustrent ce fait. En effet, ces deux signifiés, /s'en aller/ et /fuir/, sont très proches et se laissent facilement confondre.

Quant à la distinction de registre, la liste des UPs contient les marques *pop.* (pour populaire), *fam.* (pour familier) et *arg.* (pour argotique ; *gír.*, *gíria* en portugais) et elles reflètent l'évaluation des lexicographes. Traditionnellement un mot marqué *fam.* s'emploie aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, mais est évité dans des emplois formels. La marque *pop.*, par contre, sert à caractériser les mots et acceptions habituellement réservés à l'oral. Pour l'argot il faut mentionner que son rôle sociologique a changé. Autrefois c'était le langage de groupes hermétiques qui se servaient d'argots pour ne pas être compris par des gens extérieurs à leur groupe. Les raisons en sont faciles à saisir, il suffit de penser aux argots des voleurs. De nos jours l'argot n'est plus interprété de manière aussi restrictive et si "arg." marque toujours des mots d'un groupe spécifique, les adolescents par exemple, le côté "initiatique" s'est perdu. Un bon nombre de mots marqués *pop.* sont d'anciens argots. Dans la liste présentée plus haut, dans une colonne apparaissent les UPs stylistiquement marquées et, dans l'autre, celles qui n'ont pas reçu de marques d'usage ; elles signifient toutes /fuir/. La comparaison montre que ces distinctions ne sont pas évidentes.

Les UPs marquées montrent que le registre populaire prédomine largement. 21 UPs sont marquées *pop.*, trois *arg.* et une seule y figure avec la marque d'usage *fam.* La comparaison des trois UPs argotiques avec celles qui sont populaires ne révèle pas de distinctions stylistiques notables qui pourraient illustrer la différence entre ces deux marques. *Dar aos calcanhares* (litt. donner dans les talons) ne paraît pas moins argotique que *dar na pista* (litt. donner dans la piste) ; *fazer a pista* (litt. faire la piste) semble aussi populaire que *fazer chão* (litt. faire (de) la terre, le sol). Par contre, dans l'expression familière *bater a linda plumagem*⁵⁷ (litt. battre le beau plumage), une différence avec l'UP *bater as asas* (litt. battre les ailes) est perceptible. Si c'est le même domaine qui a servi de source aux deux UPs, l'image d'expression familière est moins triviale que celle de *bater as asas*. L'ensemble des UPs indique que les distinctions entre *pop.* et *fam.* sont mieux perçues que celles entre *fam.* et le registre non-marqué.

⁵⁷ *Bater a bela plumagem* par contre n'a curieusement pas reçu de marque d'usage.

"Fuir" est une activité physique qui implique l'usage de certaines parties du corps, comme les pieds et les jambes par exemple. Ainsi ces parties sont aussi présentes dans les expressions, ou alors elles constituent la source pour des expressions imagées. Ceci se vérifie particulièrement lorsqu'on regarde les expressions formées avec le verbe *abrir* + {*paradigme*}. Des neuf expressions commençant par *abrir* quatre en font partie. Ce sont *abrir as tesouras* (les ciseaux), *o arco* (l'arc), *no pé* (le pied) et *nos paus* (les bois, bâtons). À part ces métaphores il n'y a sur le paradigme que des "objets à ouvrir" pour ne pas être entravé dans sa fuite : *abrir do chambre* (de "robe de chambre"), *a gaivota* (arg. = paletot, casaque), *o pala* (la visière) et deux fois *os panos* ("portion d'étoffe" mais aussi "voile" (f.)). Cinq de ces neuf UPs sont marquées *pop.*, alors que les quatre restantes n'ont pas reçu de marque. Pourtant, ces UPs, et la très grande majorité des UPs signifiant /*fuir*/, sont le fruit de procédés similaires et semblent provenir d'un imaginaire familier ou populaire, sans qu'il soit possible d'y voir une recherche stylistique poussée. Ce fait n'exclut pas une certaine originalité, comme le montre *enfiar a cara no mundo* (litt. enfiler la face dans le monde) ou *fazer corpo mole* (litt. faire le corps mou), mais on ne trouve pas d'occurrence où une différenciation de registre puisse concrètement s'expliquer. Toutes ces expressions sont plus ou moins populaires ou familières, probablement parce qu'elles sont issues d'une création spontanée.

Dans beaucoup d'autres formations plutôt populaires que recherchées le même constat est possible : la distinction de registres *fam.*, *pop.*, *arg.* ou *non marqué* ne semble pas faite à l'aide de critères homogènes. Il vaudrait alors mieux les considérer toutes d'emblée soit comme familières soit comme populaires. Cette attitude éviterait qu'un apprenant du portugais langue étrangère considère qu'*abrir a gaivota* peut s'employer dans un texte formel, alors qu'*abrir as tesouras* est à éviter car populaire.

Par contre, dans d'autres domaines des UPs se distancient clairement de celles d'une veine familière ou populaire. La consultation de la liste des UPs signifiant /*mourir*/ montre l'existence d'UPs de formation populaire, mais aussi l'existence d'UPs littéraires ou recherchées. La distinction entre ces deux registres est importante lors de l'actualisation. Ceci s'explique à l'aide de raisons extralinguistiques. En fait, face aux UPs d'une veine familière ou populaire d'autres témoignent d'interrogations philosophiques ou même théologiques. Des exemples d'UPs populaires sont : *bater a bota* (litt. battre la botte) ; *comer capim pela raiz* (litt. manger l'herbe par la racine) ; *desinfetar o beco* (litt. désinfecter la ruelle) ; *virar*

presunto (litt. devenir jambon/cadavre⁵⁸) etc. Elles s'opposent à des UPs comme *adormecer no Senhor* (litt. s'endormir auprès du Seigneur); *comparecer ao tribunal divino* (litt. comparaître devant le tribunal divin); *fazer ablativo de viagem* (litt. faire "coupure" de voyage); *passar desta para melhor* (litt. passer de celle-ci à une meilleure) ou *render a alma* (litt. rendre l'âme). Dans ces exemples une différenciation stylistique est évidente. Ces dernières UPs sont proches d'un registre littéraire, même si les dictionnaires ne leur ont pas attribué de marques d'usage. Par ailleurs, il est rare de trouver une UP classée littéraire, probablement à cause d'une tendance à considérer d'emblée les UPs comme des productions familières ou populaires. Entre le registre familier et le registre littéraire se trouvent les UPs neutres qui figurent dans les dictionnaires sans marques d'usage. *Deixar a vida* (litt. laisser la vie), *fechar os olhos* (litt. fermer les yeux) et *perder a vida* (litt. perdre la vie) en sont des exemples. Ces quelques cas montrent que souvent les UPs sont un moyen d'exprimer certaines réalités dans un registre familier ou populaire. Ce fait ne doit pas cacher que la "plus grande motivation" qui est habituellement attachée aux UPs n'implique pas obligatoirement une plus grande familiarité dans l'expression. Elles peuvent aussi servir d'euphémismes quel que soit le niveau stylistique.

Les UPs signifiant /mourir/ illustrent aussi le fait que, à part l'évaluation stylistique, d'autres moyens existent pour les discriminer. Les UPs véhiculent aussi des croyances religieuses, populaires et culturelles qui ne sont en général pas présentées dans les définitions des dictionnaires. Est-ce un défaut ? Il n'est pas évident de répondre à cette question car se pose alors le problème de savoir jusqu'où un dictionnaire peut aller dans la description de la langue et si ce sont encore des considérations linguistiques. Des expressions comme *adormecer no Senhor* ou *render a alma* présupposent tout un système religieux. Si un Brésilien ne connaît pas le signifié de ces UPs il sera certainement tiré d'embarras avec une définition minimale n'indiquant que "mourir", mais un apprenant du portugais langue étrangère risque de ne pas saisir toute la portée de ces UPs s'il vient d'une civilisation très éloignée qui ne partage pas le même arrière-plan culturel. Celui-ci est parfois d'une importance primordiale car il peut imposer des contraintes d'emploi semblables à celles imposées par des registres stylistiques. De même qu'un sujet pourvu d'une certaine sensibilité ne dirait pas à quelqu'un qui vient de perdre un être très estimé que cet être *virou presunto* (arg.) ou qu'il *bateu o cachimbo* (pop.) (*qu'il a cassé sa pipe*), il ne dirait pas non plus qu'il *entregou a alma ao diabo* (*qu'il a rendu l'âme au diable*). Dans les deux premières UPs c'est

⁵⁸ L'acception "presunto" = /cadavre/ est argotique.

le registre qui choquerait la sensibilité. Dans la dernière UP citée ce n'est ni le registre ni le signifié qui risquerait de choquer mais les implications culturelles de la métaphore. Dans l'UP citée, la dichotomie religieuse "Dieu – diable" implique un jugement par rapport au défunt en question et il est admis que le bon chrétien rend son âme à Dieu. D'autant plus qu'un signe linguistique est tout ce que les autres signes ne sont pas, or à côté de *entregar a alma ao diabo* le corpus renferme aussi l'UP *entregar a alma a Deus*.

*

Ces considérations ont montré l'existence de deux catégories de synonymie. Les UPs synonymes qui ne comportent pas de parenté formelle font partie de la première catégorie. *Abrir as tesouras* (litt. ouvrir les ciseaux) et *meter o pé na carreira* (litt. mettre le pied sur le chemin) en sont des exemples et elles signifient toutes les deux /courir/. Ensuite, des UPs synonymes qui permettent l'observation de paradigmes appartiennent à la deuxième catégorie. Ces paradigmes ne permettent pas de conclure à l'existence de variantes, la logique détectable sur le paradigme est certainement le fruit d'une association d'idées déjà présentes avant l'apparition des UPs. Par exemple, l'association "insensible = dur" explique le paradigme en

$$\text{ter coração de } \left\{ \begin{array}{l} \text{bronze} \\ \text{pedra} \\ \text{rocha} \end{array} \right\} \quad (\text{litt. avoir un cœur de } \{ \text{bronze / pierre} \\ \text{roche} \} = \text{être insensible ; } \textit{avoir un cœur de} \\ \text{pierre})$$

sans que cela permette d'affirmer qu'une des UPs a produit les autres.

Par rapport à l'actualisation beaucoup d'UPs synonymes sont facilement interchangeables. Ce fait établit une différence fondamentale entre les UPs et les unités lexicales. Ainsi, exprimer /courir/ d'une manière expressive et dans un registre plutôt familier se peut faire indistinctement à l'aide d'*andar à roda* ou de *dar à canela*.

Par contre, dans d'autres cas les UPs synonymes ne sont pas interchangeables parce qu'elles se distinguent sur le plan stylistique. *Bater o trinta-e-um* (litt. battre le trente et un [pop.] = mourir) et *descansar no regaço do Senhor* (litt. se reposer dans l'enceinte du Seigneur) sont ainsi des synonymes incompatibles. Dans *entregar a alma {a Deus / ao diabo}* (litt. rendre l'âme {à Dieu / au diable} = mourir) ce sont des considérations pragmatiques qui imposent l'une ou l'autre unité lexicale du paradigme.

La synonymie est importante parce qu'elle révèle le fonctionnement des UPs. Détecter des paradigmes, détecter des images prédominantes, permet de voir comment des UPs sont apparues dans la langue et comment il en apparaît toujours. Dans ce sens la synonymie s'oppose à l'antonymie, car celle-ci n'est pas productive pour la formation d'UPs, son importance vient d'ailleurs.

Antonymie

Beaucoup d'unités lexicales partagent une partie de leur sens sans qu'elles entrent dans une relation de synonymie. Au contraire, elles s'opposent, comme *gracier* et *condamner* par exemple. Ces oppositions sont de différentes natures. Ainsi il existe des antonymes où un terme implique l'existence de l'autre (mari – femme), alors que dans d'autres antonymies une exclusion mutuelle est observée (ce qui est vrai ne peut être faux) et, finalement, il y a aussi des cas où les unités antonymes sont des pôles sur une échelle modifiable : très riche, *riche*, assez riche... – ... assez pauvre, *pauvre*, très pauvre. En lexicologie des unités antonymes sont appelées des contraires, elles structurent le lexique au même titre que les synonymes. Des mots comme "vivant", "acheter" ou "riche" ne prennent leur pleine valeur que par rapport à leur contraire "mort", "vendre" et "pauvre", respectivement. Pour être complet, il faut encore mentionner que les sens contraires peuvent aussi s'obtenir à l'aide de préfixes : *faire*–*défaire*, *fumeur* – *non-fumeur*. Ce sont ces considérations qui justifient l'examen de l'antonymie par rapport aux UPs.

Contrairement à la synonymie, l'examen de l'antonymie exige d'emblée une prise en considération de contextes pour déterminer les paires d'antonymes. "Aigre" est le contraire de "doux" par rapport aux saveurs ; mais le contraire d'un "homme aigre" serait un "homme agréable" plutôt qu'un "homme doux".

Dans le domaine des UPs l'antonymie s'articule de la même manière. Il ne semble pas que le sens contraire de deux UPs soit un critère suffisant pour que ces deux UPs soient perçues par les locuteurs comme antonymes. Ainsi aurait-on des antonymes en

<i>dar um ar de sorriso</i>	(litt. donner un air de sourire = <i>donner un sourire</i>)		<i>verter pranto</i>	(litt. verser des pleurs = <i>verser des larmes</i>)
-----------------------------	--------------------------------------------------------------	--	----------------------	-------------------------------------------------------

en se limitant uniquement au sens. La consultation de quelques lusophones non-impliqués dans des études de lettres ou de langue montre que des locuteurs se rappellent facilement des

oppositions comme *sourire – pleurer*, mais ils se souviennent difficilement d'UPs antonymes si celles-ci ne contiennent pas d'unités lexicales antonymes. Ce constat dirige l'analyse des paires d'UPs antonymes vers des occurrences contenant des unités lexicales contraires.

Une autre restriction concerne la négation. Un moyen facile de construire du sens contraire est l'emploi de la négation. Comme des considérations par rapport à la négation ont déjà été faites, elle n'est plus que le sujet d'une observation. Dix pour cent des UPs à négation figurent aussi sous leur forme positive dans le corpus et la plupart des UPs expressions peuvent facilement être employées négativement.

Avant de voir des UPs antonymes, quelques observations sont nécessaires sur l'antonymie obtenue par préfixes. Il est possible de trouver des unités lexicales à préfixes négatives, mais il est plutôt rare que ces unités se laissent ensuite mettre en relation avec d'autres UPs où la même unité lexicale est employée sans préfixe négatif. Dans l'exemple suivant cette antonymie est attestée.

Amarar o bode (litt. attacher le bouc = **1.** Rester, être sérieux ; *tenir son sérieux* **2.** Rester, être irrité ; *avoir les boules*)

desamarrar o bode (litt. détacher le bouc = ne plus boudier).

Dans la paire *amarrar* et *desamarrar* la préfixation se fait par rapport au sens littéral des UPs. Ceci n'empêche pas que les deux UPs entrent dans une relation d'antonymie. Les définitions données dans ces deux UPs sont celles des dictionnaires. Il en ressort que *desamarrar o bode* est l'antonyme uniquement de la deuxième acception de l'UP précédente, sauf si l'on interprète qu'*être sérieux* implique aussi */avoir l'air de boudier/*.

Dans d'autres cas l'absence d'UP antonyme attestée est une surprise, par exemple lorsqu'une unité lexicale évoque facilement son antonyme. Ainsi le mot *graça* (grâce) fait-il immédiatement penser à *desgraça* (disgrâce). Le corpus renferme l'UP *cair em graça* (litt. tomber en grâce), mais pas # *cair em desgraça* (litt. tomber en disgrâce). Pourtant les deux sont employées en français comme en portugais. Ce fait est probablement le fruit d'un oubli ; du moins l'Aurélio ne mentionne "tomber en disgrâce" que pour illustrer une acception du mot "*desgraça*" : *os Tavoras cairam em desgraça*. Le même état de fait s'observe par rapport à un certain nombre d'autres UPs. Pour les deux UPs à suivre l'occurrence antonyme n'est pas attestée. C'est pourquoi elle est précédée du dièse.

<i>Ser contra</i>	(litt. être contre = <i>être contraire à</i>)
# <i>ser a favor</i>	(litt. être a faveur [de qqn ou de qqch.]).
<i>Quase nunca</i>	(litt. presque jamais)
# <i>quase sempre</i>	(litt. presque toujours).

L'absence de *quase sempre* dans le corpus est surprenante, car *quase nunca* implique l'existence de son contraire. Cette perception peut se révéler trompeuse et si le passage de *quase nunca* à *quase sempre* est dans la logique de la langue, ceci ne suppose pas que l'expression contraire apparaisse obligatoirement en tant qu'UP dans la langue. Ce fait s'observe aussi par rapport à un bon nombre d'UPs contenant l'unité lexicale *grande*. Dans les UPs suivantes l'adjectif *grande* peut être remplacé par *pequeno/a* pour obtenir un sens antonyme. Les occurrences ainsi obtenues sont dans la logique de la langue et certainement employées, même si elles ne sont pas attestées en tant qu'UPs.

<i>Alma grande</i>	(litt. grande âme = personne qui a des sentiments nobles)
<i>de grande alcance</i> ⁵⁹	(litt. de grande étendue, portée = 1. Qui porte loin (artillerie) ; à <i>longue portée</i> . 2. De lourdes conséquences ; <i>lourd de conséquences</i>)
<i>ganhar uma grande vitória</i>	(litt. gagner une grande victoire = <i>remporter une grande victoire</i>)
<i>ter coração grande</i>	(litt. avoir un grand cœur = <i>être magnanime</i>).

Il est vrai que l'échange de *grande* – *pequeno* ne produirait pas toujours le même effet stylistique. Pour *alma grande* → #*alma pequena* et *ter coração grande* → #*ter coração pequeno*, les occurrences non-UPs évoquent des êtres contraires à ceux désignés par les UPs. Apparaît ainsi une impression d'antonymie complète, même si le fonctionnement grammatical n'est pas fondamentalement différent de celui de *ganhar uma grande vitória* → #*ganhar uma pequena vitória*. Dans ce dernier exemple les antonymes "grand – petit" évoquent plutôt des nuances qu'une opposition. Il faudrait alors s'interroger sur le signifié de *petite victoire*. Comme la version avec "petite" n'est pas constituée comme UP, c'est le contexte qui dira si la victoire est peu importante ou même une "victoire à la Pyrrhus". Ces considérations montrent qu'il n'est pas possible d'appliquer de manière mécanique des relations d'antonymie en se fondant uniquement sur des paires d'antonymes lexicaux car une UP peut impliquer des contraintes d'actualisation assez complexes.

Soit la paire "entrer – sortir". *Sair de cabeça erguida* (litt. sortir la tête haute = ne pas être déshonoré ; *sauver l'honneur*) présuppose que la personne dont il est question est

confrontée à une situation moralement condamnable. En dehors de ce contexte, les qualités morales ne sont pas suffisamment éprouvées pour justifier l'emploi de cette UP. Elle implique aussi que la personne en question est arrivée à la fin d'une épreuve. Ainsi *sair de cabeça erguida* implique-t-elle une évaluation insensée au début d'une épreuve. Ainsi "*entrar de cabeça erguida*" n'est pas une UP antonyme de "*sair...*" mais une formation libre.

Parfois des unités lexicales sont antonymes par rapport à des acceptions premières et figurées. "*Sujo – limpo*" (sale – propre) permettent de construire une opposition sur le plan de la propreté physique et morale. Ce fait peut induire en erreur car les deux adjectifs se laissent rarement substituer dans des UPs.

Ficar sujo (litt. rester, être sale = perdre l'estime de qqn ; *tomber en disgrâce*)

et

sair limpo (litt. sortir propre = 1. sortir avec l'honneur sauf ; *sauver l'honneur* 2. sortir sans argent (jeu) ; ± être complètement à sec)

ne sont pas entièrement antonymes car ils ne s'actualisent pas de la même manière. Dans la première UP, grâce au verbe *ficar* (rester, être), c'est avant tout l'état dans lequel se trouve quelqu'un qui est envisagé, alors que *sair* de *sair limpo* permet d'envisager le résultat d'une situation référencée.

L'exemple précédent correspond avant tout à un problème de nuance, mais parfois des unités lexicales antonymes peuvent induire en erreur un locuteur non natif. Ce fait s'observe avec la paire

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{desabrir} \\ \textit{abrir} \end{array} \right\} \textit{mão de}$ (litt. {"désouvrir" / ouvrir} la main de = renoncer à ; *faire marche arrière*)

Le préfixe *des-* sert normalement à exprimer une négation ou une privation. *Desabrir* se laisserait donc interpréter comme synonyme de *fermer*, or les deux UPs ont exactement le même signifié. La particule *des* est de nature populaire et donne à la variante *desabrir* un plus grand degré de familiarité. Le même phénomène s'observe dans le lexique avec des paires comme *desinfeliz – infeliz*.

⁵⁹ Par contre, pour *em grande escala* (en grandes proportions) on trouve le contraire *em pequena escala*.

Dans d'autres cas des unités lexicales antonymes ont formé des UPs de manière indépendante sans qu'il y ait une liaison entre elles. *Guardar* et *perder* ont donné les deux UPs suivantes :

<i>guardar à vista</i>	(litt. garder à la vue = surveiller de près ; <i>avoir qqn à l'œil</i>)
<i>perder a vista</i>	(litt. perdre la vue = devenir aveugle ; <i>perdre la vue</i>).

Ici il n'y a pas d'antonymie parce que l'unité *vista* (vue) est prise d'abord dans le sens de /fait de regarder/ et, ensuite, dans le sens de /l'organe qui permet de voir/. En plus, le premier verbe entre dans une construction transitive indirecte, alors que *perder* reçoit un complément direct.

Une parenté entre UPs peut exister sans que celle-ci permette d'établir une relation d'antonymie. Ce fait se voit avec la paire

<i>entrar nos eixos</i>	(litt. entrer dans les axes = (re)prendre une conduite moralement correcte ; <i>rentrer dans le droit chemin</i>)
<i>sair dos eixos</i>	(litt. sortir des axes = perdre le contrôle de soi ; <i>piquer une crise</i>)

Dans les deux UPs *os eixos* est pris dans le sens /comportement moral, correct, normal/ mais l'antonymie lexicale "entrer – sortir" n'est pas actualisée dans les deux UPs. Dans la première UP on présuppose un être qui abandonne une vie moralement reprochable pour rentrer *dans le droit chemin*. Dans la deuxième UP c'est l'aspect "correct ou normal" qui est en question, plutôt que le côté moral. Quelqu'un qui "pique une colère" sort de la normalité caractérisée par *os eixos*.

Dans

<i>encher o saco</i> [vulg.]	(litt. remplir le sac = (s')ennuyer ; (s') <i>emmerder</i>)
<i>esvaziar o saco</i>	(litt. vider le sac = raconter tout ce qu'on sait ; <i>vider son sac</i>)

se voient deux UPs entre lesquelles il n'y a aucune parenté. La structure *verbes antonymes + compléments identiques* se révèle alors comme un piège pour l'allophone, car les compléments ne sont identiques que par rapport à la forme. Dans *esvaziar o saco* c'est

l'acception /récepteur en papier, étoffe.../ qui sert à former une métaphore, alors que dans l'autre UP l'acception /les bourses/, considérée vulgaire par l'Aurélio, est actualisée.

Par contre, il existe des occurrences où deux unités lexicales antonymes sur un paradigme forment des UPs de sens contraire. En se fiant aux définitions des dictionnaires on constate que l'antonymie ne concerne pas systématiquement toutes les acceptions des UPs considérées. Pour le verbe *abrir* (ouvrir) trois associations d'antonymes s'entremêlent parfois.

- *Abrir – calar* (ouvrir – taire) :

<i>abrir o bico</i>	(litt. ouvrir le bec = 1. Parler, dire ; <i>ouvrir le bec</i> 2. Pratiquer la délation, dénoncer ; <i>donner qqn à la police</i> 3. Commencer à montrer de la fatigue (un athlète))
<i>abrir a boca</i>	(litt. ouvrir la bouche = 1. Parler, dire)
<i>calar o bico</i>	(litt. taire le bec = 1. Arrêter de parler ; <i>garder le silence</i> 2. Ne pas parler, garder un secret)
<i>calar a boca</i>	(litt. taire la bouche = 1. Arrêter de parler ; <i>garder le silence</i>).

Les deux UPs à *abrir* entrent dans une relation d'antonymie avec les deux UPs à *calar*. Cette observation est valable pour toutes les acceptions, sauf la troisième de *abrir o bico* qui n'entre pas dans le champ lexical de "parler, dire". La correspondance antonymique va même plus loin que les définitions ne le laissent apparaître. Pour *calar...* la définition "**1.** Arrêter de parler, garder le silence" indique deux manières de ne pas parler : "ne pas parler après avoir parlé" et "ne pas parler sans avoir parlé au préalable". Dans les expressions *abrir o bico / a boca* ces deux aspects existent aussi, mais d'une manière moins manifeste. *Ouvrir* la bouche implique qu'elle était fermée auparavant et la délation ou la dénonciation impliquent un passage à l'acte qui n'apparaît pas aussi clairement dans les définitions qu'/arrêter/ dans les antonymes. L'UP *fechar a boca a*, également attestée dans le corpus, n'entre pas dans une relation d'antonymie avec *abrir a boca* à cause de son signifié disparate : /faire taire qqn à l'aide d'arguments/.

- *Abrir – cerrar* (ouvrir – clore) :

<i>abrir os olhos a luz</i>	(litt. ouvrir les yeux à la lumière = naître ; <i>voir le jour</i>)
-----------------------------	----------------------------------------------------------------------

cerrar os olhos à luz (litt. clore les yeux = 1. Mourir ; *fermer les yeux*
2. nier l'évidence ; *se boucher les yeux / les oreilles*)

En se limitant aux acceptions /naître/ et /mourir/, on peut affirmer que les deux UPs entrent dans une relation d'antonymie parfaite. En fait, ces deux UPs sont des formes longues d'*abrir / fechar os olhos*. Il n'y a donc pas de parenté entre les deux acceptions de la deuxième UP. Les antonymes se fondent sur des images ou faits culturels ancestraux qui font que chacun sait qu'à la naissance le nouveau-né ouvre les yeux et que lors de la mort le moribond les ferme, du moins symboliquement. La lumière symbolise la vie. Par contre, *cerrar os olhos à luz* = /ne pas vouloir admettre une évidence/ ne se situe pas sur un plan symbolique. L'image de base est qu'une personne qui ne veut pas voir la vérité est comme quelqu'un qui ferme intentionnellement les yeux pour ne pas voir la *lumi*ère qui représente alors la "vérité".

- *abrir – fechar* (ouvrir – fermer)

Les UPs de cette paire sont des variantes complémentaires par rapport aux paires déjà vues. Toutefois le corpus renferme aussi des paires fortuites qui ne sont pas antonymes. C'est le cas de *abrir / fechar os olhos de* (litt. ouvrir / fermer les yeux de = montrer la vérité à / assister à la mort de). Les paires d'UPs qui présentent d'autres sens par rapport aux UPs précédentes sont

<i>abrir a porta</i>	(litt. ouvrir la porte = laisser qqn entrer ; <i>ouvrir sa porte à qqn</i>)
<i>fechar a porta</i>	(litt. fermer la porte = interdire à qqn la maison, ne pas le laisser entrer ; <i>fermer sa porte à qqn</i>)
<i>abrir um parêntese</i>	(litt. ouvrir une parenthèse = commencer une digression)
<i>fechar um parêntese</i>	(litt. fermer une parenthèse = terminer une digression).

Ces paires sont de bons exemples d'UPs antonymes car l'antonymie lexicale d'*abrir* et *fechar* s'additionne à la base sémantique commune d'*um parêntese*. Dans la première paire "porte" donne le sens de /possibilité d'entrer/", ensuite "abrir = /laisser, permettre/" valide cette possibilité, alors que "fechar = /interdire, défendre/" l'entrave. Le même fonctionnement s'observe par rapport à la deuxième paire. "Parêntese = /digression/" mène aux antonymes *abrir / fechar uma parêntese*. On constate en passant que cette paire illustre aussi que le français et le portugais peuvent produire les mêmes images à partir des mêmes formations libres.

*

Les observations précédentes ont montré le fonctionnement général de l'antonymie dans les UPs. Le principe est l'existence de deux UPs qui ne se distinguent que par rapport à une unité lexicale qui constitue un paradigme. Sur celui-ci se trouve alors deux termes antonymes qui permettent que les deux UPs soient perçues comme antonymes. C'est ce qu'illustre le schéma suivant :

$$\begin{array}{l} 1) \text{ AAA } \left\{ \begin{array}{l} \mathbf{XXX} \\ \mathbf{YYY} \end{array} \right\} \text{ CCC DDD} \\ 2) \text{ AAA } \left\{ \begin{array}{l} \mathbf{XXX} \\ \mathbf{YYY} \end{array} \right\} \text{ CCC DDD.} \end{array} \quad | \text{ XXX antonyme de YYY}$$

La consultation du corpus a montré que la grande majorité des UPs qui correspondent au schéma précédent constituent des UPs antonymes. Dans quelques occurrences, par contre, 1) et 2) ne sont pas antonymes. Ceci s'observe souvent avec des constituants qui entrent fréquemment dans la formation d'UPs. De même, les unités du paradigme exigent parfois un contexte particulier pour former des antonymes. Les paradigmes peuvent être formés par des mots de différentes classes grammaticales et pas seulement par des verbes, comme on l'a vu jusqu'à présent. Ci-après sont énumérés quelques exemples d'UPs antonymes formées à partir de

- verbes antonymes :

Acertar – errar (atteindre – manquer) : *acertar no alvo – errar o alvo* (litt. atteindre / manquer le but).

Cair – sair (tomber – sortir) : *cair em doença – sair de doença* (litt. tomber en / sortir de maladie)

Comprar – vender (acheter – vendre) : *comprar gato por lebre – vender gato por lebre* (litt. acheter / vendre chat pour lièvre = être trompé / tromper)

Ganhar – perder (gagner – perdre) : *ganhar ânimo – perder o ânimo* (litt. gagner / perdre l'âme = prendre / perdre courage) ; *ganhar – perder a partida* (litt. gagner / perdre la partie = s'en sortir bien / mal) ; *ganhar – perder terreno* (litt. gagner / perdre du terrain = gagner / perdre de l'influence)

- Adjectifs antonymes :

Alto – baixo (haut – bas) : *de alto coturno – de baixo coturno* (litt. de haut / bas cothurne = socialement important / du peuple) ; *de cabeça alta / baixa* (litt. de tête haute / basse = avec l'air hautain / avec soumission) ; *de caixa alta – de caixa baixa* (litt. de caisse haute / basse = avec / sans argent)

Bom – mau (bon – mauvais)⁶⁰ *de boa mente – de má mente* (de bonne / mauvaise volonté) ; *em boa hora – em má hora* (opportunément / inopportunément) ; *fazer boa ausência de – fazer má ausência de* (litt. faire bonne / mauvaise absence de = parler bien / mal de qqn en son absence) ; *fazer boa figura – fazer má figura* (litt. faire bonne / mauvaise figure = s'en sortir bien / mal) ; *ter boa estrela – ter má estrela* (litt. avoir une bonne / mauvaise étoile = avoir / ne pas avoir de la chance) ; etc. Dans un certain nombre de UPs antonymes l'adjectif *ruim* se trouve à la place de *mau* : *ser bom de – ser ruim de* (être bon en / mauvais en [discipline, activité]) ; *cabelo bom – cabelo ruim* (litt. de bons / mauvais cheveux = des cheveux lisses [des blancs] / crépus [des noirs])⁶¹. Dans d'autres cas *bom* et *ruim* sont employés comme adverbes.

Curto – largo (court – large) : *dar rédea curta – dar rédea larga* (donner bride courte / large = limiter / laisser à volonté)

Limpo – sujo (propre – sale) : *barra limpa – barra suja* (litt. barre propre / sale = personne correcte, honnête / incorrecte, malhonnête) ; *estar limpo com – estar sujo com* (litt. être propre / sale avec = avoir / ne pas avoir la confiance de ; tomber en grâce / disgrâce)

- Adverbes antonymes :

Bem – mal (bien – mal) : *cair bem – cair mal* (tomber bien / mal = être bien / mal accepté) ; *dizer bem de – dizer mal de* (dire du bien / du mal de) ; *pegar bem – pegar mal* (fait, action bien / mal accepté) ; *proceder bem – proceder mal* (procéder / ne pas procéder comme il faut) ; *viver bem com – viver mal com* (vivre en bonne / mauvaise intelligence avec) ; etc.

⁶⁰ *Dar um bom passo* et *dar um mau passo* ne sont pas antonymes, l'une signifie /procéder, progresser bien/ alors que l'autre signifie /être défloré, se perdre/.

⁶¹ Historiquement il est certainement juste de voir dans ces UPs des connotations racistes. Dans l'usage actuel de la langue, on observe surtout l'emploi de *cabelo ruim*, mais d'une manière assez démotivée par rapport à l'évaluation qualitative de l'adjectif. Le sens qui prévaut est /crépu/.

Barato – caro (bon marché – cher) : *custar barato – custar caro* (être bon marché / cher (un produit)), dans ces UPs *barato* et *caro* sont employés comme adverbes et non pas comme adjectifs. *Custar caro* (coûter cher) a une deuxième acception qui ne rentre pas dans une relation d'antonymie : /être lourd de conséquences/.

Bom – ruim (bon – mauvais) : occasionnellement ces unités lexicales sont employées comme adverbes, c'est ce qui se voit dans *achar bom – achar ruim* (litt. trouver bon / mauvais = aimer qqch. / ne pas aimer qqch.). Pour *achar ruim* le dictionnaire Michaelis semble préconiser comme mauvais des *gestes ou attitudes de quelqu'un d'autre*.

Dentro – fora (dedans – dehors) : *estar por dentro – estar por fora* (être / ne pas être dans le coup).

- Substantifs antonymes

La constitution d'UPs antonymes à partir de substantifs antonymes est plutôt rare si l'on se fie aux résultats des compilations effectuées. Ainsi des paires comme *ami – ennemi*, *amour – haine* ou *mort – vie* n'ont-elles pas permis de trouver des UPs antonymes. Dans d'autres paires, l'antonymie n'est plus évidente par rapport aux UPs obtenues. Un exemple en est la paire *dia – noite* (jour – nuit) :

<i>o astro do dia</i>	(litt. l'astre du jour = le soleil)
<i>o astro da noite</i>	(litt. l'astre de la nuit = la lune).

Les deux UPs ne sont pas *directement* antonymes par rapport à la réalité astrophysique, mais des considérations culturelles permettent d'obtenir "soleil = jour" et "lune = nuit", c'est-à-dire les deux parties complémentaires de la journée.

- Des outils antonymes

Sont considérées comme outil les UPs qui ne sont pas autoréférentielles, autrement dit les locutions conjonctives ou prépositionnelles. En raison du rôle structurant de ces unités, certaines locutions adverbiales pourraient aussi être considérées comme outils. Un exemple d'outils antonymes est *acima de* (au-dessus de) – *debaixo de* (au-dessous de, sous).

*

Ce qui vient d'être exposé montre que, à l'instar des unités lexicales, les antonymes structurent aussi les UPs. La différence par rapport au lexique réside dans le fait que le sens

n'est pas l'unique critère pour détecter des UPs antonymes. Si "naître" et "mourir" sont des antonymes, les expressions *abrir os olhos* (naître) et *entregar a rapadura* (mourir) ne peuvent être considérées comme telles, car sur le plan formel des éléments antonymiques ne peuvent être observés. Ce choix est méthodologique et il se fonde sur la perception des UPs par une communauté linguistique donnée. Celle-ci ne semble percevoir des antonymes que si le sens contraire va de pair avec une parenté formelle, perceptible par exemple dans *acertar no alvo* (atteindre son but, avoir du succès) et *errar o alvo* (ne pas avoir de succès). Il convient donc de distinguer les UPs à sens contraire des UPs antonymes. Le piège pour des apprenants du portugais langue étrangère ou pour des traducteurs réside dans l'existence d'un certain nombre d'UPs qui ont des aspects formels des antonymes mais qui n'en sont pas. C'est ce qui a été observé avec *guardar à vista* (garder à l'œil, à la vue = observer) face à *perder a vista* (devenir aveugle).

Après avoir examiné la synonymie et l'antonymie, il convient de faire quelques réflexions sur le rôle stylistique des UPs.

Considérations stylistiques

L'emploi d'UPs témoigne d'une plus grande motivation que l'emploi de phrases en formations libres. Différentes observations ont montré que c'est le point de vue ici adopté. Il n'est pourtant pas suffisant de constater ce fait, il faudrait aussi lui donner une signification. En se référant à Jakobson, on affirme que les UPs sont étroitement liées à la fonction expressive et à la fonction poétique. Souvent, à cause de leur côté imaginaire parfois exagéré, les UPs ne transmettent pas seulement une information quelconque, elles expriment aussi le sentiment du locuteur. De même, la fonction poétique se constate lorsqu'un locuteur choisit une UP pour des raisons esthétiques. Cette dernière notion ne doit pas être interprétée d'une manière élitiste. Employer *falar ao pau de* (litt. parler au bâton de), considéré vulgaire par les dictionnaires, au lieu de dire *exciter sexuellement* est un choix stylistique, autant que l'emploi de l'image biblique *tempo de vacas magras* pour signifier /période de pénurie/. On n'évalue pas ici jusqu'à quel point ces emplois relèvent d'un choix conscient ou non.

Comme les considérations stylistiques ne représentent qu'une partie de l'analyse des UPs, l'analyse doit se limiter à quelques points saillants. Deux axes de réflexion permettent de dégager un certain nombre d'aspects. On examine d'abord comment les UPs permettent de ne

pas nommer les choses telles qu'elles sont dans leur banalité. Ensuite on examine comment des objets concrets entrent dans des UPs pour former des métaphores.

S'exprimer à l'aide d'unités phraséologiques

Ce qui va être exposé dans cette partie est étroitement lié à ce qui a été vu dans la partie consacrée à la synonymie. Son fonctionnement a été alors analysé par rapport au signifié, maintenant l'intérêt se porte sur ses raisons d'être. La juxtaposition des UPs de sens /mourir/ et /naître/ a donné près de quinze UPs signifiant /mourir/ pour une seule avec le sens de /naître/. Cette disparité de nombre est interprétée comme un indice important par rapport aux conditions de création des UPs. Il s'avère que les UPs servent à exprimer des faits et des événements autrement que par les mots usuels que la formation libre imposerait. Ceci signifie en général d'éviter de nommer directement certaines réalités. Autrement dit, on est dans le domaine de l'euphémisme. C'est ce qui se voit dans des UPs signifiant /mourir/ comme

<i>adormecer no Senhor</i>	(litt. s'endormir dans [les bras du] Seigneur)
<i>cerrar os olhos à luz</i>	(litt. fermer les yeux à la lumière)
<i>dar a alma a Deus</i>	(litt. donner / rendre l'âme à Dieu)
<i>dar a alma ao Criador</i>	(litt. donner / rendre l'âme au Créateur)
<i>despir-se das prisões da carne</i>	(litt. se dépouiller des prisons de la chair)
<i>fechar os olhos</i>	(litt. fermer les yeux)
<i>pagar o tributo à natureza</i>	(litt. payer le tribut à la nature)
<i>render o espírito</i>	(litt. rendre l'esprit)

qui signifient toutes /mourir/. Chaque fois la réalité crue est exprimée d'une façon détournée pour ne pas choquer, ou pour exprimer un certain espoir, malgré le sujet en question. C'est ce qui se voit avec des UPs qui se réfèrent à l'au-delà. Ces occurrences montrent aussi qu'il est erroné de vouloir interpréter les UPs comme étant d'emblée des expressions familières ou populaires. *Despir-se das prisões da carne* (litt. se dépouiller des prisons charnelles), au contraire, témoigne que les UPs peuvent recouvrir un registre recherché ou poétique. En plus, ces UPs mettent à la disposition des locuteurs des formules stéréotypées qui leur permettent de tenir un discours non compromettant.

Face aux euphémismes d'autres UPs expriment certaines réalités d'une manière crue. C'est aussi une manière d'affronter la réalité, mais il n'est alors plus question d'épargner les susceptibilités.

<i>Comer capim pela raiz</i>	(litt. manger l'herbe par les racines = mourir ; <i>manger les pissenlits par la racine</i>)
<i>dar a ossada</i>	(litt. donner les os / le squelette = mourir)
<i>descer à cova, à terra</i>	(litt. descendre dans la tombe / dans la terre = mourir ; <i>descendre au tombeau</i>)
<i>desinfetar o beco</i>	(litt. désinfecter la ruelle, le lieu = mourir)
<i>vestir o paletó de madeira</i>	(litt. vêtir le paletot en bois = mourir)
<i>virar presunto</i>	(litt. devenir jambon = mourir)

en sont des exemples, ils signifient tous /mourir/.

Pour expliquer ces faits – beaucoup d'UPs pour un signifié donné, peu pour un autre ; diversité de registre parmi les UPs d'un même signifié – il convient de rappeler que la langue est un produit social. Ce constat implique qu'on doit trouver dans la langue des traces de la civilisation et de la culture d'une communauté linguistique. Ce fait est souvent illustré par rapport au lexique. Des études comparatives montrent que les esquimaux disposeraient de beaucoup d'unités lexicales pour désigner la neige en fonction de sa consistance, alors que le français n'en a que peu, *la poudreuse* ou *la tôle* par exemple. Des peuples de chasseurs africains auraient beaucoup de mots pour désigner différentes tonalités de /brun/ là où le français a recours à des tournures comme "un peu foncé" ou "tirant vers le gris", etc. Des constats semblables sont aussi possibles à l'intérieur d'une même langue. Sur le plan diachronique un grand nombre d'unités lexicales venant du Moyen Âge ne sont plus que difficilement compréhensibles par le locuteur contemporain ; "destrier" ou "lignage" en témoignent. Tous ces exemples impliquent le même facteur : le découpage linguistique de la réalité extralinguistique qui se fait autant en fonction des besoins d'une communauté linguistique que de la réalité extralinguistique. Le chasseur africain et l'esquimau ne sont pas confrontés à la même réalité extralinguistique et le premier n'a peut-être même pas besoin d'unités lexicales pour désigner la /neige/. Des différences semblables sont d'habitude étudiées dans une perspective traductionnelle, mais la même problématique se laisse observer à l'intérieur d'une même langue, en fonction de la diversité sociale des locuteurs. Le découpage de la réalité extralinguistique reflète donc la civilisation d'une communauté linguistique donnée, mais ce découpage s'est fait de manière plus ou moins inconsciente et est imposé au locuteur⁶². En schématisant, un locuteur donné a trois possibilités d'exprimer un fait. Il peut d'abord se servir des unités lexicales existantes pour former une assertion

⁶² La néologie, qui contredit cette affirmation, se fait toutefois dans un système déjà existant et, en dehors de la terminologie (dans cette discipline, certains parlent de *néonymie*), on doute que le pourcentage d'unités consciemment formées soit très élevé.

correspondant à ce qu'il veut exprimer. Cette assertion peut ne pas correspondre à ce qu'il a souhaité pour différentes raisons. Une en est que le locuteur juge les unités lexicales dont il a

connaissance sont inaptes à exprimer sa pensée avec exactitude. Ici est envisagé plutôt le cas où le locuteur ne veut *pas exprimer directement* certains faits, par exemple parce qu'il juge qu'ils concernent des sujets sensibles ou parce qu'il veut leur donner plus d'expressivité. Une autre possibilité qui se présente au locuteur est de recourir à des néologismes. Que ce soient des néologismes sémantiques ou de forme, il encourt le risque de ne pas être compris par son interlocuteur si le cotexte et le contexte n'aident pas suffisamment à la compréhension. Cette possibilité n'entre pas dans le champ d'intérêt de ce travail. La troisième manière, par contre, est importante. Le recours aux UPs est interprété comme un refus d'employer des formulations libres. Ce refus s'explique par la volonté d'exprimer certains faits d'une manière plus imagée ou par la réticence à nommer certains faits d'une manière directe. La consultation des UPs permet de dégager certains thèmes qui produisent plus facilement des UPs que d'autres.

D'une manière générale, les UPs reflètent plus facilement les aspects pénibles ou extraordinaires de l'existence que son côté agréable. On va examiner ci-dessous quelques thèmes et voir si les UPs correspondantes permettent de dégager des régularités.

L'expression de situations difficiles.

La recherche sur ce thème permet d'obtenir quelque 35 UPs. Elles se laissent diviser en plusieurs groupes selon la nature précise de la situation difficile. Le cas le plus fréquent est celui où l'UP exprime que quelqu'un se trouve dans une situation difficile, ou que quelqu'un est en train d'en traverser une :

<i>cair pelas tabelas</i>	(litt. tomber par les tableaux, les bords du billard = <i>être sur des roses</i>)
<i>dançar na corda bamba</i>	(litt. danser sur la corde raide = <i>danser sur une corde raide</i>)
<i>em xeque</i>	(litt. en échec = <i>dans la mélasse</i>)
<i>entrar numa fria</i>	(litt. entrer dans une froide = <i>être dans ses petits souliers</i>)
<i>estar em apuros</i>	(litt. être en détresse, difficulté = <i>être aux abois</i>)
<i>estar em maus lençóis</i>	(litt. être dans de mauvais draps = <i>être dans de beaux draps</i>)
<i>estar na várzea sem cachorro</i>	(litt. être dans la plaine sans chien [pop.] = <i>être dans le pétrin</i>)
<i>estar no mato sem cachorro</i>	(litt. être dans la forêt sans chien [pop.] = <i>être dans le pétrin</i>)
<i>estar na merda</i>	(litt. être dans la merde [pop.])

<i>estar numa situação espinhosa</i>	(litt. être dans une situation épineuse = <i>marcher sur des épines</i>)
<i>pisar em brasa</i>	(litt. marcher sur des braises = <i>marcher sur des épines</i>)
<i>roer as unhas dos pés</i>	(litt. ronger les ongles des pieds = <i>être le dos au mur</i>)
<i>ver-se em palpos de aranha</i>	(litt. se voir dans les palpes d'une araignée = <i>être aux abois</i>).

Les quelques UPs syntagmes sont considérées comme des qualificatifs qui se laissent actualiser avec des verbes d'état comme *estar* ou *ficar*. Par rapport aux constituants des UPs *estar em apuros* est l'unique UP qui ne recoure pas à des images car *apuros* se laisse traduire par "difficultés" ou "détresse". Dans les autres cas les UPs sont des métaphores plus ou moins claires : tout le monde ne joue pas aux échecs pour comprendre le sens premier d'*em xeque* ; pour *cair pelas tabelas* il n'est pas évident de savoir si *tabelas* se réfère à des tableaux quelconques, ou si ce sont les bords du billard qui sont en question. Il reste pourtant une constante, le gros de ces UPs fonctionnent à partir d'une image qui présente un exemple précis de *situation difficile, pénible ou dangereuse*. Choisir une de ces UPs revient donc à se dire qu'il vaut mieux donner un exemple concret d'une situation difficile que de nommer directement la situation en question. "Danser sur une corde raide" signifie /se trouver dans une situation difficile/ car il est facile de tomber lorsqu'on se trouve sur une corde raide. La forêt est un lieu dangereux, s'y trouver sans chien comporte donc des risques. Parfois le cheminement des métaphores est plus complexe. Au lieu de donner un exemple de situation difficile, un locuteur peut s'imaginer l'état mental d'une personne qui s'y trouve. Elle est probablement anxieuse ou nerveuse. La nervosité s'extériorise facilement par des gestes, se ronger les ongles par exemple. Ainsi l'UP *roer as unhas do pé* peut-elle signifier /être dans une situation difficile/. Chaque fois le locuteur cherche donc à donner une plus grande expressivité à son énoncé. Parfois ce choix peut aussi être motivé par la volonté du locuteur de s'exprimer dans un registre plus familier ou plus populaire. Ces motivations ne sont pas à exclure, car les UPs le permettent, mais elles ne sont pas les seules. Toutes ces UPs ont en commun d'exprimer uniquement le fait que quelqu'un se trouve dans une situation difficile. Dans d'autres expressions le signifié contient plus qu'un simple constat. Les UPs suivantes servent à exprimer que quelqu'un *affronte une situation difficile avec détermination* :

<i>agüentar a barra</i>	(litt. supporter la barre = <i>tenir le coup</i>)
<i>fazer das tripas coração</i>	(litt. faire des tripes le cœur = <i>s'accrocher aux branches</i>)

<i>pegar o boi / o touro pelos chifres</i>	(litt. prendre le bœuf / le taureau par les cornes = <i>prendre le taureau par les cornes</i>)
<i>pitir do forte</i>	(litt. fumer du fort = <i>prendre le taureau par les cornes</i>)
<i>segurar a barra</i>	(litt. maintenir la barre [arg.] = <i>tenir le coup</i>)
<i>tomar o pião na unha</i>	(litt. prendre la toupie par la pointe = <i>prendre le taureau par les cornes</i>).

Dans ces UPs la situation difficile peut être très variée ; un problème au travail ou un effort physique prolongé par exemple. Lorsqu'il est question de /s'en sortir d'une situation difficile/, cette situation se réfère plutôt à des conditions d'existence :

<i>dar volta por cima</i>	(litt. retourner vers le haut = <i>retomber sur ses pattes</i>)
<i>escapar de boa</i>	(litt. échapper d'une bonne = <i>l'échapper belle</i>)
<i>escapar pela tangente</i>	(litt. échapper par la tangente = <i>s'échapper par la tangente</i>)
<i>sair do atoleiro</i>	(litt. sortir du borbier = <i>retomber sur ses pattes</i>)
<i>tapar buraco</i>	(litt. boucher le trou = <i>retomber sur ses pattes</i>)
<i>tirar de letra</i>	(litt. tirer de la lettre [arg.] = <i>s'en sortir bien</i>).

Ces deux ensembles d'UPs confirment ce qui a été vu avec /situation difficile/. Les UPs forment un sens littéral qui correspond à une situation concrète par rapport au figuré. Mais ce fonctionnement implique déjà que les interlocuteurs partagent un certain nombre de conventions culturelles, car dans plusieurs UPs des unités lexicales doivent être interprétées sur le plan figuré. Dans *fazer das tripas coração* il n'est pas légitime d'interpréter "cœur = organe central de l'appareil circulatoire" car le cœur représente traditionnellement le siège des sentiments et du courage. Cette dernière qualité est requise pour pouvoir affronter une situation difficile. De même faut-il avoir assimilé la distinction culturelle de "haut – bas" pour comprendre *dar volta por cima*. Que ce soit sur le plan moral ou non, dans nos sociétés occidentales tout ce qui est en haut est perçu comme étant bien, désirable, important. Par contre, en bas se trouve ce qui est méprisable, sans valeur et insignifiant. Ces observations sont valables pour le portugais aussi bien que pour le français. C'est dans ce contexte que la distinction physique "haut – bas" permet aussi une lecture conceptuelle de *voltar por cima*. "Retourner vers le haut" présuppose que quelqu'un se trouve "en bas", ayant assimilé ce contexte le sens /sortir d'une situation difficile/ devient évident. Ce fonctionnement a été aussi observé parmi des antonymes comme *de baixo coturno* et *de alto*

coturno. Le français partage dans ce domaine la même vision : pour s'en convaincre, il suffit de citer les deux syntagmes adverbiaux antonymes *haut de gamme* et *bas de gamme* qui signifient respectivement /de bonne – mauvaise qualité/. L'appellation "exécuteur des *hautes œuvres*" ne constitue pas un contre-exemple car le même procédé stylistique qu'en *escapar de boa* y existe de manière sous-jacente. Les deux occurrences sont des antiphrases. Si dans l'exemple français c'est l'ironie qui a motivé le trope, en portugais on observe plutôt un euphémisme.

Dans tous ces cas – qu'il soit question d'affronter une situation difficile, d'en sortir ou de se retrouver dans une situation difficile – le sens des UPs n'indique pas avec précision en quoi consiste la difficulté de la situation. Tout au plus, dans certaines UPs la situation en question signifie une menace ou un danger. Cela se ressent par exemple avec *estar no mato sem cachorro* et *dançar na corda bamba*. Par contre, il semble hasardeux de vouloir différencier ces deux UPs en disant que la première impliquerait un sens afférent /se comporter de manière insouciant face au danger/, alors que la deuxième ne ferait que constater l'existence de la situation difficile. Ces distinctions ne sont pas inhérentes aux UPs en question, mais elles sont faciles à construire avec des contextes ou cotextes appropriés, or ici les UPs sont traitées en dehors de tout contexte d'actualisation. Cette imprécision sémantique est une condition pour le bon fonctionnement de ces UPs. Elle permet que les locuteurs puissent facilement et rapidement recourir à elles, indépendamment du caractère précis de la situation difficile. Ainsi un homme politique en ballottage défavorable peut-il *pegar o boi pelos chifres* aussi bien qu'un chômeur avec peu de qualifications et les deux peuvent aussi *fazer das tripas coração*. Une restriction existe néanmoins. Un certain nombre de "situations difficiles" sont suffisamment particulières, suffisamment frappantes, pour que des UPs spécifiques y fassent référence. Les UPs à portée plus générale ne sont d'habitude pas employées pour parler de ces situations spécifiques. C'est ce qui s'observe par rapport à la pauvreté.

La situation économique

Les UPs qui se réfèrent à des situations économiques s'utilisent en général pour un individu. Mais un bon nombre d'UPs exprimant une situation pécuniaire se laisserait aussi bien employer par rapport à des entités abstraites, une société ou un pays par exemple.

<i>João / o Liechtenstein está <u>cheio da nota</u></i>	(litt. Jean / le Liechtenstein est plein de la note = ... a beaucoup d'argent)
<i>João / o Liechtenstein está <u>nas últimas</u></i>	(litt. Jean / le Liechtenstein est dans la dernière = ... dans une misère extrême)

La partie soulignée dans les deux exemples correspond à l'UP. Les deux sujets grammaticaux (*João* et *Liechtenstein*) sont possibles, mais le sujet pourvu du trait sémantique "+ humain" permet de former une UP plus naturelle.

La situation économique comme thème d'UPs montre que celles-ci servent essentiellement à désigner des extrêmes. Il n'a pas été possible de trouver des UPs exprimant une situation économique qui échappe aux qualificatifs "riche" ou "pauvre". Pour ces extrêmes, proportionnellement il y a plus de trois UPs se rapportant à la pauvreté face à une parlant d'aisance matérielle. Au total, quelque 80 UPs expriment des situations économiques difficiles. Dans les deux cas, les UPs semblent préférer décrire un état ou un résultat, plutôt que de présenter un procès. Pour la pauvreté, une dizaine d'UPs signifient /se ruiner/ face à quelque soixante UPs qui servent à désigner un état de pauvreté. Pour l'autre extrême, deux UPs désignent non pas l'état de richesse mais son devenir. Ce sont

<i>tirar a sorte grande</i>	(litt. tirer la grande chance = devenir riche de manière soudaine ou imprévue = <i>gagner le gros lot</i>)
-----------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------

et

<i>fazer fortuna</i>	(litt. faire fortune).
----------------------	------------------------

Les deux UPs suivantes sont intéressantes parce que ce sont les seules qui mettent les deux pôles en relation :

<i>dar uma queda</i>	(litt. faire une chute = passer de la richesse à la pauvreté = ± <i>tomber dans la débîne</i>)
<i>alcançado em meios</i>	(litt. atteint dans les moyens = se dit d'une personne qui est devenue pauvre après avoir été riche = <i>tombé dans le besoin</i>).

Il est d'abord intéressant de mentionner que le passage exprimé se fait de riche à pauvre. Le corpus ne contient pas d'UP exprimant le passage de la pauvreté à la richesse car *tirar a sorte grande* et *fazer fortuna* ne présupposent pas un état de pénurie préalable. Ces UPs montrent ensuite comment certaines antonymies, lexicales comme culturelles, doivent être présentes

dans les esprits des locuteurs. Pour faire une chute il faut être dans une situation élevée. Ce qui donne une opposition "haut – bas". Cette opposition est interprétable sur le plan physique, mais aussi sur le plan figuré. Donc on peut affirmer "richesse = haute, élevée" et "pauvreté = bas" et le "haut" est toujours préférable au "bas". L'opposition "haut – bas" se trouve aussi dans d'autres UPs, que ce soit en portugais ou en français. Dans cette dernière langue des exemples montrent que cette opposition n'est pas seulement interprétable sur le plan économique, mais aussi sur le plan moral : *tomber bien bas* (= devenir un être indigne).

Voici les UPs signifiant /se ruiner/ :

<i>Cair em terra</i>	(litt. tomber par terre = <i>tomber dans la débîne</i>)
<i>dar com tudo em vaza-barris</i>	(litt. donner [résulter] tout une ruine ⁶³ = <i>faire naufrage au port</i>)
<i>dar em pantana</i>	(litt. donner en ruine = <i>aller à la ruine</i>)
<i>dar em terra</i>	(litt. donner par terre = <i>aller à la ruine</i>)
<i>dar em vaza-barris</i>	(litt. donner en ruine = <i>faire naufrage au port</i>)
<i>ir à glória</i>	(litt. aller à la gloire = <i>aller à la ruine</i>)
<i>ir a pique</i>	(litt. aller à pique = <i>aller à la ruine</i>)
<i>ir por água abaixo</i>	(litt. aller à vau-l'eau)
<i>levar o diabo</i>	(litt. mener le diable = <i>finir dans la misère</i>)
<i>meter o pé no atoleiro</i>	(litt. mettre le pied dans le borbier = <i>aller à la ruine</i>)
<i>meter o pé no lodo</i>	(litt. mettre le pied dans la fange = <i>aller à la ruine</i>).

Une de ces UPs est une métaphore empruntée à un autre domaine, la marine (*ir a pique*), et une autre fonctionne par antiphrase où la "gloire" est assimilée à la défaite et à la ruine (*ir à glória*). Mis à part l'UP *levar o diabo*, les UPs se laissent diviser en deux groupes. Mentionnons d'abord celles où le verbe signifie /finir par, en/. C'est ce qui s'observe avec le verbe "dar". Les compléments de ces verbes sont censés représenter la ruine. Certaines de ces unités lexicales ont ce signifié, mais elles sont marquées "fam." ou "pop." (*vaza-barris*, *pantana*). Ensuite des compléments suggèrent, en relation avec le verbe, un mouvement du haut vers le bas (*em terra*, *pique*, *água abaixo*). Dans les autres cas la ruine est assimilée à un lieu bas et sale où l'infortuné met les pieds. Dans ces UPs les unités lexicales 'bourbier' et 'fange' sont assimilées à la ruine, ces mots servent par ailleurs aussi à signifier la déchéance morale.

⁶³ *Vaza-barris* signifie selon l'Aurélio **1.** Rade ou côte où il y a beaucoup de naufrages. **2.** *Fig.* Lieu où il y a des richesses cachées. **3.** *Pop.* Dilapidation de biens, ruine.

Les UPs qui servent à caractériser la précarité de situation économiquement contiennent souvent des notions comme "sans argent", "misère", "pauvre" ou "pauvreté". Le gros de ces occurrences sont des expressions où les verbes "estar" et "ficar" prédominent. Les UPs syntagmes sont toutes adverbiales ou qualificatives, sauf les deux suivantes :

<i>vida de cachorro</i>	(litt. vie de chien = vie dure, de mauvais
<i>vida de cão</i>	traitements et / ou de misère = <i>vie de chien</i>).

Selon la classification adoptée, ces UPs sont des syntagmes nominaux, mais cette classification est toujours hasardeuse hors contexte. Ces UPs peuvent s'actualiser aussi bien comme qualificatifs que comme nominaux : *mener uma vie de chien / quelle vie de chien*. Ces observations reviennent à dire qu'elles signifient toujours un "état de pauvreté" par rapport à quelqu'un qui s'y trouve. À l'exception de deux UPs qui signifient l'une /*mettre qqn* dans la misère/ et l'autre /*faire sortir qqn* de la misère/ :

<i>pôr a pão e a água</i>	(litt. mettre qqn à pain et à eau = <i>enlever le pain de la bouche à qqn</i>)
<i>pôr de rastos</i>	(litt. mettre en piste = <i>mettre qqn sur la paille</i>)
<i>tirar da lama</i>	(litt. tirer de la boue).

Deux autres UPs ne caractérisent pas l'état de pauvreté, mais l'attitude de la personne qui s'y trouve :

<i>comer sardinha e arrotar badejo</i>	(litt. manger des sardines et roter de la morue = être pauvre et faire semblant de vivre dans l'abondance ; ± <i>garder les apparences</i>)
<i>ser pobre soberbo</i>	(litt. être un pauvre superbe = être pauvre et faire preuve d'orgueil en refusant un bienfait = ± <i>ne rien perdre de sa superbe</i>).

Les deux UPs contiennent une critique envers la personne qui se trouve dans la misère. Le premier exemple soulève le problème de savoir jusqu'où les dictionnaires peuvent ou doivent aller dans leurs définitions. Il est facile de percevoir que *comer sardinha* et *arrotar badeja* se trouve dans une relation d'opposition. Par contre, l'interprétation de cette opposition fait appel à des connaissances culturelles. Il ne suffit pas de savoir "sardine = petit poisson clupéiforme" et "morue = grand poisson marin", quoique l'opposition "grand (= important, riche) – petit (= sans importance, pauvre)" puisse aider. L'opposition véritable est constituée à l'aide de traits sémantiques afférents spécifiques. Ainsi la sardine est-elle pourvue du trait /nourriture des pauvres/, alors que la morue est, pour les Portugais, un poisson /estimé sur le plan culinaire/. Ces traits sont essentiels pour la compréhension de l'UP, mais ils ne

sont pas mentionnés dans les dictionnaires consultés. En effet, il n'est pas aisé de savoir à partir de quel moment il est judicieux de mentionner un trait afférent car souvent des mentions comme "très bon" ou "estimés par les gens" sont perçues comme subjectives.

La situation économique difficile s'exprime souvent par des images ; mais quelques UPs vont droit au but :

<i>à mingua</i>	(litt. dans la pauvreté = <i>dans le besoin</i>)
<i>estar à / na dependura</i>	(litt. être dans l'extrême = <i>être dans la détresse</i>)
<i>estar na espinha</i>	(litt. être dans la difficulté = <i>être dans la dèche</i>)

Dans ces UPs la situation économique est toujours nommée, parfois directement avec des mots signifiant /pauvreté/, parfois avec des mots qui sont très proches de cette signification. C'est ce qui se voit avec *dans l'extrême* et *dans la difficulté*. Cette manière directe est plutôt exceptionnelle car en général les UPs procèdent par images. Dans /sans argent/ il n'est pas toujours évident de dire si la désignation est directe ou non. Ceci est lié au fait qu'un certain nombre d'UPs est défini uniquement par les mots "sans argent", il faut alors savoir si ces UPs désignent un état passager qui n'implique pas forcément la pauvreté. S'il en est ainsi, les deux UPs suivantes fonctionnent comme les exemples précédents :

<i>estar na pindaíba</i>	(litt. être dans le manque d'argent = <i>être sur la paille</i>)
<i>sem vintém</i>	(litt. sans le sou).

Dans le cas contraire, lorsque "ne pas avoir d'argent" est assimilé à la pauvreté, on assiste déjà au recours aux images. Des UPs comme *estar a tinir* (litt. être à sentir grande faim) font penser que cette dernière possibilité est souvent envisageable.

Les différentes images employées ne visent pas à édulcorer la réalité, au contraire, elles semblent servir à la désigner sous une lumière crue :

<i>estar de tanga</i>	(litt. être en pagne = <i>être sans un sou</i>)
<i>ficar a pão e banana / laranja</i>	(litt. rester avec du pain et des bananes / oranges = <i>être dans la gêne</i>)
<i>não ter eira nem beira, nem ramo de figueira</i>	(litt. n'avoir ni lieu ni voisinage, ni branche de figuier = <i>n'avoir ni sou ni maille</i>)
<i>não ter no cu o que periquito roa</i>	(litt. ne pas avoir dans le cul ce qu'une perruche peut ronger = <i>rouler dans le ruisseau</i>)
<i>não ter senão a noite e o dia</i>	(litt. n'avoir que la nuit et le jour = <i>n'avoir ni sou ni maille</i>)
<i>viver da graça de Deus</i>	(litt. vivre de la grâce de Dieu = <i>tirer le diable par la queue</i>)

viver por milagre (litt. vivre par miracle = *tirer le diable par la queue*).

Les images s'appuient toutes sur les conditions de vie du pauvre. Ainsi le pauvre n'a-t-il pas de quoi s'habiller correctement et ne peut-il se nourrir que de pain et des fruits ordinaires du pays. Ses conditions d'existence sont réduites à l'extrême, puisqu'il ne possède rien, le jour et la nuit ne lui appartiennent pas plus qu'aux riches.

Si ces UPs sont majoritairement d'un registre familier, d'autres font preuve d'une recherche stylistique ou se situent sur un plan linguistiquement non-marqué ou même légèrement soutenu, comme *viver da graça de Deus*. Cette dernière UP montre la réalité aussi clairement que son équivalent populaire *não ter no cu o que periquito roa*, mais avec des images de différents ordres : la basse réalité face à des croyances religieuses.

Les UPs d'inspiration biblique ne sont pas très fréquentes. Trois occurrences désignent des situations économiques. D'abord l'expression *ser pobre como Jo* (litt. être pauvre comme Job) permet de comparer la situation économique de quelqu'un avec celle du personnage biblique Job. Ensuite la paire de syntagmes nominaux suivante vient aussi de l'Ancien Testament :

tempo das vacas magras (litt. temps de vaches maigres = époque de pénurie = *les vaches maigres*)
tempo das vacas gordas (litt. temps de vaches grasses = époque d'abondance = *les vaches grasses*)

Ces UPs existent aussi en français, quoiqu'en cette langue semble prévaloir l'usage de *les vaches maigres / grasses*. La variante "vaches grasses" est une UP qui ne désigne une situation économique d'abondance. En comparaison avec la pauvreté, peu d'UPs désignent un état de richesse. En général ce sont des UPs à images faciles à comprendre :

nadar em ouro (litt. nager dans l'or = *être cousu d'or*)
ter dinheiro como bagaço (litt. avoir de l'argent comme bagasse = *avoir le sac*)
ser rico como um Creso (litt. être riche comme Crésus).

La dernière UP est compréhensible même en ignorant l'Histoire ancienne car les UPs à structure "X comme Y" n'établissent que très exceptionnellement des oppositions entre les deux termes de la comparaison.

D'autres UPs exigent plus de connaissances de la part du locuteur. Le syntagme *cheio como um ovo* est opaque par rapport à ses constituants. A priori son sens /très riche/ ne se laisse pas déduire des constituants, mais la première acception de ce syntagme est /complètement plein/⁶⁴. Connaissant ce signifié, on peut interpréter qu'un œuf est très plein, ainsi que les comptes ou la bourse d'un riche. Ce n'est donc plus une simple métaphore, mais un allégorisme au sens de Fontanier. L'expression familière *falar francês* ressemble à ce niveau à l'exemple précédent. Sur le plan synchronique complètement opaque, elle ne se laisse expliquer qu'à l'aide de connaissances extralinguistiques, culturelles. Parler français était longtemps réservé à une élite riche, dans la société lusophone uniquement. Ce fait a permis l'assimilation de la personne parlant français à un individu riche.

L'unité lexicale "dinheiro" (argent) n'est pas seulement liée aux thèmes "être / devenir riche ou pauvre". D'autres sujets frappent aussi l'imaginaire de la communauté linguistique. Le fait de gagner ou perdre de l'argent n'impressionne pas seulement en soi, mais aussi par rapport au jeu : *abafar a banca* (litt. étouffer le banc = gagner tout l'argent que le banquier a mis en jeu ; *faire sauter la banque*) ; *ficar em pano verde* (litt. rester sur le drap vert [table de jeu] = perdre tout l'argent misé ; *prendre une culotte*) par exemple. Ces UPs sont inspirées par la réalité des jeux de hasard qui ne sont pas connus de tous. Il est encore plus intéressant de voir des expressions signifiant /extorquer beaucoup d'argent/. Elles reflètent comment la victime d'une extorsion doit se sentir. L'extorsion correspond à une agression. Le sens littéral de *chupar os olhos da cara* (litt. sucer les yeux du visage) et de *comer as meninas dos olhos* (litt. manger les pupilles) implique "priver une victime des moyens d'existence" (la vue). Les métaphores de ces deux UPs prennent leur force de cette exagération : "extorquer de l'argent, c'est priver quelqu'un de vivre pleinement". L'argent à prêter évoque une situation semblable, les métaphores viennent maintenant du domaine des agressions physiques : *dar um tiro* (litt. donner un coup [avec une arme de feu]) ; *dar uma facada* (litt. donner un coup de couteau). Ces UPs et d'autres semblables montrent que l'argent est perçu comme quelque chose d'essentiel. Il faut en disposer en quantité suffisante pour pouvoir vivre. En être privé est donc vécu comme une agression. Ce constat est loin d'être valable uniquement pour le Brésil, car des UPs françaises témoignent d'une inspiration semblable : *coup de fusil* (prix trop élevé) et *saigner qqn à blanc* (soutirer à qqn tout son argent) en sont des exemples.

⁶⁴ Pour le syntagme français *plein comme un œuf*, on a trouvé attesté uniquement le sens /rempli, complètement plein/.

Le manger et le boire

La recherche d'UPs contenant des mots comme "manger", "boire", "pain" ou "eau" permet de trouver plus de deux cents occurrences. Mais l'analyse des UPs contenant les mots *pão* (pain), *carne* (viande / chair), *água* (eau) et *vinho* (vin) révèle que ces UPs ne se réfèrent qu'exceptionnellement à l'acte de manger ou de boire. Ces mots désignent des produits de base de notre société occidentale et ils sont chargés de beaucoup de connotations. Parmi les UPs à *pão* aucune occurrence ne signifie /manger/. Le pain est perçu comme un aliment important, comme le minimum nécessaire pour vivre. Il prend ainsi une grande valeur qui permet des UPs comme

<i>bom como pão</i>	(litt. bon comme du pain = très bon, généreux et simple ; excellent ; <i>bon comme du pain.</i>)
<i>fazer pão grande</i>	(litt. faire du pain grand = vivre dans l'indolence, dans la paresse ; <i>ne rien faire de ses dix doigts.</i>)

Mais aussi

<i>não merecer o pão que come</i>	(litt. ne pas mériter le pain qu'on mange = 1. être indigne de la protection reçue ; <i>ne pas mériter la reconnaissance de 2.</i> être inutile, paresseux ; <i>ne pas gagner l'eau qu'on boit</i>)
-----------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

où une comparaison reste sous-entendue. L'idée est que le pain a une valeur élevée pour celui qui possède peu et une valeur moindre lorsqu'on est à l'aise sur le plan économique. C'est à l'échelle de ces valeurs que se fait la comparaison de l'UP. Elle permet ainsi d'exprimer de manière indirecte combien quelqu'un est mésestimé. La métaphore ne sert alors pas à atténuer l'énoncé mais, au contraire, à lui donner plus de force.

Le plus souvent le pain est l'aliment le plus élémentaire qui permet d'exprimer un état de dénuement qui ne peut être dépassé. Il peut alors être même question de *manger le pain que le diable a ramassé* (amassar o pão que o diabo amassou) ou alors le pain à manger fait entièrement défaut.

Ce côté essentiel et quotidien du pain permet aussi d'exprimer un traitement ou un châtiment dur qui signifie alors "être réduit au minimum", comme si l'on était pauvre :

<i>tirar o pão a</i>	(litt. retirer le pain à qqn = <i>enlever le pain de la bouche à qqn</i>)
<i>tratar a pão e água</i>	(litt. traiter qqn à pain et à eau = châtier qqn avec beaucoup de rigueur ; <i>faire son affaire à qqn.</i>)

O pão nosso de cada dia (litt. notre pain de tous les jours = *le pain quotidien*)

montre que le pain fait partie de nos mœurs à un tel point qu'il peut signifier /les activités et habitudes de tous les jours/.

Les UPs contenant le mot *carne* (viande / chair) imposent des observations semblables. Il n'a pas été possible de trouver des UPs se référant à l'action de s'alimenter. Le sens premier du mot n'est employé qu'exceptionnellement. Le syntagme

em carne viva (litt. en chair vive = sans la peau [en parlant d'une blessure])

en est un exemple. Dans les autres occurrences "carne" entre dans la construction d'allégories, de métaphores ou métonymies comme

ser de carne e osso (litt. être en chair et en os = avoir des faiblesses humaines ; *être de chair*)

ou

ser carne de pescoço (litt. être de la viande de cou = être dur, obstiné, entêté ; *avoir la tête dure*)

qui, à l'instar du premier exemple, n'ont pas de rapport avec l'alimentation, ou alors un rapport très ténu, comme dans le deuxième exemple.

L'eau est un autre élément de l'alimentation de base. Une centaine d'UPs contiennent l'unité lexicale *água*, mais seulement les occurrences suivantes ont une relation directe avec l'alimentation :

água de castanhas (litt. eau de châtaignes = du café très faible ; *jus de chaussette*)

água de garrafinha (litt. eau de petite bouteille = eau minérale en bouteille)

água e sal (litt. eau et sel = un régime strict)

água panada (litt. eau panée = tisane accompagnée de pain grillé à tremper ; panade)

com água na boca / no bico (litt. avec l'eau à la bouche / au bec = avec beaucoup d'appétit ; *avec l'eau à la bouche*).

La plupart de ces UPs sont proches d'unités lexicales complexes où *água* reçoit une expansion prépositionnelle. Dans la première occurrence l'eau de châtaignes sert à dénommer un café de mauvaise qualité, alors que le deuxième cas forme un synonyme populaire de l'unité "eau minérale". Au lieu d'indiquer la qualité spécifique de l'eau, le syntagme indique où elle se

trouve. *Água de garrafinha*, par ailleurs comme *água panada*, est un exemple d'UPs syntagmes qui entrent en conflit avec les unités lexicales complexes tel que cela a été exposé par rapport à la constitution du corpus. *Com água na boca* finalement est une expression où le mot eau entre dans une métaphore méliorative.

Ces quelques observations sur les mots "pain", "viande" et "eau" montrent que ces unités servent peu à former des UPs qui sont en rapport avec le manger ou le boire. Il ne faut pas conclure de ce fait que ces mots seraient improductifs pour former des UPs. Au contraire, pour former des UPs la langue se sert facilement de mots courants. Mais ces UPs retiennent préférentiellement des sens afférents qui permettent des actualisations hors du domaine d'origine. Transposer une réalité culinaire connue vers un autre domaine permet un déchiffrement facile de la métaphore : *como da água para o vinho* (litt. comme de l'eau en vin). Admettre que l'eau représente l'ordinaire et le vin le noble permet de comprendre comment ce syntagme adverbial peut signifier /radicalement/. Il n'est donc pas indiqué de chercher des UPs se référant à l'alimentation en s'appuyant sur des unités lexicales typiques de ce domaine. De meilleurs résultats sont obtenus en partant de signifiés comme /manger/ ou /boire/.

/Manger/ : La recherche des UPs dont un sème est /manger/ ou /aliment/ permet de trouver d'abord un certain nombre d'occurrences disparates comme :

<i>deixar entrar o bispo</i>	(litt. laisser entrer l'évêque = laisser brûler un aliment)
{ <i>ser de / ter</i> } <i>boa boca</i>	(litt. {être d' / avoir} une bonne bouche = aimer tout aliment ; <i>ne pas être difficile ; être gourmand</i>)
<i>sentir gosto de cabo de guarda-chuva na boca</i>	(litt. sentir un goût de manche de parapluie dans la bouche = avoir une mauvaise sensation dans la bouche consécutif aux excès de boisson ou d'aliments de la veille ; <i>avoir la bouche pâteuse</i>)
<i>ter mesa franca</i>	(litt. avoir table franche = offrir le repas à tous les visiteurs qui arrivent aux heures du repas ; <i>tenir table ouverte</i>) etc.

Toutes ces UPs ne se réfèrent pas d'une manière *directe* à l'action de manger, elles maintiennent des rapports quelconques mais étroits avec /manger/. Elles ont en commun de permettre d'exprimer les choses d'une façon détournée, sans les nommer directement. Quant à *laisser entrer l'évêque*, l'image se base sur la couleur des habits de ce religieux : elle est semblable aux aliments brûlés. Les images sont parfois assez abstruses, le *goût de manche de parapluie* établit une comparaison absurde : les manches de parapluie ne sont pas comestibles.

La force de cette expression populaire vient justement de cette comparaison insensée et exagérée. L'excès de boissons et d'aliments provoquerait ainsi un mauvais goût à la bouche, semblable au goût d'un manche de parapluie, que personne n'a l'habitude de manger. Par rapport aux l'UPs signifiant /aimer tout aliment/, on constate que le signifié est assez flou. Est-ce que /aimer tout aliment/ signifie que quelqu'un sait apprécier tous les plats, y compris les plus raffinés, ou se sert-on de cette UP pour parler de quelqu'un à qui n'importe quel plat peut être servi, y compris ceux d'une qualité douteuse ? Cette imprécision dans les signifiés est souvent caractéristique des UPs d'un registre populaire ou familier. Pour s'en convaincre il suffit de voir le grand nombre d'UPs signifiant /s'en aller/⁶⁵ où ce "s'en aller" semble aussi pouvoir signifier /s'enfuir/.

Un autre thème qui apparaît est celui de l'appétit, c'est-à-dire l'envie de manger :

<i>com água na boca</i>	(avec l'eau à la bouche = avec un appétit intense)
<i>comer como sarna / um lobo</i>	(litt. manger comme un glouton / un loup = avoir un appétit intense ; <i>manger comme un ogre</i>)
<i>fazer água na boca</i>	(litt. faire venir l'eau à la bouche = aiguïser l'appétit ; <i>faire venir l'eau à la bouche de qqn</i>) etc.

En général les mêmes images de base se trouvent en français. C'est "l'eau à la bouche" qui signifie l'appétit, mais aussi l'envie dans un sens plus large. Plusieurs UPs, expressions ou syntagmes, sont formées à partir de cette image de base. *Comer como sarna / como um lobo* sont deux UPs ou entrent en jeu à la fois le sens d'/appétit/ et celui de /manger/. Ce sont par ailleurs les seules dans lesquelles le verbe *comer* (manger) est employé dans le sens premier. Dans les autres cas *comer* sert de métaphore.

Les UPs permettent d'envisager l'activité de manger sous les deux polarités, /manger/ et /ne pas manger/. Cette dernière se trouve avec moins de fréquence :

<i>a seco</i>	(litt. à sec = sans droit de manger)
<i>deixa em jejum</i>	(litt. laisser à jeun = <i>enlever à qqn les morceaux de la bouche ; laisser qqn sur sa faim</i>)
<i>fazer cruz na boca</i>	(litt. faire une croix sur la bouche = ne rien avoir à manger ; <i>manger avec les chevaux de bois</i>)
<i>morrer à mingua / de fome</i>	(litt. mourir de manque / de faim = <i>mourir de faim</i>) etc.

⁶⁵ *Mettre les bouts* (fam.) ; *se tirer* (fam.) ; *se casser* (fam.) ; *se barrer* (fam.) etc.

Ces UPs ne sont pas toutes du même ressort. Certaines reflètent la pauvreté ou un manque momentané d'aliments. On met dans cette catégorie des expressions comme *fazer cruz na boca* ou *morrer de fome*. Cette dernière expression montre que des constructions transparentes peuvent former des UPs au même titre que les métaphores ou autres tropes. Il est vrai que, pour qu'une formation libre et transparente puisse devenir une UP, il faut qu'elle concerne un sujet marquant dans une société donnée. "La faim" en est un exemple probablement valable dans toutes les sociétés. Les UPs *a seco* et *deixar a jejum* ne sont plus obligatoirement le reflet de la pauvreté. Ne pas manger peut être motivé de différentes manières. *A jejum* (à jeun) entre dans plusieurs UPs. Le fait de ne pas manger peut alors être lié à des considérations médicales, religieuses ou autre. D'une manière générale, les UPs signifiant /ne pas manger/ témoignent de plus de pudeur que celles signifiant /manger/. *Fazer cruz na boca* est familier mais formée à partir d'une image qui fait preuve de retenue. Il en est différent pour les UPs qui signifient /manger/ :

<i>aguçar os dentes</i>	(litt. aiguiser les dents = se disposer à manger ; <i>affûter ses crochets</i>)
<i>baixar o bico</i>	(litt. baisser le bec = manger ou boire avec excès ; <i>faire ripaille</i>)
<i>chamar nos peitos</i>	(litt. appeler dans la poitrine / le ventre = manger ; <i>jouer des mâchoires</i>)
<i>dar ao queixo</i>	(litt. donner à la mâchoire = manger ; <i>casser la croûte</i>)
<i>encher a cara de</i>	(litt. remplir la face de qqch. = avaler une grande quantité de [nourriture ou boisson] ; <i>se goinfrer de qqch.</i>)
<i>mandar nos peitos</i>	(litt. envoyer dans la poitrine / le ventre = manger ; <i>jouer des mâchoires</i>)
<i>ter bom dente</i>	(litt. avoir une bonne dent = manger beaucoup ; <i>manger à belles dents</i>) etc.

Le gros de ces UPs sont d'une veine populaire et servent à dire "manger" avec plus d'expressivité. Les dictionnaires y voient parfois des nuances comme "manger beaucoup" ou "manger avec excès", il est peu probable que ces distinctions résisteraient à une analyse sémantique basée sur des attestations en contexte ; analyse qui malheureusement ne peut pas être faite dans l'absence de documents adéquats. Toutes ces UPs ont un caractère commun. Les unités lexicales les plus fréquemment employées sont "baisser", "envoyer", "donner", "mâchoire", "poitrine", "remplir", etc., mais aussi "dent". Ce dernier mot peut causer des problèmes dans une perspective bilingue, il n'a pas les mêmes sèmes afférents usuels dans les deux langues. Si les dents peuvent se rapporter au domaine de la nourriture ou de l'agressivité

dans les deux langues, le français se sert de cette unité lexicale aussi pour former des UPs qui se réfèrent à /avoir des ambitions/.

Après le "manger", le "boire". Le premier constat qui s'impose est que les UPs qui ont une relation avec boire, se réfèrent dans leur grande majorité à l'alcool. Dans peu d'occurrences ce fait ne se vérifie pas. Les UPs suivantes en sont des exemples :

<i>beber à saúde de</i>	(litt. boire à la santé de = trinquer à la santé de ; <i>porter un toast</i>)
<i>escovar a garganta</i>	(litt. brosser la gorge = gargariser avant de boire ; <i>se rincer la dalle</i>)
<i>mudar o colarinho</i>	(litt. changer le col = boire ; <i>lever le coude</i>)
<i>não atar nem desatar</i>	(litt. ni atteler ni dételier = ne pas boire et garder le verre près de soi).

Dans toutes ces UPs le trait sémantique /boisson alcoolisée/ est neutralisé. On peut trinquer à la santé de quelqu'un avec un verre de limonade, même si les conventions culturelles font que c'est peu fréquent. Pour /boire de l'alcool/, les exemples suivants sont donnés avec une définition si nécessaire :

<i>acender a lamparina</i>	(litt. allumer la lampe = <i>se piquer le nez</i>)
<i>alumiar as idéias</i>	(litt. illuminer les idées = boire de l'alcool pour se stimuler)
<i>amarrar a gata</i>	(litt. attacher l'ivresse [<i>gata</i> = chatte ⁶⁶ , mais aussi ivresse (pop.)] ; <i>prendre une cuite</i>)
<i>conversar com a garrafa</i>	(litt. converser avec la bouteille = <i>se noircir le nez</i>)
<i>encher {a cara / a caveira / a cuca...}</i>	(litt. remplir {la face, le crâne, la citrouille...} = <i>prendre une cuite</i>)
<i>molhar o peito</i>	(litt. mouiller la poitrine = <i>prendre une cuite</i>)
<i>morder o cartucho</i>	(litt. mordre la cartouche = <i>boire à la tire-larigot</i>)
<i>quebrar a munheca</i>	(litt. casser le poignet = <i>prendre une cuite</i>) etc.

Ces UPs ont une caractéristique commune : elles ne font pas preuve d'une grande recherche stylistique, à l'exception peut-être des deux premières citées. Dans ce domaine les UPs servent à dire les choses d'une manière suffisamment crue pour ne pas laisser de doute par rapport au sens mais toutefois sans le nommer concrètement. Les dictionnaires les définissent en général avec les mentions "boire de l'alcool" ou "s'enivrer". Par ailleurs les métaphores se construisent

⁶⁶ L'association du chat à l'ivresse existe aussi en allemand : *einen Kater haben*.

dans la grande majorité des UPs à l'aide de verbes comme *remplir* ou *mouiller*, ce qui permet d'employer comme compléments verbaux des mots désignant par métaphore ou non des parties du corps. Après l'action de boire, le résultat. À côté des UPs signifiant /boire de l'alcool/, l'état d'ivresse a aussi inspiré un bon nombre d'UPs. Elles sont d'un registre semblable mais parfois plus imagées, surtout lorsque l'UP, au lieu de signifier simplement /ivre/, décrit l'état d'ivresse :

<i>a meia guampa</i>	(litt. à demi-verre = aviné ; <i>entre deux vins</i>)
<i>cercar frango</i>	(litt. entourer des poules = aller en zigzagant à cause de l'ivresse ; <i>être gris</i>)
<i>estar de bandeira a meio pau</i>	(litt. avoir le drapeau en berne = être plus ou moins ivre ; <i>être entre deux vins</i>)
<i>estar de fogo / de pileque / na chuva / nas águas</i>	(litt. être en feu / dans la soulerie / dans la pluie / dans les eaux = être ivre ; <i>être rond</i>)
<i>montado na ema / no porco</i>	(litt. monté sur l'êmeu / sur le porc = ivre ; <i>beurré comme un petit lu</i>)
<i>não estar muito católico</i>	(litt. ne pas être très catholique = être un peu ivre ; <i>avoir un verre dans le nez</i>).

Quelques-unes de ces UPs nuancent l'état d'ivresse, face aux autres où des distinctions ne sont pas perceptibles. En comparaison avec les UPs qui signifient uniquement /boire/ les images se composent d'une manière plus indirecte. *A meia guampa* permet certes d'arriver à l'image d'un récipient à moitié plein, mais dans les autres UPs les indices ne sont pas aussi directs. *Estar de fogo* pourrait faire penser à première vue à /avoir de la fièvre/. *Não estar muito católico* a selon l'Aurélio deux acceptions, /avoir le jugement légèrement perturbé/ et /être un peu ivre/. En ignorant ces deux sens cette UP a besoin d'un contexte de communication assez précis pour pouvoir être interprétée. À la base de cette expression se trouve l'idée suivante : "être catholique" revient à "être normal", "être comme il faut". C'est ce qui se voit aussi dans les UPs françaises *ce n'est pas très catholique* ou *c'est une affaire pas très catholique*. L'expression en question affirme alors que l'état d'ivresse n'est pas un "état normal". Cet éloignement de l'état socialement normal apparaît aussi dans *montado na ema / no porco* mais, intuitivement, ces deux UPs semblent plus tranchantes, moqueuses alors que *não estar muito católico* implique une certaine indulgence.

Les exemples analysés précédemment montrent que les UPs permettent a priori de moduler les énoncés. Elles permettent d'atténuer ou d'exagérer le message linguistique, elles permettent de dire certaines réalités d'une manière détournée, ces manières détournées ne peuvent pas être interprétées systématiquement comme des euphémismes. Parfois elles sont le

moyen de dire ce qui ne peut être dit directement sans l'intention d'atténuer l'expression ou d'épargner l'interlocuteur. En somme, les UPs sont un reflet de la civilisation d'une communauté linguistique donnée et la nature des UPs varie en fonction du thème traité. Ainsi le fait de boire n'est-il marquant que par rapport aux boissons alcoolisées. Si les UPs signifiant /fuir/ sont dans leur grande majorité d'un registre familier ou populaire, la communauté linguistique perçoit la mort d'une manière plus nuancée. Ainsi certaines UPs permettent de dire /mourir/ d'une manière retenue, euphémiquement, tandis que d'autres le font d'une manière brutale. Les UPs correspondant à certains thèmes reflètent même l'organisation sociale de la communauté linguistique et permettent même de voir comment celle-ci est vue par ses locuteurs.

Le mariage

Le mariage est un thème qui n'apparaît pas souvent dans les UPs. En dépit de ce fait, une certaine organisation apparaît dans les occurrences relevées. Le mariage lui-même n'apparaît que dans deux UPs :

banho de igreja (litt. bain d'église = mariage)

et

golpe de baú (litt. coup du bahut = mariage par pur intérêt financier ; *mariage d'intérêt*).

La première UP désigne le mariage d'une manière plutôt pittoresque. La métaphore repose sur le sens /exposition à/ contenu dans "banho". Le mariage revient ainsi à être une "exposition à l'église". Par ailleurs, le portugais forme d'autres syntagmes sur le même schéma : *banho de chuva* (litt. bain de pluie = douche), *banho de sol* (litt. bain de soleil), *banho de loja* (litt. bain de boutiques). La deuxième UP caractérise un mariage d'argent. Ce qui n'apparaît pas dans la définition du syntagme est que l'un des deux mariés est la victime, alors que l'autre "monte un coup". Il n'y a pas un consentement mutuel de contracter un mariage d'intérêt. Des déficiences de définition semblables s'observent fréquemment dans le domaine des UPs, néanmoins il est plus facile de repérer ces défauts que d'y remédier. Sur le plan sémantique toute UP ne se laisse pas aussi clairement circonscrire que *golpe de baú*, et quand le sens est moins précis, une définition "exacte" risque d'exclure des emplois usuels.

Pour arriver au mariage, un certain nombre de rites doivent être respectés, c'est ce qui transparaît dans les UPs suivantes :

<i>dar o sim</i>	(litt. donner le oui = accepter la demande en mariage ; <i>accorder sa main à qqn</i>)
<i>dispor da mão de</i>	(litt. disposer de la main de = donner en mariage ; <i>accorder la main de sa fille à qqn</i>)
<i>oferecer a mão de esposa a</i>	(offrir la main d'épouse à = proposer le mariage à ; <i>offrir son nom à une femme</i>)
<i>oferecer o seu nome a</i>	(litt. offrir son nom à = proposer le mariage à ; <i>offrir son nom à une femme</i>)
<i>pedir / pretender a mão de</i>	(litt. demander / prétendre à la main de = demander en mariage ; <i>aspirer à la main de</i>).

Ces UPs se situent dans un contexte culturel semblable à celui en vigueur en France. Dans une seule expression les éléments constitutifs permettent de dire clairement si c'est une femme ou un homme qui devrait l'employer (*oferecer a mão de esposa*⁶⁷ a). Dans toutes les autres occurrences ce sont les conventions sociales qui entrent en jeu. *Dar o sim*, certes, peut sortir de la bouche du futur marié comme de la future mariée, mais *offrir son nom* est culturellement le rôle de l'homme, c'est la femme qui va prendre le nom de l'époux à l'occasion du mariage. Traditionnellement c'est le père qui dispose de la main de sa fille pour l'accorder au prétendant. *Dispor da mão de* n'implique donc pas qu'une mère accorde la main de son fils à la fiancée, ce cas de figure impliquerait plutôt un mariage arrangé. La demande en mariage faite et acceptée, on peut penser à se marier :

<i>casar na capelinha</i>	(litt. se marier dans la petite chapelle = 1. se marier dans un délai très bref 2. contracter un mariage imposé par la justice)
<i>casar na polícia</i>	(litt. se marier à la police = 1. se marier dans un délai très bref 2. contracter un mariage imposé par la justice)
<i>casar no cartório</i>	(litt. se marier chez le notaire = se marier civilement ; <i>passer devant monsieur le maire</i>)
<i>casar no juiz</i>	(litt. se marier chez le juge = se marier civilement)
<i>casar no padre</i>	(litt. se marier chez le curé = se marier à l'église ; <i>conduire qqn à l'autel</i>)
<i>dar o nome a (uma mulher)</i>	(litt. donner son nom à (une femme) = l'épouser ; <i>offrir son nom à une femme</i>)
<i>dar o tiro na macaca</i>	(litt. donner le coup dans la femme laide = atteindre 25 ans sans se marier [se dit d'une femme] ; <i>coiffer sainte Catherine</i>)
<i>ficar para tia</i>	(litt. rester pour [être] tante = ne pas se marier [une femme] ; <i>avoir coiffé sainte Catherine</i>)
<i>levar ao altar uma mulher</i>	(litt. mener une femme à l'autel = <i>conduire une femme à l'autel</i>)

⁶⁷ *Esposa* = nf. ; *esposo* = nm.

<i>juntar os trapinhos</i>	(litt. unir ses affaires = se marier ou aller vivre ensemble ; <i>vivre à la colle</i>)
<i>mudar de estado</i>	(litt. changer d'état = se marier)
<i>tomar estado</i>	(litt. prendre l'état = se marier).

Trois UPs signifient /se marier/, dont deux relèvent d'un registre presque administratif. Celle d'un ton familier, *juntar os trapinhos*, signifie aussi /vivre maritalement/. Ces UPs ne contiennent pas le mot *casar*, contrairement à celles où l'action de se marier souffre une précision. Les expressions qui ont comme complément *cartório*, *juiz* et *padre* sont d'un registre non marqué, sauf peut-être la dernière où *na igreja* serait plus attendu. Elles sont semblables à leurs équivalents français *se marier à la mairie / à l'église*. Les autres, outre le signifié indiqué, ont un côté plaisant. Dans les UPs restantes il apparaît que la femme n'est pas vue dans la société de la même manière que les hommes. Par ailleurs cette vision correspond à celle en vigueur en France. Les UPs signifiant /se marier/ sont symétriques, le sujet peut être tantôt un homme, tantôt une femme. L'unique UP qui exige comme sujet une personne d'un sexe déterminé et comme complément une personne de l'autre sexe (*dar o nome a (uma mulher)*) n'admet que l'homme en position sujet. Les UPs n'ont donc pas consacré la possibilité de dire *une femme épouse un homme*, le cas contraire, on l'a vu, existe. Si au lieu de /se marier/ on considère /ne pas se marier/ il apparaît que la femme souffre d'une certaine discrimination. Apparemment il est plus important pour la femme d'être mariée que pour l'homme. L'homme non marié ne devient pas un "oncle laid" ; s'il atteint vingt-cinq ans sans se marier il n'est pas suspecté d'avoir raté sa vie, la femme si. Bien entendu, ces affirmations sont quelque peu tranchées et ne correspondent plus à la réalité sociale, ni au Brésil ni en France où *coiffer sainte Catherine* ne recouvre plus les mêmes connotations qu'il y a une centaine d'années, ce qui soulève un problème de lexicographie. Quelques UPs continuent à être employées non pas à cause de leur sens, mais parce que leur sens est décalé par rapport à la réalité sociale. Elles devraient figurer dans les dictionnaires avec des marques d'usage adéquates, "par plaisanterie" par exemple. Dans d'autres cas, l'ajout d'une marque ne suffit pas à résoudre ce genre de conflit. Une femme politique s'est une fois insurgée contre une distinction de l'Aurélio. Ce dictionnaire définit *homme public* par *individu qui se consacre à la vie publique, ou y est étroitement lié*, des hommes politiques ou des acteurs connus sont donc des *hommes publics*. La *femme publique*, par contre, est définie comme une *femme qui pratique l'acte sexuel avec quiconque la paye*. Les définitions datent certainement d'un temps où il était presque entièrement impossible pour une femme d'avoir une vie publique en politique ou dans d'autres domaines. Sans vouloir aller vers une pratique du politiquement

correct qui imposerait d'escamoter certains mots ou acceptions qui dérangent, atténuer certaines définitions serait quand-même souhaitable. Un autre domaine qui permet de détecter des visions et des valeurs d'une société est la sexualité. Un certain nombre d'UPs est lié à ce domaine.

La sexualité

Un grand nombre d'UPs de ce domaine sont marquées par les dictionnaires comme étant vulgaires. Les autres, largement minoritaires, sont d'un registre plaisant ou stylistiquement non marquées. Ce fait est significatif en soi. La vie impose des situations où il faut parler de la sexualité sans choquer les interlocuteurs. Un médecin qui reçoit des donneurs de sang en est très conscient et il sait poser des questions sur la vie sexuelle des gens sur un ton perçu comme neutre. On pourrait donc s'attendre à trouver autant d'UPs non marquées que d'UPs marquées. S'il n'en est pas ainsi, c'est que la sexualité préoccupe bien plus la psyché que d'autres domaines.

Le fait d'avoir une relation sexuelle apparaît dans plusieurs UPs. Dans un certain nombre de ces UPs l'acte sexuel n'est pas directement jugé sur le plan moral :

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>abrir as pernas</i> | (litt. ouvrir les jambes = <i>faire la bête à deux dos</i>) |
| 2. <i>afogar o ganso</i> | (litt. noyer l'oie = <i>tremper son biscuit</i>) |
| 3. <i>brincar de papai e mamãe</i> | (litt. jouer à papa et maman = <i>s'envoyer en l'air</i>) |
| 4. <i>comer pão com banha</i> | (litt. manger du pain avec du saindoux = faire l'amour avec une femme qui vient d'avoir une relation avec un autre homme) |
| 5. <i>passar nos peitos</i> | (litt. passer dans les poitrines = <i>passer à la casserole</i>) |
| 6. <i>passar pelas armas</i> | (litt. passer par les armes = <i>passer à la casserole</i>) |
| 7. <i>pôr os cornos</i> | (litt. mettre des cornes = commettre l'adultère ; <i>faire qqn cocu</i>) |
| 8. <i>pular a cerca</i> | (litt. sauter la clôture = commettre l'adultère ; <i>donner un coup de canif dans le contrat</i>) |
| 9. <i>ter relações com</i> | (litt. avoir des relations avec = <i>avoir des relations sexuelles avec qqn</i>) |

Parmi ces UPs la troisième et la neuvième sont les deux qui ont le moins de contraintes d'actualisation. Elles s'appliquent à l'homme et à la femme, mais la neuvième seulement se situe à un niveau stylistiquement neutre. Les autres UPs sont toutes d'un registre allant de familier à vulgaire et elles ont des contraintes précises pour l'actualisation. Ainsi, la première UP exige comme sujet grammatical une femme et la deuxième un homme. Les UPs 7 et 8, qui

signifient /avoir une relation sexuelle hors mariage/, ne reflètent pas de jugement moral *direct*. La définition de 7, par contre, indique clairement qu'*être cocu* implique une action illicite car elle emploie le verbe *commettre*. Dans 8 rien de tel ne s'observe, elle permet d'exprimer les faiblesses humaines sur un ton de plaisanterie. Si ces UPs n'impliquent pas un jugement moral direct de l'acte sexuel, une asymétrie se laisse pourtant percevoir dans la vision à cause des connotations impliquées. 2 ou 9 ne seraient probablement pas désobligeantes pour les hommes, alors que 5 et 6 sont d'un registre semblable à *passer à la casserole* en français. Les UPs reflètent ainsi une certaine inégalité sociale entre homme et femme, celle-ci apparaît aussi dans les UPs qui impliquent un jugement moral :

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 10. <i>avançar o sinal</i> | (litt. avancer le signal = [1. <i>griller un feu</i>] 2. avoir des relations sexuelles avant le mariage ; <i>faire Quasimodo avant Pâques</i> (vi.)) |
| 11. <i>dar um mau passo</i> | (litt. faire un mauvais pas = se laisser séduire, se laisser déflorer ; <i>franchir le saut</i>) |
| 12. <i>fazer mal a</i> | (litt. faire mal à = séduire, déflorer ; <i>ensorceler qqn</i>). |

Contrairement à 11 et 12, l'UP 10 s'emploie aussi bien pour une femme que pour un homme. Le plus attendu serait même de trouver une expression représentant un couple comme sujet grammatical. En considérant le sens premier, le constat d'une infraction est présent mais la gravité du délit n'est pas évaluée, au contraire, il y a presque un sous-entendu comme "oui, le feu était au rouge, mais dans certaines circonstances on peut bien...". Pour 11 et 12 entrent en jeu /séduire/ et /se laisser séduire/. Se pose alors la question de savoir qui séduit et qui se laisse séduire. Les constituants de ces deux UPs ne laissent pas conclure a priori que le sujet grammatical doit représenter un homme ou une femme. Les deux ont la capacité de séduire et d'être séduits, mais les UPs ne consacrent pas ce fait. Si les UPs consacrent linguistiquement ce qui est considéré "normal" par la linguistique, il en ressort que c'est la femme qui est séduite (11) et l'homme qui séduit (12). En plus, ces deux expressions laissent apparaître que de la séduction résulte une première expérience sexuelle (déflorer). Celle-ci est apparemment plus marquante pour les femmes que pour les hommes. Des UPs qui se réfèrent à la première expérience de l'homme n'ont pas été trouvées, alors que pour la femme il existe *tirar os tampos a* (litt. retirer les couvercles à = déflorer). Cette expression fait preuve d'un certain dédain de la virginité féminine, ce qui ressort aussi du syntagme *os três vinténs* (litt. les trois sous = *le petit capital*) qui est défini dans l'Aurélio par "la virginité de la femme". Les UPs servent ainsi aussi à prendre le contre-pied de la morale officielle chrétienne dans

laquelle la virginité est traditionnellement très valorisée. Cette morale se préoccupe aussi de l'homosexualité qui, d'après les UPs du corpus, ne semble exister qu'entre les hommes. Là encore, les UPs ont consacré ce qui s'écarte particulièrement des modèles officiels. Les trois expressions qui se réfèrent à ce domaine signifient toutes /être un homosexuel *passif*/ :

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| 13. <i>dar o cu</i> (péj.) | (litt. donner le cul) |
| 14. <i>tomar dentro</i> (péj.) | (litt. prendre dedans = <i>se faire défoncer la motte</i> (péj.)) |
| 15. <i>tomar no cu</i> (péj.) | (litt. prendre dans le cul). |

Ces considérations sur les UPs et la sexualité ont montré que celles-ci reflètent l'organisation sociale dans la mesure où elles témoignent de l'inégalité entre hommes et femme, mais elles permettent aussi d'échapper à la vision morale établie.

*

Dans cette partie quelques thèmes (l'expression d'une situation difficile, la situation économique, le manger et le boire, le mariage et la sexualité) ont été analysés pour montrer comment les UPs permettent d'exprimer des réalités avec d'autres mots que ceux que la formation libre imposerait. Les UPs peuvent faire preuve de désinvolture, mais aussi de la pudeur et dans tous les cas elles reflètent aussi la réalité sociale. Ceci apparaît particulièrement dans des champs comme *le mariage* ou *la sexualité*. Les UPs illustrent ainsi le fait que la langue est un produit social. Par ailleurs, ces aspects se trouvent aussi dans le lexique. Il convient maintenant de faire quelques observations sur les unités constituantes des UPs.

Le sens des constituants

L'observation du corpus a montré qu'un certain nombre d'unités lexicales se trouvent souvent dans la formation d'UPs. Plusieurs raisons permettent d'expliquer ce fait. Si ce n'est pas le sens premier qui entre en jeu, c'est que l'unité lexicale dispose de traits sémantiques afférents. Autrement dit, ces unités permettent d'évoquer des savoirs culturels nécessaires à l'interprétation des UPs. Des unités lexicales qui sont déjà employées avec plus de fréquence en unité libre apparaissent aussi plus facilement dans des UPs. Ainsi n'est-il pas surprenant de trouver une centaine d'UPs contenant l'unité lexicale *mão* (main), alors que *cartucho* (cartouche) ne se trouve que dans trois UPs. Les unités lexicales désignant des parties du

corps se sont révélées particulièrement propices à entrer dans la formation d'UPs. C'est pour cette raison qu'un certain nombre d'entre elles va être exposé, ainsi que des UPs associées. Mais avant de passer à elles, le joncteur *como* (comme) mérite aussi d'être traité.

- Como

Les UPs avec *como* se divisent en expressions (*cair como uma bomba* ; litt. tomber comme une bombe), syntagmes adverbiaux (*como sardinha em lata* ; litt. comme des sardines en boîte) et syntagmes qualificatifs (*comprido como esperança de pobre* ; litt. étendu comme l'espoir des pauvres). *Como* sert à construire des comparaisons et les deux termes de la comparaison ne sont pas obligatoirement présents dans les syntagmes adverbiaux. Le choix de constructions à *como* est délibéré et revient à opter pour une exagération dans l'expression. Entre les termes de la comparaison existe toujours une identité, réelle ou imaginaire.

Crescer como rabo de cavalo (fam. ironique) (litt. pousser comme la queue d'un cheval = décroître, diminuer, péricliter)

n'est pas une exception car la comparaison de *rabo de cavalo* (qui ne pousse pas) ne se fait pas avec le verbe *croître, pousser* mais avec le sujet qui n'apparaît que lors de l'actualisation. L'Aurélio qualifie cette expression de familière et ironique. Pour un bon nombre d'autres UPs on constate un ton familier, même lorsque la marque d'usage *fam.* est absente.

Elles prennent ce ton familier par les termes impliqués dans la comparaison. Ceux-ci expriment souvent des truismes, des vérités d'évidence :

<i>andar como tartaruga</i>	(litt. aller comme une tortue = aller, avancer lentement ; <i>aller comme une tortue</i>)
<i>cair como uma bomba</i>	(litt. tomber comme une bombe = <i>arriver comme une bombe</i>)
<i>claro como água, como o dia</i>	(litt. clair comme de l'eau, comme le jour = <i>clair comme de l'eau de roche, comme le jour</i>)
<i>como o peixe na água</i>	(litt. comme le poisson dans l'eau = à l'aise, dans son élément ; <i>comme un poisson dans l'eau</i>)
<i>conhecer como a palma da mão</i>	(litt. connaître comme la paume de sa main = <i>connaître qqn / qqch. comme sa poche</i>)
<i>doce como açúcar</i>	(litt. doux comme du sucre = <i>doux comme le miel</i>)
<i>escuro como breu</i>	(litt. obscur comme du goudron = <i>noir comme de l'encre</i>)
<i>estar como rato em queijo</i>	(litt. être comme une souris dans le fromage = être très satisfait, très heureux ; <i>boire du petit lait</i>)
<i>nadar como um prego</i>	(litt. nager comme un clou = <i>nager comme une grenouille de plomb</i>)

sair como um foguete (litt. sortir comme une fusée = *partir comme un éclair*).

Le locuteur moyen sait que la tortue avance lentement, que les bombes tombent, qu'un clou ne nage pas, que le sucre sert à adoucir des boissons et des mets. Il est donc évident que ce qui est *doux comme du sucre* est vraiment doux. Des expressions comme *estar como rato em queijo* ont un fonctionnement sémantique légèrement plus complexe, sans pour autant sortir du domaine de l'évidence. Le fromage représente dans l'imaginaire des hommes une nourriture très appréciée par les rats et une souris qui se trouve dans un fromage ne peut donc qu'être heureuse. Cette UP représente une transition vers des comparaisons à images plus obscures. Cette dernière appellation désigne des images qui s'appuient sur des notions ou connaissances moins évidentes. Parfois ces images établissent des relations inattendues entre deux termes. La comparaison établie est alors une exagération.

Apanhar como boi ladrão (litt. encaisser (des coups) comme un bœuf voleur)
bom como pão (litt. bon comme le pain)
como Pilatos no credo (litt. comme Pilate dans le Credo = pas concerné par le sujet)
comprido como esperança de pobre (litt. étendu comme l'espoir du pauvre = *long comme un jour sans pain*)
estar como pólvora (litt. être comme de la poudre = être irrité ; *être à cran*)
estar como um pinto (litt. être comme un poussin = être complètement mouillé ; *être trempé jusqu'aux os*)
morrer como um passarinho (litt. mourir comme un oiseau = mourir sans souffrir ; *mourir de sa belle mort*)
surdo como uma porta (litt. sourd comme une porte = très sourd ; *sourd comme un pot*)
tapado como uma porta (litt. bouché comme une porte = peu intelligent ; *bouché à l'émeri*)
trabalhar como um negro (raciste) (litt. travailler comme un noir = travailler beaucoup ; *travailler comme un noir* (raciste)).

En principe, un locuteur n'est pas obligé de comprendre la motivation de ces UPs. Un interlocuteur qui interprète *como Pilato no credo* comme signifiant /pas concerné par le sujet/ n'a effectivement pas besoin de savoir qui était Pilate et pourquoi Pilate n'est pas concerné par le Credo. Mais dans les formations en question ne pas saisir le sens des termes de la comparaison reviendrait à ne pas comprendre entièrement l'exagération voulue par le locuteur. La motivation est donc dans ces UPs plus importante que dans les autres ; d'autant plus que la structure "X como Y" sert de modèle pour former des images populaires qui ne seront pas toutes consacrées comme UP. *Surdo como uma porta* et *tapado como uma porta*

sont deux exemples d'UPs d'une verbe populaire consacrées par les dictionnaires. De prime abord, la comparaison de "sourd" et de "porte" est absurde, puisque l'adjectif "sourd" ne peut s'appliquer qu'à des êtres disposant d'un appareil auditif, ce qui n'est pas le cas d'une porte. La comparaison absurde rend l'UP évidente : une porte n'a pas d'oreille donc elle n'entend rien du tout, elle est sourde. Il est vrai que d'autres UPs ne se prêtent pas à une analyse aussi aisée. Ainsi peut-on se demander quelle est la liaison entre *travailler* et *noir* dans *trabalhar como um negro*, ou entre *morrer* et *passarinho* dans *morrer como um passarinho*. Est-ce que les locuteurs s'imaginent que les oiseaux meurent sans souffrir ? Est-ce que "travailler dur" était réservé aux noirs ? Certaines associations peuvent ainsi rester assez floues et ne sont peut-être plus à l'esprit des locuteurs. D'autres exigent une interprétation à plusieurs étapes :

1. *comer como pinto e cagar como pato* (litt. manger comme un poussin et chier comme un canard = vivre au-dessus de ses moyens)
2. *olhar como um boi para um palácio* (litt. regarder comme un bœuf vers un palais = ne pas être en mesure d'apprécier ou de comprendre ; *avoir la pesanteur d'un bœuf*)
3. *olhar como um cavalo para uma catedral* (litt. regarder comme un cheval vers une cathédrale ; *avoir la pesanteur d'un bœuf*)
4. *parecer-se como um ovo com um espeto* (litt. se ressembler comme un œuf et une broche = ne pas ressembler à qqch. / qqn)
5. *vivo como um azougue* (litt. vif comme un boucher = très vif ; *vif comme un écureuil*)

1. se situe dans le domaine de l'allégorie, deux syntagmes coordonnés forment un ensemble qui permet une lecture littérale et une lecture figurée. "Manger comme un poussin" signifie /manger peu/ et "chier comme un canard" signifie /déféquer beaucoup [par rapport à la quantité du poussin]/. Les deux syntagmes coordonnés forment une opposition tant sur le plan littéral que sur le plan métaphorique. En fait, si quelqu'un mange peu comme un poussin il devrait aussi produire peu d'excréments, contrairement à l'affirmation de l'UP. Sur le plan métaphorique "manger" est associé à /gagner de l'argent/ et "chier"⁶⁸ à /dépenser de l'argent/. Associé au sens littéral, l'opposition construite dit que quelqu'un gagne bien moins qu'il ne dépense. Les expressions 2. et 3. ont le même fonctionnement sémantique : des animaux qui contemplent des palais ou des cathédrales n'y comprennent rien, ils ne peuvent pas apprécier la valeur ou la beauté de ces édifices. Si donc quelqu'un est confronté à un fait

⁶⁸ L'association de ce mot à "argent" est vieille dans la civilisation occidentale (cf. *L'Âne d'or* d'Apulée), elle existe par ailleurs aussi en allemand sous la forme *Geldscheisser* (litt. chieur d'argent). Ces associations évoquent souvent l'idée d'excès.

qui dépasse complètement ses capacités intellectuelles il est dans la même situation que le bœuf devant un palais. Dans 4. deux comparaisons s'observent et elles n'entraînent pas une égalité des éléments comparés. Le sens de la comparaison absurde "œuf comme broche" est justement d'affirmer d'une manière expressive l'absence de toute ressemblance : dire que X et Y se ressemblent comme un œuf ressemble à une broche revient à nier toute ressemblance.

Ces mécanismes de comparaison témoignent souvent d'imagination ; les UPs ainsi construites relèvent souvent d'un registre familier, même si des images provenant d'une culture érudite sont aussi attestées (*ser pobre como Jó* (litt. être pauvre comme Job) ; *ser rico como Creso* (litt. être riche comme Crésus)). Il est avantageux de connaître ces constructions car elles permettent de résoudre des problèmes de traduction. Ainsi devant une construction "X comme Y" dans une langue, on peut s'inspirer des paradigmes existants en l'absence d'UPs comportant les mêmes constituants : *bêta comme chou* ne serait ainsi pas traduit par *besta como couve* mais par *besta como aruá* (litt. bête comme escargot).

Après ces considérations sur des constructions avec *como* on va passer à l'examen de quelques mots qui apparaissent fréquemment dans des UPs.

- Des unités lexicales aux UPs

Regarder comment des unités lexicales participent aux UPs permet d'observer que la distinction entre UPs opaques et UPs transparentes est trop réductrice. Elle ne permet d'expliquer qu'une partie de la réalité sémantique. Dans beaucoup de cas l'opacité d'une UP se laisse constater. Ainsi dans

tratar a pão e a água (litt. traiter au pain et à l'eau = punir sévèrement ; *faire son affaire à qqn*)

les signifiés isolés des constituants ne composent-elles pas le sens /punir sévèrement/. Cette UP est donc opaque. Pourtant, la force expressive vient des sens premiers des unités lexicales. Les associations "pain" = /aliment/ et "eau" = /boisson/ constituent la base sémantique sur laquelle l'UP est construite. Ensuite il faut connaître la place culturelle de l'eau et du pain dans la communauté linguistique. Ces connaissances s'expriment sur le plan linguistique par le concept de *sèmes afférents*. Les traits afférents qui entrent en jeu pour "pain" et pour "eau" sont /aliment de base/ et /boisson de base/. C'est ainsi que se construit le sens "donner à qqn uniquement l'aliment et la boisson de base". Ceci constitue un régime très strict et il est certainement possible d'ignorer ce fait pour comprendre *tratar a*

pão e a água = /punir sévèrement/, mais toutes les raisons de la motivation seraient alors ignorées. Or, dans cette UP et dans des UPs semblables, celle-ci est importante : choisir *tratar a pão e a água* et non pas *punir com rigor* revient à vouloir donner plus d'expressivité à son énoncé.

Si ce raisonnement était juste, il faudrait que des unités lexicales présentes dans beaucoup d'UPs permettent de dégager certains traits de civilisation par rapport aux unités en question. Cet aspect est examiné à l'aide de quelques unités lexicales désignant des parties du corps mais, pour commencer, sont présentées les UPs à "pain".

Pão (pain). Voici les 'UPs qui contiennent l'unité lexicale "pain" :

1. *a pão e laranja* (litt. à pain et à orange = dans la misère, ou presque ; *sur la paille*)
2. *amassar o pão com o suor do rosto* (litt. ramasser le pain à la sueur de son front = *gagner son pain à la sueur de son front*)
3. *bom como pão* (litt. bon comme du pain = excellent, généreux et simple ; *bon comme du pain*)
4. *comer o pão que o diabo amassou* (litt. manger le pain que le diable a ramassé = endurer des privations ; *tirer le diable par la queue*)
5. *comer pão com banha* (litt. manger du pain avec du saindoux = posséder une femme qui vient de faire l'amour avec un autre homme)
6. *fazer pão grande* (litt. faire grand pain = vivre dans l'indolence ; *ne rien faire de ses dix doigts*)
7. *ficar a pão e {banana / laranja}* (litt. rester à pain et {bananes / oranges} = être dans la misère ; *être dans la moïse*)
8. *ganhar uma fatia de pão* (litt. gagner une tranche de pain = gagner très peu ; *gagner mal sa vie*)
9. *não merecer o pão que come* (litt. ne pas mériter le pain qu'on mange = être indigne de la protection reçue ; être inutile, paresseux ; *ne pas gagner l'eau qu'on boit ; ne pas mériter la reconnaissance de*)
10. *o pão de cada dia* (litt. le pain de tous les jours = les activités routinières de chaque jour ; *le pain quotidien*)
11. *pão, pão, queijo, queijo* (litt. pain, pain, fromage, fromage = sans détour, ouvertement ; *il n'y a pas à tortiller*)
12. *pôr a pão e água* (litt. mettre à pain et eau = punir sévèrement ; réduire qqn à la misère ; *faire un exemple ; enlever le pain de la bouche à qqn*)
13. *rente como pão quente* (litt. assidu comme le pain chaud = avec toute l'assiduité ou ponctualité ; *être réglé comme du papier à musique*)
14. *ser pão-duro* (litt. être pain dur = être avare ; *être un grippe-sou*)

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15. <i>tirar o pão a</i> | (litt. retirer le pain à = <i>enlever le pain de la bouche à qqn</i>) |
| 16. <i>tirar o pão da boca de</i> | (litt. retirer le pain de la bouche de = priver qqn de ses moyens de subsistance ; <i>enlever le pain de la bouche à qqn</i>) |
| 17. <i>tratar a pão e água</i> | (litt. traiter à pain et à eau = punir sévèrement ; <i>faire son affaire à qqn</i>). |

Parmi ces UPs, la cinquième est une intruse. C'est l'unique UP dans laquelle l'équation "pain = aliment" ne permet pas d'arriver au signifié. En effet, dans cette UP une métaphore filée part du verbe *comer* (manger). La première métaphore consiste dans l'assimilation assez commune de *comer* avec /*coïter*/ qui en ce sens est comparable au français "consommer". En principe, le verbe peut alors recevoir un complément qui suit les critères de sélection de "manger" ou de "coïter". Si le complément est choisi par rapport au premier verbe (manger), ce complément s'emploie dans un sens figuré pour qu'il corresponde aux critères de sélection du deuxième verbe (coïter). Même si cette UP est marquée vulgaire par l'Aurélio, il faut reconnaître que c'est un bon exemple pour montrer comment les signifiés et métaphores peuvent s'enchaîner : *manger* (= *coïter*) *du pain* ; *du pain* (= une femme) *avec du saindoux*.

Dans les autres UPs on voit toujours l'association "pain = aliment". L'UP 11. est l'unique où cette association n'est pas d'une importance primordiale. Elle exprime l'idée qu'il faut appeler les choses par leurs noms et sans détour (cf. les UPs françaises *appeler un chat un chat* ou *il n'y a pas à tortiller*). Les mots "pain" et "fromage" n'entrent donc pas dans cette UP spécifiquement à cause de leurs signifiés respectifs, mais pour illustrer une idée : "ainsi que le pain est pain et le fromage, fromage, toi tu vas appeler les choses par leur nom". La même idée aurait pu être exprimée à l'aide de mots d'autres domaines.

Mis à part ces deux UPs, l'association "pain" = /*aliment*/ est essentielle pour la compréhension des différents sens. Dans chaque UP le mot "pain" sert de base à la construction d'une métaphore. La compréhension de celle-ci n'exige pas seulement la connaissance du sens premier de "pain", mais aussi le déchiffrement de sens afférents. C'est à ce niveau que la dimension culturelle des UPs se laisse démontrer. Parler de sens afférents du mot "pain" revient à dire qu'il faut connaître la signification culturelle du pain dans notre société. En occident, le pain a toujours été un aliment de base qui se mangeait accompagné d'autres mets de base, comme le fromage, par exemple. Outre ce rôle d'aliment essentiel, il convient de souligner sa valeur symbolique en religion. Dans ce contexte le pain est à la fois le plus ordinaire et le plus indispensable des aliments. Il mérite ainsi le qualificatif *bon* et il

est apte à représenter les aliments en général. Pour notre existence c'est la condition sine qua non. C'est seulement en comprenant cet état de choses que les métaphores contenant "pain" deviennent compréhensibles. Ainsi, dans des UPs 1., 7., 12. ou 17., le pain représente le minimum vital. Il est facile de voir pourquoi quelqu'un se trouve dans la misère lorsqu'il n'a que le strict minimum ; de même, une punition qui consiste à n'accorder à quelqu'un que le strict minimum ne peut être que rigoureuse. Dans d'autres UPs des sèmes comme /aliment céréali^{er}/ peuvent déjà être effacés. Dans 15. et 16. le pain représente dans un premier temps tout et n'importe quel aliment, pour ensuite représenter tout et n'importe quel fait qui permette à qqn de subsister, une situation économique par exemple. En priver quelqu'un revient alors à le réduire à la misère. Les sens afférents de "pain" dans l'UP 9. restent aussi flous. Le pain s'y perçoit comme aliment de base de peu de valeur, opposé au caviar par exemple. Cette valeur sert de référence dans une comparaison : "until n'a même pas cette valeur". Mais la condamnation morale est plus forte si l'on se dit que le pain est le strict minimum indispensable : quelqu'un est alors tellement indigne ou paresseux qu'il ne *mérite* même pas ce minimum.

En parcourant l'ensemble des UPs contenant le mot *pão* comme mot de base pour la construction d'une métaphore, le constat s'impose que la plupart ne devraient pas poser de problèmes de compréhension à un francophone. Le pain ayant une place assez semblable dans les deux civilisations, il suffit de peu d'indices supplémentaires pour qu'un Français puisse interpréter une UP. En ce qui concerne les références culturelles, la surprise pourrait venir pour un Français de *banana* et de *laranja* (UPs 1. et 7.) car ces fruits sont plus communs sous les tropiques qu'en Europe. La surprise par rapport à *banana* et à *laranja*, ainsi que l'absence de surprise par rapport à *pão*, se baserait sur le même phénomène : les traits afférents. L'UP 1 illustre que ces traits peuvent diverger dans les différentes langues : *laranja* / *orange* signifie en portugais /aliment ordinaire/, alors que l'UP française *apporter des oranges* active le sème opposé /aliment qui sort de l'ordinaire/. D'autres unités lexicales vont servir à montrer que ce sont aussi essentiellement les traits afférents qui entrent dans la construction du sens dans les UPs.

Braço, dedo, mão (bras, doigt, main). Plus de 300 UPs contiennent une des unités lexicales *braço*, *dedo* ou *mão*. Cette dernière unité y est largement majoritaire avec plus de 240 occurrences. *Pão* a permis de montrer que la plupart des UPs faisaient appel à des sèmes afférents pour construire le sens des UPs. Dans *bras*, *doigt* et *main* le fonctionnement des UPs

est différent dans le sens où ces parties du corps n'ont pas le même poids symbolique que le pain. Ils entrent dans la composition d'UPs à cause de leur sens premier mais aussi, et surtout, à cause de leurs fonctions extralinguistiques. Ce sont des instruments qui servent à exécuter beaucoup d'activités. Ce sont ces activités qui sont importantes pour la compréhension des UPs. Elles peuvent être prises dans le sens concret mais aussi subir une interprétation symbolique. Ce dernier fait s'impose surtout lorsque les constituants de l'UP décrivent un geste.

Le passage de l'emploi du sens premier à des sens figurés est subtil. Un certain nombre d'UPs polysémiques emploient d'abord une de ces unités lexicales au sens premier et se servent après de l'expression obtenue pour former une métaphore. Les UPs suivantes sont des exemples où s'observe d'abord l'emploi du sens premier de *braço*, *dedo* ou *mão* :

<i>cruzar os braços</i>	(litt. croiser les bras = <i>se croiser les bras</i>)
<i>dar o braço</i>	(litt. donner le bras = <i>donner le bras à qqn</i>)
<i>pegar com as pontas dos dedos</i>	(litt. prendre avec les pointes des doigts = <i>prendre tout doucement</i>)
<i>a mão</i>	(litt. à main = <i>de sa propre main</i>)
<i>de mão em mão</i>	(litt. de main en main = en passant de la main de l'un à celle de l'autre ; <i>de main en main</i>)
<i>mão certa</i>	(litt. main certaine = <i>d'une main sûre</i>).

Certaines de ces UPs laissent déjà entrevoir l'emploi plus fréquent des unités lexicales en question. Analyser *dar o braço* permet de constater que "bras" entre dans l'UP avec son sens premier. Le geste de tendre le bras vers une personne permet de réellement percevoir /donner le bras à quelqu'un/. En vérité il y a déjà un passage du concret au figuré, car c'est le geste qu'il faut interpréter. Le bras est normalement offert à une personne qui ne peut pas marcher d'un pas assuré. Le but est d'*aider*, ou alors le bras est offert par galanterie et, dans cette hypothèse, tout le geste prend un autre sens. L'UP n'est alors plus qu'un matériau linguistique décrivant un geste qui, lui, a son propre sens. Ce fait se laisse observer dans les UPs à suivre. *Cruzar os braços*, déjà mentionné en haut, montre qu'un geste peut donner origine à une UP au sens premier et au sens figuré.

<i>Abrir os braços</i>	(litt. ouvrir les bras = bien recevoir ; <i>ouvrir les bras à qqn</i>)
<i>cruzar os braços</i>	(litt. croiser les bras = refuser de travailler ; <i>se croiser les bras</i>)
<i>chuchar no dedo</i>	(litt. sucer le doigt = 1. ne pas réussir ce qu'on veut ; <i>faire long feu</i> 2. être trompé ; <i>être chocolat</i>)

<i>não levantar um dedo</i>	(litt. ne pas soulever un doigt = <i>ne pas lever le petit doigt</i>)
<i>abrir as mãos</i>	(litt. ouvrir les mains = 1. être libéral ; <i>avoir la main ouverte</i> 2. accepter un pot-de-vin ; <i>se salir les mains</i>)
<i>botar as mãos na cabeça</i>	(litt. mettre les mains sur la tête = exprimer de la contrariété ou du désespoir ; <i>s'arracher les cheveux</i>)
<i>com quatro pedras na mão</i>	(litt. avec quatre pierres dans la main = avec des attitudes ou mots agressifs ; <i>d'un ton acerbe</i>)
<i>levantar as mãos ao céu</i>	(litt. lever les mains vers le ciel = remercier Dieu pour un motif quelconque ; <i>remercier le ciel</i>)
<i>limpar as mãos à parede</i>	(litt. nettoyer les mains sur le mur = se vanter d'un fait inconvenant ; ± <i>faire étalage de qqch.</i>)

Ces UPs sont le plus souvent des gestes banals et quotidiens qui prennent une interprétation métaphorique. Lorsque quelqu'un reçoit un être cher, cette personne est souvent embrassée et pour ce faire l'hôte *ouvre les bras*. Le bébé qui *suce le doigt* voudrait peut-être plutôt sucer le biberon, il est ainsi privé de ce qu'il veut véritablement. Certains gestes sont probablement vieux comme le monde. Une UP comme *lever les mains vers le ciel* décrit un geste. Le sens de l'UP ne vient pas du sens compositionnel ou métaphorique des éléments constitutifs, mais de l'interprétation du geste lui-même. Ceci n'est pas le cas avec *chuchar no dedo* où une interprétation circonstanciée s'impose, ou avec *cruzar os braços* où le sens /refuser de travailler/ peut recevoir une connotation /paresseux/ ou /ne pas reconnaître l'autorité de celui qui veut faire travailler/. Le sens exact, s'il existe, ne peut se révéler qu'en situation de communication.

Dans la plupart des UPs, par contre, c'est le sens de "*braço/dedo/mão* = instrument" qui entre dans la construction du sens. Par exemple, les bras, doigts et mains apparaissent comme les instruments de la violence ou du vole, mais aussi comme l'instrument de l'inactivité. Dans les exemples à suivre ils sont l'instrument d'une /aide/ ponctuelle ou permanente :

<i>braço direito</i>	(litt. bras droit = personne au service de qqn avec le plus grand dévouement ; <i>bras droit</i>)
<i>com as duas mãos</i>	(litt. avec les deux mains = avec la meilleure volonté ; <i>de bon cœur</i>)
<i>dar mãos</i>	(litt. donner les mains = aider ; <i>donner un coup de main</i>)
<i>dar uma mão</i>	(litt. donner une main = aider ; <i>donner un coup de main</i>)
<i>ser uma mão na roda</i>	(litt. être une main à la roue = être une grande aide bienvenue ; <i>mettre la main à qqch.</i>)

Dans toutes ces UPs, les mots *bras* ou *main* renvoient à la personne à laquelle appartiennent ces parties du corps. Dans *braço direito* le trope employé est une synecdoque. Se servir de "braço direito" pour désigner une personne donnée établit une relation 'partie-tout', mais le bras qui représente la personne appartient à une autre, celle à laquelle beaucoup de services sont rendus. Ce qui fait le lien entre ces UPs c'est que "bras" et "main" y figurent toujours en tant qu'instrument : dans *ser uma mão na roda* la main fait tourner la roue, dans *dar uma mão* l'instrument est présent mais l'UP ne précise pas ce qu'il va faire concrètement.

Certaines activités frappent plus l'imaginaire que d'autres. Certaines UPs se réfèrent au travail sous différents points de vue, mais c'est l'inactivité qui prédomine :

<i>ter as mãos debaixo dos braços</i>	(litt. avoir les mains sous les bras = être oisif ; <i>avoir les bras à la retourne</i>)
<i>não levantar um dedo</i>	(litt. ne pas soulever un doigt = ne faire aucun effort ; <i>ne pas lever le petit doigt</i>)
<i>andar de mãos nas algibeiras</i>	(litt. aller avec les mains dans les poches = être oisif ; <i>avoir les bras à la retourne</i>)
<i>estar com as mãos na massa</i>	(litt. avoir les mains dans la pâte = travailler à qqch. ; <i>mettre la main à la pâte</i>).

Les UPs qui signifient /être inactif/ ont toutes une connotation négative. Elles laissent sous-entendre que l'oisiveté s'oppose à une action qui devrait avoir lieu. Pour /travailler/, il est en général question d'un travail précis, celui dont on parle par exemple.

Le fait de voler apparaît aussi comme une activité qui s'exerce à l'aide des mains :

<i>deitar a mão a / em</i>	(litt. mettre la main à / sur = s'approprier qqch. ; <i>jeter le grappin sur qqch.</i>)
<i>fazer mão baixa em</i>	(litt. faire main basse sur = voler ; <i>faire main basse sur qqch.</i>)
<i>meter a mão em</i>	(litt. mettre la main sur = détourner, voler ; <i>faire main basse sur qqch.</i>)
<i>passar a mão em</i>	(litt. passer la main en = détourner, voler ; <i>mettre la main sur qqch.</i>)
<i>ter mão leve</i>	(litt. avoir la main légère = être voleur ; <i>être larron comme une chouette</i> (vx))
<i>ter unhas na palma da mão</i>	(litt. avoir des ongles, griffes dans la paume de la main ; <i>être larron comme une chouette</i> (vx))

Le sens de certaines UPs a été inspiré de gestes. Mettre concrètement la main sur quelque chose se fait normalement avec un objectif précis. L'objectif "voler" a permis l'apparition de

quelques-unes des UPs citées. D'autres sont plus imagées. Ainsi une main légère se promènerait-elle plus facilement partout et qui en a une peut plus aisément la mettre sur des objets. *Ter a mão leve* évoque donc une image où l'on retrouve l'objectif du geste, comme précédemment.

Souvent les unités "main" et "doigt" sont aussi liées à des gestes de violence et de conflit. En effet, ces parties du corps sont forcément actionnées des gens se battent :

<i>a braços com</i>	(litt. à bras avec = en lutte avec ; <i>aux prises avec</i>)
<i>descer o braço em</i>	(litt. descendre le bras en = donner des coups ; <i>lever la main sur qqn</i>)
<i>vir a braços com</i>	(litt. venir aux bras avec = se battre avec ; <i>en venir aux mains</i>)
<i>levantar a mão contra</i>	(litt. lever la main contre = menacer ; <i>ne pas promettre poires molles</i>)
<i>mão de ferro</i>	(litt. main de fer = pouvoir tyrannique ; <i>main de fer</i>)
<i>meter a mão na lata</i>	(litt. mettre la main à la boîte (au visage) = battre ; <i>mettre la main sur la gueule de qqn</i>)
<i>pôr mãos violentas em</i>	(litt. mettre des mains violentes en = battre, maltraiter qqn ; <i>passer qqn à tabac</i>)
<i>sair na mão</i>	(litt. sortir dans la main = lutter avec qqn, battre qqn ; <i>en venir aux mains</i>)
<i>tingir as mãos no sangue de</i>	(litt. teindre les mains dans le sang de = blesser, tuer qqn ; <i>verser le sang de qqn</i>).

Dans la plupart de ces occurrences, un verbe d'action associé à une des unités lexicales en question permet de décrire le geste – *descer o braço* par exemple – qui est la base du sens métaphorique de l'UP. *Tingir as mãos no sangue de* fonctionne différemment. Pour pouvoir littéralement teindre ses mains dans le sang, un acte de violence a déjà dû avoir lieu.

Plusieurs aspects sémantiques se laisseraient encore dégager, mais le plus remarquable est souvent celui de la présence du trait sémantique /pouvoir/ ou /autorité/ :

<i>atar as mãos</i>	(litt. attacher les mains = dominer, gagner ; <i>tenir en lisière</i>)
<i>dedo de Deus</i>	(litt. doigt de Dieu = manifestation de la volonté divine ; <i>le doigt de Dieu</i>)
<i>estar com a faca e o queijo na mão</i>	(litt. avoir le couteau et le fromage à la main = avoir beaucoup de pouvoir ; <i>avoir tous les atouts</i>)
<i>meter os dedos pelos olhos</i>	(litt. mettre les doigts par les yeux = obliger qqn à voir et juger d'une certaine manière ; <i>faire toucher qqch. du doigt à qqn</i>)

<i>botar água às mãos</i>	(litt. mettre de l'eau aux mains = montrer de la supériorité ; <i>arborer un air de supériorité</i>)
<i>ter as cartas na mão</i>	(litt. avoir les cartes dans la main = diriger, dominer ; <i>tenir les leviers de commande</i>)

La deuxième de ces UPs est l'exemple le plus manifeste où le sème /autorité/ prédomine. Cette expression s'emploie normalement par rapport à un événement grave ou même néfaste et on dit que c'est *le doigt de Dieu*, c'est-à-dire une mise en garde d'une instance suprême. Dans les autres UPs le sème /pouvoir/ prédomine, mais dans des expressions comme *atar as mãos* l'existence d'une autorité peut légitimement être présupposée. L'actualisation de cette UP exige que la personne en position de sujet grammatical ait de l'autorité sur la personne dominée.

Les locuteurs se servent des mains, bras et doigts à tout moment et pour toute sorte d'activités. Il devient alors évident que des UPs très disparates contenant ces mots peuvent apparaître. Certaines régularités illustrent le fonctionnement général, mais il ne faut pas perdre de vue que la réalité extralinguistique est suffisamment complexe pour permettre l'apparition d'UPs qui ne se laissent pas si facilement regrouper en familles. *Água de mão* (litt. eau de main) est un exemple où "main" ne peut être analysée que vaguement comme instrument. Ignorant le signifié de ce syntagme, il n'est pas aisé de savoir de quoi la main est l'instrument. Pour être lavée ? Non, comme le signifié en question est /eau de puits/, la main est l'instrument pour retirer le seau du puits.

Bras, main et doigt entrent donc souvent dans la description de gestes concrets pour constituer des UPs. Avec les yeux ce rapport entre la partie concrète du corps et les UPs se présente d'une manière plus complexe.

Olho, olhos (œil, yeux). Quelque 160 UPs contiennent l'unité lexicale *œil*, au singulier ou au pluriel. Semblable aux UPs avec bras, doigt et main, cette unité lexicale entre dans la construction de l'UP dans le sens "d'œil = l'organe de la vision". C'est l'UP dans son ensemble qui subit ensuite une interprétation stylistique et métaphorique. Les UPs avec *œil* montrent que cet organe est culturellement parlant plus qu'un simple appareil de vision. Il manifeste les sentiments, intentions, envies et peurs. Les yeux sont perçus comme étroitement liés à l'existence elle-même. Il n'est donc pas surprenant de trouver des UPs qui se réfèrent au début et à la fin de l'existence :

<i>abrir os olhos</i>	(litt. ouvrir les yeux = naître ; <i>voir le jour</i>)
<i>abrir os olhos à luz</i>	(litt. ouvrir les yeux à la lumière = naître ; <i>voir le jour</i>)
<i>cerrar os olhos à luz</i>	(litt. fermer les yeux à la lumière = mourir ; <i>fermer les yeux</i>)
<i>fechar os olhos</i>	(litt. fermer les yeux = mourir)
<i>fechar os olhos a / de</i>	(litt. fermer les yeux à / de = assister à la mort de ; <i>fermer les yeux à qqn</i>).

Le geste concret est dans toutes ces UPs la base du sens métaphorique. Lors de la naissance le bébé ouvre les yeux pour la première fois et il est alors exposé à la lumière qui symbolise la vie. Arrivé au terme de son existence le moribond peut fermer les yeux car il n'y a plus rien à voir ici-bas. Cette perception de la réalité a permis les métaphores de naître et de mourir.

Percevoir avec ses yeux est un fait important dans notre civilisation. Les yeux ne permettent pas seulement de voir, ils expriment aussi le désir et l'envie. Les yeux ne sont ainsi pas seulement la base de métaphores, ils sont souvent aussi le sujet central des UPs :

<i>a olho armado</i>	(litt. avec l'œil armé = à l'aide d'un instrument optique)
<i>a olho desarmado</i>	(litt. à œil désarmé = sans l'aide d'un instrument optique)
<i>a olho nu</i>	(litt. à l'œil nu)
<i>entortar os olhos</i>	(litt. rendre tortueux les yeux = loucher ; <i>avoir une coquetterie dans l'œil</i>)
<i>olho de gata morta</i>	(litt. œil de chatte morte = regard triste, terne)
<i>olho de peixe morto</i>	(litt. œil de poisson mort = regard langoureux, conquérant)
<i>trocar os olhos</i>	(litt. changer les yeux = loucher ; <i>avoir une coquetterie dans l'œil</i>).

Ces UPs caractérisent toutes une manière de voir. D'abord, des syntagmes indiquent si regarder se fait avec ou sans instrument auxiliaire. Ensuite, le regard amoureux ou triste est comparé au regard d'autres êtres. Toutes ces expressions fonctionnent de la même manière. Un qualificatif est joint à *olho*. La nature des qualificatifs est plus ou moins culturelle. *Armado* et *desarmado* sont certainement moins imagés que les autres qualificatifs. Ils constituent une antonymie circonstancielle signifiant *pourvu / dépourvu d'instrument optique auxiliaire*. Quant à *de gata morta* et *de peixe morto*, ce sont des comparaisons plus ou moins floues. Certainement les yeux d'une chatte morte doivent être ternes, sans lueur, donc comparables aux yeux d'une personne triste. Les yeux gros ouverts d'un poisson mort montrant le blanc, peuvent faire penser à un regard langoureux et un peu ridicule. Mais, par rapport à ces deux occurrences, ces explications sont du domaine du plausible et non pas du

domaine du certain. En effet, d'autres animaux permettraient de construire des comparaisons du même ordre, mais il n'en reste pas moins que le français a consacré une image semblable avec *faire des yeux de merlan frit* (jeter des regards langoureux). En ce qui concerne les deux expressions signifiant /loucher/, ce sont les verbes qui donnent l'information sémantique permettant d'arriver au sens des expressions. Ces deux UPs n'ont par ailleurs pas la même valeur stylistique que les syntagmes cités. Dire de quelqu'un qu'il a les *yeux de chatte morte* est un choix délibéré face à la possibilité de dire *les yeux tristes*. Dans les expressions signifiant /loucher/ ce choix n'existe pas. Le portugais ne dispose pas d'un verbe commun, non marqué, pour exprimer cette manière de regarder. *Entortar* ou *trocar os olhos* sont donc des expressions non marquées face à *ser estrábico* qui connote une certaine érudition.

Dans beaucoup d'UPs le noyau sémantique est /voir, observer.../ :

<i>abrir o olho</i>	(litt. ouvrir l'œil = observer, être prudent)
<i>abrir os olhos</i>	(litt. ouvrir les yeux = voir la vérité ; <i>ouvrir les yeux sur qqch.</i>)
<i>correr os olhos por</i>	(litt. courir les yeux par = lire rapidement ; <i>parcourir qqch. des yeux</i>)
<i>dar uma vista de olhos</i>	(litt. donner une vue des yeux = regarder rapidement ; <i>jeter un coup d'œil</i>)
<i>diante dos olhos</i>	(litt. devant les yeux = <i>au nez de</i>)
<i>lançar os olhos para</i>	(litt. lancer les yeux vers = examiner, retourner l'attention sur ; <i>jeter le regard sur</i>)
<i>não tirar os olhos de</i>	(litt. ne pas retirer les yeux de ; <i>ne pas quitter qqn de l'œil</i>)
<i>passar pelos olhos</i>	(litt. passer par les yeux = lire rapidement ; <i>lire en diagonale</i>)
<i>seguir com os olhos</i>	(litt. suivre avec les yeux = ne pas perdre de vue ; <i>suivre qqn / qqch. des yeux</i>)
<i>ter uma venda nos olhos</i>	(litt. avoir un bandeau sur les yeux = ne pas voir ; <i>avoir un bandeau sur les yeux</i>)
<i>ver por seus olhos</i>	(litt. voir de ses propres yeux = <i>voir qqch. de ses propres yeux</i>)

Aucune de ces UPs, ni aucune autre UP du corpus, ne signifie seulement /voir/. Cette activité ne semble digne d'apparaître dans des UPs qu'en association avec d'autres traits sémantiques. Dans les exemples, les sèmes afférents observés sont /avec prudence/, /rapidement/ et /avec attention/. Mais certaines UPs montrent aussi l'importance du pléonasma : *ver por seus olhos*. Ces UPs se comprennent en général avec facilité car le mot "œil" y entre dans le sens de "l'organe qui permet de voir" et les autres unités lexicales indiquent de quelle manière on voit. Si quelque chose *passé devant* les yeux, le temps de lire

d'une manière approfondie manque et voir *par ses yeux* signifie être vraiment témoin en personne. Le syntagme *diante dos olhos* implique une insistance, une chose devant les yeux reste difficilement invisible ; employer cette UP revient donc à dire que quelque chose est évidemment présent.

Les yeux sont le principal organe qui nous permet de percevoir des choses. Ainsi expriment-ils aussi les sentiments et la manière de percevoir. Le désir et l'envie sont très souvent liés à des UPs, en voici quelques exemples :

<i>andar de olho em</i>	(litt. aller avec l'œil en:/ sur = être intéressé par ; <i>faire de l'œil à qqn</i>)
<i>botar o olho grande em</i>	(litt. mettre l'œil grand sur = convoiter, désirer, ambitionner ; <i>se mettre en appétit</i>)
<i>comer com os olhos</i>	(litt. manger avec les yeux = convoiter ; <i>manger qqn / qqch. des yeux</i>)
<i>crescer o olho em</i>	(litt. croître l'œil sur = convoiter, envier ; <i>se mettre en appétit</i>)
<i>deitar olho comprido a</i>	(litt. coucher l'œil large sur = convoiter, désirer, ambitionner ; <i>convoiter qqch. des yeux</i>)
<i>estar de olho em</i>	(litt. être avec l'œil sur = être intéressé par ; <i>faire de l'œil à qqn</i>)
<i>luzir o olho</i>	(litt. luire, briller des yeux = ouvrir grandement les yeux en montrant ainsi le désir éprouvé pour qqch. ; <i>avaler qqch. des yeux</i>)
<i>olho gordo</i>	(litt. œil gras = envie, convoitise ; <i>des yeux avides</i>)
<i>ter o olho maior que a barriga</i>	(litt. avoir l'œil plus grand que le ventre = avoir plus d'envie que d'appétit ; <i>avoir les yeux plus gros que le ventre</i>)
<i>trazer nos olhos</i>	(litt. porter dans les yeux = aimer beaucoup, estimer beaucoup ; <i>ne pas cracher sur</i> (pop.)).

Le syntagme nominal *olho gordo* donne le ton des UPs. Il s'agit d'un synonyme familier de l'unité lexicale "envie" et vu le grand nombre d'UPs avec *olho*, le constat s'impose que l'envie est très liée à la perception visuelle. D'autres UPs expriment que l'envie porte sur des choses. Dans *ter o olho maior que a barriga* l'objet du désir est la nourriture. Dans d'autres, il peut s'agir aussi bien d'un être que d'une chose désirée. Pour *andar de olho em* l'Aurélio donne comme exemples *andar de olho naquele emprego* (ambitionner cet emploi) et *andar de olho na moça* (désirer la jeune fille).

À l'instar de ce qui a été vu pour les unités *braço*, *dedo* et *mão*, l'œil est dans ces exemples un instrument. L'instrument indispensable pour voir, il faut voir pour pouvoir

désirer. Mais l'œil n'est pas seulement l'instrument qui permet de percevoir, c'est aussi l'indice qui trahit le caractère et les sentiments de quelqu'un :

<i>chamar as lágrimas aos olhos</i>	(litt. appeler les larmes aux yeux = émouvoir ; <i>aller au cœur</i>)
<i>chorar por um olho só</i>	(litt. pleurer avec un seul œil = être indifférent au malheur des autres ; <i>verser des larmes de crocodile</i>)
<i>olho vivo</i>	(litt. esprit vif = <i>œil vif</i>)
<i>ter bom olho</i>	(litt. avoir un bon œil = être perspicace ; <i>voir loin</i>)
<i>ter lume no olho</i>	(litt. avoir une lueur dans l'œil = être perspicace ; <i>avoir du chou</i>)
<i>vibrar os olhos</i>	(litt. vibrer les yeux = regarder de manière menaçante ; <i>menacer du regard</i>)

Ces exemples montrent que le portugais fait des associations assez semblables à celles du français. Dans les deux langues "yeux" et "larmes" permettent d'évoquer la tristesse et l'émotion. Les UPs des deux langues permettent de présupposer que les yeux reflètent les sentiments mais aussi l'intelligence. Si le portugais a *olho vivo*, en français existent *œil vif* et *regard vif*. Autrement dit, la perception culturelle assez semblable ne se reflète pas exactement de la même manière dans les deux langues.

Observations finales sur la sémantique

L'examen des relations sémantiques a montré que sous beaucoup d'aspects il est possible d'établir un parallèle entre les unités lexicales et les UPs. Ainsi les relations traditionnellement examinées en lexicologie – polysémie, homonymie, monosémie, synonymie et antonymie – se laissent-elles aussi examiner dans le domaine des UPs. Par rapport aux UPs il n'est pas toujours évident de distinguer entre la polysémie et l'homonymie. Ainsi, dans une perspective synchronique, il n'est pas possible d'avoir la certitude qu'une même forme linguistique soit liée à la polysémie ou à l'homonymie. Même si sur le plan théorique l'apparition indépendante de deux sens sous une forme semblable est toujours possible, la filiation paraît souvent probable. Elle ne se laisse pas démontrer de manière probante parce qu'une documentation attestant les premières apparitions des UPs n'est pas disponible. Toutefois, les observations faites par rapport à la "monosémie cachée" ont montré qu'une parenté entre une occurrence en formation libre et une UP peut souvent être plausible. Par ailleurs, sur le plan diachronique il peut aussi exister une parenté entre UPs à formes homonymes. Dans l'ensemble il convient de dire que la polysémie se produit dans une mesure moindre parmi les UPs que dans le domaine du lexique. Cette affirmation se justifie car l'UP n'est pas un signe linguistique au même degré

qu'une unité lexicale. Le locuteur garde une bonne perception de ce que les UPs sont constituées de plusieurs unités linguistiques⁶⁹ et il est plus difficile de procéder à la néologie sémantique par rapport à un ensemble de mots que par rapport à une unique unité sémantique. Cette dernière affirmation n'est contredite que par quelques UPs outils ; mais ces dernières sont peu nombreuses par rapport à l'ensemble des UPs.

La synonymie, par contre, s'est avérée beaucoup plus fréquente dans le domaine de la phraséologie que dans le lexique. La raison est sociale et liée à l'usage de la langue. Dans le domaine du lexique peu d'unités existent avec sensiblement le même signifié. Si c'est le cas, elles ne sont pourtant pas perçues de la même manière. Il est alors question de variations régionales ou socioprofessionnelles par exemple. Certaines UPs synonymes aussi se laissent ainsi différencier, mais ce n'est pas ce qui se produit le plus fréquemment. Beaucoup d'UPs synonymes restent équivalentes, même en tenant compte des conditions d'actualisation. En fait, dans le domaine du lexique et sur le plan synchronique, il n'est pas sensé de remonter à la création du signe linguistique, étant donné l'arbitraire de celui-ci. Percevoir les UPs comme signe unique relève d'une certaine abstraction qui ne correspond qu'imparfaitement à la réalité linguistique car les différents éléments constitutifs y sont toujours perçus. En connaissant le sens des UPs, ainsi que le sens des différentes unités lexicales constituantes, on constate que les UPs ne forment pas des signes arbitraires mais des unités motivées, même si celles-ci ne sont plus toujours claires. Autrement dit, pour expliquer la synonymie dans le domaine des UPs il faut partir de la situation extralinguistique qui crée une UP. Des situations marquantes qui se répètent souvent ont ainsi plus de chance de produire des UPs que des situations banales. Par exemple, c'est ainsi que s'explique la forte présence d'UPs signifiant /fuir/ ou /s'enivrer/. C'est aussi ce même état de faits qui explique pourquoi certaines unités lexicales entrent plus facilement dans la construction des UPs que d'autres.

L'emploi d'UPs témoigne d'un plus haut degré de motivation que l'emploi de son équivalent non-UP. Les mots qui s'y trouvent doivent être faciles à interpréter par les interlocuteurs. "Interprétation facile" signifie que les locuteurs savent aisément déchiffrer si ce sont les sèmes inhérents ou les sèmes afférents qui sont actualisés dans une UP donnée. Ce travail d'interprétation est plus aisé avec des mots de tous les jours ou des mots qui sont déjà

⁶⁹ On considère comme preuve de cette affirmation le concept et le fonctionnement de ce que G. Gross appelle le défigement : des titres comme *Un travail de Lang haleine* (Le Canard du 07/03/01) ne fait sourire que parce que le lecteur moyen connaît l'expression *de longue haleine* et est au courant des projets du ministre Lang.

riches en sèmes afférents comme *tête* ou *œil*. Dès lors il devient évident que les UPs reflètent les thèmes importants d'une civilisation.

Pour la recherche d'UPs françaises équivalentes l'analyse sémantique s'avère particulièrement importante. Dès qu'il n'est pas possible d'associer une UP portugaise à une UP française convergente sur le plan formel et sémantique – comme cela s'observe par exemple avec *fazer tábuas raso de* = *faire table rase de* – l'analyse sémantique fournit une aide. Une manière de trouver un équivalent est d'examiner si l'UP à traduire se laisse lier à un thème comme "le mariage" ou "la situation économique difficile". Dans l'affirmative il devient possible de trouver des UPs équivalentes. Parmi lesquelles le choix peut être fait en fonction d'une similitude de construction (cf. la variation formelle) ou en fonction d'une similitude d'images en cas de métaphore. L'examen des unités lexicales à usage fréquent s'avère aussi utile. Voir que des unités désignant des parties du corps entrent dans les UPs le plus souvent pour construire des métaphores qu'à cause de leur sens premier aide aussi dans la recherche. Il est alors possible de voir que le portugais et le français peuvent construire des métaphores divergentes à partir d'unités lexicales semblables.

*

Les chapitres III et IV ont analysé le fonctionnement des UPs portugaises tant sur le plan formel que par rapport au sens. Ces considérations ont été indispensables pour comprendre certains choix qui apparaissent dans le chapitre V. Celle-ci vise à montrer la dimension pratique que l'étude des unités phraséologiques peut prendre dans différents domaines d'application. La traduction et l'élaboration d'outils didactiques ou de consultation en sont des exemples.

CHAPITRE V

Équivalences entre unités phraséologiques françaises et portugaises

Équivalences entre unités phraséologiques françaises et portugaises

La constitution du corpus des UPs portugaises a toujours été guidée par l'idée directrice que ce corpus ne devrait pas exclusivement servir à l'analyse linguistique présentée dans ce travail. Il devrait avoir une utilité plus large. Lors de l'analyse linguistique, nous avons écrit un programme. Il reprend certaines fonctionnalités de la ZStation (Zinglé 1998) mais assume essentiellement le rôle d'interface de consultation, d'autant plus que le corpus en est une partie intégrante. Outre la consultation des UPs en ordre alphabétique, ce logiciel permet de retrouver les UPs qui contiennent certains mots choisis. Cette fonctionnalité s'est avérée utile pour détecter la variation formelle des UPs, particulièrement lorsque la variation concerne le premier mot de certaines occurrences, telle qu'elle a été exposée dans le chapitre III. Un système de recherche analogue porte sur les définitions des UPs. Malgré quelques incohérences dans les définitions, cette fonctionnalité a permis de dégager l'essentiel de ce qui a été vu dans le chapitre IV. Ces consultations sur ordinateur, mais aussi la consultation des dictionnaires unilingues et bilingues, ont montré l'utilité de disposer de sources de documentation spécifiques pour les UPs. Les dictionnaires de langue, comme le Petit Robert ou l'Aurélio, ne peuvent donner aux UPs le traitement qu'elles mériteraient. D'habitude les dictionnaires de langue considèrent les UPs comme un "accessoire" au lexique et l'utilisateur se trouve parfois confronté à des difficultés pour retrouver le signifié d'une UP. L'expression *avoir la haute main sur* illustre ce fait. Le lecteur qui consulte intuitivement le Petit Robert à l'entrée "main" va parcourir presque une page pour découvrir qu'il doit consulter l'article "haut (I, B, 1°)". À cet endroit il ne trouve pas l'expression en question mais

avoir LA HAUTE MAIN dans une affaire, y avoir l'autorité, la part prépondérante
(Rey-Debove J. & Rey A. 1993 : p. 1075).

L'emploi des petites capitales suggère que le Petit Robert considère seulement la partie "la haute main" comme UP. Les parties en italiques sont donc uniquement des indications par rapport à l'actualisation, alors que la partie en gras donne le signifié de l'ensemble. Dans ce contexte trois UPs distinctes, ou des variantes, sont perceptibles :

- 1) avoir la haute main sur qqch.
- 2) avoir la haute main dans qqch.
- 3) la haute main.

Un répertoire spécifique devrait permettre de trouver ces trois occurrences directement en partant de l'unité "main" aussi bien qu'en partant de l'unité "haut". Cette exigence se laisse défendre sur le plan linguistique et sur le plan pratique, mais elle est difficile à réaliser dans les dictionnaires de langue. Ces derniers seraient alors obligés de présenter toutes les variantes dans tous les articles correspondant aux unités lexicales autoréférentielles des UPs. Répondre à cette exigence augmenterait considérablement le volume des dictionnaires sans rendre forcément plus facile la consultation des UPs car la structure des articles est élaborée en fonction des unités lexicales et non pas en fonction des UPs. Ainsi dans le Petit Robert les différentes acceptions sont-elles rassemblées autour de trois groupes : *I. Partie du corps humain*, *II. Zoologie* et *III. Par analogie*. Le premier groupe, le plus important, subit encore une division en *A. Sens propre et métaphoriques*, *B. Locutions prépositives*, *C. La main symbolisant l'action, l'activité*, etc. Cette analyse sémantico-logique permet une description affinée des unités lexicales, mais comporte des écueils lors de la consultation. La recherche efficace d'une UP exige que le consultant sache dans quel sens une unité lexicale est employée, ce qui n'est pas toujours possible, surtout par rapport aux UPs constituées autour d'unités sémantiquement très riches comme "œil", "main", etc. L'Aurélió, qui a adopté une présentation linéaire des acceptions, met toutes les UPs à la fin des articles. Cette stratégie facilite la recherche des UPs mais prive le lecteur d'informations sémantiques que comporte l'organisation "en arbre" du Petit Robert. Mentionner toutes les variantes d'UPs dans tous les articles concernés augmenterait toutefois considérablement le volume du dictionnaire.

Nous ressentons une contradiction entre le système du Petit Robert et celui de l'Aurélió. Le premier a comme avantage la description affinée du lexique, qui s'avère un inconvénient lors de la recherche d'une UP donnée. Dans l'Aurélió c'est le contraire, il est plus aisé de trouver des UPs, mais la structure sémantique n'apparaît pas aussi clairement que dans le Petit Robert. Les deux œuvres montrent toutefois que des répertoires spécifiques pour les UPs permettant l'accès rapide au sens sont souhaitables – d'autant plus que les œuvres déjà existantes semblent s'adresser à un public de "curieux de la langue" plutôt qu'à ceux qui cherchent rapidement un signifié :

La langue verte «l'argot». Attestée en 1852, l'expression pourrait provenir (selon Esnault et Wartburg) du jargon des tricheurs, et serait une allusion au «tapis vert» des joueurs. On peut y voir aussi une allusion à la grivoiserie, la *verdeur* de la langue propre à l'argot [...]

(Rey 1997 : p. 532)

Pour les dictionnaires bilingues la problématique est la même si abstraction est faite des problèmes spécifiques d'équivalences entre unités de différentes langues. L'expérience permet de constater que les dictionnaires bilingues consacrent proportionnellement moins de place aux UPs que les unilingues. En font exception les UPs outils qui sont généralement répertoriées. Pour les autres UPs l'apprenant ou le traducteur est souvent obligé de recourir aux dictionnaires de langue pour ensuite transposer le sens de l'UP consultée, s'il ne connaît pas d'UP équivalente. Pour le portugais il faut encore mentionner que les dictionnaires bilingues reflètent essentiellement l'usage du portugais européen.

Dans ce contexte on comprend pourquoi un corpus constitué d'UPs portugaises associées à une définition ne sert pas uniquement à un travail purement académique. Il peut constituer la base pour l'élaboration de différents produits, comme des répertoires unilingues sur support papier ou informatique utilisables dans un contexte d'enseignement ou non, selon les visées adoptées. Dans notre cas, il a été opté pour l'élaboration d'un répertoire bilingue portugais – français. Ce choix permet de faire un travail académique utile qui permet l'obtention de résultats pratiques issus de la linguistique *appliquée*. On espère que le répertoire ainsi obtenu sera d'une utilité non seulement aux apprenants, mais aussi aux traducteurs.

Les 9 019 UPs portugaises ont été mises en relation avec des UPs françaises équivalentes. Par rapport au *schéma de la traduction* présenté dans la première partie, cette mise en relation ne constitue pas une traduction proprement dite car ce ne sont pas des textes portugais pourvus d'actualisations qui sont passés en français. Sur le plan théorique, les UPs se situent dans la langue, une fois qu'elles sont dépourvues d'actualisation et répertoriées dans des dictionnaires. Dans 8 513 occurrences il a été possible de trouver des UPs françaises équivalentes. Dans les 506 UPs restantes on s'est limité à donner des définitions, des périphrases en français ou d'autres indications utiles à la compréhension de l'UP.

L'inversion de la liste d'UPs portugaises – UPs françaises a permis d'obtenir une liste de 5 753 UPs françaises en position d'entrée. Cet artifice permet déjà d'avoir des bases de données où le portugais et le français figurent en position d'entrée. Cette démarche n'autorise pas encore de parler d'un travail véritablement bilingue, comme cela sera vu par la suite.

Ce cinquième chapitre va montrer comment la recherche d'équivalents se fonde sur les aspects formels et sémantiques tels qu'ils ont été exposés dans la partie précédente. On va

aussi exposer quelques UPs sans équivalente. La recherche d'UPs équivalentes a aussi permis de dégager des typologies d'équivalences. Ces considérations peuvent s'avérer utiles non seulement dans l'enseignement de langues étrangères mais aussi dans la pratique de la traduction en général.

Principes de recherche d'équivalences

En se limitant aux unités lexicales, on stipule qu'un signe de la langue A est l'équivalent d'un signe en langue B si les deux ont le même signifié et ce dernier se vérifie par rapport à la réalité extralinguistique. Cette manière d'aborder le sujet est inspirée dans la séparation des connaissances telle qu'elle est pratiquée dans la ZStation (Zinglé 1999 : pp. 13 - 21 et 85 - 128). Dans cette perspective il suffit qu'un traducteur sache associer deux unités à valeur identique. Cette vision est critiquée car elle assimile la langue, et particulièrement le lexique, à une nomenclature. En linguistique, la valeur d'un signe ne se définit pas par rapport à un objet quelconque désigné, mais par rapport à tout ce que les autres signes ne sont pas. Si cette restriction n'est pas oubliée, cette vision facilite le travail du traducteur et de l'enseignant. À la demande comment un mot se traduit, ils procèdent de manière positive et ils répondent que "bandeira" signifie "drapeau". Mais si l'on entre dans des domaines où le lexique n'est pas structuré d'une manière très stricte, ou si l'on perçoit des différences de découpages entre deux langues, il devient nécessaire de recourir à d'autres considérations. Par exemple pour chercher le correspondant portugais du mot "bois", il faut s'imaginer un contexte d'actualisation pour savoir si la traduction appropriée correspond au sens /bois - matériel/ ou au sens /bois - terrain couvert d'arbres/. Dans le premier cas la traduction de "bois" serait "madeira", dans le second "bosque" ou "floresta". Cette démarche n'implique plus une association simple de signe à signe, mais une analyse du signe par rapport à d'autres signes – fait qui serait modélisable sur la ZStation. Plus précisément, cet exemple montre que les deux langues ne découpent pas la réalité extralinguistique de la même manière.

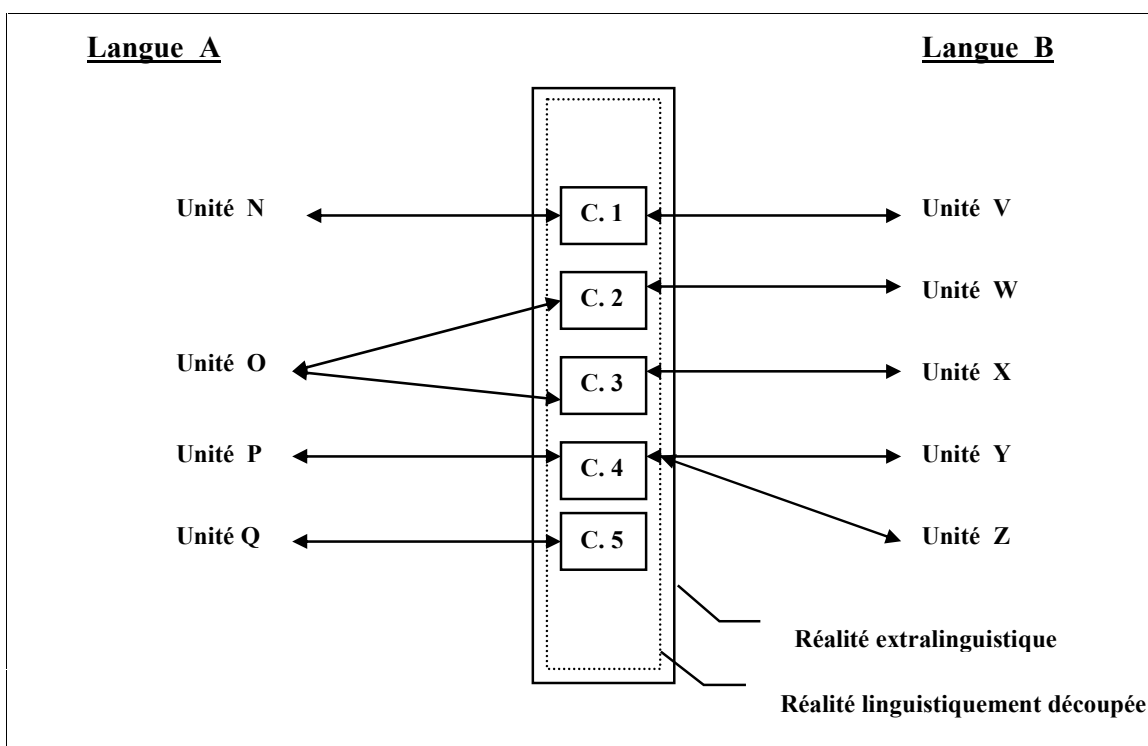


Schéma d'équivalences

Ce schéma vise à rendre compte des différents cas de figure qui apparaissent lors de la recherche d'équivalences entre une langue A et une langue B. Les *unités* peuvent représenter aussi bien des unités lexicales que des unités phraséologiques. Une première lecture de ce schéma permet d'affirmer que l'unité N est l'équivalent de l'unité V en langue B, puisqu'elles se réfèrent au même concept. En langue A l'unité O se réfère à deux concepts distincts. On est alors confronté à un cas de polysémie. Selon le concept impliqué, l'unité O doit se traduire en langue B soit par l'unité W, soit par l'unité X. Cette partie du schéma illustre donc que ce ne sont pas des "mots" qui sont traduits mais des "signifiés". Pour l'unité P de la langue A c'est le cas inverse qui apparaît. Deux traductions se laissent légitimement défendre. En se limitant à des critères strictement sémantiques, Y est aussi bien l'équivalent de P que Z. Dans les faits, des unités lexicales entièrement synonymes sont extrêmement rares. Par contre, pour les UPs ce cas de figure est relativement fréquent. Il suffit de se rappeler le grand nombre d'UPs signifiant /s'enfuir/. Si des critères stylistiques, pragmatiques ou autres n'ont pas permis de trancher en faveur de l'une ou de l'autre UP, il a fallu choisir de manière arbitraire l'une des UPs possibles, car on s'est fixé comme règle de se limiter à des paires d'UPs : une UP langue A – une UP langue B. L'unité Q de la langue A illustre le cas où il n'y a pas d'équivalent en langue B. Cette unité est associée au concept C. 5. L'absence de lien entre ce concept et une

unité en langue B n'autorise pas de postuler que cette langue ignorerait ce concept. Des langues existent où le lexique ne fait pas la distinction entre "bras" et "main", ou entre "jambe" et "pied". Ceci n'empêche pas un médecin d'examiner uniquement la main ou le pied, si nécessité il y a. A priori il n'est pas possible d'exclure qu'une langue dispose d'unités qui se réfèrent à des concepts inexistantes dans une autre langue. On arrive alors au problème des limites de la traduction. Les Brésiliens et les Français ne vivent pas dans des civilisations matérielles radicalement différentes pour que ce fait puisse poser un problème insurmontable. Mais il y a une vingtaine d'années un satellite soviétique s'était écrasé sur un territoire inuit. Les autorités canadiennes étaient alors confrontées au problème de traduire le concept de /radioactivité/ en eskimo pour mettre en garde la population contre le danger de contamination. Par ailleurs, des problèmes semblables apparaissent dans une même langue dans le domaine de la "traduction diachronique". La traduction de textes du Moyen Âge en langue contemporaine montre par exemple que la société contemporaine ne conceptualise plus les relations familiales et sociales de la même manière que nos ancêtres d'il y a mille ans. Quant à la paire de langues française et portugaise, le problème de conceptualisation divergente est extrêmement rare. Dans l'absence d'une équivalence lexicale, il est possible de recourir à une périphrase, c'est ce que fait le dictionnaire Azevedo avec l'unité "bridage" :

bridage [bri-dáje], *s. m.* Aparelho de cordas para tirar os trabalhadores que descem ao fundo das cloacas ou de qualquer depósito de matérias fecais.

(Azevedo 1998^a : p. 202)

Dans cet exemple le signifié de "bridage" est transcrit en portugais, mais le même procédé peut s'employer dans une seule langue. Dans l'absence d'une unité lexicale, ou dans l'ignorance de celle-ci, un locuteur peut toujours recourir à une définition.

Ces problèmes sont toujours liés au découpage de la réalité linguistique. Celui-ci ne se fait pas de la même manière dans les différentes langues ; ou encore, une langue ne découpe pas la réalité extralinguistique de la même manière à toutes les époques de son existence. Ce fait est lié à l'évolution des savoirs, mais aussi aux changements de la civilisation d'une communauté linguistique. C'est pour cette raison que les traits de "Réalité linguistique" et de "Réalité linguistiquement découpée" ne coïncident pas dans le schéma. Par ailleurs, deux communautés linguistiques ne partagent pas la même réalité extralinguistique et celle-ci n'est jamais appréhendée dans son intégralité.

Le schéma d'équivalences représente le cas possible mais pas nécessaire où deux langues ont constitué des concepts identiques à partir d'une réalité extralinguistique donnée. À titre d'exemple on cite les UPs portugaises

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{fazer de} \\ \textit{bançar o} \end{array} \right\} \textit{ quinta-coluna}$	<p>(litt. faire / jouer à la cinquième colonne = embrouiller une affaire, mettre des obstacles, trahir des secrets ou des confidences [Michaelis p. 1754]).</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

et l'unité française

<i>cinquième colonne</i>	(= les services secrets d'espionnage ennemi sur un territoire [Petit Robert]).
--------------------------	--------------------------------------------------------------------------------

Les unités françaises et portugaises proviennent de la même réalité extralinguistique, la Guerre civile espagnole. Quatre colonnes marchaient sur Madrid et la propagande franquiste parlait d'une *cinquième colonne* qui serait sur le point d'agir à l'intérieur même de Madrid. Réelle ou imaginaire, la "cinquième colonne" est devenue un syntagme équivalent à /ennemi intérieur/. En se limitant à la partie nominale, l'équivalence sémantique entre *quinta-coluna* et *cinquième colonne*, l'équivalence reste intacte. Il est acceptable de traduire "Une cinquième colonne joua un rôle actif en Posnanie au profit de l'envahisseur" par "Na Poznanie uma quinta-coluna desempenhou um papel ativo a favor do invasor". Par contre, le passage de *quinta-coluna* à *fazer de quinta-coluna* montre qu'en portugais le sens du syntagme a dû s'élargir, alors qu'en français il est resté limité aux contextes institutionnels. Ainsi *bançar o quinta-coluna* ne serait pas traduit pas par **jouer à la cinquième colonne*. Le sens de l'UP française *mettre des bâtons dans les roues* s'avère plus adéquat au signifié de l'expression portugaise : /susciter des difficultés, des obstacles/ (Petit Robert).

Après les explications précédentes, il devient manifeste que le corpus n'est pas le résultat d'une démarche véritablement bilingue, malgré la présence d'équivalents français. Il a été constitué à partir de dictionnaires brésiliens, or ces répertoires reflètent le découpage de la réalité extralinguistique par des lusophones. Par rapport au schéma précédent les concepts C.1 à C.5 sont le fruit du découpage de la réalité par la langue A. Mettre en relation ces concepts avec les unités V, W, X, Y et Z n'est qu'une solution intermédiaire, possible là où les langues A et B procèdent au même découpage. Une démarche véritablement bilingue exige que les équivalences se fondent sur le découpage effectué par les deux langues. Autrement dit, il faudrait avoir un corpus en langue A et un autre en langue B pour pouvoir ensuite observer si des concepts C.1', C.2' ou C.3' se recouvrent avec les concepts C.1, C.2 ou C.3.

Ces observations ayant été assez générales, quelques remarques sur la recherche d'équivalences dans les domaines des UPs portugaises et françaises sont encore nécessaires. Le français et le portugais sont deux langues issues du latin qui ont donc une parenté forte. Ce fait peut induire en erreur lorsque des UPs de forme semblable existent dans les deux langues malgré des signifiés divergents. Dans le lexique ce phénomène est appelé *faux ami*. Ainsi les deux langues concernées disposent-elles des mots *portanto* et *portant*. Le premier marque une conséquence, alors que le français indique une opposition ou des aspects contradictoires. Dans ce travail aussi *faux amis* s'applique à des paires d'UPs qui ont une similitude formelle, malgré la divergence sémantique. Pourtant, la parenté linguistique a été profitable dans le sens qu'en général il a été possible de mettre en relation des UPs qui ont une ressemblance formelle et sémantique. En d'autres mots, on a été soucieux d'associer uniquement des syntagmes avec des syntagmes, des locutions avec des locutions et des expressions avec des expressions. Dans la mesure du possible les registres linguistiques et des particularités stylistiques ont aussi été respectés, autrement dit, une UP vulgaire ne s'associe pas avec une UP littéraire. Ainsi l'UP portugaise *cair como uma bomba* a-t-elle été mise en relation avec *arriver comme une bombe* car les deux contiennent une comparaison. Dans l'exemple précis il a été possible de conserver dans les deux langues le même comparant (bombe), alors que le verbe diverge. Le comparé, quant à lui, ne peut apparaître que lors de l'actualisation.

Il n'a pas toujours été possible de mettre directement en relation une UP française avec une UP portugaise. L'UP française a été alors modifiée pour que les paires d'UPs aient les mêmes conditions d'actualisation. Ces interventions concernent une centaine d'UPs françaises et, comme les exemples vont le montrer, elles n'altèrent pas le caractère phraséologique des unités en question. Pour un certain nombre de syntagmes qualificatifs ou adverbiaux portugais on n'a trouvé que des expressions françaises. Pour obtenir une équivalence fonctionnelle, le verbe a été alors supprimé. La liste suivante montre des exemples de ce genre d'intervention. À gauche se trouve l'UP portugaise et à droite l'UP française avec le verbe supprimé entre parenthèses.

<i>a meia guampa</i> (litt. à demi coupe)	(être) <i>entre deux vins</i>
<i>à mingua</i> (litt. au besoin, à la disette)	(être) <i>dans le besoin</i>
<i>de bode amarrado</i> (litt. de bouc attaché)	(être) <i>de mauvais poil</i>
<i>em maus lençóis</i> (litt. en de mauvais draps)	(être) <i>dans de beaux draps</i>
<i>na lona</i> (litt. dans la toile)	(être) <i>dans la dèche.</i>

Ces interventions n'ont toujours affecté que des verbes attributifs et les UPs françaises sont actualisables avec ou sans verbe "être" : *Marie est entre deux vins – Entre deux vins, Marie prend encore le volant !* La même observation est valable pour les UPs portugaises. Par ailleurs, les syntagmes *de bode amado* et *em maus lençóis* figurent aussi dans le corpus sous la forme d'expression : *estar de bode amado* et *estar em maus lençóis*.

Le corpus renferme aussi des UPs expressions pour lesquelles des équivalents français n'ont pas été trouvés. Si l'ajout d'un verbe à une UP syntagme a permis d'obtenir une forte correspondance sémantique, on s'est autorisé cette intervention. Dans la liste suivante le verbe en gras a été ajouté à la forme en italique qui, elle, est attestée dans des dictionnaires :

<i>aliviar o luto</i> (litt. alléger le deuil)	être <i>en demi-deuil</i>
<i>dar por pronto</i> (litt. donner pour prêt)	être <i>bon pour le service</i>
<i>entortar as pernas</i> (litt. torturer les jambes)	avoir <i>les jambes torses</i>
<i>estar a postos</i> (litt. être aux postes)	être <i>fin prêt</i>
<i>estar à sombra</i> (litt. être à l'ombre)	être <i>à l'ombre</i>
<i>estar na espinha</i> (litt. être dans l'épine)	être <i>une grande perche</i>
<i>estar no fio</i> (litt. être au fil)	être <i>usé jusqu'à la trame</i>
<i>meter o rabo entre as pernas</i> (litt. mettre la queue entre les jambes)	avoir <i>la queue entre les jambes.</i>

Ces interventions n'altèrent pas le caractère phraséologique des UPs françaises. On a choisi de prendre toujours le verbe qui impose le moins de restrictions par rapport à l'actualisation. Ainsi dans *la queue entre les jambes* c'est le verbe "avoir" qui a été pris et non pas "mettre". Cette démarche se voit justifiée par les constats faits dans les chapitres III et IV. Les contours des UPs ne sont pas précis et beaucoup de répertoires font figurer les UPs avec les verbes les plus probables pour une actualisation. Les UPs ne sont donc pas considérées comme des unités complètement figées et *la queue entre les jambes* peut apparaître dans un discours aussi bien avec le verbe "avoir" qu'avec "mettre" ou sous la forme de "avec la queue entre les jambes".

Dans quelques cas il a fallu recourir à la négation pour pouvoir faire correspondre des UPs des deux langues :

<i>não dar nem para a saída</i> (litt. ne donner même pas pour la sortie)	ne pas suffire pour qqch.
---------------------------------------------------------------------------	----------------------------------

<i>não dar nem para a saída</i>	ne pas être à la hauteur d'une situation
<i>ter poeira nos olhos</i> (litt. avoir de la poussière dans les yeux)	ne pas voir la réalité telle qu'elle est.

Pour *não dar nem para a saída* une UP française contenant la négation n'a pas été trouvée. L'ajout de "ne pas" a donc permis de garder une similitude de construction entre les deux langues. Le caractère populaire de l'expression portugaise aurait autorisé en français l'emploi de "ne même pas suffire". Une version non marquée avec uniquement la négation "ne pas" a été retenue car il n'est pas question de traduire un texte littéraire ou populaire. Des UPs équivalentes sont données et quelqu'un qui trouve *ne pas être à la hauteur d'une situation* en consultant *não dar nem para a saída* ne va pas se limiter à l'équation UP portugaise = UP française. Il va garder à l'esprit l'unité française indépendante de l'unité portugaise et dans cette perspective il est préférable de donner une forme non marquée qui garde toujours la possibilité d'être modifiée lors de l'actualisation. Le dernier exemple montre que des constructions comparables n'ont pas toujours pu être conservées dans les deux langues. Une discordance stylistique et de polarité est manifeste. En portugais apparaît une métaphore qui n'est pas présente dans l'équivalent français, de plus ce dernier contient une négation.

On espère trouver des équivalents plus adéquats lors d'une révision future, mais une exigence minimale est remplie. Par exemple qui cherche une équivalence pour *ter poeira nos olhos* trouve une solution possible. La démarche en sens contraire serait moins acceptable, on passerait alors d'une expression transparente et non marquée à une métaphore d'un registre familier. Lors de la recherche d'équivalents, des UPs françaises neutres sur le plan stylistique ont été occasionnellement associées à des UPs portugaises marquées. Le contraire a été évité. Ceci illustre aussi pourquoi un travail véritablement bilingue doit partir de corpus spécifiques à chaque langue.

*

Le résumé des contraintes et démarches linguistiques permet de dégager différentes équivalences possibles. Le tableau suivant en expose la synthèse. Certains aspects de ces équivalences sont exposés ci-dessous.

Correspondances entre UPs portugaises et UPs françaises par rapport			
à la forme		au sens	à la pragmatique
1)	NON	NON	NON
2)	OUI	NON	NON
3)	OUI	NON	OUI
4)	NON	OUI	NON
5)	NON	OUI	OUI
6)	OUI	OUI	NON
7)	OUI	OUI	OUI

UPs : correspondances bilingues

Le premier cas de ce tableau n'est pas révélateur car en l'absence d'une quelconque relation il n'y a rien à examiner, ni dans une perspective unilingue, ni dans une perspective bilingue. Par contre, ce qui mérite d'être examiné, ce sont les UPs portugaises pour lesquelles il n'a pas été possible de trouver d'équivalences. Les correspondances 2) et 3) sont intéressantes pour les traducteurs parce qu'elles constituent des écueils à éviter. Les correspondances 4) à 7) sont des solutions possibles, mais des différences sont à signaler. Si avec une UP française une correspondance du type 7) peut être établie et avec une autre une correspondance du type 4), on va retenir la première solution car la dernière ne satisfait que des critères sémantiques et ignore d'autres contraintes.

Absence d'équivalences

Le corpus renferme quelque 500 UPs portugaises pour lesquelles il n'existe pas d'UPs françaises équivalentes. Différentes raisons expliquent ce fait. Parcourir une liste de 9 000 UPs hors contexte et très souvent sans exemples d'emploi est un exercice d'endurance pendant lequel on ne dispose pas toujours de la même fraîcheur d'esprit. Il est donc possible qu'un certain nombre de ces 500 UPs portugaises aient des équivalences françaises. La consultation de la liste des UPs sans équivalences permet de découvrir certaines régularités.

Unité phraséologique portugaise \Leftrightarrow Unité lexicale française. Il existe un certain nombre d'UPs portugaises qui ont une équivalence avec une unité lexicale française.

1) <i>a capricho</i>	= soigneusement
2) <i>a tento</i>	= prudemment
3) <i>água na barriga</i> (litt. eau dans le ventre)	= ascite
4) <i>banho de igreja</i> (litt. bain d'église)	= mariage
5) <i>dormir fora</i> (litt. dormir dehors)	= découcher, passer la nuit hors de chez soi
6) <i>ficar sobre a terra</i> (litt. rester sur terre)	= vivre ; exister
7) <i>já que</i> (litt. déjà que)	= puisque
8) <i>menina dos olhos</i> (litt. fille des yeux)	= fêrule [dans le sens d'instrument pour punir les élèves/]
9) <i>morte moral</i>	= dépravation
10) <i>palmatória do mundo</i> (litt. fêrule du monde)	= moralisateur, moraliste
11) <i>panos quentes</i> (litt. tissus chauds)	= un palliatif

Ces UPs portugaises n'ont pas toutes la même valeur. La locution conjonctive de 7) est mise en relation avec un équivalent lexical français. En portugais elle fait partie des autres conjonctions et locutions et elle est employée en fonction des relations à établir entre des propositions. Les syntagmes adverbiaux de 1) et 2) sont comparables avec 7) dans le sens qu'ils ne s'opposent pas stylistiquement à d'autres expressions en portugais, ils relèvent d'un registre non marqué. Dans la mesure où il n'est pas possible de trouver en français un syntagme adverbial comparable, il est légitime de les traduire par une unité lexicale unique. Dans les autres cas, l'absence d'UP équivalente est plus regrettable car une opposition entre UP marquée et unité lexicale non marquée est alors observable. Dans 3) l'UP portugaise correspond à une dénomination populaire pour l'/ascite/ qui s'oppose au terme savant *ascite*. L'association du portugais *água na barriga* au français *ascite* n'est donc correcte que sur le plan sémantique. Sur le plan stylistique, il serait souhaitable de trouver une désignation d'un registre plus courant. Des observations semblables s'imposent aussi par rapport aux UPs portugaises. Ces unités s'opposent déjà en portugais à des unités simples à signifiés identiques. Elles partagent ce signifié avec les unités lexicales en français. Cette dernière langue, contrairement au portugais, n'a pas créé d'UPs stylistiquement marquées face aux unités lexicales non marquées. L'absence d'équivalence d'UP à UP est donc normale. En d'autres termes, la nuance stylistique entre *banho de igreja* et *casamento* doit être résolue lors de l'actualisation. En 5) la difficulté ne vient pas seulement de l'absence d'une UP équivalente mais aussi d'un problème de circonscription de sens. Cette UP signifie uniquement /passer

la nuit hors de chez soi/ sans en indiquer le motif. Si celui-ci est érotique, la traduction "découcher" est adéquate, dans le cas contraire il faut recourir à une périphrase : *passer la nuit {au travail / chez un ami ...etc.}*. Ces exemples montrent que les différentes langues ne forment pas forcément des UPs dans les mêmes domaines. Toute langue peut créer des UPs en toute indépendance par rapport à des faits. L'existence d'UPs portugaises sans équivalences en français est donc normale. Si malgré ce fait relativement peu d'UPs sont restées sans équivalences (5 % du corpus), c'est qu'une tendance naturelle à la formation d'UPs existe d'une part à cause des besoins expressifs (*banho de igreja* face à *casamento*) et d'autre part à cause de contraintes combinatoires (cf. les paradigmes de variation).

UPs transparentes ou mixtes. Il existe des UPs transparentes ou mixtes sur le plan sémantique qui pourraient être traduites littéralement. Certaines de ces traductions seraient compréhensibles en français, d'autres non. La liste suivante mentionne des exemples d'UPs du premier cas :

- 1) *a olho armado* (litt. à œil armé = avec un instrument qui aide à la vision)
- 2) *a qualquer aceno* (litt. à un signe quelconque = au moindre geste, au moindre signe)
- 3) *aberração dos sentidos* (litt. aberration des sens = erreur due à une mauvaise interprétation de ses impressions)
- 4) *abrir o jogo* (litt. ouvrir le jeu = mener l'attaque par les ailes [en football])
- 5) *achatamento salarial* (litt. aplatissage du salaire = perte du pouvoir d'achat à cause de l'augmentation des salaires inférieure à l'inflation)
- 6) *advogado de causas perdidas* (litt. avocat de causes perdues = avocat qui défend quelque chose qui est contraire au droit)
- 7) *aliviar a roupa* (litt. alléger les habits, les vêtements = porter des vêtements plus légers, plus estivaux)
- 8) *amigo de todo mundo* (litt. ami de tout le monde = se dit de quelqu'un qui est affable)
- 9) *argumento furado* (litt. argument troué = argument trompeur)
- 10) *barril de pólvora* (litt. baril de poudre = une poudrière ; une situation explosive)
- 11) *beco sem saída* (litt. ruelle sans sortie [impasse] = cercle vicieux)
- 12) *cantar à competência* (litt. chanter à la compétence = comparer avec qqn ses qualités de chanteur)
- 13) *cantor de banheiro* (chanteur de salle de bain)
- 14) *deixar ao critério de* (litt. laisser au critère de)

15) *esperar a visita da cegonha* (litt. attendre la visite de la cigogne = attendre une naissance)

16) *fazer com a mão e desmanchar com os pés* (litt. faire avec les mains et défaire avec les pieds = rendre d'abord un service pour ensuite agir inamicalement)

17) *morte matada* (litt. mort tuée = mort violente)

La traduction littérale de ces UPs donnerait en français des assertions compréhensibles, du moins dans un contexte de communication donné. Cette traduction littérale montre que la ressemblance formelle entre langues exige du traducteur une démarche prudente. Pour un Français, des langues issues du latin seraient faciles à cause de l'origine commune qui implique des ressemblances. Des langues d'autres familles linguistiques seraient dans cette perspective des idiomes difficiles. Ce raisonnement est peut-être vrai pour des débutants ou de grands débutants. Pour un Français les premières leçons d'italien ou de portugais sont plus faciles que les premières leçons de japonais, par exemple. Un certain stade d'apprentissage dépassé, les "langues faciles" resteront faciles pour faire des productions approximatives. C'est ce qui s'observe avec un certain nombre d'UPs citées. Ainsi la traduction littérale de 10) est correcte si l'objet seul est en question. L'emploi métaphorique, par contre, donnerait des traductions approximatives. La phrase "le Caucase est un véritable baril de poudre" est compréhensible, mais ne sera probablement pas produite par un Français, qui préférerait le mot "poudrière" à la place de "baril de poudre". Les UPs 2), 12) ou 17) donnent des résultats semblables. La traduction littérale est compréhensible mais ne correspond pas à ce qu'un locuteur natif dirait.

Avec d'autres UPs la traduction littérale donne des assertions françaises acceptables. L'UP 14), *deixar ao critério de = laisser au critère de*, en est un exemple. C'est probablement la transparence sémantique de la construction qui a empêché l'assertion française d'être considérée comme UP par les lexicographes français.

D'autres traductions littérales donnent comme résultat des occurrences qui méritent d'être considérées comme UPs. On admet que ces traductions littérales correspondent à des UPs françaises non attestées. Comme on s'est fixé la règle méthodologique d'associer uniquement des UPs portugaises à des UPs françaises attestées, ces traductions ne sont pas assimilées à des UPs françaises. Le syntagme nominal de 13) est un exemple de cet état de fait. "Chanteur de salle de bain" est une dénomination répandue pour désigner des chanteurs amateurs et pas seulement en français et portugais, mais aussi en allemand. Certaines images ont pu s'internationaliser et elles se trouvent dans plusieurs langues. Ainsi dans plusieurs

communautés linguistiques la cigogne est censée apporter les bébés. On a déjà vu sur des faire-part de naissance provenant de différents pays le dessin de cet échassier portant un bébé. Il est donc fort probable que des langues forment des UPs autour du thème de la naissance en se servant de cet oiseau. Le substantif "cigogne" n'impose pas de contexte d'actualisation très stricte et ainsi il n'a pas été possible de trouver un équivalent pour *esperar a visita da cegonha*, ni aucune autre UP française contenant la cigogne. Ce mot devient compréhensible dans des structures syntaxiques très divergentes, dès qu'un contexte implique une naissance : *la cigogne va passer chez qqn ; la cigogne est passée par là ; commander un bébé chez la cigogne* etc.

Pour certaines UPs polysémiques des équivalents existent pour certaines acceptions, mais pas pour d'autres. Le 4), *abrir o jogo*, en est un exemple. Les deux autres acceptions, non présentées dans la liste, correspondent aux UPs françaises *parler franc* et *entrer en jeu*, car la recherche d'équivalences ne se fait pas par rapport à un ensemble d'acceptions d'une même forme. Cette recherche se fait pour un signifié associé à une forme. *Abrir o jogo* représente un cas limite où la traduction littérale ne serait pas forcément comprise. En fait, pour les footballeurs français, *ouvrir le jeu* ne signifie pas "mener l'attaque par les ailes", comme c'est le cas pour les Brésiliens, mais "abandonner le jeu défensif pour passer à l'attaque". Il n'est pas évident que les Brésiliens et les Français aient la même perception *d'ouvert* et de *fermé* en football. Si une attaque passe par les ailes, moins de joueurs se trouvent devant les buts que lorsque l'attaque passe par le milieu. Dans le premier cas le champ paraît *ouvert* aux Brésiliens et *fermé* dans le deuxième. En traduction de discours à discours cette question doit être éludée si la traduction littérale veut être employée. Pour les UPs cet exemple illustre que le passage entre sémantiquement "transparent" et "opaque" est graduel et lié à chaque langue. Elle se trouve donc à la limite entre les UPs sans équivalents qui autorisent une traduction littérale et celles qui ne l'autorisent pas.

La liste suivante énumère des UPs qui ne se laissent pas traduire littéralement.

- 18) *abrir mesa* (litt. ouvrir la table = acte rituel par lequel commencent certains rites du candomblé)
- 19) *abrir o rodeio* (litt. ouvrir la clôture = laisser partir le cheptel après avoir marqué chaque bête)
- 20) *abrir os caminhos* (litt. ouvrir les chemins = dans certaines croyances, favoriser la communication des fidèles avec le surnaturel et favoriser la communication des esprits avec les hommes)

- 21) *ação entre amigos* (litt. action entre amis = tombola généralement organisée par des particuliers, des amis, des collègues)
- 22) *cavalo do santo* (litt. cheval du saint = le médium possédé par orixa [candomblé])
- 23) *de fogo morto* (litt. à feu mort = qualifie une raffinerie de sucre ayant arrêté ses activités)
- 24) *fechar o corpo* (litt. fermer le corps = rendre invulnérable le corps [dans certaines croyances])
- 25) *ficar no casco da situação* (litt. rester dans le commencement de la situation = [se dit d'un fermier] perdre tout le cheptel à cause d'une sécheresse)
- 26) *negócio de orelha* (litt. affaire d'oreilles = troc de deux animaux ne pouvant être annulé dans la suite)
- 27) *preto de alma branca* (litt. nègre à âme blanche = un noir bon, généreux, noble, loyal)
- 28) *ter raça* (litt. avoir de la race = avoir des origines africaines)

Pour les UPs 18) à 28) l'absence d'UPs équivalentes en français est liée à la réalité extralinguistique. Par rapport au schéma d'équivalences on a dit que deux communautés linguistiques ne disposent pas de la même réalité extralinguistique. C'est exactement ce fait qui explique l'inexistence d'UPs françaises pour ces UPs. Aucune de ces UPs portugaises n'implique des concepts inexistantes en français, elles expriment plutôt des faits ou des pratiques inhabituels pour le Français qui ont produit des UPs en portugais.

Si une activité est fréquente dans une communauté linguistique et rare dans une autre, il devient très probable que des UPs par rapport à cette activité apparaissent dans la langue de la première communauté mais pas dans celle de la seconde. C'est ce qui s'est produit avec l'UP 21). Elle se réfère à une tombola organisée entre amis ou au travail à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'une autre raison qui provoque un besoin d'argent.

Les UPs 19), 23), 25) et 26) se réfèrent à des conditions agricoles. Le 19) se situe dans un contexte d'élevage extensif où sporadiquement il faut rassembler les bêtes pas encore marquées. Une fois marquées elles peuvent retourner sur de grands pâturages. 25) illustre le fait qu'une réalité extralinguistique différente n'implique pas que des concepts se référant à des particularismes d'une communauté linguistique soient ignorés par d'autres communautés. La France ne connaît pas de sécheresses aussi dures que certaines régions du Brésil. Il est donc normal que le français ne dispose pas d'une UP équivalente pour l'UP 25). De même, le troc tel qu'il apparaît dans la définition de l'UP) 26) n'est plus en usage en France. *Negócio de*

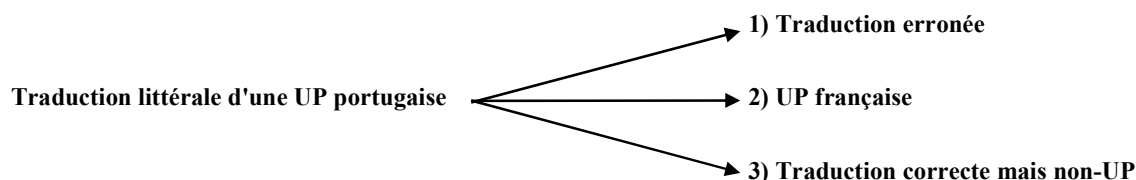
orelha, proche d'une unité lexicale complexe, permet au paysan brésilien une économie linguistique dont le Français n'a pas besoin. Les UPs 27) et 28) se situent dans une communauté linguistique qui a vécu un passé colonial et ces UPs datent probablement encore de cette époque. Dans *preto de alma branca* une connotation raciste peut être perçue mais elle est complètement absente dans *ter raça*. Les deux sont le fruit de l'histoire du Brésil où la relation entre Noirs et Blancs n'est pas comparable à celle de la France. Dans une perspective anthropologique il serait intéressant d'analyser d'abord comment est vu l'autre par différentes civilisations et ensuite qui est cet autre dans chaque civilisation. Ces considérations montreraient qu'au Brésil on peut être un *preto de alma branca*, alors qu'en France on peut *boire comme un Polonais*. Dans le fond, l'absence d'équivalence s'explique ici aussi par des réalités extralinguistiques divergentes puisque l'Histoire et le vécu en font aussi partie.

* *

*

Par rapport à des considérations structurales, il n'est pas possible de comparer deux langues. Chacune a son propre fonctionnement qui permet de former des UPs à l'intérieur de son propre système. Une UP s'explique donc par rapport au système dont elle dépend. En des termes rigoureusement structuraux, mettre une UP d'une langue en relation avec une UP d'une autre langue est la même chose que de mettre en relation une roue dentée d'une voiture avec une courroie de transmission d'une moto. Le moteur de l'un de ces véhicules peut avoir besoin d'une roue dentée précise sans que cela implique une nécessité comparable dans le moteur de l'autre. Si malgré ce fait une UP d'une langue se laisse mettre en relation avec une UP d'une autre langue, ou une courroie de transmission d'une moto avec une roue dentée d'une voiture, ce n'est pas à cause du système en soi ; mais à cause de la fonction assumée par ces éléments. "Transmettre un mouvement de rotation" est une fonction qui peut se réaliser dans un engin à l'aide de roues dentées, alors qu'un autre engin recourt à une courroie de transmission. Vu de cette manière, la comparaison ne se fait plus entre deux systèmes mais par rapport à des fonctions précises qui se réalisent dans deux systèmes. Pour les UPs ceci signifie que si une fonction se réalise de la même manière dans deux langues, des UPs équivalentes se trouvent dans les deux langues. Dans l'absence d'une équivalence, le traducteur doit examiner la fonction de l'UP pour voir comment la transposer.

Dans beaucoup de cas où il n'y a pas d'équivalence d'UPs portugaises à des UPs françaises le traducteur peut être tenté par une traduction littérale. Ceci est aussi vrai lorsque l'existence d'UPs équivalentes est ignorée. Cette tentation, il est vrai, existe toujours lors de la traduction d'un texte, surtout si la langue source et la langue cible ont une forte parenté. Adopter cette démarche comporte le risque d'ignorer ce qui vient d'être dit par rapport aux fonctions. Pour ne se limiter qu'aux unités lexicales, les mots français et portugais disposant d'un même étymon latin n'ont pas forcément la même valeur dans leurs langues respectives. La traduction littérale d'UPs portugaise produit les associations suivantes :



UPs : traduction littérale

Dans 1) la traduction littérale se divise en deux groupes. Si la traduction obtenue est correcte sur le plan syntaxique, l'erreur se situe sur le plan sémantique. Si en plus la traduction obtenue correspond à une UP française, il s'agit de faux amis qui sont traités plus loin. Les conditions de validité de traduction littérale apparaissent dans le tableau "UPs : correspondances bilingues". Dans l'enseignement de langues étrangères les dangers de la traduction littérale peuvent servir de base à une démarche pédagogique. Dans le domaine des UPs, l'expérience démontre que les erreurs de syntaxe concernent souvent l'emploi des prépositions et la détermination. Remédier à ces erreurs exige des exercices contrastifs qui dépassent le domaine des UPs. Par rapport aux incongruités sémantiques, des exercices qui soulignent les différences de valeur d'unités lexicales semblables en portugais et en français sont utiles. Traiter ces aspects avec des UPs sert donc aussi à la compréhension des langues enseignées en général. Voici quelques exemples d'équivalences fautives obtenues par traduction littérale :

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| 1) <i>a fim de</i> | * <i>à fin de</i> (afim de) |
| 2) <i>bom como água</i> | * <i>bon comme eau</i> (bon comme de l'eau) |
| 3) <i>cair de pé</i> | * <i>tomber de pied</i> (tomber sur ses pieds) |
| 4) <i>chorar por um olho só</i> | * <i>pleurer d'un seul œil</i> (ne pleurer que d'un œil (vi.)) |

5) <i>cuspir na face de</i>	* <i>cracher dans la face de</i> (cracher à la face de)
6) <i>daqui a pouco</i>	* <i>d'ici à peu</i> (d'ici peu)
7) <i>em nossos dias</i>	* <i>dans nos jours</i> (de nos jours)
8) <i>em segunda mão</i>	* <i>dans seconde main</i> (de seconde main)
9) <i>fazer fogo</i> (allumer un feu)	* <i>faire feu</i> (faire du feu) ⁷⁰
10) <i>fazer salamaleques</i>	* <i>faire salamalecs</i> (faire des salamalecs)
11) <i>ganhar tempo</i>	* <i>gagner temps</i> (gagner du temps)
12) <i>morder na pele de</i>	* <i>mordre dans la peau de</i> (critiquer, diffamer)
13) <i>na razão de</i> (na proporção de)	* <i>dans la raison de</i> (à raison de)
14) <i>verter pranto</i>	* <i>verser larme</i> (verser des larmes)
15) <i>a custo</i>	* <i>à coût</i> (à grand-peine)
16) <i>como uma só pessoa</i>	* <i>comme une seule personne</i> (comme un seul homme)
17) <i>estar num mau caminho</i>	* <i>être dans un mauvais chemin</i> (être sur la mauvaise pente)
18) <i>jogar a toalha</i>	* <i>jeter la serviette</i> (jeter l'éponge)
19) <i>limpar as botes de</i>	* <i>nettoyer les bottes de</i> (cirer les bottes de) ⁷¹
20) <i>língua de cobra</i>	* <i>langue de cobra</i> (langue de vipère)
21) <i>mandar de presente ao diabo</i>	* <i>envoyer de présent / cadeau au diable</i> (envoyer au diable)
22) <i>mercê de</i>	* <i>merci de</i> (grâce à)
23) <i>meter-se em maus lençóis</i>	* <i>se mettre dans de mauvais draps</i> (se mettre dans de beaux draps)
24) <i>molhado como um pinto</i>	* <i>mouillé comme un poussin</i> (mouillé comme un canard)
25) <i>morrer de morte matada</i>	* <i>mourir de mort tuée</i> (mourir assassiné) (mourir de mort violente)
26) <i>por portas secretas</i>	* <i>par portes secrètes</i> (par la petite porte)
27) <i>ter olho de águia</i>	* <i>avoir l'œil d'aigle</i> (avoir les yeux de lynx) [<i>ter olho de lince = avoir des yeux de lynx</i>]

⁷⁰ Mais *fazer fogo* dans le sens de /tirer avec une arme à feu/ se traduit bien par *faire feu*.

⁷¹ Par contre, pour l'UP *lamber as botas de* la traduction littérale donne comme résultat une UP française : *lécher les bottes de*.

28) <i>um merecido castigo</i>	* <i>un châtement mérité</i> (un châtement bien mérité)
29) <i>viver de indústria</i>	* <i>vivre d'industrie</i> (vivre d'expédients) ⁷²
30) <i>vomitir as tripas</i>	* <i>vomir les tripes</i> (vomir tripes et boyaux)

Pour les UPs 1) à 14) la traduction inadéquate est essentiellement causée par des problèmes de structure, alors que la traduction des UPs 15) à 30) est erronée à cause des problèmes lexicaux.

Parmi les UPs 1) à 14), les 4) et 9) sont des cas limites dans le sens que la traduction littérale est recevable sur le plan grammatical et sémantique. Le problème vient d'ailleurs. Dans 4) *pleurer d'un seul œil* est "fautif" dans la mesure où cette traduction entre en concurrence avec l'UP française vieillie *ne pleurer que d'un œil*, un équivalent plus juste par rapport à l'usage contemporain serait même *verser des larmes de crocodile*. L'UP *fazer fogo* (/allumer un feu/ et /tirer avec une arme à feu/) montre comment une traduction littérale donne pour une acception un résultat juste et un résultat erroné pour l'autre. **Faire feu* dans le sens d'allumer un feu est lié à un problème récurrent pour le lusophone. La langue portugaise ne dispose de rien de comparable avec le partitif du français. L'absence de partitif est aussi la cause de l'erreur dans les traductions 2) et 14). Dans cette dernière s'ajoute encore une discordance du nombre (*lágrima* [sing.] / *larmes* [pl.]). Éviter ce genre de contre-performance exige de la part d'un lusophone l'apprentissage du partitif français dans la langue en général. Les UPs servent dans ce cas à illustrer que des problèmes de la langue en formation libre existent aussi dans des structures consacrées.

L'emploi fautif des prépositions (dans les traductions 5), 6), 7) et 8) par exemple) relève de la même problématique. Un étudiant doit apprendre pour chaque langue comment les différentes prépositions établissent des relations. Les UPs peuvent servir à illustrer ce fonctionnement, mais la problématique s'observe partout dans la langue. En plus, les prépositions ne se traduisent pas comme les unités lexicales autoréférentielles. *De* et *à* correspondent aux prépositions portugaises *de* et *a* dans le sens qu'elles proviennent des mêmes étymons latins, mais il n'est pas possible de traduire l'une par l'autre. Il faut analyser quelle relation est établie par chaque préposition en langue source et voir comment une relation donnée s'exprime en langue cible. Ainsi la relation "la matière dans laquelle quelque

chose est fait" s'établit en portugais à l'aide de la préposition *de* : *um relógio de ouro*. Le français recourt dans ce cas à la préposition *en*. La traduction de la phrase précédente devient donc en français *une montre en or*. Comparer les 30 UPs portugaises avec des équivalents corrects en français permet déjà de constater certaines correspondances :

língua de cobra *langue de vipère*
ter olho de águia *avoir des yeux de lynx*

et certaines divergences :

cuspir na (= em + a) face de *cracher à la face de*
meter-se em maus lençóis *se mettre dans de beaux draps.*

Les UPs du corpus ont l'avantage d'être des occurrences attestées, augmenter le nombre de paires permet aux apprenants de découvrir des régularités de fonctionnement dans chaque langue. La correspondance des prépositions *de* ne s'explique alors plus par l'étymon commun. L'étudiant constate à l'aide d'exemples concrets que l'origine et l'appartenance s'expriment dans les deux langues d'une manière semblable. Par rapport à *em* il constatera par exemple que le français fait la distinction entre *lieu* et *lieu-dedans* (*en France, en classe – dans de beaux draps, dans la boîte*).

On note en passant que les UPs peuvent fournir du matériel pour des exercices tant dans le sens portugais → français que dans le sens français → portugais. La précaution à prendre est de rester homogène par rapport aux sources portugaises. L'emploi des prépositions étant différent des deux côtés de l'Atlantique, il convient de ne pas mélanger des UPs portugaises et brésiliennes.

Les exemples 15) à 30) montrent des cas où la traduction littérale se heurte essentiellement à des choix d'unités lexicales. La traduction littérale donne rarement des résultats entièrement faux. Dans une perspective pédagogique on peut expliquer que les traductions de 15) et 22) sont entièrement fausses parce qu'elles ne se fondent pas sur l'ensemble du sens des UPs. Dans ces constructions où l'analyse des relations sémantiques entre les constituants est impossible sur le plan synchronique, il est particulièrement crucial d'avoir à l'esprit le sens de l'ensemble. L'idéal consiste à chercher des UPs françaises à signifiés identiques et de sélectionner celle qui a la plus grande ressemblance formelle. En

⁷² En portugais il y a aussi l'UP synonyme *viver de expedientes* pour laquelle on observe en français l'équivalent

somme, dans 15) et 22) l'UP pourrait être perçue comme une unité lexicale. Il faut alors mettre en relation un signe portugais avec un signe français, comme cela s'observe par exemple aussi avec "siège" et "assento".

Dans les autres UPs le lexique constituant est formé de mots d'usage fréquent aussi bien dans des UPs qu'en formation libre. Ce fait peut induire en erreur quand les occurrences 16) à 30) ne sont pas reconnues comme UPs. En fait la plupart des incongruités lexicales proviennent de ce que les UPs ont été traduites comme des formations libres. Parfois une analyse sémantique contrastive peut démontrer pourquoi certaines associations sont fautives. Dans *língua de cobra* face à **langue de cobra*, le mot portugais est sémantiquement plus large que *cobra* français. En portugais ce mot est communément employé pour désigner n'importe quel serpent, alors qu'en français *cobra* renvoie à des serpents venimeux précis inexistants en Europe. Par contre, la vipère existe en Europe et fait partie de l'imaginaire des Français. C'est pour ces raisons qu'en français existe l'UP *langue de vipère*. Pour départager *langue de cobra* et *langue de vipère* face au portugais *língua de cobra* il a fallu recourir à des considérations sémantiques et extralinguistiques. Mais souvent on est réduit à constater que dans une langue un fait s'exprime d'une manière, alors que dans une autre langue ce même fait s'exprime d'une autre manière. C'est ce qui s'observe entre autres avec les exemples 18), 24) et 27). Pour la plupart des Français et des Brésiliens l'origine de l'UP 18) est probablement inconnue (l'entraîneur d'un boxeur peut mettre fin par abandon à un combat en jetant une serviette / une éponge). Dans ce contexte, il n'y a pas de raisons strictement linguistiques qui permettent de dire pourquoi en portugais on jette "la serviette" et en français "l'éponge" ; ou pourquoi les deux langues ont sélectionné deux éléments distincts parmi un ensemble réduit.

Dans 24) les deux langues ont le schéma "mouillé comme /une volaille/". C'est le fait important pour la traduction, mais il n'existe pas de raison logique au fait qu'une langue associe "mouillé" à canard et l'autre à "poussin".

De même, en se référant à la réalité extralinguistique, on constate que certains animaux doivent avoir une bonne vue. L'aigle et le lynx en font partie. Mais savoir pourquoi une langue ne retient qu'un de ces animaux pour signifier /avoir une vue perçante/, alors que l'autre retient les deux est inexplicable sur le plan strictement linguistique. Comme dans les exemples précédents il faudrait recourir à des considérations extralinguistiques.

Les faits extralinguistiques qui ont servi à ces explications se laissent grossièrement réduire à deux. D'abord le français et le portugais proviennent du latin. Ils partagent ainsi un héritage commun qui n'est pas toujours transmis de la même manière. L'autre est que les deux communautés linguistiques partagent une civilisation semblable, malgré une réalité extralinguistique parfois divergente. Chaque langue forme ainsi dans son contexte ses UPs qui peuvent ressembler à des UPs d'une autre langue, mais il n'y a aucune contrainte à cela. C'est pour cette raison que les professeurs de langues étrangères se voient souvent confrontés dans des travaux d'élèves à des formulations qui ne sont fausses que par rapport à ce que dirait un locuteur natif et non pas par rapport au système de la langue.

Ce raisonnement devrait nous persuader de l'importance de la documentation d'UPs dans chaque langue et à une échelle plus large que cela ne s'est fait jusqu'à présent. Qui a déjà travaillé dans le domaine de l'enseignement de langues étrangères voit l'intérêt de pouvoir consulter non pas seulement les UPs conventionnellement répertoriées mais aussi les formations "libres" dans les combinaisons les plus fréquentes. Ce répertoire montrerait comment les mots se combinent et limiterait les considérations sémantiques à ce qui est nécessaire pour distinguer différentes combinaisons. À "client" par exemple le lusophone trouverait que *atender um cliente* correspond à *servir un client* ou *recevoir un client* mais pas à *attendre un client*.

* * *

*

En somme, deux possibilités existent face à des UPs sans équivalences. L'une est de recourir à des périphrases définitoires ou explicatives. L'autre consiste dans la traduction plus ou moins littérale. En ce qui concerne le corpus bilingue, les deux possibilités ont servi. La première a prévalu, particulièrement lorsque l'UP portugaise sans équivalence concerne une réalité extralinguistique relativement distante de celle des Français. Ces cas ont été illustrés avec des UPs comme *fechar o corpo* ou *negócio de orelha*. Dans tous les cas on a veillé à ce qu'il n'y ait pas confusion entre UP équivalente réellement attestée d'un côté et périphrases ou traductions de l'autre. Cette démarche évite un défaut qui se trouve dans certains ouvrages bilingues dans lesquels il n'est pas toujours clair si ce que le dictionnaire donne comme équivalence est une périphrase formée par les lexicographes ou une équivalence attestée.

Correspondance formelle entre UPs portugaises et françaises sans correspondance de sens

Les cas 2) et 3) du tableau *Correspondances entre UPs portugaises et UPs françaises* correspondent aux faux amis. Ils sont présentés ici parce qu'ils constituent un danger pour le traducteur et pour l'apprenant au même titre que les faux amis lexicaux. En ce qui concerne le corpus, il est évident que ces correspondances ne devraient pas s'y trouver. Par contre, une liste de faux amis peut servir dans l'enseignement aussi bien qu'aux traducteurs. Des considérations pragmatiques sont sans importance par rapport aux faux amis car la divergence sémantique est déjà une raison suffisante pour ne pas accepter des paires d'UPs formellement semblables. On rappelle que la perspective bilingue consiste ici à mettre en contraste des UPs portugaises avec des UPs françaises ; autrement dit, le passage envisagé est celui du portugais au français et pas du français au portugais. Pourtant, la consultation isolée des UPs françaises fait croire que beaucoup d'affirmations sur la correspondance portugais – français sont aussi valables dans le sens contraire.

Comme il a déjà été dit, le concept de *faux amis* s'applique traditionnellement seul aux unités lexicales semblables de deux langues comme *portanto* (adversatif) et *pourtant* (concessif). Le concept de *faux amis* implique donc la même problématique que le concept de la paronymie, à la différence que ce dernier s'emploie dans une perspective monolingue. C'est pour cette raison que, dans une perspective bilingue, la dénomination de *faux amis* a été gardée. Appliquée aux UPs, une ressemblance rigide de mot à mot n'est pas un critère adéquat car il faut garder à l'esprit que certaines divergences se reflètent déjà sur le plan du lexique. Ainsi doit-on prendre en considération le découpage sémantique de *atender* et *esperar* face aux unités françaises *attendre* et *espérer* pour pouvoir affirmer qu'*esperar pelo Messias* est un faux ami d'*attendre le Messie*. Même sans ces considérations, assez d'UPs portugaises et françaises semblables sur le plan de la forme divergent par rapport aux signifiés.

Examiner les faux amis sous l'angle formel a permis de trouver trois cas de figure. Mentionnons d'abord des UPs portugaises polysémiques dont une acception correspond à une acception de la forme semblable en français, alors que les autres acceptions ne se retrouvent pas dans la forme française. C'est à cause de ces acceptions que la paire de formes constitue de faux amis. Dans le deuxième cas de figure des UPs portugaises polysémiques correspondent à des UPs françaises uniquement sur le plan de la forme sans qu'une

convergence sémantique soit analysable. Ce deuxième cas s'assimile au troisième où l'UP portugaise est monosémique et où la ressemblance avec une UP française se limite à la forme.

Dans tous ces cas on n'évalue pas si les faux amis en français sont polysémiques ou non. Ceci est légitime dans la perspective portugais – français. S'il n'y a que convergence formelle, indépendamment du nombre d'acceptions françaises, la paire d'UPs sont de faux amis. De même, si une UP polysémique portugaise a une unique acception qui converge avec celle d'une UP française, polysémique ou non, cette UP française reste toujours un faux ami par rapport aux autres acceptions portugaises.

Commençons par exposer de faux amis par rapport à une seule acception de l'UP portugaise :

- 1) *aos quatro ventos*
 - a) /de tous côtés/
 - b) /avec plusieurs personnes/

aux quatre vents
/de tous côtés/

- 2) *bancar avestruz*
 - a) /refuser de voir la vérité/
 - b) /boire de l'alcool /

faire l'autruche
/refuser de voir la vérité/

- 3) *cheio como um ovo*
 - a) /complètement plein/
 - b) / très riche /

plein comme un œuf
/complètement plein/
...

- 4) *correr montes e vales*
 - a) /aller beaucoup, partout/
 - b) /employer toutes sortes de moyens pour réussir/

aller par monts et par vaux
/aller beaucoup, partout/

- 5) *pagar o tributo à natureza*
 - a) /mourir /
 - b) /commettre une faute typique de la nature humaine/

payer son tribut à la nature
/mourir/

- 6) *passar a limpo*
 - a) /recopier qqch. dans sa forme définitive/
 - b) /clarifier une situation/

mettre qqch. au propre
/recopier qqch. dans sa forme définitive/

- 7) *pôr em xeque*
 - a) /s'opposer à qqch. ;

mettre en échec
/s'opposer à qqch. ;

- | | |
|----------------------------|----------------------|
| empêcher qqn d'agir/ | empêcher qqn d'agir/ |
| b) /mettre qqch. en doute/ | |

Les UPs portugaises ont toutes deux acceptions mais, la polysémie n'étant pas rare, il pourrait y en avoir plus. Pour les correspondants français il n'y a que l'UP *plein comme un œuf* qui soit polysémique, les autres acceptions que /complètement plein/ n'ont pas été présentées pour des raisons déjà évoquées. Dans tous les cas une première acception portugaise, a), s'associe correctement avec l'UP française. Celle-ci est de son côté un faux ami de l'acception b). Ignorer d'abord les acceptions b) des UPs portugaises permet de constater que les deux langues ont formé les mêmes UPs à partir des mêmes images. Deux explications à cet état de fait sont possibles. À défaut de documents diachroniques, il n'est pas possible de trancher avec certitude quelles explications se laissent appliquer à quelles paires d'UPs.

La première explication consiste à affirmer que l'identité de forme et de sens est le produit du hasard. Une langue offre un certain nombre d'unités lexicales pour exprimer une réalité extralinguistique donnée. Ces unités peuvent être assez limitées selon le concept à exprimer et comme le portugais et le français sont deux langues sœurs il est fort possible qu'elles produisent des UPs semblables dans leur forme. Cette possibilité peut expliquer l'exemple 6). Dans les deux langues il y a une idée de base : quelque chose de pas propre, dans le sens premier ou figuré, doit devenir propre. Le sens b) du portugais permet d'obtenir le paradigme {*pôr / passar*} *ao limpo*, alors qu'en ne se référant qu'au sens a) le français permet {*copier / écrire / mettre / recopier*} *au propre*. Les paradigmes des deux langues s'expliquent par rapport à des critères de sélection en relation à "au propre". Ces critères peuvent produire des choix qui se recouvrent partiellement dans les deux langues, dès lors qu'elles sont toutes deux issues du latin.

La deuxième explication est que les deux UPs ont une origine commune. Cette origine est soit le latin soit un emprunt aux mêmes sources. À ce niveau il faut se rappeler l'existence d'UPs comme *tempo de vacas gordas / magras* (temps de vaches grasses / maigres) ou *passar o Rubicão* (passer le Rubicon). Elles se trouvent sous des formes semblables aussi en français et ceci confirme le fonctionnement semblable des deux langues. Par contre, les raisons qui poussent les deux langues à puiser dans les mêmes sources s'expliquent sur le plan social. La Bible, d'où proviennent les "vaches maigres ou grasses", est un ouvrage de référence dans la civilisation judéo-chrétienne et des UPs issues de ce livre se trouvent encore dans plusieurs autres langues qui se situent dans un contexte culturel semblable. La paire 7) est un exemple

où une explication analogue est plausible. Les échecs sont venus de l'Orient et des expressions associées à ce jeu ont pu facilement entrer dans la langue.

Sur le plan synchronique toutes ces paires d'UPs servent à illustrer un fait comparable au lexique qui mérite d'être souligné aussi bien en linguistique que dans l'enseignement des langues étrangères. Deux signes linguistiques de formes semblables dans deux langues distinctes n'ont pas obligatoirement une parenté. L'existence de paires de signes semblables sur le plan de la forme et sur le plan du signifié n'invalide en rien l'indépendance mutuelle. Le signe X(port) définit sa valeur par rapport à tous les autres signes de la langue portugaise, alors que X(fra) définit sa valeur par rapport à tous les autres signes de la langue française. Dans les exemples 1) à 7) les signes X_a(port) ont servi à la création d'une acception supplémentaire X_b(port)⁷³. Le français, par contre, n'a gardé qu'un sens, ou alors en a créé d'autres, sans relation avec les sens de X(port).

La consultation des constructions où "X_a(port) = X(fra)" et "X_b(port) ≠ X(fra)" sont observés fait pourtant supposer que la plupart des fois il existe une parenté entre l'UP portugaise et l'UP française. Mais cette parenté ne se réduit pas toujours à une filiation linguistique. La parenté peut aussi être le résultat d'une source commune ou de conditions de formation comparables.

Dans le deuxième cas de figure l'UP portugaise est polysémique. Quel que soit le sens retenu, l'UP française associée reste toujours un faux ami.

8) *dar com a cabeça pelas paredes*
 a) /être désespéré, fou/ }
 b) /être hors de soi/ } → donner de la tête contre un mur
 → /tenter une entreprise sans issue/

9) *dar força a*
 a) /donner raison à ou aider qqn/ }
 b) /assumer la responsabilité à la place de qqn/ } → donner de la force à qqn
 → /redonner de l'énergie, du courage à qqn/

10) *dar sopa*
 a) /exister qqch. en grande quantité/ }
 b) /se montrer facile à conquérir [se dit d'une femme]/ } → donner la soupe
 c) /se laisser facilement voler ou tromper/ } → /prendre l'avantage/

11) *dar um osso a roer*

⁷³ Dans certain cas, comme le 2), il peut aussi s'agir de coïncidences produisant des homonymies.

a) /suborner, corrompre qqn/		<i>donner un os à ronger à qqn</i>
b) /donner un emploi à qqn pour ne pas l'avoir contre soi/		/laisser un petit profit à qqn/
12) <i>esperar pelo messias</i>		<i>attendre le Messie</i>
a) /attendre une chose peu probable/	} →	/attendre sans rien entreprendre/
b) /se baser sur de vains espoirs/		<i>attendre qqn comme le Messie</i> /attendre qqn avec grand espoir/
13) <i>fora de tempo</i>		<i>hors du temps</i>
a) /prématurément/	} →	/intemporel/
b) /inopportunément/		

Pour ces paires de faux amis la préoccupation n'a pas été de savoir si des UPs portugaises sont polysémiques ou homonymiques. De même, une parenté entre ces faux amis – que ce soit par filiation ou par emprunt aux mêmes sources – importe peu. Ce qui importe est la perspective du traducteur ou de l'apprenant du français qui est tenté de mettre en relation des formes semblables en portugais et en français. Sauf dans la paire 10), où l'équivalent français est une expression argotique, les UPs portugaises et françaises sont semblables par rapport à leur usage respectif.

L'exemple 12) montre qu'en partant d'unités lexicales portugaises plusieurs UPs françaises peuvent être trouvées qui sont construites avec des unités lexicales semblables. Il faut alors prendre en considération le sens pour savoir si les faux amis ou les équivalents sont des variantes ou deux UPs distinctes. Pour *attendre le Messie* et *attendre qqn comme le Messie* les sens indiquent que ces deux UPs sont "paronymes". Les conditions d'actualisation des deux UPs montrent que la première doit être complétée uniquement avec un sujet, alors que la deuxième exige un complément second :

Luc attend le Messie

Luc attend **Pierre** comme le Messie.

Cette analyse faite, il s'avère qu'*attendre le Messie* est l'unique faux ami d'*esperar pelo messias* car ces deux UPs ont les mêmes contraintes d'actualisation.

Si dans les exemples 8) à 13) l'analyse se limite à des considérations sémantiques par rapport aux sens premiers, une convergence entre les UPs portugaises et leurs faux amis respectifs est souvent observée. Cette convergence est illustrée avec quatre paires de faux amis :

- 8) *dar com a cabeça pelas paredes* – *donner de la tête contre un mur*
 dar – donner = /porter un coup/
 cabeça – tête = /partie supérieure du corps/
 parede – mur = /cloison/
- 11) *dar um osso a roer* – *donner un os à ronger à qqn*
 dar – donner = /abandonner à qqn/
 osso – os = /pièce rigide du squelette/
 roer – ronger = /user peu à peu avec les dents/
- 12) *esperar pelo messias* – *attendre le Messie*
 esperar – attendre = /rester jusqu'à.../
 messias – Messie = /l'envoyé de Dieu/
- 13) *fora do tempo* – *hors du temps*
 fora – hors = /à l'extérieur de/
 tempo – temps = /portion limitée d'une durée/

L'analyse de ces convergences indique une source fréquente d'erreur. Dans tous ces exemples l'actualisation à l'aide des sens premiers est possible. Pour *hors de temps* c'est même la manière conventionnelle d'actualiser l'UP. Les faux amis de 8), par contre, ne s'actualiseraient qu'exceptionnellement par rapport au sens premier. Ce sens premier a plutôt servi à la construction des métaphores qui s'attachent aux UPs portugaises et françaises. Le sens premier n'est souvent pas perçu comme UP par les lexicographes. C'est la raison pour laquelle il ne se trouve d'ordinaire pas dans les dictionnaires. Fait compréhensible par rapport à des expressions comme *dar sopa* mais regrettable dans d'autres cas. Si maintenant ces exemples sont de faux amis, c'est que le portugais et le français ont formé des métaphores divergentes à partir de bases sémantiques identiques.

Dans de faux amis comme 8) une indépendance totale entre les deux acceptions portugaises et l'acception française est indéniable. Les deux langues se sont servies d'un matériau linguistique semblable pour former des UPs dans des domaines différents.

Dans d'autres paires, il est parfois délicat de trancher s'il faut parler de convergence de sens ou si ce sont de faux amis. Il se peut en effet que deux langues – ou les lexicographes des œuvres consultées – envisagent le même fait de deux manières différentes. Dans la paire 12), par exemple, une convergence peut s'admettre. Quelqu'un qui "attend le Messie", en français comme en portugais, attend que quelque chose se produise, ou que quelqu'un vienne pour résoudre un problème. On n'est donc pas confronté à de faux amis. Les deux langues divergent dans la vision de l'attente. Pour le portugais prévaut le sème /chose peu

probable/, tandis que le français condamne l'attente à cause de l'inactivité du sujet de l'UP qui reste /sans rien entreprendre/, alors qu'il serait plus indiqué d'agir.

Dans 11) la convergence consiste en ce qu'un *os à ronger* est perçu de la même manière. Les deux communautés y voient quelque chose de secondaire face à ce qui est capital. Dans les deux UPs l'essentiel appartient à une personne et la chose secondaire revient à une autre. C'est à partir de ces données que les deux UPs deviennent faux amis. L'UP française exige simplement une relation de dominant à dominé et quelque chose à partager pour que l'UP puisse être actualisée : *le patron a donné un os à ronger à ses employés, alors que les profits de l'entreprise ont considérablement augmenté*. En portugais cette actualisation ne conviendrait ni pour le sens a) ni pour le sens b). L'UP portugaise, sens a), se situe dans le domaine du condamnable ou même de l'illicite : *o empresário deu um osso a roer par obter o contrato* (l'entrepreneur a donné un os à ronger pour décrocher le contrat). La traduction française est littérale, dans ce contexte "l'os à ronger" est un pot de vin.

Les paires 11) et 12) ont illustré le problème de distinguer les faux amis de ceux qui ne le sont qu'en apparence. En fait, une vision divergente des lexicographes peut induire en erreur. Si l'un voit un verre à moitié vide et l'autre le voit à moitié plein, alors les deux ont deux visions distinctes de la même réalité extralinguistique. Par rapport aux UPs une démarche prudente s'est imposée. Si une UP portugaise peut correspondre à une UP française à forte ressemblance formelle et à une autre UP sans aucune ressemblance formelle, la préférence a été donnée à la seconde lorsque cette dernière aurait une convergence sémantique avec l'UP portugaise beaucoup plus forte que l'UP française formellement semblable.

Les UPs portugaises des paires suivantes ne sont attestées qu'avec une seule acception :

- 14) *de ocasião* /qui est particulièrement bon, avantageux / → *d'occasion* /qui a déjà servi, qui n'est pas neuf/
- 15) *fazer boa figura* /s'en sortir bien / → *faire bonne figure* /ne pas laisser paraître son mécontentement/
- 16) *fazer companhia a* /rester auprès de qqn / → *faire compagnie* /voyager avec qqn/
- 17) *levantar as mãos ao céu* / manifester sa → *lever les mains au ciel* /implorer Dieu/

reconnaissance envers Dieu/

- 18) *levantar os olhos ao céu*
/implorer l'aide de Dieu / —||—→ /lever les yeux au ciel
/manifester son exaspé-
ration/
- 19) *macaco velho*
/un individu très malin / —||—→ /vieux macaque
/homme vieux et très laid/
- 20) *sair da concha*
/oublier sa prudence, sa —||—→ /sortir de la coque
modestie habituelle / /être inexpérimenté/

Dans ces faux amis il n'y a pas de différence de nature par comparaison avec les faux amis 8) à 13). Les UPs sont toutes monosémiques et les sens indiqués sont le plus souvent des métaphores. Pour la parenté entre les faux amis, la même situation apparaît qu'avant. Dans une perspective traductionnelle il n'est pas pertinent de savoir si de faux amis ont une parenté quelconque du moment qu'il n'y a aucune divergence sémantique. Par contre, des considérations sur l'origine commune du lexique aident à comprendre leur existence.

Les exemples 14) à 20) ont été choisis pour illustrer une problématique relativement fréquente en traduction de langues à parenté proche. Le lexique de base du portugais ainsi que du français proviennent du latin. Dans ces conditions il est normal que ces deux langues disposent de beaucoup d'unités lexicales semblables sur le plan formel mais pas entièrement convergentes sur le plan sémantique. Ce fait s'illustre à l'aide de deux formules schématiques. Dans ces deux formules les lettres entre accolades représentent des traits sémantiques afférents et inhérents :

$$UL_X(\text{por}) \in \{a, b, c, d, e, f\}$$

$$UL_X(\text{fra}) \in \{b, c, d, e, f, g\}.$$

De ces formules résulte

$$UL_X(\text{por}) \cap UL_X(\text{fra}) = \{b, c, d, e, f\}$$

qui montre que le trait /a/ n'appartient qu'à l'unité lexicale portugaise et /g/ qu'à l'unité française. Traduire l' $UL_X(\text{por})$ par l' $UL_X(\text{fra})$, ou réciproquement, ne pose donc pas de problème tant que les sèmes /a/ et /g/ sont neutralisés. Parmi les faux amis il existe justement un bon nombre d'occurrences où l'UP d'une langue exige l'actualisation de sèmes absents dans l'UP de l'autre langue ; ou alors un sème d'une unité lexicale existant dans les deux langues ne peut pas être actualisé dans l'UP d'une des deux langues.

Dans la paire 19) par exemple les unités lexicales "vieux" et "macaque" sont présentes dans les deux UPs. L'adjectif qualifie dans les deux cas le substantif "macaque" qui sert à désigner par métaphore un individu particulier. La différence entre l'UP portugaise et l'UP française provient de l'adjectif. A priori les deux langues permettent l'association i) "vieux" = /âgé/ et ii) "vieux" = /expérimenté/. *Macaco velho* et *vieux macaque* sont de faux amis parce qu'une langue actualise uniquement i) et l'autre uniquement ii).

La paire 20) témoigne aussi de divergences sémantiques. Dans les deux langues la "concha / coque⁷⁴" est à la base une /enveloppe protectrice/. Les traits afférents montrent que les deux langues ont une vision différente d'un même fait. En portugais la *concha* est l'abri où l'on peut se réfugier par prudence ou par modestie. En français, par contre, c'est un lieu d'expérience. Le poussin qui sort de l'œuf n'a encore aucune expérience de la vie.

Les UPs de 16) illustrent un autre problème assez fréquent. Des unités lexicales donnent lieu à la formation de plusieurs UPs et les formes les plus proches entre deux langues sont de faux amis. Ainsi trouve-t-on en français *faire compagnie*, qui signifie /voyager avec qqn/, et *tenir compagnie à qqn* dont le sens est /rester auprès de qqn/. Cette dernière UP est un équivalent acceptable de *fazer companhia*.

Pour des UPs contenant des mots comme "main" ou "œil" le risque de faire une association avec de faux amis est encore plus grand car ces unités lexicales sont très prolifiques pour des emplois métaphoriques. De plus, les yeux et les mains servent souvent dans la communication par gestes et ces gestes peuvent donner naissance à des UPs. Les faux amis 17) et 18) montrent que le même geste (lever les mains au ciel) correspond à plusieurs signifiés, deux en français et un en portugais. Pour chaque association d'un signifié à une UP, il est possible de trouver des explications plausibles, mais souvent il n'est pas possible de systématiser la correspondance entre les UPs de deux langues. Ainsi l'étudiant est-il réduit à apprendre le sens de certaines UPs de la même manière que le sens des unités lexicales. Il n'y a pas de règle générale à tirer de

<i>levantar as mãos ao céu</i>	= remercier le ciel	/ manifester sa reconnaissance envers Dieu/
	≠ lever les mains au ciel	/ manifester son exaspération/

⁷⁴ Le portugais *concha* correspond au français "coquille". Le français *coque* dans le sens /œuf/ ou /coquille/ est d'un registre vieux ou littéraire.

et

levantar os olhos ao céu = lever les mains au ciel /implorer Dieu/
 ≠ lever les yeux au ciel. /manifeste son
 exaspération/

C'est cette problématique qui explique l'existence non seulement des dictionnaires bilingues mais aussi des répertoires d'expressions et locutions bilingues (Mattos & Bretauud 1990), sans parler d'œuvres qui listent de faux amis (Rónai 1983 ; Xatara 1995).

Correspondance sémantique entre UPs portugaises et françaises sans correspondance formelle

On est maintenant arrivé au cas de figure le plus fréquent lors de la recherche d'équivalence. Entre la correspondance formelle sans correspondance sémantique – qui constitue toujours un piège – et la correspondance formelle et sémantique, se trouve la correspondance sémantique sans correspondance formelle. C'est ce qui s'observe lorsqu'une UP portugaise se laisse mettre en relation uniquement avec des UPs françaises qui ont le même signifié sans ressemblance par rapport à la forme. En partant d'une liste de quelque 9 000 UPs, c'est ce qui se produit le plus souvent. Si la recherche d'équivalents à partir de la forme – à partir des mots en d'autres termes – ne donne pas de résultat, il faut rechercher des équivalents en consultant les définitions des UPs des deux langues. C'est possible grâce à des programmes élaborés à cette fin. Il est un truisme d'affirmer que la traduction consiste à transposer le sens d'une expression d'une langue dans une expression d'une autre langue. Dans le cas des UPs il s'agit de mettre en relation deux UPs qui ont le même signifié, or celui-ci n'est pas normalisé dans les définitions. En fait, la définition d'UPs est plus difficile à normaliser que celle du lexique. Une définition proprement dite ne serait par ailleurs même pas adéquate. Ainsi l'UP *fazer chão* (litt. faire terre) est plus facilement appréhendée avec un équivalent linguistique ("fuir") qu'avec une définition ("s'en aller pour échapper à quelqu'un ou quelque chose").

La consultation du tableau *Correspondances entre UPs portugaises et UPs françaises* montre que la recherche d'UPs équivalentes ne peut pas s'arrêter à des considérations uniquement formelles et sémantiques :

- 1a) *descansar no regaço do senhor* (litt. reposer dans le giron du Seigneur =
mourir ; s'endormir dans le Seigneur)
 1b) *avaler son acte de naissance* (mourir).

Dans l'absence d'une expression française *reposer dans le giron du seigneur*, 1a) pourrait se traduire par 1b). Les deux UPs partagent le signifié /mourir/, pourtant cette traduction serait inacceptable. Des considérations pragmatiques font que ces UPs ne s'actualisent pas dans les mêmes contextes. 1a) n'a pas reçu de marque stylistique dans le dictionnaire, même si elle est légèrement au-dessus d'un niveau linguistiquement non marqué. 1b), par contre, est marqué *fam.*, familier. De plus, selon le contexte de communication, 1b) est blessant, alors que 1a) cherche justement à ménager la sensibilité des interlocuteurs. Dans ce qui va suivre, seront considérés uniquement des cas où la concordance pragmatique est résolue. Par ailleurs, plusieurs aspects de ce qui permet de différencier des UPs synonymes ont déjà été exposés, notamment dans le chapitre consacré à la sémantique.

Par rapport à la classification adoptée, les UPs outils forment une exception. Pour ces UPs, des considérations sémantiques sont certes plus importantes que pour les prépositions ou conjonctions simples, mais ce qui importe avant tout c'est la structuration qu'elles établissent. Celle-ci se laisse parfois dénommer facilement "adversatif" ou "concessif" dans le cas des conjonctions. Souvent, par contre, il est plus aisé de donner des UPs équivalentes, au lieu de les définir. Cette démarche se voit aussi fréquemment dans les dictionnaires bilingues. Comme le corpus sert de base à l'élaboration d'un ouvrage de consultation, cette démarche est la plus indiquée. En consultant une UP d'une langue, le portugais par exemple, on trouve ainsi des équivalents dans la même langue et des équivalents en français.

La liste à suivre montre des équivalences où l'association de la locution prépositionnelle ne se fait pas avec une locution prépositionnelle de forme semblable :

2) <i>a cavaleiro de</i> (litt. à chevalier) <i>sobranceiro a</i> ; <i>por cima de</i>	=	<i>au-dessus de</i> (en haut de ; plus haut que)
3) <i>a poder de</i> (litt. à pouvoir de) <i>com auxilio de</i>	=	<i>à l'aide de</i> (au moyen de ; en se servant de)
4) <i>a rabo de</i> (lit. à queue de) <i>atrás de</i>	=	<i>par-derrière</i> (par l'arrière ; par le côté opposé au visage)
5) <i>à conta de</i> (litt. à compte de) <i>a pretexto de</i>	=	<i>sous couleur de</i> (avec l'apparence de ; sous prétexte de)
6) <i>à conta de</i> (litt. à compte de) <i>por causa de</i>	=	<i>à cause de</i> (par l'action de ; par l'influence de)
7) <i>à mingua de</i> (litt. à manque de) <i>à falta de</i>	=	<i>à défaut de</i> (en l'absence de)

8) *por amor de* (litt. par amour de) *por causa de* = *à cause de* (en raison de)

Le même s'observe avec les locutions conjonctives, qui sont aussi considérées comme des outils :

9) *a modo que* (litt. à manière que) *pelo visto* = *de telle manière que* (de manière à ce que)

10) *à medida que* (litt. à mesure que) *ao passo que ; em proporção que* = *au fur et à mesure que* (à mesure que)

11) *ao passo que* (litt. au pas que) *a medida que* = *au fur et à mesure que* (à mesure que [en même temps et proportionnellement])

12) *ao passo que* (litt. au pas que) *mas ; contudo* = *tandis que* (alors que [marque une opposition])

13) *logo que* (litt. aussitôt que) *assim que ; quando* = *aussitôt que* (dès que ; sitôt que ; à peine)

14) *posto que* (litt. posé que) *ainda que ; conquanto* = *bien que* (encore que)

15) *primeiro que* (litt. premier que) *antes que* = *avant que* (+ subj.)

La stratégie qui consiste à donner uniquement des équivalents est suffisante dans les UPs 2) à 15), car celui qui consulte ce genre de répertoire part normalement de cas concrets. Quelqu'un peut avoir des doutes par rapport à *à mingua de* ou *logo que*. Dans les deux cas il trouvera un équivalent français et au lieu d'une explication, une autre UP outil à même valeur. Dans certains cas des équivalents entre parenthèses sont proches des périphrases : *en se servant de* (3) ; *par le côté opposé au visage* (4) ou *en même temps et proportionnellement* (11). En outre, cette stratégie a l'avantage de laisser une certaine liberté d'appréciation par rapport aux UPs. Si des contextes d'actualisation révèlent des nuances qui n'apparaissent pas hors contexte, des variantes plus adéquates sont ainsi disponibles. De plus, une consultation dans le sens portugais / français, suivie d'une autre dans le sens français / portugais, peut donner des résultats inadéquats. Ainsi a-t-on donné comme équivalent de *por amor de* la locution prépositionnelle *à cause de* ; en voulant retourner de cette UP française vers le portugais, l'étudiant remarque du côté portugais l'explication/équivalent *por causa de* qui serait plus appropriée que *por amor de*. Cet exemple illustre aussi la raison pour laquelle renverser

simplement un répertoire portugais-français pour obtenir un répertoire français-portugais est insuffisant.

Les UPs expressions et les UPs syntagmes sont les plus nombreuses dans le corpus et la recherche de leurs équivalences a dégagé quelques régularités. Dans un bon nombre de paires d'équivalents une ressemblance est présente sans qu'il puisse être question d'une véritable identité formelle. La liste suivante en montre des exemples :

16) <i>a passo e passo</i> (litt. à pas et pas = lentement)	=	<i>à pas comptés</i> (= avec une extrême lenteur)
17) <i>a passos largos</i> (litt. à pas larges = très rapidement)	=	<i>à pas de géant</i> (= en progressant très rapidement)
18) <i>a passos lentos</i> (litt. à pas lents = lentement)	=	<i>à petits pas</i> (= avec une extrême lenteur)
19) <i>abdicar a pátria</i> (litt. abdiquer à la patrie = émigrer, s'exiler)	=	<i>quitter sa patrie</i> (= s'expatrier)
20) <i>abrir a alma</i> (litt. ouvrir l'âme = donner libre cours à ses sentiments)	=	<i>ouvrir son cœur</i> (= faire des confidences)
21) <i>com a mão na consciência</i> (litt. avec la main à la conscience = avec la conviction d'agir juste)	=	<i>dans l'intimité de la conscience</i> (= en fonction de ses convictions personnelles)
22) <i>estar de cama</i> (litt. être au lit = rester alité)	=	<i>garder le lit</i> (= rester alité)
23) <i>falar do coração</i> (litt. parler du cœur = parler avec sincérité)	=	<i>parler à cœur ouvert</i> (= s'exprimer avec sincérité)
24) <i>untar as mãos</i> (litt. graisser les mains subornar)	=	<i>graisser la patte à qqn</i> (= le corrompre avec de l'argent)

La comparaison de toutes ces UPs avec les équivalences proposées montre une ressemblance, indépendamment du degré de transparence ou d'opacité des constructions. Dans la grande majorité, cette ressemblance s'explique par des sources d'inspiration semblables, en français comme en portugais, plutôt que par une parenté éventuelle. Ainsi dans les deux langues le 'passo', 'pas', sert-il à mesurer la vitesse d'une action. Les communautés linguistiques brésilienne et française savent qu'un mécanisme bien graissé fonctionne mieux qu'une machinerie rouillée. Cette connaissance a donné lieu aux UPs 24) où le français contient une métonymie absente en portugais. La main qui reçoit l'argent corrompeur est nommée *patte* en

français. Les paires 19) à 23) attestent l'emploi conjoint d'au moins une unité lexicale. Il s'explique en général par le simple fait que la même réalité extralinguistique est en question. La difficulté pour le traducteur est alors d'éviter une traduction littérale qui ne conserverait pas en français le caractère d'UP. En fait, il faut savoir qu'*abdiquer* (19) devient *quitter* en français, qu'*être de* (22) devient *garder*, que le *cœur* (23) devient *cœur ouvert*.

Dans les paires suivantes, la ressemblance entre les UPs portugaises et françaises est déjà plus vague :

25) <i>entre a cruz e a caldeirinha</i> (litt. entre la croix et le bénitier = dans un dilemme)	=	<i>entre deux chaises</i> (= dans une situation difficile)
27) <i>falar do alto da burra</i> (litt. parler du haut de l'ânesse = parler avec arrogance)	=	<i>parler avec hauteur</i> (= s'ex- primer de façon méprisante)
29) <i>haver boi na linha</i> (litt. avoir un bœuf à la ligne = avoir une complication)	=	<i>il y a anguille sous roche</i> (= il y a une chose cachée qu'on soupçonne)
30) <i>matar dois coelhos de uma cajadada</i> (litt. tuer deux lapins d'un seul coup = obtenir deux résultats avec un seul travail)	=	<i>faire d'une pierre deux coups</i> (= obtenir deux résultats en employant le même moyen)
31) <i>negar os ouvidos</i> (litt. nier l'ouïe = ne pas faire attention à ce qui se dit)	=	<i>ne pas être à l'écoute</i> (= ne pas faire attention à qqn/qqch.)
32) <i>nem à mão de Deus Padre</i> (litt. même pas à la main de Dieu le père = même pas avec beaucoup d'insistance)	=	<i>même pas pour un empire</i> (= en aucun cas)
33) <i>ou por fás ou por nefas</i> (litt. ni pour juste ni pour injuste = avec ou sans raison)	=	<i>de gré ou de force</i> (= que cela plaise ou non)
33) <i>pagar na mesma moeda</i> (litt. payer avec la même monnaie = rendre pareille à qqn)	=	<i>rendre à qqn la monnaie de sa pièce</i> (= lui rendre la pareille)
34) <i>sem eira nem beira</i> (litt. sans terrain ni bord = sans ressources)	=	<i>sans feu ni lieu</i> (= sans foyer ni abri, sans ressources)

Lors de la recherche d'équivalents, on a essayé de rester le plus près des constituants de l'UP source. Dans 31) par exemple *ouvidos* (l'ouïe, les oreilles) a pu être assimilés à *écoute*, dans les deux cas ces mots sont niés, une fois à l'aide d'une négation l'autre avec le verbe *negar*. Dans d'autres seul une ressemblance vague a été trouvée. Si le Français *parle avec hauteur*, le

Brésilien retrouve sa hauteur parce qu'il *parle du haut de l'échelle*. Dans d'autres la recherche a porté sur des UPs à images semblables. C'est réussi avec 33) où les deux langues s'inspirent du fait de payer quelque chose pour signifier /répondre de la même manière à une offense, à une insulte.../. Dans 29) la ressemblance est déjà plus vague. À défaut d'avoir trouvé une UP française à constituants semblables, une UP a été prise qui structure les unités autoréférentielles d'une manière semblable : *avoir + quelque chose + quelque part*. La même stratégie s'observe en 32) où *nem / même pas* servent à nier ou récuser avec insistance quelque chose de valeur (empire) et une forte autorité (Deus Padre).

Une autre possibilité consiste à trouver des structures grammaticales semblables. Dans 33) les UPs des deux langues imposent un choix entre deux options au moyen de la conjonction *ou* et dans 34) on a trouvé la correspondance *sem... nem – sans... ni*.

Ces équivalences sont en général de bonnes solutions, mais souvent il n'a pas été possible de trouver des UPs françaises qui recourent à des images semblables, ou qui sont structurées ou rythmées d'une manière comparable à l'UP portugaise à transposer. La liste suivante montre un certain nombre d'UPs portugaises et françaises qui partagent le sens mais pas les constituants.

35) <i>apanhar a dente</i> (litt. cueillir à dents = mémoriser qqch. sans réellement la comprendre)	=	<i>aprender qqch. par cœur</i> (= mémoriser qqch.)
36) <i>baixar a grimpa</i> (litt. baisser la girouette = se sentir démoralisé)	=	<i>se sentir vido</i> (= avoir l'impression d'être fatigué et démoralisé)
37) <i>bater boca</i> (litt. battre bouche = discuter)	=	<i>faire un brin de caouette</i> (= bavarder avec qqch.)
38) <i>deixar em meio</i> (litt. laisser à demi = laisser incomplet)	=	<i>s'arrêter à mi-chemin</i> (= s'arrêter avant d'avoir achevé ce qu'on a commencé)
39) <i>enquanto o mundo for mundo</i> (tant que le monde est monde = pour la vie ; pour toujours)	=	<i>à tout jamais</i> (= pour toujours)
40) <i>ficar a pão e banana</i> (litt. rester à pain et banane = être dans la misère)	=	<i>être dans la mouise</i> (= être dans la misère)
41) <i>guardar à vista</i> (garder à la vue = surveiller de près)	=	<i>serrer la vis à qqn</i> (= traiter qqn avec une grande sévérité, restreindre ses

		libertés)
42) <i>papar mosca</i> (litt. manger des mouches = ne rien comprendre)	=	<i>n'y voir que du bleu</i> (= n'y rien comprendre)
43) <i>passar a ferro</i> (litt. passer à fer = défriper du linge avec un fer chaud)	=	<i>repasser du linge</i> (= défriper du linge avec un fer chaud)
44) <i>uma vez na vida, outra na morte</i> (litt. une fois dans la vie, autre dans la mort = très rarement)	=	<i>tous les 36 du mois</i> (= jamais)

Dans les paires 35) à 44) l'UP français est un équivalent possible car dans plusieurs cas l'UP portugaise pourrait correspondre à plusieurs UPs françaises. 40), *ficar a pão e laranja*, signifie /être dans la misère/ et cette réalité se trouve fréquemment représentée par des UPs aussi bien en portugais qu'en français. L'équivalent français a été choisi pour avoir au moins une correspondance de verbe d'état à verbe d'état (*ficar* [rester] – *être*), ce qui n'aurait pas été le cas avec *crever la dalle* [fam.], par exemple. Dans d'autres UPs comme 41) et 42) des points en commun n'ont pas été trouvés, le français et le portugais recourent alors à des métaphores différentes pour exprimer un même signifié. On constate alors qu'il n'est pas toujours prévisible pourquoi une langue envisage un fait d'une manière et une autre langue d'une autre. Ceci ne s'observe pas seulement par rapport à des expressions plus ou moins imagées comme 41) et 42), mais aussi par rapport à des activités plus banales : *passar a ferro* (repasser avec le fer) – *repasser du linge*. L'UP portugaise contient le nom de l'outil pour faire l'action, alors que le français mentionne l'objet à traiter.

Les chapitres III et IV ont montré que dans certains contextes des paradigmes sont détectables, et que la connaissance de ces paradigmes aide à interpréter certaines UPs ou à construire des énoncés semblables. Le grand nombre d'UPs portugaises qui ne se laissent mettre en relation qu'avec des UPs françaises à sens comparable, sans parenté formelle, souligne que les langues sont des systèmes indépendants les uns des autres. La correspondance entre UPs de deux langues distinctes ne s'explique donc pas par rapport aux systèmes en soi, mais par rapport à des facteurs plus larges, comme une civilisation semblable, sources d'inspirations communes etc.

Correspondance formelle et sémantique entre UPs portugaises et françaises

D'après ce qui a été vu jusqu'à présent sur les différentes modalités de correspondances, il devient évident que des UPs françaises et portugaises à forme égale peuvent aussi partager le même signifié. En effet, des UPs héritées du latin ne doivent pas garder forcément le même sens dans les deux langues, mais elles le peuvent. Des épisodes historiques ne peuvent pas seulement fournir des UPs semblables, ils peuvent aussi produire dans les deux langues des UPs identiques dans la forme et par rapport au sens.

Telle que la collecte des UPs a été faite, il n'est pas possible de systématiser les raisons qui produisent des occurrences identiques dans les deux langues. Cette systématisation exigerait une perspective diachronique qui n'a pas été adoptée dans ce travail. Synchroniquement le corpus renferme plusieurs centaines d'UPs identiques à tous points de vue, y compris pragmatique. La liste suivante donne quelques exemples d'UPs outils semblables en portugais et en français :

1) <i>a coberto de</i> (livre de)	=	<i>à couvert de</i> (à l'abri de)
2) <i>a menos que</i> (salvo se)	=	<i>à moins que</i> (sauf si)
3) <i>a montante de</i> (a parte superior de um rio, a partir de um determinado ponto)	=	<i>en amont de</i> (au-dessus de tel point d'un cours d'eau)
4) <i>a propósito de</i> (com respeito a)	=	<i>à propos de</i> (au sujet de)
5) <i>ainda que</i> (embora)	=	<i>encore que</i> (bien que)
6) <i>longe de</i> (distante de)	=	<i>loin de</i> (à une certaine distance de)
7) <i>quanto a</i> (a respeito de)	=	<i>quant à</i> (en ce qui concerne)
8) <i>suposto que</i> (na suposição ou hipótese de)	=	<i>supposé que</i> (dans la supposition que)

Pour l'apprenant, ces correspondances facilitent la compréhension passive de la langue étrangère et le traducteur doit aussi apprécier l'existence de locutions conjonctives et prépositives semblables à tout point de vue. Il faut pourtant rester vigilant car dans le cas de la détermination, ces UPs peuvent varier entre les deux langues : à [prép. + art.] *falta de* / à [prép.] *défaut de* ; à [prép. + art.] *razão de* / à [prép.] *raison de*. Des paires semblables sont relativement fréquentes : elles doivent faire l'objet d'un apprentissage continu, d'autant plus lorsque ce sont des UPs outils car celles-ci résistent plus facilement à une analyse que les UPs

syntagmes ou expressions. Pour ces dernières la détermination est comparable aux constructions libres.

Les dix paires d'équivalences illustrent le cas de la plus haute concordance entre UPs portugaises et UPs françaises :

9) <i>aos quatro ventos</i> (para todos os lados)	=	<i>aux quatre vents</i> (de tous côtés)
10) <i>fazer diligência</i> (esforçar-se para fazer alguma coisa)	=	<i>faire diligence</i> (se dépêcher)
11) <i>fazer tábuas rasas de</i> (suprimir inteiramente, para substituí-lo por coisa nova)	=	<i>faire table rase de</i> (considérer comme nulles et rejeter en bloc des idées, conduites adoptées précédemment)
12) <i>fechar os olhos</i> (morrer)	=	<i>fermer les yeux</i> (mourir)
13) <i>ganhar bem</i> (ganhar muito)	=	<i>gagner bien</i> (avoir de bons revenus)
14) <i>má vontade</i> (disposição desfavorável)	=	<i>mauvaise volonté</i> (disposition défavorable)
15) <i>matar o tempo</i> (empregá-lo em ocupações que servem tão-só para evitar o tédio e a inação)	=	<i>tuer le temps</i> (se livrer à certaines occupations pour se distraire)
16) <i>morrer de medo</i> (ter muito medo)	=	<i>mourir de peur</i> (avoir très peur)
17) <i>um belo dia</i> (certo dia, quando menos se esperava ou se espera)	=	<i>un beau jour</i> (un certain jour, passé ou à venir)
18) <i>um lugar ao sol</i> (situação relevante, vantajosa)	=	<i>une place au soleil</i> (une situation où l'on profite de certains avantages)

Quant aux dix paires suivantes, de légères divergences se manifestent entre les UPs portugaises et les UPs françaises :

19) <i>cuspir <u>o</u> injúrias</i> (injuriar)	=	<i>cracher <u>des</u> injures</i> (proférer des injures)
20) <i>dar <u>a</u> palavra de honra</i>	=	<i>donner <u>sa</u> parole d'honneur</i>

(fazer depender seu crédito da realização do que se afirma ou promete)		(s'engager sur l'honneur)
21) <i>fazer o salamaleques</i> (fazer grandes reverências ou rapapés para conseguir alguma coisa)	=	<i>faire des salamalecs</i> (faire des révérences exagérées accompagnées de protestations de service ou de dévouement)
22) <i>levantar o âncora</i> (partir)	=	<i>lever l'ancre</i> (partir, s'en aller)
23) <i>mostrar as cartas</i> (declarar suas intenções)	=	<i>montrer ses cartes</i> (dévoiler brusquement ses intentions)
24) <i>passar em silêncio</i> (omitir no discurso ou na escrita)	=	<i>passer sous silence</i> (ne pas parler délibérément de qqch.)
25) <i>passar o pente fino em</i> (submeter a crivo rigoroso)	=	<i>passer qqch. au peigne fin</i> (examiner soigneusement)
26) <i>passar pelas forcas caudinas</i> (submeter com humilhação)	=	<i>passer sous les fourches caudines</i> (subir des humiliations)
27) <i>ter a mão furada</i> (ser pródigo, esbanjador)	=	<i>avoir les mains trouées</i> (être dépensier)
28) <i>vender caro a pele</i> (defender-se com toda a energia)	=	<i>vendre cher sa peau</i> (se défendre, résister vaillamment)

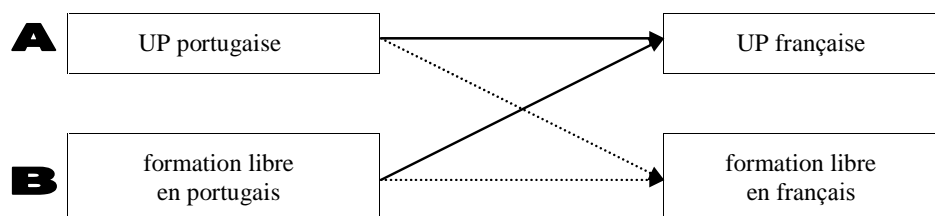
Les différences observées se ramènent aux mêmes points qui ont déjà été notés et qui concernent aussi l'emploi de la langue en formation libre. Le plus souvent les différences s'expliquent par la détermination divergente entre le portugais et le français. Ainsi, dans les paires 19) et 21), le français emploie-t-il l'article indéfini au pluriel devant les compléments des verbes, alors qu'en portugais le déterminant zéro est d'usage. La raison en est que l'article indéfini pluriel n'a pas la même valeur en français et en portugais, *uns* ou *umas* se traduit en français par *quelques* ou *certaines*. Dans 20), 23) et 28) le portugais peut garder l'article défini là où le français se sert du possessif si le substantif complément est en étroite relation avec le sujet de l'expression. Mais dans 24) et 26) par exemple c'est l'emploi divergent des prépositions qui explique la différence entre l'UP portugaise et l'UP française.

*

Les différentes équivalences entre UPs portugaises et UPs française ont été obtenues à travers une démarche analytique qui n'est pas reproductible par un apprenant du français ou

du portugais comme langue étrangère, du moins au début de son apprentissage. En fait, la traduction des UPs – ou la recherche d'UPs équivalentes – implique à la base des connaissances sémantiques et des connaissances du système formel des langues source et cible. Ces paramètres sont le fil conducteur pour traiter les trois types d'équivalences présentés ci-dessus. Un Brésilien qui traduit un texte en français doit voir à chaque constellation de mots si celle-ci est une UP. Cette démarche implique des connaissances sémantiques de la langue source, et trouver une UP équivalente en français exige des connaissances sémantiques en langue cible. Dans l'absence ou dans l'ignorance d'UPs équivalentes on recourt à des mécanismes de traduction plus traditionnels où la connaissance des deux systèmes formels prévaut. Cette connaissance évite des fautes liées aux différences des deux systèmes telles que *levantar âncora* → **lever ancre* (au lieu de *lever l'ancre*), alors que les connaissances sémantiques permettent d'éviter les traductions *macaco velho* → **vieux macaque* (au lieu de *vieux singe*) ou *língua de cobra* → **langue de cobra* (au lieu de *langue de vipère*), par exemple.

Le schéma suivant se fonde sur ces observations :



Association UPs – formation libre

Le point de départ de ce schéma est la langue portugaise. Le trait plein indique qu'une occurrence portugaise peut s'associer à une UP française. Cette occurrence est une UP dans le cas A et une formation libre en position B. Dans les deux cas ce sont des connaissances sémantiques qui ont permis l'association à une UP française. Le trait en pointillés indique qu'une association à une UP française n'a pas été possible. Constater cette impossibilité implique aussi un recours à des connaissances sémantiques, mais le passage au français exige dans cette situation plus d'attention par rapport à des connaissances du système linguistique car il faut alors formuler une phrase en français selon la grammaire française.

Cette comparaison montre que le recours conscient à des UPs contient un avantage important. L'apprenant ou le traducteur dispose ainsi de "bouts de phrases" où le problème de choix de propositions et de déterminants est déjà en parti résolu. Pour le traducteur ce fait

peut signifier un gain de productivité. L'apprenant de son côté dispose ainsi d'un moyen de se familiariser avec la syntaxe de la langue étrangère car les UPs qui reflètent un état de langue révolu sont relativement rares par rapport à l'ensemble inventorié.

Correspondances asymétriques

Ci-dessus différents aspects des équivalences entre UPs portugaises et françaises ont été exposés. Le *schéma d'équivalences* (cf. *Principes de recherche d'équivalences*) a montré la correspondance d'une unité en langue A à une unité en langue B et l'équivalence d'une unité en langue A à deux unités en langue B. Ce dernier cas se présente deux fois. D'abord, l'unité unique en langue A correspond à deux signifiés liés à deux unités distinctes en langue B, elle est ainsi une unité polysémique. Ensuite, l'unité en langue A correspond à un signifié, auquel s'associent deux unités de la langue B, ces deux unités sont donc synonymes.

La pratique n'a pas infirmé cette vision des correspondances, mais la recherche d'équivalence ne se laisse pas réduire à ce schéma seul. Une UP portugaise et une UP française peuvent avoir le même signifié, mais des conditions d'actualisation peuvent varier, ou alors des nuances dans la signification se laissent percevoir. Ce cas s'appelle correspondance approximative. Une UP d'une langue peut couvrir un champ sémantique large, alors qu'une UP d'une autre langue ne recouvre qu'une partie de ce champ. En prenant les UPs portugaises comme point de départ, on observe le cas où l'UP portugaise est sémantiquement plus large que son correspondant français et le cas où l'UP portugaise est sémantiquement plus étroite qu'un équivalent possible.

Correspondances approximatives

La liste ci-dessous présente des paires d'UPs équivalentes. Les définitions entre parenthèses correspondent à celles des sources respectives.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) <i>fazer coro</i> (litt. faire cœur = approuver ce qu'un autre ou d'autres affirment) | <i>épouser les idées de qqn</i> (adhérer aux idées de qqn ; approuver les idées de qqn) |
| 2) <i>ir à luta</i> (litt. aller à la lutte = lutter pour obtenir ce qu'on veut) | <i>défendre son bifteck</i> (lutter pour ses moyens d'existence) |
| 3) <i>ir no arrastão</i> (litt. aller dans l'effort = se laisser tromper) | <i>se laisser manger la laine sur le dos</i> (se laisser exploiter sottement, ne pas savoir défendre ses intérêts) |
| 4) <i>levar um fora</i> (litt. prendre un | <i>essuyer un refus</i> (subir un refus) |

"dehors" = subir, de manière grossière, un refus dans une prétention ou par rapport à une demande)	
5) <i>meter-se entre quatro paredes</i> (litt. se mettre entre quatre murs = s'enfermer chez soi)	<i>vivre retiré</i> (être isolé de la société)
6) <i>morar paredes-meias com</i> (litt. habiter mur mitoyen avec = habiter la maison voisine de)	<i>habiter porte à porte</i> (habiter dans des immeubles ou appartements voisins)
7) <i>não saber a que santo recomendar-se</i> (litt. ne pas savoir à quel saint se vouer = hésiter dans la prise de décision)	<i>ne pas savoir où donner de la tête</i> (ne pas savoir par quoi commencer)
8) <i>pisar fora do rego</i> (litt. marcher en dehors de la trace = se comporter mal par rapport à ce qui est attendu)	<i>marcher à côté de ses pompes</i> (avoir un comportement incohérent)
9) <i>pôr os pingos nos is</i> (litt. mettre les points sur les i = s'expliquer d'une manière claire et minutieuse, sans omission ou déguisement)	<i>mettre les points sur les i</i> (ne pas négliger les plus petits détails)
10) <i>revolver na fantasia</i> (litt. méditer dans la fantaisie = cogiter, méditer très lentement au sujet de)	<i>être lent à la détente</i> (mettre beaucoup de temps à réagir)

La comparaison de ces dix paires d'UPs révèle toujours des nuances entre les équivalents. Hors contexte l'UP française apparaît comme une traduction *possible* mais l'actualisation peut invalider cette possibilité.

Dans 1) les UPs portugaise et française ont en commun que "quelqu'un approuve quelque chose". Ces deux UPs sont donc équivalentes, mais l'UP portugaise peut aller jusqu'à dénoter un certain opportunisme. Lors d'une discussion des gens peuvent observer que quelqu'un partage toujours l'opinion de la majorité, surtout si le chef en fait partie. Si, peu après, cette personne approuve ce que la majorité dit, ces gens peuvent constater qu'il *faz coro*. Dans ce contexte, l'équivalent français *épouser les idées* correspond à l'essentiel de la signification, mais la légère connotation négative de l'UP portugaise n'apparaît pas dans la traduction. Le bon équivalent serait donc *faire chorus*.

Les paires 2) et 3) sont des cas limites qui sont proches de la catégorie suivante. Mais comme on est dans un domaine où les limites sont floues et puisque les signifiés des paires sont assez proches, il est préférable de les considérer comme des correspondances

approximatives. Dans 2) le signifié /déployer un effort/ fait l'union entre les deux UPs, cependant pour l'UP française cet effort se réalise par rapport à des objectifs économiques alors qu'en portugais *aller à la lutte* s'emploie pour signifier que quelqu'un veut obtenir quelque chose même si c'est en dehors d'un contexte économique. Dans 3) la différence vient de ce que l'UP portugaise correspond à un événement ponctuel, elle ne permet pas de supposer que quelqu'un soit trompé de manière permanente. L'UP française, par contre, implique que la personne qui *se laisse manger la laine sur le dos* soit d'un naturel ingénu. Selon le contexte, l'expression familière *tomber dans le panneau* serait donc un équivalent plus adéquat.

Pour 4), *levar um fora* \Leftrightarrow *essayer un refus*, la définition laisse entrevoir une nuance. Dans les deux cas, le refus peut provenir aussi bien de la part d'une autorité (administration, chef de personnel etc.) que d'un individu (lorsqu'on veut emprunter de l'argent à quelqu'un, lorsqu'on invite une femme à danser etc.). La nuance consiste dans le fait que l'UP française n'indique pas comment le refus a été donné. Lors d'une demande d'augmentation, par exemple, la situation économique peut motiver le refus sans qu'il y ait d'autres considérations par rapport à la personne qui a fait la demande. Ce n'est pas le cas pour l'UP portugaise qui est définie dans le dictionnaire Aurélio par *recevoir un refus grossier par rapport à une prétention, une demande, sollicitation, etc.*

Fréquemment le traducteur est confronté à des UPs sémantiquement semblables dans lesquelles, en consultant les dictionnaires, il peut se demander si des nuances de sens existent réellement. Ainsi dans 5) peut-on se demander si "être isolé de la société" est motivé de la même manière dans *meter-se entre quatro paredes* que dans *vivre retiré*. Dans la version portugaise l'énonciateur ne voit probablement pas une attitude spécifique dans le fait de vivre retiré, alors que l'UP française peut impliquer le choix de quelqu'un qui veut peut-être vivre en ermite pour des motifs quelconques. À part cela, un aspect inchoatif peut être vu dans l'UP portugaise qui n'existe pas dans l'équivalent français. Selon le contexte dans lequel ces UPs doivent s'actualiser, l'une peut se traduire par l'autre, ou non. Il reste que dans les deux langues les *murs* se réfèrent à l'habitation ; ce qui peut aussi dissoudre le doute par rapport à la paire 5). Pour le portugais c'est l'UP 5) qui en témoigne, pour le français ce sont les syntagmes *entre quatre murs* et *dans ses murs*. Le Petit Robert les définit respectivement par "en restant enfermé dans une maison (volontairement ou non)" et "chez soi".

6) se réfère au voisinage. L'expression portugaise implique que deux personnes sont voisines parce qu'elles habitent dans deux maisons mitoyennes, tandis que l'expression française admet aussi le sens /voisin de palier/. Les deux UPs sont donc semblables sans être identiques par rapport au signifié. La traduction de l'une par l'autre exige un contexte qui annule les traits sémantiques spécifiques qui indiquent /maisons voisines/ ou /appartements voisins/ respectivement.

Les paires 7), 8) et 10) sont dans ce sens semblables à 6). Chaque fois la définition d'une UP contient une précision sémantique qui est absente ou divergente dans son équivalent approximatif. Dans 7) l'UP portugaise focalise sur "décider" alors qu'en français il faut "commencer". Dans 8), l'attitude de la personne qui n'a pas un comportement adéquat est différemment évaluée dans les deux langues. Si dans la version portugaise cette personne fait preuve de mauvaise foi, en français l'incohérence ne semble pas forcément motivée par la mauvaise foi. Dans 10) l'UP portugaise s'applique par rapport à un sujet précis. Quelqu'un reste longtemps indécis dans une situation précise, alors que l'UP française caractérise quelqu'un qui met toujours longtemps à réagir.

9) sert à illustrer le fait que les définitions puissent aussi suggérer des nuances là où il n'y en a pas. La définition de l'UP portugaise parle de "clarté", de "minutie" et de "sans omission ou déguisement", éléments qui n'apparaissent pas *explicitement* dans la définition française. En fait ces deux UPs sont de bons équivalents qui sont seulement définis de manière différente. Par ailleurs, cette occurrence montre que la définition linguistique ne rend pas entièrement compte de la portée des UPs. Lorsque ces UPs sont employées, il est supposé que la personne dont il est question ressent un besoin impérieux d'être comprise et que cette personne jouit d'un statut qui lui permet d'imposer des explications.

L'UP portugaise couvre un champ sémantique plus large que son équivalent français

Dans la liste de paires ci-dessous l'UP portugaise s'applique à une situation plus générique que son équivalent en français.

11) *descer no regaço do senhor* (litt. descendre dans le giron du Seigneur = mourir)

s'endormir dans les bras du Seigneur (mourir paisiblement grâce à ses convictions religieuses)

12) *falar enxacoco* (litt. parler du baragouinage = parler mal en

parler petit nègre (parler un français à la syntaxe simplifiée où

mélangeant une langue avec une autre)	les verbes sont à l'infinitif [...] (Petit Robert)
13) <i>falar francês</i> (litt. parler français = payer, ou faire entendre qu'on va le faire)	<i>cracher au bassin</i> (payer)
14) <i>fazer da noite dia</i> (litt. faire de la nuit jour = se divertir ou travailler pendant toute la nuit)	<i>faire du jour la nuit</i> (dormir pendant le jour et veiller la nuit)
15) <i>ir pra cabeça</i> (litt. aller vers la tête = progresser)	<i>aller son chemin</i> (progresser régulièrement)
16) <i>lavar em sangue uma afronta</i> (litt. laver dans le sang un affront = blesser ou tuer qqn pour se venger)	<i>laver un affront dans le sang</i> (tuer qqn pour se venger d'un affront)
17) <i>meter o pé no mundo</i> (litt. mettre le pied dans le monde = fuir)	<i>fuir à toutes jambes</i> (fuir très vite)
18) <i>nas pontas dos pés</i> (litt. sur les pointes des pieds = lentement, prudemment)	<i>sur la pointe des pieds</i> (très discrètement ; en prenant des précautions)
19) <i>sair do mapa</i> (litt. sortir de la carte = disparaître)	<i>partir sans laisser d'adresse</i> (partir sans laisser d'identification pour être retrouvé)
20) <i>sentir gosto de cabo de guarda-chuva na boca</i> (litt. avoir un goût de manche de parapluie dans la bouche = avoir une sensation désagréable dans la bouche le lendemain d'excès de boisson et de nourriture)	<i>avoir la gueule de bois</i> (avoir la bouche sèche pour avoir trop bu)

Les définitions de ces paires d'UPs permettent de relever deux cas de figure. Dans certaines paires (11), (12), (15), (17), (18) et (19) l'UP française est définie avec plus de différences spécifiques que son équivalent portugais. Dans les autres paires (13), (14), (16) et (20) la définition de l'UP portugaise permet de voir sinon deux concepts, du moins des nuances de sens qui n'apparaissent pas dans celle de l'équivalent français.

Dans le premier cas le fonctionnement ressemble à celui de l'hyponymie. Ce terme s'emploie habituellement pour expliquer des relations hiérarchiques à l'intérieur du lexique d'une langue. Ainsi les unités lexicales *papillon*, *mouche* et *pou* sont-elles des hyponymes de l'hyponyme *insecte*. Chacun de ces co-hyponymes est, comme tous les insectes, un "petit animal invertébré" qui a des différences spécifiques lesquelles n'excluent pas la subordination à *insecte* mais empêchent par exemple l'assimilation de "papillon = mouche". Le recours à l'hyponymie est donc critiquable sur deux points. D'abord elle sert à expliquer la

structuration à l'intérieur d'une langue, alors que les paires d'UPs mettent en relation deux langues. Ensuite, les UPs ne se situent pas sur le plan du lexique. Par contre, le recours à l'hyponymie est acceptable dans ce sens que les UP françaises en question partagent un certain nombre de sèmes avec les UP portugaises correspondantes tout en ayant des sèmes spécifiques. Ceux-ci leur imposent un contexte d'actualisation plus contraignant que celui de l'UP portugaise.

Dans la paire 11) la définition de l'UP portugaise mentionne uniquement "mourir", alors que son équivalent français précise "mourir paisiblement grâce à ses convictions religieuses". Au-delà du contenu sémantique qui apparaît dans ces deux définitions, ces deux UPs prennent leur valeur par rapport à toutes les autres UPs à signifié comparable et, sous ce point de vue, la paire d'UPs forme des équivalents. Traduire *descer no regaço do senhor* par *s'endormir dans les bras du Seigneur* est correct car la spécificité de la définition française sert plutôt à préciser le sens de cette UP par rapport aux autres UPs françaises à signifié /mourir/.

Dans 12), par contre, il convient d'être plus prudent. L'UP portugaise signifie que quelqu'un parle mal une langue quelconque. Cette expression ne peut se traduire qu'occasionnellement par *parler petit nègre*, car cet équivalent ne s'applique d'abord qu'à la langue française mal parlée et, ensuite, connote un contexte colonial révolu. Ces derniers sèmes afférents n'étant plus systématiquement actualisés, l'équivalent français peut être une traduction adéquate selon le contexte, mais le traducteur doit être conscient des risques d'une production que certains peuvent percevoir comme raciste. Dans cet exemple précis il est préférable d'associer l'UP portugaise *falar enxacoco* à l'unité lexicale *baragouiner*.

Les paires 15) et 17) sont semblables à la paire 11). On constate une précision dans l'équivalent français qui n'est probablement que rarement pertinente. Les signifiés /progresser/ et /progresser régulièrement/ des UPs de la paire 15) ne s'opposent pas mutuellement mais sont à voir en fonction des possibilités d'expression à l'intérieur de chaque langue. Les définitions de ces UPs viennent de dictionnaires unilingues. Les lexicographes ont probablement jugé nécessaire de préciser que la progression est régulière pour distancer ces UPs de celles contenant l'unité lexicale "bond" qui connotent toujours /abrupt, de manière saccadée/, comme c'est le cas avec *saisir la balle au bond*, par exemple. Dans la paire 17), le signifié /fuir/ est partagé par les deux UPs et, en général, l'une peut se traduire par l'autre. Mais si le contexte active le sème /très vite/ de

l'UP française, il faudrait vérifier si *meter o pé no mundo* est suffisant ou s'il faut ajouter une locution adverbiale pour expliciter ce sème. Des problèmes semblables apparaissent assez fréquemment avec des paires d'UPs, mais ils restent insolubles hors contexte.

Pour *nas pontas dos pés / sur la pointe des pieds* une différence sémantique semblable se laisse soupçonner car les définitions respectives indiquent que l'UP portugaise signifie d'une façon générale /lentement, prudemment/, alors que l'équivalent français se réfère uniquement à /en marchant/. La différence entre ces deux UPs vient uniquement du fait que le dictionnaire français a donné le sens premier et le dictionnaire portugais le sens par extension. En fait, ces deux UPs sont des équivalents parfaits qui attestent deux pratiques définitoires divergentes. Si un dictionnaire ne mentionne pas le sens premier pour une UP donnée et si un autre dictionnaire juge que le sens par extension ne mérite pas encore d'être mentionné, on arrive à ce genre de contrastes qui ne reflètent pas forcément l'usage linguistique.

Le deuxième cas par rapport aux paires 11) à 20) concerne les occurrences où l'UP portugaise laisse percevoir deux signifiés distincts ou, du moins, des nuances absentes dans l'équivalent français.

La paire 14) présente des caractéristiques intermédiaires car, si deux concepts se laissent voir dans l'UP portugaise, l'équivalent français a aussi un sens plus large. Les deux sens de l'UP portugaise sont /travailler pendant toute la nuit/ et /se divertir pendant toute la nuit/ tandis que l'UP française n'indique que l'inversement du rythme habituel de la vie, sans en indiquer les motifs. Dans la pratique ces distinctions ne devraient pas poser des problèmes de traduction parce que chaque fois le sens de ces UPs est déterminé lors de l'actualisation. Pour l'UP portugaise comme pour son équivalent français, le cotexte et/ou le contexte permettent de savoir pourquoi on "fait du jour la nuit".

Par contre, dans les paires 16) et 20) les deux acceptions observables dans l'UP portugaise peuvent invalider l'emploi de l'équivalent français respectif. Ainsi, si la possibilité d'une exagération est exclue dans l'expression, *lavar em sangue uma afronta* ne peut correspondre à *laver un affront dans le sang* que dans le sens de /tuer/ car l'acception /blesser/ ne s'attache qu'à l'UP portugaise. Pour 20) il ne peut s'agir que d'un excès de

boisson pour arriver à *avoir la gueule de bois*, alors que *sentir gosto de cabo de guarda-chuva na boca* peut être causé aussi par un excès de nourriture. Dans cette paire d'UPs la mauvaise association ne peut se faire que dans le sens portugais – français.

L'UP française couvre un champ sémantique plus large que son équivalent portugais

Les dix paires ci-dessous présentent des caractéristiques semblables à celles des paires 11) à 20), mais cette fois-ci c'est l'UP française qui couvre un champ sémantique plus large.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| 21) <i>abrir boqueirão</i> (litt. ouvrir une grande bouche = [hippisme] distancer son adversaire de plusieurs longueurs) | <i>distancer qqn</i> (avancer plus vite que qqn) |
| 22) <i>andar em dias</i> (litt. aller à jour = avoir les comptes soldés ou en règle) | <i>être à jour</i> (être actualisé) |
| 23) <i>deixar em jejum</i> (litt. laisser qqn à jeûne = priver qqn d'aliments) | <i>enlever à qqn les morceaux de la bouche</i> (priver qqn du nécessaire) |
| 24) <i>fazer-se difícil</i> (litt. se faire difficile = chercher à donner l'impression de ne pas se rendre facilement, de ne pas se laisser conquérir facilement) | <i>faire le difficile</i> (se montrer très exigeant) |
| 25) <i>ficar de cama</i> (litt. rester au lit = ne pas se lever à cause d'une maladie) | <i>garder le lit</i> (rester au lit) |
| 26) <i>ficar por isso mesmo</i> (litt. rester comme ça même = ne pas avoir de punition) | <i>passer au travers de</i> (échapper à un danger ou à une punition) |
| 27) <i>laborar em equívoco</i> (se tromper de bonne foi) | <i>procéder de bonne foi</i> (faire quelque chose en étant de bonne foi) |
| 28) <i>limpar as mãos à parede</i> (litt. se nettoyer les mains contre le mur = se vanter d'une action inconvenante ou d'une contre-performance) | <i>faire étalage de qqch.</i> (se vanter de quelque chose) |
| 29) <i>na várzea sem cachorro</i> (litt. dans la plaine sans chien = dans une situation gênante, difficile, sans pouvoir compter sur l'aide de qqn) | <i>dans la mélasse</i> (dans une mauvaise situation) |

30) <i>piscar os olhos</i> (litt. cligner des yeux = faire un battement des yeux propre à exprimer la peine, la désolation ou la maladie)	<i>cligner de l'œil</i> (faire un signe en battant des paupières)
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------

Parmi ces dix paires d'UPs une seule fois l'UP française peut se diviser en deux acceptions distinctes. Dans 26) *ficar por isso mesmo* ⇔ *passer au travers de* le lien entre les deux UPs est /ne pas avoir de punition/. En plus de cette acception, l'UP française signifie encore /échapper à un danger/. Ce deuxième sens est complètement absent dans *ficar por isso mesmo*. Au-delà de cette nuance, ces deux UPs se distinguent encore par des conditions d'actualisation. L'UP portugaise se réfère à une situation fautive qui reste sans punition, alors que l'UP française implique une vision moins statique. Elle ne décrit pas *une situation* mais une personne agissante pour laquelle il faut préciser à quoi elle échappe.

Dans les autres paires la différence sémantique vient toujours du fait que la définition de l'UP portugaise impose un contexte plus précis que celle de l'UP française. Dans 21) l'UP portugaise s'applique uniquement à l'hippisme. Ce fait n'invalide pas l'équivalence établie, mais il invalide une relation bidirectionnelle parfaite. L'UP française est toujours une traduction acceptable d'*abrir boqueira*, mais l'UP portugaise ne sert qu'occasionnellement à traduire l'UP *distancer qqn*.

Dans les autres paires des relations analogues sont observées. Dans 27) quelqu'un agit de bonne fois, mais l'UP portugaise mentionne explicitement que quelqu'un *se trompe*, information absente en français. Dans 28) les deux UPs permettent d'exprimer le fait que quelqu'un se vante, mais en portugais ceci se fait par rapport à quelque chose qui ne devrait pas donner lieu à la vantardise. La /situation difficile/ est présente dans les deux UPs de 29) mais l'UP portugaise précise en plus l'absence d'aide extérieure. Dans 30) *cligner de l'œil* est un signe quelconque en français, celui à qui s'adresse ce signe doit l'interpréter en fonction du contexte de communication. En portugais l'UP s'applique uniquement pour exprimer *la peine, la désolation ou la maladie*.

Dans des paires comme 22) ou 25) la différence sémantique établie par les définitions provient de deux stratégies définitoires différentes. Dans 22) l'UP portugaise *andar em dias* n'est définie qu'en fonction du sens premier qui suggère un contexte commercial, tandis que son équivalent ne précise pas dans quel domaine "être actualisé" se réalise. Mais dans l'usage de la langue les deux expressions peuvent recevoir un complément qui précise par rapport à

quoi on est actualisé : *andar em dias com os deveres de casa* \Leftrightarrow *être à jour avec ses devoirs*. De même pour *ficar de cama* et *garder le lit* la différence de définition n'est pas véritablement pertinente. Pour l'UP portugaise la définition mentionne explicitement "à cause d'une maladie", information absente dans la définition française. Pourtant, le verbe "garder" associé à "lit" implique une certaine contrainte, et être contraint de rester au lit s'explique le plus logiquement avec une maladie.

* *

*

Dans la partie ci-dessus on a vu que dans les deux langues existent des UPs qui peuvent être mises en relation. D'une manière générale, de bons équivalents sont obtenus en se basant à la fois sur des critères sémantiques, formels et stylistiques. Cette démarche ne garantit pourtant pas l'obtention d'une convergence parfaite entre les UPs équivalentes. Les signifiés peuvent diverger à cause de quelques traits sémantiques non partagés ; il est aussi possible que le signifié de l'UP d'une langue peut imposer un contexte d'actualisation plus restrictif que celui de l'autre.

Fondé sur ces observations, certains choix ont été pris lors de la constitution du corpus. Des UPs qui contiennent des nuances de sens ont été considérées comme polysémiques pour diminuer le nombre d'associations possibles. Cette décision se fonde sur des observations faites par rapport à des cas d'équivalences comme 13) *falar francês* \Leftrightarrow *cracher au bassin*. Pour donner un exemple, *ficar em jejum* a été traité comme deux UPs à cause des nuances de sens /ne pas avoir compris une explication/ et /ne pas comprendre quelque chose/. Cette démarche a permis de réduire le nombre d'équivalents imparfaits, malgré certaines divisions parfois artificielles. Mais les exemples ci-dessus exposés montrent que cette démarche n'a pas été suffisante. Autrement dit, la définition ou la périphrase définitoire qui accompagne chaque UP doit mentionner les sèmes pertinents mais aussi les particularités d'actualisation.

C'est dans ces conditions qu'il a été possible d'associer un équivalent français aux 9 019 UPs portugaises du corpus. Ce corpus nécessite certainement encore une révision, mais la majeure partie des UPs portugaises est associée à une UP française acceptable. Les défauts éventuellement encore persistants sont liés à un autre problème. Les UPs sont inventoriées

hors contexte et elles ne peuvent déployer leur pleine valeur que lors de l'actualisation. Ce fait est aussi vrai pour les unités lexicales répertoriées dans des dictionnaires bilingues, mais il se fait sentir d'une manière moins aiguë car par définition les UPs sont formées de plus d'une unité lexicale. À ce niveau apparaît l'importance de l'analyse formelle et sémantique des UPs. C'est la connaissance tirée de cette analyse qui permet d'écarter certains équivalents, ou de modifier certaines UPs, en fonctions des possibilités relevées.

CONCLUSION

Conclusion

Au terme de cette analyse des UPs portugaises, il convient de faire un bilan. Comme il existe très peu d'études consacrées aux UPs portugaises, on espère que ce travail a apporté des informations utiles pour qui s'intéresse à ce sujet. Par ailleurs, beaucoup d'observations faites par rapport à la langue portugaise sont aussi valables pour le français.

Les UPs ont été distribuées en quatre catégories. Les *expressions* correspondent aux UPs autoréférentielles contenant un verbe actualisable : *morder a língua* (se mordre la langue). Les *syntagmes* sont des UPs autoréférentielles qui doivent s'associer à d'autres éléments linguistiques lors d'une actualisation : *de todo o coração* (litt. de tout cœur = sincèrement). Les *locutions* se caractérisent par le fait qu'elles peuvent être actualisées telles quelles et qu'elles sont souvent inanalysables et / ou invariables : *a situação está preta !* (litt. la situation est noire = ça sent le brûlé) ou *bem feito !* (bien fait !). Les *outils* sont des UPs qui assument un rôle structurateur lors de l'actualisation : *ainda que* (encore que) ou *por cima de* (au-dessus de).

Sur le plan quantitatif on constate une large prédominance des expressions et des syntagmes. La première catégorie constitue à elle seule 70% du corpus et les syntagmes représentent près de 20 %. Quant aux locutions et aux outils, elles se partagent les 10 % restants.

Pour connaître la nature linguistique des UPs il est donc indiqué d'accorder une place privilégiée aux catégories des expressions et des syntagmes. Or, dans les études consultées, ce sont souvent les locutions, les outils et quelques locutions à valeur adverbiale qui ont influencé le cours des analyses. C'est pour cette raison que les UPs sont souvent perçues comme des constructions immuables et que les UPs sont analysées par rapport à un figement hypothétique. On n'a pas suivi cette démarche.

En général, la variation est considérée comme un phénomène marginal lorsque les UPs sont analysées. Ce n'est pas le cas dans notre travail. Un des intérêts de notre étude consiste justement dans le fait que les UPs sont analysées sous un angle variationniste. Dans le chapitre III nous avons constaté que la variation s'observe par rapport à l'extension des UPs et par rapport aux unités lexicales constituantes. Le corpus a permis d'observer que plus de 20 % des occurrences entrent dans une relation de variation. Ce chiffre se situe probablement au-

dessous de la réalité car le corpus a été constitué à partir de dictionnaires de langue et ces œuvres ont tendance à standardiser la forme des UPs. La variation s'observe donc dans des proportions telles qu'il n'est plus possible de la considérer comme un phénomène marginal ; au contraire, elle constitue un des traits remarquables des UPs.

Ce contexte a imposé une réflexion sur la place des UPs dans la langue. Le fait que les UPs soient partagées et connues par les locuteurs d'une communauté linguistique permet de les assimiler aux signes linguistiques. Il s'agit alors d'un signe qui se construit à l'aide d'autres signes linguistiques, les unités lexicales. Mais les UPs ne sont pas des signes au même titre que les unités lexicales. Ces dernières ont une forme définie, conventionnellement présentée dans les dictionnaires par leur lemme. L'analyse de la variation a montré que les UPs ne partagent pas cette caractéristique : *abotoar o paletó* est aussi juste que *fechar o paletó*⁷⁵ ; *levar vida de cão* est aussi juste que *vida de cão*⁷⁶. Ces deux exemples illustrent deux caractéristiques importantes des UPs.

En ce qui concerne la première, le locuteur est conscient de ce qu'une UP se compose de plusieurs unités lexicales, ainsi peut-il échanger *abotoar* et *fechar* dans l'exemple cité. Cette caractéristique dépasse le simple aspect formel. Sur le plan sémantique elle permet la compréhension littérale ou figurée des UPs (cf. le schéma *Les UPs : types de lecture d'après Burger*) sans compromettre le statut de signe linguistique des UPs. En fait, *abotoar / fechar o paletó* est toujours perçu comme un signe dont le signifié est /mourir/.

La deuxième caractéristique concerne l'extension des UPs. Beaucoup d'occurrences figurent dans les dictionnaires sous forme de syntagme (*vida de cão*) et sous forme d'expression (*levar vida de cão*). Dans beaucoup d'autres cas, on peut ajouter ou supprimer un verbe sans que l'occurrence modifiée perde son caractère d'UP. Ces faits indiquent que la communauté linguistique perçoit les UPs d'une manière floue tant sur le plan de la forme que sur le plan du sens. Par rapport à l'exemple [*levar*] *vida de cão* on observe qu'une base sémantique (/vie misérable/) existe dans la langue, les locuteurs l'associent à la forme *vida de cão*. Au-delà de cette base l'analyse est moins aisée. Certains locuteurs peuvent percevoir le verbe comme un élément faisant partie de l'UP, alors que d'autres ne l'attacheraient pas à l'UP. Le verbe est alors l'élément probable à être employé avec l'UP lors d'une actualisation.

⁷⁵ Litt. *boutonner/fermer le paletot* = mourir.

⁷⁶ Litt. [*mener*] *une vie de chien* = [mener] une vie misérable

Connaître cette deuxième caractéristique s'avère particulièrement utile lorsqu'il s'agit de trouver des équivalents en langue étrangère. Lors de la recherche d'UPs équivalentes en français, on a trouvé des occurrences qui partagent une base sémantique mais qui n'appartiennent pas à la même catégorie. Selon le cas, l'ajout ou la suppression d'un verbe a souvent permis d'obtenir un équivalent acceptable. Ces interventions ont été faites sur quelques UPs portugaises, mais aussi sur quelques UPs françaises. Chaque fois l'UP modifiée a gardé son caractère d'UP. Ceci illustre le fait que la distinction entre expression et syntagme se fonde sur des occurrences observées, la réalité linguistique des UPs permettant d'affirmer qu'une relation entre ces deux catégories existe.

Pour bien comprendre la nature des UPs et leur place dans la langue, il faut garder à l'esprit la distinction entre langue et parole. Les UPs constituent effectivement un champ intéressant pour étudier cette relation. Dans une perspective diachronique les UPs sont des actes de parole devenus langue. On ne voit pas d'autre possibilité pour expliquer la richesse de formes variantes ou de formes synonymes. En effet, lorsqu'on examine comment des UPs apparaissent dans la langue on voit deux possibilités qui se situent dans la parole et font appel à des considérations sémantiques.

La première possibilité correspond à une création par nécessité. Un individu est confronté à une réalité extralinguistique qui ne se laisse pas exprimer à l'aide d'une unique unité lexicale. Il peut alors recourir à un groupe de mots. Si ce groupe de mots correspond à un besoin plus large dans la communauté linguistique, ce groupe peut être réemployé par d'autres locuteurs pour devenir une UP, c'est-à-dire un élément de langue. Ce groupe de mots a alors perdu son caractère de production individuelle. *Cortar a grama* (litt. couper la pelouse) et *tondre la pelouse* sont des exemples de ce genre d'UPs. La lexicographie leur accorde assez peu de place.

La deuxième possibilité correspond à ce que l'on peut appeler création par volonté. Dans un contexte donné un individu décide de s'exprimer par tropes, alors qu'une expression non marquée est possible. La première personne qui a dit *entre deux chaises* a opté pour une expression qui est plus motivée que *dans une situation incertaine*. Quant à la synonymie, elle s'explique par le fait qu'une réalité quelconque peut inspirer plusieurs tropes (cf. chapitre IV, "considérations stylistiques"). Comme dans le cas de la première possibilité, l'acte de parole ne peut devenir une UP que si elle est reprise par d'autres locuteurs.

L'apparition d'une UP nouvelle implique donc la transmission répétée d'un acte de parole jusqu'à ce que cette parole soit reconnue comme un élément de langue. Mais la transmission, particulièrement la transmission orale, ne garantit pas la stabilité d'une forme composée de plusieurs unités lexicales. Un locuteur met le substantif d'une occurrence au pluriel, un autre actualise une expression comme forme adverbiale, un autre encore ajoute un adjectif à un substantif et on obtient plusieurs occurrences parfois perçues comme variantes, parfois comme synonymes. En plus, des UPs aujourd'hui variantes sont éventuellement apparues de manière indépendante l'une de l'autre. Le point de départ se situe toujours dans la parole.

Cette thèse est le compte rendu de la constitution d'un corpus d'UPs portugaises et de la recherche d'équivalences françaises. Elle a montré que les UPs sont un élément important de la langue, même si leur forme n'est pas établie d'une manière rigide lorsqu'il s'agit de syntagmes et d'expressions. À l'instar du lexique, les UPs déterminent leur valeur à l'intérieur de chaque langue mais par rapport à celles-ci elles se distinguent par un plus haut degré de motivation. La motivation, quant à elle, est fortement liée à la civilisation d'une communauté linguistique. Dans ce sens il est un fait notable que plus de 95 % des UPs portugaises ont pu être associées à des UPs équivalentes en français.

* *

*

En ce qui concerne le corpus d'UPs, son utilité dépasse le rôle de matériel d'analyse pour une thèse de doctorat. En effet, dans une perspective monolingue aussi bien que bilingue, il existe peu d'œuvres de consultations qui permettent aux apprenants ou aux traducteurs de trouver rapidement le sens d'une UP donnée. Un dictionnaire spécialisé présente directement les UPs, sans que celles-ci soient liées à une explication des unités lexicales. Sur support papier ou sur support informatique, un article peut se présenter de la manière suivante

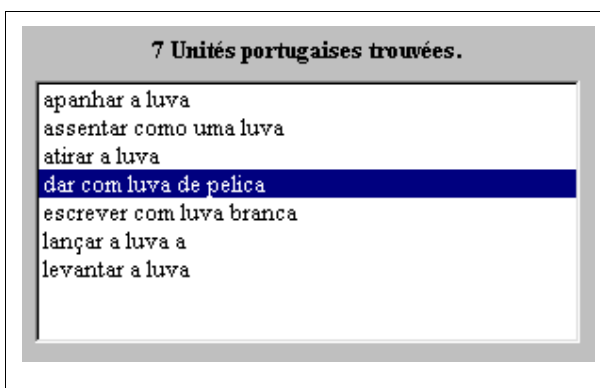
dar com luva de pelica

ufr. responder ou agir de modo delicado , porém irônico ou mordaz.

faire patte de velours

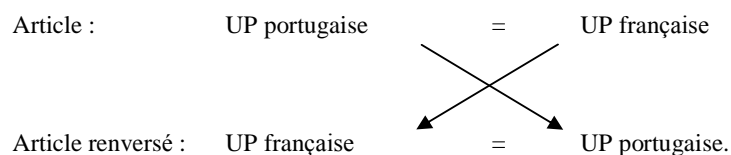
phr. affecter la douceur , dissimuler son intention de nuire.

Dans une visée plus didactique il est aussi intéressant de permettre de découvrir qu'une unité lexicale se trouve dans telle ou telle UP. Consulter "luva" (gant) donne ainsi le résultat suivant obtenu à partir du corpus.



Cette démarche se fonde sur les choix méthodologiques adoptés au LILLA (Laboratoire d'Ingénierie Linguistique et Linguistique Appliquée – Université de Nice - Sophia Antipolis). À notre connaissance, le logiciel ZLoc du professeur Zinglé est le premier outil qui permet de traiter un corpus d'une manière efficace en suivant cette méthodologie. Par ailleurs celle-ci a fait ses preuves, comme le montre le *Dictionnaire phraséologique du français* (à paraître) de Henri Zinglé. Des dictionnaires élaborés à partir du corpus doivent tenir compte des analyses présentées. Ainsi l'UP *dar com luva de pelica* se trouve aussi bien à "luva" qu'à "pelica" ou "dar". Cette démarche a l'avantage de ne pas être restrictive par rapport à la variation des UPs car le principe est de faire figurer toutes les variantes, celles qui forment des paradigmes autour d'une unité lexicale aussi bien que celles qui varient par rapport au nombre des unités lexicales.

Dans une perspective unilingue le corpus réunit déjà les conditions pour constituer la base de dictionnaires spécialisés. Pour un dictionnaire bilingue apparaît le problème de la bidirectionnalité. Des UPs françaises équivalentes ont été collationnées en face de quelque 8 500 UPs portugaises, la consultation dans le sens portugais – français est donc déjà garantie. Par contre la partie français – portugais doit encore être créée car elle ne peut être obtenue par simple renversement des articles :



Les types d'équivalences observés dans le chapitre V montrent que le travail véritablement bilingue devra partir chaque fois de la langue source vers la langue cible et que dans le cas des dictionnaires bilingues chaque langue assume une fois le rôle de langue source et une fois le rôle de langue cible.

ANNEXE

Annexe

Liste des unités phraséologiques analysées

Variation par rapport à l'extension :

a passo (lentamente)	comer as meninas dos olhos (extorquir muito dinheiro)
a passo contado (lentamente)	comer os olhos (extorquir muito dinheiro)
abrir os olhos (nascer)	comer os olhos (extorquir muito dinheiro)
abrir os olhos à luz (nascer)	comer os olhos da cara (extorquir muito dinheiro)
andar / estar às moscas (diz-se de um lugar abandonado ou muito pouco freqüentado ; ser pouco freqüentado)	comprar na bacia das almas (comprar muito barato)
às moscas (em ociosidade, ou ocupado com bagatelas ; sem ser freqüentado, ou quase sem o ser)	na bacia das almas (demasiadamente barato [pop.])
andar / estar na onça (estar sem dinheiro, na miséria)	cortar os braços (tirar os meios de operar eficazmente a)
na onça (sem dinheiro [arg.])	cortar os braços e as pernas de (tirar os meios de operar eficazmente a)
andar às moscas (passar a vida ociosamente / ser pouco freqüentado)	dar conta de (realizar bem qualquer tarefa)
às moscas (em ociosidade, ou ocupado com bagatelas ; sem ser freqüentado, ou quase sem o ser)	dar conta do recado (realizar bem qualquer tarefa)
andar com a cabeça no ar (andar distraído, descuidado)	dar de cara com (encontrar-se subitamente em presença de alguém ou de alguma coisa)
com a cabeça no ar (desatento ; distraído)	de cara com (encontrar-se subitamente em presença de alguém)
andar de mão em mão (passar pelas mãos de muitas pessoas sucessivamente)	dar em água (não obter bons resultados)
de mão em mão (da mão de um para a de outro)	dar em água de barrela (não obter bons resultados)
andar por ceca em meca e olivais de Santarém (andar por várias terras)	dar mão forte a (dar todo o apoio ou toda razão a)
andar por ceca em meca (andar por várias terras)	dar a mão a (ajudar, auxiliar)
apanhar alguém com a boca na botija (surpreendê-lo em flagrante)	dar o tom na (servir de exemplo, de modelo)
com a boca na botija (em flagrante)	dar o tom na sociedade (servir de exemplo, de modelo)
às maravilhas (muito bem ; excelentemente)	dar pulo (enfurecer-se)
às mil maravilhas (muito bem ; excelentemente)	dar pulo de corça (enfurecer-se)
às mil maravilhas (muito bem ; excelentemente)	dar rédea larga a (deixar à vontade, em plena liberdade)
às maravilhas (muito bem ; excelentemente)	dar rédea a (deixar à vontade, em plena liberdade)
assinar pelo próprio punho (assinar em pessoa)	de alto coturno (socialmente importante)
pelo próprio punho de (pela própria mão de)	de coturno (elevado, importante)
botar o olho grande em (fam. cobiçar, invejar [fam.])	deitar / pôr água na fervura (fazer moderar o ânimo, a excitação)
botar o olho em (cobiçar, invejar [fam.])	água na fervura (coisa que acalma o entusiasmo ou a excitação)
cair de cama (adoecer)	dentro em breve (logo; daqui a pouco)
de cama (sem dela se levantar, por doença)	em breve (logo; daqui a pouco)
cair no rol do esquecimento (sair da memória)	desandar a roda (mudar-se a sorte propícia em funesta)
cair no esquecimento (sair da memória)	desandar a roda da fortuna (mudar-se a sorte propícia em funesta)
chorar lágrimas de sangue (sentir dor ou arrepiamento profundo)	dia de São Nunca (dia que nunca há de vir)
lágrimas de sangue (grandes aflições)	dia de São Nunca, de tarde (dia que nunca há de vir)
chover a cântaros (chover copiosamente)	dizer com os seus botões (fórmula palavras só no pensamento)
a cântaros (torrencialmente)	falar com os seus botões (consultar a si mesmo antes de tomar uma resolução)
chover a cântaros (chover copiosamente)	com os seus botões (consigo mesmo)
a cântaros (torrencialmente)	dobrar o cabo (ultrapassar uma idade já madura)
	dobrar o cabo da boa esperança (ultrapassar uma idade já madura)

<p>é um nunca acabar (diz-se com referência a coisa muito extensa ou demorada, que parece ou ameaça nunca acabar) um nunca acabar de (em grande quantidade)</p> <p>em bom direito (conforme as regras do direito, da equidade ou da justiça) em direito (conforme as regras do direito, da equidade ou da justiça)</p> <p>em cima da bucha (no mesmo momento ; sem demora [fam.]) na bucha (no mesmo momento ; sem demora [fam.])</p> <p>em toda a extensão da palavra (em toda a força ou intensidade do seu significado) na extensão da palavra (em toda a força ou intensidade do seu significado)</p> <p>entrar com a cara (entrar em um negócio, no gozo de uma vantagem qualquer, sem despende dinheiro [fam.]) entrar com a cara e a coragem (entrar em um negócio, no gozo de uma vantagem qualquer, sem despende dinheiro [fam.])</p> <p>entrar com o pé direito (obter êxito ou ter boa sorte em uma carreira ou empresa) com o pé direito (de maneira feliz)</p> <p>entrar com o pé esquerdo (dar-se mal logo no começo) com o pé esquerdo (de maneira infeliz)</p> <p>estar à beira do abismo (achar-se em precária situação econômica ou financeira) à beira de um abismo (às vésperas de uma catástrofe)</p> <p>estar apertado como sardinha em lata (estar muito apertado com outros, sem se poder mexer ou voltar) como sardinha em lata (extremamente apertado)</p> <p>estar com a cara de poucos amigos (estar com má disposição de ânimo) cara de poucos amigos (aquela que indica má disposição de ânimo)</p> <p>estar com a corda no pescoço (muito endividado) com a corda no pescoço (em aperto ; em abertura)</p> <p>estar com a mão na massa (estar trabalhando em alguma coisa de que se trata no momento) com a mão na massa (trabalhando em determinada coisa)</p> <p>estar com a pedra no sapato (estar desconfiado ; estar prevenido para não se deixar surpreender) com a pedra no sapato (acautelado de sorte que não se deixe empreender ; desconfiado, receoso)</p> <p>estar de candeias às avessas com (estar zangado com) de candeia às avessas com (em desarmonia com)</p> <p>estar de pedra e cal (estar muito firme ou sólido) de pedra e cal (muito seguro e unido)</p> <p>estar de ponta com (desconfiar de alguém em tudo e por tudo) de ponta com (de relações estremecidas com alguém ; zangado)</p> <p>estar de saco cheio (estar aborrecido [vulg.]) de saco cheio (enfasiado, aborrecido [vulg.])</p> <p>estar doido varrido (estar muitíssimo doido) doido varrido (muitíssimo doido)</p> <p>estar em boas mãos (estar nas mãos em que deve estar, com a pessoa mais competente para o caso) em boas mãos (confiado a pessoa capaz)</p> <p>estar em mangas de camisa (estar sem paletó ou veste análoga) em mangas de camisa (sem paletó)</p> <p>estar em maus lençóis (estar em situação difícil ou arriscada) em maus lençóis (envolvido em negócio difícil e arriscado)</p> <p>estar entre a cruz e a caldeirinha (estar em grande risco ou perigo) entre a cruz e a caldeirinha (num dilema)</p>	<p>estar entre a vida e a morte (estar em iminente perigo de vida) entre a vida e a morte (em iminente perigo de vida)</p> <p>estar na onça (estar sem dinheiro, na miséria) na onça (sem dinheiro [arg.])</p> <p>estar pela hora da morte (estar excessivamente caro) pela hora da morte (preço altíssimo ; muito caro)</p> <p>estar por cima (achar-se em situação vantajosa) estar por cima de carne-seca (achar-se em situação vantajosa)</p> <p>estar por conta do Bonifácio (estar indignado ou furioso) por conta do Bonifácio (sem ligar importância a nada [pop.])</p> <p>falar de cadeira (falar com conhecimento de causa, com autoridade) de cadeira (com autoridade ; em posição privilegiado)</p> <p>fazer castelos no ar (fazer projeto sem fundamento) castelo no ar (projeto sem fundamento)</p> <p>fazer questão fechada de (ser intransigente em relação a) fazer questão de (exigir de si mesmo ou de outrem)</p> <p>fiar mais fino (ser assunto ou caso melindroso, delicado) fiar fino (ser assunto ou caso melindroso, delicado)</p> <p>ficar / estar na várzea sem cachorro (em situação embaraçosa, difícil, sem contar com nenhum auxílio [pop.]) na várzea sem cachorro (em situação embaraçosa, difícil, sem contar com nenhum auxílio [pop.])</p> <p>ficar / estar no mato sem cachorro (ficar sem meios de defesa) no mato sem cachorro (em situação embaraçosa, difícil, sem contar com nenhum auxílio [pop.])</p> <p>ficar de reserva (ficar algo guardado para melhor oportunidade) de reserva (reservadamente)</p> <p>ganhar mundos e fundos (obter lucros extraordinários) mundos e fundos (quantia vultosíssima)</p> <p>ir a vaca para o brejo (malograr-se, frustrar-se) ir para o brejo (ser malsucedido)</p> <p>ir de rota batida (ir a toda pressa) de rota batida (sem parar ; sem interrupção)</p> <p>ir de vento em popa (navegar com vento favorável ; ser favorecido pelas circunstâncias) de vento em popa (com as circunstâncias a seu favor ; com vento propício (a embarcação))</p> <p>ir e vir num pé só (não demorar senão o mínimo indispensável [pop.]) ir num pé e voltar no outro (não demorar senão o mínimo indispensável [pop.])</p> <p>ir para o céu (morrer [fam.]) ir para o céu das formigas (ir para o inferno [pop.])</p> <p>levar uma vida de cachorro (levar uma vida infeliz, cheia de trabalhos e misérias) vida de cachorro (vida penosa, dura, de maus-tratos e/ou miséria)</p> <p>levar vida de cão (sofrer maus tratos) vida de cão (vida penosa, dura, de maus-tratos e/ou miséria)</p> <p>mandar de presente ao diabo (amaldiçoar ; desprezar) mandar ao diabo (desejar prejuízo ou dano a ; lançar maldição a)</p> <p>mandar pentear macacos (demonstrar pouco apreço a (alguém ou algo)) pentear macacos (despedir, fazer retirar alguém que importuna)</p> <p>mandar plantar favas (despedir, fazer retirar alguém que importuna) mandar às favas (despedir alguém que importuna)</p> <p>meter ombros a (esforçar-se por levá-la a cabo) meter ombros a uma empresa (esforçar-se por levá-la a cabo)</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

morrer de morte matada (morrer por assassinio ou suicídio [pop.])	ser dose (ser muito árduo ou árido (trabalho, tarefa) [pop.])
morte matada (morte não natural [pop.])	ser dose para elefante / leão (ser muito árduo ou árido (trabalho, tarefa) [pop.])
não caber na pele (transbordar de contentamento o de júbilo)	ser fogo de palha (ser entusiasmo passageiro)
não caber na pele de contente (transbordar de contentamento o de júbilo)	fogo de palha (entusiasmo passageiro)
não fazer o menor caso (desprezar)	ser o número um (ser o mais importante)
não fazer caso (desprezar)	número um (o mais importante)
no peito (mediante emprego de violência [arg.])	ser o pai da criança (ser o responsável por um acontecimento)
no peito e na raça (mediante emprego de violência [arg.])	o pai da criança (o responsável por um acontecimento, o autor de uma idéia, etc. [fam.])
nu em pêlo (completamente nu)	ser pau para toda obra (aplicar-se a muitas e diferentes coisas ; servir para tudo)
em pêlo (nu, despido)	pau para toda obra (coisa que serve para tudo ; pessoa que se presta para tudo)
para as calendas (para tempo que nunca há de vir)	ser uma pilha (ser muito nervoso)
para as calendas gregas (para tempo que nunca há de vir)	ser uma pilha de nervos (ser muito nervoso)
para as calendas (para tempo que nunca há de vir)	ser unha com carne com (ser muito chegado a alguém)
calendas gregas (dia de são nunca)	unha com carne (duas pessoas muito amigas)
passar desta para melhor (morrer)	ser vinho da mesma pipa (ter os mesmos defeitos de caráter)
passar desta para melhor vida (morrer)	vinho da mesma pipa (diz-se de pessoas com os mesmos defeitos ou vícios)
pegar no bico (lisonjear)	ter carta branca (ter plenos poderes)
pegar no bico da chaleira (lisonjear)	carta branca (autorização plena)
perder a luz da razão (enlouquecer)	ter coração de ouro (ser muito bondoso, dotado de grandes qualidades morais)
perder a razão (endoidecer)	coração de ouro (pessoa extremamente bondosa)
perder o tempo e o latim (aconselhar, pedir, argumentar ou explicar-se em vão)	ter coração de pedra (ser austero, insensível)
perder o seu latim (fazer alguma coisa em vão)	coração de pedra (pessoa insensível, cruel)
pôr no meio da rua (dar a liberdade a ; despedir do emprego)	ter em perspectiva (contar com)
pôr na rua (dar a liberdade a ; despejar)	em perspectiva (esperado, no futuro)
procurar sama (proceder de modo a encontrar reação por parte de outrem)	ter maus figados (ser muito vingativo)
procurar sama para se coçar (proceder de modo a encontrar reação por parte de outrem)	de maus figados (muito vingativo)
puxar pelos cordões à bolsa (fazer despesa, pagar)	ter muito pano para mangas (ter abundância de qualquer coisa)
puxar pela bolsa (gastar, pagar)	ter pano para mangas (dispor de todos os elementos necessários para fazer algo)
querer tapar o sol com a peneira (querer fugir à evidência; querer negar ou dissimular o que é evidente)	ter olho de lince (ter vista penetrante)
tapar o sol com peneira (fugir à evidência ; negar ou dissimular o que é evidente)	olho de lince (vista agudíssima)
render a alma (morrer)	ter olho de peixe morto (ter olhos apaixonados)
render a alma ao Criador (morrer)	olho de peixe morto (olhar lânguido, conquistador, dirigido através das pálpebras semicerradas ; olhar triste, sem brilho)
rezar por alma de (perder a esperança de receber a importância respectiva)	ter os pés fincados na terra (ser objetivo, realista)
rezar por alma de uma dívida (perder a esperança de receber a importância respectiva)	ter os pés na terra (ser objetivo, realista)
roer as unhas (sentir insuportáveis movimentos de impaciência)	ter pancada (não ser muito certo do juízo)
roer as unhas dos pés (estar em situação difícil, desesperadora)	ter pancada na mola (não ser muito certo do juízo)
saber de cor (saber perfeitamente)	ter telhado de vidro (não poder acusar outrem por ser também culpado)
saber de cor e salteado (saber perfeitamente [fam.])	telhado de vidro (má reputação ; passado não muito honroso)
sair fora dos eixos (exceder-se)	tirar o pão a (privar dos meios de subsistência)
sair dos eixos (perder o domínio de si mesmo)	tirar o pão da boca de (privar dos meios de subsistência)
sem mais preâmbulos (de pronto ; sem demora)	tirar o time (ir embora [pop.])
sem preâmbulos (de pronto ; sem demora)	tirar o time do campo (ir embora [pop.])
sentir na própria pele (ressentir-se profundamente de alguma coisa)	tocar na corda sensível (falar em coisa que causa a alguém magoa ou desagrado)
sentir na pele (ressentir-se profundamente de alguma coisa)	corda sensível (lado fraco do caráter de alguém)
ser bom para o fogo (não prestar para nada)	tomar na cuia (ser logrado)
bom para o fogo (não presta para nada)	tomar na cuia dos quiabos (ser logrado [pop.])
ser da copa e da cozinha (participar da intimidade da casa)	tomar o recado no topo da escada (desarrazoar respondendo antes de ouvir o que se vem dizendo)
da copa e cozinha (muito íntimo)	tomar o recado na escada (falar antes de ouvir o que alguém lhe quer dizer)

torcer as orelhas (arrepender-se quando já não há remédio)
torcer orelha e não sair sangue (arrepender-se quando já não há remédio)

uma pedra no meio do caminho (empecilho ; obstáculo)
uma pedra no caminho (empecilho ; obstáculo)

untar as rodas do carro (dar gorjeta ; subornar)
untar o carro (dar gorjeta ; subornar)

vir a talho de foice (vir a jeito, a propósito)
a talho de foice (a jeito, a propósito)

viver debaixo do mesmo teto (viver na mesma casa)
debaixo do mesmo teto (na mesma casa)

Variation par rapport aux constituants :

{à / Ø} boca da noite (o anoitecer)

{a / com} risco de (em perigo de)

{a / de} olhos fechados

{a / em} despeito de (apesar de)

{à / em} distância (um tanto longe)

a {cada / todo} instante (incessantemente)

a dar com {um / Ø} pau (em grande quantidade)

a olho {desarmado / nu} (a olho nu)

{abaixar / apagar / assentar} o facho {phr. acalmar-se [fam.]}

{abotoar / fechar} o paletó (morrer)

{abotoar / fechar} o paletó de (matar)

abrir {a boca / o bico} (falar)

abrir {a gaivota / as tesouras [pop.] / do chambre [pop.] / nos paus / o arco [pop.] / o pala} (fugir)

abrir {caminho / passagem} (facilitar os meios para a obtenção de alguma coisa ou para a remoção de embarços ou dificuldades)

abrir {nos / os} panos (fugir)

{acabar / terminar} em pizza (terminar sem resultados)

acender {a lamparina / a lanterna} (tomar bebida alcóolica [pop.])

acertar {os ponteiros / os relógios} (chegar a um acordo, a um entendimento ; combinar um plano comum de ação)

{agora / aí} é que são elas (aqui é que está a dificuldade)

agora {agora / :esmo} (há poucos instantes)

água de {barrela / castanhas} (água suja ; café muito fraco)

{agüentar / segurar} a barra [arg.] (fazer face a situação difícil)

agüentar {a barra / a mão / a parada / a retranca / as pontas / o canjirão / o repuxo / o rojão} (fazer face a situação difícil)

agüentar {a mão / as pontas} (esperar ou aguardar pacientemente)

{ainda / agora} agora (há poucos instantes)

{ajudar a / dispor para} bem morrer (assistir espiritualmente um moribundo)

ajuntar {as camas / os trapos} (amasiar-se)

{alargar / dar a} as gâmbias (fugir)

alargar {as gâmbias / os passos} (andar mais depressa)

{alargar os / puxar pelos} cordões da bolsa (gastar dinheiro)

amanhecer {com o avó atrás do toco / de chinelos trocados} (acordar irritado)

amigo {urso / da onça} (amigo falso)

{andar / estar} ao corrente (andar informado)

{andar / estar} de esperanças (estar grávida)

{andar / estar} na baila (ser chamado ou citado frequentemente)

{andar / estar} na onça (estar sem dinheiro, na miséria)

{andar / estar} no(s) trinque(s) (estar elegantíssimo)

{andar / montar} em osso (montar sem arreios sobre o pêlo do cavalo)

{andar / sair} fora dos trilhos (pisar fora do rego)

{andar / viver} na flauta (vadiar, não ter ocupação certa)

andar {à gandaia / à toa / às moscas / com as mãos nas algibeiras / na flauta} (passar a vida ociosamente)

andar {a par / ao corrente} (estar bem informado)

andar {a zorros / de zorro} (andar de rojo)

andar {aos bordos / aos esses} (andar ziguezagueando)

andar {com as / de} mãos nas algibeiras (estar ocioso)

andar {de / por} ceca em meca (andar por aqui e ali em busca da alguma coisa)

anjo {das trevas / mau} (Satanás)

{ao / pelo} contrário (de maneira oposta)

{ao / por} acaso

ao mesmo {passo / tempo} (simultaneamente)

{aos / com os} seus botões (consigo mesmo)

{apagar / tirar} da lembrança (esquecer)

apalpar as costas {a / de} (bater-lhe)

{apanhar / pegar} alguém com a boca na botija (surpreendê-lo em flagrante)

apertar {o passo / o pé} (apressar o passo)

aproveitar {a aragem / a deixa / a oportunidade} (aproveitar a ocasião)

{ar / cara} de poucos amigos (fisionomia que indica má disposição)

{arma / faca} de dois gumes (aquilo que apresenta um lado vantajoso mas também inconveniente ou perigoso)

armado {até os dentes / dos pés à cabeça} (armado em excesso)

arrastar {na lama / no lodo / pela rua da amargura} (atacar a reputação de)

arrepiar {caminho / carreira} (negar o que se tinha dito)

{às / nas} barbas de (na presença de e sem considerar essa presença)

assentar {a espada / o pau} em (censurar, repreender com severidade)	brilhar {pela / por sua} ausência (fazer-se notar por não ter comparecido)
assentar {as costuras / o pau} (bater alguém)	brincar com {o / Ø} fogo (meter-se levemente em coisa ou empresa perigosa)
assim {e / Ø} assim (mais ou menos)	{cair / dar} no goto de (produzir sufocação ao ser engolido / ser objeto de agrado)
assim {e / ou} assado (de um modo ou de outro)	cair {em / no} esquecimento (sair da memória)
assinar {de / em} cruz (estar por tudo)	cair {em / por} terra (malograr, gorar)
atar {a sério / o fio} (continuar no assunto principal do discurso, depois de uma digressão ou interrupção)	cair {na boca / na gola} do lobo (cair no perigo que se queria evitar)
até dizer {basta [pop.] / chega [pop.]} (ao extremo)	{cair com / espichar / passar} os cobres (fazer uma despesa)
atirar {ao mundo / às malvas} (abandonar, desistir)	{cair em / guardar / remeter-se ao} silêncio (ficar calado)
{atirar-se / desempenhar-se} por um canhão abaixo (agir temerariamente e com precipitação)	{cair no / ganhar} brejo (fugir)
{atravessar / passar} o Rubicão (tomar uma decisão temerária)	cair no rol {do esquecimento / dos esquecidos} (sair da memória)
atropelar {a terra / o caminho / o chão} (correr com grande velocidade)	calar {a boca / o bico} (deixar de falar)
{auto / automóvel} de praça (automóvel de aluguel)	calças de {pegar marreca / pescar siris} [pop.] (calças curtas)
bafo {de onça / de tigre} (hálito fétido [arg.1])	cara {amarrada / de poucos amigos} (cara que indica má disposição de ânimo)
{baixar / meter} a lenha em (surrar ; falar mal de)	carregar água {em cesto / em peneira} (fazer esforço inútil)
baixar {a lenha / o pau / o sarrafo} em (surrar ; falar mal de)	{carregar uma / pegar} barriga (estar grávida)
baixar {à sepultura / à terra} (ser sepultado)	casamento de {espanhol / raposa / viúva} (sol com chuva)
{banca o / fazer-se} difícil (fazer-se importante ; procurar dar a impressão de que não se deixa render ou conquistar facilmente)	casar {atrás da porta / na igreja verde} (amasiar-se)
{banca o / fazer-se} quinta-coluna (atrapalhar um negócio ; pôr obstáculos)	casar {na capelinha / na polícia} (casar em prazo muito curto ; casar obrigado por mandado judicial)
{bater / dar} com a língua nos dentes (falar indiscretamente)	castelo {de vento / no ar} (projeto sem fundamento)
{bater / dar} com o nariz na porta (não encontrar a pessoa visitada)	{causar / fazer} espécie (causar estranheza)
{bater / insistir / tocar} na mesma tecla (insistir no mesmo assunto)	{cem / cento} por cento (por completo)
{bater / jogar} as cristas (brigar)	{chamar / mandar} nos peitos (comer)
bater {a [bela / linda] plumagem / (as) asas / em retirada} (ir-se embora)	chamar {nas canelas / no compasso} (fugir)
bater {a bota [pop.] / a caçoleta / a canastra [pop.] / a pacuera [pop.] / com o rabo na cerca / o cachimbo / o prego / o rosque} (morrer)	{chegar / subir} a mostarda ao nariz de (zangar-se)
bater {as / Ø} asas [pop.] (fugir)	chegar a roupa {ao corpo / ao pêlo} (espancar)
bater {o / Ø} pé (mostrar-se insubmisso)	cheio {como um / que nem} ovo (muito cheio ; muito rico)
bater {sujeira / sujo} (denunciar)	cheio {como um ovo / que nem ovo / da nota} (com muito dinheiro)
bater {um / Ø} papo [fam.] (conversar)	cheio {de chove-não-molha [fam.] / de galizia / de luxo [pop.] / de merda [vulg.] / de nós pelas costas / de nove-horas / de novidades / de terra} (diz-se do indivíduo implicante)
beber {os ares / os ventos} por (amar apaixonadamente)	cheio {de nove-horas / de novidades} (coisa excessivamente trabalhosa)
beber como {um gambá / uma esponja} (beber demasiadamente)	{cheirar / estar cheirando} a chamusco (estar prestes a haver conflito)
{botar / deitar / lançar} poeira aos olhos de (enganar, ludibriar)	chorar {rios / torrentes} de lágrimas (chorar muito)
{botar / pôr / meter} no chinelo (levar vantagem)	chover {a cântaros / canivetes} (chover muito)
{botar / pôr} a mesa (prepará-la para as refeições)	{chuchar / mamar} no dedo (não conseguir o que deseja ; ser logrado)
{botar / pôr} as cartas (distribuí-las)	chutar para {córner / escanteio} (pôr alguém de lado)
{botar / pôr} as manguinhas de fora [fam.] (agir revelando qualidades ou denunciando intenções que, em geral, se ocultavam)	cidadão {do mundo / do universo} (homem que põe os interesses da humanidade acima dos da pátria)
{botar / pôr} banca (vangloriar-se de algo)	{cidade / terra} dos pés juntos (cemitério)
{botar / pôr} chifre em [pop.] (cornear)	coisa {de arromba / do arco-da-velha} (coisa espantosa)

{com / de} armas e bagagem (totalmente, integralmente)	{dar / passar} uma rasteira em (enganar, lograr)
{com / de} mãos largas (generosamente)	{dar / pôr} remate {a / em} (aperfeiçoar)
com a pulga {atrás da / na} orelha (com desconfiança)	{dar / render} a alma ao Criador (morrer)
com água {na boca / no bico} (com intenso apetite ; com intenso desejo)	{dar / servir de} espetáculo (ser objeto de zombaria)
{com os / nos} seus aceites (irritado)	{dar / soltar} asas a (dar expansão a)
{comer / comprar / engolir} gato por lebre (ser enganado, recebendo coisa pior do que a devida ou esperada)	{dar / ter} um ataque [arg.] (sofrer uma crise nervosa)
{comer / levar} bola (ser subornado)	{dar / tirar} à luz (publicar)
{comer / morder} a isca (deixar-se enganar)	{dar / tomar} providências (empregar meios para conseguir alguma coisa)
comer {a isca / gambá errada / gato por lebre} (deixar-se enganar)	{dar / vender} gato por lebre (enganar dando coisa pior do que a devida)
comer {da banda [podre / ruim] / fogo / o pão que o diabo amassou / safado / tampado / terra} (passar privações)	{dar / vir} à luz (nascer ; publicar)
comer {milho / alfafa / aveia / quirera} na mão e beber água em balde (ser bem tratado)	{dar [o / Ø]} exemplo (ser o primeiro a fazer uma coisa)
comer feijão e arrotar {frango / galinha / pato / peru} (exagerar o que fez, o que tem)	dar {a / Ø} lição (ensinar)
comer o couro {a / de} (surrar)	dar {à / na} perna (andar depressa)
comer sardinha e arrotar {badejo / pescado} (jactar-se de abundância vivendo na miséria)	dar {a alma [a Deus / ao Criador / ao diabo] / com o rabo na cerca / à espinha / o último [alento / suspiro] / a ossada} (morrer)
conhecer {na / pela} superfície (ter apenas algumas noções esparsas de um assunto)	dar {à estampa / à luz} (publicar)
contar com o ovo {na bunda / no cu} da galinha [vulg.] (fazer planos com base em coisa incerta)	dar {as / Ø} cartas (dirigir, mandar)
conversa / estória / história} para boi dormir (conversa enfadonha, com intuito de embair)	dar {de / na / numa} bandeja (dar de graça)
conversa {fiada / mole / para boi dormir} (conversa sem nenhum resultado prático)	dar {motivo / movimento} (motivar)
coração {de ferro / de terra} (insensível)	dar a mão {à palmatória / ao bolo} (confessar erro)
cortar {a / na} casca de (falar mal de)	{dar de / encolher de / levantar} os ombros (mostrar indiferença ou resignação)
cortar {a casca de / de vestir a / na casca de / na pele de} 'falar mal de)	dar nó {em fumaça / em pingo d'água} (ser muito astuto hábil)
cortar {um dobrado / uma volta} (suportar trabalho duro, suportar dificuldades)	{dar o / tomar no} cu [pé.] (ser pederasta passivo)
cortar {uma / Ø} volta (suportar trabalho duro, dificuldades ou sofrimento)	dar remate {a / em} (dar os últimos retoques)
cozinhar a fogo {brando / lento} (adiar a solução de)	dar tratos {à bola / à imaginação} (empregar muito tempo e atenção para desvendar ou decifrar alguma coisa)
cré com cré {e / ,} lé com lé (cada qual com seus iguais)	dar um pulo {a / até} (ir a algum lugar)
{cúrtir / tirar} um sarro (exercer represálias contra ; tomar todas as liberdades com uma mulher, com a permissão dela)	dar vista {ao / de um} processo (entregá-lo para exame)
{curvar / dobrar} a cerviz (submeter-se a)	{dar-se ao / permitir se} o luxo de (dar-se ao capricho, à fantasia de)
curvar {a cabeça / a cerviz / a frente} (submeter-se a)	{de / Ø} longe {a / em} longe (com grandes intervalos de tempo ou de espaço)
cuspir {no copo em que bebeu / no prato em que comeu} [pop.] (ser ingrato)	{de / Ø} mano a mano (familiarmente, com intimidade)
dançar conforme {a música / tocar} (agir segundo as conveniências do momento)	{de / em} corpo e alma (de maneira plena)
{dar / deitar} quebranto a (causar, pelo olhar, quebranto a)	{de / em} rota batida (sem parar ; sem interrupção)
{dar / dizer} adeus a (saudar)	de {mão / mano} a {mão / mano} (diretamente; sem formalidade)
{dar / estar / ser} roxo por (desejar ansiosamente algo ou alguém)	de cabeça {alta / erguida} (com altivez)
{dar / mandar} à estampa (publicar)	de grau {a / em} grau (gradualmente)
{dar / passar} uma cantada em (tentar seduzir)	de onde {a / em} onde (de espaço a espaço, de tempo a tempo)
	de uma vez {para sempre / por todas} (sem ser necessário repetir ainda)
	{deitar / botar} cinzas nos olhos de (enganar, iludir)
	{deitar / lançar} à margem (abandonar, desprezar)
	{deitar / pôr} água na fervura (fazer moderar o ânimo)
	{deitar / pôr} as barbas de molho (preparar-se, prevenir-se)

{deitar / pôr} lenha na fogueira (atiçar uma discorda)	entender-se {de / por} gente (começar, a criança, a ter percepção das coisas)
{deitar {as / Ø} cartas (predizer o futuro)	entrar {na lenha / na pua} (ser surrado)
deitar {as manguinhas / as mãos / as unhas} de fora (começar a ser atrevido)	entre {o / Ø} lobo e {o / Ø} cão
deitar {fala / falação} (fazer discurso)	entre a cruz e {a água benta / a caldeirinha} (num dilema)
deitar {poeira / cinzas} nos olhos de (enganar, iludir)	{enxugar / secar} as lágrimas (aliviar os sofrimentos de)
deitar a mão {a / em} (apoderar-se de)	errar {o bote / o golpe / o laço / o lanço} (falhar numa tentativa)
deitar lenha {na fogueira / no fogo} (atiçar uma discorda)	errar {o pealo / o pulo} (enganar-se)
deitar um segredo {na rua / no mar} (divulgá-lo)	escuro como {breu / um prego} (muito escuro)
{deitar-se / dormir} com as galinhas (deitar-se muito cedo)	{esquentar / molhar} o peito (embriagar-se)
{deixar / tirar {a máscara} (deixar de fingir)	{estar / fica } uma arara (ficar muito irritado)
dentro {em breve / em pouco} (logo ; daqui a pouco)	{estar / ficar } sujo com (não gozar da confiança de)
{depor / descingir} a coroa (abdicar)	{estar / ficar} de alcatéia (estar de vigia)
derreter {em lágrimas / os olhos} (afligir, fazer chorar)	{estar / ficar} de molho (achar-se doente)
{descer / descansar} no regaço do Senhor (morrer)	{estar / ficar} na cerca (ficar na reserva, no futebol)
descer {à cova / à sepultura / à terra / ao túmulo / no regaço do Senhor} (morrer)	{estar / ficar} no mato sem cachorro (achar-se em grande apuro)
{descobrir / despir} um santo para {cobrir / vestir} outro (favorecer alguém em prejuízo de outro)	{estar / ficar} por conta do Bonifácio (estar indignado ou furioso)
{desfazer / desmanchar} a panelinha (denunciar um plano ; desfazer um enredo)	{estar / ficar} sem teto (estar sem lugar onde morar)
{desinfetar / desocupar} o beco [pop.] (afastar-se ; morrer)	{estar / nadar} em maré de rosas (estar feliz ; sair-lhe tudo à medida do desejado)
desmanchar {a igreja / a panelinha} (denunciar um plano ; desfazer um enredo)	{estar / ser} grego em (nada saber a respeito de)
despedir-se {à francesa / em latim} (retirar-se sem cumprimentar, às ocultas)	{estar / ver-se} em palpos de aranha (achar-se em grande apuro)
{despejar / esvaziar} o saco (dizer tudo o que se sabe)	{estar / viver} sobre um leito de rosas (viver feliz e ocioso)
{desse / deste} mato não sai coelho (desta pessoa não se espera vantagens)	estar {à / na} dependura (estar em perigo de vida)
{dizer / falar} com os seus botões (formular palavras só no pensamento)	estar {cem / muitos} furos acima (ser muito superior)
dizer {as / umas} verdades a (expor abertamente o que se sabe ou se julga de)	estar {doido / morto / roxo} para falar (desejar ansiosamente falar)
do tempo {da onça / da zagaia} (tempo muito afastado)	estar {em / na} graça {para com / de} (gozar da simpatia ou da benevolência de)
do tempo {de amarrar / em que se amarrava} cachorro com lingüiça (quando havia honestidade)	estar {na várzea / no mato} sem cachorro (achar-se em grande apuro)
doido {de pedra / varrida} (muito doido)	estar bêbado {como um gambá / de cair} (estar muito embriagado)
dormir o sono {da inocência / dos justos} (dormir serena e tranqüilamente)	{estar com / ter} a faca e o queijo na mão (ter poder amplo ; dispor inteiramente de algo)
e lá vai {a fumaça / coisa} [fam.] (expressão com que se indica uma quantidade que excede largamente um número redondo)	{estar com / ter} algo debaixo da língua (estar quase a lembrar-se de algo)
{em / Ø} ato contínuo (imediatamente)	{estar com / ter} bicho-carpinteiro (não poder estar quieto)
em cima {da coxa / das pernas} (sem atenção ou esforço)	{estar com / ter} bicho-carpinteiro (não poder estar quieto)
em todo {o / Ø} caso (apesar de tudo)	{estar com / ter} os dias contados (ter pouco tempo de vida)
em torno {a / de} (em redor de)	estar com {os dias contados / os pés na cova / um pé na sepultura} (estar moribundo)
encher {a cara / a caveira / a cuca / o caco / o chapéu} [pop.] (embriagar)	estar com a {corda / faca} no pescoço} (achar-se em grande apuro)
{enfiar / vestir} a carapuça (tomar a si alusão o crítica dirigida a outrem)	estar com a corda {na garganta / no pescoço} (achar-se em grande apuro)
engolir {um afronte / em seco} (não poder responder a um insulto)	{estar de / fazer} quarentena (estar em observação)
	{estar de / ter} marcação com (fazer de alguém alvo de perseguição contínua)
	estar de cangote {duro / grosso} (estar gordo (o animal))

{estar em / fazer} ablativo de {partida / viagem} (estar prestes a partir)	hora {de a / da} onça beber água [pop.] (momento crítico)
estar em {maus lençóis / palpos de aranha} (achar-se em grande apuro)	{ir / navegar} de vento em popa (navegar de vento favorável ; ser favorecido pelas circunstâncias)
estender {a perna / o pemi} (alargar o passo . morrer)	{ir / remar} contra corrente (ir contra a opinião da maioria)
esticar {a canela / o pemi} (morrer)	{ir / subir} à serra (melindrar-se , irritar-se)
estimar {em nada / em pouco} (desconsiderar, não fazer caso de)	ir {ao / no} encaço de (seguir a pista de)
{falar / responder} com sete pedras na mão (falar arengando, com maus modos)	ir {de / por} água abaixo (não realizar-se)
{fazer / meter} uma lança em África (realizar empresa difícilíssima)	ir {pentear macacos / plantar bananas} (ir para longe)
{fazer / riscar} chão [pop.] (fugir)	jogar {a / Ø} conversa fora (passar o tempo falar à toa)
{fazer / ser} questão fechada de (ser intransigente em relação a)	jogar para {as arquibancadas / o público} (exibir-se na ação)
{fazer / tirar} da(s) fraqueza(s) força (fazer esforço extraordinário)	{lamber / limpar} as botas de (ser subserviente à)
{fazer / tirar} uma pestana [fam.] (cochilar)	lamber {as botas / as esporas / os pés} de (ser subserviente à)
fazer {um / Ø} rolo (armar desordem)	{lançar em / meter a / pôr a} ferros (meter em cadeias ou prisão)
fazer {uma / Ø} necessidade [pop.] (urinar ou defecar)	lançar o hábito {ás ervas / às urtigas} abandonar o estado de sacerdote)
fazer {a / Ø} vista grossa a (fingir que não vê)	{lavar / marcar} um tento (fazer o que deve ou convém)
fazer {de / Ø} conta que (fingir que)	lé com lé {e / , } cré com cré (cada qual com seus iguais)
fazer {do baldão glória / do sambenito gala} (vangloriar-se de coisa desorosa)	{ler / rezar} pelo mesmo breviário (ter as mesmas idéias)
fazer {tábua / tabula} rasa de (não fazer caso de ; suprimir inteiramente para substituí-lo por coisa nova)	levado {da breca / da carepa} (desinquieto, mau, insuportável)
fazer carga {contra / em} (acusar ; censurar)	{levantar / sacudir} a cerviz (revoltar-se)
fazer gosto {em / por} (desejar que m fato aconteça auspiciosamente)	levar vida {de cão / nega}
fazer ouvidos {de mercador / moucos} (fingir que não ouve)	mandar {pentear macacos / plantar [batatas / favas]} (despedir alguém que importuna)
fazer presa {de / em} (apreender)	mandar para {outra vida / o outro mundo / os quintos} (matar)
fazer-se / fechar-se em copas (não dizer nada)	memória {de anjo / de elefante} (memória excelente)
fazer-se {à / de} vela (sair de um porto ; começar a andar)	{meter / passar} {na chave / nas embiras} (amarar ou recolher preso)
fechar {a sete chaves / com chave de ouro} (fechar ou encerrar muito bem)	meter a faca {a / em} (amputar, suprimir, cortar)
fechar os olhos {a / de} (assistir à morte de)	meter o pé {no atoleiro / no lodo} (arruinar-se)
ferir {fogo / lume} (exasperar-se)	{mexer / tecer / tocar} os pauzinhos (enredar, intrigar)
{ficar / virar} onça (ficar muito zangado)	mexer {com caixa / em casa} de marimondo (provocar conflito)
ficar {sem cor / sangue nas veias} (empalidecer de súbito por efeito de emoção)	mijar fora {da pichorra / do caco} (dizer ou fazer inconveniências)
ficar a pão e {banana / laranja} (ficar na miséria)	molhar {a garganta / o goela / a palavra / o bico / o peito} [pop.] (ingerir bebida alcoólica)
ficar branco como {cal / um lençol} (ficar muito pálido)	montado {na ema / no porco} (embriagado)
{ficar sem / gelar-se o} sangue nas veias (ficar transido de medo)	{morder o / pedir} freio (impacientar-se para fazer algo)
{ficar sem / mudar de / perder a} cor (empalidecer de súbito por efeito de emoção repentina)	morrer {à mingua / de fome} (falecer por falta de alimento)
forçar {a burra / a mão / a nota} (proceder de maneira inatural, inadequada)	morrer de morte {matada [pop.] / violenta} (morrer assassinado)
gastar {largo / rios de dinheiro} (despender grandes importâncias)	mostrar com quantos paus se faz {uma cangalha / uma canoa} (dar uma lição, um corretivo)
{guardar / respeitar} as conveniências (não afastar-se das convenções sociais)	{mudar / virar} o disco [pop.] (mudar de assunto)
guardar {as / Ø} distâncias (conservar o devido respeito)	{mudar de / tomar } estado (casar-se)
{guardar o / remeter-se ao} silêncio (calar-se)	na {acepção / extensão} da palavra (em todos os sentidos da palavra)
	não chegar {aos calcanhares / aos pés / às solas dos sapatos} de (ser muito inferior a)
	não dizer {uma nem duas / uste nem aste} (abster-se de falar)
	não esquentar {o banco / o lugar} (não se demorar em visita)

não há {de / por} quê (não há por que agradecer)	pôr muito alto {a mira / o desejo / os olhos} (querer mais do que merece)
não levantar {um dedo / uma palha} (não fazer esforço nenhum)	pôr nos {seus / Ø} eixos (regular o andamento de)
não valer {a pena / dois caracóis / um alfinete / um caracol} (ter muito pouco ou nenhum valor)	por portas {secretas / travessas} (por meios ocultos)
negar {a / de} pés juntos (insistir terminantemente na negativa)	pôr remate {a / em} aperfeiçoar, dar os últimos retoques
negócio {da China / da Costa da Mina / de arromba} (negócio muito lucrativo)	pôr-se {com / em} termos (acomodar-se, ficar sossegado)
negócio {em / Ø} verde (negócio que está apenas em projeto)	pregar {uma partida / uma peça} (causar zanga ou prejuízo a)
neres de {neres / de pitibiriba} (absolutamente nada)	{pular / saltar} de contente (manifestar grande alegria ou contentamento)
nesta altura {da situação / dos acontecimentos} (neste ponto)	{puxar / tirar} à fieira (aperfeiçoar, apurar)
no {frigir / fritar} dos ovos (no fim de tudo)	puxar {da / pela} bolsa (gastar, pagar)
nu em {pêlo / pelote} (completamente nu)	quando as galinhas {criarem / tiverem} dentes [pop.] (nunca, jamais)
{ó / ô} de casa (palavra com que se chama quem está em casa)	que não {é / era / foi} vida [pop.] (em grande quantidade)
o astro {dos namorados / da noite} (a lua)	remar contra {a corrente / a maré} (ir contra a opinião da maioria)
o cair {das flores / das folhas} (outono)	retirar-se em {boa / melhor} ordem (afastar-se ou retirar-se a tempo)
oferecer {a mão de esposa / o seu nome} a (propor casamento)	revolver {na fantasia / no pensamento} (meditar demoradamente a respeito de)
{olhar / pensar} no dia de amanhã (ser previdente)	ruim {da bola / da idéia} [fam.] (louco)
olhar como um boi para {um palácio / uma catedral} (não ter condições de entender ou de apreciar)	saber {na ponta da língua / nos pontos dos dedos} (ter perfeitamente sabido, estudado)
{olho / vista} de lince (vista argutíssima)	sacudir {a poeira / o pó} dos sapatos (afastar-se para sempre de um lugar com manifestação de cólera ou desprezo)
olho de {gata / peixe} morto/a (olhar triste, sem brilho)	sacudir a poeira {dos sapatos / dos pés} (afastar-se para sempre de um lugar com manifestação de cólera ou desprezo)
olho de {mormaço / peixe morto} (olhar conquistador)	{sair / sumir} do mapa (desaparecer)
olhos rasos {de / d'} água (olhos lacrimosos)	sair {como / feito} uma bala (sair muito velozmente)
ombro {a / com} ombro (com familiaridade ; lado a lado)	saltar {à vista / aos olhos} (ser claro, evidente, patente)
onde {Judas / o diabo} perdeu as botas (muito distante)	são e {escorrito / salvo} (ileso)
{ou / Ø} por fás ou por nefas (com razão ou sem ela)	se bom {de / em} (ser muito apto, capaz)
ouvir cantar o galo {mas não saber onde / sem saber onde ele está} (ter noção vaga de uma coisa)	sem lei nem {grei / rei} (sem rumo, sem orientação)
{para / por} assim dizer (aproximadamente, quase)	{ser / usar} armada grande (ser pachola, gabola)
passado a casca {do alho / do angico} (esperto)	ser {de / Ø} armada grande (ser pachola, gabola)
{passar / pôr} sebo nas canelas [pop.] (fugir)	{ser de / ter} boa boca (gostar de qualquer alimento)
{passar / pregar} um calote em (não pagar o devido)	ser dose para {elefante / leão} (ser muito árduo [uma tarefa, um trabalho])
passar {a / uma} esponja em (esquecer, perdoar)	ser fogo na {pipoca / roupa} [pop.] (ser de gênio complicado)
passar-se {com / de} armas e bagagem para (fugir levado tudo que lhe pertence)	ser uma gota {de / d'} água no oceano (ser coisa sem valor)
pegar o {boi / touro} pelos chifres (enfrentar situação difícil)	ser unha {com / e} came (ser muito chegado a alguém)
pegar o touro {pelos chifres / à unha} (enfrentar situação difícil)	servir de {mestre / modelo} a (ser imitado ou digno de ser imitado)
{pisar / subir / preparar-se} nas tamancas [arg.] (irritar-se)	soar {a derradeira / última} hora (chegar o momento de morrer)
{pôr / ter} empenho em (ligar importância a)	sossegar {o facho / o pito} (acalmar-se)
{pôr / tocar} fogo na canjica (apressar, animar, atizar)	talhar {ao / pelo} largo (não olhar a despesa)
{pôr / tratar} a pão e a água (castigar alguém duramente)	tanto mais {quanto / que} (com muito maior razão)
pôr {a faca / o punhal} no peito de [fam.] (tentar forçar alguém a uma decisão)	tapar {um / Ø} buraco (pagar dívida ; remediar a uma situação difícil)
pôr {no meio / no olho} da rua (despedir, expulsar)	tarde e {a / às} más horas demasiadamente tarde
pôr {os pingos / os pontos} nos is (explicar-se de maneira clara e minuciosa, sem omissão)	
pôr {um / Ø} freio em (reprimir)	
pôr acima de toda {a / Ø} prova (tornar evidente, incontestável)	

tempo {de D. João charuto / da onça / do rei velho / do ronca / dos Afonsinhos} (tempo muito afastado)	tirar a pele {a / de} (explorar)
{ter / usar} dois pesos e duas medidas (julgar diferentemente duas situações iguais)	tirar a sardinha com a {mão / unha} do gato (aproveitar-se de alguém na consecução de um objetivo)
ter {a / Ø} paciência de {um / Ø} santo (ser muito paciente)	tirar o pé {da lama / do lodo} (melhorar de situação)
ter {o / Ø} coração de pedra (ser insensível)	tomar o peso {a / de} (avaliar experimentalmente o peso de ; apreciar)
ter {o / Ø} sangue quente (ser genioso, exaltado)	tomar sob {a / Ø} sua proteção (proteger)
ter {o / Ø} seu tanto de (ter alguma qualidade mas não muito pronunciado)	torcer {as / Ø} orelhas (arrepender-se de não ter feito o que podia fazer)
ter {o / Ø} topete (ter atrevimento, audácia)	{tornar / voltar} à vaca-fria (retomar o assunto principal)
ter a consciência {elástica / larga} (não ser muito escrupuloso)	trabalhar como um {burro / mouro / negro} (trabalhar muito)
ter as costas {largas / quentes} (estar sob a proteção de alguém)	trazer {em / na} mente (cogitar, pensar)
ter cabelo {no céu da boca / no coração} [pop.] (ser insensível)	trazer entre {os / Ø} dentes (dizer alguma coisa entre dentes a)
ter coração de {bronze / neve / pedra / rocha} (ser insensível)	trazer o diabo {no corpo / no ventre} (estar colérico)
ter o purgatório {em vida / neste mundo (levar vida penosa)}	tremer {como / que nem} varas verdes (ter muito medo)
ter olho de {águia / linçe} (ter vista penetrante)	uma {nota / nota preta} (uma fortuna ; muito dinheiro)
ter pancada {na mola / no realejo} (não ser muito certo do juízo)	untar {as mãos / o carro} (subornar ; dar gorjeta)
ter sangue {na guelra [pop.] / nas veias} (ser genioso, exaltado esquentado)	vender caro {a pele / a vida} (defender-se com toda a energia)
ter um parafuso {a mais / a menos / frouxo} [fam.] (ser amalucado)	ver {os / Ø} touros de palanque (assistir a uma discussão sem tomar parte)
ter uma telha {a mais / de menos} [fam.] (ser amalucado)	vestir {o paletó / o pijama} de madeira [fam.] (morrer)
tingir {a espada / os mãos} no sangue de (ferir, matar)	vir {a / em} acordo (ajustar , combinar-se)
tirar {a / Ø} devassa (instaurar processo criminal)	vir com as mãos {a abanar / abanando} (vir sem nada)
tirar {à / pela} feira (aperfeiçoar, apurar)	{virar / voltar} a casaca (mudar de opinião)
tirar {a castanha / a sardinha} com a mão do gato (aproveitar-se de alguém na consecução de um objetivo)	{virar / voltar} as costas (fugir)
tirar {água / leite} de pedra (realizar um trabalho impossível ou quase)	{virar / voltar-se} o feitiço contra o feiticeiro (recaírem as conseqüências dum ato sobre quem o praticou pensando prejudicando outrem)
tirar {ao / do} mundo (matar)	viver {da / pela} graça de Deus (viver na pobreza)
tirar {o pão os bocados} da boca de (privar do s meios de subsistência)	viver {debaixo / sob} o mesmo teto (viver na mesma cas)
tirar {uma / Ø} casquinha (ter parte em alguma coisa)	voar {em / para} cima de [arg.] (assediar alguém com objetivo de conquista ou namoro)

Variation par rapport à d'autres critères (diminutif ; ordre des mots ; singulier - pluriel)

à {boca / boquinha} da noite (ao anoitecer)	com mão diurna e noturna / com mão noturna e diurna (constantemente)
a porta(s) fechada(s) (em segredo)	como coração na(s) mão(s) (afrito)
a tempo e hora(s) (em ocasião oportuna)	cortar volta(s) [pop.] (suportar trabalho duro, dificuldades ou sofrimento)
à(s) maravilha(s) (muito bem, excelente)	cré com cré e lé com lé / lé com lé e cré com cré (cada qual com os seus iguais)
{agora / agorina} mesmo (há poucos instantes)	da noite para o dia / do dia para a noite (em muito pouco tempo)
andar no(s) trinque(s) (andar muito elegante)	dar {adeus / adeusinho} a (saudar à distância)
bater a(s) bota(s) (morrer)	dar a(s) mão(s) à palmatória (confessar o erro)
bater à(s) porta(s) de (recorrer ao valimento de)	dar asa(s) a (namorar)
bater no(s) peito(s) (demonstrar arrependimento)	dar na(s) vista(s) (ser notado ; tornar-se evidente)
castelo(s) {de vento / no ar} (projeto sem fundamento)	
chover canivete(s) (chover muito)	

dar o {cavaco / cavaquinho} por (mostrar aborrecimento)	ir à(s) fava(s) (afastar-se)
dar o(s) prego(s) (enfurecer-se, irritar-se)	mandar à(s) fava(s) (demonstrar pouco apreço a (alguém ou algo))
dar volta ao(s) miolho(s) (fazer perder o juízo)	meter-se em altas cavalarias / meter-se em cavalarias altas (envolver-se em aventuras arriscadas ; pretender fazer o que é superior às suas forças)
de antena(s) ligada(s) (atento)	mover o(s) passo(s) (andar, caminhar)
de arrepiar o(s) cabelo(s) (espantoso)	{novo / novinho} em folha (ainda não usado ou servido)
de encher o(s) olho(s) (de causar admiração)	{pingo / pinguinho} de gente (criança ou adulto de estatura insignificante)
dia mais, dia menos / mais dia, menos dia (quando menos se esperar)	pintar o(s) caneco(s) [fam.] (praticar travessuras)
em branca(s) nuvem (ens) (cercado de facilidade, de conforto)	pôr a(s) mão(s) na consciência (pensar, meditar, a fim de reconhecer se está ou não em falta ou erro)
emprenhar pelo(s) ouvido(s) (deixar-se levar por intrigas, por mexericos)	pôr a(s) mão(s) no fogo por (dar testemunho de confiança em alguém)
entre a bigorna e o martelo / entre o martelo e a bigorna (entre duas dificuldades, dois perigos, sem saber como evitá-los)	pôr as {mangas / manguihas} de fora [fam.] (agir revelando qualidades ou denunciando intenções que, em geral, anteriormente se ocultavam)
estar no(s) trinque(s) (andar muito elegante)	pregar olho(s) (dormir)
fazer {beijo / beijinho} (amuar-se)	saber na(s) ponta(s) dos dedos (ter (lição, assunto, etc.) perfeitamente sabido, estudado)
fazer {charme / charminho} [fam.] (procurar agradar)	saber onde o sapato aperta / saber onde aperta o sapato (saber as causas da sua própria dificuldade)
fazer {festas / festinhas} (acariciar, afagar, agradar)	suar em bica(s) (transpirar muito)
fazer uma {vaca / vaquinha} (fazer coleta entre pessoas amigas para a compra de alguma coisa ou pagamento de uma despesa)	ter culpa(s) no cartório (estar implicado em um delito ou falta)
ficar em água(s) de bacalhau (frustrar-se em um negócio ou intento)	
gastar cera com defunto ruim / gastar cera com ruim defunto (fazer, sem resultado, esforços ou sacrifícios em favor de)	

Bibliographie

- Abrudeanu C. (1999)
Contribution à l'analyse contrastive d'unités phraséologiques en français et en roumain. Mémoire de DEA Sciences et Techniques du Langage, Université de Nice–Sophia Antipolis, Nice.
- Akakuru I. A. & Mkpá N. (1997)
"Traduction et stylistique: une analyse de la traduction d'arrow of God", in *Meta*, vol. 42, n° 4, PUM, Montréal.
- Alonso Ramos M. (2001)
"Construction d'une base de données des collocations bilingue français-espagnol", in *Langages*. N° 143, Larousse, Paris.
- Amossy R. & Herschber-Pierrot A. (1997)
Stéréotypes et clichés. Langue, Discours, Société. Nathan, Paris.
- Auroux S. (1996)
"La mécanisation du langage", in *La philosophie du langage*, PUF, Paris.
- Azevedo D. de (1998a)
Grande Dicionário Francês / Português. Bertrand Editora, Porto.
- Azevedo D. de (1998b)
Grande Dicionário Português / Francês. Bertrand Editora, Porto.
- Azevedo do Campo J. L. de (1989)
"Anmerkungen zu den Zwillingsformeln im Portugiesischen sowie zu deren Äquivalenten im Deutschen", in *Lusorama*, vol. 9. Axel Schönberg Verlag, Frankfurt am Main.
- Azevedo do Campo J. L. de (1989)
"Anmerkungen zu den komparativen Phraseologismen im Portugiesischen sowie deren deutsche Entsprechungen", in *Luorama*, vol. 10. Axel Schönberg Verlag, Frankfurt am Main.
- Bagge Ch. (1990)
"Équivalence lexicale et traduction", in *Meta*, vol. 35, n° 1, PUM, Montréal.
- Bally Ch. (1951)
Traité de stylistique française. 3^{ème} édition, Klincksieck, Paris.
- Barbier M. & Lis M. (1980)
Dictionnaire du gai parler. 45 000 expressions traditionnelles et populaires. Éditions Mengès, Paris.
- Bar-Hillel J. (1955)
"Idioms", in *Language and Information*. Addison-Wesley, Massachusetts.

- Basilio M (1991)
Teoria lexical. Editora Ática, São Paulo.
- Barkema H. (1996)
"Idiomaticity and terminology: a multidimensional descriptive model", in *Studia Linguistica*, vol. 50, n° 2, Oxford.
- Baylon C. & Mignot X. (1995)
Sémantique du langage. Nathan, Paris.
- Bédard É. & Maurais J. (orgs) (1983)
La norme linguistique. Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, Québec.
- Bennet P. (1997)
"Compositionnalité et figement des locutions : étude comparative du français et de l'anglais", in Fiala P., Lafon P. Piguet M.-F. (orgs) *La Locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Klincksieck, Paris.
- Benson M. (1990)
"Collocation and General-Purpose Dictionaries", in *International Journal of Lexicography*. Vol. 3, n° 1. Oxford, Oxford University Press.
- Benveniste E. (1974)
Problèmes de linguistique générale, vol. 2. Gallimard, coll. Tel, Paris.
- Bérard-Dugourd A. & Richard G. (1986)
"Le traitement des locutions dans l'analyse du langage naturel", in *Étude*, N° F 101, Centre Scientifique IBM France.
- Bernard G. (1974)
"Les locutions verbales", in *La Linguistique*, vol. 10/2.
- Boitet C. (2000)
"Traduction assistée par ordinateur", in Pierrel J.-M. (Org.) *Ingénierie des langues*. Hermes, coll. Sciences, Paris.
- Bréal M. (1897)
Essai de sémantique. Hachette, Paris.
- Blanco X. (2001)
"Dictionnaires électroniques et traduction automatique espagnol-français", in *Langages*. N° 143, Larousse, Paris.
- Blanco X. & Buvet P.-A. (1999)
"A propos de la traduction automatique des déterminants de l'espagnol et du français", in *Meta*, vol. 44, n° 4, PUM, Montréal.
- Blanquet M.-F. (1994)
Intelligence artificielle et système d'information. ESF Editeur, Paris.

- Boer C. de (1922)
Essais de syntaxe française moderne. P. Noordhoff, Groningen.
- Boulanger J.-C. (1995).
Lexicographie générale, Notes de cours. Société Dictionel inc, Brasília/Québec.
- Burger H. (1973)
Idiomatik des Deutschen. Germanistisches Arbeitsheft. Vol 16. Niemeyer, Tübingen.
- Burger H. & Buhofer A. & Sialm A. (1982)
Handbuch der Phraseologie. Mouton de Gruyter, Berlin - New York.
- Burger H (1998)
Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen. Erich Schmidt Verlag, Berlin.
- Caillot (1826)
Nouveau Dictionnaire proverbial. Paris.
- Camargo S. (s. d.)
Dicionário de expressões idiomáticas metafóricas alemão-português. EPU, ?.
- Camargo S. & Steinberg M. (1987)
Dicionário de expressões idiomáticas metafóricas inglês-português. McGraw Hill, São Paulo.
- Campos A. M. (1980)
Dicionário Francês-Português de locuções. Ática, São Paulo.
- Carreira M. H. Araújo & Boudoy M. (1993)
Le portugais de A à Z. Hatier, Paris.
- Carvalho J. G. H. (1986)
"Verbes et locutions causatifs en portugais en comparaison avec le français", in *Congrès international de linguistique et philologie romanes*, 17, 1983. Aix-en-Provence/Université de Provence, Marseille, J. Lafitte, vol. 4.
- Casares, Julio (1969).
Introducción a la lexicografía. Madrid, Gredos.
- Cascón Martín E. (2000)
Español coloquial. Rasgos, formas y fraseología de la lengua diaria. 2^{ème} édition augmentée, Edinumen Madrid.
- Cascudo L. da C. (1970)
Locuções tradicionais no Brasil. UFPE, Recife.
- Cellard J. (1982)
Ça mange pas de pain, 400 expressions familières de la France et du Québec. Hachette, Paris.

- Chanier T. & al. (1997)
"ALEXIA : un environnement d'aide à l'apprentissage lexical du français langue seconde", in Fiala P., Lafon P. Piguet M.-F. (orgs) *La Locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Klincksieck, Paris.
- Collinot A. & Mazière F. (1997)
Un prêt à parler : le dictionnaire. PUF, Paris.
- Corbin D. (1994)
"Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques, catégories référentielles", in *Cahiers de Lexicologie*. Vol. 65, Didier, Paris
- Cortes C. (1997)
"Décider, prendre une décision : du verbe à la locution verbale", in Fiala P., Lafon P. Piguet M.-F. (orgs) *La Locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Klincksieck, Paris.
- Coruja A. A. P. (1852)
"Collecção de vocabulos e frases usados na provincia de S. Pedro do Rio Grande do Sul", in *Revista Trimensal do Instituto Histórico e Geográfico do Brasil*.
- Coseriu E. (1973)
Teoría del lenguaje y lingüística general. Madrid, Gredos.
- Cowie A. P. (org.) (1998)
Phraseology. Theory, Analysis, and Applications. Clarendon Press, Oxford.
- Cramail, Comte de (1616)
La Comédie des proverbes.
- Crystal D. (1988)
Dicionário de Lingüística e Fonética. Jorge Zahar Editor, Rio de Janeiro. [Traduction portugaise du *Dictionary of Linguistics and Phonetic*. Basil Blackwell, Oxford.]
- Cunha C. (1968)
Língua portuguesa e realidade brasileira. Tempo Brasileiro, Rio de Janeiro.
- Cunha C. & Cintra L. (1985)
Nova gramática do português contemporâneo. 2^{ème} édition, Nova Fronteira, Rio de Janeiro.
- Danlos L. (1981)
"La morphosyntaxe des expressions figées", in *Langages*. N° 63, Larousse, Paris.
- Danlos L. (1988)
"Les Phrases à verbe support être Prép", in *Langages*. N° 90, Larousse Paris.
- Delas D. (org.) (1995)
"Les enjeux de la stylistique", in *Langages*. N° 118, Larousse, Paris.

- Depecker L. (1999)
"Monème, syntème et phrasème : essai d'introduction du concept de phrasème dans la théorie fonctionnaliste", in *La Linguistique*. Vol. 35, fasc. 2.
- Di Stefano G. (1991)
Dictionnaire des locutions en moyen français. C.E.R.E.S., Montréal.
- Domínguez P. & Morera M. & Ortega G. (1988)
El español idiomático. Frases y modismos del español. Ariel, Barcelone.
- Dournon J.-L. (1986)
Le dictionnaire des proverbes et dictons de France. Hachette, Paris.
- Duailibi R. (2000)
Dualibi das citações, mais de 9000 frases, ditados, máximas, slogans e provérbios. Mandarin, São Paulo.
- Dubois J. (1960)
"Les notions d'unité sémantique complexe et de neutralisations dans le lexique", *Cahiers de lexicologie*. Vol. 2, Didier, Paris.
- Dubois J. (1965-1969)
Grammaire structurale du français. 3 vol. Larousse, Paris.
- Dubois J. et alii (1973)
Dictionnaire de linguistique. Larousse, Paris.
- Ducrot O. & Schaeffer J.-M. (1995)
Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Seuil, Paris.
- Duneton C. (1990)
Le Bouquet des expressions figurées. Seuil, Paris.
- Duneton C. (2001)
La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine. Balland, Paris.
- Ettinger S. & Nunes M. (2006)
Portugiesische Redewendungen. Helmut Buske Verlag, Hamburg.
- Fairman A. (s. d.)
Vocabulário e expressões idiomáticas. EPU, ?.
- Faulstich E. (1996)
"Variações terminológicas : princípios lingüísticos de análise e método de recolha", in *Réflexions méthodologiques sur le travail en terminologie et en terminotique dans les langues latines*. Séminaire Realiter, Université de Nice Sophia Antipolis, Nice.
- Feare R. E. (1980)
Practice with idioms. Oxford University Press, New York.

- Fernandes F. (1958)
Dicionário de regimes de substantivos e adjetivos. Globo, Porto Alegre.
- Ferreira J. de F. (1985)
A Pedagogia do léxico. Edições Claret, Porto.
- Ferreira, Aurélio B. de H. (1986)
Novo Dicionário Aurélio da língua portuguesa. 2ème édition, Nova Fronteira, Rio de Janeiro.
- Fiala P., Lafon P. Pigué M.-F. (orgs) (1997)
La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique. INALF/KLINCKSIECK, Paris.
- Finato M. J. Bocorny (1996)
"Da lexicografia brasileira : a microestrutura dos dicionários gerais de língua", in *Linguística, Asociación de Linguística de la América Latina*, vol. 8.
- Fleischer W. (1982)
Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache. VEB Bibliographisches Institut, Leipzig.
- Fontanier P. (1977)
Les figures du discours. Flammarion, Paris.
- Franco C. (s. d.)
Dicionário de expressões populares brasileiras. Editoras Unidas, São Paulo.
- Fuchs C. & Le Goffic P. (1992)
Les linguistiques contemporaines. Hachette, Paris.
- Fuchs C. & Victorri B. (1996)
La Polysémie. Hermès, Paris.
- Fuchs C. (1993)
Linguistique et traitement automatique des langues. Hachette, Paris.
- Fuchs C. (1996)
Les ambiguïtés du français. Ophrys, Paris.
- Gaaton D. (1993)
"Les locutions verbales et les deux passifs du français", in *Langages*. N° 109, Larousse, Paris.
- García-Page M. (1999)
"Expressions figées et antonymie en espagnol contemporain", in *Cahiers de lexicologie*. Vol. 74, n° 1, Didier, Paris.
- Gaudin F. & Guespin L. (2000)
Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires. Duculot, Bruxelles.

- Gentilhomme Y. (1995)
"Contribution à une réflexion sur les locutions mathématiques", in *Cahiers de lexicologie*. Vol. 66, n° 1, Didier, Paris.
- Gottschalk P. (1930)
Die sprichwörtlichen Redensarten der französischen Sprache, ein Beitrag zur französischen Stilistik, Kultur und Wesenskunde. Heidelberg.
- Gomez L. L. (1987)
Dicionário de expressões idiomáticas americanas, Pioneira Editora, São Paulo.
- Gouadec D. (1994)
"Nature et traitement des entités phraséologiques", in *Terminologie et phraséologie*. Actes de la deuxième université d'automne en terminologie, Rennes 2, 20-22/09/1993, La Maison du dictionnaire, Paris.
- Gougenheim G. (1971)
"Une catégorie lexico-grammaticale : un tournant au 19ème siècle" in *Etudes de linguistique appliquée*. N° 2, pp. 56-64.
- Gouvard J.-M. (1998)
La pragmatique. Armand Colin, Paris.
- Grafström A. (1995)
"Nicolas Ruault et l'esclavage dans les colonies françaises: 'Avaler la langue et autres expressions'", in *Revue de Linguistique Romane*. T. 59, n° 235-236, CNRS, Strasbourg.
- Gréciano G. (1995)
"Phraseologismus und Nicht-Phraseologismus. Zur Abgrenzung zwischen festen und freien Wortfügungen", in Valentin P. (org.) *Saat und Ernte. Mélanges offerts à Jean Fourquet pour son 90^{ème} anniversaire*. Linguistica Palatina Colloquia, Paris-Sorbonne.
- Greimas A. (1960)
"Idiotismes, Proverbes, Dictons", in *Cahiers de lexicologie*. Vol. 2, Didier, Paris.
- Greimas A. (1970)
"Les proverbes et les dictons", in *Du sens*. Seuil, Paris.
- Grevisse M. (1980)
Le bon usage. 11^{ème} édition, Duculot, Paris – Gembloux.
- Gross G. (1988)
"Degré de figement des noms composés", in *Langages*. N° 90, Larousse, Paris.
- Gross G. (1996)
Les expressions figées en français. Ophrys, Paris.
- Gross M. (1986)
"Les nominalisations d'expressions figées", in *Langue Française*. N° 69, Larousse, Paris.

- Gross M. (1988)
"Les limites de la phrase figée", in *Langages*. N° 90, Larousse, Paris.
- Groza L. (1996)
"Parallélismes phraséologiques franco-roumains", in *Revue de Linguistique Romane*. T. 60, n°s 239-240, CNRS, Strasbourg.
- Guiraud P. (1962)
Les locutions françaises. P. U. F., coll. Que sais-je, Paris.
- Habert B. & Nazarenko A. & Salem A. (1997)
Les linguistiques de corpus. Armand Collin, Paris.
- Haensch G., Wolf L., Ettinger S., Werner R. (1982)
La Lexicografía. De la lingüística teórica a la lexicografía práctica. Gredos, Madrid.
- Hagège C. (1999)
La structure des langues. PUF Coll. Que sais-je, N° 2006, 5^{ème} édition, Paris.
- Harris Z. S. (1976)
Notes du cours de syntaxe. Seuil, Paris.
- Hartmann R. R. K. (2001)
Teaching and Researching Lexicography. Longman, London.
- Haton J.-P. + M.-C. Haton (1989)
L'intelligente artificielle. PUF Coll. Que sais-je, N° 2444, Paris.
- Hausser R. (2000)
Grundlagen der Computerlinguistik. Springer, Berlin Heidelberg.
- Hockett (1956)
"Idioms Formation", in *For Roman Jakobson*. La Haie.
- Hoof H. van (2000)
"De la tête aux pieds : les images anatomiques du français et de l'anglais", in *Meta*. Vol. 45, n° 2, PUM, Montréal.
- Houaiss A. (1992)
O Português no Brasil. Revan, Rio de Janeiro.
- Hundt Ch. (1994)
Untersuchungen zur portugiesischen Phraseologie. Pro lingua Band 18, gottfried egert verlag, Wilhelmsfeld.
- Iribarren J. M. (2000)
El porqué de los dichos. 12^{ème} édition, Gobierno de Navarra, Pamplona.
- Isačenko A. V. (1948)
"Morphologie, synthèse et phraséologie", in *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Vol. 7, Droz, Genève.

- Issaeva A. V. (1999)
"Introduction des formules figées contemporaines dans l'enseignement des langues étrangères", in *Actes du JILA'99, Journées internationales de linguistique appliquée*. Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice.
- Jakobson R. (1963-1973)
Essais de linguistique générale. Vol.1 + vol. 2, Minuit, Paris.
- Jardim Jr. D. (?)
Dicionário de expressões em latim usadas. Ediouro, Rio de Janeiro.
- Jespersen O. (1924)
The Philosophy of Grammar. Allan & Unwin Ltd., London.
- Kleiber G. (1999)
Problèmes de sémantique. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- Kleiber G. (2001)
L'anaphore associative. PUF, coll. Linguistique nouvelle, Paris.
- Krinovogova M. (1998)
"Particularités des expressions figurées du français du Québec", in *Langues et Linguistique*. Vol. 24, Université Laval, Québec.
- Labov, W. (1972)
Sociolinguistic Patterns. University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Lacerda R. C. de & Lacerda H. R. C. & E. S. Abreu (1999)
Dicionários de provérbios. Francês português inglês. Lacerda Editores, Rio de Janeiro.
- Lakoff G. & Johnson M. (1979)
Metaphors we live by. The University of Chicago Press, Chicago.
- Lago J. (1993)
"Construction endocentrique, construction exocentrique, construction appositive", in *Revue de Linguistique Romane*. T. 57, n^{os} 227-228, CNRS, Strasbourg.
- Landau S. I. (2001)
The Art and Craft of Lexicography. 2nd edition, Cambridge University Press.
- Liang S. Q. (1991)
"A propos du dictionnaire français-chinois des collocations françaises", in *Cahiers de lexicologie*. Vol. 59, n^o 2, Didier, Paris.
- Lopes A. de C. (1909)
Origens de anexins, prolóquios, locuções populares, siglas etc. Alves, Rio de Janeiro.
- Lopes F. Carvalho & Farina H. M. Longhi (1992)
Grammaire active du portugais. Le Livre de Poche, Paris.

- Luque Durán J. de D. & Pamies Bertrán A. (eds.) (1998)
Léxico y fraseología. Método Ediciones, Granada.
- Lyons, John (1987).
"Linguagem e Sociedade", in *Lingua(gem) e Lingüística*. Guanabara Koogan, Rio de Janeiro. [Título do original: *Language and Linguistics*.]
- Magalhães Júnior R. (1974)
Dicionário de provérbios, locuções e ditos curiosos. Ed. Documentário, Rio de Janeiro.
- Maniez F. (2001)
"Extraction d'une phraséologie bilingue", in *Meta*. Vol. 46, n° 3, PUM, Montréal.
- Martin R. (2001)
Sémantique et automate. PUF, Paris.
- Martin R. (1992)
Pour une logique du sens. 2^{ème} édition revue et augmentée, PUF, Paris.
- Mattos J. P. J. de & Bretau R. (1990).
Dicionário de idiomatismos (francês-português / português-francês). Marques Saraiva, Rio de Janeiro.
- Mel'čuk I. (1993)
Cours de morphologie générale. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Mel'čuk I. (1996)
"Lexical Functions : A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon", in Wanner (éd.) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Mel'čuk I. (1998)
"Collocations and Lexical Functions", in Cowie (éd.) *Phraseology. Theory, Analysis and Applications*. Clarendon Press, Oxford.
- Meschonnic H. (1999)
Poétique du traduire. Verdier, Lagrasse.
- Michaux Ch. (1999)
"Proverbes et structures stéréotypées", in *Langue française*. N° 123, Larousse, Paris.
- Morgan J. R. (s. d.)
Expressões idiomáticas : English - Portuguese. Gráfica Santa Cecília, Catanduva.
- Mortureux M.-F. (1997)
La lexicologie entre langue et discours. Sedes, Paris.
- Mounin G. (1963)
Les Problèmes théoriques de la traduction. Gallimard, coll. Tel, Paris.

- Nascentes A. (1987)
Tesouro da fraseologia brasileira. Nova Fronteira, Rio de Janeiro.
- Neves M. H. de M. (1999)
Gramática de usos do português. Editora Unesp, São Paulo.
- Neves O. (1991)
Dicionário de frases feitas. Lello, Porto.
- Niklas-Salminen A. (1997)
La lexicologie. Armand Collin, Paris.
- Nogueira Santos A. (1990)
Novos dicionários de expressões idiomáticas. João Sá da Costa, Lisboa.
- Noll V. (1999)
Das brasilianische Portugiesisch. Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg.
- Nunberg G., Sag I. A., Wasow T. (1994)
"Idioms", in *Langage*. Vol. 70, n° 3, Baltimore.
- Panckhurst R. (1990)
Description linguistique et implémentation en FX des structures interrogatives (directes) du français. Thèse Nouveau Régime (spécialité: Sciences du Langage). Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II.
- Secheyne A. (1921)
"Locutions et composés", in *Journal de psychologie normale et pathologique*. Vol. 18.
- Pavel S. (1995)
"Bibliographie de la phraséologie" in *Meta*, vol. 40, n° 4, PUM, Montréal.
- Pergnier M. (1986)
Le mot. PUF, Paris.
- Picone M. D. (1994)
"Lexicogenesis and language vitality", in *Word, Journal of the international linguistic association*. Vol. 45, n° 3.
- Pierron A. (1999)
Dictionnaire des expressions populaires. Marabout, Paris.
- Pineau J. (1956)
Proverbes et Dictons français. PUF, coll. Que sais-je ?, Paris.
- Pinto C. Alves (2000)
Livro dos provérbios, ditados, ditos populares e anexins. Senac, São Paulo.
- Portine H. (1995)
"Fin comme (un) cheval", in *Revue de Linguistique Romane*. T. 59, n°s 235-236, CNRS, Strasbourg.

- Pottier B. (1962)
Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane. Klincksieck, Paris.
- Pottier B. (1992)
Sémantique générale. PUF, Paris.
- Pottier B. (1992)
Théorie et Analyse en Linguistique. Hachette, Paris.
- Pruvost J. (2000)
Dictionnaires et nouvelles technologies. PUF, Paris.
- Pugliesi M. (1981)
Dicionário de expressões idiomáticas. Parma, São Paulo.
- Raccah P.-Y. (org.) (1996)
Topoi et gestion des connaissances. Masson, Paris.
- Rastier F. (1996)
Sémantique interprétative. 2^{ème} édition corrigée et augmentée. PUF, Paris.
- Rat M. (1957)
Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles. Larousse, Paris.
- Resche C. (1997)
"Terminologie et phraséologie comparées : un moyen et non une fin pour l'enseignement dans le secteur Lansad", in *Terminologies nouvelles.* N° 17, Agence de la francophonie et de la Communauté française de Belgique, Bruxelles / RINT, Québec.
- Rey A. & Chantreau S. (1997)
Dictionnaire des expressions et locutions. Dictionnaires LE ROBERT, Paris.
- Rey-Debove J. & Rey A. sous la direction de (1993)
Le Petit Robert I. Dictionnaires LE ROBERT, Paris.
- Rey-Debove J. & Rey A. sous la direction de (1997)
Le cédérom du Petit Robert. [développement informatique : Bureau van Dijk, Bruxelles] Dictionnaires LE ROBERT, Paris.
- Rey A. ()
"La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l'âge classique", in *Travaux de linguistique et de littérature.* T. XI, n° 1, Strasbourg.
- Rivenc F. (1989)
Introduction à la logique. Payot, Paris.
- Roberts R. P. (1996)
"Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues" in Bejoint H. & Thoiron P. (éds) *Les dictionnaires bilingues.* Duculot, Louvaine la Neuve.

- Rónai P. (1983)
Guia Prática da Tradução Francesa. 4^{ème} édition révisée, Nova Fronteir, Rio de Janeiro.
- Rothkegel A. (1973)
Feste Syntagmen. Niemeyer, Tübingen.
- Ruwet N. (1983)
"Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative", in *Revue québécoise de linguistique*. Vol. 13, N° 1, Montréal.
- Sabah G. (1989)
L'intelligence artificielle et le langage, vol. 1 : *représentation des connaissances*. Hermès, Paris.
- Sabah G. (1989)
L'intelligence artificielle et le langage, vol. 2 : *processus de compréhension*. Hermès, Paris.
- Sabino F. (1984)
Lugares comuns. 3. edição, Record, Rio de Janeiro.
- Said Ali M. (1951)
Meios de expressão e alterações semânticas. Simões, Rio de Janeiro.
- Sardinha T. Berber (2000)
"Computador, Corpus e concordância no ensino da léxico-gramática de língua estrangeira", in Leffa V. J. (org.) *As palavras e sua companhia : o léxico na aprendizagem das línguas*. Educat, Pelotas.
- Saussure F. de (1967)
Cours de linguistique générale. Payot, Paris.
- Schapira C. (1999)
Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules. Ophrys, Paris.
- Schemann H. (1981)
Das idiomatische Sprechzeichen. Untersuchung der Idiomatizitätsfaktoren anhand der Analyse portugiesischer Idioms und ihrer deutschen Entsprechungen. Niemeyer, Thübingen.
- Schimidt M. A. (s. d.)
Dicionário de locuções e expressões idiomáticas inglês-português / português inglês. Casa Editorial Schmidt, São Paulo.
- Schwab A. (1985)
Locuções adverbiais. UFParaná, Curitiba.
- Seleskovitch D. (1973)
Langage, langues et mémoire. Minard, Paris.

- Serpa O. (1982)
Dicionário de expressões idiomáticas ; inglês-português / português-inglês. Fendem, Rio de Janeiro.
- Simões G. A. (s. d.)
Dicionário de expressões populares. Dom Quixote, ?.
- Sowa J. (1984)
Conceptual structures: information processing in man and machine. Addison-Wesley, Reading Mass.
- Spitzer Leo (1970)
Études de style. Gallimard, coll. Tel, Paris.
- Steinberg M. (1985)
1001 provérbios em contraste. Ática, São Paulo.
- Strehler R. (1997)
"Observations sur le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui", in *International Journal of Lexicography*. Vol. 10, n° 1. Oxford, Oxford University Press.
- Strehler R. (1998)
"Marcas de uso nos dicionários", in Oliveira A. M. P. P. & Isquerdo A. N. (Organizadoras) *As ciências do léxico*. Editora UFMS, Campo Grande.
- Strehler R. (1999)
"Constitution d'un corpus d'unités phraséologiques portugaises", in *JILA'99, Journées internationales de linguistique appliquée*. 24-25 juin, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice.
- Szende T. (1999)
"A propos des séquences intensives stéréotypées. Plaidoyer pour une description lexicographique", in *Cahiers de lexicologie*. Vol. 74, n° 1, Didier, Paris.
- Tagnin S. O. (1989)
Expressões idiomáticas e convencionais. Editora ática, Coll. Princípios, São Paulo.
- Tesnière L. (1959)
Éléments de syntaxe structurale. Klincksieck, Paris.
- Teyssier P. (1984)
Manuel de langue portugaise. 2^{ème} édition révisée, Klincksieck, Paris.
- Tisseau G. (1996)
Intelligence artificielle. Problèmes et méthodes. PUF, Paris.
- Tossavainen L. (1992)
"Zur Rolle der Phraseologismen bei der Nomination", in *Neuphilologische Mitteilungen*. 1, XCIII, Helsinki.

- Van Campenhoudt M. (1994)
"Idiomaticité et gestion de données terminologiques. Une approche notionnelle", in *Meta*, vol. 40, N° 4, PUM, Montréal.
- Victorri B. & Fuchs C. (1996)
La Polysémie. Hermès, Paris.
- Vitoria L. A. P. (s. D.)
Dicionário de provérbios. Ed. Segredo, Rio de Janeiro.
- Wartburg W. von (1958)
Évolution et structure de la langue française. Francke, Berne.
- Weiszflog W. (éditeur) (1998)
Michaelis Moderno Dicionário da Língua Portuguesa. Melhoramentos, São Paulo.
- Wisseman H. (1960)
"Das Wortgruppenlexem und seine lexikographische Erfassung", in *Indogermanische Forschungen*. Vol. LXVI, de Gruyter, Berlin.
- Wotjak B. & Richter M. (1988)
Deutsche Phraseologismen. Ein Übungsbuch für Ausländer. Verlag Enzyklopädie, Leipzig.
- www.centroatl.pt/espacidiomatico/faq.html
Como definir uma expressão idiomática ?
- Xatara C. M. & Oliveira W. A. L. de (1995)
Dicionário de falsos cognatos : francês - português, português - francês. Casa Editorial Schmidt, São Paulo.
- Zinglé H. & Strehler R. (1999)
"Análise Sintático-Semântica em Tradução no Ambiente da ZStation", in *Actas do PROPOR'99, IV encontro para o processamento computacional da língua portuguesa*, Universidade de Évora.
- Zinglé H. (1996)
"ZART : un logiciel d'aide à la rédaction scientifique et technique en langue étrangère" in *Travaux du LILLA*. N° 1, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice.
- Zinglé H. (1998)
"Utilisation de la ZStation dans le processus de la traduction", in *II Estudios sobre traducción*. T. 3, Félix Fernández L. & Ortega Arjonilla Eds, Malagá.
- Zinglé H. (1999)
"La modélisation des langues naturelles. Aspects théoriques et pratiques", in *Travaux du LILLA*. Numéro spécial, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice.
- Zinglé H. (à paraître)
Dictionnaire phraséologique du français.

Zuluaga H. (1975)

"La fijación fraseológica", in *Thesaurus, Boletín del Instituto Caro y Cuervo*. Bogotá

Zuluaga A. (1980)

Introducción al estudio de las expresiones fijas. Peter D. Lang, Frankfurt a. M.

RÉSUMÉ :

Cette étude est fondée sur un corpus de 9 000 unités phraséologiques en portugais du Brésil. Son but est d'analyser ces unités sur le plan formel et sémantique sans oublier les conditions d'actualisation afin de démontrer l'importance de ces facteurs pour la traduction. L'analyse formelle démontre que les unités phraséologiques sont fréquemment sujettes à deux types de variation. L'un oppose une forme courte à une forme longue et l'autre permet d'observer des paradigmes de variation. L'analyse sémantique révèle que les unités phraséologiques sont un produit culturel. En fait, l'observation du corpus montre que certains thèmes comme la sexualité, la misère ou la mort apparaissent plus fréquemment dans les unités phraséologiques que d'autres comme le bonheur ou la naissance. Ces unités sont ainsi le résultat d'une vision culturelle de la réalité extralinguistique. Les analyses formelles et sémantiques mènent vers une étude contrastive. Dans le domaine de la traduction elles permettent d'établir une typologie d'équivalence. En considérant les langues portugais et français, des unités phraséologiques peuvent présenter des similitudes par rapport à la forme, au sens et aux conditions d'actualisation. L'étude indique que les équivalences établies en fonction de ces critères peuvent encore souffrir des restrictions. Autrement dit, sur le plan de la langue une unité phraséologique portugaise peut correspondre à plusieurs unités phraséologiques françaises. Mais, lors de l'actualisation, le cotexte et le contexte peuvent réduire le nombre d'équivalents acceptables.

ABSTRACT :

This study is based on a corpus of 9,000 phrase units in Brazilian Portuguese. Its aim is to analyze these units on a formal and semantic aspect without forgetting the actualization situation in order to demonstrate the importance of these factors for translation. The formal analysis shows that the phrase units are often subject to two types of variations. One opposes a short form to a long form and the other allows the observation of paradigm variations. The semantic analysis reveals that phrase units are cultural product. The observation of the corpus shows that certain themes like sexuality, poverty or death are particularly favorable to the appearance of phrase units. The semantic content of these units indicate how certain facts are perceived by the linguistic community. These semantic and formal analyses lead to a contrastive study. Considering the French and Portuguese languages, certain phrase units may

present similarities in the form, the meaning or the actualization situation. The study indicates that the matches established according to these criteria can still be submitted to restrictions. That is, on the language unit, a Portuguese phrase unit can be matched to several French phrase units. But, during the actualization, the cotext and the context can reduce the number of acceptable matches.

MOTS-CLÉS :

Portugais (langue) / phraséologie

Portugais (langue) / traduction en français

Langage et langues / variation

Linguistique contrastive